

JEAN CHRYSOSTOME

# LETTRES A OLYMPIAS

VIE ANONYME D'OLYMPIAS



**LETTRES A OLYMPIAS**  
**VIE D'OLYMPIAS**

© 1968, *les Éditions du Cerf.*

LSOURCES CHRÉTIENNES

Directeurs-fondateurs : H. de Lubac, s. j., et J. Daniélou, s. j.

Directeur : C. Mondésert, s. j.

N° 13 bis

JEAN CHRYSOSTOME

# LETTRES A OLYMPIAS

*Seconde édition*

*augmentée de la*

# VIE ANONYME D'OLYMPIAS

INTRODUCTION, TEXTE CRITIQUE,  
TRADUCTION ET NOTES

PAR

**Anne-Marie MALINGREY**

PROFESSEUR

A LA FACULTÉ DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES DE LILLE

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, BD DE LATOUR-MAUBOURG, PARIS

1968

## AVANT-PROPOS DE LA SECONDE ÉDITION

La seconde édition des *Lettres à Olympias* que nous donnons, vingt ans après la première, se devait d'apporter au lecteur quelques améliorations.

Dans les années où nous avons commencé à travailler sur ce texte (1940-1945), les circonstances ne permettaient pas une étude des manuscrits : seul le *Coislin* 368 était resté à Paris à cette époque. Notre première tâche a donc été, cette fois, de réunir le plus grand nombre possible de manuscrits grâce auxquels nous avons pu établir une édition critique.

Parmi les éditeurs précédents, les deux plus importants, Savile et Fronton du Duc, ont suivi chacun les leçons d'une famille différente <sup>1</sup>. Quel est celui qui a fait le choix le meilleur ? C'est ce que nous avons tâché de découvrir en collationnant soigneusement la tradition manuscrite. De plus, comme nous avons préféré, en général, la leçon des manuscrits aux conjectures de Fronton du Duc, ou adopté la leçon du plus grand nombre contre celle d'une seule famille, le texte se trouve, en quelques endroits, notablement modifié <sup>2</sup>.

La traduction a été revue et corrigée non seulement dans les passages où le texte n'était plus le même — ce qui va de soi — mais dans son ensemble. Nous avons tenu

1. Voir p. 70 l'étude de la tradition manuscrite.

2. Nous avons indiqué en note chacune de ces modifications.

compte, çà et là, des remarques faites par les auteurs de comptes rendus. Dans les notes, plus nombreuses, nous avons fait des rapprochements avec les autres œuvres de Jean. Nous avons choisi les exemples, soit dans les deux traités écrits en même temps que les lettres, soit au contraire dans les œuvres qui appartiennent au début de sa prédication, pour montrer la stabilité de sa pensée sur des points essentiels.

On trouvera, à la suite des lettres, une *Vie d'Olympias* dont le texte grec avait été publié par H. Delehaye <sup>1</sup> ; une traduction en avait été donnée quelques années plus tard par J. Bousquet <sup>2</sup>. Grâce aux indications du R. P. Halkin nous avons pu ajouter deux nouveaux manuscrits aux deux premiers sur lesquels le texte avait été établi. En fonction de ces quatre sources, nous avons rédigé un nouvel apparat critique et nous avons révisé la traduction.

Puisse le portrait de Jean, évêque de Constantinople, et d'Olympias, diaconesse, apparaître ainsi plus fidèle.

1. *Analecta Bollandiana*, 15 (1896), p. 400-423.

2. *Revue de l'Orient chrétien*, 11 (1906), p. 225-250.

# LETTRES A OLYMPIAS





## INTRODUCTION

Les Anciens ont coutume de réunir, sous le nom de lettres, des écrits forts divers par leur but et leur importance, depuis le simple billet d'invitation à dîner jusqu'au petit traité de morale.

Parmi les œuvres de la littérature grecque, nous ne possédons plus que quelques lettres datant de la période classique, mais le III<sup>e</sup>, le IV<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> siècles après Jésus-Christ nous en fournissent une abondante moisson. La Seconde Sophistique trouvait là un cadre parfaitement adapté à son talent. Point n'était besoin d'un souffle puissant ; il y fallait seulement beaucoup d'esprit.

A côté de ces exercices d'école, il nous reste encore un grand nombre de lettres qui ont le mérite d'être de véritables échanges de pensée et d'amitié. Elles sont un moyen privilégié pour faire connaissance avec ceux qui les ont écrites ; de plus, grâce aux menus détails qui forment parfois la trame de la lettre, le siècle apparaît dans sa réalité intime, avec ses grandeurs et ses misères. La correspondance de Julien, de Grégoire de Nazianze, de Basile, est un des plus précieux témoignages que nous ayons sur eux-mêmes et sur l'époque où ils ont vécu.

La liberté relative laissée à ce genre littéraire est la condition même de sa vie. Quelles que soient les exigences de la rhétorique et en dépit des formules imposées, la lettre demeure, par nature, un message qui va de l'un à l'autre. Elle varie selon les dispositions du moment, tantôt élan spontané de l'esprit et du cœur, tantôt fruit lentement mûri dans la méditation.

Les lettres de Jean à Olympias, malgré leur petit nombre, frappent d'abord par leur diversité. Les unes

sont de courts billets destinés à garder contact, à demander ou à donner des nouvelles (Lettres I, II, III). D'autres s'élèvent à la dignité d'un débat sur le problème de la souffrance et sont à rapprocher, pour le fond comme pour l'ampleur du développement, de deux traités écrits à la même époque : « A ceux qui se scandalisent des adversités » et « Que personne ne peut nuire à celui qui ne se fait pas de tort à lui-même » (Lettres VII, VIII, X) <sup>1</sup>.

Ainsi, l'intérêt se renouvelle sans cesse et se nuance. Écrites pendant l'exil de Jean, ces lettres contiennent des détails précieux sur les conditions de son voyage, de son séjour en Arménie. C'est un intérêt historique.

Elles permettent d'entrer dans l'intimité de deux âmes, unies par une affection délicate. C'est un intérêt psychologique.

Elles dévoilent leurs réactions profondes devant le malheur. C'est un intérêt moral et religieux.

Intérêts qu'on peut sans doute distinguer pour la commodité de l'analyse, mais qui sont, en fait, inséparables et contribuent chacun à augmenter la valeur de l'ensemble. Que le lecteur aborde cette correspondance en érudit ou en simple curieux, il ne saurait rester insensible à son charme ; elle a le prix d'un témoignage, la chaleur de la vie, le rayonnement d'une haute leçon.

## 1. Le milieu historique.

« A ma dame, la diaconesse Olympias, très vénérable et très aimée de Dieu, Jean, évêque, salut dans le Seigneur. »

Cette formule, à la fois simple et majestueuse, introduit, dans certains manuscrits <sup>2</sup>, la lettre que les éditeurs précé-

1. On trouvera l'édition critique et la traduction de ces deux traités dans la collection *Sources chrétiennes*, n° 79 (1961), *Sur la Providence de Dieu*, et n° 103 (1964), *Lettre d'exil*. Quant aux *Lettres*, nous les citons avec le numéro d'ordre de la présente édition.

2. Sur les différentes formules de salutation qu'on peut lire dans

dents s'accordaient à classer la première <sup>1</sup>. L'ordre importe peu ici. Les termes au contraire. Ils présentent les deux correspondants. Le seul titre de gloire que chacun porte devant la postérité, c'est son rang dans l'Église : Ἐπίσκοπος, Διάκονος, évêque, diaconesse, l'un à l'autre unis par le lien le plus fort : ἐν Κυρίῳ, dans le Seigneur.

On voudrait en savoir davantage. Dans quel milieu, dans quelles circonstances cette amitié, d'une qualité si rare, s'est-elle épanouie ? La correspondance nous livre son secret, mais les moindres détails apportés par l'histoire ont aussi leur prix. C'est à elle qu'il faut s'adresser pour avoir quelques lumières sur les rapports de Jean et d'Olympias avec la société de leur temps, sur les événements qui se sont déroulés dans la période où ces lettres ont été écrites (404-407).

### Histoire d'Olympias.

Par sa famille, Olympias appartient à la haute société de Constantinople. Son grand-père, Ablabios, de naissance modeste, accède le premier, grâce à son mérite personnel, aux postes les plus élevés. Il est successivement consul, préfet du prétoire <sup>2</sup> et jouit de la faveur de Constantin. On possède une lettre que l'empereur lui adressait à l'occasion de la convocation du Concile d'Arles <sup>3</sup> : « Nam, cum apud me certum sit te quoque Dei summi esse cultorem... » Dans la mesure où il convient de faire crédit à cette formule officielle, en un temps où l'adhésion à la foi nouvelle fait partie des devoirs d'un bon fonctionnaire, on peut penser qu'Ablabios était chrétien. Après la mort de

les manuscrits, voir A.-M. MALINGREY, « Étude sur les manuscrits des lettres de Jean Chrysostome à Olympias », dans *Traditio*, 21 (1965), p. 425-444.

1. Sur le classement des lettres, voir *infra*, p. 95.

2. Consul en 331, préfet du prétoire pour l'Orient en 326, 330, 331, 333. Voir GODEFROY, *Cod. Theodos. Prosopographia* (éd. Ritter, t. 6, 2<sup>e</sup> partie, p. 27).

3. *PL* 8, 484. On trouvera p. 104 la liste des abréviations utilisées dans cet ouvrage.

Constantin, il est écarté du pouvoir et tué sur l'ordre de Constance.

Une fille d'Ablabios, Olympias, est fiancée à Constant, fils de Constantin. Celui-ci étant mort prématurément, elle épouse Arsace, roi d'Arménie <sup>1</sup>. On suppose qu'elle avait une sœur, mère de notre Olympias, sur laquelle on ne possède aucun renseignement.

Le père d'Olympias occupait, lui aussi, un poste de confiance à la Cour <sup>2</sup>. Nous savons qu'il était païen <sup>3</sup> et qu'il figurait à titre de comte du palais parmi les hauts dignitaires auxquels l'empereur avait remis une partie de son immense pouvoir <sup>4</sup>.

Olympias est née à Constantinople, probablement entre

1. AMMIEN MARCELLIN, XX, 11, 3.

2. On n'est pas d'accord sur son nom. L'*Histoire lausique* (chap. LVI) le nomme Séleucus. Le Synaxaire de Constantinople (d'après le manuscrit de Sirmond édité par H. DELEHAYE, *Propylaeum ad Acta Sanctorum Novembris*, Bruxelles, 1902, p. 841) l'appelle Secundus, peut-être par confusion avec le père de Jean. On trouve enfin le nom d'Anisius dans un ménologe grec qui nous est parvenu en une traduction latine du Cardinal Sirllet éditée par H. CANISIUS, *Antiquae lectionis tomus 2*, Ingolstadt, 1602, p. 826. Il faut sans doute adopter la forme Séleucus que donne Palladius, lequel est un contemporain et un témoin. Voir *Palladii dialogus de vita S. Joannis Chrysostomi*, chap. XVI, éd. Coleman-Norton, Cambridge, 1928, p. 98. Nous citerons désormais le *Dialogue* d'après cette édition. Quant à l'*Histoire lausique*, nous la citons d'après l'édition d'A. Lucot, Paris, 1912. Ces deux ouvrages de Palladius sont, avec les lettres de Jean, les documents les plus sûrs que nous ayons sur Olympias. Voir, en particulier pour les problèmes qu'ils soulèvent, *infra*, p. 99, « Sources historiques ».

3. Une lettre de LIBANIOS (Wolf 680, Foerster 770) qui lui est adressée le félicite de son zèle pour orner les autels, les temples et les statues des dieux.

4. D'autres lettres de LIBANIOS nous renseignent sur ce personnage, en particulier les lettres Wolf 345, 414, 609, 680, 1073 et 1078 qui lui sont adressées. Les lettres 590, 645, 680, 712 et 1073 nous renseignent également sur Olympias. Voir PW, Reihe 2, Hbd 3 (1921), c. 1248-1249, Seleukos 33.

360 et 370 <sup>1</sup>. Elle resta sans doute orpheline de bonne heure et Procope, préfet de Constantinople, fut son tuteur. Les bonnes relations qu'il entretenait avec Grégoire de Nazianze <sup>2</sup> font penser que le milieu familial où elle grandit n'était pas aussi impie que Jean le laisse supposer, dans le but de relever le mérite de sa correspondante. En tout cas, le rang illustre de ses ancêtres et la vie de luxe qui en était la conséquence normale ne préparaient guère la jeune fille au détachement, aux mortifications qu'elle s'imposa de bonne heure (Lettre VIII, 5 c).

Son éducation fut confiée à Théodosia, sœur d'Amphilochius, évêque d'Iconium. Théodosia doit être comptée parmi les femmes très cultivées de ce temps et Grégoire de Nazianze parle d'elle avec estime en s'adressant à Olympias : « ...Qu'elle soit pour toi un exemple vivant en toute parole et en toute action <sup>3</sup>. »

Il n'est pas impossible que Grégoire de Nazianze ait eu lui-même sa part dans l'éducation religieuse d'Olympias pendant les années où il était évêque de Constantinople (379-384). Lorsqu'il s'adresse à elle, c'est en des termes plein d'affection : « Mon enfant, les meilleurs conseils viennent d'un père <sup>4</sup>. »

L'étude approfondie de la sainte Écriture semble avoir été pour les femmes, à cette époque, le grand moyen de formation intellectuelle et morale. La *Vie d'Olympias* la montre pleinement docile à cette influence, « parce qu'elle s'était conformée en toutes choses à la doctrine des divines

1. Sur le choix de ces dates limites, voir J. BOUSQUET, « Introduction à la Vie d'Olympias la diaconesse », *Revue de l'Orient chrétien*, 11 (1906), p. 226. Ce ne sont là que des approximations, puisque ni la date du mariage d'Olympias (voir *infra*, p. 16, note 6), ni celle de la conversation avec Théodose (voir *infra*, *Vita*, chap. IV, p. 412, note 4), ne sont connues exactement.

2. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Epist.* 128, 129, 130, *PG* 37, 221-225.

3. *Idem*, *Carmen ad Olympiadem*, v. 97-98, *PG* 37, 1549 :

... Ἡδε προκείσθω

Παντός σοι μύθοιο καὶ ἔργματος ἔμπνοος εἰκάν.

4. *Ibid.*, v. 1-2, 1542 :

Τέκνον ἐμὸν ...

... πατὴρ δὲ παραίφασίς ἐστὶν ἀρίστη.

Écritures <sup>1</sup> ». On comprend que Jean, dans ses lettres, se réfère sans cesse aux textes de l'Ancien et du Nouveau Testament et que Grégoire de Nysse ait voulu dédier son commentaire du Cantique des Cantiques à cette grande dame capable d'en connaître le prix.

Palladius cite également, parmi les influences qui se sont exercées sur la jeunesse d'Olympias, celle de Mélanie l'Ancienne à laquelle sont consacrés deux chapitres de l'*Histoire lausiaque* <sup>2</sup>. Outre les mortifications corporelles qui sont de règle parmi les solitaires d'Égypte, il souligne le soin que Mélanie apportait à lire l'Écriture. « Elle n'en faisait pas seulement la lecture et n'importe comment, mais elle lisait chaque livre sept ou huit fois en y prenant peine <sup>3</sup>. » Aussi est-elle qualifiée de λογιωτάτη, avec tout ce que le mot suggère de science et de sagesse : « Elle était très sage, parce qu'elle aimait la Parole <sup>4</sup>. »

Au milieu des grandes dames qui entouraient l'impératrice Eudoxie, à la fois frivoles, coquettes, méchantes, Olympias apparaît toute pure et sage, « particulièrement favorisée, dit Nicéphore Calliste, au point de vue de la fortune et de tous les biens de la vie <sup>5</sup> ». Telle nous pouvons l'imaginer, lorsqu'elle épouse Nébridius à la fin de 384 <sup>6</sup>.

1. *Vita*, I (*infra*, p. 408). Sur cette *Vie* anonyme et ses rapports avec les écrits de Palladius, voir *infra*, p. 99, « Sources historiques », et p. 393, notre introduction à la *Vita*, dont nous donnons dans ce volume un texte critique.

2. Chap. XLVI et LIV-LV, ces deux derniers n'en formant qu'un, ainsi que l'a reconnu Butler. Si on sépare du chap. LIV le chap. LV, celui-ci semble rapporter les paroles de Silvanus et le chapitre sur Olympias rattacherait alors la vie d'Olympias à ce personnage, ce qui n'a pas de sens. Voir éd. Lucot, *ad locum*.

3. *Hist. laus.*, LV : Οὐκ ἀπλῶς οὐδὲ ὡς ἔτυχε διελθοῦσα, ἀλλὰ πεπονημένως ἕκαστον βιβλίον ἑβδομον ἢ ὄγδοον διελθοῦσα.

4. *Ibid.* : Αὕτη λογιωτάτη γενομένη καὶ λόγον φιλήσασα.

5. NICÉPHORE CALLISTE, *H. E.*, XXIII, 24, PG 146, 1009 : Πλούτω δὲ καὶ τοῖς κατὰ βίον ἅπασι διαφερόντως περιφανῶς ἔχουσα.

6. TILLEMONT, *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique des six premiers siècles chrétiens*, t. XI, Paris, 1706, p. 629-630, justifie le choix de cette date. Notons qu'elle repose sur une donnée du *Dia-*

Il était intendant du Domaine impérial sous Théodose et préfet de Constantinople en 386 <sup>1</sup>.

Le mariage fut célébré en grande pompe. Parmi les invités de marque, se trouvait Grégoire de Nazianze. Comme il souffrait à ce moment d'un accès de goutte, il s'excuse auprès de Procope par une lettre où l'attendrissement se voile d'un sourire : « Nous célébrons des noces, diras-tu peut-être, et c'est celles d'Olympias, toute d'or, de ton Olympias... et tu n'es pas avec nous ?... Quand on est en pleine tragédie, il ne convient pas de s'amuser à la comédie... Mais, ajoute-t-il, terminant ainsi sur une note plus grave, je suis là, je célèbre la fête avec vous, je joins l'une à l'autre les mains des deux jeunes gens et toutes deux à la main de Dieu <sup>2</sup>. »

L'évêque est poète à ses heures. Il envoie donc, pour se faire pardonner son absence, une pièce de vers pleine de sages conseils adressés à la jeune mariée. Sous la forme abondante et fleurie que l'auteur affectionne, il faut retrouver l'essentiel de la pensée.

Elle se développe autour de trois thèmes principaux : la toilette d'une femme chrétienne, sa conduite envers son mari, ses occupations de maîtresse de maison et ses relations avec l'extérieur. Grégoire s'élève avec vigueur contre l'usage des fards, les robes somptueuses, les bijoux qui attirent l'attention et n'ajoutent rien à la valeur de l'âme : « Que la modestie soit ton souci et qu'on soit attiré par ta beauté, les yeux fermés <sup>3</sup>. » Une lettre de Jean à Olympias montre que cet avis n'était pas resté sans effet et que sa manière de s'habiller avec simplicité et

*logue* (chap. XVII, p. 107) que contredisent les deux recensions de l'*Histoire lausiaque*. Cf. *Vita*, p. 409, note 6.

1. Nébridius est cité dans une loi du 29 juin 386 : *Cod. Theodos.* lib. III, tit. 4.

2. *Epist.* 193, PG 37, 316 : Πάρειμι καὶ συνεορτάζω καὶ τῶν νέων τὰς δεξιὰς ἀλλήλαις τε ἐμβάλλω καὶ ἀφοτέρας τῆ τοῦ Θεοῦ.

3. *Carmen ad Olympiadem*, v. 9-10, PG 37, 1543 :

Σοὶ δὲ σαοφροσύνη τε μέλοι, καὶ κάλλος ἀγῆτὸν  
"Ομμασι κευθομένοισιν.

*Jean Chrysostome.*

2

sans aucune recherche comptait parmi ses nombreux mérites <sup>1</sup>.

L'évêque trace ensuite à la jeune fille tout un programme de vie laborieuse, à la maison, loin des spectacles, des visites, des festins. Le temps libre sera employé à lire l'Écriture <sup>2</sup>. Cette étude n'a pas seulement pour but l'amélioration personnelle de la femme ; elle contribue à augmenter l'heureuse influence que celle-ci exercera sur son mari en modelant son âme. Grégoire insiste sur ce rôle apaisant et consolateur. A elle de calmer son mari, comme on apprivoise un lion rugissant, par la douceur ; à elle de délivrer son cœur des soucis en lui offrant un visage serein <sup>3</sup>. Car tout sera mis en commun, les joies et les peines <sup>4</sup>.

Olympias n'eut guère le temps de mettre en pratique ces judicieux conseils. Elle était mariée depuis peu quand Nébridius mourut, dans le courant de 386. Palladius la présente, à cette époque, « comblée par la naissance, la richesse, l'instruction..., parée de tous les dons de la nature et dans la fleur de l'âge <sup>5</sup> ». L'empereur Théodose souhaitait la voir mariée de nouveau. Il la destinait à son parent Elpidius, originaire d'Espagne <sup>6</sup>. Elle refusa. « Comme une gazelle elle sauta avec intrépidité par dessus le piège des

1. *Epist.* VIII, 6 a.

2. Jean lui-même rappelle souvent le droit qu'ont les femmes à une solide culture religieuse : « Il faudrait que les femmes se montrent plus *philosophes* que les hommes (et l'on sait tout ce que recouvre, pour un chrétien du IV<sup>e</sup> siècle, le mot φιλόσοφος : la science religieuse et la perfection morale), car elles sont clouées à l'intérieur par les soins domestiques. » (*In Ioan. hom.* LXI, 3, PG 59, 340).

3. *Carmen ad Olympiadem*, v. 27-28 et 43, PG 37, 1544-45 :

... ἀλλὰ δαμάζει

Χερσὶ καταψήγων...

Αἰθριον εἶδος ἔχουσα, λύειν μελεδήματα θυμοῦ.

4. *Ibid.*, v. 38 : Ξυνὰς δ' εὐπροσύνας καὶ ἄλγεα πάντα τίθεσθαι.

5. *Dial.*, chap. XVII, p. 108, repris dans *Vita*, chap. III, *infra*, p. 410.

6. Voir *infra*, *Vita*, chap. III, p. 412, et note 2, pour le problème de critique textuelle que pose ce passage.



secondes noces <sup>1</sup>. » L'empereur est tenace ; il insiste. Le ton de la réponse est mesuré, ferme, comme toutes les paroles que prononcera plus tard Olympias devant les tribunaux. « Si mon roi... voulait que je vive avec un homme, il ne m'aurait pas enlevé... mon premier époux <sup>2</sup>. » L'empereur, irrité, ordonne la saisie de tous ses biens, jusqu'à trente ans ; le préfet de la ville, en fonctionnaire zélé, y ajoute l'interdiction de s'entretenir avec les évêques les plus illustres et d'assister aux offices. On espère obtenir son adhésion au mariage par lassitude. Mais l'exemple de Mélanie a porté ses fruits : l'occasion est belle pour pratiquer les mortifications de toutes sortes qu'entraîne la vraie pauvreté. Olympias remercie Théodose de l'avoir délivrée du lourd fardeau des richesses et du soin de les distribuer. Il ne faut pas voir dans cette réponse une soumission feinte ou une ironie qui se venge de l'injustice, pas plus qu'un refus d'assumer ses responsabilités. C'est un souci purement spirituel qui les a dictées. « J'ai beaucoup prié pour éloigner la vaine gloire qui peut naître de ces largesses <sup>3</sup>. » Olympias en a pressenti de bonne heure le danger subtil et sa vie de charité semble avoir été dominée par la crainte de l'ostentation. Jean le note souvent dans sa correspondance : aux autres vertus, elle a ajouté « les couronnes de l'humilité <sup>4</sup> ».

Au bout de quatre ans, à son retour d'Occident, l'empereur « ayant appris avec quelle ardeur elle pratiquait la vie ascétique <sup>5</sup> », lui rendit ses biens et la liberté. Elle s'emploie désormais tout entière au service de Dieu et du prochain. Sa grande fortune lui donne des moyens d'action très étendus. Jean aimera, dans ses lettres, à vanter cette charité inépuisable : « Contemple l'océan de ta charité <sup>6</sup>. »

1. *Vita*, III, p. 410, qui suit ici le *Dialogue*.

2. *Ibid.*

3. *Ibid.*, IV, p. 414, toujours d'après le *Dialogue*.

4. *Epist.* XIII, 1 a.

5. *Vita*, V, p. 414 (= *Dial.*, XVII, p. 109).

6. *Epist.* VIII, 10 a. Sur l'immense fortune d'Olympias, voir *Vita*, V et VII, p. 416 et 420.

Elle a fait édifier à Constantinople une vaste maison, entre l'église de la Paix et Sainte-Sophie, destinée à abriter les femmes et les jeunes filles qu'Olympias avait réunies autour d'elle <sup>1</sup> et qui lui demeurèrent fidèles dans l'épreuve <sup>2</sup>.

À la note charitable s'ajoute le rayonnement intellectuel et moral dont Palladius précise l'importance dans le *Dialogue*, lorsqu'il parle des relations d'Olympias et de l'évêque Nectaire (381-397) : « Je sais que le bienheureux Nectaire faisait grand cas d'elle et qu'il suivait ses conseils dans les affaires de l'Église. » Il l'avait d'ailleurs ordonnée diaconesse bien qu'elle fût très jeune <sup>3</sup>. Dans l'*Histoire lausique* Palladius résume ainsi les différents aspects de son activité : « Répandant sa fortune à profusion, elle la distribua aux pauvres, ayant livré pour la vérité des combats qui n'étaient pas sans mérite, ayant catéchisé bien des femmes, conversé avec des prêtres, reçu avec honneur des évêques <sup>4</sup>. »

1. *Vita*, VI, *infra*, p. 418.

2. C'est sans doute à elles que Jean fait allusion dans la lettre XI, 2 a.

3. Sur les rapports de Nectaire et d'Olympias, voir *Dial.*, XVII, p. 110. Cf. *Vita*, XIV, p. 436. L'ordination d'Olympias par Nectaire est rapportée par Sozomène, *H. E.*, VIII, 9, *GCS* 50, p. 361. Théodose venait pourtant de renouveler l'interdiction portée par saint Paul (*I Tim.* 5, 9) de consacrer des veuves âgées de moins de soixante ans : loi du 21 juin 390, *Cod. Theodos.*, XVI, 2, 27. Cf. SOZOMÈNE, *H. E.*, VII, 16, *GCS* 50, p. 324. Voir les commentaires de VALOIS, *PG* 67, 1461-1463 et 1540, et de TILLEMONT, t. X (1705), p. 231-232. — Sur l'institution des diaconesses dans l'Église ancienne, sur leur rôle, sur leur consécration par imposition des mains (χειροτονία), sur la distinction entre diaconesse et veuve, voir le résumé que donne H. LECLERCQ, art. *Diaconesse*, *DACL*, 4 (1920), c. 725-733. Les renseignements fournis par l'œuvre de Jean Chrysostome et les faits concernant les diaconesses de Constantinople ont été rassemblés par A. KALSBACH, *Die altkirchliche Einrichtung der Diakonissen bis zu ihrem Erlöschen, Römische Quartalschrift, Supp. Heft* 22, Freiburg, 1926, p. 52-54 et 63-72.

4. *Hist. laus.*, LVI. : Ἦτις πάντα διασκορπίσασα ἑαυτῆς τὰ ὑπάρχοντα διέδωκε πτωχοῖς· οὐ μικροῦς ἀγῶνας ἀγωνισαμένη ὑπὲρ ἀληθείας, πολλάς

**Jean et Olympias.** Jean succède à Nectaire en février 398. C'est alors que s'établit entre l'évêque et la grande dame charitable cette belle amitié, solidement enracinée dans l'ἀγάπη chrétienne, dans l'amour de Dieu et du prochain, et dont les lettres nous apportent le témoignage direct.

Olympias avait attiré à sa suite ses anciennes chambrières et plusieurs dames de famille sénatoriale qui s'unissaient dans un même désir de pénitence. L'auteur de la *Vie* admire « la pratique perpétuelle de l'ascèse et des veilles, la continuité de leurs louanges et de leurs actions de grâces en l'honneur de Dieu <sup>1</sup> ». Jean exerça sur cette communauté le rayonnement de sa vie intérieure. « Elles allumaient en elles l'amour divin à l'abondante charité divine répandue sur lui <sup>2</sup>. »

L'évêché n'était séparé du couvent que par un mur. Olympias préparait chaque jour à Jean ce qui était nécessaire à sa subsistance. Nicéphore Calliste évoque avec bonheur l'atmosphère de familiarité confiante où ils vivaient alors : « Elle lui était extrêmement attachée, dit-il, et pénétrait plus que quiconque dans son intimité ; elle était suspendue à son influence et à sa parole ; elle veillait sur l'entretien de ses vêtements, sur sa nourriture frugale, jouant auprès de lui le rôle d'une autre Thècle auprès de Paul <sup>3</sup>. »

On est parfois étonné, en lisant les lettres, de la complaisance avec laquelle Jean s'étend sur sa santé, sur les conditions matérielles de son séjour en Arménie. C'est que rien n'est indifférent à la sollicitude de sa correspondante

τε κατηγήσασα γυναῖκας καὶ σεμνολογήσασα πρεσβυτέρους καὶ τιμήσασα ἐπισκόπους.

1. *Vita*, VIII, p. 422.

2. *Ibid.*

3. *H. E.*, XIII, 24, PG 146, 1012 : Τῷ δὲ Χρυσοστόμῳ Πατρὶ διαφορόντως μάλα προσέκειτο καὶ συνήθης, εἶπερ τις ἦν, ὅλη τῆς ἐκείνου καὶ ῥοπῆς καὶ γλώσσης ἑαυτὴν ἐξαρτήσασα, ἰματῖα τε καὶ ἄυλον ἐκείνην τροφὴν τε καὶ θεραπείαν ὡς εἰκὸς εὐτρεπίζουσα καὶ τᾶλλα πάντα γινομένη καὶ τρόπον ἕτερον Θέκλα τις οἶον ἄλλη τῷ Παύλῳ ἐφεπομένη.

et qu'elle a acquis, par son dévouement, le privilège d'être associée aux humbles soucis de sa vie quotidienne, comme autrefois.

Les rapports qui s'établirent entre Olympias et Jean, lors de son arrivée à Constantinople, eurent sans doute pour origine leurs communes préoccupations de charité. Lorsque ses biographes parlent de la générosité d'Olympias, ils emploient le verbe διασκορπίζειν, qui signifie *répandre à profusion*. C'est à ce sujet que nous voyons l'évêque intervenir pour la première fois, en des termes que rapporte Sozomène et dont on trouve une réplique à peu près analogue dans Nicéphore Calliste. Le ton est plein de sagesse, d'autorité, de fermeté aussi. Il rappelle à la jeune femme que les richesses appartiennent à Dieu et qu'elle devra rendre compte de la manière dont elle les aura distribuées. Son zèle ne doit pas s'exercer sans discernement « car, ajoute-t-il dans un sourire, en augmentant la richesse des riches, c'est comme si tu versais tes biens dans la mer <sup>1</sup> ». Palladius complète sur ce point les affirmations de Sozomène et énumère les noms de certains évêques bénéficiaires de ses largesses en propriétés et en argent <sup>2</sup>.

Elle ne comptait pas davantage, lorsqu'il s'agissait d'accueillir les voyageurs qui appartenaient d'une manière quelconque à l'Église : « tous les ecclésiastiques de passage et un nombre incalculable d'ascètes et de vierges <sup>3</sup> ». Sa maison était « ouverte à tout venant », dit Jean dans une de ses lettres <sup>4</sup>. Mais, au commencement, il avait dû prêcher la prudence et « à partir de ce moment, remarque Nicéphore, elle décida de ne se ruiner qu'au service des Saints <sup>5</sup> ».

1. SOZOMÈNE, *H. E.*, VIII, 9, GCS 50, p. 361-362 : Σὺ δέ, πλουτοῦσι πλουτὸν ἐπεισάγουσα, οὐκ ἤττον ἢ εἰς θάλασσαν ἐχέεις τὰ σά.

2. *Dial.*, XVII, p. 110 (= *Vita*, XIV, *infra*, p. 438).

3. *Ibid.* : .... καὶ ἀπλῶς ἐκ μέρους πάντας τοὺς ἐπιδημοῦντας ἱερατικῶς, ἀσκητῶν δὲ ἢ παρθένων ἀναριθμητοῦς.

4. *Epist.* VIII, 10 a.

5. *H. E.*, XIII, 24, PG 146, 1012 : Ἐξ ἐκείνου τοίνυν εἰς τὰς τῶν ἁγίων θεραπείας μόνας ἐκκενοῦν ἔγνω.

**Réformes de Jean.** En conseillant à Olympias de réserver sa fortune et son hospitalité pour d'autres qui le méritaient davantage, l'évêque de Constantinople signait sa propre condamnation. Il s'était d'ailleurs attiré beaucoup d'inimitiés dès son arrivée dans la ville. Car s'il avait été arraché, malgré lui et par surprise, au clergé d'Antioche <sup>1</sup>, il entendait, une fois installé dans la capitale de l'empire, remplir les devoirs de sa charge avec l'ardeur d'un zèle qui va droit au but.

Sur l'œuvre de redressement moral qu'il entreprit parmi les fidèles, sur les appels à une vie religieuse fervente au milieu du monde, les homélies donnent tous les renseignements désirables. Palladius, plein d'admiration pour les fruits merveilleux de cet apostolat, passant sous silence les désillusions, les échecs partiels qui en furent sans doute l'inévitable rançon, nous livre la raison profonde de son succès. « Abandonnant les écuries du démon, ils couraient en hâte vers l'étable du Sauveur, par amour pour la houlette du berger qui aimait ses brebis <sup>2</sup>. »

Mais les gardiens du troupeau eux-mêmes n'étaient pas sans reproche <sup>3</sup>. Palladius énumère, avec beaucoup de finesse, les différentes catégories des membres du clergé que gênaient la présence et les réformes de Jean <sup>4</sup>. Il y avait ceux dont l'amour n'était pas totalement réservé à Dieu, τὸ ἀφιλόθεον μέρος, et qui, en tolérant chez eux la présence de femmes (ἀδελφοζωία = vie avec des sœurs spirituelles), sous prétexte de marcher ensemble dans les voies

1. *Dial.*, V, p. 30.

2. *Ibid.*, p. 33 : ... ἔρωτι τῆς σύριγγος τοῦ φιλοπροβάτου ποιμένου. Les historiens soulignent l'affection que Jean suscitait chez tous ceux qui l'approchaient. Newman dans ses *Esquisses patristiques* (trad. D. Gorce, Paris, 1962, p. 329-330) l'a heureusement mis en relief.

3. Sur ces réformes, voir A. PUECH, *Un réformateur de la société chrétienne au IV<sup>e</sup> siècle. S. Jean Chrysostome et les mœurs de son temps*, Paris, 1891, chap. IV.

4. *Dial.*, V, p. 31-32.

de la perfection, étaient un sujet de scandale <sup>1</sup>. Il y avait ceux que la cupidité entraînait à toutes les flatteries <sup>2</sup> et qui vivaient en parasites. C'était le groupe des coupeurs de bourses, τὸ μέρος τῶν βαλαντιοσχόπων. Il y avait ceux qui n'avaient d'autre souci qu'une vie confortable et des mets raffinés. C'était le groupe des gloutons, οἱ γαστρίμαργοι <sup>3</sup>. Jean s'occupe des revenus de l'Église. Il constate qu'ils ne sont pas employés comme il convient et les affecte désormais à ces œuvres de bienfaisance dont nous avons parlé. C'était se ménager pour l'avenir des oppositions d'autant plus dangereuses que les coupables occupaient un rang plus élevé dans la hiérarchie ecclésiastique. Parmi eux, trois évêques syriens, Acace de Bérée, Sévérien de Gabala, Antiochos de Plotémaïs, qui avaient eu des difficultés avec Jean, devaient plus tard devenir des ennemis redoutables. Jusque dans la solitude d'Arménie, il les sentira acharnés contre lui : « Je ne crains désormais personne autant que les évêques » dit-il après avoir parlé des brigands Isauriens qui ravagent le pays <sup>4</sup>.

Dans l'incroyable enchevêtrement de jalousies, de rancunes, d'inimitiés qui aboutirent, après le Synode du Chêne, à la déposition de l'évêque de Constantinople et à son exil, l'impératrice Eudoxie et Théophile, patriarche d'Alexandrie, jouent un rôle de premier plan. Eudoxie tenait l'empereur dans sa main, donc le pouvoir civil. Théophile exerçait, par sa situation même, une influence consi-

1. Jean a écrit sur ce point deux traités : *Les cohabitations suspectes* et *Comment observer la virginité*. Voir l'introduction de l'édition J. Dumortier, *Coll. des Universités de France*, Paris, 1955.

2. C'est de ceux-là que fait partie Théophile, dont on verra le rôle néfaste et que Palladius montre « embrassant les genoux d'Olympias, par espoir de l'argent » (*Dial.*, XVI, p. 99).

3. On comprend la sévérité de Jean contre une vie relâchée, lui qui s'était entraîné à l'ascèse pendant six ans dans les grottes du Silpios, au-dessus d'Antioche. Voir *Dial.*, V, p. 28. En arrivant à Constantinople, il avait réduit le train de vie de l'évêque et affecté ce superflu à l'hôpital voisin. Voir *Dial.*, V, p. 32.

4. *Epist.* IX, 4 c.

dérable sur les évêques d'Orient, donc sur le pouvoir spirituel <sup>1</sup>.

**Eudoxie.** Ni Jean, ni Palladius ne fournissent aucun renseignement sur l'activité déployée par Eudoxie pour faire condamner à l'exil l'évêque de Constantinople. La prudence les obligeait l'un et l'autre à une grande réserve. Pour Jean, la chose est trop claire. Quant à Palladius, il écrit son dialogue après la mort de l'impératrice ; mais l'empereur vivait encore et il fallait le ménager <sup>2</sup>. Cependant, s'il est permis d'éclairer cet épisode par les lumières que nous possédons sur le caractère d'Eudoxie, sur ses responsabilités dans la chute d'Eutrope en particulier, rien ne saurait nous étonner de sa part. Ses relations avec Jean ne furent jamais ni paisibles ni sûres. Son tempérament passionné l'entraînait à des excès dans la disgrâce ou la faveur. Il ne faut chercher d'autre raison que son orgueil froissé ou satisfait. Chacune de ses volte-face s'explique par la liberté avec laquelle Jean parlait « car il avait un caractère bouillant », dit Socrate <sup>3</sup>, et par la malignité de ceux qui interprétaient ses paroles dans un sens défavorable.

Dans l'entourage de l'impératrice, l'histoire a conservé le nom de trois femmes : Marsa, Eugraphia et Castricia. Ces nobles dames chez lesquelles la coquetterie ne désarmait pas, se croyaient sans cesse visées par Jean, toujours si sévère contre le luxe des femmes <sup>4</sup>. Palladius rapporte quelques-uns des propos qu'il leur adressait directement et qui n'étaient pas faits pour les disposer en sa faveur : « Alors que vous êtes de vieilles femmes, pourquoi essayez-

1. Sur l'importance du siège d'Alexandrie et sur la rivalité d'Alexandrie et de Constantinople au v<sup>e</sup> siècle, voir G. BARDY dans *La France Franciscaine*, 19 (1936), p. 5-19.

2. Ce sont les historiens postérieurs qui nous renseignent, SOCRATE, *H. E.*, VI, 15, PG 67, 708, et SOZOMÈNE, *H. E.*, VIII, 20, GCS 50, p. 376.

3. SOCRATE, *H. E.*, VI, 15, PG 67, 708 : Θερμός ὢν τὸ ἦθος.

4. *In Ioan. hom.* LXIX, PG 59, 380.

vous de vous rajeunir en portant sur le front, comme des courtisanes, des cheveux frisés, défiant les honnêtes femmes, pour tromper ceux que vous rencontrez, et cela, alors que vous êtes veuves <sup>1</sup> ? » On imagine avec quel empressement Eugraphia accueillit dans sa maison le groupe de ceux qui allaient venger sa vanité froissée.

**Théophile.** Le patriarche d'Alexandrie s'était montré hostile à Jean dès son élection. « Il avait coutume, ajoute Palladius non sans quelque malice, de ne pas sacrer évêques les hommes honnêtes et sages, sauf erreur de sa part, voulant exercer sur tous le pouvoir que lui conférait leur sottise, parce qu'il pensait que gouverner des sots valait mieux qu'obéir à des gens pleins de sens <sup>2</sup>. » L'appétit de domination, joint au goût immodéré de l'argent, ce sont bien les deux traits saillants de ce caractère.

Le prétexte qui permit à Théophile d'entrer en guerre ouverte contre Jean fut la venue à Constantinople d'un groupe de moines conduit par quatre frères, Dioscore, Ammonius, Eusèbe et Euthyme, surnommés les Longs Frères, à cause de leur haute taille <sup>3</sup>. Ils jouissaient, grâce à la sainteté de leur vie, d'un prestige considérable et Théophile en avait pris ombrage.

Vers cette époque, les solitudes d'Égypte furent troublées par une âpre querelle : tandis que les moines de Nitrie avaient une prédilection pour l'interprétation allégorique de l'Écriture dont Origène avait donné le modèle, les moines de Scété affectaient, par réaction, un réalisme extrême et attribuaient à Dieu, au sens littéral, des mains,

1. *Dial.*, VIII, p. 45 : Γρατδες οὔσαι διὰ τὸν χρόνον, τί ἀνηθᾶν παραδίξασθε τὸ σῶμα, βοστρύχους ἐπὶ μετώπου φέρουσαι καθάπερ ἐταιρίδες, ὑβρίζουσαι καὶ τὰς λοιπὰς ἐλευθέραις, ἐπὶ ἀπάτη τῶν συντυγχανόντων, καὶ τοῦτο γῆραι ;

2. *Dial.*, V, p. 31 : ... ἄμεινον ἡγούμενος ἀνοήτων κρατεῖν ἢ φρονίμων ἀκούειν.

3. Les démêlés de Jean avec les Longs Frères sont racontés en détail par PALLADIUS, *Dial.*, VII, p. 40-43 ; par SOCRATE, *H. E.*, VI, 9, *PG* 67, 692 ; par SOZOMÈNE, *H. E.*, VIII, 13, *GCS* 50, p. 366-367.



des yeux. Deux partis se formèrent et, pour mieux s'opposer, chacun d'eux prit un nom : il y eut les Anthropomorphites <sup>1</sup> qui donnaient à Dieu un corps d'homme et les Origénistes qui affirmaient que Dieu est un être spirituel, sans corps ni figure.

**Jean et les Longs Frères.** C'est en 402 qu'ils arrivèrent dans la ville « où l'évêque Jean avait été placé par la main de Dieu pour le salut des grands <sup>2</sup> ». Il les logea dans le cloître de l'Anastasis. Des femmes, « amies de Dieu <sup>3</sup> », s'occupèrent de leur subsistance. Palladius note expressément que Théophile, déjà fort mal disposé envers Olympias depuis qu'elle ne le gratifiait plus de ses générosités, fut irrité davantage encore par l'accueil charitable qu'elle réserva aux Longs Frères. Après les avoir écoutés, Jean, « transpercé par la douleur que ressentait sa tendresse fraternelle, fut étouffé de larmes », dit Palladius dans sa langue imagée. Ils firent entendre à l'évêque qu'il était leur dernier refuge et le supplièrent d'intervenir auprès de Théophile. Jean n'obtint, pour toute réponse, qu'un redoublement d'hostilité, et fut, à son tour, accusé d'origénisme. Avec sa sensibilité toujours en éveil, avec son désir passionné de l'unité chrétienne <sup>4</sup>, il dut beaucoup souffrir de ces divisions, du scandale qu'elles faisaient naître. On distingue, à travers une phrase de Palladius, un écho de sa lassitude et de sa tristesse. Toutes les tentatives de conciliation ont échoué. « Si bien, ajoute Palladius, que Jean, leur ayant répondu, n'y pensa plus <sup>5</sup>. »

Les Longs Frères et leurs partisans s'exaspéraient dans la lutte. Ils rédigèrent une pétition qu'ils remirent direc-

1. Sozomène emploie la forme ἀνθρωπομορφιανός.

2. *Dial.*, VII, p. 40 : Ἐνθα ἐνεθρόνιστο ὁ ἐπίσκοπος Ἰωάννης ὑπὸ τῆς θείας χειρὸς εἰς ἐπιμέλειαν τῶν δυναστευόντων.

3. *Ibid.*, p. 41 : Γυναῖκες δὲ φιλόθεοι ἐπήρκουν αὐτοῖς τὴν δίαιταν.

4. Voir, par exemple, *In Ep. ad Rom. hom.* VIII, 8, PG 60, 465.

5. *Dial.*, VIII, p. 43 : Οὕτως ὁ Ἰωάννης δούς αὐτοῖς ἀπόκρισιν ἀπέλυσεν τῆς ἑαυτοῦ διανοίας.

tement à l'impératrice. Ils obtinrent ce qu'ils désiraient : que Théophile fût convoqué à Constantinople pour se justifier de mesures qu'il avait prises et qu'il vînt, bon gré, mal gré, seul, en accusé. A Jean était confié le soin de juger l'affaire. Il y eut donc un moment où Théophile était en très mauvaise posture. Ceux qui l'attendaient au terme du voyage, c'étaient l'empereur et l'impératrice mal disposés contre lui par le réquisitoire des Longs Frères, l'évêque de Constantinople, fâché de son obstination, les Longs Frères eux-mêmes et leurs partisans irrités par la persécution, le peuple chétien révolté de son audace.

**Synode du Chêne.** Vers la fin d'août 403, Théophile arriva, non s'en s'être fait quelque peu désirer, « comme un scarabée chargé de boue, répandant autour de lui la douce odeur des plus délicieux parfums d'Égypte et de l'Inde avec le poison de sa haine <sup>1</sup> ». Au lieu devenir en coupable, il se présentait entouré d'un nombreux cortège d'évêques, à la tête de ses troupes, « pour la guerre et pour la lutte ». Il aborde en Bithynie, à Chalcédoine, où l'évêque Cyrius lui était favorable. Peu après, il s'installe à Constantinople et déploie son génie de l'intrigue. Méthodiquement, il s'adresse à tous les ennemis de l'évêque et, sur le point précis où Jean les a réprimandés, les achète sans rien épargner. Aux gourmands, il offre des festins, aux vaniteux, il promet des honneurs. Au bout de trois semaines, la situation se trouve modifiée en sa faveur. Il y a désormais deux partis en présence ; d'une part, Théophile, les trois évêques syriens, Eudoxie, les trois veuves et la foule des mécontents ; d'autre part, Jean, les Longs Frères, les évêques fidèles à Jean et le peuple qui l'aimait.

Théophile n'attendait plus qu'une occasion pour passer à l'attaque. Deux diacres, chassés de l'Église par Jean, s'employèrent à rédiger contre leur évêque un réquisitoire.

1. *Dial.*, VIII, p. 44 : Καθάπερ κάρβαρος πεφορτωμένος τῆς κόπρου τῶν ἐξ Αἰγύπτου καλλίστων καὶ αὐτῆς (τῆς) Ἰνδίας, ὑπὲρ δυσώδους φθόγου εὐωδίαν ἐγχείων.

La liste des accusations, formulées devant le Synode du Chêne, nous a été conservée par Photius <sup>1</sup>. C'est un mélange des reproches les plus graves et les plus saugrenus. Les uns l'accusent de violences en paroles et en fait, d'avoir appelé Épiphanes « extravagant » et « petit démon », d'infidélités dans les devoirs de sa charge, de ne pas prier à l'Église ni en sortant ni en entrant, d'irrégularité dans les ordinations. D'autres portent sur sa vie privée. On l'accuse de manger tout seul avec gloutonnerie, vivant à la manière d'un cyclope, de recevoir des femmes seul à seul, après avoir mis les autres dehors, de faire chauffer le bain pour lui, « et, quand il s'est lavé, Sarapion ferme la porte, si bien que personne ne peut plus se laver ». On voit l'incohérence et la sottise de ces griefs. D'origénisme, il n'était plus question. Cette accusation n'avait eu, pour Théophile, d'autre intérêt que celui d'être une merveilleuse machine de guerre.

Socrate mentionne que Jean fut cité quatre fois. Mais il refusa de comparaître, tant que ses ennemis les plus notoires : Théophile, Acace et Sévérien, siègeraient à ce tribunal. Fort de son innocence, il réclamait de son côté la convocation d'un concile œcuménique.

L'Assemblée du Chêne, sans l'entendre et sans formuler d'autre grief que celui de ne s'être pas présenté, prononça l'arrêt qui le dépossédait de son siège épiscopal. On en fit part aussitôt à l'empereur et on le livra à sa justice, car Jean était, de plus, coupable de crime de lèse-majesté, disaient-ils.

Le faible Arcadius céda devant la coalition des évêques et de l'impératrice : il signa l'ordre d'exil. La nouvelle annoncée vers le soir, déclencha parmi le peuple une véritable émeute. Les fidèles passèrent la nuit à veiller pour empêcher qu'on enlevât leur évêque et réclamèrent, eux aussi, un concile pour châtier les vrais coupables. Jean attendit d'être emmené de force ; au bout de trois jours, il fut obligé de quitter sa demeure, mais par une porte dérobée, pour éviter les troubles. Lorsque le peuple s'en aperçut, il ne lui

1. *Codex* 59, éd. R. Henry, 1 (1959), p. 53-54 et 55-56.

restait plus que la consolation de faire entendre partout ses gémissements.

**Exil et retour.** Le lieu assigné à l'exilé était Praenatum, en Bithynie, face à Nicomédie. A peine Jean y était-il arrivé, qu'un ordre de l'empereur le rappelait à Constantinople, ainsi qu'une lettre de l'impératrice affirmant qu'elle était innocente dans la décision qui avait été prise et qu'elle le respectait « comme prêtre et initiateur de ses enfants <sup>1</sup> ». Les historiens ne donnent pas d'indications assez précises pour expliquer un pareil revirement. Le palais impérial fut troublé par un bruit mystérieux, par un tremblement de terre peut-être. En tout cas, l'esprit inquiet et superstitieux d'Éudoxie vit là un signe de la colère divine. Ce fut pour Jean le salut.

Il rentra en triomphe à Constantinople <sup>2</sup> et reprit son activité apostolique. Après deux mois d'accalmie, les troubles éclatèrent à nouveau. Une statue de l'impératrice avait été érigée non loin de Sainte-Sophie. Des jeux furent donnés au peuple à cette occasion. Avec la liberté de parole que les contemporains s'accordent à relever, Jean dénonça le caractère païen de ces fêtes et, à plusieurs reprises, parla « encore plus clairement <sup>3</sup> ». L'impératrice irritée résolut de convoquer un nouveau concile. Puisque Jean le désirait tant, c'était là qu'on se mesurerait.

Les évêques se trouvèrent donc réunis au début de 404, et non pas pour essayer de juger aussi objectivement que possible les responsabilités de chacun, mais dans une atmosphère d'hostilité où les rancunes personnelles pouvaient se donner libre cours. Léonce, évêque d'Ancyre, et Ammonius, évêque de Laodicée de Pisidie, se montrèrent particulièrement acharnés et, pour donner à leur action

1. SOZOMÈNE, *H. E.*, VIII, 18, GCS 50, p. 373-374 : ... ὡς ἱερέα καὶ μυσταγωγὸν τῶν αὐτῆς παίδων.

2. *Ibid.*, p. 374.

3. *Ibid.*, VIII, 20, GCS 50, p. 376 : Ἐτι σαφέστερον.

une apparence de légalité, ils s'appuyèrent pour condamner leur adversaire sur le quatrième Canon d'Antioche <sup>1</sup>, stipulant que si un évêque déposé se rétablissait lui-même sur son siège sans attendre que son innocence eût été reconnue, il serait déposé pour toujours sans pouvoir se justifier.

**Second exil.** Jean continua cependant d'exercer ses fonctions jusqu'au Samedi Saint 404. Au moment de la fête de Pâques, l'hostilité de l'empereur s'affirma. Il refusa de recevoir la communion des mains de l'évêque et lui interdit l'accès de sa cathédrale. On trouve un récit ému de ces événements dans la lettre de Jean au Pape Innocent <sup>2</sup>, dans Palladius et chez les historiens postérieurs. Si certains détails soulèvent quelques difficultés, les faits essentiels restent clairs : il y eut une intervention de la force armée, des prêtres furent emprisonnés, les cérémonies du baptême furent troublées et la désolation se répandit sur toute la ville. Jean se retira dans son palais épiscopal où ses partisans montaient la garde.

Dans les mois qui suivirent, la situation devint de plus en plus tendue. Le peuple refusait d'entrer dans les églises où les offices étaient présidés par des évêques ennemis de Jean et les assemblées religieuses se tenaient désormais hors de la ville, si bien que les cérémonies célébrées à Constantinople, devant une infime minorité, témoignaient que le peuple tout entier était attaché à son évêque.

Cinq jours après la Pentecôte, Acace et Sévérien arrachèrent à l'empereur, dont le siège était déjà fait par Eudoxie, l'ordre d'exil. Les termes dans lesquels il fut notifié à Jean montrent la faiblesse d'Arcadius et son désir de mettre à l'abri sa responsabilité : « Les partisans d'Acace, d'Antiochus, de Sévérien, de Quirinus ont fait retomber sur

1. Voir J.-B. PITRA, *Iuris eccl. gr. hist. et mon.*, t. I, Rome, 1864, p. 457.

2. PG 52, 529-536.

leur tête ta condamnation. Aussi, après avoir recommandé tes affaires à Dieu, quitte l'Église <sup>1</sup>. »

On avertit Jean qu'une troupe de soldats était prête à l'entraîner. Pour éviter une effusion de sang, il sortit du palais épiscopal par une porte dérobée et vint faire ses adieux « à l'Ange de l'Église », selon la belle expression de Palladius. Il salua les évêques réunis dans la sacristie et, passant dans le baptistère, il fit appeler Olympias et ses compagnes. « Venez, mes filles, écoutez-moi. En ce qui me concerne, les choses touchent à leur fin, je le vois. J'ai achevé ma course et peut-être ne verrez-vous plus mon visage. Qu'aucune d'entre vous ne modifie en rien ses bonnes dispositions habituelles envers l'Église. Celui qui, contrairement à ses vœux, sera amené à être élu, sans avoir brigué la charge, et du consentement de tous, inclinez devant lui la tête comme devant Jean — car l'Église ne peut rester sans évêque — et si vous voulez témoigner votre pitié, souvenez-vous de moi dans vos prières <sup>2</sup>. » Mais elles, « bouleversées, en larmes, se roulaient à ses pieds <sup>3</sup> ». Il demanda qu'on les emmenât pour ne pas éveiller l'attention du peuple et se livra aux soldats. Lorsque les fidèles s'aperçurent de son départ, il y eut un grand tumulte, aggravé par la présence d'éléments païens et juifs qui profitaient du trouble des chrétiens <sup>4</sup>. Les mots στάσις, ταραχή, θόρυβος, reviennent sans cesse sous la plume des

1. *Dial.*, X, p. 60 : Οἱ περὶ Ἀκάκιον καὶ Ἀντίοχον καὶ Σευηριανὸν καὶ Κυρίνον τὸ κατὰ σέ κρῖμα ἐπὶ τὴν ἑαυτῶν ἔθηκαν κεφαλὴν· τὰ κατὰ αὐτὸν οὖν ἀναβείς τῷ Θεῷ, ἐξέλθε τῆς ἐκκλησίας.

2. *Dial.*, X, p. 61 : Δεῦτε ὧδε, θυγατέρες, ἀκούσατέ μου. Τὰ κατ' ἐμὲ τέλος ἔχει, ὡς ὁρῶ· τὸν δρόμον μου τετέλεκα καὶ ἴσως οὐκέτι ὄψεσθε τὸ πρόσωπόν μου. Τοῦτο δὲ ἐστὶν ὃ παρακαλῶ· μὴ τις ὑμῶν ἀνακοπῇ τῆς συνήθους εὐνοίας τῆς περὶ τὴν Ἐκκλησίαν· καὶ ὅς ἂν ἄκων ἀγθῇ ἐπὶ τὴν χειροτονίαν, μὴ ἀμφικατεύσας τὸ πρᾶγμα, κατὰ συναίνεσιν τῶν πάντων κλίνετε αὐτῷ τὴν κεφαλὴν ὑμῶν ὡς Ἰωάννη· οὐ δύναται γὰρ ἡ Ἐκκλησία ἄνευ ἐπισκόπου εἶναι. Καὶ οὕτως ἐλεηθῆτε· μέμνησθέ μου ἐν ταῖς προσευχαῖς ὑμῶν.

3. *Ibid.* : Συγχυθεῖσαι δὲ δάκρυσιν ἐκυλινδοῦντο περὶ τοὺς πόδας αὐτοῦ.

4. *SOCRATE, H. E.*, VI, 16, *PG* 67, 712 : Τοῦτο ἀπαγγελθὲν περὶ ἐσπέραν πρὸς μεγίστην στάσιν ἐξῆπτε τὸ πλῆθος.

historiens à cette occasion et montrent, à la fois, l'injustice de la mesure qui avait été prise et l'affection que le peuple avait pour son évêque.

**Récit du voyage.** A partir de ce moment, les lettres de Jean, toutes frémissantes encore, sont la source la plus précieuse qui nous permette de connaître, en détail, sa vie d'exilé. S'il est indispensable, pour la clarté du récit, de séparer les événements qui se sont déroulés dans des lieux différents, du moins faut-il les grouper par périodes et ne jamais perdre de vue la situation, à une époque donnée, de chacun des deux correspondants, car on trouve dans les lettres, non seulement le récit des malheurs de l'un, mais aussi l'écho des émotions qu'ils font naître chez l'autre et qui modifient parfois profondément son état d'âme et sa santé.

Accompagné de ses gardes du corps, Jean quitta Constantinople le 20 juin 404, pour entreprendre le long voyage de soixante-dix jours qui devait l'amener au lieu de son exil, à Cucuse, « une petite ville d'Arménie tout à fait isolée <sup>1</sup> ». Il suivit sans doute la voie romaine qui traversait de l'est à l'ouest l'Asie Mineure et qui conduisait en Mésopotamie. La première étape fut Nicée. La ville, abritée dans une baie profonde, fait face à Constantinople. L'air y est bon. Jean respire. Tout son être physique, surmené par des mois de lutte, se détend et reprend des forces. Il quitte Nicée le 4 juillet <sup>2</sup> ; cependant il reste encore en pays ami. Entre Nicée et Césarée, on accourt de partout à sa rencontre et c'est un véritable cortège de gens en larmes qui l'accompagne <sup>3</sup>. Mais à Ancyre, Jean retrouve Léonce dont nous avons vu l'intervention fâcheuse au cours du procès et dont l'hostilité n'a pas désarmé. A mesure qu'on s'éloigne de la côte, le voyage devient plus pénible. La fatigue de la route, le manque du nécessaire,

1. *Dial.*, XI, p. 63 : Εἰς ἐρημοτάτην πόλιν τῆς Ἀρμενίας.

2. *Epist.* II, 1 a.

3. *Epist.* III, 1 a.

la chaleur, les veilles <sup>1</sup>, laisseront au voyageur un si douloureux souvenir qu'après être arrivé à Cucuse, il ne voudra plus entendre parler d'un changement de résidence, même s'il devait lui être favorable. « Voyager m'est plus pénible que mille exils <sup>2</sup>. »

A Césarée, où il arrive à demi-mort, il est entouré de bons soins et d'amitié <sup>3</sup>. Il reprend des forces, il va se remettre en route, lorsqu'un double danger le presse. Les Isauriens ravagent la campagne d'alentour, menaçant la ville, tandis qu'une troupe de moines excités le somment de quitter le pays. La lettre IX fait revivre ces heures d'angoisse, la fuite au milieu du désespoir de la foule, l'arrêt dans la propriété offerte par une grande dame, puis, de nouveau, la menace des Isauriens, le départ en pleine nuit, le long cheminement dans la montagne, la chute du mulet qui portait la litière. Une fois de plus — et Jean voit clairement les raisons qui le firent chasser de la ville — il était trop aimé. Il parvint, malgré tout, à Cucuse. La lettre VI marque, après le premier arrêt à Nicée, une nouvelle détente. C'est comme le chant après l'angoisse. Tous les maux sont finis : « Nous vivons maintenant à Cucuse <sup>4</sup>. » « L'air qui souffle actuellement me semble celui de l'Orient et aussi bon que celui d'Antioche <sup>5</sup>. » D'instinct, lorsqu'il s'agit de rassurer, en donnant une impression favorable, il évoque son pays natal.

#### Persécutions contre Olympias.

Si Jean, au début de l'année, a connu tant de tribulations, le courage d'Olympias a été mis à rude épreuve pendant l'automne de cette même année 404.

Le jour qui suivit le départ de Jean, le feu prit, on ne sait comment, à Sainte-Sophie, s'élança à la voûte et, poussé par le vent, s'étendit jusqu'au Palais du Sénat qu'il

1. *Epist.* IX, 2 a.
2. *Epist.* VI, 1 c.
3. *Epist.* IV, 1 a et c.
4. *Epist.* VI, 1 c.
5. *Epist.* IX, 4 a.



consuma. Les partisans et les ennemis de Jean s'accusèrent mutuellement <sup>1</sup> ; mais comme ces derniers étaient les plus forts, ils parvinrent, dans les mois qui suivirent, à déchaîner les poursuites du pouvoir civil contre ceux qu'on appelait désormais les Johannites. Optat, préfet de Constantinople, se signala par son acharnement. Parmi les plus illustres personnages cités à son tribunal, Sozomène nomme Olympias. Il est le seul à donner une sorte de sténographie du procès qui montre l'accusée très fidèle à elle-même, courageuse et calme, pleine de bon sens <sup>2</sup>.

Au préfet qui lui reproche d'avoir allumé l'incendie, elle répond qu'il n'est pas dans ses habitudes de mettre le feu aux églises, puisqu'elle a dépensé ses ressources, qui étaient grandes, pour en bâtir. Comme il ne peut rien obtenir par la violence, Optat change de ton et, avec une sollicitude feinte, conseille à Olympias et à ses compagnes d'entrer dans la communion d'Arsace, successeur de Jean. A ce prix, elles auront la liberté.

Certaines abandonnèrent la lutte ; mais Olympias fit remarquer au préfet qu'il sortait de son sujet. Elle demandait qu'on y revînt et qu'elle fût autorisée à chercher des avocats. Quant à entrer en communion avec Arsace, elle n'accepterait jamais « ce que la loi divine défendait de faire aux fidèles <sup>3</sup> ». A cette occasion, beaucoup d'évêques et de prêtres furent emprisonnés. Nous possédons la lettre que Jean leur écrivit pour s'associer à leurs souffrances <sup>4</sup>.

#### Dernières années de Jean et d'Olympias.

L'hiver 404-405 fut « plus rigoureux que d'ordinaire <sup>5</sup> ». Jean souffrit beaucoup, malgré les attentions délicates de son hôte, Dioscoros, attentif à le soulager. Il passa deux mois dans un état « qui n'avait rien de plus agréable que celui d'un cadavre,

1. SOZOMÈNE, *H. E.*, VIII, 22, *GCS* 50, p. 379.

2. *Ibid.*, VIII, 24, *GCS* 50, p. 382.

3. *Ibid.* : Οὐ ποιήσω ἂ μὴ θέμις τοῖς εὐσεβοῦσιν.

4. *Epist.* CXVIII, *PG* 52, 673.

5. *Epist.* XII, 1 a.

et plus pénible même <sup>1</sup> ». Malgré les vêtements qu'il entassait, malgré le feu, tout fumant il est vrai, il eut froid. Il fut repris par ses douleurs d'estomac, ses insomnies.

De son côté, Olympias, dont la santé avait été fort ébranlée par la lutte et le chagrin, dut garder la chambre pendant tout l'hiver. Mais de son lit, elle instruisait et ranimait tout le monde. « Pour cette ville... tu es devenue une citadelle, un port, un rempart <sup>2</sup> » dit Jean. L'expression de Sozomène, ἐν ἐτέρῃ <sup>3</sup>, donne à penser qu'elle fut, de nouveau, traduite en justice. Condamnée à une forte amende, elle se retira, de son propre gré, à Cyzique, dans le courant de 405 <sup>4</sup>.

A l'automne de cette année, Jean avait dû quitter la petite ville où il avait trouvé un instant le calme, pour fuir les incursions des Isauriens qui ravageaient le pays et s'abriter dans la forteresse d'Arabissos <sup>5</sup>. Il manquait là de bien des choses nécessaires à la vie de tous les jours, car les brigands interceptaient le passage ; le pays était menacé par la famine et la peste. Le danger passé, il revint dans le courant de 406, soit à Cucuse, soit dans une localité voisine <sup>6</sup>.

Nicéphore Calliste, qui donne sur les dernières années d'Olympias un certain nombre de renseignements, dit qu'elle fut emmenée à Nicomédie <sup>7</sup>. Cette nouvelle mesure de rigueur correspondrait au redoublement de la persécution contre les Johannites dont Atticus, successeur d'Arssace, se rendit responsable. Le groupe de femmes dévouées qui était resté à Constantinople fut sans doute dispersé et ne revint qu'après la réconciliation des Johannites et de l'évêque, en 416. L'auteur de la *Vie d'Olympias* parle

1. *Epist.* XII, 1 a.

2. *Ibid.*, 1 b.

3. SOZOMÈNE, *H. E.*, VIII, 24, *GCS* 50, p. 382 : ἐν ἐτέρῃ δὲ παραγαγών...

4. *Ibid.*

5. *Epist.* XV, 1 d.

6. Voir *Epist.* XVII, 4 a.

7. NICÉPHORE CALLISTE, *H. E.*, XIII, 24, *PG* 146, 1012.

d'un couvent dont elle aurait confié la direction à l'une de ses parentes, Marina <sup>1</sup>.

Dans le courant de 407, elle est épuisée physiquement et moralement par les souffrances et la solitude <sup>2</sup>. Jean la reconforte en donnant des nouvelles de lui-même, en lui faisant espérer un prochain revoir. C'est sans doute cette lettre qu'il faut placer la dernière.

A la fin de 407, il reçut l'ordre de partir pour un plus lointain exil. Après un nouveau séjour à Arabissos, il prit la route qui devait le conduire à Pityonte, sur la côte orientale de la mer Noire <sup>3</sup>. En septembre, il atteignit le bourg de Comane, dans le Pont. Épuisé par le voyage, il dut s'y arrêter et mourut le 14 septembre 407 <sup>4</sup>.

On ne possède aucun renseignement précis sur les dernières années d'Olympias. Elle n'était pas morte en 408, date à laquelle Palladius situe son *Dialogue* <sup>5</sup>; mais l'*Histoire lausiaque*, écrite en 419-420, lui consacre un chapitre qui se termine ainsi : « Les habitants de Constantinople la rangent parmi les confesseurs de la foi, car elle est morte et s'en est retournée vers le Seigneur, au milieu des combats qu'elle soutint pour Dieu <sup>6</sup>. » L'Église grecque célèbre sa fête le 25 juillet, qui est peut-être le jour de sa mort <sup>7</sup>,

1. *Vita*, chap. X, *infra*, p. 426.

2. *Epist.* XVII, 1 a.

3. SOZOMÈNE, *H. E.*, VIII, 28, *GCS* 50, p. 389.

4. SOCRATE, *H. E.*, VI, 21, *PG* 67, 725.

5. Il parle d'elle au présent, comme d'une personne encore vivante : *Dial.*, XVI, p. 98 et XVII, p. 109.

6. *Hist. laus.*, chap. LVI : ... ἥς τὸν βίον ἐν ὁμολογηταῖς κρίνουσιν οἱ Κωνσταντινούπολιν οἰκοῦντες, οὕτως τελευτησάσης καὶ πρὸς κύριον ἐκδημησάσης ἐν τοῖς κατὰ θεὸν ἀγῶσιν.

7. C'est la date donnée par le Ménologe de Canisius (voir ci-dessus, p. 14, note 2) et par le Ménologe de Basile, *PG* 117, 557. Elle est appuyée par le chap. XI de la *Vita*, p. 430, mais celui-ci semble interpolé (voir la note). Par ailleurs, un des manuscrits de la *Vita*, le *Constantinopolitanus* (voir « Introduction à la *Vie d'Olympias*, Tradition manuscrite », *infra*, p. 397), est un ménologe qui honore Ste Olympias à la date du 29 juillet. Voir A. Ehrhard, *Ueberlieferung und Bestand der hagiogr. und homil. Literatur der griechischen Kirche*, I, III, 4, Leipzig, 1941, p. 507.

et l'Église latine le 17 décembre, jour de la translation de ses reliques <sup>1</sup>.

Lorsqu'on s'efforce d'évoquer d'une manière aussi objective que possible l'atmosphère de ce temps, de suivre en détail les événements qui ont amené Jean et Olympias à l'exil et à la mort, la correspondance s'éclaire d'un jour nouveau.

## 2. Les personnages.

S'il faut orienter l'attention du lecteur, lui faire sentir les sources d'intérêt, en lui laissant la satisfaction d'y goûter lui-même, comment qualifier cette correspondance ?

Lettres familières ? Quelques-unes sans doute abondent en détails sur la vie de tous les jours, mais leur portée dépasse, en général, les menus soucis quotidiens.

Lettre d'affaires ? Certaines, il est vrai, traitent de la situation et des intérêts des Églises. Mais ce n'est qu'en passant.

Lettres de direction ? Parfois. Mais, d'ordinaire, les préoccupations personnelles d'un directeur s'effacent, il s'oublie lui-même pour mieux guider l'âme qui lui est confiée. Ce n'est pas toujours le cas ici <sup>2</sup>.

Lettres de consolation ? Sans doute ; car Olympias souffre de toutes les manières, elle aspire à être soulagée. Mais Jean souffre de son côté. Il ne parle pas toujours avec l'assurance de celui qui fait profession de consolateur ; il avoue ses faiblesses, il réclame de l'aide à son tour.

En tout cas, malgré les raffinements de style auxquels un homme cultivé ne pouvait renoncer tout à fait, il y a dans les lettres de Jean à Olympias un accent de vérité,

1. Voir *Martyrologium Romanum*, éd. Delehaye, *Propylaeum ad acta sanctorum Decembris*, Bruxelles, 1940, p. 590.

2. On aura profit à comparer les lettres VII, VIII et X avec la lettre de Porphyre à Marcella, éd. Nauck, p. 273-297.

une absence totale de coquetterie, une sorte d'ingénuité au contraire, qui livre le secret de la vie profonde. Elles semblent, mieux que celles de ses contemporains, illustrer cette fine remarque de Démétrios dans son traité *De l'élocution* : « Chacun écrit une lettre comme une image de son âme, et s'il est permis, dans un autre genre, de voir le caractère de celui qui écrit, dans nul autre on ne peut le voir comme dans une lettre <sup>1</sup>. »

**L'homme.** Image nuancée, étonnamment vivante encore, à laquelle chaque lettre ajoute un trait nouveau. Mais entre toutes, il faut relire la fin de la lettre VIII. Elle mène droit à l'intime du cœur.

C'est une des plus longues. « Tu verras leur force », remarque Jean lui-même en parlant des lettres VII et VIII. Il a déployé le bataillon serré de ses arguments. Soudain il semble las d'avoir raisonné, réfuté, prouvé. Derrière l'orateur qui cherchait d'abord à faire triompher sa cause, voici l'homme dans son être profond.

Ce n'est pas seulement le malheur des temps qui fait souffrir Olympias, c'est encore la séparation. Après avoir énuméré les moyens pratiques de la supporter : la lecture de ses lettres, de ses livres, l'espoir d'un prochain retour, Jean sent très bien que la meilleure manière d'aider celui qui souffre est de lui montrer qu'on souffre avec lui. Il écrit alors quelques-unes des pages les plus émouvantes de sa correspondance, les plus révélatrices aussi de son âme si tendrement humaine.

C'est une sorte de conversation à trois. Aux deux amis est venu se joindre un autre ami de Jean : saint Paul. « Je l'avoue, dit-il, je l'aime passionnément et c'est pourquoi son nom se place si souvent sur mes lèvres <sup>2</sup>. » L'apôtre qui a livré de si rudes batailles et qui semble si parfaitement détaché de tout, au point d'être réduit « à

1. DÉMÉTRIOS DE PHALÈRE, *Epistolographi graeci*. Τύποι επιστολικοί, éd. Hercher, Paris, 1873, p. 1.

2. *In Gen. hom.* XI, 5, PG 53, 95.

son âme seule <sup>1</sup> », a été bouleversé et troublé profondément d'être privé de son ami. Jean feint l'étonnement et Paul de répondre : « Oui certes, je suis tombé sous l'empire de la tristesse, l'absence de Tite me bouleversait complètement l'esprit <sup>2</sup>. »

Mais il convient d'aller jusqu'au bout de la question pour expliquer cet étrange besoin de la présence physique, chez des êtres qui semblent, d'autre part, faire bon marché de leur corps et dont la vocation est de vivre dans les cieux <sup>3</sup>. Jean confie alors à saint Paul le soin de clore le débat, de justifier sa peine, de consacrer les pures tendresses : « Portant en moi une charité débordante, mère de tous les biens, voilà ce que je recherche... Car une âme toute seule, liée à une autre âme, ne pourra rien dire ni entendre tandis que si je jouis de la présence physique, je dirai quelque chose, j'entendrai ceux que j'aime. C'est pourquoi je désire voir votre visage ; c'est là qu'est la langue qui transmet le son et qui exprime pour nous les sentiments intérieurs, l'oreille qui reçoit les paroles, les yeux qui traduisent les mouvements de l'âme : grâce à tout cela, je peux jouir d'une manière plus précise de la société de l'âme bien-aimée <sup>4</sup>. »

**Jean et Olympias.** Deux amis se trouvent brutalement séparés. Il s'agit de sauvegarder l'essentiel, de lutter contre l'action dissolvante de l'éloignement, de prolonger la joie et le bienfait des échanges. Les lettres seules sont capables d'opérer ce prodige : une absence qui reste une présence encore. « Une lettre, dit Proclus le Platonicien, c'est une sorte d'entre-

1. *Epist.* VIII, 11 d.

2. *Ibid.*, 11 e.

3. *Phil.* 3, 20.

4. *Epist.* VIII, 12 d. Dès les premières années de son apostolat, on voit Jean tellement sensible lui-même à la douceur d'une présence aimée qu'il sait compatir avec beaucoup de délicatesse à la peine d'une jeune femme qui vient de perdre son mari. Voir *Ad vid. iun.*, 3, PG 48, 603.

tien de l'absent avec l'absent, remplissant le rôle d'un surveillant utile. On y dira ce qu'on dirait, si on était là, à celui qui serait là <sup>1</sup>. » C'est d'un tel désir qu'est née la correspondance de Jean avec Olympias.

On comprend dès lors l'importance de ces lettres dans la vie de celui qui les a écrites et de celle qui les reçut. Les allusions fréquentes au courrier qui doit arriver, qui est venu, qui est parti, le disent assez. Jean réclame des nouvelles dont l'arrivée est pour lui une cause de joie et de consolation. Si la réponse tarde, il avoue simplement sa peine : « Pour n'avoir pas reçu de message de Ton Excellence j'ai beaucoup souffert <sup>2</sup>. » Il a si mal qu'il devient parfois amer et accuse Olympias de négligence <sup>3</sup>.

L'amitié de Jean pour Olympias est d'une belle qualité. Elle fait l'honneur à l'un comme à l'autre. Lorsqu'on en recherche les composantes, on trouve, de la part de Jean, l'affection, l'admiration, la confiance. Cette affection se trahit à chaque instant par le besoin qu'il éprouve d'avoir des nouvelles d'Olympias et surtout de sa santé. Spontanément, il voudrait qu'elle fût à l'abri de ce qui est pour lui la plus dure épreuve : « Il n'y a qu'une chose qui nous peine, c'est de ne pas avoir l'assurance que, toi aussi, tu es pleine d'entrain <sup>4</sup>. » « Donne-nous sans cesse des nouvelles de ta santé... Tu sais en effet que ce sera pour nous une grande consolation, alors que nous sommes dans la solitude, d'apprendre sans cesse que tu vas mieux <sup>5</sup>. »

Quand l'un souffre, il pense aux souffrances de l'autre. Quand il va mieux, il faut qu'il soit tout à fait rassuré sur l'état de l'autre, pour aller tout à fait bien. La lettre XVII en fournit un exemple caractéristique : Jean veut calmer l'inquiétude d'Olympias au sujet de son installation d'hiver. C'est seulement quand il sort, dit-il, qu'il souffre, et il continue aussitôt : « C'est pourquoi je supplie

1. *Epistolographi graeci*. Περὶ ἐπιμελείας, p. 13.

2. *Epist.* II, 1 c.

3. *Epist.* IV, 1 b ; XVII, 1 d.

4. *Epist.* I, 1 c.

5. *Epist.* XI, 2 c.

ton Excellence et je lui demande... de prendre bien soin d'améliorer son mauvais état de santé <sup>1</sup>. » Pour descendre dans le détail, qu'elle voie le médecin et prenne des remèdes. « Ainsi nous..., continue-t-il, j'ai usé aussi du remède... <sup>2</sup> » Διό, ἐπεὶ, termes de logique dont l'usage étonne, en nous faisant passer de l'un à l'autre d'une façon inattendue. Mais c'est ici la logique du cœur.

Quant à l'admiration, elle éclate à chaque ligne. Si Jean nous semble parfois dépasser la mesure dans la manière dont il l'exprime, la faute en est aux habitudes de la rhétorique et nous n'avons pas le droit, pour autant, de mettre en doute les solides vertus de sa « dame très vénérée ». La charité d'abord dont elle tient le sceptre et cette forme exquise de la charité qui ouvre généreusement à tous l'intimité du foyer <sup>3</sup>. Comment s'étonner de la voir mise au premier rang par celui dont la chaude éloquence s'est répandue, dans ses homélies, en faveur des pauvres ? La simplicité, « et je me bornerai, dit Jean, dans un sourire, à montrer le lion par la griffe », la simplicité des vêtements en particulier. L'humilité enfin. Accablée sous le poids des éloges, Olympias s'est sans doute dérobée ; et Jean de renchérir : « Tu y as ajouté les couronnes de l'humilité <sup>4</sup>. »

Charité, simplicité, humilité, ce sont là des traits qui suffiraient à composer un visage plein de charme. Elles dissimulent une âme d'or, inattaquable comme l'or lui-même <sup>5</sup>. A vrai dire, dans son amitié admirative, Jean accumule les traits qui la font paraître inhumaine. Bien que sa santé toujours délicate soit minée par l'inquiétude et la souffrance de la séparation, elle s'impose des mortifications qui dépassent sans doute la mesure où s'arrêterait la prudence : sa chair est morte, elle ne mange et ne boit que pour ne pas mourir ; elle passe des nuits entières

1. *Epist.* XVII, 1 a.

2. *Ibid.*, 1 b.

3. *Epist.* VIII, 4 a, 10 a.

4. *Epist.* XIII, 1 a.

5. *Epist.* XVI, 1 b.



sans sommeil <sup>1</sup>. Et ces prodiges sont d'autant plus admirables à ses yeux qu'ils sont accomplis par une femme.

Même s'il faut faire la part de l'emphase à laquelle le genre de l'*encômion* ne saurait échapper, la réalité reste assez belle et nous croyons volontiers que cette âme fortement trempée fut, par son courage et sa force devant la persécution, « une citadelle, un port, un rempart » pour la ville entière <sup>2</sup>. Son action, loin d'être brisée par la maladie, s'exerçait sur tous ceux qui l'approchaient. « Assise dans une petite chambre étroite et en appartement, tu fortifies, tu prépares à la lutte ceux qui t'entourent <sup>3</sup>. » Les termes employés évoquent le traitement auquel se soumettent les athlètes avant d'entrer en lice. Le secret de son rayonnement nous est livré quelques lignes plus loin : au milieu de la tempête, elle a su déployer les voiles de la patience.

Un dernier trait achève ce portrait étonnamment vivant : dans l'exercice de ces vertus qui sont celles d'un temps d'épreuves, Olympias ne s'est pas raidie, elle n'est pas devenue un personnage encombrant. Si elle pratique la pénitence, c'est avec un naturel parfait, sans affectation, sans qu'on y sente l'effort, sans embarras pour soi ni pour les autres <sup>4</sup>. Ainsi fera plus tard Philothée. Au iv<sup>e</sup> siècle, Olympias sait déjà que, dans le domaine de la vertu, comme dans celui de l'art, le comble de la perfection est de faire avec aisance des choses difficiles.

De l'admiration naît la confiance. Jean a confiance dans Olympias autant que dans le meilleur des amis. Il lui dit ses inquiétudes, il la charge des missions les plus diverses. En ces temps de persécution, comment transmettre le courrier sans risquer d'être trahi ? C'est elle qui devra trouver des messagers courageux, prudents ; car mille dangers les guettent en route. Jean n'hésite pas à manifester, sur ce point, ses désirs : « Fais que ma lettre lui soit remise rapi-

1. *Epist.* VIII, 5 c.

2. *Epist.* XII, 1 b.

3. *Ibid.*, 1 c.

4. *Ibid.*, 1 b.

dement et sûrement... par un homme avisé et qui a de la tête <sup>1</sup>. » Il sait qu'il sera entendu et satisfait. Pendant les premières semaines de son exil à Cucuse, il a espéré que son séjour dans cette petite ville isolée ne serait pas définitif. Le tout était de savoir assez tôt les intentions de ses ennemis pour agir efficacement. C'est Olympias qui devra « tâter le terrain » avec sa finesse naturelle. Il lui passe même procuration. « Accepte... N'accepte pas <sup>2</sup>. » Même si la chose n'a pas réussi, il sait qu'elle a bien joué son rôle, ayant « tout remué et mis en œuvre <sup>3</sup> ». Cette certitude est, pour Jean, une confirmation de sa foi : le refus vient de Dieu, non de l'incapacité d'Olympias <sup>4</sup>.

Le prestige dont elle jouit à Constantinople, sa situation, ses relations font d'elle l'agent le plus précieux. Aussi Jean lui demande-t-il, en dernier ressort, des renseignements sur les personnes auxquelles il s'intéresse. S'il n'a pu obtenir aucune certitude, Olympias le pourra, elle. « Fais-nous-le savoir... » ajoute-t-il simplement comme à quelqu'un qui lui répond toujours <sup>5</sup>.

Mais son rôle ne se borne pas là. Il suppose de plus lourdes responsabilités et donc une confiance plus grande encore. Jean, partant pour l'exil, a laissé derrière lui un clergé profondément divisé, ébranlé par tant de discussions doctrinales et autres. Certains sont déjà perdus, entraînés par le courant. D'autres se sont durcis dans la lutte, et c'est à Olympias que Jean a recours pour les ramener à des sentiments plus fraternels, tel l'évêque Maruthas. Le ton se fait alors suppliant. Une fois de plus, on sent passer à travers les mots la confiance totale. « N'abandonne pas l'évêque Maruthas, veillant sur lui autant que cela dépend de toi pour l'arracher au gouffre... Que tout cela soit ton affaire <sup>6</sup>. »

1. *Epist.* IX, 5 c.

2. *Epist.* VI, 1 e.

3. *Epist.* IX, 1 a.

4. *Epist.* IV, 1 b ; IX, 1 a.

5. *Epist.* IV, 1 d.

6. *Epist.* IX, 5 a.

Au fond de l'Arménie, Jean porte encore la sollicitude de toutes les Églises. Il a envoyé jadis un évêque en mission chez les Goths. Il l'avait lui-même consacré. L'évêque est mort. Qui le remplacera ? Qui donnera la consécration au nouvel évêque ? C'est à Olympias encore qu'il confie le soin d'empêcher le pire. « Engage-les à attendre pendant l'hiver... Emploie discrètement tout ton zèle... »<sup>1</sup> Les impératifs se pressent. Il n'est plus question de rhétorique. Le style est dépouillé. C'est vraiment le ton d'un ami à son ami, au sujet d'une affaire importante où celui-ci peut beaucoup.

Cette confiance, Olympias l'a méritée par son action intelligente, sans doute — *σπουδή* et *σύνεσις* reviennent souvent, lorsque Jean donne ses consignes — mais aussi par sa discrétion. S'il raconte les tribulations de son voyage en Cappadoce, c'est à Olympias toute seule. « Que personne ne l'apprenne », répète-t-il. « Garde-le pour toi »<sup>2</sup>. On sent qu'elle jouit d'un traitement de faveur ; qu'auprès d'elle il peut s'épancher en racontant cette lamentable histoire où l'évêque et les moines ont déshonoré l'Église par leur esprit de parti et leur cruauté.

Ainsi, à travers ces lettres, circule un courant de chaude amitié où le dévouement de l'un répond à l'estime de l'autre et où chacun se trouve enveloppé de la plus tendre sollicitude.

**Le directeur.** Mais une nouvelle note vient s'ajouter et donne à cette amitié plus de profondeur encore. « Jean, évêque, à Olympias, diaconesse », dit la formule de salutation que nous avons relevée en tête des lettres. Dans un chapitre de son *Histoire de l'Église*, Böhringer caractérise en ces termes le rôle de Jean auprès d'Olympias : « Il était son père, son conseiller, son guide spirituel »<sup>3</sup>. C'est dans ce rôle qu'il nous faut maintenant apprendre à le connaître.

1. *Ibid.*, 5 b.

2. *Ibid.*, 3 f.

3. Fr. BÖHRINGER, *Kirchengeschichte in Biographien*, Stuttgart, 1876, t. IX, Chrysostomus und Olympias.

« Elle était suspendue à son influence et à sa parole <sup>1</sup> » dit Nicéphore Calliste. Mais quand vient la séparation, comment prolonger cette influence, comment transmettre cette parole ? Par les lettres.

C'est le seul moyen d'action qui reste à Jean pour continuer son apostolat ; écrire est donc un devoir auquel il ne saurait se soustraire : il emploie l'adverbe ἀναγκαίως ou l'expression γρεῖν ἐστίν qui justifie son insistance. Il semble avoir, dans l'effet de ses lettres, la plus grande confiance. Il les présente tantôt comme un remède : « Mes lettres sont un remède fait pour produire en toi beaucoup de joie <sup>2</sup>. » Tantôt comme une consolation : « Ne m'écris pas : Je puise beaucoup de consolation dans tes lettres, cela je le sais, mais écris-moi que cette consolation est aussi grande que je la souhaite <sup>3</sup>. » Olympias désire des lettres. Jean se sert habilement de ce désir comme moyen de progrès : « ...afin qu'ayant appris... que mes lettres contribuent à produire un meilleur résultat, quand il s'agit de te consoler, je me serve plus souvent de ce remède <sup>4</sup>. » Le nombre des messages variera dans la mesure où ils auront été mérités par de vrais efforts.

Mais avec une sensibilité aussi délicate, on ne saurait s'en tenir à des arguments de pure raison. Comme l'évêque de Constantinople faisait appel au cœur des chrétiens qui l'écoutaient pour les convertir, il fait appel à l'amitié d'Olympias pour qu'elle suive ses avis et lui prouve combien elle lui demeure fidèle. « Voici une manière de montrer ton affection envers nous : c'est d'accorder à nos lettres un grand crédit, aussi grand qu'à notre présence <sup>5</sup>. » La docilité d'Olympias sera donc la preuve de son affection.

Enfin, une autre particularité achève de donner du prix

1. NICÉPHORE CALLISTE, *H. E.*, XIII, 24, PG 146, 1012 : "Ὀλη τῆς ἐκείνου καὶ ῥοτῆς καὶ γλώσσης ἑαυτὴν ἐξαρτήσασα.

2. *Epist.* VII, 5 e.

3. *Ibid.*

4. *Epist.* V, 1 c.

5. *Epist.* VIII, 13 c.

à ces lettres de direction. C'est vraiment une « correspondance » au sens étymologique du mot, une série d'échanges où chacun donne et reçoit. « Si nous l'apprenons (que tu es dans la joie), nous serons abondamment consolé de la solitude où nous sommes actuellement <sup>1</sup>. » Pour bien préciser de quelle manière Olympias peut favoriser ses progrès à lui aussi, il ajoute : « Si tu veux nous mettre dans de meilleurs dispositions. » Ainsi s'entr'aident les âmes, ainsi s'établit le dialogue dont nous ne percevons plus qu'une seule voix, mais qui fut vraiment un noble commerce, pour la plus grande consolation de l'un et de l'autre.

L'ἀθυμία. Il faut voir le directeur à l'œuvre sur un point capital qui est au centre même de ses préoccupations : la lutte contre l'état dépressif où se trouve Olympias.

La première chose à faire est de regarder le mal en face, d'étudier sa nature, de rechercher ses causes, avant de l'attaquer. L'analyse minutieuse des passions, dont Aristote le premier a laissé dans la *Rhétorique* un modèle achevé, est devenue un exercice d'école où chacun met en valeur les ressources de son art. On trouve chez Libanios, par exemple, dans ses « *Modèles d'exercices préparatoires* » <sup>2</sup>, l'éloge de telle vertu, l'étude de tel vice. Jean ne lui est pas inférieur, lorsqu'il s'agit de caractériser le grand mal dont souffre Olympias.

Il le désigne par le terme d'ἀθυμία. Le θυμός, c'est l'âme dans son activité ardente, capable du meilleur et du pire. L'ἀθυμία sera donc l'absence de cette force. L'un des mots latins qui correspond au θυμός grec est *cor*, dans la mesure où le cœur est générateur de passions fortes. Si l'on veut un équivalent français aussi proche que possible par sa racine, on devra donc choisir, pour traduire ἀθυμία, le mot *découragement*. « Si tu connaissais tes

1. *Ibid.*

2. Recueil posthume transmis sous le titre de Προγυμνάσματα.

péchés, dit Jésus à Pascal, tu perdrais cœur <sup>1</sup>. » Ainsi fait Olympias devant les épreuves, devant la séparation : elle perd cœur.

Selon les procédés chers à la rhétorique, Jean décrit le mal à grand renfort d'images dans un morceau de bravoure où l'ἀθυμία est successivement comparée à la plus terrible des maladies, au ver, à la rouille, à un bourreau, à un tyran, à la nuit, à la tempête. Tantôt c'est un nuage et tantôt une cendre qui enveloppe l'esprit. Elle tient l'âme qui s'y abandonne « plus fort que l'acier ». Pour en développer les effets, Jean puise, avec la facilité qu'on sait, dans le trésor d'une langue toute pleine d'images. L'ἀθυμία trouble l'âme, θορυβεῖ, elle l'affole, ἀλύει, la laissant s'épuiser en une course errante, ἄλη. Elle fait éprouver un immense dégoût de toutes choses, ἀδημονεῖ.

Mais Jean ne se contente pas d'envisager les effets de l'ἀθυμία. Sa méditation de chrétien l'entraîne plus loin. On ne peut manquer, en lisant les lettres, d'être frappé par l'emploi fréquent des mots ἀμετρῶς, ἀμετρία. La mesure et son contraire la démesure sont des notions familières à la pensée grecque. Elles dominent, non seulement toute son esthétique, mais encore toute sa morale.

La théologie chrétienne enseigne qu'il existe une bonne et une mauvaise tristesse. Jean ne les distingue qu'en présentant l'une comme un excès de l'autre. Sa formation classique lui a permis d'entendre le précepte que la sagesse grecque répète par la voie de ses artistes, de ses poètes, de ses moralistes : « Rien de trop. » Pour un chrétien, le fait de dépasser la mesure, de s'abandonner sans contrôle à une souffrance cependant légitime, prend une gravité nouvelle. En effet, si le Grec dépasse la mesure en art, il compromet la beauté de l'œuvre, s'il la dépasse en morale, les conséquences de son acte retombent sur lui et le punissent du même coup. Si le chrétien dépasse la mesure en se livrant à la tristesse, il fait l'œuvre du démon. Jean

1. PASCAL, *Mystère de Jésus*, éd. Brunshvicg, Section VII, 553.

se sert toujours du même terme, *σατανικόν*<sup>1</sup>, pour caractériser ce désordre.

Le précepte de la sagesse païenne se trouve alors transposé sur le plan chrétien. Dépasser la mesure, ce n'est pas seulement une erreur que l'homme commet envers une harmonie idéale, c'est une alliance qu'il fait avec les forces du mal contre Dieu. L'*ἀθυμία* n'est donc pas seulement une maladie qui nuit à la vigueur de l'âme, mais elle joue aussi un rôle dans l'action mystérieuse que Satan exerce sur le monde. C'est son plus puissant auxiliaire, c'est finalement pour Jean un grand péché<sup>2</sup>.

**Principes  
de direction :  
rôle  
de l'intelligence.**

Jean n'a pas écrit un traité de direction, mais en lisant la correspondance, il n'est pas impossible de dégager les principes essentiels qui le guident.

Il accorde une très large part aux dons et à l'activité de l'âme. Pour lutter contre l'*ἀθυμία* il fait successivement appel, chez Olympias, à son intelligence et à sa volonté.

La méthode qu'il emploie révèle d'abord le souci constant d'éclairer avant de conseiller. Le verbe *ἐννοεῖν*, réfléchir, se rencontre constamment chez lui sous forme d'impératif et la première étape du travail intérieur consiste à redresser les erreurs de jugement.

Olympias partage d'ailleurs les mêmes exigences. Elle veut qu'on lui explique les choses, parce qu'elle aime, elle aussi, voir clair. « Car je connais ton désir touchant la solution de semblables questions<sup>3</sup>. » Les lettres qu'elle reçoit ne seront vraiment un remède que dans la mesure où elle aura fourni, de son côté, un effort d'attention pour en

1. Voir A. et C. GUILLAUMONT, art. *Démons* dans *Dict. de spiritualité*, 3 (1957), p. 189-212.

2. Jean reflète ici la tradition judéo-chrétienne : on trouve dans *Le Pasteur*, Mand. X, 3, 2, éd. SC 53 (1958), p. 190, l'idée que « l'homme chagrin... chagrine l'Esprit saint ».

3. *Epist.* X, 5 a.

tirer profit. « Médite cela sans cesse, toi aussi <sup>1</sup>. » L'adverbe *συνεχῶς* renforce le verbe *μελετῶ* qui indique une occupation habituelle. Car une première lecture où le cœur trouve satisfaction ne suffit pas. Il faut y revenir plusieurs fois pour se pénétrer peu à peu de la vérité. « En méditant tout ce que contenait la lettre précédente... <sup>2</sup> » Et si, d'aventure, Olympias était tentée d'avoir des distractions, Jean la rappelle à l'ordre : « Ne passe pas rapidement sur ce que je vais dire... <sup>3</sup> »

Tous les efforts d'un bon directeur tendront, par conséquent, à mettre dans l'âme de la lumière et de l'ordre. Il agira d'abord sur cette faculté appelée *σύνεσις* et qui désigne, chez les Grecs, l'intelligence dans toute sa finesse et sa perspicacité. Jean y fait constamment appel : « Je sais la grandeur de ton intelligence... avec l'intelligence qui convient... <sup>4</sup> » Dans les moments les plus difficiles, lorsque l'*ἄθυμια* a plongé l'âme dans la détresse, le souci d'éclairer semble même passer avant celui de consoler : « Domine la tempête par la raison <sup>5</sup>. »

#### Rôle de la volonté.

Il s'agit, en effet, de s'assurer le cours d'Olympias, car il n'accepte à aucun prix cette sorte de docilité qu'il désigne sous le nom d'*εὐκολία*. C'est une attitude dangereuse, parce qu'elle suppose, comme l'*ἄθυμια*, une détente de l'énergie. Dans ses homélies, il insiste sur cette idée que la vertu n'est pas chose facile : il faut y prendre peine. La même idée revient dans les lettres, exprimée par les termes : *μετὰ πολλῆς σπουδῆς σπουδάζειν, προθυμία*, qui désignent une participation cordiale, soucieuse de progrès. Comme la guérison des maladies suppose les efforts conjugués du médecin et du malade, ainsi la guérison des âmes. « Debout ! et tends-nous la main... ménage-nous ton aide

1. *Epist.* VIII, 13 b.

2. *Ibid.*, 1, d.

3. *Epist.* IX, 5 b ; cf. X, 11 c.

4. *Epist.* VIII, 1 c.

5. *Epist.* III, 1 b.



précieuse <sup>1</sup>. » Telles sont les formules qui reviennent sans cesse au cours des lettres pour obtenir d'Olympias ce mouvement de bonne volonté, sans lequel il n'y a point de salut. Jean n'exerce pas dans ce but une action contraignante et dominatrice. Il s'agit de travailler dans un commun amour de Dieu : « Viens... avec moi... et voyons, en comparant les deux situations... <sup>2</sup> »

Avec cette ardeur passionnée qu'il apporte en toutes choses, il se trouve alors dans son élément. « Impossible de donner une idée adéquate de l'insistance que Chrysostome met à inculquer la nécessité d'une bonne volonté ardente et à l'exciter dans les âmes. C'est là le fond de son enseignement <sup>3</sup>. » Cette conclusion qui ressort d'une vaste enquête parmi les œuvres oratoires de Jean, se trouve confirmée par sa correspondance où l'on est en droit de chercher sa pensée intime. L'expression peut changer : d'allure plus impersonnelle dans les homélies, elle se fait plus directe dans les lettres. C'est toujours la même foi invincible dans l'efficacité de l'effort. D'où ce ton énergique, ces impératifs qui jaillissent au début des phrases. La flamme intérieure de celui qui les a écrits confère à ces textes une jeunesse éternelle. A l'âme qui a touché le fond du désespoir, il ne cesse de répéter : « Ne te laisse pas abattre, mais relève-toi <sup>4</sup>. » Le verbe *διανίστημι* si fréquemment employé traduit bien, avec son double préverbe, l'attitude qu'il conseille : rester debout ou bien se relever au milieu des pires détresses.

La méthode de Jean est éminemment positive. Il n'est guère question dans ces lettres de défendre, de contenir, d'imposer, dans le détail, le renoncement à des fautes délibérées, la correction des mauvais penchants. Olympias est déjà avancée dans les voies de la perfection et, sur le cha-

1. *Epist.* VIII, 1 b ; X, 1 d.

2. *Epist.* X, 7 a.

3. L. MEYER, *S. Jean Chrysostome, maître de perfection chrétienne*, Paris, 1933, p. 134.

4. *Epist.* X, 1 d.

pitre des mortifications, elle peut en remonter à son directeur.

Le grand danger qui la guette, c'est de perdre, sous l'effet du chagrin, cette alacrité spirituelle, cette *πρϑυμία* qui est, aux yeux de Jean, une condition indispensable de progrès. Il veut lui redonner courage en lui faisant prendre conscience de toutes les énergies qu'elle porte en elle. Dès lors, on comprend mieux l'emploi de tournures telles que celles-ci : « Je sais la noblesse de ta pensée, je sais la force de ton âme... <sup>1</sup> »

Cependant, il faut avouer que ce ton assuré, ce silence sur les échecs possibles d'une intelligence obscurcie, d'une volonté qui a ses limites, déconcertent, surtout lorsqu'on rapproche les lettres de certaines homélies où la pensée de Jean apparaît beaucoup plus mesurée, plus conforme à l'expérience et à la théologie du péché : « La vertu est tissée du zèle que nous montrons et de l'assistance dont Dieu nous aide <sup>2</sup>. » Et encore : « Tout ne dépend pas de nous, mais une partie dépend de nous, une partie de Dieu. Choisir le mieux, le vouloir, nous y appliquer, affronter n'importe quelle peine, cela dépend de nous ; mais pouvoir mener nos efforts à bien, ne pas les faire échouer, aller jusqu'au bout de nos actes vertueux, cela dépend de la grâce d'En haut. En ce qui concerne la vertu, Dieu a délimité sa part et la nôtre. Il n'a pas mis tout en notre pouvoir, pour nous éviter de nous laisser emporter par une orgueilleuse folie et il ne s'est pas chargé de tout, pour que nous ne tombions pas dans la paresse, mais laissant à nos efforts le rôle le plus modeste, il assume lui-même le principal <sup>3</sup>. »

Jean, c'est un fait, considère avec optimisme le jeu de la liberté humaine. « Pour le juger, de manière exacte, il faut se rappeler les conditions dans lesquelles il parlait, l'éducation qu'il avait reçue, le milieu à qui il s'adressait

1. *Epist.* VIII, 1 c.

2. *Expos. in Psalm.* CXL, 9, PG 55, 441.

3. *In illud : Domine, non est in homine*, 4, PG 56, 160.

et que, jusqu'alors, le problème de la grâce n'avait pas encore été discuté par les théologiens. <sup>1</sup> »

Cette juste mise au point nous semble particulièrement utile à relire, avant d'aborder les lettres à Olympias ; elle permet d'éviter certaines erreurs d'interprétation, en face de textes où le problème du rapport entre l'intervention de Dieu et l'action de l'homme est si souvent résolu en faveur de ce dernier.

### 3. Le problème de la souffrance.

On peut dire que les lettres à Olympias sont une longue méditation sur le problème de la souffrance. Jean, exilé injustement, arraché à son troupeau, malade, écrit à Olympias dépouillée de ses biens, séparée de ses amis. C'est dire que nous ne sommes pas ici devant un thème d'école, développé dans l'abstrait par un rhéteur avide de gloire. L'expérience personnelle des deux correspondants donne à ces textes une autorité à laquelle ne sauraient prétendre les exercices les plus habiles

**Nature de la souffrance.**      Devant le problème de la souffrance, la pensée humaine a touché douloureusement ses limites. Ne pouvant la nier tout à fait, elle a cherché à la regarder en face pour la ramener à de justes proportions et se fortifier contre ses atteintes.

Il convenait d'abord d'opérer une discrimination exacte entre les maux apparents et les maux véritables. La littérature païenne révèle en maints endroits le très noble souci de faire prévaloir les biens spirituels, la liberté, la fidélité à la parole donnée, le courage, sur les biens de fortune, la richesse, la puissance, la force brutale.

C'est supprimer, dès lors, beaucoup de peines, car si la

1. G. BARDY, art. *Saint Jean Chrysostome*, DTC, 8 (1923), col. 679.

plupart des biens que nous désirons comme tels sont illusoires, pourquoi nous affliger de leur perte ?

Cette considération qui est, en somme, le fruit de la sagesse humaine se retrouve dans l'Ancien Testament et dans l'Évangile. Il est normal de voir Jean citer Isaïe : « Toute la gloire de l'homme est comme la fleur de l'herbe <sup>1</sup> » et Paul : « Les choses qu'on voit n'ont qu'un temps <sup>2</sup>. » Mais on est frappé d'entendre, dans plusieurs passages, un accent très voisin de ceux du stoïcisme et de retrouver la distinction proprement stoïcienne entre les choses qui dépendent de nous : τὰ μὲν ἐστὶν ἐφ' ἡμῶν, et celles qui n'en dépendent pas : τὰ δὲ οὐκ ἐφ' ἡμῶν <sup>3</sup>. Jean suit, dans ses grandes lignes, l'argumentation stoïcienne. « Ce n'est pas dans la nature des choses, mais dans l'opinion des hommes que résident naturellement les bonnes dispositions <sup>4</sup> », ou bien « Ce n'est pas dans les lois immuables de la nature qu'il nous est impossible de dompter et de changer, mais dans les libres décisions de la volonté qu'il nous est facile de tenir en mains, que résident nos bonnes dispositions <sup>5</sup>. »

Pendant, la conformité de pensée et d'expressions qui frappe d'abord est-elle si complète ? Une lecture plus approfondie permet de nuancer la réponse.

Si tous les maux dont nous nous affligeons à tort ne sont que « vains fantômes » ou « toiles d'araignées », que faudra-t-il craindre ? Le mal moral et lui seul, répond le stoïcisme : « Ce qui t'empêcherait d'être juste, magnanime, tempérant, sage, prudent, réservé, libre <sup>6</sup>. »

Ici, la pensée de Jean rend un son nettement chrétien. Il ne se contente pas d'énumérer les vertus, gages de biens véritables, dont nous devons ressentir avec douleur l'absence ou la privation, il affirme, et cette fois sans aucun

1. *Is.* 40, 6, dans *Epist.* VII, 1 c.

2. *II Cor.* 4, 18, dans *Epist.* VII, 1 c.

3. ÉPICTÈTE, *Enchiridion*, I.

4. *Epist.* X, 1 c.

5. *Ibid.*

6. MARC-AURÈLE, IV, 49.

artifice de rhétorique, qu'il n'existe qu'un seul mal : le péché. « Il n'y a, Olympias, qu'une seule chose à craindre, une seule épreuve, le péché <sup>1</sup>. » « Je n'ai pas cessé et je ne cesserai pas de dire qu'une seule chose doit nous affliger : le péché <sup>2</sup>. »

Il faut mesurer la distance qui sépare, sur ce point, la pensée hellénique et la pensée chrétienne.

« A l'occasion de chaque douleur, dit Marc-Aurèle, aie présente à l'esprit cette pensée : Cela n'est pas honteux, cela ne lèse pas l'intelligence qui me gouverne <sup>3</sup>. » Quand un païen fait le mal, *αἰσχρόν*, il se nuit à lui-même, dans son essence d'être intelligent. Quand un chrétien commet un péché, ce n'est pas seulement une erreur de jugement, mais une offense faite à Dieu, au mépris de son amour.

Il y a donc ici un changement radical d'orientation et, dans ce cas, Jean n'hésite pas à quitter les sentiers battus de la sagesse païenne pour parler en chrétien.

Mais l'homme n'en reste pas moins exposé à l'adversité, à ces maux dont le stoïcisme va jusqu'à nier l'existence. Comment se comporter en face d'eux ?

La doctrine du Portique prescrit au sage une attitude où l'on peut distinguer deux aspects. Le premier, purement négatif, se traduit par une série de mots tels que *ἀπάθεια*, *ἀπέχεσθαι*, *ἀδιαφορεῖν*. L'homme ne veut avoir aucun rapport avec ce qu'on a coutume de regarder comme une cause de souffrance et propose cette règle d'or : « Ne pouvoir en rien éprouver un dommage de la part de personne <sup>4</sup>. » L'homme sera donc *ἄλυπος*, *ἀπαθής*, car les choses lui seront indifférentes, *ἀδιάφορα*, et il les regardera de haut. « Souviens-toi de pénétrer dans le détail des choses, afin d'arriver, par cette analyse, à les mépriser <sup>5</sup>. » On reconnaît le portrait idéalisé du sage, inaccessible au malheur, comme le rocher dans la tempête, comme la citadelle im-

1. *Epist.* VII, 1 c.

2. *Epist.* IX, 4 e.

3. MARC-AURÈLE, VII, 67.

4. Cf. ÉPICTÈTE, *Enrichiridion*, XXXVI.

5. MARC-AURÈLE, XI, 2.

preneable. Mais, à cet aspect négatif, s'ajoute un aspect positif, qui met au premier plan l'énergie conquérante, l'épanouissement de la force. « Plus sa conduite se rapproche de l'impassibilité, plus elle se rapproche de la force <sup>1</sup>. »

Jean reprend ce vocabulaire, ces images, le rythme antithétique de cette pensée. Après avoir vanté la patience d'Olympias dans les épreuves venues du dehors, τὰ παρ' ἐτέρων, dans les austérités qu'elle s'est imposées à elle-même τὰ παρὰ σοῦ, il conclut : « Mais toi, tu n'as plus rien à dominer... après avoir autrefois atteint la maîtrise de soi, maintenant c'est désormais l'impassibilité <sup>2</sup>. » Tout le contexte, qui met en valeur l'ἀπάθεια d'Olympias, semble prouver que Jean donne ici à ce mot un sens voisin de celui du stoïcisme et non le sens nouveau dont l'ont chargé Clément d'Alexandrie <sup>3</sup> et Grégoire de Nysse <sup>4</sup>.

On objectera peut-être qu'il n'y a dans les lettres aucune référence à des textes profanes, et que les personnages cités en exemple appartiennent tous à l'Ancien Testament : les trois jeunes gens dans la fournaise, Joseph, Job. Mais ce que Jean admire, dans leur conduite, ce sont, de préférence, les vertus naturelles de patience et de force qui les apparentent à des héros païens plus qu'à des saints.

**Origine** La souffrance est partout. L'homme  
**de la souffrance.** peut-il du moins en savoir l'origine  
et la cause ?

L'attribuer à l'effet du hasard n'est pas une solution ca-

1. MARC-AURÈLE, XI, 18.

2. *Epist.* VIII, 5 a-b.

3. Voir G. BARDY, *Apatheia*, *Dict. Spiritualité*, 1 (1937), c. 729-733 ; H. D. PIRE, « Note sur l'emploi des termes *Apatheia* et *Eleos* dans les œuvres de Clément d'Alexandrie », *Rev. Sc. Phil. Théol.*, 27 (1938), p. 427-431 ; Th. RÜTHER, *Die sittliche Forderung der Apatheia in den beiden ersten christliche Jahrhunderten und bei Clemens von Alexandria*, Freiburg, 1949.

4. Voir J. DANIELOU, *Platonisme et théologie mystique. Essai sur la doctrine spirituelle de saint Grégoire de Nysse*. Paris, 1953<sup>2</sup>, p. 103 et 104 ; M. AUBINEAU, *Introduction à son édition du De virginitate* de Grégoire de Nysse (SC 119, 1966), p. 166 s.

pable de satisfaire un esprit assoiffé de clarté. Le théâtre grec, en établissant de bonne heure un lien logique entre la faute et l'expiation, sauvegarde l'un des attributs essentiels de la divinité : la justice.

Mais si l'homme est innocent ? La justice des dieux se trouve alors gravement compromise ; il n'est d'autre ressource que de se courber devant une force supérieure ou de se révolter en la méprisant.

Le stoïcisme identifie la divinité avec la raison universelle et se met ainsi à l'abri de toute angoisse. Qu'elle soit conçue comme un dieu unique ou que sa puissance se partage entre plusieurs dieux, la Raison qui gouverne le monde n'agit que pour réaliser l'harmonie du tout.

Il en résulte un optimisme absolu qui mène à la négation du mal : « Comme on ne place pas un but pour le manquer, de même l'essence du mal n'existe pas dans le monde <sup>1</sup>. » Cependant, l'expérience quotidienne met sans cesse en danger ce bel optimisme. En dépit des raisonnements les plus irréfutables, la souffrance demeure.

Pour consoler l'homme, le stoïcisme l'arrache à lui-même : ce qui est un mal pour l'individu se tourne finalement en bien pour la collectivité. « Fais bon accueil à tout ce qui t'arrive, même si tu le trouves un peu pénible, parce qu'il a pour aboutissement la santé du monde, la bonne marche et le succès de Zeus <sup>2</sup>. » Ainsi, l'homme se dépasse lui-même pour contribuer au bonheur de l'ensemble.

Cependant, cette nouvelle exigence, malgré le beau désintéressement qu'elle suppose, ne saurait combler le cœur de l'homme. S'il accepte de perdre sa vie, il aspire à le faire, non pour une Raison impersonnelle et diffuse dans le monde, mais pour l'amour d'un Dieu personnel, infiniment juste, infiniment parfait.

C'est dans leur notion de Dieu que se révèle l'opposition la plus profonde entre le stoïcisme et le christianisme ; dès lors, la solution que l'un et l'autre donnent au problème de la souffrance diffère sur un point capital. Si leurs

1. ÉPICTÈTE, *Enchiridion*, XXVII.

2. MARC-AURÈLE, V. 8.

routes ont paru cheminer ensemble vers les hauteurs, nous touchons ici à une question où nul compromis n'est possible.

Héritier de la pensée biblique, le christianisme ne devait pas manquer de mettre en relief la grande idée où s'alimente l'espérance d'Israël : Yahweh est un Dieu juste qui punit les coupables et qui, par une répartition équitable des châtiments, venge les opprimés <sup>1</sup>.

Nous retrouvons sans cesse l'argument sous la plume de Jean. Il aime à penser et à redire que tous ses ennemis et ceux d'Olympias porteront la peine des maux qu'ils leur font subir <sup>2</sup>.

Les malheurs dont l'un et l'autre sont accablés défient tout espoir en une puissance ordonnatrice, en une juste rétribution. Jean rend alors à Dieu le plus bel hommage qui puisse venir d'un être raisonnable et libre : il lui donne sa foi. Il croit en un Dieu personnel, plein d'amour pour sa créature. Si bien qu'il n'est pas obligé, au mépris de l'expérience humaine, de nier la souffrance. Il lui suffit de reconnaître humblement que les desseins de Dieu ne peuvent toujours s'expliquer, mais que les événements, heureux ou malheureux, sont pour le chrétien comme « des miracles, preuves ineffables de la Providence de Dieu et de sa sollicitude <sup>3</sup> ».

**Valeur  
de la souffrance.**

Que ce soit par l'effort de sa réflexion ou à la lumière d'une révélation, l'homme est parvenu à admettre que la souffrance n'est pas l'effet du hasard. Mais elle pèse si lourdement qu'il faut en savoir davantage pour ne pas tomber dans la détresse. La souffrance, envoyée par une intelligence souveraine, doit finalement contribuer

1. Sur la justice de Dieu dans l'Ancien Testament, voir H. CAZELLES, *Rev. Biblique*, 58 (1951), p. 169-188, et J. GUILLET, *Thèmes bibliques*, Paris, 1954, chap. II et III.

2. *Epist.* XIII, 1 c.

3. *Epist.* VII, 5 d.



à la bonne marche du monde et c'est pourquoi il faut la regarder comme un bien.

Cependant, cette explication semble destinée à justifier la divinité plutôt qu'à soulager celui qui souffre ; car elle suppose de sa part un tel oubli de soi, un tel détachement, que le stoïcisme lui-même, dans son austérité, n'a pas osé l'exiger.

On s'est donc efforcé de prouver que la souffrance possède, en elle-même, pour celui qui en est la victime, une valeur réelle. De ce fait, elle n'a pas seulement une efficacité lointaine et générale, mais encore immédiate et particulière.

L'âme grecque trouvait cette réponse dans ses ressources les plus profondes. Le goût de la vie développait en elle le goût de la lutte. De l'entraînement du corps, on passe à l'entraînement de l'âme. Ce n'est pas en vain que le verbe ἀσκήω désigne d'abord un exercice physique, avant de signifier une ascèse morale. Mais dans les deux domaines le but reste identique : le développement de la force. Tel est, malgré son allure paradoxale, le fruit de l'expérience chez une race où les forces vives sont en plein épanouissement. Le stoïcisme s'est emparé de cette vérité. Il l'a faite sienne au point que le goût de l'effort, πόνος, est devenu un des traits caractéristiques de sa doctrine <sup>1</sup>.

Il est un autre avantage auquel tout bon Grec ne saurait demeurer insensible. La souffrance fait, du sage, un modèle pour tous les hommes. Il prêche et de la meilleure manière. En méprisant les coups de la fortune, il suscite l'admiration, non seulement pour sa propre personne, mais encore pour les biens qu'il met au-dessus de tout et qui sont les seuls véritables. Dans le climat de la pensée grecque, le goût de la gloire <sup>2</sup> va de pair avec le goût de l'excellence.

Loin de nier la souffrance, loin de la fuir, Jean la considère comme un grand trésor. « Je m'envole de joie, je

1. ÉPICTÈTE, *Diatrib.*, XXII.

2. A. J. FESTUGIÈRE, *La sainteté*, Paris, 1942, p. 34.

bondis, car j'ai là en réserve un grand trésor. <sup>1</sup> » Et, pour justifier cette opinion qui n'est pas un jeu d'esprit, mais l'un des aspects essentiels de sa pensée, il fait appel aux divers arguments inspirés par la raison.

Que la souffrance soit un moyen de choix pour rendre meilleure une âme déjà bonne, c'est la consolation la plus noble que l'homme ait pu trouver dans sa longue et douloureuse histoire. Elle possède une vertu tonifiante que le temps ne lui a pas enlevée. On ne saurait s'étonner de la voir reprise par Jean. « L'accroissement de courage qui résulte des épreuves est pour vous considérable <sup>2</sup>. » Le terme ἀνδρεία montre bien qu'il s'agit de force morale, de cette vertu naturelle à l'homme et chère à la philosophie stoïcienne.

On ne peut dénombrer les passages où se trouve développé ce thème. Il correspond chez l'auteur à une tendance profonde. Aussi le voit-on mis en relief par une foule de comparaisons plus ou moins originales : « Ainsi les arbres qui poussent à l'ombre sont plus délicats... Ceux qui montent pour la première fois sur un bateau... Comme le feu rend l'or plus pur... <sup>3</sup> »

On rencontre aussi, dans les lettres, la très ancienne et très belle idée que la souffrance porte avec elle une valeur d'enseignement pour soi et pour les autres <sup>4</sup>. Mais là encore, les termes employés rendent un son proprement stoï-

1. *Epist.* IX, 3 f.

2. *Epist.* XI, 1 b.

3. *Ibid.*; XVI, 1 a. Toutes ces comparaisons sont entrées dans le domaine littéraire par les stoïciens dont Épictète et Marc-Aurèle restent pour nous les meilleurs témoins. Selon l'heureuse formule d'É. Bréhier, *Études de philosophie antique*, Paris, 1955, p. 145 : « Il y a une véritable transfusion des images stoïciennes dans la conscience de l'époque. » Le problème de la compénétration des deux cultures, biblique et hellénique, se pose déjà à propos de saint Paul dont la pensée de Jean Chrysostome se nourrit. Voir A. MERZAGORA, « Giovanni Crisostomo commentatore de Paolo. Osservazioni su l'esegesi filosofica », in *Studi... Paolo Ubaldi*, Milano, 1937, p. 205-245.

4. Cf. ESCHYLE *Agamemnon*, v. 117.

cien : « La tribulation... enseigne à mépriser les pièges <sup>1</sup> ». Le sage sait regarder de haut tout ce qui n'est pas raison ou vertu. Ce sont donc autant de services que ses ennemis rendent à Olympias, lorsqu'ils font naître autour d'elle mille difficultés. « Par les complots, la vertu fait son profit... elle est couronnée... par ceux qui font le mal <sup>2</sup>. » A son tour, Olympias exerce un rayonnement qui l'auréole de gloire. Jean, fidèle à sa race et à son temps, lorsqu'il parle de cet apostolat par l'exemple, met surtout en relief le prestige et la considération dont il s'accompagne <sup>3</sup>.

Cependant, il est chrétien. Il aura donc recours à des arguments déjà connus, mais auxquels le christianisme a su donner une force nouvelle, et à d'autres qui ne peuvent exister en dehors de lui.

Parmi les premiers, celui-ci revient fréquemment : la souffrance est une juste punition du mal qui a été commis ; en langage chrétien : Dieu envoie la souffrance à l'homme pour lui permettre d'expié ses péchés. « S'il se trouve quelqu'un qui ait gravement péché, celui-là est délivré du lourd fardeau de ses fautes <sup>4</sup>. » C'est donc une immense miséricorde de la part de Dieu que d'envoyer des épreuves au pécheur en cette vie : il sera moins indigne s'il consent à les supporter : « Voilà ma richesse, le solde de mes fautes, de marcher sans cesse au milieu de telles épreuves <sup>5</sup>. »

Mais tous ne sont pas coupables. Jean sait fort bien que cet argument convient « à ceux qui sont submergés sous le flot des fautes ». Pour Olympias, il changera d'air. Il fera résonner une autre corde et il évoquera, en déployant toutes les ressources de la rhétorique, « les récompenses dues à tes actes de vertu... les couronnes brillantes... cette merveilleuse procession de lumières... <sup>6</sup> »

1. *Epist.* XI, 1 b.

2. *Ibid.*, 1 c.

3. Cf. *Epist.* VIII, 8 b et note 2, p. 188.

4. *Epist.* XVII, 3 b.

5. *Epist.* IX, 1 b.

6. *Epist.* VIII, 3 d.

Devant la souffrance du juste, le philosophe stoïcien, qui ne voit dans la mort que la dissolution des éléments, ne peut lui offrir l'espérance des compensations qu'apportera la vie éternelle. Le christianisme, au contraire, en imposant à ses fidèles la foi en l'immortalité de l'âme, leur ouvre, du même coup, des perspectives indéfinies de bonheur.

Tel est l'argument favori de Jean. Il ne se lasse pas, comme il le dit lui-même, de chanter toujours le même air : la souffrance obtient des récompenses magnifiques dans la vie éternelle. Il s'essaie à les décrire, mais il s'aperçoit de son impuissance et s'arrête en évoquant des biens « qui ne peuvent être exprimés par la parole <sup>1</sup> ».

Les promesses du Christ sont le fondement de son espérance : « Bienheureux serez-vous quand on vous persécutera... car votre récompense sera grande dans les cieux <sup>2</sup>. » Olympias a été exilée, dépouillée de sa fortune, mais les richesses qu'elle a acquises par ses souffrances sont un trésor inviolable, sa gloire est sans partage... sans fin... sans bornes <sup>3</sup>. Pour ses amis dans la détresse Jean ne trouve pas de meilleur réconfort. En parcourant la correspondance tout entière, on s'aperçoit qu'il reprend le même thème de consolation, malgré la diversité des personnes auxquelles il s'adresse. Beaucoup de ces lettres sont écrites avec le plus simple abandon et sans les effets de style qu'on trouve dans les lettres les plus longues. L'argumentation en est moins variée, mais cette monotonie porte en elle-même sa leçon : laissant de côté, avec les élégances d'expression, les arguments dont usait la sophistique, Jean adopte celui auquel les chrétiens de ce temps étaient sans doute le plus sensibles, celui du bonheur du ciel qui efface en un moment toutes les souffrances de la terre. Ceci est une vue de foi. Il y trouve, pour lui et pour les âmes dont il a la charge, une source de force et de joie intarissable.

La souffrance est donc présentée par Jean comme un

1. *Epist.* XIV, 1 b.

2. *Matth.* 5, 12.

3. *Epist.* XIII, 1 b.

grand trésor. Une pareille certitude est riche de conséquences. Elle a, sur la vie intérieure de celui qui souffre, un retentissement profond, car on ne refuse pas un trésor. On le reçoit, on l'accueille, on le désire même. Il ne s'agit plus de spéculations auxquelles l'esprit a le loisir de se livrer ou non, mais d'une question inéluctable et d'utilité pratique, de la manière de porter la souffrance. L'étude des adverbes employés à côté du verbe φέρειν ne manque pas d'intérêt. Ils révèlent la pensée de celui qui les emploie.

Le stoïcisme conseille à ses disciples de supporter la peine comme il convient à un homme : ὡς ἀνὴρ <sup>1</sup>, ἀνδρείως <sup>2</sup>, ou à un homme bien né : γενναίως <sup>3</sup>. Épictète et Marc-Aurèle considèrent comme un privilège de l'être raisonnable de suivre les événements : ἀκολουθεῖν, c'est-à-dire de leur obéir de bon gré, ἐκουσίως ou πράως et même de leur faire bon visage. « Partout et sans cesse, il dépend de toi de faire bon visage, par respect pour les dieux, à la conjoncture présente <sup>4</sup>. » Il y a ici une sorte de détente qui adoucit l'austérité volontiers orgueilleuse de l'ancien stoïcisme.

On ne s'étonnera donc pas de retrouver chez Jean les adverbes ἀνδρείως, γενναίως. Cependant, la formation religieuse qu'il a reçue l'amène à charger ces mots d'un sens authentiquement chrétien. Il ne s'agit plus de résignation, qu'elle soit noble ou souriante, mais d'acceptation amoureuse de la volonté de Dieu, dans une reconnaissance perpétuelle de sa gloire, δόξα, et dans une action de grâces ininter-

1. MARC-AURÈLE, IV, 3, 9.

2. ÉPICTÈTE, *Diatrib.*, III, 26, 37 ; MARC-AURÈLE, IV, 49. Voir A. J. FESTUGIÈRE, *La sainteté*, Paris, 1942, chap. II, « Le héros grec », p. 31-32, où l'on trouvera réunis une série de textes sur la notion d'ἀνὴρ et les nuances de valeur morale qu'elle suggère.

3. Voir Y. DEPRECQ, *Histoire de la notion de γενναῖος d'Homère au IV<sup>e</sup> siècle après J.-C.*, Diplôme d'Études supérieures de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Lille, 1965. Texte dactylographié.

4. MARC-AURÈLE, VII, 54.

rompues, συνεχῶς εὐχαριστοῦσα <sup>1</sup>. Outre les expressions qui traduisent la joie, il n'en est pas de plus souvent employées que celles qui rendent gloire et grâces à Dieu, avec leurs dérivés : δοξάζειν, δεξολογίαν ἀναφέρειν, εὐχαριστεῖν. Au verbe φέρειν est joint l'adverbe εὐχαρίστως. Ce seul mot nous fait passer de l'ordre de l'esprit à celui de la charité. Car le stoïcien accepte la souffrance par un acquiescement de son intelligence à la volonté impersonnelle de la nature. Jean, qui garde intacte, au milieu des épreuves, sa foi en la bonté de Dieu <sup>2</sup>, ne veut que rendre gloire, ne veut que rendre grâces.

### Conclusion.

La lecture des lettres qui nous viennent du passé n'est pas toujours chose facile. L'érudition ne suffit pas ; il y faut un grand respect, une sympathie délicate et une attention constamment éveillée pour les replacer dans le temps où elles ont été écrites.

Jean a laissé aux historiens la narration du voyage qui le menait en exil. Tous les détails en sont précieux, car ils sont donnés avec une sincérité et une confiance totales, avec la précision qu'on met à faire revivre une scène pour un ami. Que le récit en soit rédigé aussitôt, comme c'est le cas pour les premières lettres, ou qu'il soit fait après coup, dans une période de détente, la sensibilité de Jean, toujours en éveil, lui donne un intérêt d'actualité. Aucun témoin n'aurait su dire avec tant de précision et de natu-

1. L'index verborum montre la fréquence de ces termes dans les lettres. Voir aussi *Post reditum ab exilio orat.* I, *Incipit* : Τί εἶπω ἢ τί λαλήσω (le texte grec en est donné par Montfaucon, t. III, et un texte latin par *PG* 52, 439-442). Bien que l'authenticité de ce texte ait été contestée, il s'accorde si bien avec la spiritualité de Jean qu'il mérite d'être cité, tout comme les dernières paroles qu'on lui prête : Δόξα τῷ θεῷ πάντων ἕνεκα, *Dial.*, XI, p. 68.

2. Voir son traité *Sur la Providence de Dieu*, *SC* 79, chap. VI.

rel ce que fut ce voyage, tantôt cortège triomphal, tantôt fuite éperdue dans la nuit. Aucun témoin n'aurait su noter avec autant de finesse et d'émotion les haines et les dévouements dont l'auteur fut lui-même l'objet. Ainsi, l'exil qui devait, selon les intentions de ses persécuteurs, ensevelir Jean dans l'oubli, devient, grâce à la correspondance, la période de sa vie sur laquelle nous possédons le plus de renseignements.

Cependant, l'intérêt historique n'est pas la seule raison qui fasse relire ces lettres. Elles sont un document psychologique d'une qualité rare à cette époque, puisqu'elles permettent d'entrer dans l'intimité de deux êtres très différents par leur nature d'homme et de femme, par leur caractère, par leur situation dans l'Église. Malgré la disparition des lettres d'Olympias, celles de Jean sont un véritable dialogue dont nous percevons tour à tour les deux voix, l'une plus claire, chaude et virile, l'autre plus assourdie <sup>1</sup>, où se trahissent une sollicitude inquiète, l'épuisement, le découragement. Il y a dans cette correspondance un drame latent, né d'un certain désaccord entre ceux qui l'échangent. La cause en est, pour Olympias, un déséquilibre psychologique et physique à la fois, une lassitude qui semble se complaire dans son impuissance ; pour Jean, une vue tout intellectuelle de ces tourments, et une manière de reconforter qui n'est pas adaptée à la complexité d'un tel état <sup>2</sup>.

En fait, l'ἀθυμία décrite ici avec tant de lucidité est une maladie grave, qui peut arriver à modifier de façon temporaire, mais réelle, la personnalité. Des souffrances

1. Jean reprend volontiers le texte de ses lettres pour lui reprocher son découragement : *Epist.* VIII, 3 a ; 11 a ; IX, 4 b ; 4 d ; XIII, 4 c ; 4 d fin ; XIV, 1 a ; XV, 1 a ; 1 b ; 1 d ; XVI, 1 a ; 1 c ; XVII, 1 a ; 1 d ; 3 b ; 4 a.

2. On comparera utilement les procédés employés par Jean pour reconforter Olympias à ceux qu'il employait déjà vingt ans plus tôt à l'égard d'un jeune moine, Stagire, qui souffrait lui aussi d'ἀθυμία : *Ad Stagirium*, I, 9 (félicitations pour sa résistance) ; II, 4 (perspectives de vie future), *PG* 47, 447 et 453.

de toutes sortes, physiques et morales, avaient mis à rude épreuve la sensibilité très vive d'Olympias et avaient fortement compromis sa résistance nerveuse, bien qu'elle eût donné par ailleurs des preuves indiscutables de courage <sup>1</sup>. En face des données de la thérapeutique moderne dans le domaine de la neurologie, la méthode employée par Jean paraîtra erronée et avec juste raison. Bien qu'il soit parmi les écrivains chrétiens de son temps celui qui s'est montré le plus attentif à l'union étroite de l'âme et du corps <sup>2</sup>, l'influence conjugquée de la morale stoïcienne <sup>3</sup> et de l'ascèse en l'honneur chez les Pères du désert <sup>4</sup> l'amène à une conception désincarnée de la vie religieuse <sup>5</sup> qui oublie volontiers la réalité de la condition humaine et la différence des tempéraments. En effet, si Jean oppose sans cesse à l'état purement négatif qu'est l'ἀθυμία un état

1. Voir le témoignage que lui rend Palladius dans le *Dialogue* (chap. XVI, p. 98) : « *Le diacre* : De quel pays est cette femme ? *L'évêque* : Ne dis pas « femme », mais « quel homme ! », car c'est un homme, malgré son apparence physique. »

2. *In Ep. ad Rom. hom.* XII, 2, PG 60, 509 ; *In Ep. ad Gal. hom.* V, 5, PG 61, 671.

3. Voir M. SPANNEUT, *Le stoïcisme des Pères de l'Église*, Paris, 1965, chap. VII (2<sup>e</sup> partie), « Les activités de l'homme, la vie morale ». L'auteur a limité son enquête de Clément de Rome à Clément d'Alexandrie, mais la plupart de ses conclusions restent valables pour Jean Chrysostome.

4. Jean avait lu la *Vita Antonii* et en recommandait la lecture aux fidèles : *In Matth. hom.* VIII, 4-5, PG 57, 89. Sur l'évolution du monachisme au IV<sup>e</sup> siècle, voir L. BOUYER, *La spiritualité du Nouveau Testament et des Pères*, Paris, 1960, chap. XIV, « Le monachisme savant : les Cappadociens ».

5. Les mortifications d'Olympias, tout comme celles des autres personnages de l'*Histoire lausiaque*, sont des pratiques courantes parmi les ascètes de ce temps. On n'oubliera pas que les *Lettres à Olympias*, aussi bien que l'œuvre de Palladius, relèvent du genre de l'éloge, dont l'αὔξησις est un caractère distinctif. Pour une vue plus objective et plus juste des choses, on lira dans *Théologie de la vie monastique*, Paris, 1961, chap. VIII, l'étude de J.-M. LEROUX, « Monachisme et communauté chrétienne d'après saint Jean Chrysostome ».



positif, l'εὐθυμία, c'est que l'εὐθυμία correspond chez lui à des dispositions naturelles. De l'opposition entre ces deux tempéraments naît une certaine tension que l'amitié la plus profonde ne parvient pas à surmonter.

Enfin, cette correspondance est le premier recueil de lettres de direction que possède la littérature grecque chrétienne. La forme en est, le plus souvent, déconcertante pour un lecteur moderne et, sur certains points, le fond ne l'est pas moins. On remarquera, d'une part, que le ton des lettres est très différent selon qu'il s'agit des plus courtes ou des plus longues. Tandis que les premières sont simples, spontanées, destinées à donner des nouvelles, les lettres VII, VIII et X sont de véritables petits traités où se mêlent les éloges, les conseils, les exhortations. Elles sont soumises aux lois qui pesaient sur ces différents genres et dont le trait commun est l'usage — osons dire l'abus — de la rhétorique. Jean ne pouvait échapper à la formation littéraire qu'il avait reçue. Jointe à ses dons naturels, elle était pour lui une seconde nature. D'autre part, les lettres de direction s'inspiraient, dans le choix des arguments, de la morale stoïcienne. Or le stoïcisme est une école d'énergie ; il dresse à la lutte et promet la victoire. Cependant la logique du système contraint le sage à ne compter que sur lui seul. Faute d'une aide qui lui vienne d'En haut, il exige beaucoup de son âme et, pour se donner du courage, refuse de voir ses limites. Tout en suivant la tradition stoïcienne avec une fidélité que nous serions tentés de lui reprocher, Jean obéit à l'élan de sa nature optimiste et apporte à Olympias une force que la faiblesse temporaire de celle-ci appelle. Doué d'un caractère heureux, retrouvant rapidement son entrain et ses espoirs après le premier choc de l'épreuve, facilement joyeux et vite comblé par les attentions d'autrui, il élabore à partir de ces données psychologiques un programme spirituel, nourri des béatitudes évangéliques, et voudrait faire partager à tous son idéal et sa joie. Mais ce serait une erreur de chercher à dégager de ces lettres une doctrine cohérente sur les rapports de la volonté et de la grâce

ou sur le rôle de la souffrance dans l'économie de la rédemption. Si l'on veut connaître la pensée de Jean sur ces points, c'est dans les homélies qu'on la trouvera. Encore faut-il se souvenir que son œuvre entière répond aux besoins variés de son apostolat et qu'il n'a jamais écrit un traité de théologie.

Par dessus tout, on doit tenir compte, en lisant ces textes, d'un fait essentiel : l'évolution du vocabulaire moral, emprunté à la langue de la sagesse païenne et chargé peu à peu d'un contenu nouveau qui lui permet de désigner des valeurs authentiquement chrétiennes. Avant de caractériser la pensée d'un écrivain de cette époque, il convient de se demander si les mots ne recouvrent pas pour lui des réalités qu'il considère à la lumière de l'évangile, mais qu'il exprime dans les termes employés par les différentes écoles de philosophie et passés dans la vie courante. C'est le cas pour Jean <sup>1</sup>.

La leçon ultime des lettres à Olympias n'en demeure pas moins une grande leçon chrétienne. Elles enseignent sans doute à lutter contre les épreuves, contre le découragement, avec une énergie digne du Portique, mais aussi à reconnaître avec une joie sans cesse émerveillée la grandeur, la puissance, la bonté de Dieu et à lui offrir hum-

1. Jean a lui-même très nettement marqué l'ambivalence du vocabulaire dont il se servait : "Ἄνθρωπος γὰρ ἐστίν, οὐχ ὅστις ἀπλῶς χειρᾶς καὶ πόδας ἔχει ἀνθρώπου, οὐδ' ὅστις ἐστὶ λογικὸς μόνον, ἀλλ' ὅστις εὐσέβειαν καὶ ἀρετὴν μετὰ παρησίας ἀσκει (Ad illum. catech., II, 1, PG 49, 231). « Est un homme, en effet, non pas simplement celui qui a des mains et des pieds d'homme, ni celui qui se conduit selon la raison, mais celui qui pratique avec confiance la piété et la vertu. » Cette observation sur un mot aussi banal qu'ἄνθρωπος vaut pour tous les termes du vocabulaire moral, employés par les écoles philosophiques, passés dans l'usage courant et christianisés. On ne pourra les traduire avec exactitude qu'après avoir établi des monographies sur l'évolution de ces mots clefs et sur leur contenu à travers les siècles. Une première enquête lexicographique a été faite par C. FABRICIUS, *Zu den Judendschriften des Iohannes Chrysostomos*, Lund, 1962.

blement, dans la souffrance même, un tribut de louanges, d'action de grâces et d'amour<sup>1</sup>.

1. L'intérêt exceptionnel que présentent, dans l'ensemble de la correspondance chrysostomienne, les *Lettres à Olympias* a déjà été souligné par РНОТIУS, *Codex* 86, éd. R. Henry, 2 (1960), p. 10-11, dont nous reprenons la traduction en la précisant quelque peu :

« Parmi ces lettres, celles qui ont le plus d'utilité sont adressées à la très pieuse diaconesse Olympias (il y en a 17) et à l'évêque de Rome, Innocent ; il y raconte, comme on le fait dans une lettre, ce qui lui est arrivé. Il a usé là encore de sa manière d'écrire accoutumée : il y est brillant, mais clair, et cultive l'art de convaincre et celui de charmer. Toutefois, il semble qu'il ait composé avec plus de soin les Lettres à Olympias, même s'il les a écrites sans trop s'attacher aux lois du genre épistolaire, parce que les faits avaient par eux-mêmes assez de force pour contraindre le langage et ses règles. »

## TRADITION MANUSCRITE

Dans la tradition manuscrite, les lettres à Olympias forment, en général, un groupe indépendant <sup>1</sup>. En effet, s'il est assez fréquent de les trouver jointes aux lettres à Cyriaque et à Innocent, elles ne sont intégrées à l'ensemble de la correspondance que dans un seul manuscrit, le *Coislin* 368, ou à une partie de la correspondance dans le *Monacensis* 416. La façon autonome dont elles se sont transmises montre clairement leur intérêt exceptionnel. Cet intérêt explique aussi le soin avec lequel le texte a été recopié et le nombre de manuscrits dont nous disposons. En voici la liste :

### 1. Table des manuscrits <sup>1</sup>.

1. A Parisinus Coislin. 368	x <sup>e</sup> s.
2. B Mosquensis gr. 114 (Vlad. 55)	x <sup>e</sup> s.
3. C Vaticanus gr. 560	x <sup>e</sup> s.
4. Γ Vaticanus gr. 1834	x <sup>e</sup> s.

1. Voir « Étude sur les manuscrits des lettres de Jean Chrysostome à Olympias » dans *Traditio*, 21 (1965), p. 425-444. Cet article donne les séquences des manuscrits, du x<sup>e</sup> au xiv<sup>e</sup> s., dans la mesure, du moins, où elles intéressent l'œuvre de Jean Chrysostome.

2. On reconnaîtra ici le principe adopté dans nos éditions précédentes, qui est d'attribuer les majuscules aux manuscrits du x<sup>e</sup> au xii<sup>e</sup> s. inclusivement et de réserver les minuscules aux *recentiores*. D'autre part, nous avons gardé les mêmes sigles aux manuscrits

5. D Mosquensis gr. 111 (Vlad. 163)	x <sup>e</sup> s.
6. E Athous Stavronitika 25	x <sup>e</sup> s.
7. F Patmiacus 152	x <sup>e</sup> s.
8. G Marcianus gr. App. II. 27 (coll. 931)	x <sup>e</sup> s.
9. H Vaticanus gr. 551	x <sup>e</sup> -XI <sup>e</sup> s.
10. I Vaticanus gr. 450	x <sup>e</sup> -XI <sup>e</sup> s.
11. J Vaticanus gr. 568	XI <sup>e</sup> s.
12. K Patmiacus 162	XI <sup>e</sup> s.
13. L Vindobonensis Theol. gr. 89	ann. 1129
14. M Parisinus gr. 657	XII <sup>e</sup> s.
15. N Scorialensis Ψ. III. 4. (gr. 459)	XII <sup>e</sup> s.
16. O Vindobonensis Theol. gr. 226	XII <sup>e</sup> s.
17. P Laurentianus, Plut. 9, 22	XII <sup>e</sup> s.
18. ψ Monacensis gr. 416	XIII <sup>e</sup> -XIV <sup>e</sup> s.
19. a Vaticanus Palatinus gr. 228	XIII <sup>e</sup> -XIV <sup>e</sup> s.
20. b Parisinus gr. 912	XIV <sup>e</sup> s.
21. c Vaticanus gr. 314	XIV <sup>e</sup> s.
22. d Parisinus gr. 967	ann. 1377
23. e Parisinus gr. 1019 <sup>A</sup>	XIV <sup>e</sup> s.
24. f Vaticanus gr. 578	XIV <sup>e</sup> s.

utilisés par nous ailleurs. Pour les manuscrits que nous n'avons pas mentionnés dans ce tableau, parce qu'ils ne contiennent que des fragments minimes de la correspondance ou les deux lettres VII et X copiées sur un ancêtre commun, voir l'étude citée ci-dessus, note 6. On remarquera que nous avons ajouté à la liste donnée dans cet article le manuscrit i, que nous avons découvert depuis. Bien qu'il ne contienne, lui aussi, que les lettres VII et X, nous le faisons figurer ici parce qu'il a été utilisé par Fronton du Duc. On pourrait ajouter aussi deux autres manuscrits incomplets qui nous ont été signalés par le R. P. Aubineau : — *Oxonienensis, Christ Church*, cod. 4, ff. 274-289<sup>v</sup>. Lettre Φέρει δὴ... *des. τὴν παράκλησιν*, et fragments de la lettre Καὶ τὰ σώματα ; — *Londinensis, British Mus. Additional* 19. 703, ff. 185<sup>v</sup>-191<sup>v</sup>. Lettre Φέρει δὴ... *des. τὴν παράκλησιν*. — Enfin, nous avons ajouté à notre première liste le manuscrit Γ, *Vaticanus gr.* 1834, qui nous a été aimablement signalé par Mgr Canart, ainsi que le manuscrit G, *Marcianus gr.* App. II. 27 (coll. 931), que nous a fait connaître le Prof. Mioni, de Padoue. Ce dernier nous a également signalé le *Marcianus gr.* II, 48 (coll. 1358) du XIV<sup>e</sup> s., incomplet et tardif. A tous nous adressons nos remerciements.

25. g	Athous Vatopedi 116	xiv <sup>e</sup> s.
26. h	Hauniensis Fabr. 45 <sup>40</sup>	xiv <sup>e</sup> -xv <sup>e</sup> s.
27. i	Parisinus gr. 819	xvi <sup>e</sup> s.
28. j	Bruxellensis gr. 26 (2102-03)	xvi <sup>e</sup> s.
29. k	Scorialensis Ω. II.1 (gr. 518)	xvi <sup>e</sup> s.
30. l	Ebroicensis gr. 3 (45)	xvi <sup>e</sup> s.
31. m	Oxonienis Bodl. Auct. E. 4. 8. (Maddan 1862)	xvi <sup>e</sup> s.
32. n	Berolinensis gr. 53 (Phill. 1457)	xvii <sup>e</sup> s.

Dans cette liste, on remarquera que les manuscrits du x<sup>e</sup> s. forment un groupe assez important. Au xi<sup>e</sup> et au xii<sup>e</sup> s., nous avons moins de manuscrits pour les lettres à Olympias que pour les deux œuvres contemporaines : *Sur la Providence de Dieu* et *Lettre d'exil* <sup>1</sup>, mais au xiii<sup>e</sup> s. les manuscrits se font également rares pour les unes et les autres <sup>2</sup>. Cependant à la fin de ce siècle et au début du suivant, on assiste à un véritable renouveau littéraire <sup>3</sup>. Si l'on en juge par le nombre des manuscrits qui nous sont parvenus, les lettres à Olympias suscitent alors plus d'in-

1. Sur ces deux traités voir « Étude sur les manuscrits d'un texte de Jean Chrysostome, *De Providentia Dei*, incipit : 'Ἰατρῶν μὲν παῖδες », dans *Traditio*, 18 (1962), p. 25-68, et « Étude sur les manuscrits d'un texte de Jean Chrysostome, *Lettre d'exil (Quod nemo laeditur)*, incipit : Οἶδα ὅτι τοῖς παγυτέροις », dans *Traditio*, 20 (1964), p. 418-427. Ces deux monographies forment avec celle du volume 21 citée plus haut un ensemble où l'on trouvera, outre la liste et l'analyse des manuscrits de chaque œuvre, l'étude des caractéristiques extérieures (notices d'en-tête, doxologies, gloses) qui permettent d'orienter les recherches en vue d'une classification des manuscrits.

2. La rareté des manuscrits au xiii<sup>e</sup> s. est due aux bouleversements apportés dans la vie littéraire par la prise de Constantinople, en 1204. Nous avons déjà eu l'occasion de le constater en étudiant la tradition manuscrite des deux textes mentionnés ci-dessus.

3. Ce renouveau littéraire, consécutif à la défaite des Croisés, explique l'apparition, à partir de 1280, de nouveaux manuscrits. On recherche des modèles anciens et le groupement des textes se fait, non plus par thèmes, mais avec un souci de chronologie, par exemple dans le *Parisinus gr. 912* où sont réunis les deux traités et les lettres à Olympias. Voir A. DAIN, *Les manuscrits*, Paris, 1964<sup>2</sup>, p. 146-147.

térêt que les deux traités qui les complètent. Cet intérêt se manifeste de nouveau au *xvi*<sup>e</sup> et même au *xvii*<sup>e</sup> et au *xviii*<sup>e</sup> s. puisque, malgré l'invention de l'imprimerie, on en trouve des copies très tardives <sup>1</sup>.

Telle qu'elle se présente, la tradition manuscrite est donc de bonne qualité et fournit une base solide pour une édition critique.

## 2. Classement des manuscrits.

L'étude des caractéristiques extérieures <sup>2</sup> permet de réunir ADdf, avec une certitude dont les recherches de ce genre sont rarement favorisées. En effet, grâce à l'intitulé et aux gloses marginales <sup>3</sup>, on peut, dès l'abord, présumer que ces manuscrits sont étroitement apparentés. L'étude des variantes le confirme.

Par cette même étude, on voit aussi se former le groupe BCFLgm <sup>4</sup>, mais à la différence du précédent, ce groupe n'offre pas une originalité très affirmée. La comparaison des notices d'en-tête oblige à grouper BFL qui ont un intitulé identique, tandis que ceux de C et de l' sont tout à fait différents. On ne saurait s'en étonner, car C est un manuscrit très incomplet qui ne donne que les lettres VII, X, VIII, IX, XV et dans un ordre perturbé. Cependant, il semble bien qu'on ne doive pas tenir compte de ces éléments accidentels, car l'examen de la première phrase de la lettre VII qui a une valeur probante pour le classement <sup>5</sup>, donne un texte identique pour BCFL. Quelques

1. Nous n'avons pas cru bon de citer les manuscrits du *xviii*<sup>e</sup> s. et, parmi ceux du *xvii*<sup>e</sup>, nous avons retenu seulement ceux qui avaient été utilisés par les premiers éditeurs. Voir p. 85, « Histoire des éditions ».

2. Voir « Étude sur les manuscrits des lettres... », p. 433-438.

3. *Ibid.*, p. 437.

4. *Ibid.*, p. 441.

5. *Ibid.*, p. 438.

variantes caractéristiques <sup>1</sup> en I, 4, 24 ; 4, 60 et 5, 5 invitent à grouper plus étroitement B et C ; mais ce sont des rapprochements épisodiques. Quant au ms. Γ, qui possède les lettres I à XVI, il présente des lacunes importantes ; il a des analogies certaines avec C et avec F dont il suit le *desinit*. Le manuscrit g, plus récent, est apparenté à ce groupe par plusieurs variantes <sup>2</sup>, mais comme Γ, il est contaminé par une autre tradition. C'est ainsi que dans la première phrase de la lettre VII, ils adoptent la variante *συνάγοντας* contre BCFL qui ont *συναγαγόντας*. Le manuscrit m, de basse époque, s'aligne sur le groupe BCΓFLg dans tous les exemples que nous avons relevés <sup>3</sup>, mais il est plus proche de g, sur lequel il a peut-être été copié.

D'autre part, l'étude des variantes de la première phrase dans la lettre VII, suggère l'existence d'un groupe EGHM ab ; mais les indices de fréquence <sup>4</sup> amènent à dégager Ha de ce groupe et à penser que les mss M et b sont étroitement apparentés à E. Quant à G, il dépend aussi de la tradition de E, non seulement par l'intitulé de la lettre *Καὶ τὰ σώματα* qu'il adresse faussement, comme E, à Cyrénaique, mais aussi par ses variantes et par le souci d'adapter le texte à la lecture dans un monastère d'hommes, en changeant le féminin en masculin. Nos recherches ultérieures nous ont permis de constater que i était une fidèle copie de E, comme le prouvent dans l'un et l'autre manuscrit le choix des lettres <sup>5</sup>, le *desinit* en VII, 5, 41... *τὴν παράκλησιν*, leur constant accord dans les variantes et, en particulier, la transformation du féminin en masculin dans le lettre VII, 3, 5 *δεόμενος* ; 5, 39 *ἀσχολούμενον* ; 5, 40 *σαυτόν* <sup>6</sup>.

1. Nous appelons *variantes caractéristiques* des variantes qui appartiennent à un ou plusieurs manuscrits, mais qui, s'opposant à tout le reste de la tradition, permettent de déceler soit l'originalité d'un manuscrit soit l'étroite parenté de plusieurs.

2. Voir « Étude sur les manuscrits des lettres... », p. 441.

3. *Ibid.*

4. *Ibid.*, p. 439.

5. Voir *infra* le tableau de concordance, p. 82-83.

6. Voir *infra*, p. 91.



Il faut, de plus, joindre à ce groupe les *recentiores* k et n qui se rapprochent l'un de l'autre par la séquence identique des lettres et l'absence des trois lettres principales, VII (I), VIII (II) et X (III). Le ms. n a sans doute été copié sur k, mais il est incomplet, par la volonté du scribe qui, après la lettre Μόλις πότε, écrit simplement, au bas du f° 57, τοῦ αὐτοῦ, etc. Ces deux manuscrits dérivent de b, comme le prouve, pour k, le double intitulé analogue à celui de b<sup>1</sup> et des variantes caractéristiques, par exemple, en V, 1, 18 λογιζομένη και αὐτή; en IV, 1, 3 τὴν (ὕγισιαν); en 1, 31 δῆλου ἡμῖν à l'origine desquelles se trouve b.

L'étude des variantes de la lettre VII a révélé aussi l'existence d'un groupe JPN. Ici encore, nos recherches nous ont permis d'ajouter à ce groupe les *recentiores* h et l qui ont même *desinit* en VII, 5, 44... και θεοφιλεστάτη, et même variante caractéristique en 2, 11 τὸν Ἰησοῦν. On peut, de plus, affirmer que l est une copie de P, puisqu'il offre, outre une fidélité d'ensemble, une variante propre à P en VII, 1, 40 εἶη et une alternance qui lui est propre αὕτη ἢ γυνή en VII, 3, 67. Au groupe ψ e apparenté à JPN<sup>2</sup>, il faut ajouter j, dont nous savons, par Fronton du Duc, qu'il est une copie de ψ<sup>3</sup>.

Le relevé détaillé des variantes, qui permet de s'appuyer sur des indications précises pour faire entrer tel manuscrit dans tel groupe, révèle aussi que trois d'entre eux, H K a, s'alignent tantôt sur un groupe, tantôt sur l'autre. Le tableau des variantes de la lettre VII le montre pour

1. Pour plus de clarté nous donnons ici ce double intitulé de b et de k qui n'a pas été mentionné dans l'« Étude sur les manuscrits des lettres... » puisqu'il appartient à des *recentiores* non analysés dans cet article :

Τοῦ ἐν ἀγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωῶ ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου ἐπιστολὴ α' γραφεῖσα ἀπὸ τοῦ Κουκουσοῦ τῆς Κιλικίας πρὸς τὴν μακαρίαν Ὀλυμπιάδα ὄντος αὐτοῦ ἐν ἐξορίῃ.

Τῇ δεσποίνῃ μου τῇ αἰδεσιμωτάτῃ και θεοφιλεστάτῃ διακονίσσῃ Ὀλυμπιάδι Ἰωῶ ἐπίσκοπος ἐν Κυρίῳ χαίρειν.

2. Voir « Étude sur les manuscrits des lettres... », p. 441.

3. Voir « Étude sur les manuscrits d'un texte de Jean Chrysostome, *De Providentia Dei...* », p. 51.

K<sup>1</sup>, tandis que H et a semblent ici s'intégrer de préférence au groupe Emb. Mais une enquête plus large prouve que H, lui aussi, est instable. A l'occasion de variantes caractéristiques, il passe au groupe JNP en VII, 2, 11 Ἰησοῦν φ̄, 4, 61, οὐ βίαιος add. Dans la lettre VIII, il s'unit souvent à K pour former des groupes hétérogènes HKMN en VIII, 4, 37 μέχρι τοῦ νῦν ou HFKM en VIII, 7, 33 σαλεύων μόνω ou même HBFLN en X, 4, 4 ἴνα διδάξω qui s'opposent au reste de la tradition.

Quant au ms. a, s'il s'intègre souvent au groupe Emb en compagnie de H<sup>a</sup>, le copiste a dû souvent se référer au *Coislin* 368 ou à un manuscrit de son groupe. Dans plusieurs cas, en effet, A et a offrent des variantes identiques et qui leur sont propres. Exemples en X, 12, 53 ; XII, 1, 25 ; 64 ; 76 ; 123 ; XIII, 1, 10 ; 2, 50. Mêmes omissions en XIII, 1, 36 ; 3, 60 ; 4, 25.

### 3. Groupement des manuscrits

L'étude de l'ensemble des variantes confirme les observations faites sur le texte de la lettre VII et permet de répartir les manuscrits étudiés ci-dessus en deux familles  $\alpha$  et  $\beta$  auxquelles une troisième famille intermédiaire emprunte tour à tour ses variantes.

1. Famille  $\alpha$  : ADdf et BCΓFLgm
2. Famille  $\beta$  : EGMbikn JNPhl  $\psi$ je
3. Famille intermédiaire : KH<sup>a</sup>.

#### *Manuscrits aberrants :*

Le ms. c ne contient que cinq lettres et encore dans un ordre déconcertant : XI (V), VIII (II), VII (I), XVII (IV) et X (III). On remarquera cependant que, parmi ces lettres, se trouvent les plus importantes : VII, VIII et

1. Voir « Étude sur les manuscrits des lettres... », p. 441.
2. *Ibid.*

**X<sup>1</sup>.** L'étude des variantes révèle la grande instabilité de ce manuscrit et ne permet pas de l'agréger avec une certitude suffisante à l'un des groupes que nous avons formés. Mais le texte est assez long pour permettre de constater qu'il se place de préférence dans la famille β. C'est pour quoi nous le faisons figurer dans le stemma.

Il n'en est pas de même pour les mss I et O. I est très incomplet, puisqu'il ne contient que les lettres I (XI), II (X), V (VIII), III (IX). C'est cependant un témoin unique, dans la tradition manuscrite, d'un essai de classement chronologique. L'étude des variantes ne fournit pas d'indice très net pour classer ce manuscrit, d'autant plus que dans les quatre lettres qu'il contient, la tradition manuscrite est curieusement uniformisée. A l'exception de A, tous les manuscrits donnent le même texte que I, sauf dans les cas suivants : lettre I, 1, 4 πάντα I : ἅπαντα cett. ; lettre V, 1, 21 ἀπέστειλεν var. unique ; *ibid.* σφόδρα σοι φίλης οὔσης omission unique ; 40 μόνης omission unique ; lettre III, 1, 8-9 Ἀλλ' ὅσω... χειμῶν omission unique. Ces exemples prouvent l'originalité du manuscrit que l'ordre des lettres suggérait, mais ne permettent pas de le classer.

Enfin le ms. O qui ne contient ni la lettre VII (I), ni la lettre VIII (II) ne commence qu'à la fin de la lettre X (III) 13 f... τῶν ἠδικηκότων. Cette mutilation nous prive, non seulement de l'intitulé, mais encore des points de comparaison avec les variantes de deux lettres importantes. Toutefois, d'après le texte qui nous est parvenu, nous pouvons affirmer que ce manuscrit n'appartient pas au groupe EMb ; il s'aligne sur A dans plusieurs cas, mais il ne saurait entrer dans le groupe ADdf, si homogène. Dans l'incertitude, nous ne le ferons pas figurer sur le stemma.

Pour simplifier la présentation de l'apparat critique, nous avons fait entre les trente deux manuscrits collationnés un choix fondé sur les remarques suivantes :

1. La lettre X est gravement mutilée. Incipit : ... τῶν ἠδικηκότων (18, 82).

Dans le groupe ADdf, dont nous avons constaté l'étroite parenté, il suffit de garder A, plus ancien par rapport à d et f et plus complet par rapport à D.

Dans le groupe BCIFLgm, nous choisirons B, le peu de divergences entre les témoins de ce groupe permet de se borner à n'en garder qu'un seul représentant.

Dans le groupe KHa, au contraire, la mobilité de ses représentants invite à les écouter tous les trois.

Dans le groupe EGMbikn, il aurait semblé nécessaire, à première vue, de garder E, le plus ancien, mais il ne possède que les lettres VII (I) et X (III). En réalité, il sert surtout à authentifier la valeur de M, complet lui, que nous gardons, éliminant G, très proche de E, mais que nous avons consulté tardivement ainsi que b et tous les *recentiores* qui en dépendent.

Dans le groupe JNPhl, nous garderons N, bien qu'il soit postérieur à J, parce qu'il offre la collection complète des lettres, alors que J et P ne possèdent que VII (I), VIII (II) et X (III).

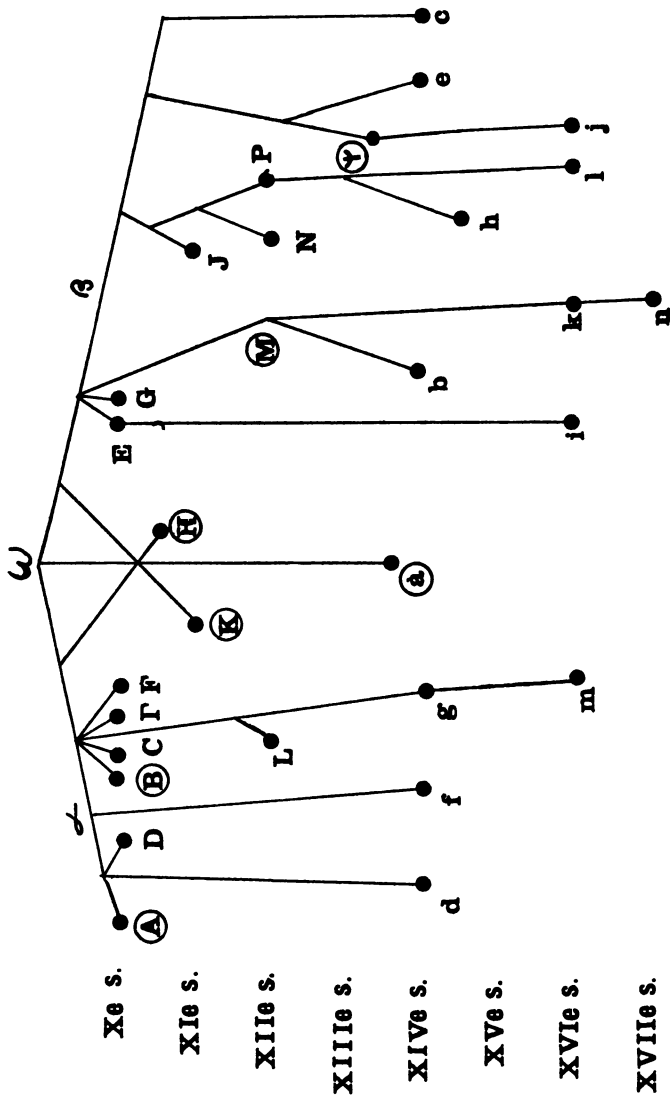
Dans le groupe  $\psi$ je, nous garderons  $\psi$ , le plus ancien.

Les relations que nous avons établies entre les manuscrits ont permis de proposer le stemma suivant :

*Légende du stemma :*

- = Manuscrits utilisés dans l'apparat critique.  
 Ne figurent pas sur ce stemma les manuscrits I et O.

STEMMA



#### 4. Étude des manuscrits utilisés pour l'établissement du texte.

1. *Parisinus Coislin.* 368 : A, Paris, Bibl. nat., début x<sup>e</sup> s., parch., 157 × 117 mm., 407 ff., pleine page, 23 lignes.  
ff. 329<sup>v</sup>-402 Ad Olympiadem epistulae XVII.

Ce manuscrit a donné lieu à plusieurs études auxquelles on voudra bien se reporter ; en particulier R. DEVRESSE, *Le fonds Coislin*, Paris, 1945, p. 352-353.

2. *Mosquensis gr.* 114 (Vlad. 55) : B, Moscou, Musée historique, Bibl. syn., x<sup>e</sup> s., parch., 352 × 225 mm., 350 ff., 2 col., 32 lignes.

ff. 270-348<sup>v</sup> Ad Olympiadem epistulae XVII.

Ce manuscrit est intéressant, non seulement par son texte, mais aussi par ses notes marginales. Ce ne sont pas des notes lexicographiques, comme les gloses du manuscrit précédent, mais des mots synonymes de ceux qui se trouvent dans le texte, qui ont paru au scribe offrir quelque difficulté par leur valeur imagée et dont il donne l'équivalent dans le vocabulaire courant. C'est ainsi qu'on retrouve au f<sup>o</sup> 285<sup>v</sup> πλουτοῦντας (sic) en face de κομῶντες et ἄγωνες en face de ἄθλοιοι ; au f<sup>o</sup> 293<sup>v</sup> ἀντίδοσιν en face de ἀμοιβήν ; au f<sup>o</sup> 296 φροντίδα, φυλακὴν, ἐπιμέλειαν en face de ἀνακωχὴν οὐκ ἔχων ; au f<sup>o</sup> 297 ἔργον en face de δρᾶμα ; au f<sup>o</sup> 298 καθαρὸν en face de ἀκραϊφνή.

3. *Patmiacus* 162 : K, Patmos, Mon. de S. Jean l'évang., xi<sup>e</sup> s., parch., 225 × 180 mm., 234 ff., pleine page, 25 lignes.  
ff. 1-110, Ad Olympiadem epistulae XVII.

Dans ce manuscrit le f<sup>o</sup> 1 où se trouve le début de la lettre VII est particulièrement endommagé. L'intitulé se lit avec peine ainsi que les premiers mots. Il nous a été

difficile de savoir s'il fallait lire συνάγοντας ou συναγαγόντας et la chose est d'autant plus regrettable que cette variante est un élément important de classification.

4. *Vaticanus gr.* 551 : H, Rome, Bibl. vat., x<sup>e</sup>-xi<sup>e</sup> s., parch., 330 × 260 mm., I (add.)-383 ff., 2 col., 43-46 lignes.

Ce beau manuscrit, d'une écriture parfaitement régulière, ne contient malheureusement que les trois grandes lettres dans l'ordre suivant :

ff. 230<sup>v</sup>-233<sup>v</sup> : Φέρε δὴ...

ff. 233<sup>v</sup>-241 : Ἦρκει...

ff. 241-249 : Καὶ τὰ σώματα...

5. *Vaticanus Palatinus gr.* 228 : a, Rome, Bibl. vat., xiii<sup>e</sup>-xiv<sup>e</sup> s., parch., in-4<sup>o</sup>, a-b-271 ff., pleine page, 25 lignes.

ff. 16 à 103 Ad Olympiadem epistulae XVII.

Ce manuscrit est gravement détérioré par des taches qui rendent, en certains endroits, la lecture impossible, spécialement aux ff. 100 et 100<sup>v</sup>. Cet accident est cause d'une lacune dans la notation des variantes depuis XVII, 3, 76 jusqu'à 4, 29 : τοῦ σκόλο[πος ... τῆ ἐπιμελείᾳ].

6. *Parisinus gr.* 657 : M, Paris, Bibl. nat., xi<sup>e</sup> s., parch., 310 × 240 mm., 257 ff., 2 col., 30 lignes.

Ce beau manuscrit qui contient la collection complète des lettres à Olympias donne cependant les trois premières dans un ordre différent de l'ordre habituel des manuscrits :

ff. 183-201<sup>v</sup> : Καὶ τὰ σώματα...

ff. 202-208<sup>v</sup> : Φέρε δὴ...

ff. 208<sup>v</sup>-225 : Ἦρκει...

Les lettres suivantes apparaissent dans l'ordre ordinaire.

Ce manuscrit qui a été collationné par Fronton du Duc et par Montfaucon a joué un rôle important dans l'établissement du texte <sup>1</sup>.

1. Voir A.-M. MALINGREY, « Rôle du Parisinus gr. 657 dans l'établissement du texte des lettres de Jean Chrysostome à Olympias », *Traditio*, 23 (1967), p. 439-441.

TABLEAU DES LETTRES SEI

		Φέρε δὴ	Ἦρξει	Καὶ τὰ σώματα	Τῆς σφοδρότητος	Ἐπεσθη	Ἀπ' αὐτῶν
Coislin. 368	A	1	2	3		4	5
Mosq. 114	B	1	2	3		4	5
Vat. 560	C	1	3	2			
Vat. 1834	Γ	1	2			3	4
Mosq. 111	D	1	2	3			4
Stavr. 25	E	1		2			
Patm. 152	F	1	2	3		4	5
Marc. II. 27	G	1	3	2		4	5
Vat. 551	H	1	2	3			
Vat. 450	I						
Vat. 568	J	1	2	3			
Pat. 162	K	1	2	3		4	5
Vind. Theol. 89	L	1	2	3		4	5
Paris. 657	M	2	3	1		4	5
Scor. Ψ. III, 4	N	1	2	3		4	5
Vind. Theol. 226	O			3 (mut)		4	5
Laur. Plut. 9, 22	P	1					2
Monac. 416	ψ	1	2	3		4	5
Palat. 228	a	1	2	3		4	5
Paris. 912	b	1	2	3		4	5
Vat. 314	c	3	2	5	4	1	
Paris. 967	d	1	2	3		4	5
Paris. 1019 <sup>A</sup>	e	1	2	3		4	5
Vat. 578	f	1	2	3		4	5
Vatop. 116	g	1	2	3		4	5
Haun. Fabr. 45 <sup>4*</sup>	h	1	2				
Paris 819	i	1		2			
Brux. 26	j	1	2	3		4	5
Scor. Ω. II, 1	k					1	2
Ebroic. 3	l	14	17	18	19	1	2-15
Bodl. Auct. E. 4.8	m	1	2	3		4	5
Berol. 53	n					1	2



# ORDRE DES MANUSCRITS

	Ὅταν ἴδω	Ἄλλὰ καὶ	Ὅσαυ	Τὴν ἀφρώστ.	Μόλις ποτὶ	Τὶ θρηναίς ;	Σὺ δὲ	Ἄμφοτέρα		Οὐδὲν
	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17
	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17
	7	8	9	10	11	12 4 6	13 5	14	15 7	16
	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17
	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17
	4	2	1							
	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17
	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17
	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17
	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17
	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17
	8	9	10	11	12 3	13	14	15	16	17
	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17
	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17
	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17
	9	8		10	11	12	13	14	15	16
	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17
	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17
	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17
	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17
	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17
	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14
	5	6	7	8	9-16	10	11	12		13
	8	9	10	11	12	13	14	15	16 (mut)	
	5	6	7	8	9					

7. *Scorialensis* Ψ. III. 4 : N, Escorial, Bibl. mon., XII<sup>e</sup> s., parch., in-4<sup>o</sup>, 163 ff., pleine page, 28 lignes.

ff. 83-154<sup>v</sup> Ad Olympiadem epistulae XVII.

Ce manuscrit, dont la lecture est rendue difficile à certains endroits par l'encre qui a pâli, offre cette particularité d'avoir un incipit inconnu, pour la lettre VII. On lit, en effet, au f<sup>o</sup> 83 : Ἐπειδὴ ἀνιάς καὶ λύπαις καταμερίζῃ σου τὴν ψυχὴν, φέρε δὴ καὶ πάλιν etc.

8. *Monacensis* gr. 416 : ψ, Munich, Bibl. nat., XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s., parch., 300 × 215 mm., 210 ff., pleine page, 22 lignes.

ff. 1-86 Ad Olympiadem epist. XVII.

Ce manuscrit est le premier, parmi ceux que nous connaissons, à joindre aux lettres à Olympias un des traités que Jean lui a envoyés en même temps que celles-ci, mais ce traité (*De Providentia*, *Incipit* Ἰατρῶν μὲν παῖδες) n'est donné qu'à partir du chapitre X. Pour l'analyse complète de ce manuscrit, voir I. HÄRDY, *Catal. cod. manuscr. graec. Bibl. reg. Bavaricae*, t. IV, München, 1810, p. 277-297, qui le date du XII<sup>e</sup> s. ; mais étant donné le type d'écriture, il semble bien que ce manuscrit soit plutôt de la fin du XIII<sup>e</sup> s. ou du début du XIV<sup>e</sup>.

## HISTOIRE DES ÉDITIONS

Le texte des lettres à Olympias a été édité, pour la première fois <sup>1</sup>, dans les œuvres de Jean Chrysostome :

Édition Savile, 8 vol. in-folio. Texte grec, Eton, 1612. Lettres à Olympias, tome VII ; notes critiques, tome VIII.

Édition Fronton du Duc, 6 vol. in-folio. Texte grec et latin <sup>2</sup>. Tome I et II, 1609 ; tomes III et IV, 1614 ; tome V, 1616 ; tome VI, 1724. Lettres à Olympias, tome IV.

Édition Montfaucon, 13 vol. in-folio. Texte grec et latin, 1718-1738 <sup>3</sup>. Lettres à Olympias, tome III, 1721.

### Sources manuscrites de ces éditions.

Pour apprécier la valeur du texte publié par ces différents éditeurs, il faut rechercher les manuscrits dont ils

1. Il s'agit, naturellement, du texte grec. La traduction latine a paru la première, comme il arrive pour la plupart des œuvres des Pères de l'Église. Sur les traductions latines de Jean Chrysostome, voir Ch. BAUR, *Saint Jean Chrysostome et son œuvre dans l'histoire littéraire*, Louvain-Paris, 1907.

2. Nous donnons la date de parution des six premiers volumes parmi lesquels se trouve celui qui contient la correspondance. En réalité, cette édition est composée de douze volumes parus chez deux éditeurs différents dont le second a modifié le millésime des six premiers volumes. Voir sur cet imbroglio C. SOMMERVOGEL, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, tome III, Bruxelles-Paris, 1892, col. 238-240.

3. Montfaucon donne une nouvelle traduction latine, comme l'avait fait lui-même Fronton du Duc.

se sont servi et juger de la qualité de chacun. Malheureusement, les érudits n'avaient guère l'habitude, autrefois, de citer leurs sources avec précision. La collation des manuscrits, les recoupements, les comparaisons sont les seuls moyens que nous ayons pour essayer de reconstituer leur matériel de travail.

SAVILLE, au tome VIII de son édition, p. 853, donne les indications suivantes : « Epistolae ad Olympiadem ex regio ms. Lutetiae descriptas ex codice Palatino et alio ms. eruditissimi Jani Douzae nuper allato Constantinopoli castigavimus. In Palatino titulus est : 'Ολυμπιάδι τῆ σφῆ καὶ κοσμίᾳ γράφει τὸ χρυσοῦν καὶ πολυρρήμων στόμα νέφη σκεδάζων χαλεπῆς ἀθυμίας. »

Grâce à cet intitulé très différent des autres, nous savons que ce dernier manuscrit est le *Palatinus gr. 228*<sup>1</sup>.

Le manuscrit de Douza est le codex *Bodleianus Auct. E.4.8*<sup>2</sup>. La preuve nous en est fournie par Savile lui-même : à la p. 93 du texte qu'il a envoyé à l'imprimerie (codex *Bodleianus Auct. E.3.7*), il signale la mutilation de la fin que présente la lettre Ἐῖς σφοδρότητος dans le manuscrit de Douza<sup>3</sup>. Or cette mutilation, *des. Καὶ τοῦτο οὐχ ἴνα*] (XVII, 4, 2) se remarque précisément dans le codex *Bodleianus Auct. E.4.8* collationné par Savile et dont il a relevé plusieurs leçons dans les marges de son édition.

1. Voir « Étude sur les manuscrits des lettres... », *loc. cit.*, p. 434-435.

2. Le P. Aubineau a bien voulu faire, à Oxford, les recherches qui ont permis cette identification. Je l'en remercie de nouveau.

3. Sur Georges Douza, voir J.-N. PAQUOT, *Mémoires pour servir à l'histoire des Pays-Bas*, Louvain, 1769, t. XVI, p. 233-237. Sur le voyage de Douza à Constantinople, voir H. OMONT, « Martin Crusius, Georges Douza et Théodose Zygomalas », *REG* 10 (1897), p. 66-70, et E. LEGRAND « Jean et Théodose Zygomalas », *Publications des langues orientales vivantes*, III<sup>e</sup> série, t. 6 (1889), p. 152 s. Douza a rapporté plusieurs copies de mss grecs dont la liste est donnée dans l'article d'Omout. Au n<sup>o</sup> 7, on lit : « J. Chrysostomi epistolae in exilio scriptae ».

Reste le manuscrit royal de Paris <sup>1</sup>. Par élimination et en comparant les intitulés on peut le retrouver. C'est le *Parisinus gr.* 1019<sup>A</sup> dont l'intitulé est celui que Savile a choisi pour son édition.

FRONTON DU DUC, au tome IV de son édition, p. 59, donne les indications suivantes sur les manuscrits dont il s'est servi : « ...Atque has quidem septemdecim (litteras) tantum Medicaeus codex Christianissimi Regis Henrici Magni suppeditavit, omnes autem interprete V. C. Jacobo Billio latine tantum olim editas ille idem Jacobi Cuiacii codex quo interpres usus est, eundemque nobis perbenigne illustrissimus cardinalis Perronius ex bibliotheca sua depromi iussit. Contulimus earundem graecum textum cum apographo collegii nostri Antverpiani quod olim ex libro Ioannis Sambuci consilarii Caesarei sibi curarat exscribi uir doctissimus Ioannes Liuineius et ex collatione cum altero eiusdem Sambuci libro emendarat eodemque apographo fideliter expressas habes epistolas quae centesimam septuagesimam tertiam sequuntur. Huius tamen primae ad Olympiadem et tertiae quartum exemplar Henrici II in regia bibliotheca nobis occurrit sed ad Cyriacum episcopum utraque missa dicebatur mutatis nominibus quae feminae conveniebant in masculina quasi voluisset auctor eadem oratione utriusque animum afflictum consolari nisi forte sic eam librarii potius immutarunt. »

Le *Medicaeus* dont il est question en premier lieu est le *Parisinus gr.* 657 dont la reliure est aux armes de Henri IV.

Le codex de Jacques Cujas est l'actuel *Ebroicensis* 3 (45) qui portait, dans sa bibliothèque, le numéro 276 <sup>2</sup>. C'est

1. La Bibliothèque nationale de Paris possède actuellement six manuscrits des lettres à Olympias. On les identifiera facilement en consultant la table des mss, p. 70-72.

2. Voir H. OMONT, *Revue historique du droit français*, 12 (1888), p. 632-641. On y trouve éditée une copie du catalogue de la bibliothèque de Cujas dressé à sa mort en 1590. Au n° 276, on lit : « Joannis [Chrysostomi] episcopi epistolae, graece, et Theodori [Studitae] homiliae. » Cette brève notice ne donne pas une idée exacte du con-

ce manuscrit qui a été communiqué à Fronton du Duc, sur l'ordre du cardinal Du Perron.

La copie appartenant à la bibliothèque des Jésuites d'Anvers <sup>1</sup> est le *Bruxellensis* 26 (2102-03).

Le manuscrit de l'érudit Sambucus dont le fonds est à Vienne, doit être le *Vindobonensis Theol. gr.* 89 <sup>2</sup>.

Le manuscrit de Henri II est le *Parisinus gr.* 819 qui offre toutes les caractéristiques signalées par Fronton Du Duc <sup>3</sup>.

MONTFAUCON, au tome III, p. 527, de son édition donne les indications suivantes : « Epistolae ad Olympiadem colatae sunt cum Fabr. Coislin. et tribus regius. Unus : Ἐπιστολὴ α' γραφεῖσα ἀπὸ Κουκουσοῦ τῆς Κιλικίας πρὸς τὴν μακαρίαν Ὀλυμπιάδα. »

Le manuscrit appartenant à l'érudit Fabricius, dont le

tenu du ms., beaucoup plus riche qu'elle ne le fait supposer, et l'éditeur attribue par erreur à Théodore Studite une homélie « sur la vie, l'exil et les malheurs » de Jean Chrysostome composée, en fait, par Théodore, évêque de Trimitunte. Pour le détail des textes contenus dans l'*Ebroicensis* 3, voir H. OMONT, *Catalogue général des mss des bibliothèques publiques de France*, « Manuscrits de la Bibliothèque d'Évreux », p. 464-465. Nous savons, en effet, que le cardinal Du Perron, évêque d'Évreux (1595-1606) avait légué les mss grecs qu'il possédait à l'abbaye de Saint-Taurin. Le ms. des lettres de Jean Chrysostome, qu'il avait dû acheter à la mort de Cujas, figure dans un inventaire de la bibliothèque de Saint-Taurin fait par Dom Julien Bellaïse à la fin du xvii<sup>e</sup> s. (Paris, Bibl. nat. latin 13073, f. 77 et non 76, comme l'indique Omont). Ce ms. porte encore actuellement au f. 2 la mention : « Ex libris monasticis S. Taurini Ebroic. ord. s. Benedicti » et présente toutes les caractéristiques notées par dom Bellaïse. Voir p. 91, note 2.

1. Voir « Étude sur les manuscrits d'un texte de Jean Chrysostome, *De Providentia Dei* », dans *Traditio*, 18 (1962), p. 51.

2. C'est dans ce ms. que nous avons trouvé plusieurs variantes données par Fronton du Duc et qui ne se rencontrent dans aucun autre.

3. L'intitulé à Cyriaque et le changement du féminin en masculin. Voir H. OMONT, *Catalogue des mss grecs de Fontainebleau sous François I<sup>er</sup> et Henri II*, Paris, 1889, n<sup>o</sup> 520, p. 172.

fonds est à Copenhague, est l'actuel *Hauniensis Fabr.* 45<sup>no</sup>.

L'unique manuscrit de la collection Coislin qui contient les lettres de Jean Chrysostome est à la Bibliothèque nationale de Paris sous le n<sup>o</sup> 368.

Restent les trois manuscrits royaux de Paris. D'après l'intitulé donné par Montfaucon, l'un d'eux se reconnaît facilement ; c'est le *Parisinus gr.* 912. Par l'étude des intitulés <sup>1</sup> et des variantes caractéristiques <sup>2</sup>, on arrive à identifier les deux derniers : ce sont les *Parisini gr.* 657 et 967.

### Valeur de ces différentes sources.

L'étude du tableau page 90 amène à faire les observations suivantes : si l'on additionne les manuscrits consultés par les trois éditeurs, on constate qu'ils ont collationné douze manuscrits <sup>3</sup> sur les trente-deux actuellement réunis, ce qui est une proportion satisfaisante, pour leur époque. Mais, à part le *Coislin* 368 qui date du début du x<sup>e</sup> s., le *Vindobonensis Theol. gr.* 89 et le *Parisinus gr.* 657, ces manuscrits sont des *recentiores*. Ce n'est pas une raison pour les sous-estimer, à priori <sup>4</sup>.

Nous avons vu que le ms. a lu par Savile, est composite <sup>5</sup> ; il s'aligne tantôt sur une famille, tantôt sur l'autre, avec une tendance à reproduire plus souvent les variantes de la famille β qui concordent avec celles de H et de M. Le ms. e est étroitement apparenté à ψ et fournit donc, lui

1. L'intitulé adopté par Montfaucon pour son édition des lettres à Olympias est celui du *Parisinus* 657.

2. Par exemple, Montfaucon signale que la glose 'Εμμέλεια, ή σύνθεσις ή, ώς αν ειποι τις, ή επιμέλεια se trouve dans un des mss royaux dont il s'est servi. C'est précisément le *Paris.* gr. 967.

3. Treize, au total, mais le *Parisinus gr.* 657 a été consulté à la fois par Fonton du Duc et par Montfaucon.

4. Voir A. DAIN, *Les manuscrits*, Paris, 1964<sup>2</sup>, chapitre III, V<sup>e</sup> partie, « Recentiores et deteriores », p. 146-158.

5. Voir *supra*, p. 86.

TABLEAU DES MSS UTILISÉS  
PAR LES ÉDITEURS PRÉCÉDENTS

	SAVILLE	FRONTON DU DUC	MONTFAUCON
x <sup>e</sup> s.			<b>A</b>
xi <sup>e</sup> s.			
xii <sup>e</sup> s.	<b>a</b>	<b>L</b> <b>M</b>	<b>M</b>
xiii <sup>e</sup> -xiv <sup>e</sup> s.	<b>e</b>		
xiv <sup>e</sup> s.			<b>b</b> <b>d</b>
xiv <sup>e</sup> -xv <sup>e</sup> s.			<b>h</b>
xv <sup>e</sup> s.			
xvi <sup>e</sup> s.		<b>i</b> <b>j</b> <b>l</b>	
xvi <sup>e</sup> -xvii <sup>e</sup> s.	<b>m</b>		

aussi, un texte relevant de la famille  $\beta$ . En revanche, le ms. m, par son apparentement au groupe BCFFLg représente l'apport de la famille  $\alpha$ . S'il faut en croire la note en latin qu'il porte, il a été copié par Théodose Zygomalas <sup>1</sup>. Bien que celui-ci fût protonotaire du patriarche de Constantinople, il écrivait fort mal. Les fautes de copie ne sont pas rares, mais elles sont corrigées, soit dans la marge, soit au-dessus de la lecture fautive. La lettre Οὐδὲν ξένον

1. « Ioannis Chrysostomi epistolae in exilio ad Olympiadem diaconissam scriptae manu Theodosi Zygomala exaratae. »



manque ; le *desinit* de celle qui se trouve être la seizième et dernière dans le manuscrit (Τῆς σφοδρότητος) est ...καὶ τοῦτο ἴνα. Les meilleures sources d'information étaient donc pour Savile le ms. a et le ms. e par lequel il avait accès à la tradition de ψ que Fronton du Duc rencontrait en j.

Ce dernier avait en mains plus de manuscrits que Savile. Il y a peu de choses à dire de i qui ne possède que les lettres Φέρε δὴ et Καὶ τὰ σώματα. C'est une belle copie, mais tardive, d'un manuscrit dérivant du *Stavronikita* 25 dont il partage, jusque dans les moindres détails, l'originale adaptation du féminin au masculin <sup>1</sup>. Le ms. L a fourni à Fronton du Duc des variantes que nous avons signalées à mesure dans l'apparat critique. Le ms. l a eu une grande influence sur l'établissement du texte, puisqu'il a servi à la fois au traducteur latin Jacques Billy et à Fronton du Duc. C'est un manuscrit très soigné, mais composite <sup>2</sup>, qui

1. Voir « Tradition manuscrite », p. 74.

2. Il semble bien que l'*Ebroicensis* 3, tel qu'il se présente actuellement, réunisse sous une même reliure des fragments de deux manuscrits des lettres à Olympias, comme l'attestent, d'abord une pagination tout à fait aberrante (par exemple, à la page 14, où commence une partie de la collection des lettres à Olympias, on trouve à la fois 14 en haut du feuillet et, plus bas, 138) et surtout les deux intitulés qui précèdent successivement chaque partie de la collection. A la page 14 on lit en effet : 'Επιστολαὶ τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰω̄ ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου πεμφθεῖσαι ἀπὸ τῆς ἔξορίας αὐτοῦ πρὸς Ὀλυμπιάδα βασίλεισαν καὶ πρὸς τινὰς ἑτέρους. Suivent la lettre 'Επιστάθη et les douze autres, selon l'ordre donné dans le tableau de concordance, p. 83-84 ; puis les lettres *ad diversos*. A la page 115, on lit un nouvel intitulé : Τῆ δεσποίνῃ μου αἰδουσιμωτάτῃ καὶ θεοφιλεστάτῃ διακόνῃ Ὀλυμπιάδι Ἰωάννης ἐπίσκοπος ἐν Κυρίῳ χαίρειν qui annonce les lettres Φέρε δὴ, 'Απ' αὐτῶν, Μόλις ποτὲ, Ἦρκει, Καὶ τὰ σώματα et Τῆς σφοδρότητος. Or les lettres 'Απ' αὐτῶν et Μόλις ποτὲ ont déjà été données dans la première partie du manuscrit. Enfin, l'écriture n'est pas la même dans ces deux parties. La main qui a écrit les folios 115 s., si elle rappelle celle qui a écrit les folios 14 à 92, en diffère cependant et elle diffère plus encore de celle qui a terminé la première partie, ff. 93 à 114. Le rejet à la fin du manuscrit de lettres qui se trouvent d'ordinaire au début de la collection a été signalé par Dom Julien Bellaise dans son

porte des variantes dans les marges et qui fournit ainsi le témoignage de traditions diverses. Il se range dans le groupe JPNh appartenant à la famille  $\beta$ . Mais Fronton du Duc s'est surtout inspiré de M et j (copie de  $\psi$ ). Or, ces deux manuscrits, appartenant à des groupes voisins, et cependant différents, ont ce caractère commun de normaliser le texte <sup>1</sup>. L'apparat critique le montre fréquemment. Il s'en suit que le texte de Fronton du Duc choisit toujours la *lectio facilior* et s'oppose, dans bien des cas, à tout le reste de la tradition <sup>2</sup>.

Montfaucon avait à sa disposition un nouvel apport de la famille  $\alpha$  grâce aux mss A et d. Or, l'étude des variantes du groupe ADdf prouve que, malgré la date reculée de A et sauf des cas très rares <sup>3</sup>, il ne convient pas de lui accorder grand crédit, lorsqu'il se trouve en opposition avec la reste des manuscrits. Quant à b, c'est un manuscrit étroitement apparenté à M que Montfaucon a collationné, comme l'avait fait Fronton du Duc ; b suit le plus sou-

inventaire (voir *supra*, p. 87, note 2). C'est une preuve de plus que la réunion des deux manuscrits sous une même reliure était faite au xvii<sup>e</sup> s. et que l'actuel *Ebroicensis* 3 est bien celui qui était possédé par l'abbaye de Saint-Taurin, après le don que lui en avait fait le cardinal Du Perron.

1. Nous en donnons des exemples nombreux dans notre étude sur le *Parisinus grec* 657. Voir A.-M. MALINGREY, « Rôle du *Parisinus gr.* 657 dans l'établissement du texte des lettres de Jean Chrysostome à Olympias », *Traditio*, 23 (1967), p. 439-441.

2. D'autre part, alors que Saville, suivant l'ordre de presque tous les manuscrits, place la lettre  $\Gamma\eta\varsigma$  *σφοδρότης*; la 16<sup>e</sup> (voir tableau ci-dessus), Fronton du Duc l'a placée aussitôt après les lettres  $\Phi\acute{\epsilon}\rho\epsilon$   $\delta\eta$ ,  $\text{Ἦρα}$  et  $\text{Καὶ τὰ σώματα}$ . Le manuscrit *Vaticanus gr.* 314 a bien un groupement analogue ; il est possible que Fronton du Duc ait eu connaissance de ce manuscrit ; de son côté Montfaucon fait allusion à un ordre des lettres différent dans les *Vaticani*, voir tome III, p. 528. Mais il est plus probable que Fronton du Duc a suivi ici l'*Ebroicensis* 3 quitte à en transférer le même.

3. Encore faut-il distinguer entre le cas où leur leçon doit être préférée à celle de la totalité des mss., comme en VII, 2, 55, et le cas où elle est soutenue par un ms. d'une autre famille, comme en V, 1, 21-22 ; VII, 1, 32 ; VIII, 9, 48.

vent M dans un effort de normalisation. L'apport de h, pour les lettres à Olympias, est minime. Il n'a que les lettres Φέρει δὴ et Ἦρκει; encore cette dernière est-elle mutilée. La finale caractéristique de la lettre : ...καὶ θεοφιλεστάτη] fait classer ce manuscrit dans le groupe JPN, dont Fronton du Duc connaissait la tradition par I.

Si l'on compare le texte des trois éditeurs, ces observations se voient confirmées : par les mss a et e, Savile s'est trouvé informé de la tradition de la famille α et de la famille β. Fronton du Duc, en accordant une confiance totale à M et à ses dérivés, a établi un texte notablement différent de Saville. Quant à Montfaucon, s'il a consulté un nombre de manuscrits égal à celui que pouvait lire Fronton du Duc, ces manuscrits ne lui apportaient pas d'éléments nouveaux. On s'explique la surprenante docilité avec laquelle il suit son prédécesseur et qui ne se dément que rarement <sup>1</sup>.

### Présentation de l'édition.

Savile et Fronton du Duc donnent le texte sans aucune division. Montfaucon a établi des paragraphes numérotés \*. Nous y avons ajouté, dans la première édition, des subdivisions précédées de lettres de l'alphabet. Pour la com-

1. Nous donnons ici un relevé des passages où Montfaucon n'a pas suivi le texte de Fronton du Duc : VII, 1, 40, σοι au lieu de ὑμῶν; 4, 61, οὐ βίαιος ajouté par Montfaucon; VIII, 1, 37, addition de τὰ devant ἄλλα; 6, 55, τοῦ au lieu de καὶ; X, 1, 36, suppression de l'article τῶν; 5, 5, suppression de πῶς; 12, 17, addition de καὶ; XII, 1, 89, suppression de ὅπλα τὰ; XIII, 33, 88, suppression de τὸν φόνον; XVII, 4, 2, suppression de καὶ. On voit que ces changements n'ont qu'une importance minime.

2. Nous avons gardé ces divisions telles quelles, sauf dans un seul cas où la période nous paraissait fâcheusement interrompue : en X, 12, 73, Montfaucon met un point après ἀδείας, là où les éditeurs précédents avaient mis une virgule que nous rétablissons, plaçant le paragraphe 13 devant Ἐγὼ τοῦτον.

modité des références au texte, nous les avons gardées <sup>1</sup>, mais de plus, nous avons numéroté les lignes, en fonction des paragraphes de Montfaucon, pour les renvois à l'apparat critique.

La formation des familles où se rangent les manuscrits, les rapports des groupes entre eux et des manuscrits à l'intérieur des groupes montrent que la tradition manuscrite des lettres à Olympias méritait d'être étudiée. A vrai dire, l'accroissement du nombre des manuscrits n'a rien apporté qui ne fût connu des éditeurs précédents par un ou deux témoins, mais nous avons pu dégager de la tradition un courant normalisateur auquel avait cédé Fronton du Duc et contre lequel nous avons dû réagir <sup>2</sup>. Cette recherche de la correction ou d'une plus grande clarté a entraîné Fronton du Duc à adopter des variantes uniques. Nous les avons signalées dans l'apparat critique, dans la mesure où elles ont pu être expliquées par la collation des manuscrits. Lorsque Fronton du Duc se trouvait en conflit avec les autres manuscrits, nous avons délibérément fait droit à l'ensemble de la tradition, si bien que notre édition rejoint, sur plus d'un point, celle de Savile. Cela nous est une nouvelle occasion de rendre hommage à l'intuition et à la science de ce grand érudit.

1. En VIII, 8, 27, nous avons, à l'exemple de Savile, placé un point en haut après  $\pi\acute{\epsilon}\nu\eta\tau\iota$ , ce qui nous a permis d'améliorer notre subdivision première en la transportant quelques lignes plus bas devant  $\text{Οὔτος}$ .

2. Je dois à la collaboration amicale du P. Doutréleau de m'être dégagée de l'influence qu'exercent sur l'éditeur de « bons manuscrits », tels que M et  $\Psi$ , en lui offrant toujours un sens satisfaisant, mais probablement moins fidèle à l'original.

## CHRONOLOGIE DES LETTRES

La disposition des lettres adoptée par Fronton du Duc et par Montfaucon est celle de Jacques Billy, premier traducteur en latin de la correspondance. Cet ordre, devenu désormais classique, a été observé par Migne et, pour faciliter les recherches, nous l'avons mentionné entre parenthèses, en tête de chaque lettre.

Montfaucon, dans sa préface, reconnaît que « la marche la plus rationnelle et la plus utile eût été celle du temps » mais il avoue que « tous les efforts ont échoué devant ce problème à résoudre ».

S'il est difficile de résoudre le problème pour l'ensemble de la correspondance, on peut du moins essayer de le faire pour un groupe déterminé de lettres, comme celles qui sont adressées à Olympias. C'est en effet un contresens historique d'attribuer aux premières lettres écrites de Nicée les numéros XI et X. D'autre part, on comprend fort bien qu'un lecteur moderne soit déconcerté par les lettres qui portent dans Migne les numéros I, II et III, les plus longues et les plus encombrées de rhétorique.

Les Bénédictins de Saint-Maur ont essayé de rétablir, dans leur traduction, l'ordre chronologique. Nous les avons suivis, en partie ; mais nous avons surtout cherché, dans le texte même, les raisons qui peuvent guider dans ce travail de classement, parfois très délicat.

Tantôt les indications sont données par Jean lui-même sur le lieu, la date, la température et donc la saison où il écrit ; tantôt de faibles indices ne permettent pas d'arriver à la certitude. Dans ce cas, nous avons fait suivre la date approximative d'un point d'interrogation. Voici, brièvement, pour chaque lettre, la justification de l'ordre adopté.

Lettre I (*PG XI*). Si l'on ne peut assurer que Jean n'a pas écrit avant celle-ci d'autres lettres qui ont été perdues, du moins doit-on la classer parmi les premières. Ce sont des nouvelles du voyage, destinées surtout à rassurer.

Lettre II (*X*). Jean date lui-même du 3 juillet.

Lettre III (*IX*). Jean donne une indication de lieu : « C'est en venant d'arriver tout près de Césarée que j'écris ceci à Ton Excellence. »

Lettre IV (*XII*). De même : « J'écris à Ta Piété de Césarée. »

Lettre V (*VIII*). Jean donne une indication de lieu : « Je ne devais donc pas, même après avoir quitté la ville... » S'agit-il de Nicée ou de Césarée ? Seules des raisons de critique interne peuvent faire pencher pour l'une plutôt que pour l'autre.

En effet, Jean se plaint au début de la lettre des tourments qui l'ont assiégé dans « la ville » et qui n'ont pas cessé quand il s'en éloignait. Or, s'il a souffert physiquement pendant tout le voyage et dès son arrivée à Nicée, c'est seulement à partir du moment où il avançait en Asie-Mineure qu'il a connu l'hostilité de Léonce, évêque d'Ankyre, puis de Pharétrios, évêque de Césarée.

D'autre part, Jean énumère les régions d'où l'on vient à sa rencontre « de l'Orient, de l'Arménie ». Il est vraisemblable que cette foule ne s'est pas transportée jusqu'à Nicée.

Lettre VI (*XII*). Jean donne une indication de lieu et de date approximative : « C'est à peine si nous respirons depuis que nous sommes arrivé à Cucuse d'où nous écrivons. »

Ce sont les premières nouvelles détaillées du voyage et de l'accueil hospitalier que les amis de Jean lui ont réservé dans son lointain exil.

Les lettres VII, VIII, IX, X (I, II, XIV, III) sont particulièrement importantes à cause de leur longueur et des sujets qui s'y trouvent développés.

Les lettres VII, VIII et X sont de véritables petits trai-

tés et, à ce titre devraient, semble-t-il, être présentées l'une après l'autre. Mais dans la lettre IX Jean répond en ces termes aux reproches d'Olympias : « Comment dis-tu que tu n'as pas la joie de recevoir des lettres ? Je t'en ai déjà envoyé trois, une par mes gardiens, l'autre par Antonios, l'autre par Anatolios, ton serviteur, et elles étaient longues. Deux d'entre elles surtout étaient un remède salutaire... J'en tiens prête une troisième, sur le même sujet, que je n'ai pas voulu t'envoyer maintenant. »

Il semble bien que la première lettre dont parle Jean soit la lettre VI, portée à Constantinople par Théodoros, chef de l'escorte qui accompagna Jean à Cucuse et rentra aussitôt.

Puis, viennent les lettres VII, portée par Antonios, et VIII, portée par Anatolios, serviteur d'Olympias, qui en avait apporté une à Jean.

En réponse à cette dernière, Jean écrit la lettre IX et retient la lettre X portant sur le même sujet que les lettres VII et VIII.

Pour respecter l'ordre chronologique, nous avons donc séparé les lettres VII, VIII et X malgré le lien qui les unit.

Les lettres XI, XII, XIII, XIV (V, VI, VII, XVI) ont pour sujet principal les persécutions dirigées contre Olympias, Jean les a sans doute connues dans le courant de l'année 405.

La lettre XI ne fournit aucune indication de date mais nous savons par Jean que les tribulations d'Olympias ont augmenté (il s'agit sans doute de l'accusation portée contre elle, lors de l'incendie de la Grande-Église) et qu'elle est encore au milieu de ses filles qui mènent la lutte avec elle.

Lettre XII. Jean parle de l'hiver écoulé qui a été très rigoureux. Printemps 405.

Lettre XIII. Tandis que dans la lettre précédente Jean voyait encore en imagination Olympias à Constantinople, devenue « une citadelle, un port, un rempart », pour toute la ville, il a appris, cette fois, qu'elle avait connu les rigueurs de l'exil. Sans avoir d'autres précisions, on est donc en droit de placer la lettre XIII après la lettre XII.

Lettre XIV. Les allusions à la manière dont Olympias s'est tirée de son procès permettent de penser que cette lettre, faute d'indications plus précises, clôt la série de celles que nous venons d'étudier.

Lettre XV (XV) écrite d'Arabissos pendant l'hiver 405-406. Jean parle de la situation difficile où l'ont réduit les attaques des Isauriens. Nous savons d'autre part qu'elles furent particulièrement dangereuses pendant cet hiver.

Lettre XVI (XVII). Contrairement à l'hiver précédent, les Isauriens laissent le pays en paix. Hiver 406-407.

Lettre XVII (IV). Jean énumère les précautions qu'il a prises pour sa santé pendant l'hiver. Il se félicite d'avoir profité de l'expérience des années précédentes. Début de 407.

### CLASSEMENT DES LETTRES DANS LES DIFFÉRENTES ÉDITIONS

INCIPIIT	SC	Sav	FD	M	PG
"Όσω.....	I	X	XI	XI	XI
'Αλλά και.....	II	IX	X	X	X
"Όταν ἴδω.....	III	VIII	IX	IX	IX
Την ἀρρωστίαν.....	IV	XI	XII	XII	XII
Οὐκ ἔμελλον.....	V	VII	VIII	VIII	VIII
Μόλις ποτέ.....	VI	XII	XIII	XIII	XIII
Φέρε δὴ.....	VII	I	I	I	I
"Ηρκει.....	VIII	II	II	II	II
Τί θρηνεῖς;.....	IX	XIII	XIV	XIV	XIV
Καὶ τὰ σώματα.....	X	III	III	III	III
'Επετάθη.....	XI	IV	V	V	V
'Απ' αὐτῶν.....	XII	V	VI	VI	VI
Τί φῆς;.....	XIII	VI	VII	VII	VII
'Αμφότερα.....	XIV	XV	XVI	XVI	XVI
Σὺ δὲ.....	XV	XIV	XV	XV	XV
Οὐδὲν.....	XVI	XVII	XVII	XVII	XVII
Τῆς σφοδρότητος.....	XVII	XVI	IV	IV	IV



## SOURCES HISTORIQUES

La meilleure source que nous possédions est le *Dialogue* de Palladius sur la vie de saint Jean Chrysostome. Les travaux de la critique moderne permettent de lui faire crédit <sup>1</sup>.

Non seulement l'auteur est contemporain de Jean, mais c'est un ami. Il a été mêlé d'assez près à sa vie pour avoir vu et entendu lui-même ce qu'il raconte. On le trouve sans cesse aux côtés de Jean pendant les années qui précédèrent l'exil.

En mai 400, il assiste au Synode de Constantinople. En 401, il fait partie d'une commission chargée d'enquêter sur le différend qui opposait Eusèbe, évêque de Valentiniapolis, et Antonin, évêque d'Éphèse. Pour se prononcer en toute connaissance de cause, Jean se rend lui-même à Éphèse et Palladius l'accompagne. En 403, il est accusé d'origénisme par le Synode du Chêne.

Après le départ de son ami pour l'exil, il est obligé, lui aussi, de quitter la ville. Il se réfugie à Rome pour échapper à ses ennemis, qui étaient ceux de Jean, et pour plaider sa cause devant l'Église d'Occident. Palladius emploie, dans le récit de ses souvenirs, une fiction littéraire aimée des anciens : le dialogue. Les questions et les réponses se croisent et donnent plus de vie au récit. La scène se passe à Rome ; le diacre Théodore interroge un évêque dont l'identité reste dans l'ombre, mais qui n'est pas sans offrir certains traits de ressemblance avec Palladius lui-même,

1. Voir par exemple R. E. Carter, « The Chronology of Saint John Chrysostom's early Life », dans *Traditio*, 18 (1962), p. 357. Voir également *Introd.*, p. 14, n. 2.

sur les nouvelles qu'il apporte d'Orient. Celui-ci raconte en détail les troubles qui ont déchiré l'Église de Constantinople. Jean apparaît en pleine action, menacé par son redoutable entourage, protégé par ses amis fidèles. Dans ce groupe, Olympias occupe une place de choix.

Il semble bien qu'il faille aussi attribuer à Palladius l'*Histoire lausiaque* dans la recension brève (dite G) qui a été étudiée et éditée par dom Butler <sup>1</sup>. L'ouvrage relève moins directement du genre historique que le *Dialogue*, mais, écrit vers 419-420, après la mort d'Olympias, il fournit sur elle une notice complète <sup>2</sup>.

Une *Vie d'Olympias*, que l'on peut dater de la première moitié du v<sup>e</sup> siècle, et qui paraît provenir d'un témoin oculaire, est précieuse également. Nous la donnons en appendice (p. 406-448), avec une introduction (p. 393-403) où nous essayons de préciser, d'après E. Honigmann, quel rapport existe entre ce texte et la recension longue de l'*Histoire lausiaque*, laquelle offre en partie, au chapitre sur Olympias, les mêmes développements que la *Vita*.

Socrate et Sozomène lui consacrent l'un et l'autre un livre de leur *Histoire ecclésiastique*. Ils ont écrit à Constantinople et ont pu consulter encore des témoins oculaires. Socrate cependant semble moins digne de foi et mal informé sur le milieu ecclésiastique <sup>3</sup>. Sozomène fournit des renseignements précieux sur le procès d'Olympias <sup>4</sup>.

Nicéphore Calliste, historien du xiv<sup>e</sup> s., tout en utilisant les sources antérieures, donne quelques détails supplémentaires sur le générosité d'Olympias, sur son attachement à Jean, sur son exil à Nicomédie, sur sa mort et le culte de ses reliques. On ne peut faire état de ces ren-

1. C. BUTLER, *The Lausiack History of Palladius*, 2 vol., Cambridge, 1898-1904 (*Texts and Studies* 6, 1-2).

2. Chap. LVI. Nous la citons d'après l'édition d'A. Lucot, Paris, 1912, qui comporte une traduction française et quelques améliorations apportées à l'édition de Butler.

3. SOCRATE, *Histoire ecclésiastique*, VI, 2-21, PG 67, 661-726.

4. SOZOMÈNE, *Histoire ecclésiastique*, VIII, 2-28, éd. J. Bidez et G. C. Hansen, Berlin, 1960 (*GCS* 50), p. 349-389.

seignements qu'avec précaution, en laissant de côté ce qui relève plus de la légende que de l'histoire <sup>1</sup>.

1. NICÉPHORE CALLISTE, *Histoire ecclésiastique*, XIII, 24, PG 146, 1009-1013. On ne peut guère accorder plus de crédit à la « *Narratio Sergiae de translatione sanctae Olympiadis* », qui est jointe à la *Vita* dans le manuscrit de Paris et qui a été éditée par H. DELLEHAYE dans *Analecta Bollandiana*, 16 (1897), p. 44-51, sinon comme témoin du culte rendu à Olympias.

---

Au souvenir de ceux qui m'ont guidée autrefois, lors de la première édition, j'ajoute l'expression de mon amicale reconnaissance à l'adresse de M<sup>lle</sup> Marie Louise Guillaumin, chargée par *Sources Chrétiennes* de la révision de mon manuscrit pour la seconde édition. Elle m'a apporté bien des suggestions heureuses et des compléments utiles. La traduction et les notes de la *Vie d'Olympias*, en particulier, lui doivent ce qu'elles ont de meilleur.

## BIBLIOGRAPHIE

### Traductions

La traduction intégrale des lettres à Olympias a été donnée séparément, sans le texte grec :

*Les lettres de saint Jean Chrisostome traduites sur le texte grec par les PP. bénédictins de la congrégation de Saint-Maur (par le P. J. Durant de Bonrecueil) avec des notes et des sommaires et deux traités écrits au lieu de son exil à la veuve S. Olympiade, Paris, Gandouin, 1782, 2 vol. in-8°.*

*Lettres à une jeune veuve, Trad. nouvelle par l'abbé F. Martin, Paris, Garnier, 1932, 1 vol.*

On la trouve aussi dans les œuvres complètes de Jean Chrysostome (Texte grec et traduction française) :

Édition Jeannin, tome IV, Bar-le-Duc, 1863.

Édition Joly, tome IV, Paris, 1864.

Édition Bareille, tome VI, Paris, 1864.

Il existe également des traductions partielles dans les morceaux choisis, très nombreux à la fin du XIX<sup>e</sup> s., qui groupent des extraits des Pères de l'Église.

Enfin, les lettres I, II, III, IV (de la PG) ont été traduites par Ph. E. Legrand dans la *Bibliothèque patristique de spiritualité*, Paris, Lecoffre, 1933.

### Études sur Olympias

En dehors des sources historiques signalées plus haut, on trouve quelques rares études consacrées à Olympias.

M. MEURISSE, *Histoire d'Olympias, diaconesse de Cons-*

*tantinople*, Metz, 1640. L'auteur joint à une érudition très sûre beaucoup de finesse psychologique, lorsqu'il analyse les sentiments de ses deux personnages. Le style a une saveur toute salésienne, mais l'imagination du P. Meurisse l'entraîne parfois au-delà des limites que la prudence d'un historien ne doit pas franchir.

S. LENAIN DE TILLEMONT, *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique des premiers siècles*, tome XI, Paris, 1700.

FR. BÖHRINGER, *Kirchengeschichte in Biographien*, Stuttgart, 1876. Tome IX. Un fascicule de cet ouvrage de vulgarisation est consacré à l'histoire de Jean et d'Olympias.

A. DACIER, *Saint Jean Chrysostome et la femme chrétienne au IV<sup>e</sup> siècle de l'église grecque*, Paris, 1907. Dom Baur dans son étude : *S. Jean Chrysostome et ses œuvres dans l'histoire littéraire*, porte sur ce livre un jugement qui le classe : « Les longues réflexions et digressions sont d'un ordre plutôt féminin et maternel que scientifique. »

## Études sur Jean Chrysostome

A. PUECH, *Un réformateur de la société chrétienne au IV<sup>e</sup> siècle. S. Jean Chrysostome et les mœurs de son temps*, Paris, 1891.

Ch. BAUR (O. S. B.), *Johannes Chrysostomus und seine Zeit*, München, 1929-1930. Ce livre capital jette sur l'entourage de Jean et sur son temps une vive lumière <sup>1</sup>.

J. MEYER, *S. Jean Chrysostome, maître de perfection chrétienne*, Paris, 1933 <sup>2</sup>.

1. Une traduction anglaise en a été faite par SR M. GONZAGA, *John Chrysostom and his time*, London-Westminster (Maryland), 1959-1960.

2. Ce livre est la meilleure vue d'ensemble que nous possédions actuellement sur la pensée religieuse de saint Jean Chrysostome. Il contient une bonne bibliographie qu'on devra compléter par celle de J. QUASTEN, *Patrology*, traduite en français sous le titre *Initiation aux Pères de l'Eglise*, t. 3, Paris, 1962, p. 595-675.

## ABRÉVIATIONS UTILISÉES

- DACL* *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, F. CABROL, H. LECLERCQ (et H. MARROU), Paris, 1907-1953.
- DTC* *Dictionnaire de théologie catholique*, A. VACANT, E. MANGENOT et E. AMANN, Paris, 1902-1950.
- GCS* *Die Griechischen christlichen Schriftsteller der ersten drei Jahrhunderte*, Berlin, 1897 s.
- H. E.* *Histoire Ecclésiastique*.
- PG* *Patrologia graeca*, J.-P. MIGNE, 1-161, Paris, 1857-1866.
- PL* *Patrologia latina*, J.-P. MIGNE, 1-221, Paris, 1844-1864.
- PW* *Pauly's Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft... Neue Bearbeitung... von G. WISSOWA (und W. KROLL)*, Leipzig, 1893 s.
- REG* *Revue des Études Grecques*, Paris.
- REL* *Revue des Études Latines*, Paris.
- S. V. F.* *Stoicorum veterum fragmenta*, J. VON ARNIM, Leipzig, 1903-1905 (4 vol.).

## INDEX SIGLORVM

A = Coislin 368	x <sup>e</sup> s.
B = Mosquensis gr. 114 (Vlad. 55)	x <sup>e</sup> s.
H = Vaticanus gr. 551	x <sup>e</sup> -xi <sup>e</sup> s.
K = Patmiacus 162	xi <sup>e</sup> s.
a = Vaticanus Palatinus gr. 228	xiii <sup>e</sup> -xiv <sup>e</sup> s.
M = Parisinus gr. 657	xii <sup>e</sup> s.
N = Scorialensis Ψ.III.4	xii <sup>e</sup> s.
ψ = Monacensis gr. 416	xiii <sup>e</sup> -xiv <sup>e</sup> s.
Sav. = ed. SAVILE	1612
FDuc = ed. FRONTON DU DUC	1614
Montf. = ed. B. DE MONTFAUCON	1721

## ΕΠΙΣΤΟΛΗ Α' (ΙΑ')

<Τῇ δεσποίνῃ μου τῇ αἰδεσιμωτάτῃ καὶ θεοφιλεστάτῃ διακόνῳ Ὁλυμπιάδι Ἰωάννης ἐπίσκοπος ἐν Κυρίῳ χαίρειν.>

1. α. Ὅσα τὰ τῶν πειρασμῶν ἐπιτείνεται, τοσούτῳ καὶ τὰ τῆς παρακλήσεως ἡμῖν αὐξεται καὶ χρηστοτέρας ἔχομεν περὶ τῶν μελλόντων τὰς ἐλπίδας· καὶ νῦν δὲ κατὰ ῥοὴν ἡμῖν ἅπαντα φέρεται καὶ ἐξ οὐρίας πλέομεν. Τίς εἶδεν; Τίς 5 ἤκουσεν; Ὑφαλοὶ καὶ σπιλάδες, στρόβιλοι καὶ καταγιγίδες καταρρήγνυνται· νύξ ἀσέληνος, ζόφος βαθύς, κρημνοὶ καὶ σκόπελοι· καὶ διὰ τοιούτου πλέοντες πελάγους τῶν ἐν λιμένι σαλευόντων οὐδὲν χεῖρον διακείμεθα.

β. Ταῦτ' οὖν καὶ αὐτὴ λογιζομένη, δέσποινά μου θεοφιλε-  
10 στάτη, ὑψηλότερα γίνου τῶν θορύβων τούτων καὶ τῶν κλυδῶ-  
νων καὶ δηλώσαι μοι καταξίωσον τὰ περὶ τῆς ὑγείας τῆς  
σῆς· ἡμεῖς γὰρ ἐν ὑγιείᾳ καὶ ἐν εὐθυμίᾳ διάγομεν. Καὶ γὰρ καὶ  
τὸ σῶμα ἡμῖν ἔρρωμενέστερον γέγονε καὶ καθαρὸν ἀναπνέομεν

Titulus. Codices AB KH<sup>a</sup> MN<sup>ψ</sup>: 1 Τῇ αἰδεσιμωτάτῃ δεσποίνῃ μου N || τῇ<sup>a</sup> Ha M: non hab. B ψ || 1-2 διακόνῳ H N: διακονίση B a M<sup>ψ</sup> || 2 ἐπίσκοπος H MN: non hab. B a ψ || 1-2 Τοῦ αὐτοῦ πρὸς τὴν αἰδεσιμωτάτην καὶ θεοφιλεστάτην Ὁλυμπιάδα A Τοῦ ἐν ἀγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰῶ ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου τῇ δεσποίνῃ μου αἰδεσιμωτάτῃ καὶ θεοφιλεστάτῃ διακονίση Ὁλυμπιάδι Ἰῶ ἐν Κυρίῳ χαίρειν K || 2 Ὁλυμπιάδι τῇ σοφῇ καὶ κοσμίᾳ γράφει τὸ χρυσοῦν καὶ πολύρρητον στόμα νέφη σχεδάζων χαλεπῆς ἀθυμίας post χαίρειν add. a || Τοῦ ἐν ἀγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰῶ ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου αἰ πρὸς τὴν Ὁλυμπιάδα ιζ' ἐπιστολαὶ in marg. sup. add. M Τοῦ ἀγίου Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου ἐπιστολαὶ εἰς Ὁλυμπιάδα in marg. sup. add. N.

Epistula I (XI). AB Ka MN<sup>ψ</sup>:

1, 1 πειρασμῶν] + ἡμῖν a ψ || 3 καὶ om. Montf. e cod. b || 5 στρό-



## LETTRE I (XI)

< A ma dame la diaconesse Olympias, très vénérée et très aimée de Dieu, Jean, évêque, salut dans le Seigneur <sup>1</sup>. >

Nicée, Juin 404<sup>2</sup>.

**1. a.** Plus la violence des épreuves s'accroît, plus les sujets de consolation augmentent aussi pour nous et plus fermes sont nos espoirs en ce qui concerne l'avenir. Maintenant tout va pour nous dans le sens du courant et nous naviguons par beau temps. Qui a vu ? Qui a entendu ?... Des écueils et des récifs, des tourbillons et des ouragans s'abattent ; une nuit sans lune, une obscurité profonde, des falaises et des rochers. Tout en naviguant sur une telle mer, nous sommes dans une situation aussi bonne que ceux qui se balancent dans le port.

**b.** Réfléchissant toi-même à cela, ma Dame très aimée de Dieu, élève-toi au-dessus de ces agitations, de ces flots tumultueux et daigne nous faire savoir des nouvelles de ta santé. Quant à nous, nous sommes en bonne santé et plein d'entrain. En effet, notre corps s'est fortifié, nous respi-

βιλοι και καταγιδεις om. A || 8 χειρον B K ψ : χείρους A ἀμείνον α M κρείττον N.

1. L'ordre des lettres que nous avons établi diffère sensiblement de celui des manuscrits. Voir le tableau de concordance *supra*, p. 82-83. C'est naturellement devant la première lettre, classée ici la septième, que se trouvait la formule de salutation. Nous marquons ce transfert par des crochets.

2. Les manuscrits ne portent aucune indication de lieu ni de date. Toutes celles qu'on trouvera dans la traduction française ont été ajoutées par l'éditeur et sont tirées du texte.

ἄερα, οἳ τε συναποδημοῦντες ἡμῖν ἐπαρχικοὶ οὕτω θερα-  
 15 πεύουσιν ὅτι οὐδὲ οἰκετῶν ἡμᾶς ἀφιάσι δεῖσθαι τὰ οἰκετῶν  
 ποιοῦντες — καὶ γὰρ ἤρπασαν τὸ ἐπίταγμα τοῦτο διὰ τὸν περι-  
 ἡμᾶς ἔρωτα — καὶ δορυφορίαι πανταχοῦ, ἐκάστου αὐτοῦς μακα-  
 ρίζοντος διὰ τὴν διακονίαν ταύτην.

c. Ἐν ἔστιν ἡμᾶς τὸ λυποῦν τὸ μὴ θαρρεῖν ὅτι καὶ αὐτὴ  
 20 ἐν εὐθυμίᾳ διάγεις. Δῆλωσον δὴ τοῦτο, ἵνα καὶ τῆς ἐντεσθεν  
 ἀπολαύσωμεν εὐφροσύνης καὶ τῷ κυρίῳ μου δὲ τῷ ποθεινοτάτῳ  
 τέκνῳ ἡμῶν Περγαμῷ πολλὰς χάριτας εἰσώμεθα. Κἂν ἐθέλης  
 ἡμῖν ἐπιστέλλειν, αὐτῷ πρὸς τοῦτο χρῆσαι, γνησίῳ τε ὄντι  
 καὶ σφόδρα ἡμῖν ἀνακειμένῳ καὶ πάνυ αἰδουμένῳ τὴν κοσμιό-  
 25 τητά σου καὶ τὴν εὐλάβειαν.

1, 17 αὐτοῦς : ἐαυτὸν corr. FDuc || 20 εὐθυμία : ὑγεία FDuc e cod. 1.

1. Sous l'Empire, le terme *ἐπαρχος* désigne un gouverneur de province ou un préfet. Cf. *Vita*, chap. II. L'adjectif dérivé, employé ici comme nom, désigne ceux qui exécutent ses ordres.

2. Pour les manifestations de la faveur populaire qui accompagnent Jean sur le chemin de l'exil, voir lettres à Olympias III et

rons un air pur ; les gardiens <sup>1</sup> qui nous accompagnent dans notre exil nous soignent si bien qu'ils ne nous laissent pas avoir besoin de serviteurs, car ils en font l'office — s'ils se sont emparés de cette charge, c'est par affection pour nous — et partout des escortes <sup>2</sup>, chacun les félicitant de ce service.

c. Il n'y a qu'une chose qui nous peine, c'est de ne pas avoir l'assurance que, toi aussi, tu es pleine d'entrain. Fais-le savoir, pour que nous en ressentions aussi de la joie et que nous rendions mille grâces à notre enfant très aimé, mon Seigneur Pergamios <sup>3</sup>. Si tu veux nous écrire, sers-toi de lui pour cela, puisqu'il est sûr, qu'il nous est très attaché et qu'il est plein de respect pour ta modération et ta piété.

V, lettre à Cyriaque CXXV, PG 52, 481. La conjecture de Fronton du Duc (ἐαυτόν) donnait au texte un sens différent. Nous revenons à la leçon des manuscrits unanimes qui avait été adoptée par Savile.

3. Évêque ami de Jean. Il s'efforça d'adoucir le sort de l'exilé, comme le prouvent les lettres II et IV.

## ΕΠΙΣΤΟΛΗ Β' (Ι')

1. a. Ἄλλὰ καὶ τοῦτό σοι λελύσθω τὸ δέος τὸ τῆς ὀδοιπορίας τῆς ἡμετέρας. Καὶ γάρ, ὅπερ ἔφθην ἐπιστείλας, τὸ σῶμα ἡμῖν εἰς ὑγίειαν καὶ πλείονα βῶσιν ἐπέδωκε, τοῦ τε ἀέρος καλῶς ἡμῖν κεχρημένου, τῶν τε ἀπαγόντων ἡμᾶς πῖσαν ποιουμένων σπουδῆν, ὑπὲρ δὲ βουλόμεθα, ἀναπαύειν ἡμᾶς καὶ ἔργον τοῦτο ποιουμένων. Μέλλων δὲ ἀπὸ τῆς Νικαίας ἐξιέναι ταύτην διεπεμψάμην τὴν ἐπιστολὴν, τρίτῃ μηνὸς τοῦ Ἰουλίου.

b. Γράφε οὖν ἡμῖν συνεχῶς περὶ τῆς ὑγείας τῆς σῆς. 10 Διακονήσεται γάρ σοι πρὸς τοῦτο δὲ δεσπότης μου Περγάμιος ᾧ σφόδρα τεθάρρηκα. Μὴ περὶ τῆς ὑγείας μόνον ἡμῖν δήλου τῆς σῆς, ἀλλὰ καὶ περὶ τοῦ ἐσκεδάσθαι σοι τῆς ἀθυμίας τὸ νέφος. Εἰ γὰρ μάθοιμεν διὰ τῶν γραμμάτων τῶν σῶν τοῦτο, καὶ συνεχέστερον ἐπιστελοῦμεν, ὡς ἀνύοντές τι πλέον δι' ὧν 15 γράφομεν. Εἰ τοίνυν ἐπιθυμεῖς πυκνότητος ἀπολαύειν ἐπιστολῶν, δήλου σαφῶς ἡμῖν ὅτι γίνεται τι πλέον ἀπὸ τῆς πυκνότητος καὶ ὅψει μετὰ δαψιλείας τοῦτο παρέχοντας.

c. Ἐπεὶ καὶ νῦν, πολλῶν παρελθόντων ἐντεῦθεν τῶν δυναμένων γράμματα κομίσαι, μὴ δεξάμενος παρὰ τῆς σῆς τιμιότητος ἐπιστολὴν σφόδρα ἤλγησα. 20

Epistula II (X). AB Ka MNψ :

1, 5 ἀναπαύειν ἡμᾶς : ἀπολαύειν ἡμῖν A || 11 ἡμῖν om. Nψ || 12 περὶ : ἐπὶ A || 18 ἐντεῦθεν om. A || 19 καὶ μὴ A.

1. L'auteur emploie tour à tour la 1<sup>re</sup> personne du singulier et la 1<sup>re</sup> personne du pluriel pour parler de lui. Nous avons respecté cette habitude.

2. Jean utilise très fréquemment une conditionnelle à l'optatif introduite par εἰ et une principale au futur pour marquer une conséquence éventuelle. Voir F. W. A. DICKINSON, *The use of the opta-*

## LETTRE II (X)

Nicée, 3 Juillet 404.

1. a. Voyons ! libère-toi de cette crainte au sujet de notre voyage. En effet, comme je l'ai écrit dans ma lettre précédente, nous nous sentons en bonne santé et plus fort physiquement <sup>1</sup>, l'air nous convient parfaitement, ceux qui nous conduisent mettent tout leur zèle, au-delà de ce que nous voudrions, à nous soulager et ils y apportent tous leurs soins. C'est sur le point de partir de Nicée, que j'envoie cette lettre, le troisième jour du mois de Juillet.

b. Écris-nous fréquemment au sujet de ta santé. Mon Seigneur Pergamios, en qui j'ai toute confiance, te servira d'intermédiaire pour cela. Ne m'informe pas seulement de ta santé, mais dis-moi encore si tu as dissipé le nuage de ta tristesse. En effet, si nous l'apprenons par tes lettres <sup>2</sup>, nous t'enverrons plus souvent des messages, puisque nous aurons obtenu un meilleur résultat en t'écrivant. Car si tu désires profiter de lettres plus fréquentes, prouve-nous clairement que cette fréquence produit un meilleur résultat et tu nous verras le mettre généreusement à ta disposition.

c. En ce moment, alors que beaucoup de gens étaient venus de là-bas, qui pouvaient apporter des lettres, pour n'avoir pas reçu de message de Ton Excellence <sup>3</sup> j'ai beaucoup souffert.

*tive mood in the works of St. John Chrysostom, Washington, 1926, et M. SOFFRAY, Recherches sur la syntaxe de Saint Jean Chrysostome d'après les Homélie sur les statues, Paris, 1939, p. 141. Cette tournure est habituelle dans la langue du IV<sup>e</sup> siècle, cf. JULIEN, lettre LXXXIX, 15 ; mais on la rencontre déjà dans la langue classique : THUCYDIDE, VI, 33 ; LYSIAS, Sur l'olivier, 41.*

3. On trouve, au cours des lettres, plusieurs mots abstraits tels

## ΕΠΙΣΤΟΛΗ Γ' (Θ')

1. α. Ὅταν ἴδω δῆμους ἀνδρῶν καὶ γυναικῶν κατὰ τὰς ὁδοὺς, κατὰ τοὺς σταθμούς, κατὰ τὰς πόλεις ἐκχεομένους καὶ ὀρθῶντας ἡμᾶς καὶ δακρύνοντας, ἐννοῶ ἐν τίσιν τὰ ὑμέτερα. Εἰ γὰρ οὗτοι νῦν πρῶτον ἡμᾶς ἐωρακότες  
5 οὕτω κατακλῶνται ὑπὸ τῆς ἀθυμίας ὡς μηδὲ ἀνενεγκεῖν βραδίως, ἀλλὰ ἰκετεῦντων ἡμῶν καὶ παρακαλούντων καὶ συμβουλευόντων, θερμότερους ἤφιον δακρῶν κρουνοὺς, εὔδηλον ὅτι παρ' ὑμῖν σφοδρότερος ὁ χειμῶν. Ἄλλ' ὄσῳ σφοδρότερος ὁ χειμῶν, τοσοῦτῳ καὶ μείζονα τὰ βραβεῖα, εἰ διηνεκῶς αὐτὸν  
10 εὐχαρίστως ἐνέγκοιτε καὶ μετὰ τῆς προσηκούσης ἀνδρείας, ὥσπερ οὖν καὶ φέρετε. Ἐπεὶ καὶ κυβερνήται ἀνέμου σφοδροῦ πνέοντος, ἂν μὲν πέρα τοῦ μέτρου τὰ ἱστία ἀναπετάσωσιν, περιτρέπουσι τὸ σκάφος· ἂν δὲ συμμέτρως καὶ ὡς προσήκεν, ἰθύνουσιν αὐτὸ μετὰ ἀσφαλείας πολλῆς.

Epistula III (IX). AB Ka MNψ :

1, 7 ἤφιον : ἠφίεσαν a M ἀφιέναι ψ || 8 Ἄλλ' : Καὶ A || 12 ἂν : ἐὰν A || 14 ἰθύνωσιν ψ || ἀσφαλείας] + πλέουσι ψ.

que τιμιότης, εὐλάβεια, κοσμιότης, ἐμμέλεια, employés de deux manières différentes ; tantôt ils peuvent avoir la valeur de noms communs (I, 1 c), tantôt ce sont, de toute évidence, des titres honorifiques d'usage courant, si l'on s'en réfère aux écrits des auteurs contemporains. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Epist.* LXXIX : Ἡ σὴ εὐγένεια ; BASILE, *Epist.* XXX : Ἡ σὴ θεοσεβεία ; LXXXVIII : Ἡ σὴ τιμιότης ; JULIEN, *Epist.* 2, à *Théodora* : Ἡ σὴ ἀγαθότης. Sur l'épistolographie grecque, voir H. ZILLIACUS, *Untersuchungen zu den abstrakten Anredeformen und Höflichkeitstiteln im griechischen*, Helsingfors, 1949.

1. Le mot σταθμός, qui signifie primitivement étable, désigne ici une hôtellerie, mais sans doute plus primitive que le καταγάγιον dont il est question *Epist.* VIII, 2 a et qui est situé aux abords d'une

## LETTRE III (IX)

En arrivant à Césarée, fin Juillet 404.

**1. a.** Quand je vois ces foules d'hommes et de femmes qui se déversent sur les chemins, dans les hôtelleries <sup>1</sup>, dans les villes, qui nous voient et qui pleurent, j'imagine dans quels sentiments vous êtes <sup>2</sup>. Si, en effet, ces gens, dès qu'ils nous ont vu, pleurent de tristesse au point de ne pas s'en remettre facilement, et, malgré nos prières, nos supplications, nos exhortations, s'ils laissaient couler des flots de larmes plus brûlants, il est clair que chez vous la tempête est encore plus violente. Mais plus la tempête est violente, plus grandes aussi sont les récompenses <sup>3</sup>, à condition que vous la supportiez en rendant grâces et avec le courage qui convient, comme, en fait, vous la supportez. Lorsque souffle un vent violent, si les pilotes déploient les voiles au-delà de la juste mesure, ils font chavirer la barque ; s'ils le font modérément et comme il convient, ils la dirigent en toute sécurité <sup>4</sup>.

ville. Comme synonyme de σταθμός; la Souda donne πανδοχείον, auberge.

2. Lorsque Jean s'adresse à Olympias, il parle à la 2<sup>e</sup> personne du singulier et dans un souci d'exactitude nous avons adopté ce tutoiement. Dans tout le 1<sup>er</sup> paragraphe de cette lettre, au contraire, il parle à la 2<sup>e</sup> personne du pluriel. On peut expliquer cet emploi par le fait que Jean s'adresse ici en pensée à la communauté chrétienne de Constantinople réunie autour d'Olympias.

3. Jean emploie couramment ce terme paulinien (*I Cor.* 9, 24) qui a passé ensuite chez les écrivains chrétiens, et déjà chez CLÉMENT DE ROME (*Ep. ad Cor.*, V, 5).

4. Le texte adopté par Fronton du Duc repose sur la leçon d'un manuscrit unique (ψ) et d'époque récente. Nous revenons à la leçon donnée par l'ensemble des manuscrits, tout à fait plausible, mais avec un changement de ponctuation.

*Jean Chrysostome.*

- 15 b. Ταυτ' οὖν εἰδυῖα, δέσποινά μου θεοφιλεστάτη, μὴ  
 ἐκδῶς σεαυτὴν τῇ τῆς ἀθυμίας τυραννίδι, ἀλλὰ κράτει τῆ  
 λογισμῶ τοῦ χειμῶνος· δύνασαι γάρ, καὶ οὐ μείζον σου τῆς  
 τέχνης τὸ κλυδώνιον· καὶ πέμπε γράμματα ἡμῖν τοῦτο ἀπαγ-  
 20 μεθα τὴν εὐφροσύνην, μαθόντες ὅτι μετὰ τῆς προσηκούσης  
 σοι συνέσεως καὶ φιλοσοφίας ἤνεγκας τὴν ἀθυμίαν ταύτην.  
 Ταυτα ἔγγυς Καισαρείας λοιπὸν ἔλθων ἐπέσταλκά σου τῇ  
 τιμιότητι.

1, 20 μαθόντες] + τοῖνον A.



b. Sachant donc cela, ma Dame très aimée de Dieu, ne t'abandonne pas à la tyrannie de la tristesse, mais domine la tempête par la raison. Tu le peux en effet ; la houle n'est pas plus grande que ton habileté. Envoie-nous des lettres qui nous l'apprennent pour que, tout en vivant sur la terre étrangère, nous goûtions une grande joie à apprendre que tu as supporté cette tristesse avec l'intelligence et la sagesse <sup>1</sup> qui conviennent. C'est en venant d'arriver tout près de Césarée que j'écris ceci à Ton Excellence.

1. Sur le sens du mot φιλοσοφία, voir A.-M. MALINGREY, « *Philosophia* ». *Étude d'un groupe de mots dans la littérature grecque...*, Paris, 1961.

## ΕΠΙΣΤΟΛΗ Δ' (ΙΒ')

1. α. Τὴν ἀρρωστίαν διαφυγῶν ἦν κατὰ τὴν ὁδὸν ὑπέ-  
μεινα, ἦς καὶ τὰ λείψανα εἰς Καισάρειαν ἐκόμισα, καὶ πρὸς  
ὕγιαν ἐπανελθὼν λοιπὸν καθαρὰν, ἐπιστέλλω σου τῇ  
εὐλαβείᾳ ἀπὸ Καισαρείας αὐτῆς, ἐν ἣ πολλῆς ἀπολαύσας  
5 θεραπείας ῥῆον διετέθην, ἰατρῶν ἀριστῶν καὶ σφόδρα εὐδο-  
κιμωτάτων καὶ συμπαθείᾳ καὶ φίλτρῳ μᾶλλον οὐχὶ τέχνη  
μόνη θεραπευόντων ἡμᾶς ἐπιτυχῶν, ὧν θάτερος καὶ συναπελ-  
θεῖν ἡμῖν ὑπέσχετο καὶ ἕτεροι δὲ πλείους τῶν ἐν ἀξιώμασι.

β. Καὶ ἡμεῖς μὲν πολλάκις ἐπιστέλλομεν τὰ καθ' ἡμᾶς,  
10 αὐτῇ δέ, ὃ καὶ ἔμπροσθεν ἐνεκάλεσα, σπανιάκις τοῦτο ποιεῖς.  
Καὶ ἴνα μάθῃς ὅτι ῥαθυμίας σῆς ἐστὶ τοῦτο, καὶ οὐχὶ ἡ σπά-  
νις τῶν γραμματηφόρων τοῦτο ποιεῖ, ὃ κύριός μου ὁ ἀδελφὸς  
τοῦ μακαρίου Μαξίμου τοῦ ἐπισκόπου πρὸ δύο τούτων  
ἀπήντησεν ἡμερῶν καὶ αἰτηθεὶς παρ' ἡμῶν γράμματα ἔφησε  
15 μηδένα βουλευθῆναι δοῦναι αὐτῷ· ἀλλὰ καὶ τὸν Τίγριον τὸν  
πρεσβύτερον αἰτηθέντα παρ' αὐτοῦ μὴ παρασχεῖν. Παρακαλῶ,  
δνειδίσον αὐτῷ τοῦτο καὶ τῷ γνησίῳ καὶ θερμῷ ἡμῶν ἔραστῇ  
καὶ τοῖς ἄλλοις δὲ πᾶσιν τοῖς περὶ Κυριακὸν τὸν ἐπίσκοπον.

Epistula IV (XII). AB Ka MNψ :

1, 2 πρὸς] + τὴν FDuc e cod. 1 || 10 σπανιάκις : ὀλιγάκις N || σπα-  
νιάκις] + καὶ A || 14 τῶν ἡμερῶν A.

1. Cf. lettre CXX, à Théodora, PG 52, 674.

2. Jean fait le même reproche à Théodora, et dans des termes très vifs (voir fin de la lettre CXX), ainsi qu'à d'autres correspondants : lettres XXXII, XLI, XLII, LII, LVII, CI.

3. L'évêque Maximos fut également persécuté. Jean lui adresse la lettre CL. Il se félicite de leur commune ἀγάπη.

4. Prêtre de Constantinople, très attaché à Jean, cité au Concile du Chêne, arrêté en même temps qu'Olympias lors de l'incendie

## LETTRE IV (XII)

Césarée, Août 404.

**1. a.** C'est après avoir échappé à la maladie dont j'ai souffert pendant le voyage <sup>1</sup> et dont j'ai apporté les restes à Césarée, et après être revenu maintenant à une parfaite santé, que j'écris à Ta Piété, de Césarée même où, après avoir été entouré de soins, je me suis trouvé mieux : j'ai rencontré des médecins excellents et très réputés qui, non contents d'employer leur art, nous soignent par leur sympathie et leur amitié ; l'un d'eux s'est déclaré prêt à partir avec nous, ainsi que plusieurs autres personnages en vue.

**b.** De notre côté nous t'avons souvent écrit, mais toi, comme je te l'ai reproché auparavant, tu le fais rarement <sup>2</sup>. Et pour que tu saches que ta négligence en est cause, et non la rareté des messagers, mon Seigneur le frère du bienheureux évêque Maximos <sup>3</sup> est venu il y a deux jours et nous lui avons réclamé une lettre : il a répondu que personne n'avait désiré lui en confier, et même que le prêtre Tigrios <sup>4</sup>, qui a été de sa part l'objet de la même demande, ne lui en avait pas confié non plus. Je t'en prie, reproche-le lui, ainsi qu'à notre sincère et fervent ami et à tous les autres qui font partie de l'entourage de l'évêque Cyriaque <sup>5</sup>.

de la Grande-Église. Voir SOZOMÈNE, *H. E.* VIII, 24, *GCS* 50, p. 382-383.

5. Cyriaque, évêque de Synnada, accompagne Jean lors de son départ en exil. Arrêté avec d'autres confrères, il fut retenu prisonnier en Bithynie, puis ramené à Chalcédoine. Jean leur adresse collectivement la lettre CLXXIV, *PG* 52, 711. Parmi les lettres adressées à Cyriaque (LXIV, CXXV, CCII) l'authenticité de la lettre CXXV a été contestée par certains, mais établie par Montfaucon, voir *PG* 52, 679-680. Le début, analogue à la lettre VII adressée à Olympias, offre un certain intérêt pour l'établissement du texte. Voir *infra*, p. 133.

Τοῦ γάρ τόπου ἔνεκεν ὥστε ἐναλλαγῆναι, μήτε αὐτοῖς μηδὲ  
 20 ἄλλω μηδενὶ ἐνοχλήσητε. Δεδέγμεθα τὴν χάριν. Ἴσως γάρ  
 ἠβουλήθησαν καὶ οὐκ ἠδυνήθησαν. Δόξα τῷ Θεῷ πάντων  
 ἔνεκεν· οὐ γάρ παύσομαι τοῦτο ἐπιλέγων αἰεὶ ἐπὶ πασί μοι τοῖς  
 συμβαίνουσιν. Ἔστω τοῦτο· οὐκ ἠδυνήθησαν. Μὴ καὶ γράφειν  
 οὐκ ἠδύναντο;

25 c. Πολλὰ εὐχαρίστησον ταῖς κυρίαις μου ταῖς ἀδελφαῖς  
 τοῦ κυρίου μου τοῦ τιμιωτάτου ἐπισκόπου Περγαμίου,  
 πολλὴν ὑπὲρ ἡμῶν ποιουμέναις σπουδὴν. Καὶ γάρ τὸν  
 κύριόν μου τὸν δοῦκα τὸν γαμβρὸν αὐτοῦ σφόδρα παρεσκεύασαν  
 περὶ ἡμῶν διακεῖσθαι, ὡς σφόδρα κάκεινον ἐπιθυμεῖν ἡμᾶς  
 30 ἐκέισε εἶναι.

d. Καὶ αὐτὴ δὲ συνεχῶς ἡμῖν δήλου τὰ περὶ τῆς ὑγείας  
 τῆς σῆς καὶ τῶν ἀγαπώντων ἡμᾶς. Ἡμῶν δὲ ἔνεκεν ἄφροντις  
 ἔσο. Καὶ γάρ ἐν ὑγιείᾳ ἔσμεν καὶ εὐθυμίᾳ καὶ πολλῆς ἀπο-  
 35 λούομεν τῆς ἀνέσεως, μέχρι τῆς σήμερον ἡμέρας. Ἐπιθυμοῦ-  
 μεν δὲ μαθεῖν περὶ τῶν κατὰ Κυριακὸν τὸν ἐπίσκοπον εἰ  
 ἀφέθησαν· καὶ οὐδεὶς ἡμῖν σαφὲς οὐδὲν ἀπήγγειλεν· καὶ τοῦτο  
 ἡμῖν δηλώσατε. Εἶπε Κυριακῷ τῷ ἐπισκόπῳ ὅτι λυπούμενος  
 αὐτῷ οὐκ ἐπιστέλλω.

1, 19 ἀλλαγῆναι N || αὐτοῖς : αὐτῷ corr. FDuc || 20 ἐνοχλείτε a M ||  
 30 εἶναι A Ka MN : ἰδεῖν B ψ || 31 δήλου ἡμῖν FDuc e cod. 1 || 34  
 ἀνέσεως : ἀναπαύσεως A.

1. Dans son imprécision, la tournure est difficile à traduire. Le  
 contexte montre que les projets n'ont pas abouti ; on ne peut donc  
 parler de faveur, mais plutôt de marque de bienveillance. Cf. *Epist.*  
 VI, 1 c où le mot χάρις est employé avec la même nuance.

2. Obtenir ce changement de résidence.

Pour ce qui est de changer le lieu de ma résidence, ne les importune pas ni personne d'autre. Nous avons accueilli leur marque de bienveillance<sup>1</sup>. Peut-être l'ont-ils voulu<sup>2</sup> et n'ont-ils pas pu. Gloire à Dieu en toutes choses, car je ne cesserai de redire ces mots devant tout ce qui m'arrive. Soit, ils n'ont pas pu. Mais ne pouvaient-ils écrire ?

c. Remercie beaucoup mes Dames les sœurs de son Excellence mon Seigneur l'évêque Pergamios<sup>3</sup>, qui ont grand soin de nous. Elles ont si bien disposé mon Seigneur le Gouverneur<sup>4</sup> son gendre à notre égard qu'il désire beaucoup, lui aussi, que nous soyons là.

d. Quant à toi, donne-nous souvent des nouvelles de ta santé et de ceux qui nous aiment. Sois sans inquiétude à notre égard. En effet, nous sommes en bonne santé et plein d'entrain et nous bénéficions d'une grande détente jusqu'à ce jour. Nous désirons apprendre si les amis de l'évêque Cyriaque ont été mis en liberté, car personne ne nous a rien dit de clair ; fais-nous le savoir aussi. Dis à l'évêque Cyriaque que si je ne lui écris pas, c'est que j'ai de la peine.

3. Sur cet ami de Jean, voir TILLEMONT, t. XI, « Saint Jean Chrysostome », art. XCIV, p. 252.

4. On reconnaîtra dans ce mot la forme hellénisée de *dux*, pour désigner, à côté du mot grec ἑπαρχος, le gouverneur d'une province ou d'une ville. La langue de l'administration reflète l'intensité des échanges entre les deux parties de l'Empire. Cf. *Epist.* IX, 3 f, τριβοῦνος. Voir P. VIERECK, *Sermo graecus quo senatus etc. usi sunt*. Göttingen, 1888 et P. CHANTRAINE, « Quelques emprunts du grec au latin », dans *REL*, 15 (1937), p. 88-91.

## ΕΠΙΣΤΟΛΗ Ε' (Η')

1. a. Οὐκ ἔμελλον ἄρα οὐδὲ τῆς πόλεως ἀναχωρήσας ἀπαλλάττεσθαι τῶν συντριβόντων ἡμῶν τὴν διάνοιαν. Οἱ γὰρ κατὰ τὴν ὁδὸν ἡμῖν ἀπαντῶντες, οἱ μὲν ἐξ ἀνατολῆς, οἱ δὲ ἐξ Ἄρμενίας, οἱ δὲ καὶ ἀλλαχόθεν τῆς οἰκουμένης, πηγὰς 5 ἀφίαισι δακρῶν ἡμᾶς βλέποντες καὶ κωκυτοὺς προστιθέασι καὶ δι' ὄδυρμῶν πάσαν παραπέμπονται τὴν ὁδόν. Ταῦτα δὲ εἶρηκα, ἵνα μάθητε ὅτι πολλοὺς ἔχω συναλγοντας ἡμῖν· οὐ μικρὸν δὲ καὶ τοῦτο εἰς παραμυθίας λόγον. Εἰ γὰρ τὸ ἐναντίον ὡς βαρὺ καὶ ἀφόρητον ὁ προφήτης θρηνεὶ λέγων· « Καὶ ὑπέ- 10 μεινα συλλυπούμενον καὶ οὐχ ὑπήρξεν, καὶ παρακαλοῦντας καὶ οὐχ εἶρον<sup>a</sup>. » Εὐδὴλον ὅτι τοῦτο πολλὴν φέρει τὴν παραμυθίαν, τὸ κοινωνοὺς ἔχειν τῆς ἀθυμίας τὴν οἰκουμένην ἄπασαν. Εἰ δὲ καὶ ἑτέραν ζητεῖς παραμυθίαν, ἡμεῖς οἱ τὰ τοσαῦτα καὶ τηλικαῦτα παθόντες κακὰ ἐν ὑγιείᾳ, ἐν ἀδείᾳ 15 διάγομεν, ἐν ἡσυχίᾳ πολλῇ, ἀριθμοῦντες ἡμῶν τὰ παθήματα τὰ ποικίλα καὶ συνεχῆ, τὰς θλίψεις, τὰς ἐπιβουλάς καὶ τὴ μνήμη τούτων ἐντρυφῶντες διηνεκῶς.

b. Ταῦτ' οὖν καὶ αὐτὴ λογιζομένη σκέδασον τῆς ἀθυμίας τὸ νέφος καὶ γράφε συνεχῶς ἡμῖν περὶ τῆς ὑγιείας τῆς σῆς. 20 Ἐπεὶ καὶ νῦν τοῦ κυρίου μου τοῦ ποθεινοτάτου Ἀραβίου

Epistula V (VIII). AB KA MNψ :

1, 4 καὶ om. A a M || ἀλλαχόθεν] + πολλαχόθεν A M || 18 λογιζομένη αὐτὴ FDuc e cod. l || 20-23 Ἐπεὶ — οὔσης om. a M.

a. Ps. 68, 21

1. Jean fait sans doute ici allusion au mauvais accueil, à la duplicité de Pharétrios, évêque de Césarée, et de ses partisans. Il emploie volontiers les mots de la famille de συντρίβω pour dire combien il est exténué. Cf. *Epist.* VI, 1, ligne 48; IX, 2, ligne 8.

## LETTRE V (VIII)

Après Césarée, Août 404.

**1. a.** Je ne devais donc pas, même après avoir quitté la ville, être débarrassé des gens qui s'entendent pour nous broyer l'âme<sup>1</sup>. Aussi, ceux qui nous rencontrent sur le chemin, qu'ils viennent de l'Orient, de l'Arménie, de n'importe quel point de la terre, laissent-ils échapper des torrents de larmes en nous voyant ; ils y joignent des lamentations et ils accompagnent tout notre voyage de gémissements. Je vous le dis pour que vous sachiez \* que j'ai beaucoup d'amis qui souffrent avec nous, et c'est un grand sujet de consolation. Combien le contraire est lourd et difficile à supporter, le Prophète l'exprime dans cette plainte : « J'ai attendu un homme qui prît part à ma peine, mais il n'y en a pas eu, des gens qui me consolent, mais je n'en ai pas trouvé \* ». Il est clair que cela procure une grande consolation d'avoir pour partager sa tristesse la terre tout entière. Si tu désires une autre consolation, nous qui avons souffert des maux si nombreux et si grands, nous sommes en bonne santé, en sécurité, dans un calme parfait, dénombrant nos souffrances multiples et incessantes, les tribulations, les complots, et trouvant dans le souvenir de ces maux une source de joie continuelle.

**b.** Toi aussi donc, en y réfléchissant, dissipe le nuage de ta tristesse et écris-nous sans cesse au sujet de ta santé. Comme mon très cher Seigneur Arabios \* vient de nous

2. Voir lettre III, p. 113, n. 2.

3. Arabios, l'un des amis de Jean, lui avait offert sa propriété de Sébaste, lorsqu'on songeait à imposer à l'exilé cette ville comme résidence. Les lettres XLVIII et CXXI sont aussi adressées à Arabios.

ἐπεσταλκός τις ἡμῖν, ἐθαύμασα πῶς ἢ σὴ τιμιότης οὐκ ἐπέ-  
 στείλε, καίτοι τῆς κυρίας μου, τῆς ἐλευθέρως αὐτοῦ, σφόδρα  
 σοι φίλης οὐσης. Ἐννόει δὲ κάκεινο ὅτι καὶ τὰ χρηστὰ καὶ  
 τὰ λυπηρὰ τοῦ παρόντος βίου παροδεύεται ἅπαντα. Εἰ γάρ  
 25 καὶ στενὴ πύλη καὶ τεθλιμμένη ἡ ὁδός, ἀλλ' ὅμως ὁδός·  
 ἀναμνήσω γάρ σε ῥήματος οὗ πολλάκις διελέχθην πρὸς σέ· « Εἰ  
 καὶ πλατεῖα ἡ πύλη, καὶ εὐρύχωρος ἡ ὁδός, ἀλλὰ καὶ αὕτη  
 ὁδός. » Ἀπαλλαγεῖσα τοίνυν τῆς γῆς, μᾶλλον δὲ αὐτοῦ τοῦ  
 30 συνδέσμου τῆς σαρκός, διέγειρόν σου τῆς φιλοσοφίας τὸ πτε-  
 ρὸν μηδὲ ἀφῆς ὑπὸ τῆς σκιάς αὐτὸ καὶ τοῦ καπνοῦ — τοῦτο  
 γάρ τὰ ἀνθρώπινα — βαπτίζεσθαι καὶ καθέλκεσθαι. Ἄλλὰ κἄν  
 ἴδῃς ἐκείνους τοὺς τσοσῦτα εἰς ἡμᾶς παρανομήσαντας καὶ  
 τὰς πόλεις αὐτῶν ἔχοντας καὶ τιμῆς ἀπολαύοντας καὶ δορυ-  
 φορίας, ἐπίλεγε τὸ ῥῆμα τοῦτο· « Πλατεῖα ἡ πύλη καὶ εὐρύχω-  
 35 ρος ἡ ὁδός ἢ ἀπάγουσα εἰς τὴν ἀπώλειαν <sup>b</sup> » καὶ δάκρυε διὰ  
 ταῦτα μᾶλλον αὐτοὺς καὶ θρήνει. Ὁ γάρ ἐνταῦθα κακὸν τι  
 ποιῶν, εἴτα πρὸς τῷ μὴ δοῦναι δίκην καὶ τιμῆς παρὰ ἀνθρώπων  
 ἀπολαύων, μέγιστον ἀπελεύσεται τιμωρίας ἐφόδιον ἔχων τὴν  
 40 τιμὴν. Διὰ τοι τοῦτο καὶ ὁ πλοῦσιος ἐκεῖνος χαλεπῶς ἀπετη-  
 γανίζετο, οὗ τῆς ὁμότητος μόνης ἔνεκεν ἦν περὶ τὸν Λάζα-  
 ρον ἐπεδείξατο δίκας διδούς, ἀλλὰ καὶ τῆς εὐημερίας ἧς ἐν  
 ὁμότητι τσοσῦτη διηνεκῶς ἀπολαύων οὐδὲ ταύτη βελτίων  
 ἐγένετο.

c. Ταῦτα καὶ τὰ τούτοις ὅμοια — οὐ γάρ διελίπομεν ταυτά  
 45 σοι συνεχῶς ἐπάδοντες — διαλεγομένη πρὸς ἑαυτήν, δέσποινά

1, 21-22 ἐπέστειλε A N : ἔστειλε B K ἐπέσταλκε ψ || 23 σου F Duc e  
 cod. l || 31 καὶ καθέλκεσθαι om. a M ψ || 34 τοῦτο om. A || 40 ἦν : ἦς A.

### b. Matth. 7, 13

1. Ἐλευθέρω, adjectif employé comme nom, désigne la femme  
 affranchie de l'autorité paternelle, c'est-à-dire la femme mariée.  
 Palladius l'emploie à plusieurs reprises, *Histoire lausique*,  
 chap. XXVII, LIV, LXVI.

2. Il s'agit d'un thème souvent développé dans les homélies :  
 celui de la porte étroite qui symbolise la vertu et celui de la route



envoyer un message, j'ai été étonné que Ton Excellence ne nous en eût pas envoyé, bien que ma noble Dame son épouse <sup>1</sup> te soit très chère. Songe à ceci : c'est que les bonnes et les mauvaises choses de la vie présente passent toutes. Si la porte est étroite, si la route est resserrée, cependant c'est une route. Souviens-toi de cette parole que je t'ai souvent dite : « Si la porte est grande, si la route est large, c'est cependant une route <sup>2</sup> ». En t'éloignant de la terre, et surtout du lien de la chair, ouvre l'aile de ta sagesse <sup>3</sup> et ne la laisse pas submerger par l'ombre et la fumée — c'est cela les choses humaines — ni tirer vers la terre. Même si tu vois ceux qui ont commis tant d'injustices à notre égard tenir les villes en leur pouvoir, jouir de la considération et d'un cortège de gardes, répète cette parole : « Grande est la porte, large est la route qui mène à la perdition <sup>4</sup> » et, à cause de cela, pleure plutôt sur eux et gémis. Car celui qui fait mal ici-bas et qui, au lieu d'expié sa faute, jouit de considération auprès des hommes, s'en ira emportant cette considération comme le gage le plus sûr de son châtement. C'est pourquoi le riche <sup>4</sup> grillait affreusement, subissant sa peine non seulement à cause de la cruauté qu'il montra envers Lazare, mais parce que, dans la prospérité dont il jouissait continuellement avec une telle cruauté, il n'était pas ainsi devenu meilleur.

c. Tout en méditant ces pensées en toi-même et d'autres semblables — car nous n'avons cessé de te chan-

large qui symbolise la voie du vice (*Matth.* 7, 13). Voir, en particulier, un commentaire de ce texte évangélique dans *Ad Stagirium*, I, 3 et II, 4, *PG* 47, 429 et 454 ; *De Laz. hom.* VII, 2, *PG* 48, 1047.

3. Pour exhorter ses auditeurs à s'élever au-dessus des choses de la terre, Jean utilise volontiers la métaphore platonicienne du vol de l'âme (*Phaedr.* 249 c). L'expression est ici particulièrement heureuse, puisqu'elle ramasse en un bref raccourci les deux éléments essentiels : l'envol que permet la sagesse. Cf. *Ab exilio epist.*, 15, 23 où le même rapprochement est fait, mais de façon plus lâche.

4. Il s'agit du riche de la parabole, *Lc* 16, 19-32.

μου θεοφιλεστάτη, ἀπόθου τὸ βαρὺ τῆς ἀθυμίας φορτίον καὶ  
 δηλον ἡμῖν τοῦτο ποιήσον ἵνα, ὅπερ καὶ ἔμπροσθεν ἐπέσ-  
 ταλκα, μαθὼν ὅτι γίνεται σοί τι πλεον εἰς παραμυθίας λόγον  
 καὶ ἀπὸ τῶν γραμμάτων τῶν ἡμετέρων, συνεχέστερον χρή-  
 50 σωμαι τῷ φαρμάκῳ.

1, 46 βαρὺ] + τοῦτο α ψ || τῆς ἀθυμίας om. A || 47 ὅπερ : ὡς A ||  
 49 τῶν γραμμάτων τῶν ἡμετέρων A K MN : τῶν γρ. ἡμ. B τῶν ἡμ. γρ. ψ.

ter le même refrain —, ma Dame très aimée de Dieu, dépose le fardeau de ta tristesse et fais-nous le savoir, afin qu'ayant appris, comme je te l'ai écrit auparavant, que mes lettres contribuent à produire un meilleur résultat, quand il s'agit de te consoler, je me serve plus souvent de ce remède.

## ΕΠΙΣΤΟΛΗ 5' (ΙΓ')

1. α. Μόλις ποτέ άνεπνεύσαμεν εις την Κουκουσον άφι-  
 κόμενοι θθεν και έπιστέλλομεν· μόλις ποτέ διεβλέψαμεν άπό  
 του καπνου και της ποικίλης των κακων νεφέλης των κατά  
 την δδον ήμας καταλαβόντων. Νθν γάρ έπειδή παρηλθε τα  
 5 δδουηρά, διηγομαι αυτα τη εύλαβεία σου. "Οτε γάρ έν  
 αυτοίς ήμεν, ούκ ήβουλόμην τουτο ποιησαι, μη σφόδρα σε  
 λυπήσω. Τριάκοντα γάρ σχεδόν ή και πλείους ήμέρας πυρετοίς  
 χαλεπωτάτοις διετέλεσα παλαίων και ουτω την μακράν ταύ-  
 την και χαλεπήν δδεύων δδον και έτέραις χαλεπωτάταις  
 10 άρρωστίαις πολιορκούμενος ταίς άπό του στομάχου. Λόγισαι  
 τα έντεθθεν, ούκ Ιατρων θντων, ού βαλανειων, ούκ έπιτη-  
 δειων, ού της άλλης άνέσεως, Ισαυρικου φόβου πανταχόθεν  
 ήμας πολιορκουντος, των άλλων κακων άπερ ή δυσκολια των  
 δδων τικτειν ειωθε, φροντίδος, μερίμνης, έρημίας των θερα-  
 15 πουσόντων. Άλλά νθν άπαντα ταυτα λέλυται.

β. Εις γάρ την Κουκουσον έλθόντες, την τε άρρωστίαν  
 άπασαν άπεθέμεθα μετά των λειψάνων, και έσμεν έν υγιεία  
 καθαρωτάτη, του τε φόβου των Ισαύρων άπηλλάγημεν, πολλων  
 ένταυθα στρατιωτων θντων, και σφόδρα πρδς αυτους παρατε-  
 20 ταγμένων· των τε έπιτηδειων ή άφθονία πάντοθεν ήμιν  
 έπιρρει, πάντων μετά πάσης ευνοίας ήμας ύποδεχομένων,

Epistula VI (XIII). AB Ka MNψ :

1, 1 την om. A || 5 διηγούμεθά σου ταυτα τη εύλαβεία ψ || 6 σε KN :  
 om. cett. || 14 μερίμνης] + άθυμίας a MNψ || 21 άποδεχομένων a MN.

1. On suppose que cette lettre a été portée à Olympias par Théodoros, chef des soldats qui avaient accompagné Jean jusqu'au lieu de son exil et qui avaient repris aussitôt le chemin de Constantinople. Cf. lettre CXV.

## LETTRE VI (XIII)

Cucuse, Septembre 404.

**1. a.** C'est à peine si nous respirons depuis que nous sommes arrivé à Cucuse d'où nous écrivons <sup>1</sup>. C'est à peine si nous voyons clair au sortir de la fumée et de la nuit épaisse des maux qui nous ont accablé pendant le voyage. Maintenant, en effet, puisque les souffrances sont passées, je les raconte à Ta Piété. Lorsque nous étions au milieu d'elles, je ne voulais pas le faire, de peur de t'affliger par trop. Pendant presque trente jours et même davantage, je n'ai cessé de lutter contre des accès de fièvre très pénibles, en faisant ce long et pénible voyage, assailli par d'autres malaises d'estomac très pénibles. Réfléchi à ce qui en est résulté, sans médecin, sans bain, sans le nécessaire <sup>2</sup>, sans la moindre détente, assailli de tous côtés par la crainte des Isauriens <sup>3</sup>, par les autres maux qu'engendre d'ordinaire la difficulté des voyages, inquiétude, souci, absence de gens pour nous soigner. Mais maintenant tout cela est fini.

**b.** En effet, étant arrivé à Cucuse, nous nous sommes débarrassé complètement de la maladie et de toutes ses suites, et nous sommes en parfaite santé ; nous avons été délivré de la crainte des Isauriens, car il y a beaucoup de soldats ici, très bien armés contre eux ; les choses nécessaires nous viennent en abondance de toutes parts, tous

2. Dans la lettre CXX, à Théodora, Jean énumère ce dont est composé ce nécessaire dont il était privé pendant son voyage : eau potable, pain frais, bain convenable, lit.

3. Cf. Lettres LXVIII et CXXXV. La province d'Isaurie, située dans les montagnes du Taurus, était semée de villages qui servaient de repères aux brigands : STRABON, *Geogr.*, XII, 568. AMMIEN MARCELLIN, XIV, 2, 1, dépeint leurs incursions qui deviennent dangereuses dès l'année 353.

καίτοι σφόδρα ἐρημοτάτου ὄντος τοῦ χωρίου. Ἄλλ' ἔτυχεν δ  
 δεσπότης μου Διόσκορος ἐνταῦθα ὢν, ὃς καὶ εἰς Καισάρειαν  
 ἀπέστειλεν οἰκέτην εἰς αὐτὸ τοῦτο, παρακαλῶν καὶ δεόμενος  
 25 μὴ προτιμῆσαι τῆς αὐτοῦ οἰκίας ἑτέραν καὶ ἕτεροι δὲ πλείους.  
 Ἄλλ' ἀναγκαῖον ἐνόμισα τῶν ἄλλων τοῦτον προτιμῆσαι καὶ  
 κατήχθημεν ἐν τοῖς αὐτοῦ. Καὶ πάντα ἡμῖν αὐτὸς γίνεται,  
 ὡς καὶ καταβοῶν αὐτοῦ συνεχῶς διὰ τὴν πολλὴν αὐτοῦ  
 δαψίλειαν καὶ τὴν ἀφθονίαν ἣν βούλεται παρέχειν. Δι' ἡμᾶς  
 30 γοῦν καὶ μετέστη χωρίον οἰκῶν, ὥστε παντὶ θεραπεῦσαι  
 τρόπῳ, τὴν τε οἰκίαν ἡμῖν κατασκευάζει πρὸς χειμῶνα  
 ἐπιτηδείαν πάντα ποιῶν ὑπὲρ τούτου καὶ πραγματευόμενος,  
 καὶ ὄλως οὐδὲν ἐλλέλειπται θεραπείας ἕνεκεν. Καὶ ἕτεροι δὲ  
 πολλοὶ ἐπίτροποι καὶ οἰκονόμοι, παρὰ τῶν δεσποτῶν τῶν  
 35 ἑαυτῶν κελευσθέντες διὰ γραμμάτων, συνεχῶς παραγίνονται  
 ἔτοιμοι κατὰ πάντα τρόπον ἡμᾶς ἀναπαῦσαι.

γ. Ταῦτα δὲ πάντα εἶρηκα, καὶ τὰ μὲν ἀπωδυσάμεν τὰ  
 πρότερα, τὰ δὲ εἶπον τὰ χρηστά, ἵνα μὴ προπετῶς τις ἡμᾶς  
 ἐντεῦθεν ἐγείρη. Εἰ μὲν γὰρ οἱ βουλόμενοι δοῦναι ἡμῖν τὴν  
 40 χάριν κυρίους ἡμᾶς ποιοῖεν τοῦ εἶναι ὅπου βουλόμεθα, καὶ  
 μὴ πάλιν ἕτερον ἡμῖν μέλλοιεν ἀποκληροῦν τόπον ὃν ἂν  
 ἐθέλωσι, κατάδεξαι τὴν χάριν. Εἰ δὲ ἔνθεν ἡμᾶς ἀνιστάντες  
 εἰς ἕτερον μέλλοιεν πέμπειν τόπον — καὶ πάλιν ὁδός, καὶ πάλιν  
 ἀποδημία —, ἔμοι σφόδρα τοῦτο χαλεπώτατον· πρῶτον μὲν  
 45 μήποτε εἰς μακρότερον ἢ εἰς χαλεπώτερον ἡμᾶς πέμψωσι  
 χωρίον· ἔπειτα δὲ ὅτι μυρίων ἑξοριῶν ἔμοι τὸ δεῦναι χαλε-  
 πώτερον. Καὶ γὰρ εἰς αὐτάς ἡμᾶς κατήνεγκε τοῦ θανάτου τὰς  
 πύλας ταύτης τῆς ἀποδημίας ἢ δυσκολία. Καὶ διατρίβομεν  
 νῦν ἐν Κουκουσῷ τῇ διηνεκεὶ καθέδρᾳ καὶ ἡσυχίᾳ ἀνακτώ-  
 50 μενοι ἑαυτοὺς καὶ τὴν ἐν τῷ μακρῷ χρόνῳ γενομένην ἡμῖν  
 ταλαιπωρίαν καὶ τὰ συντετριμμένα ἡμῶν ὄσῳ καὶ τὴν  
 ταλαιπωρηθεῖσαν σάρκα διὰ τῆς ἡσυχίας θεραπεύοντες.

1, 28 συνεχῶς om. A || αὐτοῦ<sup>a</sup> om. A a M || 31 κατασκευάζει a M ||  
 44 χαλεπώτατον B K : χαλεπώτερον celt.

1. Jean parle à plusieurs reprises, dans les lettres, de ce person-  
 nage dont la bonne hospitalité adoucit les rigueurs de son exil.

nous accueillent en toute bienveillance et cependant la bourgade est très isolée. Mais mon Seigneur Dioscoros <sup>1</sup> s'est trouvé être ici ; il m'a envoyé à Césarée un serviteur exprès, me priant et me suppliant de ne pas préférer une autre maison à la sienne et beaucoup d'autres (ont fait de même). J'ai cru devoir lui donner la préférence sur eux et je suis descendu chez lui. Il est tout pour nous, au point que je ne cesse de me récrier contre lui à cause de son extrême générosité et de son désir que rien ne manque. A cause de nous, il s'est transporté à la campagne, afin de nous entourer de prévenances, et il nous prépare pour l'hiver une demeure convenable, faisant tout et mettant tout en œuvre pour cela ; en un mot, il ne néglige rien pour notre service. Beaucoup d'autres intendants et économes, ayant reçu de leurs maîtres des ordres par écrit, arrivent sans cesse, prêts à nous soulager de toutes manières.

c. Je te dis tout cela, les peines que j'ai endurées dans le passé, mais je te dis aussi les joies, pour que personne n'aille, dans un zèle exagéré, nous faire sortir d'ici. Si ceux qui veulent nous faire une faveur nous laissent libre de résider où nous voulons, et s'ils ne devaient pas nous assigner, encore une fois, une résidence de leur choix, accueille leur marque de bienveillance. Mais si en nous faisant sortir d'ici, ils devaient nous envoyer dans une autre résidence — et voilà de nouveau un voyage, de nouveau un exil —, cela me serait extrêmement pénible. D'abord il est à craindre qu'on ne nous envoie dans une région plus lointaine ou plus pénible. Et de plus, voyager m'est plus pénible que mille exils. En effet, la difficulté de ce déplacement en terre étrangère m'a amené aux portes mêmes de la mort. Nous vivons maintenant à Cucuse, reprenant des forces en restant continuellement assis et au repos, et soignant, grâce au repos, la fatigue accumulée en nous depuis longtemps, nos os brisés, notre chair meurtrie.

*Jean Chrysostome.*

- d. Ἀπήντησε δὲ καὶ ἡ κυρία μου Σαβινιανὴ ἡ διάκονος  
κατὰ τὴν ἡμέραν τὴν αὐτὴν καθ' ἣν καὶ ἡμεῖς ἀπηγητήσαμεν,  
55 συντετριμμένη μὲν καὶ τεταλαιπωρημένη, ἅτε ἐν τούτῳ τῆς  
ἡλικίας οὖσα ξῆθα καὶ κινεῖσθαι δύσκολον· ὁμως δὲ τῆ προ-  
θυμῖα νεάζουσα καὶ μηδενὸς αἰσθανομένη τῶν λυπηρῶν.  
Ἐτοίμη γὰρ ἔφησεν εἶναι καὶ εἰς Σκυθίαν ἀπαντήσεσθαι,  
ἐπειδὴ τοιοῦτος ἔκράτει λόγος ὡς ἐκεῖ ἡμῶν ἀπαχθησομένων.  
60 Ἐτοίμη δὲ ἔστιν, ὡς φησι, μηκέτι ὑποστρέφειν μηδαμοῦ,  
ἄλλ' ἐκεῖ διατρῖβειν ξῆθα ἂν ὤμεν. Σφόδρα δὲ αὐτὴν ὑπε-  
δέξαντο οἱ τῆς Ἐκκλησίας μετὰ πολλῆς τῆς σπουδῆς καὶ τῆς  
εὐνοίας. Καὶ ὁ κύριος δὲ μου Κωνστάντιος, ὁ εὐλαβεστάτος  
πρεσβύτερος, πάλαι ἂν ἐνταῦθα ἦν. Καὶ γὰρ καὶ ἐπέστειλέν  
65 μοι παρακαλῶν ἵνα ἐπιτρέψω αὐτῷ ἔλθειν· τῆς γὰρ  
ἔμῃς γνώμης χωρὶς μηδ' ἂν τολμήσαι παραγενέσθαι, καίτοι γε  
σφόδρα ἐπιθυμῶν καί, ὡς φησιν, οὐδὲ αὐτόθι μένειν δυνάμε-  
νος· κρύπτεται γὰρ καὶ λανθάνει· τοσαῦτα αὐτὸν συνέχει  
κακά, καθὼς φησι.
- 70 e. Παρακαλῶ τοίνυν μὴ ἄλλως ποιήσης τοῦ τόπου ἕνεκεν.  
Εἰ δ' αὖ πάλιν δοκιμάσειας ἀποπειρασθῆναι τῆς γνώμης  
αὐτῶν, αὐτὴ μὲν οἰκοθεν μηδὲν εἴπης, δοκιμασον δὲ ποῦ  
προήρηται κατὰ τὴν σύνεσίν σου· δύνασαι γάρ. Κἂν ἴδῃς ὅτι  
πλησίον αὐτόθι που ἐν παραθαλασσίῳ πόλει, ἢ ἐν Κυζίκῳ,  
75 ἢ Νικομηδείας πλησίον, καὶ τοῦτο κατὰδεξαι. Εἰ δ' ἄρα  
μακρότερόν που, ἢ τοῦ τόπου τούτου μακρότερον, ἢ τοσοῦτον  
ὅσον οὗτος, μὴ ἔλη· ἐπεὶ σφόδρα τοῦτό μοι βαρὺ καὶ χαλε-  
πώτατον. Τέως γὰρ πολλῆς ἐνταῦθα ἀνέσεως ἀπολαύομεν, ὡς  
καὶ ἐν δύο ἡμέραις ἄπασαν τὴν ἀηδίαν ἀπονίψασθαι τὴν ἐκ  
80 τῆς ὁδοῦ γεγεννημένην ἡμῖν.

1, 61 ἂν om. A || καὶ αὐτὴν ψ || 65 αὐτῷ] + ἐνταῦθα ψ.

1. On suppose qu'il s'agit de la tante paternelle de Jean, diaconesse d'Antioche. Voir TILLEMONT, t. XI, « Saint Jean Chrysostome », art. XCVIII, et PALLADIUS, *Histoire lausiaque*, chap. XLI.

2. Prêtre d'Antioche, tout dévoué à Jean. La lettre CCXXI qui lui est adressée montre la confiance que Jean avait en lui et son zèle pour les Églises d'Orient. La Lettre LXII le recommande à ses confrères d'Antioche.



d. Ma Dame la diaconesse Sabiniana <sup>1</sup> est arrivée le jour même où nous sommes arrivé nous aussi, brisée et épuisée de fatigue, parce qu'elle est à un âge où il est pénible de se déplacer. Cependant elle est jeune par le cœur et ne s'aperçoit pas de ses peines. Elle a dit en effet qu'elle était prête à aller en Scythie, puisque le bruit courait que nous devions y être emmené. Elle est prête, dit-elle, à ne plus repartir, mais à vivre là où nous serons. Les membres de l'Église l'ont accueillie avec beaucoup de sollicitude et de bienveillance. Mon Seigneur Constantios <sup>2</sup>, le prêtre très pieux, pourrait être ici depuis longtemps. Il m'avait écrit en me priant de lui permettre de venir, car, sans mon assentiment, il n'osait pas arriver, bien qu'il le désirât beaucoup et ne pût, à son avis, rester là-bas <sup>3</sup>, car il se dissimule et se cache, tant les malheurs le pressent, dit-il.

e. Je te supplie donc de ne pas agir au hasard au sujet du lieu de ma résidence. Si, au contraire, tu reprenais tes recherches pour essayer de saisir leur pensée, ne dis rien de ton chef, mais cherche, avec ta finesse, où s'est porté leur choix ; tu le peux. Si tu vois que c'est près de là-bas <sup>4</sup>, dans une ville sur le rivage de la mer, à Cyzique ou près de Nicomédie, accepte-le. Mais si c'est plus loin, ou plus loin que ce pays-ci <sup>5</sup>, ou aussi loin, n'accepte pas. Car cela me serait bien lourd et très pénible. Nous jouissons ici jusqu'à présent d'une grande détente, au point d'avoir fait disparaître en deux jours tout le désagrément qui provenait du voyage.

3. C'est-à-dire à Antioche. SOZOMÈNE (*H. E.* VIII, 24, *GCS* 50, p. 383) raconte les vexations auxquelles étaient soumis dans cette ville les partisans de Jean qui ne voulaient pas être en communion avec le nouvel évêque Porphyre, parce qu'il avait souscrit à la condamnation de Jean.

4. C'est-à-dire non loin de Constantinople, comme le prouve l'énumération suivante.

5. C'est-à-dire Cucuse d'où Jean écrit.

## ΕΠΙΣΤΟΛΗ Ζ' (Α')

1. α. Φέρε δὴ πάλιν ἀπαντλήσωμέν σου τῆς ἀθυμίας τὸ ἔλκος καὶ διασκεδάσωμεν τοὺς λογισμοὺς τοὺς τὸ νέφος τοῦτο συνάγοντας. Τί γάρ ἐστιν ὃ συγγεῖ σου τὴν διάνοιαν; Ὅτι ἄγριος ὁ χειμὼν ὁ τὰς Ἐκκλησίας καταλαβὼν καὶ 5 ζοφώδης καὶ νύκτα ἀσέληνον πάντα εἰργάσατο καὶ καθ' ἑκάστην κορυφοῦται τὴν ἡμέραν πικρά τινα ὠδίνων ναυάγια καὶ αὖξεται ἡ πανωλεθρία τῆς οἰκουμένης; Οἶδα τοῦτο κἀγὼ καὶ οὐδεὶς ἀντερεῖ, καὶ εἰ βούλει καὶ εἰκόνα ἀναπλάττω τῶν γινομένων, ὥστε σαφεστέραν σοι ποιῆσαι τὴν τραγωδίαν.
- 10 Θάλασσαν δρῶ μαινομένην πάντοθεν ἀπ' αὐτῆς κάτωθεν ἀναμοχλευομένην τῆς ἀβύσσου, πλωτῆρας τοῖς ὕδασι νεκροὺς

Epistula VII (I). AB KHα MNψ :

1, 1 πάλιν om. a M || ἀπαντλήσωμεν coniecī : ἀπαντλήσω a MN ἐπαντλήσωμεν AB K ἐπαντλήσω H ψ || 2 διασκεδάσωμεν AB K : διασκεδάσω cett. || τοῦς<sup>3</sup> om. FDuc || 3 συναγαγόντας AB a M || συγγεῖ : συνέχει a || διάνοιαν] + καὶ λυπεῖ [λυπεῖ a M] καὶ ἀδημονεῖς Ha M || 10 ὄρῳ : ὄρῳμεν a M || μαινομένην πάντοθεν om. Ha M.

1. L'établissement du texte et la traduction de cette phrase présentent plusieurs difficultés.

Pour une étude détaillée des manuscrits et de leurs variantes, sur ce point, voir « Étude sur les manuscrits... », *art. cit.*, p. 438.

Un double choix était à faire.

1) entre la 1<sup>re</sup> personne du singulier et la 1<sup>re</sup> personne du pluriel ;

2) entre les verbes ἀπαντλῶ et ἐπαντλῶ.

La plupart des manuscrits emploient la 1<sup>re</sup> personne du pluriel. Nous l'avons donc adoptée, d'autant plus volontiers que nous n'avons pas trouvé de cas où Jean emploie la 1<sup>re</sup> personne du singulier après φέρε δὴ. Mais ces manuscrits emploient le verbe ἐπαντλῶ qui ne convient pas ici, puisqu'il signifie *verser dans* (PLATON, *Resp.*

## LETTRE VII (I)

Cucuse, fin 404.

1. a. Allons, essayons donc, encore une fois, de vider la plaie de ta tristesse et de dissiper les pensées qui rassemblent ce nuage<sup>1</sup>. Qu'est-ce qui bouleverse ton esprit ? Est-ce parce que la tempête<sup>2</sup> sauvage et sombre qui s'est abattue sur les Églises a tout plongé dans une nuit sans lune, qu'elle s'accroît chaque jour, causant de cruels naufrages, et parce que la dévastation se propage dans l'univers ? Je le sais, moi aussi, et personne ne dira le contraire ; si tu veux même, je peux te tracer le tableau des événements, pour te rendre la tragédie plus manifeste<sup>3</sup>. Je vois une mer en furie de toutes parts soulevée de fond en comble, des marins dont les cadavres flottent sur les eaux,

407 d), tandis qu'ἀπαντῶ est un terme médical qui signifie *évacuer, vider*. La confusion entre les deux verbes étant, paléographiquement, très facile, nous avons cru pouvoir proposer la conjecture ἀπαντλήσωμεν. C'est d'ailleurs le verbe ἀπαντῶ qu'on trouve dans la lettre CXXV dont le début est analogue à la lettre VII.

La traduction de l'expression ἀπαντῆσιν τὸ ἔλκος ne va pas non plus sans difficulté. Par souci d'exactitude nous avons préféré le verbe *vider* au verbe *débrider* qui convenait à une plaie. On verra d'ailleurs, *Epist.* VIII, 1 a, que Jean compare l'ἀθυμία à une plaie infectée de pus. Voir J. DUMORTIER, *Le vocabulaire médical d'Eschyle et les écrits hippocratiques*, Paris, Belles Lettres, 1935, p. 50-53.

2. Jean compare sans cesse les tribulations qu'il traverse, ainsi que ses amis, à une tempête, *Ad Innocentium epist.*, PG 52, 529-536 et lettres CII, CXXIII, CXXX. Cf. *Ad Theodorum lapsum*, II, 5, éd. J. Dumortier, collection Sources Chrétiennes, n° 117, Paris, 1966, p. 72.

3. On a ici l'exemple d'une de ces descriptions (ἐκφρασις) où se complaisait la rhétorique ancienne. Voir L. MÉRIDIER, *L'influence de la Seconde Sophistique sur Grégoire de Nysse*, Paris, 1906, chap. IX, p. 139-152. La théorie de l'*ecphrasis* se trouve dans MÉNANDRE, *Rhetores graeci*, III, 436, 15 s.

ἐπιπλέοντας, ἑτέρους ὑποβρυχίους γενομένους, τὰς σανίδας  
 τῶν πλοίων διαλελυμένας, τὰ ἱστία διαρρηγνύμενα, τοὺς ἱστοὺς  
 διακλωμένους, τὰς κόπας τῶν χειρῶν τῶν ναυτῶν ἀποπτάσας,  
 15 τοὺς κυβερνήτας ἀντὶ τῶν οἰάκων ἐπὶ τῶν καταστροφμάτων  
 καθημένους, τὰς χεῖρας τοῖς γόνασι περιπλέκοντας καὶ πρὸς  
 τὴν ἀμηχανίαν τῶν γινομένων κωκύνοντας, ὀλολύζοντας, θρη-  
 νοῦντας, ὀλοφυρομένους μόνον, οὐκ οὐρανόν, οὐ πέλαγος φαι-  
 νόμενον, ἀλλὰ σκότος πάντα βαθὺ καὶ ἀφεγγές καὶ ζοφῶδες,  
 20 οὐδὲ τοὺς πλησίον ἐπιτρέποντα βλέπειν, καὶ πολὺν τὸν πάτα-  
 γον τῶν κυμάτων καὶ θηρία θαλάττια πάντοθεν τοῖς πλέουσιν  
 ἐπιτιθέμενα. Μᾶλλον δὲ μέχρι τίνος διώκομεν ἀκίχητα; Οἶαν  
 γὰρ ἂν ζητήσω τῶν παρόντων εἰκόνα, ἠττώμενος τῶν κακῶν ὁ  
 λόγος ἀναχωρεῖ.

25 **b.** Ἄλλ' ὁμῶς καὶ ταῦτα εἰδὼς οὐκ ἀπογινώσκω τῆς χρη-  
 στοτέρας ἐλπίδος τὸν κυβερνήτην τοῦδε τοῦ παντὸς ἔννοων,  
 ὃς οὐ τέχνη περιγίνεται τοῦ χειμῶνος, ἀλλὰ νεύματι λύει τὴν  
 ζάλην. Εἰ δὲ μὴ ἐκ προοιμίων μηδὲ εὐθέως, ἔθος αὐτῷ  
 τοιοῦτο μὴ ἐν ἀρχῇ τὰ δεινὰ καταλύειν, ἀλλ' ὅταν αὐξηθῆ  
 30 καὶ πρὸς τὸ τέλος ἔλθῃ καὶ παρὰ τῶν πλειόνων ἀπογνωσθῆ,  
 τότε θαυματοργεῖν καὶ παραδοξοποιεῖν, τὴν τε οἰκείαν  
 ἐνδεικνύμενος δύναμιν καὶ τῶν ἐμπιπτόντων τὴν ὑπομονὴν  
 ἐγγυμνάζων.

**c.** Μὴ τοίνυν ἀναπέσης, παρακαλῶ. Ἐν γὰρ ἔστιν, Ὀλυμ-  
 35 πιάς, φοβερόν, εἰς πειρασμός, ἁμαρτία μόνον· καὶ τοῦτο συνε-

1, 12 ἐπιπλέοντας : ἀποπλέοντας M πλείοντας A || 13 διαλυομένας a M ||  
 15 τοὺς κυβερνήτας om. M || τῶν<sup>1</sup> om. M || 17 ὀλολύζοντας om. N ||  
 ὀλολύζοντας] + ὀξέως βοῶντας Ha M || 18 οὐκ : καὶ οὐκ A || 20 ὡς ante  
 οὐδὲ add. FDuc || οὐδὲ : οὕτως a M || ἐπιτρέπον A K ψ || 23 ζητήσωμεν  
 A || κακῶν post παρόντων add. M || τῶν κακῶν om. M || 27 νεύματι :  
 πνεύματι A || 29 τοιοῦτο corr. Migne : τοιοῦτον mss et edd. || 31  
 θαυματοργεῖ καὶ παραδοξοποιεῖ a M || 32 ἐνδεικνύμενον A H : ἐνδεικνύμενος  
 B a M ἐνδεικνυμένω N ἐνδεικνυσθαι K ψ || 33 ἐγγυμνάζων a M : ἐγγυμνά-  
 ζοντα cett. || 34 παρακαλῶ om. H M || γὰρ] + μόνον a || 35 μόνον om.  
 AB H.

1. Les expressions techniques employées par Jean ici et dans les lettres VIII, XI et XII prouvent qu'il avait une connaissance pré-

d'autres submergés, les navires aux bordages disjoints <sup>1</sup>, les voiles déchirées, les mâts brisés, les rames tombées des mains des rameurs, les timoniers assis sur le pont du navire, devant les barres de leurs gouvernails, croisant leurs mains sur leurs genoux et, dans leur impuissance devant les événements, gémissant, poussant des cris aigus, se lamentant, ne sachant que pleurer ; plus de ciel, plus de mer, mais une nuit profonde, sans éclat et opaque, celui qui se retourne ne pouvant même pas distinguer ses voisins, et l'énorme grondement des flots et les monstres marins se jetant de partout sur les passagers. Mais jusqu'où poursuivons-nous l'insaisissable ? Quel que soit le tableau que j'essaierai de faire de la situation présente, la parole, impuissante devant les maux, se dérobe.

b. Et cependant, tout en connaissant ces maux, je ne renonce pas au plus ferme espoir, je songe au Pilote de l'univers, qui ne triomphe pas de la tempête par l'habileté, mais d'un signe calme l'orage. Si ce n'est pas dès le début, ni tout de suite, voici quelle est son habitude : c'est de ne pas supprimer les maux à leur origine, mais lorsqu'ils ont augmenté, qu'ils en sont venus à leur plus haut point, quand la plupart perdent courage, alors de faire des choses merveilleuses et extraordinaires, montrant sa puissance, à lui, et exerçant la patience de ceux qui tombent <sup>2</sup>.

c. Ne te décourage donc pas, je t'en prie. Il n'y a, Olympias, qu'une seule chose à craindre, une seule épreuve, le péché <sup>3</sup>, et je n'ai cessé de te chanter continuellement

cise des choses de la mer. Nous avons pu améliorer notre première traduction grâce aux remarques de J. ROUGÉ, auteur de *L'organisation du commerce maritime sous l'Empire romain*, Paris, 1966.

2. Sur la notion d'ὑπομονή, voir A. J. FESTUGIÈRE, *Rech. de Sc. Rel.*, 21 (1931), p. 477-486.

3. Ce thème est repris dans les lettres XXIX, CII, et abondamment développé dans le traité *Quod nemo laeditur* édité dans la collection *Sources Chrétiennes* sous le titre *Lettre d'exil* (n° 103, Paris, 1964).

χῶς ἐπάδων σοι τὸ βῆμα οὐκ ἐπαυσάμην· τὰ δὲ ἄλλα πάντα  
 μῦθος, κἄν ἐπιβουλὰς εἴπης, κἄν ἀπεχθείας, κἄν δόλους, κἄν  
 συκοφαντίας, κἄν λοιδορίας, κἄν κατηγορίας, κἄν δημεύσεις,  
 κἄν ἐξορίας, κἄν ξίφη ἠκονημένα, κἄν πέλαγος, κἄν τὸν τῆς  
 40 οἰκουμένης ἀπάσης πόλεμον. Οἷα γὰρ ἂν ἦ ταῦτα, πρόσκαιρά  
 τέ ἐστι καὶ ἐπίκηρα καὶ ἐν θνητῷ γενόμενα σώματι καὶ τὴν  
 νήφουσαν οὐδὲν παραβλάπτοντα ψυχὴν. Διὰ τοι τοῦτο καὶ  
 τῶν χρηστῶν καὶ τῶν λυπηρῶν τῶν κατὰ τὸν παρόντα βίον τὸ  
 εὐτελές ὁ μακάριος Παῦλος δεῖξαι βουλόμενος μὴ λέξει τὸ  
 45 πᾶν ἐνέφηεν εἰπών· « Τὰ γὰρ βλεπόμενα πρόσκαιρα<sup>a</sup>. » Τί τοί-  
 νυν τὰ πρόσκαιρα δέδοικας, τὰ ποταμίων βευμάτων δίκην πα-  
 ραρρέοντα; Τοιαῦτα γὰρ τὰ παρόντα, κἄν χρηστά ἦ, κἄν λυπηρά.  
 Προφήτης δὲ ἕτερος ἄπασαν τὴν ἀνθρωπίνην εὐημερίαν οὐδὲ  
 χόρτον, ἀλλ' ἐτέρα ὕλη εὐτελεστέρα παρέβαλεν ἄνθος αὐτὴν  
 50 ὀνομάσας χόρτου πᾶσαν ὁμοῦ. Οὐδὲ γὰρ μέρος αὐτῆς ἔθηκεν,  
 οἷον πλοῦτον μόνον, ἢ τρυφὴν μόνον, ἢ δυναστείαν μόνον, ἢ  
 τιμὰς μόνον, ἀλλὰ πάντα τὰ ἐν ἀνθρώποις δοκοῦντα εἶναι  
 λαμπρὰ μὴ προσηγορίᾳ τῆ τῆς δόξης περιλαβῶν οὕτως ἐπή-  
 γαγε τὴν εἰκόνα τοῦ χόρτου εἰπών· « Πᾶσα δόξα ἀνθρώπου ὡς  
 55 ἄνθος χόρτου<sup>b</sup>. »

2. a. Ἄλλ' ἢ δυσημερία δεινὸν καὶ βαρὺ; Ἄλλ' ὅρα καὶ  
 ταύτην πάλιν ἐτέρα παραβαλλομένην εἰκόνι καὶ καταφρόνει  
 καὶ ταύτης. Τὰς γὰρ λοιδορίας καὶ τὰς ὕβρεις καὶ τὰ δνειδῆ  
 καὶ τὰ σκώμματα τὰ παρὰ τῶν ἐχθρῶν καὶ τὰς ἐπιβουλὰς  
 5 ἱματίῳ παλαιωθέντι καὶ ἐρίῳ διαβρωθέντι παρεικάζων ἔλεγεν·  
 « Ὀνειδισμὸν ἀνθρώπων μὴ φοβεῖσθε καὶ τῷ φαυλισμῷ αὐτῶν  
 μὴ ἠττάσθε, ὅτι ὡς ἱμάτιον παλαιωθήσονται καὶ ὡς ἔριον  
 ὑπὸ σῆτός, οὕτω βρωθήσονται<sup>c</sup>. »

1, 36 σοι : ὑμῖν H MN || 40 ἦ : εἴη FDuc e cod. 1 || 48 οὐδὲ : οὐ  
 a M || 51 μόνον<sup>3</sup> om. Montf. || 52 μόνον om. Montf.

2, 2 πάλιν om. AB ψ || 7 ὡς : ὡσεὶ Ka ψ.

a. II Cor. 4, 18    b. Is. 40, 6    c. Is. 51, 7-8

1. L'énumération des maux apparents et non véritables est un thème familier de la morale païenne : PLATON, *Apol.*, 36 b ; ÉPIC-  
 TÈTE, *Diatrib.*, I, 19, 24 ; MARC-AURÈLE, III, 6. L'hyperbole qui

ce refrain. Tout le reste n'est que fable, même si l'on parle de complots, de haines, de ruses, de trahisons, d'injures, d'accusations, de confiscations, de bannissements, de glaives aiguisés, de haute mer, du conflit de l'univers entier<sup>1</sup>. Quelles que soient ces choses, elles n'ont qu'un temps et sont périssables, elles se passent dans un corps mortel et ne nuisent en rien à une âme vigilante. C'est pourquoi, voulant montrer la vanité des biens et des maux de la vie présente, le bienheureux Paul a exprimé l'essentiel en un mot, disant : « Les choses qu'on voit n'ont qu'un temps <sup>a</sup> ». Pourquoi crains-tu les choses qui n'ont qu'un temps et s'écoulent comme les flots d'un fleuve ? Tels sont en effet les événements présents, qu'ils soient bons ou mauvais. Un autre prophète a comparé tout le bonheur humain, non pas même à de l'herbe, mais à une autre matière plus fragile en disant qu'il est tout entier comme la fleur de l'herbe. Et loin d'en considérer une partie, telle que la richesse seulement, le luxe seulement, la puissance seulement ou les honneurs seulement, mais englobant tout ce qui paraît brillant aux hommes en un mot, celui de gloire, il introduit l'image de l'herbe en disant : « Toute la gloire de l'homme est comme la fleur de l'herbe <sup>b</sup>. »

2. a. La difficulté des temps est une chose redoutable et accablante ? Eh bien ! regarde-la à nouveau en la rapprochant d'une autre image et méprise-la elle aussi. En comparant les injures, les outrages, les reproches, les moqueries de la part des ennemis, les complots, à un manteau usé et à de la laine mangée, le Prophète disait : « Ne craignez pas l'injure des hommes et ne cédez pas sous leur mépris : comme un manteau ils s'useront et comme de la laine par le ver, ainsi ils seront mangés <sup>c</sup>. »

étend l'affirmation à l'univers entier fait partie des procédés de la rhétorique : *LYSIAS, Orat. fun.*, I. Jean s'exprime comme tout homme cultivé de son temps, mais passe sans effort d'un thème stoïcien à des citations scripturaires qui donnent au texte sa résonance chrétienne.

- b. Μηδέν σε τοίνυν ταραττέτω τῶν γινομένων, ἀλλ' ἀφείσα  
 10 τὸν δεῖνα καὶ τὸν δεῖνα παρακαλεῖν καὶ τὰς σκιάς παρα-  
 τρέχειν — τοῦτο γὰρ ἡ ἀνθρωπίνη συμμαχία — τὸν Θεὸν  $\bar{\omega}$   
 λατρεύεις, ἐνδελεχῶς παρακάλει νεύσαι μόνον· καὶ πάντα ἐν  
 μιᾷ καιροῦ λύεται ῥοπή. Εἰ δὲ παρεκάλεσας καὶ οὐκ ἐλύθη,  
 τοιοῦτο τῷ Θεῷ ἔθος, μὴ ἐν προοιμίῳ — τὸν γὰρ ἔμπροσθεν  
 15 ἀναλήψομαι λόγον — καταλύειν τὰ δεινά, ἀλλ' ὅταν κορυφωθῆ,  
 ὅταν ἀδέξηθῆ, ὅταν σχεδὸν μηδὲν ὑπολειμμένον ἢ τῆς τῶν  
 πολεμούντων κακίας, τότε ἀθρόον πάντα μεταβάλλειν ἐπὶ τὸ  
 γαλήνῳ καὶ πρὸς ἀπροσδοκῆτους τινὰς καταστάσεις αὐτὰ  
 πραγμάτων ἄγειν. Οὐ γὰρ τοσαῦτα δύναται μόνον ποιῆσαι  
 20 χρηστὰ ὅσα προσδοκῶμεν καὶ ἐλπίζομεν, ἀλλὰ καὶ πολλὰ  
 πλείονα καὶ ἀπίρως μείζονα. Διὸ καὶ Παῦλος ἔλεγε· « Τῷ  
 δὲ δυναμένῳ ὑπὲρ πάντα ποιῆσαι ὑπερεκπερισσοῦ ὧν αἰτού-  
 μεθα ἢ νοοῦμεν <sup>d</sup>. »

- c. Μὴ γὰρ οὐκ ἠδύνατο ἐκ προοιμίῳ κωλοῦσαι τοὺς παῖδας  
 25 τοὺς τρεῖς εἰς τὸν πειρασμὸν ἐκείνον μὴ ἔμπεισιν; Ἄλλ' οὐκ  
 ἠβουλήθη πολλὴν αὐτοῖς συνάγων τὴν ἔμποριαν. Διὰ τοῦτο  
 ἀφήκε καὶ χερσὶν αὐτοὺς βαρβαρικάς παραδοθῆναι καὶ τὴν  
 κάμινον ἀναφθῆναι πρὸς ὕψος ἄφατον καὶ τὴν βασιλικὴν  
 ὀργὴν τῆς καμίνου χαλεπώτερον ἐκκαῆναι καὶ χεῖρας δεθῆναι  
 30 καὶ πόδας μετὰ πολλῆς τῆς σφοδρότητος καὶ εἰς τὸ πῦρ  
 ἐμβληθῆναι· καὶ ὅτε πάντες οἱ θεωροῦντες αὐτοὺς ἀπέγνωσαν  
 αὐτῶν τὴν σωτηρίαν, τότε ἀθρόον καὶ παρ' ἐλπίδα πάσαν  
 ἀνεφαίνετο ἡ θαυματοποιία τοῦ ἀριστοτέχνου Θεοῦ καὶ μετὰ  
 πολλῆς ἐξέλαμπε τῆς ὑπερβολῆς. Τὸ μὲν γὰρ πῦρ ἐδεσμεῖτο,  
 35 οἱ δεσμῶται δὲ ἐλύοντο· καὶ ναὸς εὐκτήριος ἢ κάμινος ἐγένετο  
 καὶ πηγὴ καὶ δρόσος καὶ αὐλῶν βασιλικῶν σεμνοτέρα, καὶ τὴν

2, 9 τῶν γινομένων om.  $\psi$  || 11 Θεόν : Ἰησοῦν H N ||  $\bar{\omega}$  : δν A K ||  
 14 τοιοῦτο correxi : τοιοῦτον mss et edd. || 15 λύειν A || 17 ἀπαντα  
 A Ka  $\psi$  || 28 ἐξαφθῆναι M || 34 ἐξέλαμπον A ἐξέλαμψε K.

d. Éphés. 3, 20

1. L'exemple des trois jeunes gens dans la fournaise est un de ceux que Jean affectionne pour illustrer la manière merveilleuse



b. Ne te laisse donc pas troubler par les événements, mais cessant d'appeler tel ou tel à ton secours et de poursuivre des ombres — car c'est cela le secours humain — supplie sans cesse le Dieu que tu adores de faire seulement un signe, et tout en un instant s'arrangera. Si tu l'as déjà supplié et si les choses ne se sont pas arrangées, c'est que telle est l'habitude de Dieu : de ne pas supprimer les maux dès le début — pour reprendre l'argument de tout à l'heure —, mais lorsqu'ils sont arrivés au plus haut point, lorsqu'ils ont augmenté, lorsque la malignité des ennemis est à son comble, alors d'un seul coup, de ramener tout au calme et de conduire les choses à une stabilité inespérée. Car, des biens, il peut en accorder, non seulement autant que nous en espérons, mais encore beaucoup plus et d'infiniment plus grands. C'est pourquoi Paul dit : « A celui qui peut faire plus que tout, infiniment au-delà de ce que nous demandons ou concevons <sup>a</sup>. »

c. N'aurait-il pas pu, dès le début, empêcher les trois jeunes gens de subir cette épreuve<sup>1</sup> ? Mais il ne le voulut pas, amassant pour eux des richesses abondantes. A cause de cela, il permit qu'ils fussent livrés aux mains des barbares, que le brasier jaillit à une hauteur indicible, que la colère du roi s'enflammât plus dangeusement que le brasier, qu'on leur liât très fort les mains et les pieds et qu'on les jetât au feu ; lorsque tous les spectateurs renoncèrent à les voir sauvés, c'est alors que l'action merveilleuse de Dieu, cet artiste incomparable, apparaissait contre toute espérance et brillait avec un grand éclat. Car le feu était prisonnier et les prisonniers étaient délivrés ; le brasier était un temple de prière, une source, une rosée et plus auguste que le palais des Rois ; cet élément qui dévore tout, qui a raison du fer et de la pierre, qui

dont Dieu exerce sa toute puissance. Cf. *Quod Christus sit Deus*, 17, PG 48, 835, 836 ; *De statuis*, I, 11 ; IV, 3 ; VI, 5, PG 49, 31, 63, 88 ; *Ab exilio epist.*, 15, 19.

παμφάγον ούσιαν ἐκείνην καὶ σιδήρου καὶ λίθων περιγινομένην καὶ πάσης κρατοῦσαν ὕλης τριχῶν ἐνίκα φύσις. Καὶ χορὸς ἴστατο παναρμόνιος αὐτόθι τῶν ἁγίων ἐκείνων ἑκατέραν τὴν  
 40 κτίσιν εἰς τὴν θαυμασίαν ταύτην καλούντων μελωδία· ἦδόν τε εὐχαριστηρίους ἀναπέμποντες ὕμνους ὑπὲρ ὧν ἐδέθησαν, ὑπὲρ ὧν ἐκάησαν, τό γε ἐχθρῶν μέρος, ὑπὲρ ὧν πατρίδος ἐξέπεσον, ὑπὲρ ὧν αἰχμάλωτοι γεγόνασιν, ὑπὲρ ὧν τὴν ἔλευθερίαν ἀφηρέθησαν, ὑπὲρ ὧν ἀπόλιδες, ἄοικοι καὶ μετανάσται  
 45 ἐγένοντο, ὑπὲρ ὧν ἐν ἄλλοτρίᾳ καὶ βαρβάρῳ διέτριβον γῆ· τοῦτο γὰρ ψυχῆς εὐγνώμονος.

δ. Καὶ ἐπειδὴ καὶ τὰ τῆς κακίας τῶν πολεμούντων ἀπήριστο — τί γὰρ μετὰ θάνατον λοιπὸν ἐπιχειρησαὶ ἠδύναντο — καὶ τὰ τῶν ἀθλητῶν ἐπεπλήρωτο καὶ ὁ στέφανος ἐπλάκη καὶ  
 50 τὰ βραβεῖα αὐτοῖς συνελέγη καὶ οὐδὲν λοιπὸν ἔλιπεν εἰς εὐδοκίμησιν, τότε δὴ τὰ δεινὰ λύεται καὶ ὁ τὴν κάμινον ἀνάψας καὶ τοσαύτη παραδοὺς τιμωρία, οὗτος θαυμαστὸς ἐπαινέτης τῶν ἁγίων ἐκείνων ἀθλητῶν γίνεται καὶ κηρυξ τῆς τοῦ Θεοῦ παραδοξοποιίας, καὶ πανταχοῦ τῆς οἰκουμένης  
 55 ἐκπέμπει τὰ γράμματα πολλῆς γέμοντα εὐφημίας, διηγούμενος τὰ γεγενημένα καὶ ἀξιόπιστος γινόμενος κηρυξ τῶν τοῦ παραδοξοποιοῦ Θεοῦ θαυμάτων. Ἐπειδὴ γὰρ ἐχθρὸς ἦν καὶ πολέμιος, ἀνύποπτα λοιπὸν καὶ παρὰ τοῖς ἐχθροῖς τὰ γραφόμενα ἦν.

3. a. Εἶδες τὸ εὐμήχανον τοῦ Θεοῦ; Εἶδες τὸ σοφόν; Εἶδες τὸ παράδοξον; Εἶδες τὸ φιλόανθρωπον καὶ κηδεμονικόν; Μὴ τοίνυν θορυβοῦ, μηδὲ ταράττου, ἀλλὰ μένε διηνεκῶς ὑπὲρ

2, 50 ἔλιπεν AB ψ || 52 ἄψας a Mψ || 55 τὰ γράμματα A : γράμματα Sav e cod. m τὰ γραφόμενα cett.

1. Les métaphores athlétiques, qui ont leur origine dans les écrits pauliniens (*I Cor.* 9, 24-27, etc.), sont extrêmement fréquentes dès les premiers siècles dans la littérature chrétienne : *I Clem.* 5, 1 ; IGNAÇE D'ANTIOCHE, *Ad Polyc.*, 1, 3 ; mais la Seconde Sophistique, dont l'influence est si profonde sur les Cappadociens et sur Jean Chrysostome, leur fait développer ce thème avec une richesse d'images qui n'avait jamais été atteinte. Voir L. GUIGNET, *Saint*

réduit toute matière, la fragilité naturelle des cheveux en triomphait. Le chœur harmonieux des jeunes saints se tenait là, appelant chaque créature à cet admirable concert. Ils chantaient, faisant monter des hymnes de reconnaissance pour avoir été enchaînés, pour avoir été brûlés, autant que cela dépendait de leurs ennemis, pour avoir été chassés de leur patrie, pour avoir été faits prisonniers, pour avoir été privés de la liberté, pour avoir été bannis, sans toit, exilés, pour vivre sur une terre étrangère et barbare. Car c'est là le propre d'une âme généreuse.

d. Et quand la méchanceté des persécuteurs eut réalisé ses plans — que pouvaient-ils encore tenter sinon de les faire mourir ? —, lorsque le courage des athlètes<sup>1</sup> eut atteint sa plénitude, que leur couronne fut tressée, que les prix leur furent remis et qu'il ne resta rien à désirer pour leur gloire, c'est alors que leurs maux disparaissent et celui qui a allumé le brasier et les a livrés à un tel supplice, celui-là devient l'admirable panégyriste de ces saints athlètes et le héraut de l'action merveilleuse de Dieu ; il envoie sur tous les points de la terre le message plein d'éloge, raconte ce qui s'est passé ; il devient le héraut digne de foi des merveilles accomplies par Dieu, qui fait des choses extraordinaires. Or, comme il en était l'adversaire et l'ennemi, ce qu'il écrivait ne pouvait être suspecté, même de la part de ses ennemis.

3. a. Vois-tu l'habileté de Dieu ? Vois-tu sa sagesse ? Vois-tu sa manière imprévisible<sup>2</sup> ? Vois-tu son amour

*Grégoire de Nazianze et la rhétorique*, Paris, 1911, chap. VII et VIII. Voir aussi J. A. SAWHILL, *The use of the athletic metaphors in the biblical homilies of St. John Chrysostom*, Dissert. Princeton, 1928.

2. La manière imprévisible dont Dieu agit (*παράδοξοτητα*) est un signe nouveau de sa puissance et de sa bonté. Cf. *Ab exilio epist.*, 17, 26 ; *De Prov. Dei*, XX, 8 ; cf. aussi *Ab exilio epist.*, 16, 39, où l'adjectif *παράδοξος* substantivé désigne les faveurs accordées par Dieu au peuple hébreu dans le désert.

πάντων αὐτῷ εὐχαριστοῦσα, δοξολογοῦσα, παρακαλοῦσα,  
 5 δεομένη, ἱκετεύουσα· κἄν μυρίοι θόρυβοι, κἄν μυρίαί ταραχαί  
 ἐπίωσι, κἄν καταιγίδες, κἄν πάντα ἐπ' ὄψιν κήηται, μηδέν σε  
 τούτων ταραττέτω. Οὐ γάρ προλαμβάνεται ἡμῖν ὁ Δεσπότης  
 ὑπὸ τῆς τῶν πραγμάτων δυσκολίας, κἄν εἰς ἔσχατον ὄλεθρον  
 πάντα κατενεχθῆ. Δυνατὸν γάρ αὐτῷ καὶ τοὺς πεπτωκότας  
 10 ἐγείραι καὶ τοὺς πεπλανημένους ἐπιστρέψαι καὶ τοὺς σκανδα-  
 λισθέντας διορθῶσαι καὶ τοὺς μυρίων πληρωθέντας ἁμαρτημά-  
 των ἀπαλλάξαι καὶ δικαίους ποιῆσαι καὶ τοὺς νεκρωθέντας  
 ζωογονῆσαι καὶ κατασκαφέντα λαμπρότερα ἐργάσασθαι καὶ τὰ  
 παλαιωθέντα ἀνανεῶσαι. Εἰ γάρ τὰ μὴ ὄντα ποιεῖ γενέσθαι καὶ  
 15 τοῖς μηδαμοῦ μηδαμῶς φαινομένοις χαρίζεται τὸ εἶναι, πολλῶ  
 μᾶλλον τὰ ὄντα καὶ γενόμενα διορθώσεται.

b. Ἄλλὰ πολλοὶ οἱ ἀπολλύμενοι, πολλοὶ οἱ σκανδαλιζόμε-  
 νοι. Πολλὰ πολλάκις καὶ ἤδη τοιαῦτα γέγονεν, ἀλλ' ὕστερον  
 τὴν προσήκουσαν ἔλαβε πάντα διόρθωσιν, πλὴν εἰ μὴ τινες  
 20 ἀνιάτως ἔμειναν ἔχοντες καὶ μετὰ τὴν τῶν πραγμάτων μετα-  
 βολὴν. Τί ταραττή καὶ ἀλύεις, εἰ ὁ δεῖνα ἐκβέβληται καὶ  
 ὁ δεῖνα εἰσενήνεκται; Ὁ Χριστὸς ἐσταυροῦτο, καὶ Βαραββᾶς  
 ὁ ληστής ἐξῆτείτο, καὶ ὁ διεφθαρμένος ἔββα δῆμος, τὸν  
 ἀνδροφόνον τοῦ Σωτήρος καὶ εὐεργέτου δεῖν μᾶλλον σωθῆναι.  
 25 Πόσους νομίζεις ταῦτα ἐσκανδάλισε τότε; Πόσους ταῦτα  
 τέως ἀπώλεσε;

c. Μᾶλλον δὲ ἀνώτερον τὸν λόγον ἀναγκαῖον ἀγαγεῖν.  
 Οὐκ εὐθέως τεχθεὶς οὗτος ὁ σταυρωθεὶς μετανάστης ἐγίνετο

3, 4 αὐτῷ : τῷ Θεῷ M || 6 κἄν πάντα om. FDuc || κήηται : κείται K  
 κέωνται corr. Montf. || 12-13 καὶ τοὺς νεκρωθέντας ζωογονῆσαι om. H ||  
 13 ζωογονῆσαι : ζωοποιῆσαι A || 25 ἐσκανδάλισθαι AB || τότε om. AB.

1. Voir *De Prov. Dei*, VII, 39, et la note dans l'édition *Sources chrétiennes*, n° 79, Paris, 1961.

2. Allusion au trouble suscité chez les chrétiens par les persécutions dont Jean et ses partisans sont victimes. Cf. lettre CXXV : "Ἦκουσα ... ὅτι ... πολλοὶ δὲ αὐτῶν δι' ἐμὲ καὶ ἐν τῇ φυλακῇ ἀπέθανον.

3. Le scandale que le Christ a suscité donne lieu à une longue méditation qui s'étend jusqu'au paragraphe 5. Le thème du scan-

pour les hommes <sup>1</sup> et sa sollicitude ? Ne t'agite donc pas, ne te trouble pas, mais reste-là, lui rendant grâces continuellement pour toutes choses, le glorifiant, l'invoquant, le priant, le suppliant ; même si mille causes d'agitation, mille causes de troubles surviennent, même si des tempêtes, même si n'importe quoi se présente à tes yeux, ne t'en trouble pas. Car le Maître ne se laisse pas dépasser par la dureté des événements, même si tout a été porté à la limite de la ruine. Il peut en effet relever ceux qui sont tombés, guider ceux qui sont égarés, rassurer ceux qui ont été scandalisés, transformer ceux qui étaient remplis d'une infinité de péchés, en faire des justes, rappeler à la vie ceux qui étaient morts, rendre plus éclatant ce qui avait été détruit et rajeunir ce qui avait vieilli. S'il fait exister ce qui n'était pas et s'il donne le bienfait de l'existence à ce qui n'apparaissait nulle part, d'aucune manière, à plus forte raison redressera-t-il ce qui existe et ce qui a été créé.

b. Cependant il y en a beaucoup qui meurent, beaucoup qui sont scandalisés <sup>2</sup> ? De tels faits se sont souvent et déjà produits, mais tout reprenait plus tard la direction voulue, excepté certains hommes qui restaient incurables, même après le revirement de la situation. Pourquoi es-tu troublée et bouleversée si l'un est rejeté et l'autre accueilli ? Le Christ était crucifié, et Barabbas, le voleur, bénéficiait d'un recours en grâce, et le peuple corrompu criait qu'il fallait plutôt sauver l'assassin que son sauveur et son bienfaiteur. Combien penses-tu qu'il y eut de gens scandalisés alors ? Combien de perdus en ce temps-là <sup>3</sup> ?

c. Mais il faut reprendre le sujet de plus haut. Cet homme qu'on crucifia n'était-il pas dès sa naissance un

dale est développé dans le *Discours sur la Providence de Dieu*, en particulier aux chap. XIV et XV. Voir les références nombreuses au lexique de cette œuvre.

καὶ φυγὰς καὶ μετὰ δλοκλήρου τῆς οἰκίας πρὸς τὴν ἄλλοτρίαν  
 30 ἔξ αὐτῶν σπαργάνων ἀφικίζετο, διάστημα ὁδοῦ τοσοῦτον εἰς  
 βάρβαρον ἀπαγόμενος χώραν; Καὶ αἱμάτων βύακες ἐκ τῆς  
 ὑποθέσεως ταύτης ἐγίνοντο καὶ φόνοι ἀδικοὶ καὶ σφαγαὶ  
 καὶ ἡ ἄωρος ἡλικία πᾶσα καθάπερ ἐν παρατάξει καὶ πολέμῳ  
 35 παρεδίδοντο καὶ ἔτι τοῦ γάλακτος ἐπὶ τοῦ φάρυγγος ὄντος  
 διὰ τοῦ λαιμοῦ καὶ τῆς δέρρης τὸ ξίφος ἠλαύνετο. Τί ταύτης  
 χαλεπώτερον τῆς τραγῳδίας; Καὶ ταῦτα ἔπραττεν ὁ ζητῶν  
 αὐτὸν ἀνελεῖν καὶ ὁ μακρόθυμος Θεὸς ἠνείχετο τοιαύτης  
 40 τολμωμένης τραγῳδίας, τοσοῦτου βέροντος αἵματος, καὶ ἠνεί-  
 χετο κωλοῦσαι δυνάμενος, ἀπορρήτῳ τινὶ σοφίᾳ τὴν τοσαύτην  
 ἐπιδεικνύμενος μακροθυμίαν.

d. Ἐπειδὴ δὲ ἐπανήλθεν ἀπὸ τῆς βαρβάρου χώρας καὶ  
 ἠδύξθη, πόλεμος αὐτῷ πανταχόθεν ἀνερριπίζετο. Καὶ πρῶτον  
 45 μὲν οἱ Ἰωάννου μαθηταὶ διεφθόνουν καὶ ἐβάσκαινον, καίτοι  
 γε ἐκεῖνου τὰ αὐτοῦ θεραπεύοντος, καὶ ἔλεγον ὅτι « Ὅς ἦν μετὰ  
 σοῦ πέραν Ἰορδάνου, ἴδε οὗτος βαπτίζει καὶ πάντες ἔρχονται  
 πρὸς αὐτόν ». Ταῦτα γὰρ ὑποκνιζομένων ἦν λοιπὸν τὰ ῥήματα  
 καὶ φθόνῳ βαλλομένων καὶ τηκομένων τῷ πάθει. Διὰ δὴ  
 50 τοῦτο καὶ μετὰ Ἰουδαίου τινὸς εἰς τῶν μαθητῶν τῶν ταῦτα  
 εἰρηκότων ἐφιλονεῖκει καὶ ἐπύκτευε τὸν περὶ καθαρῶν λόγον  
 κινῶν καὶ βάπτισμα βαπτίσματι παραβάλλον, τὸ Ἰωάννου τῷ  
 τῶν μαθητῶν τοῦ Χριστοῦ. « Ἐγένετο γάρ, φησὶν, ἐκ τῶν  
 μαθητῶν Ἰωάννου μετὰ Ἰουδαίου τινὸς ζήτησις περὶ καθα-  
 ρισμοῦ<sup>f</sup>. »

55 e. Ἐπειδὴ δὲ καὶ τῶν σημείων ἤψατο, πόσαι συκοφανταίαι;  
 Οἱ μὲν Σαμαρεῖτην αὐτὸν ἐκάλουν καὶ δαιμονῶντα λέγοντες  
 ὅτι « Σαμαρεῖτης εἶ σὺ καὶ δαιμόνιον ἔχεις »· οἱ δὲ πλάνον,

3, 37 τῆς om. FDuc || 39 τοσοῦτου Ha M : τοιούτου cett. || 48 δὴ :  
 τοὶ FDuc.

e. Jn 3, 26    f. Jn 3, 25    g. Jn 8, 48

1. Allusion à la fuite en Égypte et au massacre des Innocents,  
*Matth.* 2, 13-19.

2. Le démon.

exilé, un fugitif, et ne s'enfuit-il pas avec toute sa famille, à peine sorti des langes, vers une terre étrangère, entraîné dans un si lointain exil vers un pays barbare <sup>1</sup> ? Des flots de sang sortirent de cet événement et des meurtres injustes et des égorgements. La tendre enfance, en masse, comme dans une bataille et dans une guerre, était taillée en pièces, les enfants arrachés au sein était livrés au massacre et, tandis qu'ils avaient encore du lait plein le gosier, on leur enfonçait un glaive dans la gorge et le cou. Quoi de plus pénible que cette tragédie ? Voilà ce que faisait celui <sup>2</sup> qui cherchait à le <sup>3</sup> perdre et Dieu, plein de longanimité, supportait une tragédie si impudente, tant de sang répandu, et il le supportait alors qu'il pouvait l'empêcher, montrant une si grande longanimité <sup>4</sup> par un effet de son ineffable sagesse.

d. Quand il revint du pays barbare et qu'il grandit, la guerre s'éleva de tous côtés contre lui. D'abord les disciples de Jean l'enviaient et le jalousaient, bien que Jean lui-même lui fût dévoué, et ils disaient : « Celui qui était avec toi au bord du Jourdain, voilà qu'il baptise et tous vont à lui <sup>5</sup> ». C'étaient là des paroles de gens piqués au vif, animés d'envie et rongés par la passion. A cause de cela précisément, l'un des disciples qui avaient tenu ce propos discutait avec un Juif et il assénait des coups en agitant la question des purifications et comparant baptême à baptême, celui de Jean avec celui des disciples du Christ. « Une contestation s'éleva, est-il dit, entre les disciples de Jean et un certain Juif, au sujet de la purification <sup>6</sup> ».

e. Quand Jésus commença ses miracles, combien de calomnies ? Les uns l'appelaient Samaritain et possédé disant : « Toi, tu es un Samaritain et tu es possédé du démon <sup>7</sup>. » Les autres l'appelaient trompeur en disant :

3. Le Christ.

4. Sur la longanimité de Dieu, voir *De Prov. Dei*, IX, 5, note 1.  
Jean Chrysostome.

λέγοντες· « Οὗτος οὐκ ἔστιν ἐκ τοῦ Θεοῦ, ἀλλὰ πλανᾷ τὸν  
 ὄχλον<sup>h</sup> »· οἱ δὲ γόητα, λέγοντες ὅτι « Ἐν τῷ ἄρχοντι τῶν  
 60 δαιμονίων ἐκβάλλει τὰ δαιμόνια<sup>i</sup> »· καὶ συνεχῶς ταῦτα  
 ἐπέλεγον καὶ ἀντιθεὸν ὠνόμαζον καὶ γαστρίμαργον καὶ  
 ἀδηφάγον καὶ μέθυσον καὶ πονηρῶν καὶ διεφθαρμένων φίλον.  
 « Ἦλθε γάρ, φησίν, ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ἐσθίων καὶ πίνων,  
 καὶ λέγουσιν· Ἴδου ἄνθρωπος φάγος καὶ οἰνοπότης, τελωνῶν  
 65 φίλος καὶ ἁμαρτωλῶν<sup>j</sup>. » Καὶ ὅτε δὲ τῇ πόρῃ διελέ-  
 γετο, ψευδοπροφήτην αὐτὸν ἐκάλουν· « Εἰ γὰρ ἦν προφήτης,  
 φησίν, ἤδει τίς ἔστιν ἡ γυνὴ αὐτῆ ἡ λαλοῦσα αὐτῷ<sup>k</sup> »· καὶ καθ'  
 ἑκάστην ἡμέραν τοὺς ὀδόντας ἠκόνων κατ' αὐτοῦ. Καὶ οὐκ  
 Ἰουδαῖοι μόνον οὕτως ἐπολέμουν αὐτῷ, ἀλλ' οὐδὲ αὐτοὶ οἱ  
 70 δοκοῦντες εἶναι ἀδελφοὶ ὑγιῶς εἶχον πρὸς αὐτόν, ἀλλὰ καὶ ἐκ  
 τῆς οἰκίας ὁ πόλεμος αὐτῷ ἀνερριπίζετο. Ὅρα γοῦν πῶς  
 καὶ αὐτοὶ ἦσαν διεφθαρμένοι, ἐξ ὧν καὶ ὁ εὐαγγελιστὴς  
 ἐπάγων ἔλεγεν· « Οὐδὲ γὰρ οἱ ἀδελφοὶ αὐτοῦ ἐπίστευον εἰς  
 αὐτόν<sup>l</sup>. »

4. a. Ἄλλ' ἐπειδὴ σκανδαλιζομένων μέμνησαι πολλῶν καὶ  
 πλανωμένων, πόσους οἶε κατὰ τὸν καιρὸν τοῦ σταυροῦ σκαν-  
 δαλισθῆναι τῶν μαθητῶν; Ὁ μὲν προέδωκεν, οἱ δὲ ἐδραπέ-  
 τευσαν, ὁ δὲ ἠρνήσατο, καὶ πάντων ἀναχωρησάντων ἦγετο  
 5 μόνος δεδεμένος. Πόσους τοίνυν οἶε πρῶην ἑωρακότας τὰ  
 σημεῖα αὐτὸν ἐργαζόμενον, νεκροὺς ἐγείροντα, λεπροὺς καθαί-  
 ροντα, δαίμονας ἀπελαύνοντα, ἄρτους πηγάζοντα, τὰ ἄλλα  
 τεράστια ἐργαζόμενον, σκανδαλιζέσθαι κατὰ τὸν καιρὸν  
 ἐκεῖνον, θεωροῦντας μόνον ἀπαγόμενον καὶ δεδεμένον, εὐτελῶν  
 10 αὐτὸν στρατιωτῶν περιστοιχιζόντων καὶ ἱερέων Ἰουδαϊκῶν  
 ἐπομένων καὶ θορυβούντων καὶ ταραττόντων καὶ τοὺς ἐχθροὺς

3, 60 δαιμονίων] + τῷ Βεελζεβούλ Η ΜΝψ glossema uidetur ||  
 67 αὐτῆ ἡ γυνὴ Sav e cod. m || 71 τῶν οἰκειῶν A N.

4, 3-4 ὁ δὲ ἐδραπέτευσεν AB || 8 σκανδαλισθῆναι M.

h. Jn 7, 12 i. Matth. 9, 34 j. Lc 7, 21 k. Lc 7, 39 l. Jn 7, 5

1. Le terme γόης n'est pas dans l'évangile johannique, pas plus que πλάνος, mais on y trouve le verbe πλανῶ (7, 12). L'introduction du terme γόης dans ce contexte est mise par Origène dans la bouche



« Celui-là ne vient pas de Dieu, mais il trompe le peuple <sup>a</sup>. » D'autres l'appelaient imposteur <sup>1</sup> en disant : « C'est par le prince des démons qu'il chasse les démons <sup>1</sup>. » Et ils ne cessaient de répéter ces choses ; ils l'appelaient ennemi de Dieu, glouton, vorace, ivrogne, ami des méchants, des gens perdus. « Le Fils de l'homme est venu, est-il dit, mangeant et buvant, et l'on dit : Voilà un homme grand mangeur et buveur de vin, ami des publicains et des pécheurs <sup>1</sup>. » Et lorsqu'il parlait avec une courtisane, ils l'appelaient faux-prophète : « S'il était prophète, est-il dit <sup>2</sup>, il saurait qui est la femme qui parle avec lui <sup>k</sup>. » Chaque jour, ils aiguisaient leurs dents contre lui. Non seulement les Juifs le combattaient ainsi, mais ceux qui passaient pour ses frères n'étaient eux-mêmes pas bien disposés à son égard, et c'était de sa maison que venait la guerre. D'après ce qu'ajoute l'évangéliste, vois comme ils étaient eux aussi corrompus : « Pas même ses frères ne croyaient en lui <sup>1</sup>. »

4. a. Mais puisque tu rappelles le grand nombre de ceux qui sont scandalisés et qui s'égarèrent, combien penses-tu qu'il y eut de disciples scandalisés à l'occasion de la croix ? L'un trahit, d'autres s'enfuirent, un autre le renia, et tandis que tous s'en allaient, on l'emmenait, seul, enchaîné. Combien y eut-il de gens parmi ceux qui l'avaient vu autrefois faisant des miracles, ressuscitant les morts, purifiant les lépreux, chassant les démons, multipliant les pains, faisant d'autres prodiges, à être scandalisés dans cette circonstance, en le voyant entraîné et enchaîné, tandis que de vils soldats l'entouraient, que les prêtres juifs suivaient, faisaient grand bruit et tumulte, que tous ses

de Celse pour qualifier l'activité du Christ, voir *Contra Celsum*, I, 68 et II, 32, *Sources Chrétiennes*, n° 132, Paris, 1967, p. 266-268 et 364. Les épithètes qui suivent s'inspirent du texte évangélique cité pour le rendre plus frappant.

2. A propos de Simon le Pharisien chez lequel Jésus prenait son repas.

ἅπαντας μόνον ἐν μέσῳ ἔχοντας ἀπειλημένον αὐτὸν καὶ τὸν  
 προδότην παρόντα καὶ ἐναβρυνόμενον τέως; Τί δὲ ἠνίκα  
 ἔμαστιγοῦτο; Καὶ εἰκὸς παρεῖναι πλῆθος ἀπειρον. Ἐορτὴ γάρ  
 15 ἦν περιφανῆς ἢ πάντας συνάγουσα καὶ μητρόπολις ἢ τὸ  
 δρᾶμα τῆς παρανομίας δεξαμένη καὶ ἐν μεσημβρίᾳ μέση.

b. Πόσους τοίνυν οἶει παρεῖναι τότε καὶ σκανδαλιζέσθαι  
 δρώντας αὐτὸν δεδεμένον, μεμαστιγωμένον, αἵματι περιρρε-  
 όμενον, ὑπὸ ἡγεμονικοῦ δικαστηρίου ἐξεταζόμενον καὶ  
 20 οὐδένα τῶν μαθητῶν παρόντα; Τί δὲ ἠνίκα καὶ ποικίλαι  
 ἐκεῖναι καὶ συνεχεῖς καὶ ἐπάλληλοι ἐγένοντο κατ' αὐτοῦ  
 κωμῳδαί, καὶ ποτὲ μὲν αὐτὸν ἀκάνθαις ἐστεφάνουν, ποτὲ  
 δὲ χλαμύδα περιετίθεισαν, ποτὲ δὲ κάλαμον ἐνεχείριζον,  
 ποτὲ δὲ πίπτοντες αὐτὸν προσεκύνουν, πᾶν εἶδος χλευασίας  
 25 κινουντες καὶ γέλωτος; Πόσους οἶει σκανδαλιζέσθαι,  
 πόσους θορυβεῖσθαι, πόσους ταράττεσθαι, ὅτε ἐπὶ κόρρης  
 αὐτὸν ἔπαιον καὶ ἔλεγον· « Προφῆτευσον ἡμῖν, Χριστέ,  
 τίς ἐστὶν ὁ παῖσας σε <sup>m</sup>; » καὶ ἦγον καὶ περιῆγον, πῖσαν  
 τὴν ἡμέραν εἰς τοῦτο ἀνηλίσκοντο, εἰς σκώμματα καὶ λοιδο-  
 30 ρίας καὶ χλευασίαν καὶ γέλωτα ἐν μέσῳ θεάτρῳ Ἰουδαϊκῷ;  
 Τί δὲ ὅτε αὐτὸν ἐρράπιζεν ὁ δοῦλος τοῦ ἀρχιερέως; Τί δὲ  
 ὅτε τὰ ἱμάτια αὐτοῦ διεμερίζοντο οἱ στρατιῶται; Ἠνίκα δὲ ἐπὶ  
 τὸν σταυρὸν ἀνηνέχθη γυμνὸς ἐπὶ τοῦ νότου τὰς μᾶστιγας ἔχων  
 καὶ ἀνεσκοποῖζετο; Οὐδὲ γὰρ τότε οἱ ἄγριοι θῆρες ἐμαλάτ-  
 35 τοντο, ἀλλὰ μανικώτεροι μᾶλλον ἐγίνοντο καὶ τὰ τῆς τραγω-  
 δίας ἐπετείνετο καὶ τὰ τῆς χλευασίας ἠϋξετο.

c. Οἱ μὲν γὰρ ἔλεγον· « Ὁ καταλύων τὸν ναὸν καὶ ἐν  
 τρισὶν ἡμέραις ἐγείρων αὐτόν. » Οἱ δὲ ἔλεγον· « Ἄλλους  
 ἔσωσεν, ἑαυτὸν οὐ δύναται σῶσαι <sup>n</sup>. » Ἄλλοι δὲ ἔλεγον· « Εἰ  
 40 υἱὸς εἶ τοῦ Θεοῦ, κατὰβηθι ἀπὸ τοῦ σταυροῦ καὶ πιστεύσομεν

4, 14 Καὶ H : Καὶ γὰρ cett. || 24 χλευασμοῦ B.

m. Matth. 26, 68 n. Matth. 26, 62

1. Judas. Jean revit la scène et se laisse emporter par son imagination. Le texte évangélique note simplement qu'après la con-

ennemis le tenaient seul au milieu d'eux, objet de leurs menaces, et que le traître <sup>1</sup> était là, se pavanait pendant ce temps ? Et puis, lorsqu'on le flagellait ? Il semble bien qu'il y eut là une foule innombrable. Car c'était une grande solennité qui les réunissait tous, et c'était la capitale qui accueillait ce drame de l'injustice, et en plein midi.

b. Combien penses-tu qu'il y eut alors de gens scandalisés en le voyant enchaîné, fouetté, ruisselant de sang, cité au tribunal du gouverneur, sans qu'aucun de ses disciples ne fût là ?... Et lorsque ces scènes de dérision variées et incessantes se succédaient autour de sa personne ? Tantôt ils le couronnaient d'épines, tantôt ils l'enveloppaient d'un manteau, tantôt ils lui mettaient en mains un roseau, tantôt, tombant à terre, ils se prosternaient devant lui, suscitant toutes sortes de moqueries et de railleries. Combien penses-tu qu'il y eut de gens scandalisés, combien qui poussaient des cris, combien qui étaient troublés, lorsqu'ils le frappaient à la joue et disaient : « Toi, le prophète, Christ, quel est celui qui t'a frappé <sup>m</sup> ? » lorsqu'ils le faisaient aller et venir et passaient toute la journée en railleries, insultes, moqueries, rires, au milieu des Juifs qui en étaient les spectateurs ? Et lorsque le serviteur du Grand Prêtre le souffletait ? Et lorsque les soldats partageaient ses vêtements ? Lorsqu'il fut étendu sur la croix, nu, portant sur le dos la marque des coups de fouet et qu'on le crucifiait ? Pas même à cet instant ces bêtes sauvages n'étaient attendries ; au contraire, elles devenaient plus furieuses et la tragédie s'aggravait en même temps qu'augmentaient les sarcasmes.

c. Les uns disaient : « Toi qui détruis le Temple et qui le rebâties en trois jours !... » D'autres disaient : « Il a sauvé les autres, il ne peut se sauver <sup>n</sup>. » D'autres disaient : « Si tu es Fils de Dieu, descends de la croix et nous croirons

damnation du Christ, Judas, pris de remords, veut restituer l'argent qu'il a reçu, puis va se pendre, *Matth.* 27, 1-5.

εἰς σέ ο. » Τί δέ ὅτε τῆ σπογγίῃ χολὴν καὶ ὄξος ποτίζοντες ἐνεπαροῖνουν αὐτῷ; Τί δέ ὅτε οἱ λησται ἐλοιδόρουν αὐτῷ; Τί δέ, ὅπερ καὶ ἔμπροσθεν ἔλεγον τὸ φρικτὸν ἐκεῖνο καὶ παρανομώτατον, ὅτε τὸν ληστὴν ἐκεῖνον καὶ τοιχωρῦχον καὶ μυρίων  
 45 γέμοντα φόνων ἄξιον ἔλεγον εἶναι ἐξαιτηθῆναι μᾶλλον αὐτοῦ, καὶ λαβόντες αἵρεσιν παρὰ τοῦ δικαστοῦ τὸν Βαραββᾶν προετίμησαν, οὐ σταυρῶσαι μόνον, ἀλλὰ καὶ πονηρὰν βουλόμενοι τῷ Χριστῷ περιθεῖναι δόξαν; Ἐνόμιζον γὰρ δύνασθαι κατασκευάζειν ἐκ τούτων ὅτι τοῦ ληστοῦ χείρων ἦν καὶ  
 50 οὕτω παράνομος ὥς μήτε φιλανθρωπία μήτε ἑορτῆς ἀξιώματι δύνασθαι σώζεσθαι. Πάντα γὰρ τούτου ἕνεκεν ἐποιοῦν ὥστε αὐτοῦ τὴν ὑπόληψιν διαβαλεῖν· διὰ τοι τοῦτο καὶ τοὺς δύο ληστὰς αὐτῷ συνεσταύρωσαν.

d. Ἄλλ' ἢ ἀλήθεια οὐ συνεσκιάζετο, ἀλλὰ καὶ μειζρόνως  
 55 διέλαμπε. Καὶ τυραννίδα δὲ αὐτῷ ἐνεκάλουν λέγοντες· « Πᾶς ὁ ποιδῶν ἑαυτὸν βασιλέα ἀντιλέγει τῷ Καίσαρι » , τῷ οὐκ ἔχοντι ποῦ τὴν κεφαλὴν κλίνει, τυραννίδος ἐπάγοντες ἔγκλημα. Καὶ ἐπὶ βλασφημία δὲ αὐτὸν ἐσυκοφάντου. Ὁ γὰρ ἀρχιερεὺς διέρρηξε τὰ ἱμάτια αὐτοῦ λέγων· « Ἐβλασφήμησε·  
 60 τί ἔτι χρεῖαν ἔχομεν μαρτύρων α; » Ὁ δὲ θάνατος αὐτοῦ οἶος; οὐ καταδίκων; οὐκ ἐπαράτων; οὐχ ὁ αἰσχιστος; οὐχ ὁ τῶν τὰ ἔσχατα παρανενομηκότων καὶ οὐκ ἀξίων ὄντων οὐδὲ ἐπὶ τῆς γῆς τὴν ψυχὴν ἀφείναι;

e. Τὸ δὲ τῆς ταφῆς εἶδος οὐκ ἐν χάριτος ἐπληροῦτο μέρει;  
 65 Ἐλθὼν γὰρ τις τὸ σῶμα αὐτοῦ ἐξητήσατο. Οὕτως οὐδὲ ὁ θάπτων αὐτὸν ἦν τῶν οἰκείων, τῶν εὐεργετηθέντων, τῶν μαθητῶν, τῶν τοσαύτης ἀπολελαυκότων σωτηρίας, πάντων

4, 41 εἰς σέ : σοι H M || 42 ἐνεπαρώνουν H || 50 ὡς : ὥστε H M || 56 ἀντιλέγει τῷ Καίσαρι AB K : οὐκ ἔστι φίλος τοῦ Καίσαρος Ha MNψ || 58 Ὁ] + μὲν FDuc e cod. l || 60 αὐτοῦ om. M || 61 οἶος] + οὐ βίαιος; H N || 64 πληροῦται H MNψ || 65 αὐτοῦ om. M || 67 ἀπολελαυκότων] + παρησίας καὶ N.

o. Matth. 26, 40    p. Jn 19, 12    q. Matth. 26, 65

1. Lc IX, 58.

en Toi °. » Et lorsque, lui donnant à boire du fiel et du vinaigre sur une éponge, ils l'outrageaient comme des hommes ivres ? Et lorsque les larrons l'insultaient ? Et, comme je l'ai dit plus haut, ce qui fait frissonner et ce qui est le comble de l'injustice, lorsque ce brigand, ce voleur, coupable de mille crimes, ils le disaient plus digne que lui d'un recours en grâce, et lorsque, choisissant contrairement à l'avis du juge, ils préféraient Barabbas, voulant non seulement crucifier le Christ, mais encore lui infliger une réputation infamante ? Ils pensaient, en effet, pouvoir prouver par là qu'il était pire qu'un voleur et tellement hors la loi qu'on ne pouvait le sauver ni par pitié ni en considération de la fête. Tout cela ils le faisaient pour le discréditer dans l'opinion qu'on avait de lui. C'est pourquoi ils crucifièrent avec lui deux brigands.

d. Mais la vérité n'était pas obscurcie et, au contraire, elle brillait davantage. Ils l'accusaient d'ambitionner le pouvoir en disant : « Quiconque se fait roi s'oppose à César » : à celui qui n'avait où reposer sa tête <sup>1</sup>, ils reprochaient l'ambition du pouvoir. Ils le dénonçaient pour blasphème. En effet, le Grand Prêtre déchira son vêtement en disant : « Il a blasphémé ! qu'avons-nous besoin de témoins ? » Et sa mort, que fut-elle ? ne fut-elle pas celle des coupables ? celle des maudits ? ne fut-elle pas la plus honteuse ? ne fut-elle pas celle des pires contempteurs de la Loi, de ceux qui ne sont même pas dignes de rendre l'âme sur la terre ?

e. La manière dont on le mit au tombeau ne ressemblait-elle pas tout à fait à une aumône ? Quelqu'un étant venu, réclama son corps. Et celui qui l'ensevelit <sup>2</sup> n'était ni l'un de ses proches, ni de ceux auxquels il avait fait du bien, ni de ses disciples, ni de ceux qui lui devaient le

2. Joseph d'Arimathie. D'après le texte de *Matth.* 27, 57, il avait suivi l'enseignement de Jésus. Jean affirme le contraire pour renforcer son argumentation.

φρούδων γενομένων, πάντων ἀποπηδησάντων. Ἡ δὲ πο-  
νηρὰ ἐκείνη ὑπόληψις ἦν κατεσκέδασαν τῆς ἀναστάσεως  
70 εἰπόντες ὅτι « Ἦλθον οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ καὶ ἔκλεψαν  
αὐτόν », πόσους ἐσκανδάλισε, πόσους ὑπεσκέλισε τέως ;  
Καὶ γὰρ ἐκράτησεν ὁ λόγος τότε, καίτοι γε πεπιλασμένος ὢν  
καὶ χρημάτων γενόμενος ὠνητός· ἀλλ' ὅμως ἐκράτησε παρά  
τισι, μετὰ τὰ σήμαντρα, μετὰ τὴν περιφάνειαν τῆς ἀληθείας  
75 τὴν τσοσούτην. Οὐδὲ γὰρ τὸν περὶ τῆς ἀναστάσεως ἤδεσαν  
λόγον τὸ πλῆθος ὅπου γε οὐδὲ αὐτοὶ οἱ μαθηταὶ ἠπίσταντο.  
« Οὐδὲ γὰρ ἤδεσαν, φησί, τότε ὅτι δεῖ αὐτὸν ἐκ νεκρῶν  
ἀναστῆναι ». » Πόσους τοίνυν οἶει κατὰ τὰς ἡμέρας ἐκείνας  
σκανδαλισθῆναι ; Ἄλλ' ὅμως ὁ μακρόθυμος Θεὸς ἠνείχεται τῇ  
80 οἰκείᾳ σοφίᾳ καὶ ἀπορρήτῳ πάντα οἰκονομῶν.

5. α. Εἶτα μετὰ τὰς ἡμέρας ἐκείνας, πάλιν κρυπτόμενοι,  
λανθάνοντες, φυγαδευόμενοι οἱ μαθηταὶ, δεδοικότες, τρέμοντες,  
τόπον ἐκ τόπου συνεχῶς ἀμείβοντες, οὕτως ἐλάνθανον, καὶ  
μετὰ πεντήκοντα ἡμέρας ἀρξάμενοι φαίνεσθαι καὶ σημείων  
5 ἄπτεσθαι, οὐδὲ οὕτως ἀδείας ἀπήλαυσαν. Ἄλλὰ καὶ μετ'  
ἐκεῖνα, μυρία σκάνδαλα μαστιζομένων αὐτῶν ἐγένετο ἐν  
τοῖς ἀσθενεστέροις, τῆς Ἐκκλησίας ταραττομένης, αὐτῶν  
ἐλαυνομένων, τῶν ἐχθρῶν κρατούντων πολλαχοῦ καὶ θορυ-  
βούντων. Ὅτε γὰρ τὴν πολλὴν ἀπὸ τῶν σημείων ἐκτήσαντο  
10 παρρησίαν, τότε πάλιν ἡ Στεφάνου τελευτὴ διωγμὸν χαλεπὸν  
εἰργάσατο καὶ πάντας διέσπειρε καὶ τὴν Ἐκκλησίαν ἐν  
θορύβῳ κατέστησε· καὶ πάλιν ἐν φόβῳ τὰ τῶν μαθητῶν, καὶ  
πάλιν ἐν φυγῇ, καὶ πάλιν ἐν ἀγωνίᾳ.

β. Καὶ οὕτω διαπαντός τὰ τῆς Ἐκκλησίας ἠῤῥετο, ὅτε  
15 ἦνθει διὰ τῶν σημείων, ὅτε φαιδρὰ ἐκ προοιμιῶν ἐφαίνετο. Καὶ  
ὁ μὲν διὰ θυρίδος ἐχαλῶτο καὶ οὕτως ἐξέφυγε τοῦ ἀρχοντος

4, 68 φρούδων : φυγάδων K M || 69 κατεσκέδασαν : κατεσκεύασαν A  
KH M || κατεσκέδασαν] + διὰ FDuc e cod. 1.

5, 6 τὰ μυρία a M ψ || 8 πολλαχοῦ Ha MN : πανταχόθεν cett. ||  
9 τὴν om. M || ἀπὸ : ἐκ M || 10 τοῦ Στεφάνου N || 15 ἐφαίνετο : ἐγένετο M.

r. Matth. 27, 13 s. Jn 20, 9

1. Matth. 26, 56.

salut ; ils avaient disparu, ils l'avaient tous abandonné <sup>1</sup>. Cette fausse interprétation de la résurrection qu'ils répandirent en disant : « Ses disciples sont venus et ils l'ont enlevé <sup>2</sup> », combien en a-t-elle scandalisés, combien en a-t-elle fait trébucher en ce temps-là ? Et cette parole prévalut alors, bien qu'elle fût inventée et achetée à prix d'argent. Et cependant, elle prévalut auprès de certains, malgré les sceaux, malgré l'éclat si grand de la vérité. La foule ne connaissait pas la doctrine de la Résurrection, à un moment où les disciples eux-mêmes n'y croyaient pas. « Car ils ne savaient pas, est-il dit, qu'il fallait qu'il ressuscitât d'entre les morts <sup>3</sup>. » Combien penses-tu qu'il y eut de gens scandalisés en ce jour-là ? Et cependant, Dieu, plein de longanimité, le tolérait, gouvernant toutes choses par sa propre et ineffable sagesse.

**5. a.** Et après ces jours, les disciples se cachant de nouveau, échappant aux regards, fugitifs, craignant, tremblants, passant sans cesse d'un lieu dans un autre, vivaient ainsi en secret, et après cinquante jours, commençant à se montrer et à faire des prodiges, ils ne jouirent pas pour autant de la sécurité. Mais après cela, mille scandales éclataient parmi les faibles, quand on les voyait fouettés, l'Église bouleversée, eux-mêmes chassés, leurs ennemis dominant partout et causant du trouble <sup>2</sup>. Lorsqu'ils eurent acquis, par leurs prodiges, la pleine liberté de paroles, alors la mort d'Étienne déchaîna une terrible persécution <sup>3</sup>, les dispersa tous, jeta l'Église dans le trouble, et de nouveau ce fut pour les disciples la crainte, et de nouveau la fuite, et de nouveau l'angoisse.

**b.** Et pendant tout ce temps, les affaires de l'Église prospéraient, tandis qu'elle fleurissait au milieu des prodiges, tandis qu'elle apparaissait brillante dès ses débuts. L'un était descendu par une fenêtre et ainsi il échappait

2. Act. 5, 17-42.

3. Act. 8, 1-4.

- τάς χεῖρας· τοὺς δὲ ἄγγελος ἐξέβαλε καὶ οὕτως τῶν ἀλύσεων ἀπήλλαττε· τοὺς δὲ ἀγοραῖοι καὶ χειροτέχναι ὑποδεχόμενοι παρὰ τῶν ἐν δυναστείαις ἐλαυνομένους πάντα ἐθεράπευον
- 20 τρόπον, πορφυροπώλιδες γυναῖκες καὶ σκηνορράφοι καὶ σκυτοδέψαι πρὸς αὐτάς οἰκούντες τὰς ἐσχατίας τῶν πόλεων, παρ' αἰγιαλὸν καὶ θάλασσαν. Πολλάκις δὲ οὐδὲ ἐν μέσαις ἐτόλμων φαίνεσθαι ταῖς πόλεσιν· εἰ δὲ καὶ αὐτοὶ ἐτόλμων, ἀλλ' οἱ Ξενοδόχοι οὐκ ἐτόλμων.
- 25 c. Καὶ οὕτως ὑφαίνεται τὰ πράγματα διὰ πειρασμῶν, οὐ δι' ἀνέσεων, καὶ οἱ πρῶν σκανδαλισθέντες μετὰ ταῦτα διωρθοῦντο καὶ οἱ πλανηθέντες ἐπανήγοντο καὶ τὰ κατεσκευασμένα ἔφοδομεῖτο μειζρόνως. Διὰ τοῦτο καὶ Παύλου αἰτήσαντος δι' ἀνέσεως μόνης βαδίζειν τὸ κήρυγμα, ὁ πάνσοφος καὶ
- 30 εὐμήχανος Θεὸς οὐκ ἠνέσχετο τοῦ μαθητοῦ, ἀλλὰ καὶ πολλάκις παρακαλοῦντος οὐκ ἐπένευσεν, ἀλλ' εἶπεν· « Ἄρκει σοι ἡ χάρις μου· ἡ γὰρ δύναμις μου ἐν ἀσθενείᾳ τελειοῦται ἔ. »
- d. Εἰ βούλει τοίνυν καὶ νῦν λογισασθαι μετὰ τῶν λυπηρῶν τὰ χρηστά, πολλὰ ὄψει γεγενημένα, καὶ εἰ μὴ σημεῖα καὶ
- 35 θαύματα, ἀλλ' ἔοικότα σημεῖοις πράγματα, δείγματα τῆς πολλῆς τοῦ Θεοῦ προνοίας καὶ ἀντιλήψεως ἄφατα. Ἄλλ' ἵνα μὴ πάντα μετ' εὐκολίας παρ' ἡμῶν ἀκούης, τοῦτό σοι καταλιμπάνω τὸ μέρος, ὥστε μετὰ ἀκριβείας ἀναλέξαι πάντα καὶ παραθεῖναι τοῖς λυπηροῖς καὶ καλὴν ἀσχολουμένη ἀσχολίαν
- 40 οὕτως ἀπαγαγεῖν σαυτὴν τῆς ἀθυμίας· πολλὴν γὰρ καὶ ἐντεθθεν δέξῃ τὴν παράκλησιν.
- e. Πάντα σου τὸν εὐλογημένον οἶκον παρ' ἡμῶν πολλὰ

5, 19-20 παντὶ...τροπῶ H M || 22 δὲ] + καὶ Ha M || 25 ὑφαίνοντο AB || 35 πράγματα] + καὶ a Mψ || δείγματα : δείγμα A παραδείγματα K a || 38 ἀναλέξασθαι A ἀναλέξεσθαι B || 39 ἀσχολουμένην H MNψ.

t. II Cor. 12, 9

1. II Cor. 11, 32-33. Le texte précise : ὁ ἰθναρχὴς Ἀρέτα τοῦ βασιλέως.

2. Act. 12, 5-11. Cf. Act. 5, 22-24.

3. Act. 16, 14.



aux mains du gouverneur <sup>1</sup>; d'autres, un ange les faisait sortir et ainsi les délivrait de leurs chaînes <sup>2</sup>; les autres, des marchands et des artisans les accueillait, tandis qu'ils étaient poursuivis par ceux qui étaient au pouvoir, chacun veillant sur eux de toutes manières, marchandes de pourpre <sup>3</sup>, faiseurs de tentes <sup>4</sup>, corroyeurs <sup>5</sup> habitant les quartiers éloignés des villes près du rivage et de la mer. Souvent ils n'osaient même pas paraître au milieu des villes, ou s'ils l'osaient, ceux qui les abritaient ne l'osaient plus.

c. C'est ainsi que se tissait l'œuvre au milieu des épreuves, non au milieu des consolations, et ceux qui, peu auparavant, avaient été scandalisés étaient ensuite remis dans le droit chemin et ceux qui s'étaient égarés étaient ramenés et ce qui avait été ruiné était reconstruit de façon plus grandiose. C'est ainsi que Paul ayant demandé que le message ne se transmît qu'au milieu de la consolation, Dieu, infiniment sage et habile, n'écouta pas son disciple et, bien que celui-ci le priât souvent, il ne l'exauça pas, mais lui dit : « Ma force te suffit, car ma force trouve son achèvement dans ta faiblesse <sup>t</sup>. »

d. Si tu veux maintenant faire le départ entre les événements heureux et malheureux, tu verras que beaucoup d'entre eux, s'ils n'étaient pas des miracles et des prodiges, ressemblaient cependant à des miracles, preuves ineffables de la Providence de Dieu et de sa sollicitude. Mais afin que tu ne reçoives pas tout de nous sans y prendre peine, je te laisse, pour ta part, la tâche de tout réunir avec soin, d'établir une comparaison avec tes malheurs et, t'employant à cette noble occupation, de te détourner toi-même de la tristesse. Grande en effet sera la consolation que tu en tireras.

e. Fais dire beaucoup de choses de ma part à ta mai-

4. *Act.* 18, 3.

5. *Act.* 10, 6.

προσειπεῖν παρακλήθητι. Ἐρρωμένη, εὐθυμουμένη διατελοῖς, δέσποινά μου αἰδεσιμωτάτη καὶ θεοφιλεστάτη.

- 45 Εἰ βούλει μοι μακρὰ γράφειν, καὶ τοιαῦτα δήλωσόν μοι, μὴ ἀπατώσα μέντοι με, ὅτι πῖσαν ἀπέθου τὴν ἀθυμίαν καὶ ἐν ἀνέσει διάγεις. Τοιοῦτον γὰρ τῶν γραμμάτων τούτων τὸ φάρμακον ὡς καὶ εὐθυμίαν σοι ἐμποιῆσαι πολλὴν καὶ ὄψει συνεχῶς ἐπιστέλλοντα. Ἄλλὰ μὴ μοι γράψῃς πάλιν ὅτι « Παραμυθίαν
- 50 ἔχω πολλὴν ἐκ τῶν γραμμάτων σου », τοῦτο γὰρ οἶδα κἀγώ, ἀλλ' ὅτι τοσαύτην ὄσῃ ἐγὼ βούλομαι, ὅτι οὐ συγχέῃ, ὅτι οὐ δακρύεις, ἀλλ' ἐν ἀνέσει καὶ εὐθυμίᾳ διάγεις.

5, 43 καὶ εὐθυμουμένη α ψ || 45-52 Εἰ βούλει — διάγεις non habet N || 52 διάγεις.] + Ἐρρωσο. Η Μ.

son bénie. Reste forte, courageuse, ma dame très vénérée et très aimée de Dieu.

Si tu veux m'écrire longuement, montre-moi, sans me tromper cependant, que tu as chassé toute tristesse et que tu vis en paix. Car ces lettres sont un remède fait pour produire en toi beaucoup de joie et tu me verras t'en écrire souvent. Ne m'écris pas une fois de plus : « Je puise beaucoup de consolation dans tes lettres », cela je le sais, mais écris-moi que cette consolation est aussi grande que je la souhaite, que tu n'es pas bouleversée, que tu ne pleures pas, que tu vis dans la paix et que tu es pleine d'entrain.

## ΕΠΙΣΤΟΛΗ Η' (Β')

1. α. Ἦρκει μὲν καὶ ἡ πρώην ἔλθοῦσα ἐπιστολὴ πρὸς τὴν ἐμμέλειαν τὴν σὴν καταστεῖλαι σου τῆς ὀδύνης τὴν φλεγμονήν· ἐπειδὴ δὲ σε σφόδρα κατειργάσατο τῆς ἀθυμίας ἡ τυραννίς, ἀναγκαῖον εἶναι ἐνόμισα καὶ δευτέραν προσθεῖναι τῇ  
5 προτέρᾳ, ὥστε σε μετὰ δαψιλείας πολλῆς καρπώσασθαι τὴν παράκλησιν καὶ ἐν ἀσφαλεῖ σοι τὰ τῆς ὑγείας εἶναι λοιπόν.

β. Δεῦρο δὴ οὖν καὶ ἐτέρωθεν διασκεδάσω σου τῆς ἀθυμίας τὴν κόνιν. Καὶ γὰρ ἀπὸ ἔλκους καὶ οἰδημάτων χαλεπῶν κόνιν οἶμαι αὐτὴν γεγενῆσθαι. Πλὴν ἀλλ' οὐδὲ οὕτως ἀμελη-  
10 τέον τῆς ἐπιμελείας τῆς σῆς. Ἐπεὶ καὶ ἡ κόνις τὸν μὴ μετὰ σπουδῆς αὐτὴν ἐκκλίνοντα ἐν τῷ καιριωτάτῳ τῶν μελῶν ἐπάγει τὴν λύμην, τὸ διειδὲς τῆς κόρης θολοῦσα καὶ δλόκληρον διαταράττουσα τοῦ βῆθυμοῦντος τὸ ὄμμα, ἴν' οὖν μὴ καὶ ἐνταῦθα τοῦτο γένηται, μετὰ σπουδῆς πολλῆς καὶ τὸ λείψανον  
15 ἀνέλωμεν τοῦ κακοῦ. Ἀλλὰ διανάστηθι καὶ χεῖρα ἡμῖν ὄρεξον. Ὅπερ γὰρ ἐπὶ τῶν τὰ σώματα καμνόντων συμβαίνειν εἴωθεν, ἂν τὰ τῶν ἰατρῶν μὲν εἰσφέρηται, τὰ δὲ ἐκείνων ἔλλιμπάνη, διακόπτεται τῆς ὑγείας τὸ κέρδος, τοῦτο καὶ ἐπὶ τῆς ψυχῆς γίνεσθαι πέφυκεν.

Epistula VIII (II). AB KHα MNψ :

1, 3 σε om. A α || 6 ἀσφαλεῖ H MN : ἀσφαλεῖ K ἀσφαλεῖα AB α ψ ||  
11-12 ἐπάγει τὴν λύμην HN : ἀπαιτεῖ τὴν δίκην cett.

1. Voir *Epist.* VII, 1 a et la note 1, p. 133.

2. Les métaphores successives dont Jean se sert ici : blessure, inflammations douloureuses, d'une part, poussière, de l'autre, suggèrent que le mal a diminué. Nous devons la meilleure interprétation de ce passage, ainsi que la traduction de λύμη dans la phrase suivante, à E. Zizicas, assistante à l'Institut de recherche et d'histoire des textes.

3. Le mot λύμη désigne en général le mal fait à quelqu'un, mais

## LETTRE VIII (II)

Cucuse, fin 404.

1. a. La lettre qui est partie tout récemment à l'adresse de Ta Grâce suffirait à calmer la brûlure de ton chagrin, mais comme la tyrannie du découragement t'a complètement abattue, j'ai pensé qu'il fallait ajouter une seconde lettre à la précédente, pour que tu goûtes avec pleine abondance la consolation et que ta santé soit désormais affermie.

b. Voyons ! je veux donc, par un nouveau moyen, dissiper la poussière de ta tristesse. Car je pense qu'après avoir été blessure <sup>1</sup> et inflammations douloureuses, elle est devenue poussière <sup>2</sup>. Cependant, il ne faut pas négliger de prendre soin de toi. Puisque la poussière, pour celui qui ne la chasse pas avec soin, amène une taie <sup>3</sup> sur le plus précieux des organes, altérant la limpidité de la pupille et troublant complètement la vue de celui qui ne s'en soucie pas, de peur que cela ne se produise ici, détruisons avec grand soin ce qui reste du mal. Voyons ! debout ! et tend-nous la main. D'ordinaire, chez ceux qui souffrent physiquement, si les médecins apportent leur concours, mais si celui des malades fait défaut, l'effet de la cure est compromis : c'est ce qui arrive aussi naturellement quand il s'agit de l'âme <sup>4</sup>.

il semble bien qu'il soit pris ici dans un sens technique, ce qui nuit à l'œil « en altérant la limpidité de la pupille », c'est-à-dire une taie. De la même façon imagée, Périclès engageait les Athéniens à supprimer Égine, en disant qu'elle était la taie du Pirée. Voir PLUTARQUE (*Périclès*, 8) citant quelques uns de ses bons mots : Οἶον τὸ τὴν Αἴγινα ὡς λήμην τοῦ Πειραιῶς ἀφέλειν κελεῦσαι.

4. Cette comparaison est un thème diatribique adopté et assimilé par le christianisme. Cf. *De statuis*, III, 5, PG 49, 54 ; *De Prov. Dei*, Prol. 1-4, et note 1, p. 54.

- 20 c. Ἴν' οὖν μὴ γένηται τοῦτο, καὶ τὰ παρὰ σεαυτῆς μετὰ τῆς προσηκούσης συνέσεως σπούδαζε εἰσφέρειν ἡμῖν, ὥστε ἑκατέρωθεν πολλὴν γενέσθαι τὴν ὠφέλειαν. « Ἀλλὰ βούλομαι μὲν, ἴσως ἔρεις, οὐ δύναμαι δέ· οὐδὲ γὰρ ἀρκῶ διακρούσασθαι τὸ νέφος τὸ πυκνὸν καὶ ζοφῶδες τῆς ἀθυμίας, καίτοι σφόδρα  
25 φιλονεικοῦσα. » Σκῆψις ταῦτα καὶ πρόφασις· ἐγὼ γὰρ οἶδά σου τῶν λογισμῶν τὴν εὐγένειαν, οἶδα τῆς εὐλαβοῦς ψυχῆς τὴν ἰσχύν, τῆς συνέσεως τὸ πλήθος, τῆς φιλοσοφίας τὴν δύναμιν, καὶ ὡς ἀρκεῖ σοι μόνον ἐπιτάξαι τῷ μαινομένῳ τῆς ἀθυμίας πελάγει καὶ πάντα ποιῆσαι γαλήνην.
- 30 d. Ἴνα δέ σοι τοῦτο καὶ εὐκολώτερον γένηται, καὶ τὰ παρ' ἑαυτῶν εἰσολίσωμεν. Πῶς οὖν βραδίως δυνήσῃ τοῦτο ποιῆσαι; Καὶ τὰ ἐν τῇ προτέρᾳ ἐπιστολῇ ἀναλογιζομένη πάντα — καὶ γὰρ πολλὰ ταύτης ἔνεκεν ἡμῖν εἴρηται τῆς ὑποθέσεως ἐν ἐκείνῃ — καὶ μετ' ἐκείνων καὶ τοῦτο ποιοῦσα ὕπερ ἐπιτάττω  
35 νῦν ἐγώ. Τί δέ τοῦτό ἐστιν; Ὅταν ἀκούσῃς ὅτι τῶν Ἐκκλησιῶν ἢ μὲν κατέδου, ἢ δὲ σαλεύεται, ἑτέρα χαλεποῖς περιαντλεῖται κύμασιν, ἄλλῃ τὰ ἀνήκεστα πέπονθεν, ἢ μὲν λύκον ἀντὶ ποιμένος λαβοῦσα, ἢ δὲ πειρατὴν ἀντὶ κυβερνήτου, ἢ δὲ δῆμιον ἀντὶ ἱατροῦ, ἄλγει μὲν — οὐ γὰρ δεῖ τὰ τοιαῦτα ἀνωδύνως  
40 φέρειν —, ἄλγει δὲ μέτρον ἐπιθεῖσα τῇ λύτῃ.
- e. Εἰ γὰρ ἐν οἷς ἡμεῖς αὐτοὶ πλημμελοῦμεν καὶ ὑπὲρ ὧν μέλλομεν τὰς εὐθύνας ὑπέχειν, οὐκ ἀναγκαῖον οὐδὲ ἀσφαλές, ἀλλὰ καὶ σφόδρα δλέθριον καὶ βλαβερὸν τὸ μετὰ πολλῆς ἀλγείν τῆς σφοδρότητος, πολλῶ μᾶλλον ὑπὲρ τῶν ἑτέροις πλημμελοῦ-  
45 μένων τὸ καταμαλακίζεσθαι καὶ κατακλισθαι περιττόν τε καὶ μάταιον, καὶ πρὸς τούτοις σατανικὸν καὶ ψυχῆς ὄλεθρος.

1, 21 προσηκούσης] + σοι a Nψ || 26 εὐλαβοῦς] + σου Ka M || 27 ἰσχύν] + οἶδα Ka M || 37 τὰ : ἄλλα τὰ N τὰ ἄλλα τὰ Montf. e cod. h || 46 ψυχῆς ὄλεθρος : ψυχῆ [ψυχῆς K] ὄλεθριον K M.

1. Sous les comparaisons hyperboliques qui sont de règle dans un morceau oratoire il faut voir la situation de l'Église qui était réellement douloureuse. Cf. lettre CXXV où Jean parle d'Arsace placé par Eudoxie sur le siège de Constantinople, non plus par allusion comme ici, mais en le nommant ὁ γὰρ προβατόσημος ἐκεῖνος, λύκος etc.

2. Jean utilise ici le thème de la *métriopathie* qui adoucit la

c. Pour que cela ne se produise pas, aie soin de nous apporter, avec l'intelligence qui convient, ton propre concours, de sorte que l'aide vienne des deux côtés avec abondance. « Je voudrais bien, diras-tu peut-être, mais je ne peux pas. Je ne réussis pas à secouer ce nuage épais et sombre de la tristesse, tout en faisant cependant des efforts. » Excuse, cela, et prétexte ! Car je sais bien la noblesse de ta pensée, je sais la force de ton âme pleine de piété, la grandeur de ton intelligence, le haut degré de ta sagesse, et comment il te suffit de commander à la mer déchaînée de la tristesse que pour tout s'apaise.

d. Mais pour que cela se réalise plus aisément, apportons aussi notre propre concours. Comment donc pourras-tu atteindre facilement ce but ? En méditant tout ce que contenait la lettre précédente — car nous y avons dit bien des choses à ce sujet — et en faisant aussi ce que je te conseille maintenant. Qu'est-ce donc ? Lorsque tu entends dire que parmi les Églises, l'une a sombré, l'autre est ballottée, une autre est abattue par les flots redoutables, qu'une autre a subi des dommages irréparables, l'une ayant reçu un loup comme berger, l'autre un pirate comme pilote, l'autre un bourreau comme médecin <sup>1</sup>, souffre, je veux bien — car il ne faut pas supporter de tels malheurs sans en souffrir —, mais souffre en mettant une mesure à ta peine <sup>2</sup>.

e. En effet, si, sur les points où nous faisons nous-mêmes des fautes et sur lesquels nous devons rendre des comptes, il n'est pas nécessaire, ni sûr, mais il est même tout à fait funeste et nuisible de souffrir avec excès, à plus forte raison, lorsqu'il s'agit des fautes des autres, est-il exagéré et vain de se laisser affaiblir et briser ; de plus, c'est l'œuvre du démon et c'est la perte de l'âme.

rigueur de l'ancien stoïcisme. Voir M. POHLENZ, *Die Stoa*, I, Göttingen, 1948, 3<sup>e</sup> partie, « Die Stoa in Gestleben der Zeit », p. 358 et note bibliographique correspondante dans le tome II, 1949. Voir aussi *Introd.*, p. 48.

Jean Chrysostome.

2. α. Καὶ ἵνα μάθῃς ὅτι ταῦτα τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον, ἱστορίαν σοι διηγήσομαι παλαιάν. Κορινθίός τις ἀνὴρ τῶν ἱερῶν ἀπολαύσας ναμάτων καὶ καθαρθεὶς διὰ τῆς τοῦ βαπτίσματος μυσταγωγίας καὶ τῆς φρικωδεστάτης μετασχῶν τραπέζης καὶ πάντων ἀπαξιαπλῶς τῶν παρ' ἡμῖν κοινωνήσας μυστηρίων — πολλοὶ δὲ φασιν ὅτι καὶ διδασκάλου τάξιν ἐπέειχε —, μετὰ τὴν ἱεράν ταύτην τελετὴν καὶ τὸ πάντων ἐντὸς γενέσθαι τῶν ἀπορρήτων ἀγαθῶν καὶ τὰ πρωτεῖα ἔχειν ἐπὶ τῆς Ἐκκλησίας, ἡμαρτεν ἀμαρτίαν χαλεπωτάτην. Τὴν γὰρ

5 γυναικὰ τοῦ πατρὸς ἀδίκους ἰδὼν ὀφθαλμοῖς, οὐκ ἔστη μέχρι τῆς πονηρᾶς ταύτης ἐπιθυμίας, ἀλλὰ καὶ εἰς ἔργον τὴν ἀκόλαστον γνώμην ἐξήγαγε· καὶ ἦν τὸ τολμηθὲν οὐχὶ πορνεία μόνον, ἀλλὰ καὶ μοιχεῖα, μᾶλλον δὲ καὶ μοιχείας πολλῶ χαλεπώτερον.

15 β. Διὰ δὴ τοῦτο καὶ ὁ μακάριος Παῦλος ἀκούσας καὶ οὐκ ἔχων ὄνομα ἐπιβεῖναι πρὸς ἀξίαν τῷ ἀμαρτήματι κύριον, ἐτέρως ἐμφαίνει τὸν ὄγκον τῆς παρανομίας, οὕτως λέγων· « Ὅπως ἀκούεται ἐν ὑμῖν πορνεία καὶ τοιαύτη πορνεία οἷα οὐδὲ ἐν τοῖς ἔθνεσιν ὀνομάζεται<sup>α</sup>. » Οὐκ εἶπεν

20 « οὐδὲ τολμηθῆναι », ἀλλ' « οὐδὲ ὀνομάζεται », τὴν ὑπερβολὴν δεῖξαι θέλων τῆς παρανομίας ἐκείνης. Καὶ παραδίδωσιν αὐτὸν τῷ διαβόλῳ καὶ πάσης ἐκτέμνει τῆς Ἐκκλησίας καὶ οὐδὲ τραπέζης κοινῆς ἀφήσιν αὐτὸν τινὶ κοινωνεῖν. Τῷ γὰρ τοιούτῳ μὴδὲ συνεσθίειν δεῖν φησὶ καὶ πολὺς πνεῖ τὴν

25 ἐσχάτην αὐτὸν ἀπαιτῶν δίκην καὶ δημίῳ πρὸς τοῦτο κεχρημένος τῷ Σατανᾷ καὶ κατακόπτων αὐτοῦ δι' ἐκείνου τὴν σάρκα.

γ. Ἄλλ' ὅμως ὁ τῆς Ἐκκλησίας ἀποτεμὼν Παῦλος, ὁ μὴδὲ τραπέζης κοινῆς ἀφείς τινὶ κοινωνεῖν, ὁ πάντας κελεύσας

2, 3 καθαρθεὶς : καθαρισμοῦ A || 9 ἡμάρτηκεν A || 15 καὶ<sup>α</sup> om. AB || 17 οὕτως K H M : οὕτως cett. || 19 πορνεία Ha N : om. cett. || 20 τὴν om. AB || 25 τοῦτο B Nψ : τοῦτῳ cett.

a. I Cor. 5, 1

1. I Cor. 5, 1-8. Jean se sert également ici, pour les besoins de



2. a. Pour que tu saches qu'il en est ainsi, je vais et raconter une histoire d'autrefois <sup>1</sup>. Il y avait à Corinthe un homme qui avait reçu la grâce des eaux sacrées et qui avait été purifié par l'initiation du baptême, qui avait pris part au banquet redoutable et qui s'était associé complètement à tous nos mystères — beaucoup disent qu'il avait même la charge de didascale. Après cette sainte initiation, après avoir été admis à tous ces biens ineffables et après avoir occupé le premier rang dans son Église, il commit une faute très grave. Regardant la femme de son père avec des yeux coupables, il ne s'en tint pas à ce mauvais désir, mais il poussa jusqu'à l'accomplissement cette pensée folle. Ce qu'il osait, ce n'était pas seulement une impureté, c'était un adultère et même quelque chose de beaucoup plus affreux qu'un adultère.

b. C'est pourquoi le bienheureux Paul l'ayant appris et n'ayant pas de mot pour qualifier la faute selon son importance, montre d'une autre manière l'énormité du péché en disant : « On entend parler chez vous d'impureté et d'une impureté telle qu'on ne la nomme même pas chez les païens <sup>a</sup>. » Il ne dit pas : « on n'ose pas la commettre », mais : « on ne la nomme pas », voulant montrer que ce péché dépasse tout <sup>a</sup>. Il livre le pécheur au démon et le retranche de l'Église entière et ne permet à personne de partager avec lui la table commune. Car il dit qu'il ne faut pas manger avec un tel homme et il ne respire que l'indignation en réclamant pour lui le dernier châtiment, en prenant Satan comme bourreau pour cela et en faisant, par lui, mettre en pièces la chair du coupable.

c. Cependant, Paul qui l'a retranché de l'Église, qui n'a permis à personne de l'admettre à la table commune,

son argumentation, d'un autre passage : *II Cor.* 2, 7-11. Mais l'identification des deux personnages n'est plus acceptée par les exégètes.

2. Selon les méthodes exégétiques de l'Antiquité, Jean s'attache de très près au texte et met en relief la valeur exacte des mots. Cf. *infra* 2 c, 12 b, 13 a et *De Prov. Dei*, X, 3 a.

- 30 δι' ἐκεῖνον πενθεῖν — « Καὶ ὑμεῖς γὰρ πεφυσιωμένοι ἐστέ, φησί, καὶ οὐχὶ μᾶλλον ἐπενθήσατε, ἵνα ἐξαρθῆ ἐκ μέσου ὑμῶν ὁ τὸ ἔργον τοῦτο ποιήσας <sup>b</sup> » —, ὁ πανταχόθεν αὐτὸν ὥσπερ λοιμὸν τινα ἀπελαύνων, ὁ πάσης αὐτὸν ἀποκλείσας οἰκίας, ὁ τῷ Σατανᾷ παραδούς, ὁ τοσαύτην παρ' αὐτοῦ δίκην
- 35 ἀπαιτῶν, ὅτε εἶδεν ἀλγήσαντα καὶ μεταγρόντα ἐφ' οἷς ἤμαρτε καὶ παλινφθίαν διὰ τῶν ἔργων ἄδοντα, οὕτως καὶ αὐτὸς μετετάξατο πάλιν ὡς ἐκείνοις οἷς ταῦτα ἐπέταξε, τὰ ἐναντία κελεῖσθαι. Ὁ γὰρ εἰπὼν « Ἐκκόψατε, ἀποστράφητε, πενθήσατε, καὶ λαμβανέτω αὐτὸν ὁ διάβολος », τί φησιν; « Κυρώ-
- 40 σατε εἰς αὐτὸν ἀγάπην, μήπω τῇ περισσοτέρᾳ λύπῃ καταποθῆ ὁ τοιοῦτος καὶ πλεονεκτηθῶμεν ὑπὸ τοῦ Σατανᾶ· οὐ γὰρ αὐτοῦ τὰ νοήματα ἀγνοοῦμεν <sup>c</sup>. » Ὁρῶς πῶς σατανικὸν τὸ ἀμέτρως ἀλγεῖν καὶ τῆς ἐκεῖνου παγίδος ἔργον, τὸ σωτήριον φάρμακον τῇ ἀμετρῇ ποιοῦντος δηλητήριοι;
- 45 d. Καὶ γὰρ γίνεται δηλητήριοι κακεῖνον τὸν ἄνθρωπον παραδίδωσιν, ὅταν εἰς ἀμετρίαν ἐκπέσῃ· διὸ καὶ ἔλεγεν « Ἴνα μὴ πλεονεκτηθῶμεν ὑπὸ τοῦ Σατανᾶ. » Ὁ δὲ λέγει τοιοῦτὸν ἐστὶ ψώρας τὸ πρόβατον ἐμπέπληστο πολλῆς, ἠλλοτριώθη τῆς ἀγέλης, ἀπερράγη τῆς Ἐκκλησίας, ἀλλὰ διώρθωσε τὴν νόσον,
- 50 γέγονε πρόβατον οἷον ἔμπροσθεν ἦν· τοιαύτη γὰρ τῆς μετανοίας ἡ δύναμις. Γέγονε λοιπὸν τῆς ποιμνῆς τῆς ἡμετέρας. Ὁλοκλήρως ἐπισπασώμεθα αὐτόν, ὑπτίαις ὑποδεξώμεθα ταῖς χερσὶ, περιλάβωμεν, περιπτυσξώμεθα, ἐνώσωμεν ἡμῖν αὐτοῖς. Εἰ γὰρ μὴ βουληθείημεν τοῦτο ποιῆσαι, πλεονεκτεῖ λοιπὸν
- 55 ἡμᾶς ὁ διάβολος οὐ τὸν αὐτοῦ λαμβάνων, ἀλλὰ τὸν ἡμέτερον γενόμενον ἀπὸ τῆς βαθυμίας τῆς ἡμετέρας καὶ διὰ τῆς ἀμε-

2, 32 ποιήσας : πεποιηκώς KH M || 33 ἀπελαύνων KH M : ἐλαύνων cett. || 36 οὕτως : οὕτω H οὕτος K || καὶ<sup>2</sup> om. K M || 42 πῶς;] + ἐστὶ N || 44 τῇ ἀμετρῇ om. A || 48 ἐμπέπληστο AB N : ἐμπέπλησται cett. || 52 Ὁλοκλήρως om. A K.

b. I Cor. 5, 2 c. II Cor. 2, 7-11

1. Voir *Introd.*, p. 48.

2. Dans ses homélies Jean exhorte sans cesse les fidèles à former

qui a ordonné à tous de pleurer à cause de lui — « Et vous êtes pleins d'orgueil ! dit-il, et vous n'avez pas plutôt pleuré, afin que celui qui est coupable d'une telle action fût arraché d'au milieu de vous ! <sup>b</sup> » —, lui qui l'a chassé de partout comme une peste, lui qui l'a repoussé de toute maison, qui l'a livré à Satan, qui a réclamé pour lui un tel châtiment, lorsqu'il le vit affligé et repentant de ses fautes et faisant rétractation par ses actes, alors il changea lui-même de tactique jusqu'à ordonner le contraire à ceux auxquels il avait prescrit cette conduite. Lui qui disait : « Retranchez, détournes-vous, soyez en deuil, que le diable s'en saisisse », que dit-il ? « Faites prévaloir envers lui la charité, de peur qu'il ne soit saisi d'une trop grande détresse et que nous ne soyons vaincus par Satan, car nous n'ignorons pas ses desseins <sup>c</sup>. » Vois-tu comment s'affliger sans mesure est l'œuvre du démon et de sa ruse, lui qui, d'un remède salutaire fait un poison nuisible par le manque de mesure ?

d. C'est nuisible, en effet, et cela livre l'homme au diable de tomber dans la démesure <sup>1</sup>. C'est pourquoi Paul disait : « Pour que nous ne soyons pas vaincus par Satan. » Ce qu'il veut dire, c'est ceci : la brebis était remplie de souillures, elle a été isolée du troupeau, elle a été séparée de l'Église, mais elle a soigné sa maladie, elle est redevenue la brebis qu'elle était autrefois ; telle est la force du repentir. Il est désormais de notre troupeau. Attirons-le en toute sincérité, accueillons-le à bras ouverts, entourons-le, enveloppons-le, mettons-le au milieu de nous <sup>2</sup>. Si, en effet, nous ne voulons pas le faire, le diable désormais a sur nous l'avantage, en prenant celui qui n'était pas à lui, mais qui était nôtre, et cela par notre nonchalance, le jetant à la mer à cause de l'excès de sa

une communauté unie par la charité. Voir *De proditiōne Iudae* hom. I, 6, PG 49, 381 ; *In Ioan. hom.* LXXVII, 1, PG 59, 415 ; *In Ep. ad Rom. hom.* I, 78, PG 60, 464 ; *In Act. Apost. hom.* XXIV, 4 et hom. XL, 3 et 4, PG 60, 190, 285 et 286.

τριας της κατά την άθυμίαν καταποντίζων και αὐτοῦ λοιπὸν ποιῶν εἶναι. Διὸ και ἐπήγαγεν· « Οὐ γὰρ αὐτοῦ τὰ νοήματα ἀγνοοῦμεν », ὅτι και διὰ τῶν ὀφελούντων πολλάκις, ὅταν μὴ 60 δεόντως ταῦτα γένηται, τοὺς μὴ προσέχοντας ὑποσκελίζειν εἴωθεν.

3. α. Εἰ δὲ ὑπὲρ ὧν αὐτός τι ἐπλημμέλησε και πλημμέ-  
λημα τοιοῦτον, οὐκ ἀφήσιν ὁ Παῦλος πολλῇ τῇ λύτῃ κεχρη-  
σθαι, ἀλλὰ σπεύδει και ἐπιέγεται και πάντα ποιεῖ και πραγ-  
ματεύεται ὥστε ἐκκόψαι τὸν ὄγκον της ἀθυμίας, σατανικὴν  
5 εἶναι λέγων τὴν ἀμετρίαν και διαβόλου πλεονεξίαν και της  
ἐκείνου κακουργίας και τῶν πονηρῶν αὐτοῦ νοημάτων ἔργον,  
ὑπὲρ ὧν ἕτεροι πεπλημμέληκασιν και ἄλλοι μέλλουσιν εὐθύνας  
ὑπέχειν, πῶς οὐκ ἐσχάτης ἀνοίας τε και μανίας οὕτω κατα-  
κόπτεσθαι και ἀλγεῖν ὡς και σκότος ἄφατον ἐπάγειν τῇ δια-  
10 νοίᾳ, και πολὺν τὸν θόρυβον και σύγχυσιν και ταραχὴν και ζάλην  
ἄφατον; Εἰ δὲ πάλιν μοι τὰ αὐτὰ λέγεις ὅτι « βούλομαι μὲν, οὐκ  
ἰσχύω δέ », πάλιν σοι και ἐγὼ τὰ αὐτὰ ἔρω ὅτι « σκηψίς ταῦτα  
και πρόφασις ». Και γὰρ οἶδά σου της φιλοσόφου ψυχῆς τὰ  
νεῦρα.

15 b. Ἴνα δὲ ἐτέρωθεν εὐκολωτέραν σοι ποιήσω τὴν κατά  
της ἀθυμίας ταύτης της ἀκαίρου και ὀλεθρίας ἀντίστασιν τε  
και νίκην, τοῦτο πάλιν ὅπερ ἐπιτάττω ποιεῖ. Ὅταν ἀκούσης  
διηγουμένου τινὸς τὴν πανωλεθρίαν ταύτην, ἀποπήδα ταχέως  
ἀπὸ τῶν λογισμῶν τούτων και τρέχε ἐπὶ τὴν ἔννοιαν της  
20 ἡμέρας ἐκείνης της φοβερᾶς και ἀναλογίζου παρὰ σαυτῇ τὸ  
βῆμα τὸ φρικῶδες, τὸν δικαστὴν τὸν ἀδέκαστον, τοὺς ποτα-

3, 1 και om. A || 1-2 πλημμελήσας B || 12 ἰσχύω : δύναμαι AB ||  
σκῆψίς H || ταῦτα transp. post πρόφασις N || 13 προφάσις H.

1. Allusion à la manière orgueilleuse dont certains chrétiens  
faisaient l'aumône, tandis que Jean s'efforce de les amener à des  
sentiments humbles et vraiment fraternels : *In Ep. ad Rom. hom.*  
XXI, 1-2 ; XXII, 2, *PG* 60, 603 et 610 ; *In Act. Apost. hom.* XXV,  
4, *PG* 60, 196 ; *In Ep. ad Heb. hom.* XI, 3, *PG* 63, 93.

2. Ce mot qui signifie *faire un croc-en-jambe* est employé par

tristesse et le faisant sien désormais. C'est pourquoi il ajoute : « Nous n'ignorons pas ses desseins. » En effet, c'est souvent par le moyen des œuvres d'assistance, lorsqu'elles ne sont pas accomplies comme il convient <sup>1</sup>, qu'il fait trébucher <sup>2</sup> d'ordinaire ceux qui ne prennent pas garde.

**3. a.** Si donc au sujet des fautes qu'on a commises soi-même, et quand il s'agit d'une telle faute, Paul ne permet pas qu'on s'abandonne au chagrin, mais s'il se hâte et se presse et fait tout et met tout en œuvre pour diminuer le poids de la tristesse, en disant que la démesure est satanique, le triomphe du diable et de sa perversité, l'œuvre de ses mauvaises pensées, au sujet des fautes que d'autres ont commises et dont ils doivent rendre compte, n'est-ce pas le fait de la dernière sottise et de la folie d'être déchiré et de souffrir au point que des ténèbres indescriptibles envahissent ton intelligence, ainsi qu'une grande agitation, une confusion et un trouble indescriptibles ? Si tu me répètes encore : « Je voudrais bien, mais je n'ai pas la force », je te répéterai, moi aussi : « Excuse et prétexte que cela <sup>3</sup> ! » Car je sais la résistance de ton âme, amie de la sagesse.

**b.** D'autre part, pour te rendre plus facile la lutte et la victoire contre ce découragement importun et funeste, fais donc, encore une fois, ce que je te prescris. Lorsque tu entendas quelqu'un parler de cette ruine universelle, vite, évade-toi de ces pensées, réfugie-toi dans la méditation du jour redoutable <sup>4</sup> et considère en toi-même le tribunal effrayant, le juge incorruptible, les fleuves de feu coulant

Jean pour qualifier les attaques du démon : *De statuis*, IV, 2, PG 49, 62 ; *Ab exilio epist.*, 4, 1.

3. Expression familière à Jean pour écarter une objection : voir plus haut, 1 c. Cf. *De Sacerd.*, IV, 8, PG 48, 671 ; *In Ep. ad Heb. hom.* XI, 4, PG 63, 95 ; *Ab exilio epist.*, 6, 3.

4. Allusion au jugement dernier. Jean fait ici une description haute en couleurs dont il faut rapprocher, en contre-partie, la description du bonheur du ciel au § 3 d. Cf. *Epist.* XI, 2<sub>b</sub> ; XIV, 1 b.

μους τοῦ πυρὸς τοὺς πρὸ τοῦ βήματος ἐκείνου συρομένους  
καὶ σφοδροτάτη καχλάζοντας τῇ φλογί, τὰς ἠκονημένας  
ρομφαίας, τὰς ἀποτόμους τιμωρίας, τὴν κόλασιν τὴν οὐκ  
25 ἔχουσαν τέλος, τὸν ζόφον τὸν ἀφεγγῆ, τὸ σκότος τὸ ἐξώτερον,  
τὸν σκόληκα τὸν ἰοδόλον, τὰ δεσμὰ τὰ ἄλυτα, τὸν βρυγμὸν  
τῶν ὀδόντων καὶ τὸν κλαυθμὸν τὸν ἀπαραμύθητον, τὸ θέατρον  
τῆς οἰκουμένης, μᾶλλον δὲ τὸ θέατρον ἑκατέρας τῆς κτίσεως,  
τῆς ἄνω, τῆς κάτω. « Καὶ γὰρ αἱ δυνάμεις τῶν οὐρανῶν σαλευ-  
30 θήσονται <sup>d</sup> », φησίν. Εἰ γὰρ καὶ μηδὲν ἑαυταῖς συνίσασι, μηδὲ  
μέλλουσιν ὑπέχειν εὐθύνας, ἀλλ' ὀρῶσαι τὸ γένος ἅπαν τῶν  
ἀνθρώπων καὶ τοὺς ἀπείρους δῆμους κρινομένους, οὐκ ἀδεῶς  
ἐκεῖ παρεστήκασι. Τοσοῦτος ὁ φόβος τότε. Ταῦτα τοῖνυν  
ἐννόει καὶ τοὺς ἀφύκτους ἐλέγχους.

35 c. Οὐδὲ γὰρ κατηγορῶν δεῖται ἐκεῖνος ὁ δικαστής, οὐδὲ  
μαρτύρων, οὐδὲ ἀποδείξεων, οὐδὲ ἐλέγχων, ἀλλὰ πάντα ὡς  
ἐπράχθη φέρει εἰς μέσον καὶ πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν τῶν πεπλημ-  
μεληκότων. Τότε οὐδεὶς ὁ παρεσόμενος καὶ ἐξαρπάσων τῆς  
τιμωρίας, οὐ πατήρ, οὐχ υἱός, οὐ θυγάτηρ, οὐ μήτηρ, οὐκ  
40 ἄλλος τις συγγενής, οὐ γείτων, οὐ φίλος, οὐ συνήγορος, οὐ χρη-  
μάτων δόσις, οὐ πλούτου περιουσία, οὐ δυναστείας ὄγκος, ἀλλὰ  
πάντα ταῦτα ὥσπερ κόνις ἐκποδῶν ἐλήλαται, καὶ μόνος ὁ κρι-  
νόμενος ἀπὸ τῶν αὐτῶ πεπραγμένων ἢ τὴν ἐλευθεροῦσαν ἢ τὴν  
καταδικάζουσαν ὑπομένει ψήφον. Τότε οὐδεὶς ὑπὲρ ὧν ἄλλος  
45 ἐπλημμέλησε κρίνεται, ἀλλ' ὑπὲρ ὧν αὐτὸς ἕκαστος ἤμαρτε.

d. Ταῦτα οὖν ἅπαντα συναγαγοῦσα καὶ τὸν φόβον τοῦτον  
ἐξογκώσασα καὶ ἐπιτειχίσασα τῇ σατανικῇ καὶ ψυχοβλα-  
βεί λύπῃ, οὕτως ἐν τῇ πρὸς αὐτὴν στηθὶ παρατάξει, καὶ  
φανείσα μόνον, ἀράχνης αὐτὴν εὐκολώτερον διασπάσαι  
50 καὶ ἀφανίσει δυνήσῃ. Αὕτη μὲν γὰρ μετὰ τοῦ μάταιος εἶναι

3, 37 ἐπράχθησαν AB || 44 διχάζουσαν M διχάζειν B || ὑπομένων B ||  
45 ἤμαρτε : κρίνεται A || 46 τῶ φόβῳ τούτων A || 48 παρατάξει] + ἐν ᾗ  
H\_N || 50 ματαία AB.

d. Matth. 24, 29

1. Jean a un tel désir d'encourager sa correspondante qu'il ne

ensemble devant son tribunal, étincelant d'une flamme dévorante, les épées aiguisées, les supplices rigoureux, le châtiment qui n'a point de fin, l'obscurité sans une lueur, les ténèbres extérieures, le ver qui injecte son venin, les chaînes qu'on ne peut briser, le grincement des dents, le gémissement inconsolable, le monde entier comme au spectacle, ou plutôt les deux mondes créés, celui d'en haut et celui d'en bas. « Et les puissances du Ciel seront ébranlées lées <sup>a</sup> », est-il dit. En effet, bien qu'elles ne se sentent coupables en rien et ne doivent pas rendre de comptes, pourtant en voyant jugés la race entière des hommes et les peuples innombrables, elles ne demeurent pas à ce moment à l'abri de la crainte. Tant sera grande alors l'épouvante ! Médite cela et ces arguments irréfutables.

c. Car ce juge n'a pas besoin d'accusateurs, ni de témoins, ni de démonstrations, ni de preuves, mais il étale toutes les actions comme elles ont été faites et devant les yeux des pécheurs. Alors personne ne se trouvera à nos côtés et ne nous arrachera au châtiment, ni un père, ni un fils, ni une sœur, ni une mère, ni un proche, ni un voisin, ni un ami, ni un avocat, ni un don en argent, ni la surabondance de la fortune, ni l'immensité de la puissance, mais tout cela est chassé au loin comme poussière. Celui qui est jugé attend seul de ses actes le décret qui l'absout ou la condamne. Alors personne n'est jugé sur ce qu'un autre a commis, mais sur ce que lui-même a fait.

d. Ayant donc rassemblé toutes ces réflexions et avivé cette crainte, l'ayant opposée au chagrin satanique et pernicieux à l'âme, tiens ferme contre lui dans cette bataille ; à peine auras-tu paru que tu pourras le dissiper et le faire disparaître plus facilement qu'une toile d'araignée <sup>1</sup>. Ce chagrin, en effet, outre qu'il est vain et exagéré, est tout

semble pas voir les difficultés dans lesquelles se débat Olympias (*Epist.* VII, 1 c ; 2 a ; VIII, 13 b) et se déclare certain de l'efficacité des conseils qu'il donne (*Epist.* IX, 4 d ; X, 1 b ; 5 d). Voir *Introd.*, p. 67.

καὶ περιττὴ καὶ δλέθριος σφόδρα καὶ βλαβερά· ἐκεῖνος δὲ καὶ ἀναγκαῖος ὁ φόβος καὶ χρήσιμος καὶ ἐπωφελῆς καὶ πολὺ τὸ κέρδος ἔχων. Ἄλλὰ γὰρ ἔλαβον ὑπὸ τῆς τοῦ λόγου ῥύμης παρα-  
 55 συρεῖς καὶ οὐχ ἀρμόζουσάν σοι ταύτην ποιησάμενος τὴν  
 παραίνεσιν· ἐμοὶ μὲν γὰρ καὶ τοῖς κατ' ἐμὲ βεβαπτισμένοις  
 ἀμαρτημάτων πλήθει ἀναγκαῖος οὗτος ὁ λόγος· φοβεῖ γὰρ καὶ  
 διανίστησι· σὲ δὲ ἐν τοσοῦτοις κατορθώμασι κομῶσαν καὶ  
 αὐτῆς ἤδη τῆς ἀψίδος τῶν οὐρανῶν ἀψαμένην, οὐδὲ ἀπλῶς  
 60 πρὸς σὲ διαλεγόμενος καὶ ἑτέραν ἀνακρούσομαι νευράν,  
 ἐπειδὴ σου οὗτος ὁ φόβος καθικέσθαι οὐ δύναται, πλὴν ὅσον  
 καὶ τῶν ἀγγέλων. Μεταταξώμεθα τοῖνυν καὶ δευρο καὶ αὐτὴ  
 μετὰσθηβι μετὰ τοῦ λόγου καὶ ἀναλογίζου τῶν κατορθωμά-  
 των σου τὰς ἀντιδόσεις, τὰ βραβεῖα τὰ λαμπρά, τοὺς φαιδρούς  
 65 στεφάνους, τὴν μετὰ τῶν παρθένων χορείαν, τὰς παστάδας  
 τὰς ἱεράς, τὸν νυμφῶνα τῶν οὐρανῶν, τὴν μετὰ τῶν ἀγγέλων  
 λήξιν, τὴν πρὸς τὸν νύμφιον παρρησίαν καὶ δμιλίαν, τὴν  
 θαυμαστήν δαδουχίαν ἐκεῖνην τὰ ἀγαθὰ τὰ καὶ λόγον καὶ νοῦν  
 ὑπερβαίνοντα.

4. a. Ἄλλὰ μὴ μου τῶν λόγων ἐπιλάβη, εἰ καὶ εἰς τὸν  
 χορὸν τῶν παρθένων σε κατελέξαμεν τῶν ἀγίων ἐκείνων ἐν  
 χηρείᾳ βεβιωκυῖαν. Ἦκουσας γὰρ μου πολλάκις καὶ ἰδίᾳ καὶ  
 δημοσίᾳ διαλεγομένου τίς ποτέ ἐστι τῆς παρθενίας ὁ ὄρος,  
 5 καὶ ὡς οὐκ ἂν κωλυθείης ποτέ εἰς τὸν ἐκείνων καταλεγῆναι  
 χορὸν, μᾶλλον δὲ καὶ ἐκεῖνας ὑπερβῆναι μετὰ πολλῆς τῆς  
 περιουσίας ἢ πολλὴν ἐν τοῖς ἄλλοις ἐπιδειξαμένη φιλοσο-

3, 59 μεταναστήσομαι AB καταστήσομαι a ψ.

4, 1 εἰς] + σὲ Ka M || 5 εἰς : εἰς τε a M.

1. Jean prend quelquefois conscience de cette éloquence naturelle qui l'entraîne comme un flot impétueux, ῥύμη τοῦ λόγου. Cf. *infra* 5 d; *De Prov. Dei*, VII, 34. Il en justifie les excès, *Epist.* X, 4 a; 6 e.

2. Les métaphores musicales sont volontiers employées par Jean pour indiquer qu'il change de thème ou, au contraire, qu'il revient à un sujet déjà traité. Voir V, 1 c; X, 1 d; XVII, 1 c.

3. Allusion au traité *De virginitate*, collection *Sources Chrétiennes*, n° 125, Paris, 1966.



à fait funeste et nuisible, tandis que la crainte dont je parle est nécessaire, utile, avantageuse, elle est source d'un grand profit. Mais je ne me suis pas aperçu que j'étais entraîné par l'impétuosité de la parole <sup>1</sup> et que je te donnais des conseils qui ne te convenaient pas. C'est à moi et à ceux qui sont submergés sous le flot des fautes que ce discours est nécessaire ; en effet, il redresse en effrayant ; mais toi qui es parée de si grands actes de vertu et qui touches déjà la voûte même des cieux, il ne saurait t'émouvoir. Aussi vais-je changer d'air en m'adressant à toi et je préluderai sur une autre corde <sup>2</sup>, car cette crainte ne peut t'atteindre, sauf dans la mesure où elle atteint les anges. Changeons donc ici de tactique et toi-même change de sujet et compare les récompenses dues à tes actes de vertu, et les prix magnifiques, et les couronnes brillantes, le chœur des vierges, les palais sacrés, la chambre nuptiale des cieux, la vie avec les anges, la familiarité et l'intimité avec l'Époux, et cette merveilleuse procession de lumières, ces biens qui dépassent la parole et la pensée.

4. a. Mais n'interromps pas mes discours, même si je t'ai rangée dans le chœur de ces vierges consacrées, toi qui vis dans le veuvage. Tu m'as souvent entendu dire, lorsqu'en particulier et en public j'exposais quelle est la définition de la virginité <sup>3</sup>, qu'on ne saurait jamais t'empêcher d'être comptée parmi le chœur des vierges <sup>4</sup>, bien plus, que tu les dépasses de beaucoup, toi qui sur les autres points as montré une grande sagesse. C'est pour cela que

4. Voir *Vita*, II et note 6, p. 409. Le *Dialogue* et l'*Histoire lausique* ne s'accordent pas sur le laps de temps où Olympias fut mariée avec Nébridius, mais, pour rehausser davantage son mérite, l'*Histoire lausique* dans ses deux recensions, de même que la *Vita*, affirment « qu'elle ne fut la femme de personne ». Savile, plein de bon sens, remarque, en s'appuyant sur la lettre II (devenue dans notre édition la lettre VIII) : *De virginitate perpetuo conservata fabulosum esse cum Baronio fatebitur quisquis cum iudicio legerit illam epistulae secundae Ioannis nostri partem...* Ἀλλὰ μή μου τῶν λόγων ἐπιλάβῃ... etc

φίαν. Διά τοι τοῦτο ὁ Παῦλος ὄρον παρθενίας τιθεῖς οὐ τὴν ἀπειρόγαμον καὶ ἀπηλλαγμένην συνουσίας ἀνδρὸς παρθένον  
 10 ἐκάλεσεν, ἀλλὰ τὴν τὰ τοῦ Κυρίου μεριμνῶσαν. Καὶ αὐτὸς δὲ ὁ Χριστὸς δεικνὺς ὄσφ μειζῶν παρθενίας ἐλεημοσύνη ἦς τὰ σκῆπτρα κατέχεις αὐτὴ καὶ τὸν στέφανον ἀνεδήσω πάλαι, ἀπ' ἐκείνου μὲν τοῦ χοροῦ τὸ ἥμισυ μέρος ἐξέβαλεν, ἐπειδὴ ταύτης εἰσηλθὼν χωρὶς, μᾶλλον δὲ ἐπειδὴ δαψιλῶς αὐτὴν οὐκ  
 15 ἐκέκτηντο· καὶ γὰρ εἶχον ἔλαιον, ἀλλ' οὐκ ἄρκοιεν. Τοὺς δὲ χωρὶς παρθενίας εἰσελθόντας, ἐπειδὴ ταύτην ἦσαν περιβεβλημένοι, μετὰ πολλῆς ὑπεδέξατο τῆς τιμῆς, « εὐλογημένους τε τοῦ Πατρὸς » ὀνομάζων<sup>e</sup> καὶ πρὸς ἑαυτὸν καλῶν καὶ τῆς βασιλείας τὴν κληρονομίαν αὐτοῖς χαριζόμενος καὶ ἐν μέσῃ  
 20 ἀνακηρύττων τῇ οἰκουμένῃ· καὶ οὐ παρητήσατο καὶ ἀγγέλων καὶ τῆς κτίσεως πάσης παρουσίας, τροφῆας τε αὐτοῦ καὶ ξενοδόχους αὐτοὺς προσειπεῖν<sup>f</sup>.

b. Ταύτης καὶ αὐτὴ ἀκούση τότε τῆς μακαρίας φωνῆς, ταύτης ἀπολαύση τῆς ἀμοιβῆς μετὰ πολλῆς τῆς περιουσίας.  
 25 Εἰ δὲ ὑπὲρ ἐλεημοσύνης μόνον τοσαῦται αἱ ἀντιδόσεις, τοσοῦτοι οἱ στέφανοι, τοσαύτη ἡ λαμπρότης, τοσαύτη ἡ περιφάνεια καὶ ἡ δόξα, εἰ καὶ τὰ ἄλλα τῆς ἀρετῆς ἐπέλθοιμί σοι μέρος, ποῖαν ἂν σχολίης συγγνώμην, ὀφείλουσα ἐντεῦθεν ἤδη ἑορτὴν ἄγειν καὶ σκιρτᾶν καὶ χορεύειν καὶ στεφανοῦσθαι, ἐπειδὴ  
 30 δὲ ὁ δεῖνα ἐμάνη καὶ ὁ δεῖνα κατὰ κρημνῶν ἦλθε, κατακόπτουσα ἑαυτὴν καὶ εὐκολον κατὰ τῆς ἀγίας σου ψυχῆς τῷ

4, 8 τῆς ante παρθενίας add. FDuc || 14 αὐτὴν om. AK || 22 αὐτοὺς om. A.

e. Matth. 25, 34 f. Matth. 25, 35

1. Cf. *I Cor.* 7, 34.

2. Il s'agit de la générosité à faire l'aumône (ἐλεημοσύνη) et non de l'amour de Dieu ou du prochain (ἀγάπη).

3. *Matth.* 25, 12-13.

4. Cf. *Epist.* IX, 1 a ; V, 3 f. Jean a tout un jeu de verbes pour traduire ses dispositions intérieures au milieu des souffrances : χαῖρῶ, dont Paul se sert lui-même ; εὐδαιμονῶ et le substantif εὐδαιμονία ;

Paul, définissant la virginité, a appelé « vierge », non pas celle qui ne connaît pas le mariage et qui s'est tenue loin du commerce d'un homme, mais celle qui fait des choses du Seigneur l'objet de sa sollicitude <sup>1</sup>. Le Christ lui-même montrant combien est supérieure à la virginité la charité <sup>2</sup> dont tu tiens toi-même le sceptre, dont tu as ceint autrefois la couronne, a exclu de ce chœur la moitié des vierges <sup>3</sup>, parce qu'elles sont venues sans elle, ou mieux parce qu'elles ne la possédaient pas en abondance : elles avaient de l'huile, mais non en quantité suffisante. Ceux qui sont venus sans la virginité, parce qu'ils étaient enveloppés de charité, il les a accueillis avec beaucoup d'honneur, les nommant « les bénis de mon Père <sup>e</sup> », les appelant à lui, leur accordant l'héritage du Royaume et publiant leur mérite sur toute la terre. Il n'hésita pas, en présence des anges et de la création tout entière, à dire qu'ils l'ont nourri et accueilli comme un hôte <sup>f</sup>.

b. Toi aussi, tu entendras cette parole bienheureuse, tu jouiras de cette récompense qui te sera donnée avec profusion. Puisqu'il y a de pareilles récompenses pour la seule charité, de telles couronnes, un tel brillant, un tel éclat et une telle gloire, si je parcourais avec toi les autres chapitres de ta vertu, quelle excuse aurais-tu, alors que tu devrais désormais être en fête, bondir, danser, te couronner <sup>4</sup>, de te déchirer toi-même, parce qu'un tel s'est livré à des actes de folie, parce qu'un autre s'est jeté de haut dans des précipices, d'ouvrir dans ton âme sainte un

τρυφή qui désignait une jouissance sensuelle et que la *Septante* a spiritualisé. Il fait bon visage à la souffrance, καλλοπίζομαι. Ses gestes sont ceux d'un Grec heureux : il se couronne, στεφανοῦμαι ; il danse, χορεύω ; il bondit, σκιρτώ ; il s'envole de bonheur, πέτομαι. On n'oubliera pas cependant, devant cette richesse verbale, que la justification de cette joie se trouve dans *Matth.* 5, 11-12. Tantôt Jean utilise ces termes pour traduire sa propre attitude, *Epist.* IX 1 a ; 3 f ; XI, 1 a ; XII, 1 e ; XVI, 1 a ; 1 e. Tantôt pour exhorter Olympias à le suivre dans cette voie : *Epist.* X, 1 c ; XIII, 4 b ; 4 c ; XVI, 1 a ; 1 e.

διαβόλω ποιούσα τὴν ἔφοδον ὅν μέχρι σήμερον καταξάινουσα οὐκ ἐπαύσω;

35 **γ.** Τί γάρ ἄν τις εἴποι τὴν ὑπομονὴν τὴν ποικίλην καὶ πολυειδῆ καὶ πολύτροπον, καὶ πόσος ἡμῖν εἰς τοῦτο ἀρκέσει λόγος, πόσον δὲ ἱστορίας μέτρον, εἴ τις τὰ ἐκ πρώτης ἡλικίας μέχρι τοῦ νῦν παθήματά σου καταλέγοι, τὰ παρὰ τῶν οἰκείων, τὰ παρὰ τῶν ἀλλοτρίων, τὰ παρὰ τῶν φίλων, τὰ παρὰ τῶν ἐχθρῶν, τὰ παρὰ τῶν γένει προσηκόντων, τὰ παρὰ τῶν μηδα-  
40 μόθεν προσηκόντων, τὰ παρὰ τῶν ἐν δυναστείαις, τὰ παρὰ τῶν εὐτελῶν, τὰ παρὰ τῶν ἀρχόντων, τὰ παρὰ τῶν ἰδιωτῶν, τὰ παρὰ τῶν εἰς τὸν κληρὸν τελούντων; Τούτων γὰρ ἕκαστον, εἴ τις διεξιῶι αὐτὸ καθ' ἑαυτὸ μόνον, ἱστορίαν δλόκληρον ἱκανὸν ποιῆσαι τὸ διήγημα.

45 **δ.** Εἰ δέ τις καὶ πρὸς τὰ ἕτερα εἶδη τῆς ἀρετῆς ταύτης μετασταίῃ, καὶ μηκέτι τὰ παρ' ἑτέρων, ἀλλὰ τὰ παρὰ σοῦ κατασκευασθέντα διηγῆσαιτο πάθη, τίνα λίθον, τίνα σίδηρον, ποῖον ἀδάμαντα οὐχ εὐρήσει νικηθέντα παρὰ σοῦ; Ἀπαλὴν γάρ, οὕτω σάρκα λαβοῦσα καὶ τρυφεράν, παντὶ εἶδει τρυφῆς  
50 συντραφεῖσαν, οὕτως αὐτὴν ποικίλοις ἐπολιόρκησας πάθεσιν ὡς μηδὲν ἄμεινον τῆς νεκρωθείσης διακεῖσθαι νῦν καὶ τοσοῦτον ἀνήσπας ἐν σεαυτῇ νοσημάτων ἔσμον ὡς καὶ ἰατρῶν τέχνην καὶ φαρμάκων δύναμιν καὶ πάντα ἐπιμελείας ἐλέγξαι τρόπον καὶ διηνεκέσι συζῆν ὀδύνας.

**ε.** τὴν δὲ ἐπὶ τῆς τραπέζης καρτερίαν τε καὶ ἐγκρά-

4, 32 ἔφοδον : εἴσοδον A || 37 μέχρι : ἕως A a ψ || τοῦ KH M : om. cett. || 39 τὰ — προσηκόντων om. A || 51 νῦν om. M.

1. Le rythme oratoire visiblement inspiré de saint Paul (*II Cor.* 11, 26-28) est obtenu par une série d'antithèses sous lesquelles il n'est pas toujours facile de retrouver la réalité. En tout cas l'expression τὰ παρὰ τῶν ἐν δυναστείαις fait allusion à la contrainte exercée sur Olympias par l'empereur pour l'obliger à se remarier (*Vita*, III), τὰ παρὰ τῶν ἀρχόντων aux vexations du préfet de Constantinople chargé d'exécuter les ordres de l'empereur (*Vita*, IV), τὰ παρὰ τῶν εἰς τὸν κληρὸν τελούντων à l'hostilité de Théophile.

2. Les pénitences auxquelles s'est livrée Olympias (*Vita*, XIII)

accès facile au diable que tu n'as cessé de harceler jusqu'à ce jour ?

c. Comment décrire ta patience aux nuances variées, aux multiples aspects, aux multiples formes ? Quel discours suffira pour cela, quelle longueur donner au récit pour énumérer tes souffrances depuis ta prime jeunesse jusqu'à maintenant, celles venues de tes proches, celles venues des étrangers, celles venues de tes ennemis, celles venues de ceux qui t'étaient attachés par la naissance, celles venues de ceux qui n'avaient nulle attache avec toi, celles venues des puissants, celles venues des humbles, celles venues des magistrats, celles venues des particuliers, celles venues d'hommes qui occupent des charges dans le clergé <sup>1</sup> ? Le récit de chacune de ces épreuves, si on les parcourait en détail, serait suffisant pour former une histoire complète.

d. Si l'on voulait se tourner vers les autres aspects de cette vertu et raconter, non plus les souffrances causées par les autres, mais celles qui t'ont été ménagées par toi-même, quelle pierre, quel fer, quel acier trouvera-t-on que tu n'aies vaincu en résistance ? Car ayant reçu un corps tendre et délicat, élevé dans le bien-être sous toutes ses formes, tu l'as tellement assiégé de souffrances diverses qu'il ne vaut pas mieux qu'un cadavre maintenant et tu as suscité en toi un tel essaim de maladies qu'il confond l'art des médecins, la force des remèdes, les soins de toutes sortes et que tu vis dans des douleurs continuelles <sup>2</sup>.

5. a. Ta fermeté, la maîtrise de toi-même en ce qui

ont compromis gravement sa santé, tout comme pour Jean, le séjour qu'il avait fait dans les grottes du Silpios, sur la hauteur qui domine Antioche; le *Dialogue* (chap. V, p. 28-29) justifie ainsi son retour à la ville : διὰ τῆς ἀσθενείας τῶν τῆς ἀσκήσεως πόνων. Le genre encomiastique amène, ici comme dans l'*Histoire lausiaque*, à renchérir constamment sur la réalité, bien que, dans le *Prologue* (13), l'auteur fasse l'éloge de ceux qui se conduisent en tout λογῶ καὶ συνέσει. A lire Jean, Olympias semble avoir oublié l'une et l'autre.

τειαν καὶ τὴν ἐν ταῖς νυξίν εἰ τις βουλευθεῖη διεξιελθεῖν, πόνων δεήσεται λόγων; Μᾶλλον δὲ οὐδὲ εἷσας αὐτὴν ἐγκράτειαν καλεῖσθαι λοιπὸν οὐδὲ καρτερίαν ἐπὶ σοῦ, ἀλλ' ἕτερον 5 ὄνομα ταύταις ἡμῖν ζητητέον ταῖς ἀρεταῖς πολλῶ μείζον. Καὶ γὰρ ἐγκρατεύεσθαι ἐκεῖνόν φαμεν καὶ καρτερεῖν τὸν ὑπὸ τινος ἐπιθυμίας ἐνοχλούμενον καὶ κρατοῦντα ταύτης. Σὺ δὲ οὐκ ἔχεις οὗτου κρατήσεις· πολλῆ γὰρ τῆ βύμη παρὰ τὴν ἀρχὴν πνεύσασα κατὰ τῆς σαρκὸς ἔσβεσας αὐτῆς τὰς ἐπιθυμίας 10 ταύτας, οὐ χαλινώσασα τὸν ἵππον, ἀλλὰ συμποδίσασα καὶ χαμαὶ βίψασα καὶ ποιήσασα μένειν ἀκίνητον.

b. Καὶ τότε μὲν ἐγκράτειαν κατορθώσασα, νῦν δὲ ἀπάθειαν λοιπὸν. Οὐ γὰρ διενοχλεῖ τρυφῆς ἐπιθυμία καὶ πόνον ἔχεις ὥστε αὐτῆς κρατῆσαι· ἀλλὰ καθάπαξ αὐτὴν ἀφανίσασα καὶ 15 ἄβατον αὐτῇ τὴν σάρκα ποιήσασα, τοσοῦτον ἀπολαύειν σίτου καὶ ποτοῦ τὴν γαστέρα ἐπαίδευσας ὅσον μὴ ἀποθανεῖν καὶ δίκην δοῦναι. Διὰ τοι τοῦτο οὐ νηστεῖαν οὐδὲ ἐγκράτειαν τοῦτο καλῶ, ἀλλ' ἕτερόν τι τούτου μείζον.

c. Τοῦτο καὶ ἐπὶ τῆς ἀγρυπνίας σου τῆς ἱεράς ἔστιν ἰδεῖν· 20 καὶ γὰρ ἡ τοῦ καθεύδειν ἐπιθυμία, ἐκείνης σβεσθείσης, συγκατεσβέσθη· τροφή γὰρ ὑπνου σιτία. Καὶ ἕτέρω δὲ αὐτὴν κατέλυσας τρόπῳ ἐξ ἀρχῆς μὲν καὶ αὐτὴν βιασαμένη τὴν φύσιν καὶ δλοκλήρους νύκτας ἀύπνους διάγουσα, ὕστερον δὲ τῆ συνεχεῖ συνηθείᾳ καὶ εἰς φύσιν ἀγαγοῦσα τὸ πρᾶγμα. Ὡσπερ 25 γὰρ τοῖς ἄλλοις κατὰ φύσιν τὸ καθεύδειν, οὕτω σοὶ τὸ ἐγρηγορέναι. Θαυμαστά μὲν οὖν ταῦτα καὶ ἐκπλήξεως γέμοντα, καὶ καθ' ἑαυτά. Εἰ δὲ τις καὶ τὸν καιρὸν ἐξετάσειεν ὅτι ἐν ἄωρῳ ἡλικίᾳ ταῦτα κατωρθοῦτο καὶ τὴν ἐρημίαν τῶν διδαζόντων καὶ τὸ πλῆθος τῶν σκανδαλιζόντων καὶ ὅτι ἐν ψυχῇ ἐξ

β, 4 οὐδὲ : καὶ AB || 11 ποιήσασα μένειν : ποιούσα διαμένειν A || 14 αὐτῆς : ταύτης A a || 17 οὐδὲ KH M : οὐκ cett.

1. Voir le portrait du sage stoïcien tracé par Sénèque, *De Const. Sap.*, 3. Il utilise les images traditionnelles qu'on retrouve chez Jean lorsqu'il dessine le portrait d'Olympias.

concerne la table, le sommeil, si quelqu'un voulait les raconter, combien lui faudrait-il de paroles ? Bien plus, tu n'as pas permis qu'on parlât désormais à ton sujet de maîtrise de soi, de fermeté : il nous faut chercher un autre mot beaucoup plus noble pour ces vertus. Car nous disons que celui-là est maître de soi et ferme qui est tourmenté par une passion et qui la domine. Mais toi, tu n'as plus rien à dominer. Dès le début, tu t'es emportée avec une grande ardeur contre ta chair, tu as éteint ses désirs, tu n'as pas mis un frein au cheval, mais des entraves, tu l'as jeté à terre et tu l'as maintenu immobile.

b. Après avoir autrefois atteint la maîtrise de soi, maintenant c'est désormais l'impassibilité <sup>1</sup>. Le désir du bien-être ne te tourmente plus et tu n'as plus de peine à le dominer. Mais l'ayant complètement supprimé, ayant rendu ta chair inaccessible à ce désir, tu as appris à ton estomac à se contenter, en fait de nourriture et de boisson, d'une quantité juste suffisante pour ne pas mourir ni t'exposer au châtement. C'est pourquoi je n'appelle pas cela sobriété ni maîtrise de soi, mais quelque chose de plus grand.

c. C'est ce qu'on peut voir aussi dans tes saintes veilles <sup>2</sup>. Car le désir de dormir a été réprimé en même temps que l'autre ; la bonne chère en effet est l'aliment du sommeil. Tu l'as détruit aussi d'une autre manière, ayant dès le début violenté la nature et passant des nuits entières sans dormir ; plus tard, à force d'une longue habitude, tu as amené cette pratique à devenir naturelle. De même en effet qu'il est naturel aux autres de dormir, il t'est naturel de veiller. Ces choses sont merveilleuses et causent l'étonnement, si on les prend en elles-mêmes. Mais si l'on examinait les circonstances, que cette ascèse était pratiquée dès la plus tendre enfance, que tu n'avais pas de maîtres pour te l'enseigner, que tu scandalisais un grand nombre

2. Cf. Palladius parlant de Jean, *Dial.*, V, p. 28 : ἕπνοος διατέλει.  
Jean Chrysostome.

30 ἀσεβοῦς οἴκου νῦν αὐτομολησάση πρὸς τὴν ἀλήθειαν καὶ  
 ὅτι ἐν σώματι γυναικείῳ τε καὶ ἄλλως ἀπαλῆ διὰ τὴν  
 τῶν προγόνων περιφάνειαν καὶ τρυφήν, πόσα πελάγη θαυ-  
 μάτων εὕρησει καθ' ἕκαστον τούτων ἀνοιγόμενα; Διὰ τοι  
 35 τοῦτο τῶν ἄλλων οὐδὲ ἐπιμνησθήσομαι, τῆς ταπεινο-  
 φροσύνης, τῆς ἀγάπης, τῶν λοιπῶν ἀρετῶν τῆς ἀγίας  
 σου ψυχῆς. Καὶ γὰρ μόνον ἐμνήσθην τούτων καὶ τὰς προ-  
 σηγορίας εἶπον, μυρίας ἀνέβλυσέ μοι πάλιν ἡ διάνοια  
 πηγὰς καὶ βιάζεται εἰπεῖν καὶ τούτων, ὡς τῆς προτέρας,  
 κἂν ἐκ μέρους τὰ εἶδη, μᾶλλον δὲ τὰς ὑποθέσεις μόνον.  
 40 ἐκεῖνο γὰρ ἄπειρον σφόδρα ἐπιζητεῖ λόγον.

δ. Ἄλλὰ οὐκ ἀνέξομαι ὥστε μὴ τῆς ὑποθέσεως ἐκπεσεῖν  
 ἦν προειλόμην κατορθῶσαι, εἰς ἄπειρον ἐξενεχθεὶς πέλαγος.  
 Ἐπεὶ εἰ μὴ τοῦτο προῦκειτό μοι νῦν τὸ πρόρριζον τὴν ἀθυμίαν  
 ἀπὸ σοῦ ἀνασπάσαι, ἠδέως τούτοις ἐνδιέτριβον τοῖς λόγοις  
 45 καὶ πέλαγος ἄπειρον ἔπλεον, μᾶλλον δὲ πελάγη, ἐκάστης σου  
 ἀρετῆς τὰς πολυσχιδεῖς ἀνατέμνων ὁδοὺς ὧν ἐκάστη ὁδὸς  
 πέλαγος ἔτικτε πάλιν, κἂν τῇ ὑπομονῇ, κἂν τῇ ταπεινοφρο-  
 σύνη καὶ ἐλεημοσύνη τῇ πολυειδεῖ καὶ πρὸς αὐτὰ τῆς οἴκου-  
 μένης τὰ πέρατα ἀπλωθείη, κἂν τῇ ἀγάπῃ τῇ μυρίας νικῶση  
 50 καμίνους, κἂν τῇ συνέσει τῇ ἀπείρῳ καὶ πολλῆς γεμούση  
 χάριτος καὶ τὰ μέτρα τῆς φύσεως ὑπερβάσῃ. Τὰ δὲ κατορθώ-  
 ματα τὰ ἐντεθθεν τεχθέντα εἴ τις βούλοιο ἐπιέναι, ταῦτόν  
 ποιήσει οἷον εἴ τις καὶ τὰ κύματα τῆς θαλάσσης ἀριθμεῖν ἐπι-  
 χειροίη.

6. a. Διὸ τὰ ἄπειρα ταῦτα παραδραμῶν πελάγη, τὸν  
 λέοντα ἀπὸ τοῦ ὄνυχος δεῖξαι πειράσομαι, ὀλίγα ἄττα περὶ  
 τῆς στολῆς σου διαλεχθεὶς, περὶ τῶν ἀπλῶς καὶ εἰκῆ σοι

5, 36 μόνον] + ὡς Ka M || 37 μυρίας] + καὶ AB N || 38 καὶ<sup>2</sup> ante  
 εἰπεῖν transp. FDuc e cod. L.

1. Là encore Jean, emporté par l'ardeur de son éloge, fait une entorse à la vérité, puisque Olympias a été élevée par Théodosia (voir *Introd.*, p. 15). De même, si le père d'Olympias était païen d'où l'expression ἐξ ἀσεβοῦς οἴκου, elle a été orpheline de bonne heure

2. Voir *Vita*, XV, pour le détail de cette activité charitable. Voir aussi *infra*, § 10 a et note 3, p. 198.



de gens et qu'au point de vue spirituel tu es passée d'un milieu impie à la vérité <sup>1</sup>, que c'était dans un corps féminin et par ailleurs délicat, à cause de la situation en vue et du luxe de tes parents, quel océan de merveilles, si on les révélait une à une ? C'est pourquoi je ne ferai pas mention du reste, de l'humilité, de la charité, des autres vertus de ton âme sainte. En effet, à peine les ai-je rappelées et les ai-je mentionnées, ma pensée fait jaillir à nouveau mille sources et me pousse à décrire aussi en détail les aspects de ces vertus, comme ceux de la première, ou plutôt les traits essentiels, car cela exige un discours sans limites.

d. Mais je ne me permettrai pas de m'écarter du sujet que je me suis proposé de mener à terme, en me laissant emporter sur une mer sans limites. Si je n'avais pas comme tâche d'extirper de ton âme la tristesse jusque dans ces racines, j'aurais plaisir à m'attarder à ce propos et je m'embarquerais sur cette mer sans limites, sur ces mers plutôt, en frayant les routes multiples de chacune de tes vertus, chaque route ouvrant à nouveau sur une mer : la patience, l'humilité, l'aumône sous ses formes multiples qui s'est étendue jusqu'aux confins de la terre <sup>2</sup>, la charité qui a vaincu en ardeur mille fournaises, l'intelligence infinie et pleine de grâce qui dépasse les bornes de la nature. Si l'on voulait énumérer les bonnes actions qui en ont été le fruit, on ferait comme celui qui entreprendrait de compter les vagues de la mer.

6. a. Effleurant donc en courant ces mers infinies, je m'efforcerais de montrer le lion par la griffe <sup>3</sup>, après avoir choisi seulement quelques détails sur ta mise, sur les vêtements que tu portes, de façon simple et sans recherche <sup>4</sup>.

3. Expression proverbiale.

4. La simplicité dans sa toilette, que Jean va longuement commenter, est mentionnée aussi par la *Vita*, XV. Si l'on pense au luxe des vêtements à cette époque, on comprend que la volonté d'effacement d'Olympias ait vivement frappé ses contemporains.

περικειμένων ἱματίων. Τῶν μὲν γὰρ ἄλλων ἔλαττον εἶναι  
5 δοκεῖ τὸ κατόρθωμα· εἰ δέ τις ἀκριβῶς αὐτὸ ἐξετάσειε, σφό-  
δρα εὐρήσει μέγα τε ὑπάρχον καὶ φιλοσόφου δεόμενον ψυχῆς  
καὶ τὰ βιωτικὰ ἅπαντα καταπατούσης καὶ πρὸς αὐτὸν ἰπτα-  
μένης τὸν οὐρανόν.

b. Διόπερ οὐκ ἐν τῇ Καινῇ μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐν τῇ Παλαιᾷ,  
10 ὅτε διὰ σκιᾶς καὶ τύπου τὸ τῶν ἀνθρώπων ὁ Θεὸς ἦγε γένος  
καὶ σωματικώτερον τὰ τῆς πολιτείας ἐρρυθμίζετο καὶ περὶ  
τῶν οὐρανίων οὐδεὶς οὐδέπω λόγος ἦν, οὐδὲ μελλόντων μνήμη,  
οὐδὲ τῆς νῦν κατεχούσης φιλοσοφίας αἰνιγμα, ἀλλὰ παχύτερόν  
πως καὶ σαρκικώτερον οἱ νόμοι τοῖς Ἑβραίοις ἐγράφοντο,  
15 μετὰ πολλῆς τῆς σφοδρότητος τὴν ἐν τοῖς ἱματίοις ἀπαγο-  
ρεύων φιλοκοσμίαν, ταῦτα διὰ τοῦ προφήτου φησί· « Τάδε  
λέγει Κύριος ἐπὶ τὰς ἀρχούσας θυγατέρας Σιών· ἀνθ' ὧν  
ὑψώθησαν αἱ θυγατέρες αὐτῶν καὶ ἐπορεύθησαν ὑψηλῶ  
τραχήλῳ καὶ νεύμασιν ὀφθαλμῶν καὶ τῇ πορείᾳ τῶν ποδῶν  
20 σύρουσαι τοὺς χιτῶνας καὶ τοῖς ποσὶν ἅμα παίζουσαι, καὶ  
ταπεινώσει Κύριος ἀρχούσας θυγατέρας Σιών καὶ ἀνακα-  
λύψει τὸ σχῆμα αὐτῶν καὶ ἀφελεῖ τὴν δόξαν τοῦ ἱματισμοῦ  
αὐτῶν καὶ ἔσται σοι ἀντὶ ὀσμῆς ἡδέιας κονιορτὸς καὶ ἀντὶ  
ζώνης σχοινίῳ ζώσῃ καὶ ἀντὶ τοῦ κόσμου τῆς κεφαλῆς σου  
25 φαλάκρωμα ἕξεις διὰ τὰ ἔργα σου, ἀντὶ δὲ τοῦ χιτῶνος τοῦ  
μεσοπορφύρου περιζώσῃ σάκκον ε. » Ταῦτά σοι ἀντὶ καλλωπισ-  
μοῦ. Εἶδες ὀργὴν ἄφατον; Εἶδες κόλασιν καὶ τιμωρίαν σφο-  
δροτάτην; Εἶδες αἰχμαλωσίαν ἐπιτεταμένην; Ἐκ τούτου  
στοχάζου τοῦ ἁμαρτήματος τὸ μέγεθος. Οὐ γὰρ ἂν σφοδρο-  
30 τάτην οὕτως ἐπήγαγε τιμωρίαν ὁ φιλόανθρωπος ποτε, μὴ τῆς  
ἁμαρτίας τῆς ἐπισπωμένης αὐτὴν πολὺ μείζονος οὐσης.

c. Εἰ δὲ τὸ ἁμάρτημα μέγα, εὐδηλον ὅτι καὶ τὸ κατόρθωμα  
μέγιστον τὸ ἀπεναντίας ἔστηκεν τούτῳ. Διὰ τοι τοῦτο καὶ

6, 17 ὁ Κύριος FDuc || 21 τὰς ἀρχούσας M || 23 σοι om. AB.

g. Is. 3, 16, 18, 24

1. La phrase, qui n'est pas dans *Isaïe*, est une de ces gloses que Jean aime faire à propos d'un texte.

Ce mérite semble moins important que les autres, mais si on l'examinait avec soin, on trouverait qu'il est grand et qu'il réclame une âme amie de la sagesse, qui a foulé aux pieds toutes les choses de la vie et qui s'envole vers le ciel même.

b. C'est pourquoi, non seulement dans le Nouveau, mais dans l'Ancien Testament, lorsqu'à travers l'ombre et les figures Dieu conduisait la race des hommes et gouvernait de façon plus charnelle les affaires de ce monde, lorsqu'on ne disait mot encore des choses du ciel, qu'on ne faisait pas mention de la vie future, que n'existait pas le langage mystérieux de la sagesse actuelle, mais que les lois, pour les Hébreux, étaient signifiées de façon plus épaisse, en quelque sorte, et plus charnelle, interdisant avec véhémence la recherche dans les vêtements, Dieu s'exprime ainsi par son prophète : « Voici ce que dit le Seigneur sur les filles des grands de Sion : parce que leurs filles se sont enorgueillies, parce qu'elles ont marché la tête haute, avec des clignements d'yeux et par leur démarche ont fait mouvoir leurs robes et qu'elles ont joué en même temps du talon, le Seigneur abaissera les filles des grands de Sion, il démasquera leur allure imposante, il supprimera le luxe de leur toilette ; au lieu d'un doux parfum, ce sera la cendre ; au lieu d'une ceinture, tu vivras avec une corde, au lieu de la parure de ta tête, tu seras affligée de calvitie à cause de tes travaux, au lieu d'une tunique rehaussée d'or, tu vivras dans un sac <sup>ε</sup>. » Cela te tiendra lieu de parure <sup>1</sup>. Vois-tu la colère indicible ? Vois-tu le châtiment et la peine rigoureuse ? Vois-tu la dure captivité ? De cela déduis la grandeur de la faute. Car Celui qui aime les hommes n'aurait jamais infligé une peine aussi rigoureuse, si la faute qui l'avait attirée n'était plus grande encore.

c. Mais si le péché est grand, grande est, évidemment, la vertu qui lui est opposée. C'est pourquoi Paul s'adressant à des femmes qui vivent dans le monde, non seule-

βιωτικαῖς γυναιξὶ διαλεγόμενος ὁ Παῦλος, οὐ μόνον τοῦ χρυ-  
 35 σοφορεῖν αὐτὰς ἀπάγει, ἀλλ' οὐδὲ ἱμάτια πολυτελεῖ περικεῖσθαι ἀφήσιν. Οἶδε γάρ, οἶδε σαφῶς ὅτι χαλεπὸν τοῦτο ψυχῆς νόσημα καὶ δυσκαταγώνιστον καὶ γνώμης διεφθαρμένης δειγμα μέγιστόν ἐστι καὶ σφόδρα φιλοσόφου δεόμενον ψυχῆς. καὶ δηλοῦσιν οὐχ αἱ βιωτικαὶ γυναῖκες μόνον καὶ ἀνδράσιν  
 40 ὁμιλήσασαι — ὦν οὐδεμία βραδίως ταύτης ἠνέσχετο τῆς παραινέσεως —, ἀλλὰ καὶ αἱ φιλοσοφεῖν δοκοῦσαι καὶ εἰς τὸν τῆς παρθενίας τελεῖν χορὸν λαχοῦσαι.

δ. Πολλὰ γὰρ τούτων πρὸς τυραννίδα φύσεως ἀποδυσάμεναι καὶ καθαρῶς τὸν τῆς παρθενίας διανύουσαι δρόμον καὶ  
 45 ἀγγελικὴν ἐν τούτῳ μιμούμεναι πολιτείαν καὶ ἐν θνητῷ σώματι τὰ τῆς ἀναστάσεως ἐπιδεικνύμεναι προοίμια — « ἐν γὰρ τῷ αἰῶνι ἐκείνῳ, φησὶν, οὔτε γαμοῦσιν, οὔτε ἐκγαμίσκονται<sup>h</sup> » — καὶ πρὸς τὰς ἀσωμάτους δυνάμεις θέμεναι τὴν ἄμιλλαν καὶ πρὸς τὴν ἀφθαρσίαν ἐν φθαρτῷ σώματι φιλονεικοῦσαι  
 50 καὶ ὁ πολλοῖς οὐδὲ ἀκοῦσαι φορητὸν διὰ τῶν ἔργων κατορθοῦσαι καὶ καθάπερ λυττῶντα κύνα καὶ συνεχῶς ἐπιπηδῶντα τὴν ἐπιθυμίαν διακρουόμεναι καὶ μαινομένην θάλασσαν καταστῆλ-  
 λουσαι καὶ ἐν ἀγρίοις κύμασι μετὰ γαλήνης πλέουσαι καὶ ταραττομένου σφοδρῶς τοῦ πελάγους ἐξ οὐρίας φερόμεναι  
 55 καὶ ἐν καμίνῳ φυσικῆς ἐπιθυμίας ἐστῶσαι καὶ μὴ κατακαιόμεναι, ἀλλ' ὡς πηλὸν τοὺς ἀνθρακας τούτους καταπατοῦσαι, ὑπὸ τῆς ἐπιθυμίας ταύτης ἐάλωσαν αἰσχυρῶς πάνυ καὶ ἐλεεινῶς καὶ τὰ μείζονα δυνηθεῖσαι ὑπὸ τούτου κατηγωνίσθησαν.

7. a. Τοσοῦτον γὰρ ἐστὶν ἡ παρθενία πρᾶγμα, καὶ τοσοῦ-

6, 38 ψυχῆς : γνώμης A a || 42 λαχοῦσαι H N : om. cett. || 44 διανύσασθαι AB || 53 καί<sup>2</sup> : τοῦ corr. Montf.

h. Lc 20, 35

1. *I Tim.* 2, 9.

2. *De virginitate*, 27 et 34. Éloge de la virginité d'autant plus mérité aux yeux de Jean qu'elle est plus difficile à pratiquer. Jean a tout un arsenal de comparaisons pour suggérer la vertu extraordinaire qu'exige cet état.

ment leur interdit de porter de l'or, mais ne les autorise même pas à se draper de riches vêtements <sup>1</sup>. Car il sait, il sait bien que c'est là une pénible maladie de l'âme contre laquelle il est difficile de lutter, qui est la meilleure preuve d'une intelligence corrompue et qui accuse dans l'âme l'absence de la sagesse. Cela se voit non seulement chez les femmes qui vivent dans le monde, qui sont en relation avec des hommes — aucune parmi elles ne supporterait facilement cette exhortation —, mais chez celles qui semblent pratiquer la sagesse et qui ont reçu en partage de mener le cœur de la virginité.

d. Beaucoup, en effet, s'étant dépouillées pour lutter contre la tyrannie de la nature, ayant mené jusqu'au bout avec pureté la course de la virginité <sup>2</sup>, imitant en cela la vie des anges, montrant dans un corps mortel les prémices de la résurrection — « car dans cette vie-là, dit le Christ, on n'épouse pas et on n'est pas épousé <sup>h</sup> » —, ayant engagé la lutte contre les puissances spirituelles, rivalisant d'incorruptibilité dans un corps sujet à la corruption, et, ce qui pour beaucoup est insupportable à entendre, réalisant par leurs actes la perfection, écartant la passion comme un chien enragé et qui bondit sans cesse, commandant à la mer en furie, naviguant avec calme sur les vagues furieuses et, tandis que la mer est violemment démontée, faisant une heureuse traversée, se tenant dans la fournaise du désir physique sans être brûlées, mais foulant ces charbons ardents comme de la boue, se sont laissés prendre honteusement et lamentablement par cette passion et alors qu'elles étaient capables de grandes choses elles ont été vaincues, et par cela <sup>3</sup> !

7. a. La virginité est une chose si grande, et elle ré-

3. C'est-à-dire le goût de la parure. Voir les termes virulents par lesquels Jean stigmatise la coquetterie des vierges consacrées dans *Quod regulares feminae*, éd. J. Dumortier, *Coll. des Universités de France*, Paris, 1955, passim.

του δέϊται τοῦ πόνου, ὅτι κατελθὼν ὁ Χριστὸς ἐξ οὐρανοῦ, ἵνα τοὺς ἀνθρώπους ἀγγέλους ποιήσῃ καὶ τὴν ἄνω πολιτείαν ἐνταῦθα καταφυτεύσῃ, οὐδὲ τότε ἐθάρρησεν ἐπιτάξαι τοῦτο, 5 οὐδὲ εἰς νόμου αὐτὸ τάξιν ἀγαγεῖν, ἀλλ' ἀποθνήσκειν μὲν ἐνομοθέτησεν· οὐ τί βαρύτερον γένοιτ' ἄν; Καὶ σταυροῦσθαι διηνεκῶς καὶ ἐχθροὺς εὐεργετῆν, παρβενεύειν δὲ οὐκ ἐνομοθέτησεν· ἀλλ' ἀφήκεν ἐν τῇ τῶν ἀκουόντων κείσθαι προαιρέσει εἰπὼν· « Ὁ δυνάμενος χωρεῖν χωρεῖτω! » Καὶ γὰρ 10 μέγας ὁ ὄγκος τοῦ πράγματος καὶ ἡ δυσκολία τῶν παλαισμάτων τούτων καὶ ὁ ἰδρῶς τῶν ἀγώνων καὶ σφόδρα ἀπόκρημνον τοῦτο τῆς ἀρετῆς τὸ χωρίον.

b. Καὶ τοῦτο δηλοῦσι καὶ οἱ ἐν τῇ Παλαιᾷ πολλὰ κατορθώσαντες. Καὶ γὰρ Μωϋσῆς ἐκεῖνος ὁ μέγας, τῶν προφητῶν 15 τὸ κεφάλαιον, ὁ γνήσιος τῷ Θεῷ φίλος, ὁ τοσαύτης ἀπολαύσας παρρησίας ὡς ἑξακοσίας χιλιάδας ὑπευθύνους γενομένης κολάσει ἐξαρπάσαι θεηλάτου πληγῆς, οὗτος ὁ τοσοῦτος καὶ τηλικούτος ἀνὴρ θαλάσση μὲν ἐπέταξε καὶ πέλαγος ἔσχισε καὶ πέτραν ἔρρηξε καὶ ἀέρα μετέβαλε καὶ τὸ Νεϊλῶν 20 ὕδωρ εἰς αἷμα μετέστησε καὶ βατράχων καὶ ἀκρίδων στρατόπεδον ἐπετείχισε τῷ Φαραῶ καὶ πᾶσαν τὴν κτίσιν μετεστοιχείωσε καὶ μυρία ἕτερα ἐπεδείξατο θαύματα καὶ ἀρετῆς δὲ πολλὰ κατορθώματα — καὶ γὰρ ἐξ ἑκατέρου μέρους ἔλαμψε —, πρὸς δὲ τοὺς ἀγῶνας τούτους οὐδὲ ἀντιβλέψαι ἴσχυσεν, ἀλλ' 25 ἐδεήθη γάμου καὶ ὀμιλίας γυναικὸς καὶ τῆς ἐντεῦθεν ἀσφαλείας καὶ οὐκ ἐτόλμησεν εἰς τὸ τῆς παρβενίας πέλαγος ἑαυτὸν ἐκδοῦναι τὰ ἐκεῖθεν κύματα δεδοικῶς.

c. Καὶ ὁ πατριάρχης δὲ ὁ τοῦ παιδὸς ἱερεὺς τὸ μὲν τυραννικώτατον τῆς φύσεως καταπαλαῖσαι ἴσχυσε πάθος καὶ 30 παῖδα ἀνελεῖν ἠδυνήθη καὶ παῖδα τὸν Ἰσαὰκ ἐν αὐτῷ τῆς

7, 2 οὐρανῶν B ψ. || 19 πέτρας διέρρηξε N || 20 μετέστησε : μετέτρεψε H M || 21 τῷ Φαραῶ om. A.

i. Matth. 19, 12

1. Matth. 10, 38.

2. Matth. 5, 44.

clame un tel effort, que le Christ étant venu du Ciel pour que des hommes il fasse des anges et pour que la manière de vivre d'en-haut soit implantée ici-bas, il n'a cependant pas osé imposer cette exigence, ni l'élever au rang de loi ; mais il a établi la loi de la mort. Pourrait-il exister quelque chose de plus pesant ? Il a ordonné de porter sa croix continuellement <sup>1</sup>, de faire du bien à ses ennemis <sup>2</sup>, mais non pas de rester vierge. Il l'a laissé au choix de ceux qui l'écoutaient, en disant : « Que celui qui peut comprendre comprenne <sup>1</sup>. » En effet, grande est l'importance de l'entreprise, la difficulté de ces luttes, la sueur des combats, et le terrain de cette vertu est bien escarpé.

b. Ils le prouvent ceux qui dans l'Ancien Testament ont accompli beaucoup de belles actions. Moïse, cet homme supérieur, le chef des Prophètes, le véritable ami de Dieu, qui jouissait d'un tel prestige qu'il arracha six cent mille hommes au châtement prononcé par Dieu lui-même <sup>3</sup>, cet homme si grand et si puissant, commanda à la mer, partagea les flots, fendit le rocher, changea l'air, convertit l'eau du Nil en sang, lança contre Pharaon une armée de grenouilles et de sauterelles <sup>4</sup>, transforma la création entière, accomplit mille autres prodiges et beaucoup d'actes de vertu — car il s'illustra en l'un et l'autre domaine <sup>5</sup>. Cependant, il n'eut pas la force de regarder en face ces combats, mais il eut besoin du mariage, de la compagnie d'une femme et de la sécurité qu'il en tirait et il n'osa pas se confier à l'océan de la virginité, ayant craint les vagues qui s'en élèvent.

c. Et le patriarche <sup>6</sup>, le sacrificateur de son fils, eut la force de vaincre la passion la plus tyrannique de la nature et fut capable de faire disparaître son fils, son fils Isaac,

3. *Num.* 1, 46 et 14, 20.

4. *Ex.* 10, 1-20.

5. Il s'agit des deux derniers ordres de faits allégués, les prodiges et les vertus.

6. Abraham (*Gen.* 12, 25).

ήλικίας τῷ ἄνθει, ἐν αὐτῇ τῆς νεότητος τῇ ἀκμῇ, μονογενῆ, γνήσιον καὶ παρ' ἐλπίδα πάσαν αὐτῷ δεδομένον καὶ ἐπ' αὐτῷ σαλεύων μόνῳ καὶ ἐν ἐσχάτῳ γήρῳ καὶ ἀρετῇ κομῶντα πολλῇ καὶ ἀναγαγεῖν αὐτὸν ἐπὶ τὸ ὄρος ἰσχυσεν, ἐπὶ τοιαύτῃ μέλλων  
 35 ἀγαγεῖν πράξει, καὶ θυσιαστήριον ἔκοδόμησε καὶ ξύλα συνέθηκε καὶ τὸ ἱερεῖον ἐπέθηκε καὶ μάχαιραν ἤρπασε καὶ διὰ τοῦ λαιμοῦ τοῦ παιδὸς τὸ ξίφος ὄθησε. Καὶ γὰρ καὶ ὄθησε καὶ ἤμαξεν ὁ ἀδάμας ἐκεῖνος, μᾶλλον δὲ καὶ ἀδάμαντος στερρότερος· ὁ μὲν γὰρ ἐν τῇ φύσει τοῦτο κέκτηται, οὗτος δὲ διὰ  
 40 τῆς κατὰ προαίρεσιν φιλοσοφίας φυσικὴν ἐμιμήσατο στερρότητα καὶ ἀγγέλων ἀπάθειαν διὰ τῶν ἔργων ἐπεδειξατο. Ἄλλ' ὅμως ὁ τοσοῦτον καὶ τηλικούτον ἰσχύσας διανύσαι ἄθλον καὶ αὐτῆς ἐξελεθῶν τῆς φύσεως, πρὸς τοὺς ἀγῶνας τῆς παρθενίας ἀποδύσασθαι οὐκ ἐτόλμησεν, ἀλλ' ἔδεισε καὶ αὐτὸς τὰ σκάμ-  
 45 ματα ταῦτα καὶ τὴν ἀπὸ τοῦ γάμου παραμυθίαν ἐπεσπάσατο.

8. a. Βούλει προσθῶ καὶ τὸν Ἰῶβ τοῖς εἰρημένοις, τὸν δίκαιον, τὸν ἀληθινόν, τὸν θεοσεβῆ, τὸν ἀπεχόμενον ἀπὸ παντὸς πονηροῦ πράγματος; Οὗτος δ' Ἰῶβ συνέκοψε τοῦ διαβόλου τὴν ὄψιν, παιδόμενος οὐ παίων ἐκένωσεν αὐτοῦ τὴν  
 5 βελοθήκην ἄπασαν καὶ κατατοξευόμενος παρ' αὐτοῦ συνεχῶς ἄπαν ὑπέμεινε πειρασμῶν εἶδος καὶ ἕκαστον μεθ' ὑπερβολῆς

7, 35 ἀγαγεῖν AB : ἀναγαγεῖν KHa M ἀνάγειν Nψ.

1. Sur le mot θυσιαστήριον, voir S. DANIEL, *Recherches sur le vocabulaire du culte dans la Septante*, Bruges, 1966, chap. I, p. 15 à 32.

2. Par un nouvel artifice de rhétorique et pour frapper davantage, Jean présente comme accomplie une action qui n'aura pas lieu dans la réalité. Cf. Lettre XVII, 3 b, ligne 25. Mais il ne faut pas voir ici un simple procédé littéraire. L'importance que Jean accorde à l'intention (προαίρεσις) dans la vie morale lui fait considérer comme accomplie une action qui a été fortement voulue. Voir lettre IX, 1 a : « En ce qui te concerne, tu nous as fait partir, puisque tu as tout remué et mis en œuvre. »

3. Le terme σκάμμα, souvent employé par Jean dans ses comparaisons de la vie morale avec les exercices athlétiques, désigne un terrain meuble où s'entraînent les athlètes. Plus précisément il évoque la fosse, d'abord creusée (σκάπτω), puis remplie de sable, où retombe l'athlète qui pratique des exercices de saut. D'où l'ex-



encore dans la fleur de l'âge, dans la force de la jeunesse, son unique, son enfant, qui lui avait été donné contre toute espérance; alors qu'il se reposait sur lui seul, dans sa vieillesse avancée, il eut la force de le conduire sur la montagne tout paré de vertu et, avec l'intention de l'engager dans une telle action, il bâtit un autel <sup>1</sup>, y entassa du bois, y plaça la victime, saisit un couteau et enfonça la lame dans la gorge de son fils <sup>2</sup>. Oui, il l'enfonça et il fit jaillir le sang, cet homme d'acier, et même plus résistant que l'acier. Car celui-ci possède cette qualité par nature, tandis que celui-là, c'est par la sagesse, avec intention, qu'il en imita la résistance naturelle et montra l'impassibilité des anges, dans ses actions. Cependant, celui qui avait eu la force de mener jusqu'au bout une lutte si grande et si importante et qui avait dépassé les bornes de la nature, n'osa pas s'engager dans les combats de la virginité, mais il fut saisi de crainte devant cette lice <sup>3</sup> et se ménagea le réconfort du mariage.

8. a. Outre ces exemples, veux-tu que je présente encore Job <sup>4</sup>, le juste, le véridique, le serviteur de Dieu, celui qui se tenait éloigné de toute entreprise mauvaise? Ce fameux Job éblouit la vue du Démon: frappé sans frapper, il lui vida complètement son carquois; recevant sans cesse ses flèches, il supporta toutes sortes de tentations et chacune d'une extrême violence. Car ce qui semble, dans

pression ἐπὶ σκάμματος εἶναι, être sur le bord de la fosse, c'est-à-dire, prêt à lutter (POLYBE, *Hist.*, XL, 5, 5). On consultera utilement J. DELORME, *Gymnasion. Étude sur les monuments consacrés à l'éducation en Grèce (des origines à l'empire romain)*, Paris, 1960, p. 292, d'après E. N. Gardiner (1904). La traduction *fosse* que j'ai donnée dans *Ab exilio epist.*, p. 112, n. 2, est donc insuffisante; « terrain de saut » conviendrait mieux. Mais Jean utilise le pluriel σκάμματα de façon métaphorique et générale et nous pouvons le traduire ici de manière moins technique.

4. L'importance de la figure de Job dans la prédication de Jean mériterait une étude détaillée et complète des textes où ce personnage est cité.

- ἀπάσης. Τὰ γὰρ δοκοῦντα εἶναι κατὰ τὸν βίον λυπηρὰ καὶ  
 ὄντα, ταῦτα μάλιστα πάντων ἔστι πενία καὶ νόσος καὶ  
 παίδων ἀποβολὴ καὶ ἐχθρῶν ἐπανάστασις καὶ φίλων ἀγνω-  
 10 μούνη καὶ λιμὸς καὶ σαρκὸς ὀδύνη διηνεκεῖς καὶ λοιδορίαι  
 καὶ συκοφανταί καὶ τὸ πονηρὰν κτήσασθαι ὑπόληψιν·  
 καὶ ταῦτα ἅπαντα εἰς ἓν ἐξεχύθη σῶμα καὶ μίᾳς κατεσκευ-  
 ἀσθη ψυχῆς· καὶ τὸ δὴ χαλεπώτερον ὅτι καὶ ἀμελετήτῳ ὄντι  
 ἐπέβητο.
- 15 b. Ὁ δὲ λέγω τοιοῦτόν ἐστιν· ὁ ἐκ πενήτων τεχθεὶς καὶ  
 ἐν οἰκίᾳ τοιαύτῃ τραφεὶς, ἄτε γυμνασάμενος καὶ μελετήσας,  
 βραδίως ἂν ἐνέγκαι τῆς πενίας τὸ βάρος· ὁ δὲ τοσοῦτοις περιρρε-  
 ὄμενος χρήμασι καὶ τοσοῦτῳ πλούτῳ κομῶν, εἴτα ἄθρόον εἰς  
 τὸ ἐναντίον μεταπεσῶν, οὐκ ἂν εὐκόλως ὑπομεῖναι τὴν μετα-  
 20 βολήν· καὶ γὰρ ἀγυμνάστῳ ὄντι χαλεπωτέρα φαίνεται ἄθρόον  
 προσπεσοῦσα. Πάλιν ὁ ἄσημος καὶ ἐξ ἀσήμων γενόμενος καὶ  
 ἐν τῷ διηνεκῶς καταφρονεῖσθαι ζῶν, οὐκ ἂν σφόδρα λοιδορού-  
 μενος καὶ ὑβριζόμενος ταραχθεῖη· ὁ δὲ τοσαύτης ἀπολαύσας  
 δόξης καὶ παρὰ πάντων δορυφορούμενος καὶ ἐν τοῖς ἀπάντων  
 25 στόμασιν ὢν καὶ πανταχοῦ μετὰ πολλῆς ἀνακηρυττόμενος  
 τῆς περιφανείας, εἰς ἀτιμίαν καὶ εὐτέλειαν κατενεχθεὶς τὸ  
 αὐτὸ ἂν πάθει τῷ ἀπὸ πλουσίου ἄθρόον γενομένῳ πένητι· ὁ  
 παῖδας ἀποβαλὼν πάλιν, κἂν ἅπαντας ἀποβάλῃ, μὴ ἐν ἑνὶ  
 δὲ καιρῷ, τοὺς λειπομένους ἔχει τῶν ἀπελθόντων παραμυθίαν  
 30 καὶ τῆς ἐπὶ προτέρων τελευτῆς τοῦ πάθους λήξαντος, ἂν ἡ  
 τοῦ δευτέρου προσγένηται μετὰ χρόνον, τοῦτο αὐτῷ προση-  
 νέστερον γίνεται τὸ πάθος· οὐ γὰρ νεαρῷ ὄντι ἔπεισι τῷ ἔλκει,

8, 9 ἐπαναστάσεις AB || 9-10 ἀγνωμοσύνη AB || 11 τὸ] + τὴν  
 FDuc || 12 ἅπαντα : πάντα A || 12-13 κατεσκευασθη Montf. e cod. d ||  
 26 τῆς ante περιφανείας om. FDuc || 27 πένητι] + καὶ H N.

1. Énumération traditionnelle des maux qui peuvent fondre sur l'homme. Cf. HÉRODOTE, I, 30, où Solon fait à Crésus le portrait de l'homme le plus heureux du monde et où la plupart des termes positifs répondent à un trait négatif du passage ci-dessus.

2. On ne saurait assez insister sur l'importance de la notion de δόξα dans la vie sociale chez les Grecs, notion à laquelle Jean fait,

la vie, être une cause de peine, et qui l'est en effet, ce sont, plus que tout, la pauvreté, la maladie, la perte des enfants, l'hostilité des ennemis, l'incompréhension des amis, la faim, les infirmités continuelles de la chair, les outrages et les calomnies et une mauvaise réputation <sup>1</sup>. Tous ces maux se répandirent sur un seul corps et furent machinés contre une seule âme, et le plus pénible c'est qu'ils tombaient sur un sujet qui n'y était pas préparé.

b. Voici ce que je veux dire : celui qui est né de parents pauvres, qui a été élevé dans une maison pauvre, comme il y a été entraîné et exercé, supporterait facilement le fardeau de la pauvreté ; mais au contraire celui qui est entouré de tels biens et qui s'enorgueillit d'une telle richesse, quand il est tombé dans la situation tout à fait contraire, ne saurait supporter d'une humeur paisible ce changement. Il semble plus pénible à celui qui n'est pas entraîné, lorsqu'il tombe sur lui d'un seul coup. Pour prendre un autre exemple, un homme obscur, né de parents obscurs et vivant continuellement dans le mépris, ne saurait se troubler, quand il est accablé d'injures et qu'il subit des outrages, mais celui qui jouit d'une grande réputation, escorté par tous, étant sur toutes les lèvres, vanté partout et mis en pleine lumière <sup>2</sup>, s'il est tombé, entraîné dans le mépris et la médiocrité, souffrirait autant qu'un riche devenu tout à fait pauvre. Quant à celui qui a perdu des enfants, même s'il les perdait tous, pourvu que ce ne soit pas d'un seul coup, il a pour le consoler de ceux qui sont partis ceux qui restent et, quand a cessé le chagrin causé par la mort des premiers, si la mort d'un autre survient, cette douleur est pour lui plus facilement supportable, car elle ne s'ajoute pas à une bles-

lui aussi, large part. Voir par exemple la Lettre CXXVI où il engage son correspondant à partir en mission, pour s'assurer une brillante réputation. Mais ce souci de la δόξα ne vise pas en général une satisfaction personnelle. Cette gloire a une fonction d'apostolat. Voir *Lettre d'exil, Introd.*, p. 31.

ἀλλὰ κοιμηθέντι ἤδη καὶ ἀφανισθέντι, ὕπερ οὐκ ὀλίγον ὑποτέμνεται τῆς δδύνης.

35 c. Οὗτος δὲ δλόκληρον αὐτῷ τὸν χορὸν εἶδεν ἐν μιᾷ ἀναρπασθέντα καιροῦ βροπῆ καὶ τρόπῳ πικροτάτῳ τελευτῆς. Καὶ γὰρ καὶ βίαιος καὶ ἄωρος ὁ θάνατος ἦν, καὶ ὁ καιρὸς δὲ καὶ ὁ τόπος οὐ μικρὰν ἐπολεῖ τῷ πένθει προσθήκην· καὶ γὰρ ἐν ὄρα συμποσίου καὶ ἐν οἰκίᾳ τῇ τοῖς ξένοις ἀνεωγμένη καὶ  
40 τάφος αὐτοῖς ὁ οἶκος ἐγένετο. Τί ἂν τις εἴποι τὸν λιμὸν ἐκεῖνον τὸν καινότερον καὶ ἐρμηνευθῆναι μὴ δυνάμενον, τὸν ἐκούσιον, τὸν ἀκούσιον; Οὐ γὰρ οἶδα πῶς αὐτὸν καλέσω, οὐδὲ εὐρίσκω ὄνομα ἐπιθεῖναι τῷ παραδόξῳ τῆς συμφορᾶς εἶδει.

d. Καὶ γὰρ παρακειμένης ἀπειχέτο τῆς τραπέζης καὶ  
45 ὄρωμένων οὐχ ἤπτετο τῶν σιτίων. Τῶν γὰρ περὶ τὸ σῶμα τραυμάτων ἢ δυσωδία προσαπαντῶσα κατέλυε τὴν ἐπιθυμίαν καὶ αὐτὴν ἐνεπίμπλα τὴν τράπεζαν τῆς ἀηδίας. Καὶ τοῦτο δηλῶν ἔλεγεν· « Βρώμων γὰρ ὄρω τὰ σίτά μου<sup>1</sup>. » Καὶ ἡ μὲν ἀνάγκη τοῦ λιμοῦ τῶν προκειμένων ἀπτεσθαι ἐβιάζετο· ἡ δὲ  
50 τῆς δυσωδίας ὑπερβολὴ τῆς ἐκ τῶν σαρκῶν γινομένης ἐνίκα τοῦ λιμοῦ τὴν βίαν. Διὰ δὴ τοῦτο εἶπον· « Οὐκ ἔχω πῶς αὐτὸν καλέσω. » Ἐκούσιον; Ἄλλ' ἐβούλετο ἀπογεύεσθαι τῶν προκειμένων. Ἄλλὰ ἀκούσιον; Ἄλλὰ παρῆν τὰ σιτία, καὶ οὐδεὶς ὁ κωλύων ἦν. Πῶς ἂν διηγησαίμην τὰς δδύνας, τὰς πληγὰς τῶν  
55 σκολῆκων, τὸν ἰχώρα τὸν καταρρέοντα, τὰ δνειδῆ τῶν φίλων, τὴν καταφρόνησιν τῶν οἰκετῶν — « οὐ γὰρ ἐφείσαντό μου, φησὶν, οἱ οἰκέται μου ἀπὸ προσώπου ἐμπτυσμάτων<sup>k</sup> » —, τοὺς ἐπεμβαίνοντας, τοὺς ἐφαλλομένους; « Οὐς γὰρ οὐχ ἠγησάμην,

8, 42 οὐδὲ] + γὰρ M || 43 εὐρίσκω] + τὸ FDuc || 52 γεύεσθαι K H M || 54 πληγὰς : πηγὰς Ka Nψ.

j. Job 6, 7    k. Job 30, 10

1. Il s'agit toujours de Job. Cf. *Lettre d'exil*, 3, lignes 34 s. ; *Sur la Providence de Dieu*, voir lexique à ce nom. Ici commence un développement qui porte tous les caractères de l'éloquence d'apparat et dont on trouve plusieurs répliques dans les homélies. Voir, comme exemple de mise en scène d'un personnage frappé par le malheur,

sure récente, mais déjà cicatrisée et refermée, ce qui diminue beaucoup le chagrin.

c. Mais voici un homme <sup>1</sup> qui a vu le chœur entier de ses enfants ravis en un seul coup du sort et par le genre de mort le plus amer. Cette mort en effet était violente et prématurée, et la circonstance et le lieu ajoutaient au chagrin un élément important ; car c'était à l'heure du repas, dans une maison ouverte aux hôtes, et cette maison devenait pour eux un tombeau. Qui pourrait dire encore cette faim étrange, qu'on ne peut exprimer ? volontaire ou involontaire ? Je ne sais pas en effet comment l'appeler, je ne trouve pas de nom pour qualifier cette forme extraordinaire de malheur.

d. En effet, il se détournait de la table dressée pour lui et il ne touchait pas aux mets qu'il voyait. Car la mauvaise odeur s'exhalant des blessures qui couvraient son corps lui enlevait l'appétit et donnait un caractère répugnant à la nourriture elle-même. Décrivant cet état, il disait : « Je regarde mes aliments comme une pourriture <sup>1</sup> ». La violence de la faim le forçait à toucher à ce qui était devant lui, mais l'excès de la mauvaise odeur qui sortait de ses chairs dominait la force de la faim. C'est pourquoi j'ai dit : « Je ne sais comment l'appeler. » Volontaire ? Mais il voulait goûter ce qui était devant lui ! Involontaire ? Mais les aliments étaient là et personne ne les lui interdisait. Comment raconter sa souffrance, les atteintes des vers, le pus découlant, les injures de ses amis, le mépris de ses serviteurs — « mes serviteurs, dit-il, ne m'ont pas épargné les crachats au visage <sup>k</sup> » —, ceux qui le foulaient aux pieds, qui s'élançaient sur lui ? « Ceux, dit-il, que je n'aurais pas jugés dignes d'être parmi les

celui des trois jeunes Hébreux, *De statuis*, IV, 3, 4, ou celui de Job, *ibid.*, 5 et V, 1, PG 49, 64-65 et 69.

Nous avons dû déplacer de quelques lignes le début du paragraphe c, après avoir constaté que notre ancienne division interrompait le mouvement de la pensée.

φησίν, ἀξιούς εἶναι κυνῶν τῶν ἑμῶν νομάδων, οὔτοι νῦν ἐπι-  
60 πεπτώκασι μοι καὶ νουθετοῦσί με ἐλάχιστοι<sup>1</sup>. » Οὐ δοκεῖ σοι  
ταῦτα πάντα χαλεπὰ εἶναι; Καὶ γὰρ ἔστι χαλεπὰ.

ε. Εἶπω τὸ κεφάλαιον τῶν κακῶν, τὸν κολοφῶνα τῆς συμ-  
φορᾶς τὸν μάλιστα ἀγχοντα αὐτόν; Ὁ χειμῶν τῶν βορύθων  
τῶν ἐν τῷ λογισμῷ γινομένων αὐτῷ οὔτος μάλιστα ἦν αὐτόν  
65 ἀποπνίγων ἀφόρητος, καὶ τὸ συνειδὸς αὐτοῦ τὸ καθαρὸν τοῦτο  
μάλιστα ἐποίει τὴν ξυδὸν ζάλην καὶ ἐσκότου τὸν λογισμὸν  
καὶ τὸν κυβερνήτην ἐτάρατῆν. Οἱ μὲν γὰρ ἑαυτοῖς συνειδότες  
ἁμαρτήματα πολλά, κἂν πάθωσι τι δεινόν, ἔχουσι κἂν τὸν  
λόγον εὑρεῖν τῶν γινομένων, τὰς ἁμαρτίας τὰς ἑαυτῶν ἀναλο-  
70 γιζόμενοι καὶ λύοντες τὴν ἐπὶ τῇ ἀπορίᾳ ταραχὴν. Πάλιν οἱ  
μηδὲν ἑαυτοῖς συνειδότες ἀλλὰ κατορθώμασι κομῶντες, ἀν  
πάθωσι τι τοιοῦτον, τὸν περὶ τῆς ἀναστάσεως εἰδότες λόγον  
καὶ τὰς ἀμοιβὰς ἐννοῦντες ἐκείνας, οἶδασιν ὅτι ἀθλοὶ τὰ  
συμβαίνοντα καὶ μυρίων στεφάνων ὑποθέσεις. Οὔτος δὲ καὶ  
75 δίκαιος ὢν καὶ περὶ ἀναστάσεως ἐπιστάμενος οὐδὲν, ταύτῃ  
μάλιστα ἐκλυδωνίζετο οὐκ εἰδὼς τὴν αἰτίαν ὧν ἔπασχε καὶ  
τῶν σκωλήκων καὶ τῶν ὀδυνῶν ὑπὸ τῆς ἀπορίας ταύτης  
μᾶλλον κεντούμενος.

ι. Καὶ ἵνα μάθῃς ὅτι ταῦθ' οὕτως ἔχει, ὅτε κατηξίωσεν  
80 ὁ φιλόσοφος θεὸς εἰπεῖν αὐτῷ τῶν ἀγώνων τούτων τὴν  
αἰτίαν ὅτι « ἵνα δίκαιος ἀναφανῆς ταῦτα συνεχωρήθη »,  
οὕτως ἀνέπνευσεν ὡς μηδὲ πεπονθὼς τι τῶν λυπηρῶν ἐκεῖ-  
νων καὶ τοῦτο ἔξ ὧν τότε ἐφθέγγετο δῆλον. Ἄλλ' ὅμως καὶ  
πρὶν ἢ μαθεῖν τὴν αἰτίαν, ὠδυνᾶτο μὲν, ἔφερε δὲ γενναίως  
85 καὶ μετὰ τὸ πάντα ἀποβαλεῖν τὴν θαυμασίαν ἐκείνην ἀφῆκε  
φωνήν· « Ὁ Κύριος ἔδωκεν, ὁ Κύριος ἀφείλετο· ὡς τῷ Κυρίῳ

8, 69-70 λογιζόμενοι K M || 74 δὲ καὶ om. AB || 80 θεός om. A ||  
83 τότε om. K M || δῆλον : ἐδήλωσεν K M || 86-87 ὡς — ἐγένετο  
om. A.

1. Job 30, 1

1. Fidèle à la tradition hellénique, Jean présente ici comme

chiens de mes troupeaux, ceux-là se sont élancés sur moi et les derniers des hommes me font des remontrances <sup>1</sup>. » Toutes ces choses ne te semblent-elles pas pénibles ? Et certes elles sont pénibles.

e. Dirai-je le principal de ses maux, le couronnement de son malheur qui l'étreignait davantage ? C'était surtout la tempête des agitations qui se produisait dans sa pensée, elle l'étouffait, lui était intolérable, et sa conscience pure faisait naître cet ouragan intérieur, obscurcissait son esprit et troublait le pilote. Ceux qui sont conscients d'avoir commis beaucoup de fautes, même s'ils souffrent d'une manière effroyable, peuvent trouver la raison de ce qui leur arrive, en réfléchissant à leurs fautes, supprimant ainsi le trouble qui résulte de leur incertitude. Au contraire, ceux qui n'ont rien sur la conscience, mais qui sont parés de leurs vertus, lorsqu'ils éprouvent une telle souffrance, s'ils connaissent la doctrine de la résurrection et s'ils réfléchissent à ces merveilleuses récompenses, savent que ces événements sont des combats et des promesses de mille couronnes. Job, qui était juste et qui n'avait aucune idée de la résurrection, était surtout ballotté par les flots, parce qu'il ne savait pas la raison des maux dont il était affligé et qu'il était aiguillonné par cette incertitude beaucoup plus que par les vers et les souffrances <sup>1</sup>.

f. Et pour que tu saches qu'il en est ainsi, lorsque Dieu qui aime les hommes jugea bon de lui dire la raison de ses luttes : « C'est pour que tu apparaises comme un juste que ces malheurs sont arrivés en foule », il respira comme s'il n'avait rien souffert de ses peines et cela est rendu évident par les paroles qu'alors il prononça. Cependant, avant d'en apprendre la raison, il souffrait, mais il supportait noblement et, après avoir tout perdu, il laissa échapper ce mot admirable : « Le Seigneur a donné, le

l'épreuve la plus douloureuse l'obscurcissement de l'intelligence, l'incapacité (ἀπορία) de trouver le pourquoi de la souffrance.

*Jean Chrysostome.*

ἔδοξεν οὕτως καὶ ἐγένετο· εἴη τὸ ὄνομα Κυρίου εὐλογημένον εἰς τοὺς αἰῶνας <sup>m</sup>. »

9. a. Ἄλλὰ γὰρ ἔοικα ὑπὸ τοῦ ἔρωτος τοῦ ἀνδρὸς κατεχόμενος πορρωτέρω τῆς ὑποθέσεως ἐλληλακέναι τῆς προκειμένης· διὸ ὀλίγα προσθεὶς ἄψομαι τῶν προκειμένων πάλιν. Οὗτος τοίνυν ὁ τοσοῦτος καὶ τηλικούτος ἀνὴρ, ὁ τοσαύτας
- 5 ἀνάγκας φύσεως καταπατήσας, οὐκ ἐτόλμησεν οὐδὲ αὐτὸς εἰς τὸν ἀγῶνα τοῦτον καθεῖναι, ἀλλὰ καὶ γυναικὸς ἀπέλαυσε καὶ πατὴρ ἐγένετο παιδῶν τοσοῦτων. Τοσαύτη τῆς παρθενίας ἡ δυσκολία, οὕτως ὑψηλοὶ καὶ μεγάλοι αὐτῆς οἱ ἀγῶνες καὶ χαλεποὶ οἱ ἰδρώτες καὶ πολλῆς δεόμενοι τῆς εὐτονίας.
- 10 b. Ἄλλ' ὅμως πολλαὶ τῶν πρὸς τὸν ἀγῶνα τοῦτον ἀποδυσασμένων ἐκεῖνο οὐ κατηγωνίσαντο τὸ πάθος τὸ τοῦ καλλωπισμοῦ τῆς περιβολῆς τῶν ἱματίων, ἀλλ' ἐάλωσαν καὶ ἐχειρῶθησαν καὶ βιωτικῶν γυναικῶν μάλλον. Μὴ γὰρ μοι τοῦτο λέγε ὅτι χρυσίον οὐ περίκειται, οὐδὲ σηρικὰ καὶ χρυσό-
- 15 παστα περιβέβληνται ἱμάτια, οὐδέ περιδέραια λιθοκόλλητα ἔχουσι. Τὸ γὰρ χαλεπώτερον μάλιστα πάντων τοῦτο ἔστι καὶ ὃ μεθ' ὑπερβολῆς δείκνυσιν αὐτῶν τὸ νόσημα, καὶ τοῦ πάθους τὴν τυραννίδα, ὅτι ἴσχυσαν καὶ ἐφιλονείκησαν καὶ ἐβιάσαντο δι' εὐτελῶν ἱματίων ἐκείνων ὑπερακοντίσαι τὸν καλλωπισμὸν
- 20 τῶν τὰ χρυσοῦ περικειμένων καὶ τὰ ἱμάτια τὰ σηρικὰ καὶ ἐπέραστοι μάλλον ἐντεῦθεν αὐτῶν φανῆναι, ὡς μὲν αὐταὶ νομίζουσιν, ἀδιάφορον μετιοῦσαι πράγμα, ὡς δὲ ἡ τοῦ πράγματος φύσις δείκνυσιν, ὀλέθριον καὶ βλαβερὸν καὶ βαθὺ τὸ βάραθρον ἔχον.
- 25 c. Διὸ μυρίοις στόμασιν ἀνακηρύττειν σε χρή ταύτης ἕνεκεν τῆς ὑποθέσεως ὃ τι παρθένους γέγονε δυσκαταγώνιστον, τοῦτο τῇ ἐν χηρείᾳ ζῶσῃ οὕτω ῥάδιον καὶ εὐκόλον, ὡς αὕτη

9, 13 καὶ] + τῶν B K || 21 ἐντεῦθεν om. A.

m. Job 1, 21

1. Cf. *Contra eos qui subintroducitas habent*, 5, éd. J. Dumortier, *Coll. des Universités de France*, Paris, 1955, p. 59.

2. Cf. *Quod regulares feminae*, 10, éd. cit., p. 129.



Seigneur a repris ; comme il a plu au Seigneur, ainsi il en a été. Que le nom du Seigneur soit béni dans les siècles <sup>m</sup>. »

9. a. Mais il me semble qu'entraîné par mon amour pour le héros, je me suis avancé au-delà du sujet que je m'étais proposé. Après avoir ajouté quelques mots je reviendrai de nouveau à mon sujet. Cet homme si grand et si puissant, qui a foulé au pieds les exigences de la nature, n'a pas osé, lui non plus, s'engager dans le combat dont nous parlons, mais il eut une femme et il est devenu père de nombreux enfants <sup>1</sup>. Telles sont les difficultés qu'entraîne la virginité, si élevés et si rudes sont ses combats, si pénibles leurs sueurs, si intense l'effort soutenu qu'ils réclament.

b. Et cependant, beaucoup parmi celles qui s'étaient dépouillées en vue de ce combat n'ont pas triomphé de cette passion, la recherche dans l'art de porter les vêtements, mais elles ont été vaincues, subjuguées plus que des femmes qui vivent dans le monde. Ne me dis pas qu'il n'y a pas d'or sur elles, qu'elles ne sont pas vêtues de manteaux de soie tissés d'or, qu'elles n'ont pas de colliers incrustés de pierres précieuses. Voici quelque chose de beaucoup plus grave que tout et qui montre surabondamment leur mal et la tyrannie de la passion, c'est qu'elles se sont efforcées, qu'elles ont lutté et qu'elles se sont fait violence pour surpasser par leurs vêtements simples le luxe de celles qui portent de l'or et des vêtements de soie, de façon à paraître ainsi plus dignes d'être aimées, se livrant à une occupation sans conséquence, à leur avis, mais, comme la nature de cette occupation le prouve, pernicieuse, nuisible et dissimulant un gouffre profond <sup>2</sup>.

c. Aussi est-ce avec mille bouches qu'il me faut proclamer ton nom pour cette raison : ce qui est un rude combat pour les vierges, cela est tellement aisé et facile pour toi, qui vis dans le veuvage <sup>3</sup>, que tes actes ont prouvé la vérité

3. Dans le petit traité *Ad viduam iuniorem*, 6, PG 48, 606, Jean

των πραγμάτων ἔδειξεν ἢ ἀλήθεια. Οὐδὲ γὰρ τὴν εὐτέλειαν  
 θαυμάζω τῆς περιβολῆς μόνον τὴν ἄφατον καὶ αὐτοὺς τοὺς  
 30 προσαιτουντας ὑπερακοντίζουσας, ἀλλὰ καὶ τὸ ἀσημάτιστον  
 μάλιστα, τὸ ἀνεπιτήδευτον τῶν περιβλημάτων, τῶν ὑποδη-  
 μάτων, τῆς βαδίσεως ἅπερ ἅπαντα χρώματά ἐστιν ἀρετῆς,  
 τὴν ἐναποκειμένην τῇ ψυχῇ φιλοσοφίαν ἔξωθεν διαζωγρα-  
 φοῦντα. « Στολισμὸς γὰρ ἀνδρός, φησὶν, καὶ γέλως ὀδόντων  
 35 καὶ βῆμα ποδὸς ἀναγγελεῖ τὰ περὶ αὐτοῦ<sup>n</sup>. » Εἰ γὰρ μὴ μεθ'  
 ὑπερβολῆς τοὺς γεώδεις τῆς βιωτικῆς φαντασίας λογισμοὺς  
 χαμαὶ ἔρριψας καὶ κατεπάτησας, οὐκ ἂν εἰς τοσοῦτον ἐξε-  
 πήδησας ὑπεροψίας αὐτῶν, οὐκ ἂν οὕτω κατὰ κράτος τὴν  
 χαλεπωτάτην ἁμαρτίαν ταύτην ἐνίκησάς τε καὶ ἀπῆλασας.

40 d. Ἄλλὰ μηδεὶς ὑπερβολὴν καταγινωσκέτω τοῦ λόγου, εἰ  
 χαλεπωτάτην ταύτην ἁμαρτίαν ἐκάλεσα. Εἰ γὰρ ἐπὶ τῶν βιω-  
 τικῶν καὶ Ἑβραίων γυναικῶν καὶ ἐν ἐκείνῳ τῷ καιρῷ τοσαύ-  
 τὴν ἔφερε τὴν κόλασιν τὸ πλημμέλημα, ἐπὶ τῶν ὀφειλουσῶν  
 τὸ πολίτευμα ἔχειν ἐν οὐρανοῖς καὶ ἀγγελικὸν μιμεῖσθαι βίον  
 45 καὶ ἐν χάριτι πολιτευομένων, τίνα ἂν σχολή συγγνώμην τὸ  
 αὐτὸ τοῦτο τολμῶμενον μετὰ πλείονος τῆς ὑπερβολῆς;

e. Ὅταν γὰρ ἴδῃς παρθένον κατακλωμένην ἐν τοῖς ἱματίοις,  
 σύρουσας τοὺς χιτῶνας — ὅπερ ὁ προφήτης ἐνεκάλεσε —,  
 διαθρυπτομένην ἐν τῇ βαδίσει, καὶ διὰ φωνῆς καὶ διὰ ὀμμά-  
 50 των καὶ διὰ στολῆς τὸ δηλητήριον κεραννύσας ποτήριον τοῖς  
 ἀκολάστως ὀρώσι καὶ τὰ βάραθρα ἐπιπλεῖον ἀνασκάπτουσας  
 τοῖς παριοῦσι καὶ παγίδας τιθεῖσας ἐντεῦθεν, πῶς ταύτην  
 λοιπὸν προσερεῖς παρθένον, ἀλλ' οὐ μετὰ τῶν πορνευομένων  
 αὐτὴν ἀριθμήσεις γυναικῶν; Οὐ γὰρ τοσοῦτον ἐκεῖναι δέλεαρ  
 55 ὅσον αὐταὶ γίνονται, πανταχόθεν ἀναπεταννύσαι τῆς ἡδονῆς

9, 28 εὐτέλειαν] + σου A || 29 τῆς περιβολῆς om. A || 31 μάλιστα]  
 + καὶ A || 33-34 ἀναζωγραφοῦντα K M || 37 οὕτως aute εἰς add.  
 KH M || 39 ἀπῆλασεν A || 48 ὁ AB : om. celt. || 54 αὐτὴν om. A.

n. Sag. Sir. [19, 30

prouve que la situation d'une veuve retirée du monde la protège  
 des dangers auxquelles sont exposées les autres femmes, en parti-  
 culier de la vaine gloire, κενοδοξία.

de ces faits. Mais je n'admire pas seulement la pauvreté impossible à décrire de ta vie et qui dépasse celle des mendiants, mais surtout cette simplicité, cette absence d'effet dans les vêtements, les chaussures, la marche ; ce sont là toutes les couleurs de la vertu, qui reproduisent extérieurement la sagesse résidant en ton âme <sup>1</sup>. « Le costume d'un homme, est-il dit, le rire des dents, la démarche révèlent ce qu'il est <sup>2</sup>. » Si tu n'avais renversé avec violence et foulé aux pieds les pensées terrestres de la vanité de ce monde, tu ne serais pas arrivée d'un bond à un tel degré de mépris pour elles, tu n'aurais pas vaincu par la force ce péché redoutable, tu n'y aurais pas échappé.

d. Que personne n'accuse l'excès de mon langage, si j'appelle cela un péché redoutable. Si en effet, lorsqu'il s'agit des femmes des Hébreux qui vivaient dans le monde et si, dans cette circonstance, la faute comportait un tel châtement, lorsqu'il s'agit de femmes qui devraient avoir le ciel comme patrie <sup>3</sup>, imiter la vie des anges, et qui vivent en état de grâce, quelle excuse pourrait avoir ce qu'elles osent avec plus d'excès encore ?

e. Lorsque tu vois une vierge alanguie dans ses vêtements, laissant traîner ses tuniques — ce qu'a blâmé le Prophète —, efféminée dans sa démarche, et par sa voix, ses yeux et sa toilette préparant le breuvage empoisonné à ceux qui la regardent sans retenue, creusant de plus en plus les gouffres devant ceux qui passent, tendant ainsi des pièges <sup>3</sup>, comment désormais l'appelleras-tu vierge et parmi les femmes perdues ne la compterai-tu pas ? En effet, celles-ci n'offrent pas un attrait aussi grand que celles-là qui déploient partout les ailes de la volupté. C'est

1. Cf. *Histoire lausique*, Prologue, 16.

2. *Phil.* 3, 20.

3. Mêmes termes pour décrire les manèges de la femme de Putiphar devant Joseph.

τά πτερά. Διὰ ταυτά σε μακαρίζομεν, διὰ ταυτά σε θαυμάζομεν, ὅτι πάντων ἀπαλλαγείσα τούτων καὶ ἐν τούτῳ τὴν νέκρωσιν ἐπεδείξω τῷ μέρει, οὐχ ὠραιζομένη, ἀλλὰ νεανιευομένη, οὐ καλλωπιζομένη, ἀλλ' ὀπλιζομένη.

10. α. Ἄλλ' ἐπειδὴ ἀπὸ τοῦ θύναχος τὸν λέοντα τέως ἐδείξαμεν καὶ τοῦτο ἐν μέρει· οὐδὲ γὰρ τοῦτο ὄλον ἐπήλθον σου κατόρθωμα· καθάπερ γὰρ ἔφθην εἰπών, εἰς τὰ ἀπειρα τῶν ἄλλων σου κατορθωμάτων δέδοικα εἰσελθεῖν πελάγη· ἄλλως δὲ  
5 οὐδὲ ἐγκώμιον προεθέμεθα νῦν εἰπεῖν τῆς ἁγίας σου ψυχῆς, ἀλλὰ παραμυθίας κατασκευάσαι φάρμακον· φέρε πάλιν ἀναλάβωμεν τὰ ἔμπροσθεν εἰρημένα. Τί δὲ ἔμπροσθεν εἰρήκαμεν; Ἄπαλλαγείσα τοῦ λογιζέσθαι τί ὁ δεῖνα ἤμαρτε καὶ τί ὁ δεῖνα ἐπλημμέλησεν, ἐννόει σου τοὺς ἀθλοὺς διηνεκῶς τῆς καρτε-  
10 ρίας, τῆς ὑπομονῆς, τῆς νηστείας, τῶν εὐχῶν, τῶν παννουχίδων τῶν ἱερῶν, τῆς ἐγκρατείας, τῆς ἐλεημοσύνης, τῆς φιλοξενίας, τῶν ποικίλων καὶ χαλεπῶν καὶ πυκνῶν πειρασμῶν. Ἄναλόγισαι πῶς ἐκ πρώτης ἡλικίας ἕως τῆς παρούσης ἡμέρας οὐκ ἐπαύσω πεινῶντα τρέφουσα τὸν Χριστόν, διψῶντα ποτί-  
15 ζουσα, γυμνὸν ἐνδύουσα, ξένον συνάγουσα, ἀρρωστοῦντα ἐπισκοποῦσα, πρὸς δεδεμένον ἀπιοῦσα. Ἐννόησόν σου τῆς ἀγάπης τὸ πέλαγος, ὃ τοσοῦτον ἀνέφξας ὡς πρὸς αὐτὰ τῆς οἰκουμένης τὰ πέρατα μετὰ πολλῆς ἀφικέσθαι τῆς βύμης. Οὐ γὰρ ἡ οἰκία σου παντὶ ἐλθόντι ἀνέφκτο μόνον, ἀλλὰ καὶ παν-  
20 ταχοῦ γῆς καὶ θαλάσσης πολλοὶ ταύτης ἀπήλαυσαν τῆς φιλοτιμίας διὰ τῆς φιλοξενίας. Ταυτα δὴ πάντα συνάγουσα, τρύφα καὶ εὐφραίνου τῇ ἐλπίδι τῶν στεφάνων τούτων καὶ τῶν βραβείων.

9, 57-58 νέκρωσιν : νίκην A.

10, 4 δὲ del. FDuc || 12 πυκνῶν : συνέγων A || 14 τρέφουσα πεινῶντα MN || 17 ἠνέφξας K M || 19 ἠνέφκτο K H M.

1. Jean, qui s'est laissé emporter par le développement sur la coquetterie des vierges consacrées, reprend les mêmes termes qu'au § 5 d pour revenir à son sujet.

2. *Matth.* 25, 34-37.

3. On retrouve les mêmes traits dans la *Vita sanctae Melaniae*, éd. D. Gorce, *Sources Chrétiennes*, n° 90, Paris, 1962. Cf. le para-

pourquoi nous te proclamons bienheureuse, c'est pourquoi nous t'admirons de t'être éloignée de tout cela et d'avoir montré sur ce point l'exemple de la mortification, sans te parer, mais en agissant avec un jeune courage, sans te faire belle, mais en prenant les armes.

10. a. Mais nous avons montré jusqu'ici le lion par la griffe et cela en partie, car je n'ai pas encore parcouru l'ensemble de tes vertus. Comme je l'ai dit plus haut, j'ai craint de m'embarquer sur la mer infinie de tes autres vertus ; d'ailleurs, comme nous nous sommes proposé non pas de faire maintenant l'éloge de ta sainte âme, mais de te préparer le remède d'une consolation, allons ! reprenons ce que nous avons dit auparavant. Qu'avons-nous dit <sup>1</sup> ? Cessant de te demander qu'elle faute a faite celui-ci, quel péché a commis celui-là, songe aux luttes soutenues continuellement par ta constance, ta patience, ta tempérance, tes prières, tes veilles sacrées, ta maîtrise de toi-même, ta charité, ton hospitalité, tes épreuves diverses, pénibles et multiples. Songe comment, dès ta première jeunesse jusqu'au jour présent, tu n'as cessé de nourrir le Christ quand il avait faim, de lui donner à boire quand il avait soif, de le vêtir quand il était nu, de l'accueillir quand il était étranger, de le veiller quand il était malade, d'aller à lui quand il était prisonnier <sup>2</sup>. Contemple l'océan de ta charité, dont tu as ouvert les digues à un tel point que, jusqu'aux limites de la terre, il s'est répandu avec une grande impétuosité. Car ce n'est pas seulement ta maison que tu tenais ouverte à tout venant <sup>3</sup>, mais sur tous les points de la terre et de la mer, bien des gens ont joui de cet honneur, grâce à ton amour de l'hospitalité. En rassemblant toutes ces réflexions, jouis et enchante-toi dans l'espérance de ces couronnes et de ces récompenses <sup>4</sup>.

graphe 9, p. 143-144 : ἡ θύρα αὐτῶν παντὶ ἀδυνάτῳ ἦν ἠνεωγμένη, « leur porte était ouverte à tout impotent. »

4. Voir *Introd.*, p. 62, sur le rôle que jouent dans l'argumentation de Jean ces perspectives d'éternité.

b. Εἰ δὲ καὶ τοὺς παρανόμους τούτους καὶ αἰμοβόρους  
 25 καὶ πολλῶ τούτων χαλεπώτερα ἐργασαμένους ἐπιθυμεῖς δίκην  
 διδόντας ἰδεῖν, ὄψει καὶ τοῦτο τότε. Ἐπεὶ καὶ ὁ Λάζαρος τὸν  
 πλούσιον εἶδεν ἀποτηγανίζομενον. Εἰ γὰρ καὶ ὁ τόπος αὐτοῖς  
 διώριστο διὰ τὴν τοῦ βίου διαφορὰν καὶ τὸ χάος αὐτοὺς  
 διεῖργεν καὶ ὁ μὲν ἦν ἐν τοῖς κόλποις τοῦ Ἀβραάμ, ὁ δὲ ἐν  
 30 ταῖς καμίνοις ταῖς ἀφορήτοις, ἀλλ' ὅμως καὶ εἶδεν αὐτὸν ὁ  
 Λάζαρος καὶ φωνῆς ἤκουσε καὶ ἀπεκρίνατο. Ταῦτα καὶ ἐπὶ  
 σοῦ ἔσται τότε.

c. Εἰ γὰρ ἓνα παριδὼν ἄνθρωπον τοιαύτας δίδωσι τιμω-  
 ρίας, καὶ τῷ σκανδαλίσαντι πάλιν ἓνα λυσιτελεῖς μύλην ἐκκρε-  
 35 μασθῆναι κατὰ τοῦ τραχήλου καὶ εἰς τὴν θάλασσαν καταπον-  
 τισθῆναι, οἱ τοσαύτην οἰκουμένην σκανδαλίσαντες καὶ το-  
 σαύτας ἀνατρέψαντες Ἐκκλησίας καὶ πάντα θορύβων καὶ  
 παραχῆς ἐμπλήσαντες καὶ ληστῶν καὶ βαρβάρων νικήσαντες  
 ὁμότητα καὶ ἀπανθρωπίαν καὶ οὕτω κατὰ κράτος ἐκβακχευ-  
 40 θέντες ὑπὸ τοῦ στρατηγούτου αὐτοῖς διαβόλου καὶ τῶν συνερ-  
 γούντων αὐτοῖς δαιμόνων, ὡς τὸ φρικτὸν τοῦτο δόγμα καὶ  
 ἀγιοσύνης γέμον καὶ τοῦ δεδωκότος ἄξιον καταγέλαστον καὶ  
 Ἰουδαίους καὶ Ἑλλῆσι ποιῆσαι, οἱ μυρίας καταδύσαντες  
 ψυχὰς καὶ μυρία ναύγια πανταχοῦ τῆς οἰκουμένης ἐργασά-  
 45 μενοι, οἱ τοσαύτην ἀνάψαντες πυρὰν καὶ τὸ σῶμα τοῦ Χρισ-  
 τοῦ σχίσαντες καὶ τὰ μέλη αὐτοῦ πολλαχοῦ διασπείραντες·  
 « Ὑμεῖς γάρ, φησὶν, ἐστὲ σῶμα Χριστοῦ καὶ μέλη ἐκ μέρους ὁ. »  
 Μᾶλλον δὲ τί φιλονεικῶ παραστῆσαι τὴν μανίαν αὐτῶν,  
 ἐρμηνευθῆναι λόγῳ μὴ δυναμένην; Πόσῃν τοίνυν οἶει ὑποστή-  
 50 σεσθαι τιμωρίαν τότε τοὺς λυμεδίνας τούτους καὶ αἰμοβόρους;

d. Εἰ γὰρ οἱ μὴ θρέψαντες πεινῶντα τὸν Χριστὸν μετὰ τοῦ  
 διαβόλου καταδικάζονται τῷ πυρὶ τῷ ἀσβέστῳ, οἱ καὶ λιμῶ

9, 28 διὰ : κατὰ A || 34 μύλον A || 34-35 κρεμασθῆναι A || 37 θορύβου  
 A || 38 καὶ ληστῶν καὶ βαρβάρων νικήσαντες om. AB ψ || 46 σπεί-  
 ραντες A || 49 μὴ δυναμένην λόγῳ KH M.

o. I Cor. 12, 27

1. *Lc* 16, 19-31.

2. *Matth.* 18, 6. Le thème du scandale est repris, non comme

b. Quant à ces contempteurs de la loi, ces buveurs de sang, ces gens qui ont fait des choses encore beaucoup plus honteuses que cela, si tu veux les voir punis, tu le verras alors. Car Lazare a bien vu griller le mauvais riche. Si leur place fut distincte à cause de la différence de leur vie, si l'abîme les séparait, si l'un était dans le sein d'Abraham et l'autre dans une fournaise intolérable <sup>1</sup>, cependant Lazare le vit et il entendit sa voix et lui répondit. Tel sera, alors, ton partage.

c. Si en effet celui qui n'a méprisé qu'un seul homme supporte un tel châtement, si pour celui qui n'a scandalisé qu'un seul homme il vaudrait mieux qu'on lui suspendît une pierre au cou <sup>2</sup>, qu'on le jetât à la mer, ceux qui ont scandalisé la terre entière, qui ont bouleversé tant d'Églises, qui ont tout rempli de tumulte et de trouble, qui ont vaincu en cruauté et en dureté les brigands et les barbares, qui dans leur puissance se sont livrés à des transports de folie sous la conduite du diable et avec l'aide des démons ses complices, qui, de ce dogme redoutable, plein de sainteté, digne de celui qui l'a divulgué, ont fait un sujet de dérision pour les Juifs et les Grecs, qui ont perdu des milliers d'âmes, qui ont été cause de mille naufrages sur tous les points du monde, qui ont allumé un si grand incendie, qui ont déchiré le corps du Christ, qui ont dispersé ses membres partout... « Car vous êtes le corps du Christ et vous êtes ses membres, chacun en particulier <sup>o</sup> ». Mais pourquoi m'efforcer de montrer leur folie, qui ne peut être exprimée par la parole ? Quel châtement sera réservé, penses-tu, à ces fléaux, à ces buveurs de sang ?

d. Si, en effet, ceux qui n'ont pas nourri le Christ quand il avait faim sont condamnés avec le diable au feu

auparavant, pour prouver que, dès sa naissance, l'Église a été méconnue et persécutée de façon scandaleuse, mais pour insister sur le châtement de ceux qui persécutent *hic et nunc* l'Église de Constantinople, d'où les allusions voilées à ces persécuteurs et aux déficiences de leur action apostolique.

παραδόντες μοναχῶν καὶ παρθένων χοροὺς καὶ ἐνδεδυμένους  
 γυμνώσαντες καὶ ξένους ὄντας οὐ μόνον οὐδὲ συναγαγόντες,  
 55 ἀλλὰ καὶ ἐλάσαντες, καὶ ἄρρωστούοντας οὐ μόνον οὐδὲ ἐπισκε-  
 ψάμενοι, ἀλλὰ καὶ ἐπιπλεῖον συντρίψαντες, καὶ οὐ μόνον  
 δεδεμένους οὐδὲ ἰδόντες, ἀλλὰ καὶ λελυμένους εἰς δεσμωτήριον  
 παρασκευάσαντες ἐμβαλέσθαι, ἐννόησον ὅσην ὑποστήσονται  
 τιμωρίαν. Τότε τοῖνυν ὄψει αὐτοὺς ἀποτηγανίζομένους,  
 60 κατακαιομένους, δεδεμένους, τοὺς ὀδόντας βρύχοντας, ὀλοφυ-  
 ρομένους, ἀνόνητα λοιπὸν θρηνοῦντας καὶ ἀνωφελεῖ μετα-  
 νοοῦντας καὶ ἀκερδῆ, καθάπερ ὁ πλούσιος ἐκεῖνος. Ὅψονται  
 σε καὶ οὗτοι πάλιν ἐν τῇ μακαρίᾳ λήξει ἐκείνη στεφανηφο-  
 ροῦσαν, μετὰ τῶν ἀγγέλων χορεύουσαν, τῷ Χριστῷ συμβασι-  
 65 λεύουσαν, καὶ βοήσονται πολλὰ καὶ θρηνήσουσι μεταγι-  
 νώσκοντες ἐφ' οἷς εἰς σέ ἐπαροίνησαν καὶ ἱκετηρίαν σοι  
 προστιθέντες καὶ ἐλέους μεμνημένοι καὶ φιλανθρωπίας, καὶ  
 οὐδὲν ἔσται πλέον αὐτοῖς.

11. α. Ταῦτα οὖν ἅπαντα λογιζομένη ἔπαδε συνεχῶς σου  
 τῇ ψυχῇ καὶ τὴν κόνιν ταύτην διασκεδάσαι δυνήσῃ. Ἐπειδὴ  
 δὲ καὶ ἕτερόν τί ἐστι, ὡς ἔγωγε οἶμαι, τὸ μάλιστα σε ὀδυνῶν  
 φέρε καὶ τούτῳ τῷ λογισμῷ κατασκευάσωμεν τὸ φάρμακον  
 5 μετὰ τῶν εἰρημένων καὶ ἄ νῦν ἐροῦμεν. Καὶ γὰρ οἶμαι  
 σε ἀλγεῖν οὐ διὰ ταῦτα μόνον, ἀλλὰ καὶ διὰ τὸ κεχωρισθαι  
 τῆς οὐδενείας τῆς ἡμετέρας, καὶ τοῦτο διηνεκῶς θρηνεῖν σε  
 καὶ πρὸς ἅπαντας λέγειν· « Οὐδὲ ἀκούομεν τῆς γλώσσης  
 ἐκείνης, οὐδὲ ἀπολαύομεν τῆς συνήθους διδασκαλίας, ἀλλὰ ἐν  
 10 λιμῷ κατακεκλεισμεθα· καὶ ὅπερ ἠπειλήσεν ὁ Θεὸς τοῖς  
 Ἑβραίοις τότε, τοῦτο νῦν ὑπομένομεν, οὐ λιμὸν ἄρτου, οὐδὲ  
 δίψαν ὕδατος, ἀλλὰ λιμὸν θείας διδασκαλίας. »

10, 54 οὐ<sup>3</sup> : om. A ψ μὴ FDuc e cod. l || 66 ἐπαροίνησαν K :  
 ἐπαρώνησαν Mψ παρώνησαν H παροινόμησαν B πεπαρωνήκxσι N διε-  
 πράξαντο A a || 67 ἐλέου Nψ.

11, 2 κονίαν K M || 3 τί om M || τὸ μάλιστα σε ὀδυνῶν, ὡς ἔγωγε  
 οἶμαι M.

1. De la parabole de Lc 16, 23-25.
2. Voir *supra*, 1 b.



qui ne s'éteint pas, ceux qui ont réduit à la famine des chœurs de moines et de vierges, à la nudité ceux qui étaient vêtus, qui non seulement n'ont pas accueilli les étrangers, mais les ont chassés, qui non seulement n'ont pas veillé sur les malades, mais les ont accablés davantage, qui non seulement n'ont pas visité les prisonniers, mais ont fait jeter en prison ceux qui étaient libres de chaînes, songez quel châtement ils subiront ! Alors, tu les verras grillés, brûlés, enchaînés, grinçant des dents, pleurant, gémissant en vain désormais, se repentant inutilement et sans profit, comme le riche <sup>1</sup>. Eux, au contraire, te verront dans ce bienheureux partage, couronnée, chantant avec les anges, régner avec le Christ ; ils crieront beaucoup et se lamenteront et se repentiront des paroles inconsidérées qu'ils ont dites contre toi, t'adressant leurs supplications, invoquant ta pitié et ta bonté, mais tout cela sera sans effet pour eux.

11. a. Méditant tout cela, chante continuellement ce refrain à ton âme et tu pourras chasser cette poussière <sup>2</sup>. Mais comme il est une autre chose qui, je le sais, t'afflige par-dessus tout, allons, essayons de préparer le remède à cette pensée avec ce que nous avons dit et ce que nous allons dire maintenant <sup>3</sup>. Car je sais que tu souffres non pas seulement pour ces raisons, mais encore parce que tu as été séparée du néant que nous sommes, que tu te lamentes sans cesse et que tu le dis à tout le monde. « Nous n'entendons plus cette voix, nous ne jouissons plus de son enseignement accoutumé, mais nous sommes torturés par la faim. Et ce dont les Hébreux ont été autrefois menacés par Dieu, nous le supportons maintenant, non pas une faim de pain, ni une soif d'eau, mais une faim d'enseignement divin. »

3. L'allusion aux malheurs de l'Église de Constantinople sert de transition à Jean pour passer à des considérations tout à fait personnelles.

b. Τί οὖν ἡμεῖς πρὸς ταῦτα ἐροῦμεν; Ὅτι μάλιστα μὲν  
 15 ἔξεστί σοι καὶ ἀπόντων ἡμῶν δμιλεῖν τοῖς βιβλίοις τοῖς ἡμετέ-  
 ροις. Καὶ ἡμεῖς δὲ σπουδῆν ποιησόμεθα, ἂν ἐπιτυχάνωμεν  
 γραμματηφόρων, συνεχεῖς σοι καὶ πυκνάς καὶ μακράς πέμπειν  
 ἐπιστολάς. Εἰ δὲ καὶ παρὰ ζώσης φωνῆς βούλει τὰ παρ' ἡμῶν  
 ἀκούειν, ἴσως καὶ τοῦτο ἔσται καὶ ἡμᾶς ὄψει πάλιν, τοῦ Θεοῦ  
 ἐπιτρέποντος· μᾶλλον δὲ οὐκ ἴσως, ἀλλὰ πάντως· καὶ μηδὲν  
 20 ἀμφίβαλλε. Ἄναμνήσομεν γάρ σε ὅτι οὐκ εἰκῆ ταῦτα εἰρήκαμεν,  
 οὐδὲ ἀπατῶντές σε καὶ παραλογιζόμενοι, ἀλλὰ καὶ παρὰ ζώσης  
 ἀκοῆς φωνῆς & διὰ τῶν γραμμάτων νῦν.

c. Εἰ δὲ ἡ μέλλησίς σε λυπεῖ, ἐννόησον ὅτι οὐδὲ αὕτη ἀκερδῆς  
 σοι γίνεται, ἀλλὰ πολὺν οἶσει σοι τὸν μισθὸν καρτερούση καὶ  
 25 μηδὲν ἐκφερούση πικρὸν ῥῆμα, ἀλλὰ καὶ ὑπὲρ τούτων τὸν  
 Θεὸν δοξαζούση, ὃ δὲ καὶ διατελοῦσα ποιεῖς. Οὐδὲ γὰρ μικρὸς  
 οὗτος ἀθλος, ἀλλὰ καὶ σφόδρα νεανικῆς δεόμενος ψυχῆς καὶ  
 φιλοσόφου διανοίας, ὅστε ἀγαπωμένης ψυχῆς ἐνεγκεῖν  
 χωρισμόν. Τίς ταυτά φησιν; Εἰ τις οἶδε φιλεῖν γνησίως, εἴ  
 30 τις ἐπίσταται δύναμιν ἀγάπης, οἶδεν ὃ λέγω.

d. Ἄλλ' ἵνα μὴ περιόντες ζητῶμεν τοὺς γνησίως φιλοῦν-  
 τας — καὶ γὰρ σπάνιον τοῦτο —, δράμωμεν ἐπὶ τὸν μακάριον  
 Παῦλον κάκεινος ἡμῖν ἐρεῖ ἡλικὸς οὗτος ὁ ἀθλος καὶ ἡλικῆς  
 δεόμενος ψυχῆς. Οὗτος γὰρ ὁ Παῦλος ὁ τὴν σάρκα ἀποδυσά-  
 35 μενος καὶ τὸ σῶμα ἀποθέμενος καὶ γυμνῆ σχεδὸν τὴν οἰκου-  
 μένην περιῶν τῆ ψυχῆ καὶ πᾶν πάθος ἐξορίσας τῆς διανοίας  
 καὶ τῶν ἀσωμάτων δυνάμεων τὴν ἀπάθειαν μιμούμενος καὶ  
 τὴν γῆν ὡς τὸν οὐρανὸν οἰκῶν καὶ μετὰ τῶν Χερουβιμ ἔστῶς  
 ἄνω καὶ τῆς μυστικῆς ἐκείνης μελωδίας αὐτοῖς κοινωνῶν, τὰ  
 40 μὲν ἄλλα πάντα βραδίως ἔφερον, ὡς ἐν ἄλλοτρίῳ πάσχων  
 σώματι, καὶ δεσμοτῆρια καὶ ἀλύσεις καὶ ἀπαγωγὰς καὶ μᾶστι-

11, 16 σοι om. A || καὶ πυκνάς om. Mψ || 19 μᾶλλον : πάντως A ||  
 ἀλλὰ πάντως (om. καὶ) B Ha Nψ ἀλλὰ καὶ πάντως K M Sav. e cod. e  
 ἀλλὰ καὶ err. FDuc Montf. || 34 τὴν : καὶ corr. Montf. || 36 περιῶν :  
 περιέλιθων A a || 41-42 καὶ μᾶστιγας om. A.

1. Ce paragraphe résume l'essentiel de la correspondance : intelligence, courage, action de grâces dans l'épreuve.

b. Que répondrons-nous donc à cela ? Qu'il t'est tout à fait possible, en notre absence, de vivre avec nos livres. Et nous ferons diligence, si nous trouvons des courriers, pour envoyer des lettres nombreuses et longues. Mais si tu désires nous entendre de vive voix, peut-être cela viendra-t-il et nous reverras-tu, Dieu aidant. Non pas « peut-être », mais sûrement ; n'en doute pas. Nous te rappellerons que nous n'avons pas dit cela sans raison ni en te trompant et te donnant le change, mais tu entendras de vive voix ce que tu apprends maintenant par nos lettres.

c. Si l'attente t'afflige, sache qu'elle n'est pas sans profit pour toi, mais qu'elle te procurera une grande récompense, si tu la supportes avec une âme forte, si tu ne laisses échapper aucune parole amère, mais si tu glorifies Dieu à ce sujet, ce que tu ne cesses de faire. Ce n'est pas peu de chose que ce combat, car il exige une âme très courageuse, une intelligence amie de la sagesse, pour supporter d'être séparé d'une âme qui nous est chère <sup>1</sup>. Qui dit cela ? Si quelqu'un sait aimer sincèrement, si quelqu'un connaît la force de l'amour, il sait ce que je veux dire.

d. Mais pour ne pas nous attarder à rechercher ceux qui aiment vraiment — car cela est rare —, courons au bienheureux Paul <sup>2</sup> et celui-là nous dira quel est ce combat et quelle grandeur d'âme il exige. Cet admirable Paul, qui s'est dépouillé de sa chair, qui a renoncé à son corps, qui parcourait la terre, réduit pour ainsi dire à son âme seule, ayant rejeté de sa pensée toute passion, imitant l'impassibilité <sup>3</sup> des puissances spirituelles, habitant la terre comme si elle avait été le ciel, vivant en haut avec les Chérubins et prenant part à leur céleste concert, supporta le reste facilement, souffrant, comme si c'était dans le corps d'un autre, la prison et les chaînes, les arrestations et les fouets, les menaces et la mort, le fait d'être

2. Pour le commentaire de ce passage, voir *Introd.*, p. 39-40.

3. Voir ci-dessus, p. 176, note 1.

γας και ἀπειλάς και θάνατον και τὸ καταλεύεσθαι και τὸ καταποντίζεσθαι και πᾶν κολάσεως εἶδος. Μιάς δὲ ψυχῆς ἀγαπωμένης παρ' αὐτοῦ χωρισθεῖς, οὕτω συνεχύθη και διετα-  
 45 ράχθη ὡς εὐθέως και τῆς πόλεως ἀποπηδήσαι ἐν ἧ τὸν ἀγαπώμενον προσδοκῶν ἰδεῖν οὐχ εἶδεν. Και ταῦτα αὐτῷ σύννοιδεν ἢ Τρωάς ἢ διὰ τοῦτο καταλειφθεῖσα παρ' αὐτοῦ, ἐπειδὴ οὐκ ἔσχεν ἐπιδειξαι αὐτῷ τότε ἐκεῖνον. « Ἐλθὼν γάρ, φησὶν, εἰς τὴν Τρωάδα εἰς τὸ εὐαγγέλιον τοῦ Χρισ-  
 50 τοῦ και θύρας μοι ἀνεφωγμένης ἐν Κυρίῳ, οὐκ ἔσχηκα ἄνεσιν τῷ πνεύματί μου, τῷ μὴ εὑρεῖν με Τίτον τὸν ἀδελφόν μου, ἀλλὰ ἀποταξάμενος αὐτοῖς ἐξήλθον εἰς Μακεδονίαν ». »

e. Τί τοῦτο, ὦ Παῦλε; Ξύλῳ μὲν δεδεμένος και δεσμω-  
 55 τήριον οἰκῶν και μάστιγας ἔχων ἐπικειμένας και τὰ νῶτα αἵμασι περιρρεόμενος και ἐμυσταγώγεις και ἐβάπτιζες και θυσίαν προσήγες και ἐνὸς οὐ κατεφρόνησας μέλλοντος σώζεσθαι· εἰς δὲ τὴν Τρωάδα ἐλθὼν και τὴν ἄρουραν ὄρων ἐκκεκαθαρμένην και ἐτοίμην οἶσαν τὰ σπέρματα ὑποδέ-  
 60 χουσαν σοι τὴν εὐκολίαν, τοσοῦτον ἔρριψας ἀπὸ τῶν χειρῶν κέρδος ὡς και διὰ τοῦτο παραγενόμενος. « Ἐλθὼν γάρ, φησὶν, εἰς τὴν Τρωάδα εἰς τὸ εὐαγγέλιον », τοῦτ' ἔστι διὰ τὸ εὐαγγέ-  
 λιον, και οὐδενὸς ἀντιπίπτοντος· « Θύρας γάρ μοι, φησὶν, ἀνεφωγμένης », ἀπεπήδησας εὐθέως; « Ναί, φησί· πολλῆ γάρ

11, 42 καταλεύεσθαι : σαλεύεσθαι A N || 44-45 ἐταράχθη A || 49 τὴν om. KH Mψ || 57 ὄρων : ἴδων A a ψ || 58-59 δέξασθαι A.

p. II Cor. 2, 12-13

1. Allusion à la mission de Tite qui fut envoyé en 57 à l'Église de Corinthe à l'occasion de difficultés intérieures et qui devait rejoindre l'apôtre à Troas en passant par la Macédoine. Paul ne l'ayant pas rencontré dans cette ville part au-devant de lui (II Cor., en part. chap. 1, 2, 6).

2. Expression familière à Paul pour désigner son champ d'apostolat. Cf. I Cor. 16, 9.

3. Instrument de torture auquel on rivait les pieds, mais dont on ne trouve pas trace parmi les épreuves que Paul déclare avoir subies. Jean l'évoque pour susciter l'émotion.

lapidé, d'être jeté à la mer et toutes espèces de châti-  
ments. Mais quand il fut séparé d'une âme qui lui était  
chère, il fut bouleversé et troublé au point de s'enfuir  
aussitôt de la ville dans laquelle, s'attendant à voir  
celui qu'il aimait, il ne le trouva pas. Et Troas <sup>1</sup> le  
sut bien, elle qui fut abandonnée de lui pour cette raison  
qu'elle ne pouvait alors lui présenter son ami. « Étant  
venu, dit-il, à Troas pour l'Évangile du Christ, et quoi-  
qu'une porte <sup>2</sup> m'y fût ouverte dans le Seigneur, je n'ai  
pas eu l'esprit en repos, parce que je n'ai pas trouvé  
mon frère Tite, mais, ayant pris congé d'eux, je suis parti  
pour la Macédoine <sup>3</sup> ».

e. Eh quoi ! Paul ? Attaché aux ceps <sup>4</sup>, habitant une  
prison, gardant encore la trace des fouets, ayant le dos  
tout ruisselant de sang, tu accomplissais les rites de l'ini-  
tiation <sup>5</sup>, tu baptisais, tu offrais le Sacrifice et tu n'as pas  
dédaigné un seul homme qui devait être sauvé ; mais  
lorsque tu arrives à Troas, en voyant le champ défriché,  
prêt à recevoir la semence, la pêche abondante et t'offrant  
toute facilité, tu as rejeté de tes mains ce gain si impor-  
tant et c'est pour cela que tu étais venu ! « Étant venu à  
Troas pour l'Évangile », c'est-à-dire à cause de l'Évan-  
gile, sans que personne te fasse obstacle, « Car une porte  
me fut ouverte », dit-il, tu t'es enfui aussitôt ? — « Oui

4. Allusion à Onésiphore que Paul « engendra dans les chaînes »  
(*Philém.* 1, 10). Le mot *μυσταγωγία* recouvre les diverses étapes de  
l'initiation chrétienne (inscription sur la liste des catéchumènes,  
catéchèses, exorcismes, renoncement à Satan, etc.) alors que le  
verbe *βαπτίζω* désigne la célébration du sacrement par l'immersion  
et la formule trinitaire. Jean projette sur les premiers temps du  
christianisme les règles liturgiques en vigueur au iv<sup>e</sup> s. Voir *Huit  
catéchèses baptismales inédites*, collection *Sources Chrétiennes*, n° 50,  
Paris, 1957, *Introd.*, p. 73-98. Consulter également P. W. HARKINS,  
« Pre-Baptismal Rites in Chrysostom's Baptismal Catecheses »,  
dans *Studia Patristica*, Oxford, 1963, VII, *Texte und Untersuchen-  
gen*, 92 (1966), p. 221-240.

- 65 κατεσχέθην ἀθυμίας τυραννίδι καὶ σφόδρα μου συνέχεε τὴν διάνοιαν ἢ Τίτου ἀπουσία καὶ οὕτω μου ἐκράτησε καὶ περιεγένετο ὡς ἀναγκάσαι τοῦτο ποιῆσαι. » Ὅτι γὰρ διὰ ἀθυμίας τοῦτο ἔπαθεν οὐδὲν ἡμᾶς δεῖ στοχάζεσθαι, ἀλλὰ παρ' αὐτοῦ καὶ τοῦτο μανθάνειν. Καὶ γὰρ τὴν αἰτίαν τῆς ἀναχωρήσεως
- 70 τέθεικεν εἰπών· « Οὐκ ἔσχηκα ἄνεσιν τῷ πνεύματί μου, τῷ μὴ εὐρεῖν με Τίτον, ἀλλὰ ἀποταξάμενος αὐτοῖς ἐξήλθον. »

12. a. Εἶδες πῶς μέγιστος ἄθλος τὸ δυνηθῆναι ἐνεγκεῖν πρῶτος ἀγαπωμένου χωρισμόν; καὶ πῶς ὀδυνηρὸν πρᾶγμα καὶ πικρὸν; πῶς ὑψηλῆς δεόμενον καὶ νεανικῆς ψυχῆς; Τοῦτον τὸν ἄθλον καὶ αὐτὴ διανύεις νῦν. Ὅσφ δὲ μέγιστος ὁ

5 ἄθλος, τοσοῦτῳ καὶ ὁ στέφανος μείζων καὶ τὰ βραβεῖα λαμπρότερα. Τοῦτό σοι τῆς μελλήσεως ἔστω παραμυθία καὶ τὸ πάντως ἡμᾶς ὄψεσθαι σε πάλιν βρῦουσαν τῷ ἐντεῦθεν μισθῷ καὶ στεφανουμένην καὶ ἀνακηρυττομένην. Οὐδὲ γὰρ ἄρκεῖ τοῖς ἀγαπῶσι μόνον τὸ τῇ ψυχῇ συνδεδέσθαι οὐδὲ ἀποχρῶνται

10 τούτῳ εἰς παραμυθίαν, ἀλλὰ καὶ σωματικῆς δέονται παρουσίας· κἂν μὴ τοῦτο προσῆ, οὐ μικρὸν τῆς εὐφροσύνης ὑποτέμνεται μέρος.

b. Καὶ τοῦτο πάλιν πρὸς τὸν τῆς ἀγάπης τρόφιμον ἐλθόντες εὐρήσομεν οὕτως ἔχον. Μακεδόσι γὰρ ἐπιστελλῶν

15 οὕτως ἔλεγεν· « Ἡμεῖς δέ, ἀδελφοί, ἀπορφανισθέντες ἀφ' ὑμῶν πρὸς καιρὸν ὥρας προσώπῳ οὐ καρδίᾳ, περισσοτέρως ἐσπουδάσαμεν τὸ πρόσωπον ὑμῶν ἰδεῖν· ἐγὼ μὲν Παῦλος καὶ ἄπαξ καὶ δις καὶ ἀνέκοψεν ἡμᾶς ὁ Σατανᾶς. Διὸ μηκέτι στέγοντες ἠὲδοκῆσαμεν καταλειφθῆναι ἐν Ἀθήναις μόνοι καὶ

11, 69 τοῦτο] + στοχάζεσθαι καὶ a.

12, 2 πρῶτος] + τοῦ FDuc || 7 τῷ ... μισθῷ : τὸν ... μισθὸν A.

1. Le dialogue imaginaire est un procédé de la diatribe que Jean utilise fréquemment dans ses homélies ; il lui est devenu si familier qu'il l'emploie en écrivant. Cf. *Ab exilio epist.*, 4, 6. Voir aussi lettre XIII, p. 341, note 2.

2. Voir p. 188, note 2.

3. Jean a prononcé en 387, ou à partir de 387, sept homélies sur saint Paul, *De laudibus sancti Pauli*, PG 50, 473-514. Voir dans les

certes, je suis tombé sous l'empire de la tristesse, l'absence de Tite me bouleversait complètement l'esprit, elle m'a vaincu et dominé au point d'être forcé d'agir ainsi <sup>1</sup>. » Qu'il ait éprouvé cela à cause de la tristesse, nous n'avons pas à le conjecturer nous-mêmes, mais à l'apprendre de lui. Car il a dévoilé la cause de son départ en disant : « Je n'ai pas eu l'esprit en repos, parce que je n'ai pas trouvé Tite, mais ayant pris congé d'eux, je suis parti. »

12. a. Vois-tu comme c'est une rude épreuve de pouvoir supporter avec douceur l'éloignement de quelqu'un qu'on aime ? et comme c'est une chose douloureuse et amère, comme elle réclame une âme élevée et courageuse ? C'est ce combat que tu soutiens en ce moment. Plus rude est le combat, plus grande est la récompense, plus brillantes les couronnes. Que cela soit une consolation dans ton attente et aussi le fait que nous te verrons sûrement couverte de fleurs bien méritées, couronnée, citée devant tout le monde <sup>2</sup>. Car il ne suffit pas à ceux qui s'aiment d'être liés par l'âme, ils n'ont pas assez de cela pour être consolés, mais ils ont besoin de la présence physique ; et si elle ne leur est pas accordée, c'est une grande partie de leur bonheur qui leur est enlevée.

b. Mais si nous revenons au noble nourrisson de la charité <sup>3</sup>, nous trouverons qu'il en est ainsi. Écrivant en effet aux Macédoniens, voici comment il s'exprime : « Pour nous, mes frères, devenus orphelins de vous pour un instant, de visage, non de cœur, nous avons eu grande hâte de voir votre visage <sup>4</sup>. Et moi, Paul, je l'ai voulu plus d'une fois, mais Satan nous en a empêchés. Aussi, n'y tenant plus, nous avons préféré rester seuls à Athènes et nous

trois premières les épithètes laudatives dont il se sert pour tracer son portrait et en particulier la fin de la 3<sup>e</sup> homélie où il décrit son admirable charité. Ici, Paul n'est pas appelé *τρόφιμον τῆς ἀγάπης*, mais *τροφεύς*. Peu importe. Les deux images tendent au même but.

4. Le texte de Paul comporte ici un membre de phrase qui éclaire la suite de la citation : « et nous avons voulu aller à vous ».

*Jean Chrysostome.*

14

20 ἐπέμψαμεν Τιμόθεον α. » Ὡ λέξεως ἐκάστης δύναμις· τὴν γὰρ ἐναποκειμένην αὐτοῦ τῆ ψυχῆ φλόγα τῆς ἀγάπης μετὰ πολλῆς ἐνδείκνυται τῆς σαφηνείας. Οὐδὲ γὰρ εἶπε· « χωρισθέντες ὑμῶν », οὐδὲ « διασπασθέντες ὑμῶν », οὐδὲ « διαστάντες », οὐδὲ « ἀπολειφθέντες », ἀλλ' « ἀπορφανισθέντες ὑμῶν. » Λέξιν

25 ἐζήτησεν ἱκανὴν ἐμφῆναι τὴν δδύνην αὐτοῦ τῆς ψυχῆς. Καίτοι γε ἐν τάξει πατέρος ἦν ἅπασιν αὐτός, ἀλλὰ παιδιῶν ὀρφανῶν ἐν τῆ ἀώρῳ ἡλικίᾳ τὸν γεγεννηκότα ἀποβαλόντων φθέγγεται ῥήματα τὴν ὑπερβολὴν τῆς ἀθυμίας ἐνδείξασθαι βουλόμενος.

30 ἡλικίας πρὸς οὐδὲν αὐτοῖς ἀρκούσης, τῶν τε προστησομένων γνησίως οὐκ ὄντων καὶ τῶν ἐπιθησομένων καὶ ἐπιβουλεύόντων πολλῶν ἀθρόον ἀναφαινομένων, ὥσπερ ἀρνεῖοι, οὕτως εἰς μέσον προκέωνται λύκοις οἱ πανταχόθεν σπαράττουσιν αὐτοὺς καὶ ξαίνουσιν. Οὐδεὶς δύναται παραστήσαι τῆς συμφορᾶς

35 ταύτης τῷ λόγῳ τὸ μέγεθος. Διὰ τοῦτο καὶ Παῦλος περιελθὼν καὶ ζήτησας καὶ ἐρημίας καὶ συμφορᾶς χαλεπῆς ῥῆσιν ἐνδεικτικὴν, ἵνα παραστήσῃ ὅπερ ἔπασχε τῶν ἀγαπωμένων χωριζόμενος, ταύτῃ ἐχρήσατο τῆ λέξει· εἶτα καὶ ἐπιτείνει πάλιν αὐτὴν διὰ τῶν ἐξῆς· « Ἀπορφανισθέντες γάρ, φησὶν, οὐ

40 χρόνον ἀλλὰ πρὸς καιρὸν ὄρας, καὶ χωρισθέντες οὐ διανοία ἀλλὰ προσώπῳ μόνῳ, οὐδὲ οὕτω φέρομεν τὴν ἐντεθθεν δδύνην, καίτοι γε ἱκανὴν ἔχοντες παραμυθίαν, τὸ τῆ ψυχῆ συνδεδέσθαι, τὸ ἐν καρδίᾳ ὑμᾶς εἶναι τῆ ἡμετέρᾳ, τὸ χθὲς καὶ πρῶην ὑμᾶς ἔωρακένας, ἀλλ' οὐδὲν τούτων ἡμᾶς ἀπαλλάττει τῆς

45 ἀθυμίας. »

δ. Ἄλλὰ τί βούλει καὶ ἐπιθυμεῖς, εἶπέ μοι, καὶ ἐπιθυμεῖς μεθ' ὑπερβολῆς; Αὐτὴν αὐτῶν τὴν ὄψιν. « Περισσοτέρως γάρ, φησὶν, ἐσπουδάσαμεν τὸ πρόσωπον ὑμῶν ἰδεῖν. » Τί φῆς, ὁ ὑψηλὸς καὶ μέγας; Ὁ τὸν κόσμον ἔχων ἔσταυρωμένον καὶ

50 τῷ κόσμῳ σταυρωθεὶς, ὁ πάντων ἀπαλλαγείς τῶν σαρκικῶν, ὁ σχεδὸν ἀσώματος γενόμενος, οὕτως αἰχμάλωτος ὑπὸ τῆς

12, 20 δύναμιν FDuc e cod. L.

α. I Thess. 2, 17-18; 3, 1-2



avons envoyé Timothée <sup>1</sup>. » O puissance de chaque mot ! Il montre la flamme de la charité qui brillait dans son âme avec tant d'éclat. Car il n'a pas dit : « séparés », ni « arrachés », « désunis », ni « abandonnés », mais « orphelins de vous ». Il a trouvé le mot exact pour montrer le chagrin de son âme. Et bien qu'il tînt lui-même pour tous la place d'un père, il emploie le langage des petits orphelins qui ont perdu prématurément celui qui leur a donné la vie, voulant montrer l'excès de son chagrin.

c. Rien n'est plus douloureux pour des enfants que d'être orphelins prématurément, ne pouvant rien par eux-mêmes, personne n'étant là pour les protéger, une foule de gens les attaquant et leur tendant des pièges, ils sont comme des brebis au milieu des loups qui les déchirent de toutes parts et les mettent en pièces. Personne ne peut montrer par la parole l'étendue de ce malheur. C'est pourquoi Paul, hésitant, cherchant un terme qui soit l'expression de l'abandon et d'un affreux malheur, pour montrer ce qu'il a souffert en étant séparé de ceux qu'il aimait, s'est servi de ce mot et il le renforce par ce qui suit : « Devenus orphelins », dit-il, non pour longtemps, mais « pour un instant » et séparés, non de pensée mais « de visage » seulement, même ainsi nous ne supportons pas la douleur qui en résulte et cependant nous avons une consolation suffisante de rester liés par l'âme, de vous porter dans notre cœur, de vous avoir vus tout récemment, mais rien de tout cela ne nous délivre du chagrin. »

d. Mais que veux-tu et que désires-tu, dis-moi, et que désires-tu avec tant d'ardeur ? Leur vue même. Car « nous avons eu grande hâte, dit-il, de voir votre visage. » Que dis-tu, toi qui es si élevé et si grand ? Toi qui tiens le monde pour crucifié et qui es crucifié au monde <sup>1</sup>, toi qui as quitté tout ce qui est charnel, toi qui es presque sans corps, tu as été ainsi réduit en servitude par la tendresse, au point

1. *Gal.* 6, 14.

ἀγάπης ἐγένου ὡς εἰς σάρκα κατενεχθῆναι τὴν πηλίνην, τὴν ἀπὸ γῆς, τὴν αἰσθητὴν ; « **Ναί**, φησί, καὶ οὐκ αἰσχύνομαι ταῦτα λέγων, ἀλλὰ καὶ ἐγκαλλωπίζομαι· τὴν γὰρ μητέρα τῶν ἀγαθῶν  
 55 ἔχων ἔμοι βρούσαν τὴν ἀγάπην, ταῦτα ἐπιζητῶ. » Καὶ οὐδὲ ἀπλῶς σωματικὴν ἐπιζητεῖ παρουσίαν, ἀλλὰ τὸ πρόσωπον αὐτῶν μάλιστα ἐπιθυμεῖ θεάσασθαι. « Περισσότερος γάρ, φησὶν, ἐσπουδάσαμεν τὸ πρόσωπον ὑμῶν ἰδεῖν. » Ὅψεως οὖν ἔρως, εἶπέ μοι, καὶ προσώπου θεωρίας ἐπιθυμεῖς ; « **Καὶ σφό-**  
 60 **δρα**, φησὶν, ἔνθα τῶν αἰσθητηρίων ἡ συναγωγή. Ψυχὴ γὰρ γυμνὴ καθ' ἑαυτὴν ἑτέρα ψυχῆ συγγενομένη οὔτε εἰπεῖν τι οὔτε ἀκοῦσαι δυνήσεται· σωματικῆς δὲ ἂν ἀπολαύσω παρουσίας καὶ ἔρω τι καὶ ἀκούσομαι παρὰ τῶν ἀγαπωμένων. Διὰ τοῦτο ἐπιθυμῶ τὸ πρόσωπον ὑμῶν ἰδεῖν, ἔνθα καὶ γλῶσσά ἐστι  
 65 φωνὴν ἀφείσα καὶ τὰ ἔνδον ἡμῖν ἀπαγγέλλουσα καὶ ἀκοῆ ῥήματα δεχομένη καὶ ὀφθαλμοὶ κινήματα ψυχῆς διαζωγραφούντες· καὶ γὰρ τῆς ποθουμένης ψυχῆς διὰ τούτων ἀκριβέστερον τῆς συνουσίας ἔστιν ἀπολαῦσαι. »

13. a. Καὶ ἵνα μάθης πῶς ἔκκαλεται εἰς τὴν θεωρίαν ταύτην εἰπὼν· « περισσότερως ἐσπουδάσαμεν », οὐκ ἠρέκθη τῇ λέξει ταύτῃ, ἀλλ' ἐπήγαγεν· « ἐν πολλῇ ἐπιθυμίᾳ ». Ἔττα οὐκ ἀνεχόμενος ἑαυτὸν μετὰ τῶν ἄλλων ἐγκαταμίξαι, ἀλλὰ  
 5 δεικνύς ὅτι σφοδρότερον τῶν ἄλλων φιλεῖ, εἰπὼν ὅτι « Περισσότερως ἐσπουδάσαμεν καὶ ἠβελήσαμεν ἔλθειν πρὸς ὑμᾶς », ἀπέρρηξεν ἑαυτὸν τῶν λοιπῶν καὶ μόνον στήσας ἐπήγαγεν· « Ἐγὼ μὲν Παῦλος καὶ ἄπαξ καὶ δὶς », δεικνύς ὅτι πλέον τῶν ἄλλων ἐσπούδαζεν. Ἔττα ἐπειδὴ οὐκ ἐπέτυχε τούτου, οὐκ  
 10 ἀρκεῖται τοῖς γράμμασιν ἀλλὰ πέμπει τὸ κεφάλαιον, τὸν σὺν αὐτῷ Τιμόθεον, τὸν ἀντὶ γραμμάτων ἐσόμενον αὐτῷ· διὸ καὶ ἐπάγει λέγων· « Διὸ μηκέτι στέγοντες. » Ὡς πάλιν λέξεως εὐγένεια· ὡς ῥήσεως δύναμις τὴν ἀκάθεκτον αὐτοῦ καὶ ἀκαρτέρητον ἀγάπην δηλοῦσα. Καὶ ὡς ἂν τις ἐμπυριζόμενος καὶ  
 15 ὡς ἂν τις καιόμενος καὶ ζητῶν τοῦ ἐμπυρισμοῦ παραμυθίαν τινὰ εὐρεῖν, πάντα κινεῖ, οὕτω δὴ καὶ οὗτος ἀναπτόμενος,

12, 58 ὑμῶν Ha M : om. cett.

13, 10 τὸν : τῶν AB N || 14-15 καὶ ὡς ἂν τις παύόμενος om. a || 16 καὶ om FDuc e cod. L.

d'être précipité vers cette chair de boue, faite de terre, et qui tombe sous les sens ? « Oui, dit-il, je ne rougis pas de l'avouer, mais je m'en vante, car portant en moi une charité débordante qui est la mère de tous les biens, voilà ce que je recherche ». Et il ne recherche pas seulement la présence physique, mais il désire surtout voir leur visage. « Nous avons eu grande hâte de voir votre visage. » Tu aspirés à les voir, dis-moi, et tu désires contempler leur visage ? « Mais oui, beaucoup, dit-il ; c'est là que sont réunis les organes des sens. Car une âme toute seule, liée à une autre âme, ne pourra rien dire ni entendre, tandis que si je jouis de la présence physique, je dirai quelque chose, j'entendrai ceux que j'aime. C'est pourquoi je désire voir votre visage ; c'est là qu'est la langue qui transmet le son et qui exprime pour nous les sentiments intérieurs, l'oreille qui reçoit les paroles, les yeux qui traduisent les mouvements de l'âme : grâce à tout cela, je peux jouir d'une manière plus précise de la société de l'âme bien-aimée. »

13. a. Pour que tu comprennes combien il brûle de les voir, après avoir dit « nous avons eu grande hâte », comme cette expression ne lui a pas suffi, il a ajouté « dans un grand désir ». De plus, il ne supporte pas d'être confondu avec les autres, mais il montre qu'il aime plus ardemment que les autres, après avoir dit : « Nous avons eu grande hâte et nous avons voulu aller à vous », il s'est séparé des autres et se présentant tout seul, il a ajouté : « Moi, Paul, je l'ai voulu plus d'une fois », montrant qu'il a eu hâte plus que les autres. Comme il n'y est pas arrivé, il ne se contente pas d'une lettre, il envoie ce qui est le plus important, son compagnon Timothée, qui devra lui servir de lettre. C'est pourquoi il ajoute : « N'y tenant plus... » O noblesse du terme, ô force de l'expression qui montre que sa tendresse ne peut se contenir ni se dominer ! Et, lorsqu'on est la proie du feu et qu'on brûle et qu'on cherche à se protéger de l'incendie, de même qu'on met tout en œuvre, ainsi cet homme enflammé, étouffé,

ἀγχόμενος, καιόμενος, κατὰ τὸ ἐγχωροῦν τὴν δυνατὴν ἐπε-  
νόησε παραμυθίαν. « Μηκέτι γὰρ στέγοντες, φησίν, ἐπέμψαμεν  
Τιμόθεον τὸν διάκονον τοῦ εὐαγγελίου καὶ συνεργὸν ἡμῶν, τὸ  
20 ἀναγκαϊότατον μέλος διασπάσαντες ἡμῶν τῆς συνουσίας καὶ  
λύπην ἀλλαξάμενοι λύπης. » Ὅτι γὰρ οὐδὲ τὴν ἐκείνου ἀπου-  
σίαν εὐκόλως ἔφερον, ἀλλὰ διὰ τούτους εἴλετο τὸ βαρύτατον  
τοῦτο καὶ τοῦτο αὐτὸς ἐδήλωσεν εἰπών· « Ἡδοκῆσαμεν κατα-  
λειφθῆναι μόνοι. » Ὡς ψυχῆς μετὰ ἀκριβείας πρὸς αὐτὴν ποιω-  
25 θείσης τὴν ἀγάπην. Ἐπειδὴ γὰρ ἀδελφοῦ ἐχωρίσθη ἑνός,  
μεμονῶσθαι φησι καὶ ταῦτα τοσοῦτους ἔχων μεθ' ἑαυτοῦ.

b. Ταῦτα δὴ συνεχῶς μελέτα καὶ αὐτὴ καὶ ὄσφ σοι τὸ  
πράγμα ὀδυνηρόν, τοσοῦτον κερδαλεώτερον εἶναι νόμιζε εὐχα-  
ρίστως φερούση. Οὐ γὰρ δὴ μόνον σώματι πληγαὶ ἐπαγ-  
30 μенаὶ ἀλλὰ καὶ ψυχῆς δδύνη ἀφάτους φέρει τοὺς στεφάνους  
καὶ ψυχῆς δδύνη μᾶλλον ἢ σώματος, ὅταν οἱ πληττόμενοι  
φέρωσιν εὐχαρίστως. Ὡσπερ οὖν εἰ καταξαινομένη τὸ σῶμα  
καὶ μαστιγουμένη γενναίως ἔφερες τὸν Θεὸν ὑπὲρ τούτων  
δοξάζουσα, πολλὴν ἂν ἀπέλαβες τὴν ἀμοιβήν, οὕτω ψυχῆς  
35 ταῦτα πασχούσης νῦν πολλὰς ἀνάμενε τὰς ἀντιδόσεις. Προσ-  
δόκα δὲ καὶ τὸ πάντως ἡμᾶς ὄψεσθαι πάλιν καὶ τῆς δδύνης  
ἀπαλλαγῆσεσθαι ταύτης καὶ τὴν ἐκ τῆς δδύνης γενομένην  
ἐμπορίαν πολλὴν ἀπολήψεσθαι καὶ τότε καὶ νῦν. Ἄρκει  
ταῦτά σοι πρὸς παραμυθίαν μᾶλλον δὲ οὐχὶ σοὶ μόνον, ἀλλὰ  
40 καὶ εἴ τις ἀνόητος εἶη καὶ αὐτολίθινος τὴν ψυχὴν. Ὅπου δὲ  
σύνεσις τοσαύτη καὶ εὐλαβείας πλοῦτος καὶ φιλοσοφίας ὕψος  
καὶ ψυχὴ τῶν βιωτικῶν τὴν φαντασίαν καταπατήσασα, πλείων  
ἢ εὐκολία τῆς θεραπείας.

13, 19 καὶ KH M : om. cett. || ἡμῶν om. AB a Nψ || 22 βαρὺ AB  
a Nψ || 29 σωματικαὶ H || 34 ἂν om. A a ψ.

1. Nous choisissons ici le mot *charité* en prenant *ἀγάπη* dans son sens le plus général, tandis qu'au paragraphe suivant le mot *affection* désigne l'un de ses aspects particuliers. Voir C. SPICQ, *Agapé dans le Nouveau Testament*, Paris, 1958-1959.

2. Jean parle toujours des récompenses qui attendent l'homme vertueux dans la vie éternelle en des termes empruntés au commerce : ἐμπορία, κέρδος, κερδαίνειν, ἀπόδοσις, cf. *De Anna*, II, 2, PG 54,

brûlé, imagina un moyen de consolation efficace, autant qu'il lui était permis. « N'y tenant plus, dit-il, nous avons envoyé Timothée, serviteur de l'Évangile et notre compagnon de labeur, nous étant privés du membre le plus indispensable de la communauté, ayant ainsi changé peine pour peine. » En effet, il ne supportait pas facilement son absence, mais il supporta pour eux ce très dur sacrifice, comme il l'a montré en disant : « Nous avons préféré rester seuls. » O âme, qui, pour parler en toute rigueur, s'est faite la charité <sup>1</sup> même ! Lorsqu'il est séparé d'un seul frère, il dit qu'il est seul et cependant il en a tant avec lui...

**b.** Médite cela sans cesse, toi aussi, et crois que plus la peine est grande, plus elle est fructueuse si on la supporte en rendant grâces. Ce ne sont pas seulement les blessures infligées au corps, mais aussi la douleur de l'âme qui procure des couronnes que l'on ne saurait décrire, et la douleur de l'âme plus que celle du corps, lorsque ceux qui sont frappés le supportent en rendant grâces. De même que si tu avais le corps déchiré de coups et flagellé et si tu le supportais noblement, rendant gloire à Dieu en toutes choses, tu en retirerais une grande récompense, de même ton âme ayant supporté maintenant ces peines, attends-toi, en toute confiance, à de multiples compensations <sup>2</sup>. Songe que tu nous reverras, que tu seras délivrée de ce chagrin et que du chagrin tu tireras un grand avantage dans l'avenir et dans le présent. Ces pensées suffisent à ta consolation et ne suffiraient pas seulement à toi, mais à quelqu'un qui serait dépourvu de bon sens et dont l'âme serait de pierre. Au contraire, là où il y a une si grande intelligence, un trésor de piété, un sommet de sagesse, une âme qui a foulé aux pieds le spectacle des choses terrestres, beaucoup plus facile est la guérison.

645. Voir *De Prov. Dei et Ab exilio epist.*, lexique aux mots κέρδος et κερδαινείν.

c. Δείξον δὴ κἄν τούτῳ τὴν ἀγάπην τὴν περὶ ἡμᾶς ὅτι  
 45 καὶ μεγάλην γράφοντες ἔχομεν παρὰ σοὶ δύναμιν, καὶ τοσαύ-  
 τὴν ὄσπην παρόντες. Δείξεις δὲ σαφῶς, ἂν μάθωμεν ὅτι σοὶ  
 γέγονέ τι πλεόν ἀπὸ τῶν γραμμάτων τῶν ἡμετέρων, μᾶλλον δὲ  
 οὐχὶ πλεόν μόνον, ἀλλὰ τοσοῦτον ὅσον ἐπιθυμοῦμεν. Ἐπι-  
 50 θυμοῦμεν δὲ ἐν τῇ αὐτῇ εὐφροσύνῃ εἶναί σε νῦν ἐν ἧ καὶ  
 αὐτόθι διατρίβοντες ἔωρῶμεν. Κἄν τοῦτο μάθωμεν, οὐ μικρὰν  
 καὶ αὐτοὶ τῆς ἐρημίας ἐν ἧ νῦν ἔσμεν καρπωσόμεθα τὴν  
 παράκλησιν. Ὡστε εἰ βούλει καὶ ἡμᾶς ἐν εὐθυμίᾳ καταστήσαι  
 πλείονι — οἶδα δὲ ὅτι βούλει καὶ σφόδρα ἐσπούδακας —, δήλω-  
 55 σασον ὅτι πάντα τῆς ἀθυμίας ἀπήλασας τὸν φορυτὸν καὶ ἐν  
 γαλήνῃ τὰ σὰ καὶ δὸς ἡμῖν ταύτην τῆς περὶ σὲ εὐνοίας καὶ  
 ἀγάπης ἀμοιβήν. Οἶσθα γάρ, οἶσθα σαφῶς ὅπως ἡμᾶς ἀνακτήσῃ  
 κατορθώσασα τοῦτο καὶ μετὰ ἀληθείας δηλώσασα διὰ γραμ-  
 μάτων ἡμῖν.

13, 48 ἀλλὰ] + καὶ H M || 50 ἔωρῶμεν : ἐβλέπομεν KH M || 53 καὶ  
 σφόδρα ἐσπούδακας om. A.

c. Voici une manière de montrer ton affection envers nous : c'est d'accorder à nos lettres un grand crédit, aussi grand qu'à notre présence. Tu le montreras clairement, si tu retires quelque profit de nos lettres et non seulement quelque profit, mais un profit aussi grand que nous le désirons. Nous désirons que tu sois dans la même allégresse que celle où nous te voyions quand nous étions ensemble. Et si nous l'apprenons, nous serons abondamment consolé de la solitude où nous sommes actuellement. Si donc tu veux nous mettre dans de meilleures dispositions — je sais que tu le veux et que tu t'y efforces pleinement —, montre-nous que tu as chassé le fardeau de la tristesse, que tu es en paix, et donne-nous cette récompense de notre bienveillance et notre affection à ton égard. Car tu sais, tu sais bien comment tu ranimeras notre cœur, si tu y réussis et si tu nous l'assures avec sincérité dans tes lettres.

## ΕΠΙΣΤΟΛΗ Θ' (ΙΔ')

1. α. Τί θρηνεῖς; Τί κόπτεις σαυτὴν καὶ δίκας ἀπαιτεῖς  
ἀς οὐδὲ οἱ ἐχθροὶ σου ἀπαιτησαί σε ἴσχυσαν, οὕτως τῇ τυραν-  
νίδι τῆς ἀθυμίας ἐκδοῦσά σου τὴν ψυχὴν; Τὰ γὰρ γράμματα  
2 διὰ Πατρικίου ἡμῖν διεπέμψω, ταῦτα ἐδήλωσέ σου τὰ τραύ-  
5 ματα τῆς διανοίας. Διὸ καὶ σφόδρα ἀλγῶ καὶ ὀδυνῶμαι ὅτι  
ὀφειλοῦσα πάντα κινεῖν καὶ πραγματεύεσθαι ὥστε ἀπελαύνειν  
σου τῆς ψυχῆς τὴν ἀθυμίαν, περιέρχη συνάγουσα λογισμοὺς  
ὀδυνηροὺς καὶ τὰ μὴ ὄντα — τοῦτο γὰρ ἔφησ — ἀναπλάττουσα  
καὶ καταξαινούσα σαυτὴν εἰκῆ καὶ μάτην καὶ ἐπὶ βλάβῃ  
10 μεγίστη. Τί γὰρ σε λυπεῖ ὅτι Κουκουσοῦ οὐκ ἴσχυσας ἡμᾶς  
μεταστήσαι; Καίτοι γε τὸ σὸν μέρος μετέστησας πάντα  
κινήσασα καὶ πραγματευσάμενη. Εἰ δὲ εἰς τέλος τὸ ἔργον οὐκ  
ἦλθεν, οὐδὲ διὰ τοῦτο ἀλγεῖν δεῖ. Ἴσως γὰρ ἔδοξε τῷ Θεῷ  
μακροτέρους μοι τεθῆναι τῶν δρόμων τοὺς διαύλους ὥστε καὶ  
15 λαμπροτέρους γενέσθαι τοὺς στεφάνους. Τί τοίνυν ἀλγεῖς  
ὑπὲρ τούτων ἀφ' ὧν ἡμεῖς ἀνακηρυττόμεθα, δέον σε σκιρτᾶν  
διὰ ταῦτα καὶ χορεύειν καὶ στεφανοῦσθαι, ὅτι τοσούτου  
κατηξιώθημεν πράγματος σφόδρα ὑπερβαίνοντος ἡμῶν τὴν  
ἀξίαν; Ἄλλ' ἢ ἐρημία σε λυπεῖ τῶν ἐνταῦθα; Καὶ τί τῆς  
20 διατριβῆς τῆς ἐνταῦθα ἡδίων; Ἑσυχία, γαλήνη, ἀπραγμοσύνη  
πολλή, σώματος εὐρωστία. Εἰ γὰρ μήτε ἀγορὰν μήτε ὄνιον  
ἔχει ἢ πόλις, οὐδὲν τοῦτο πρὸς ἐμέ. Πάντα γὰρ μοι καθάπερ  
ἐκ πηγῶν ἐπιρρεῖ. Καὶ γὰρ τὸν κύριόν μου τὸν ἐπίσκοπον

Epistula IX (XIV). AB Ka MNψ :

1, 2 οὔτε ψ || 9 καὶ<sup>s</sup> om. A K || 23 γὰρ] + καὶ FDuc.

1. Un des courriers d'Olympias.

2. Métaphore aimée de Jean pour souligner le mérite de ceux dont



## LETTRE IX (XIV)

Cucuse, fin 404.

1. a. Pourquoi te lamenter ? Pourquoi te frapper et t'infliger des peines que tes ennemis n'ont pas été assez forts pour t'infliger, en livrant ainsi ton âme à la tyrannie de la tristesse ? En effet, les lettres que tu nous as envoyées par l'entremise de Patricios <sup>1</sup> ont montré les blessures de ton cœur. Aussi ai-je bien mal et suis-je affligé, alors que tu devrais tout remuer et mettre en œuvre pour chasser la tristesse de ton âme, que tu tournes en rond, amassant des pensées douloureuses, imaginant des choses qui n'existent pas — tu l'as dit, en effet —, te déchirant toi-même, au hasard et en vain, pour ton plus grand dommage. Pourquoi te chagrines-tu de n'avoir pas réussi à nous faire partir de Cucuse ? Et cependant, en ce qui te concerne, tu nous as fait partir, puisque tu as tout remué et mis en œuvre. Si la chose n'a pas abouti, il ne faut pas en souffrir. Peut-être a-t-il plu à Dieu de m'obliger à courir la double course <sup>2</sup>, pour que les couronnes soient plus belles. Pourquoi souffrir de choses qui font publier notre nom, alors qu'il faudrait, à cause de cela, bondir, former un chœur et se couronner, pour avoir été jugé digne d'un tel honneur, qui dépasse tout à fait notre mérite. C'est la solitude de ces lieux qui t'afflige ? Mais quoi de plus agréable que le séjour ici ? La tranquillité, le calme, beaucoup de loisir, un bon état de santé. Si la ville, il est vrai, n'a ni place publique, ni marché, peu m'importe. Tout vient à moi comme de sources. En effet, j'ai mon Seigneur l'évêque

il fait l'éloge. La double course s'étendait sur deux stades, soit, à Olympie, 385 m. Voir H. I. MARROU, *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, Paris, 1960<sup>5</sup>, p. 170.

τὸν ἑνταῦθα καὶ τὸν κύριόν μου Διόσκορον ἔχω ἔργον τοῦτο  
 25 ποιουμένους διόλου, τὴν ἡμετέραν ἀνάπαυσιν. Ἐρεῖ δέ  
 σοι καὶ ὁ καλὸς Πατρικίος ὅπως διάγομεν ἐν εὐθυμίᾳ, ἐν  
 εὐφροσύνῃ, ἐν θεραπείᾳ πολλῇ, τό γε εἰς τὴν διατριβὴν τὴν  
 ἑνταῦθα ἦκον.

b. Εἰ δὲ τὰ ἐν Καισαρείᾳ θρηνεῖς, καὶ τοῦτο ἀναξίως σου  
 30 ποιεῖς. Καὶ γὰρ ἐκεῖ λαμπροὶ πάλιν ἐπλάκησαν ἡμῖν στέ-  
 φανοὶ ὡς πάντας ἡμᾶς ἀνακηρύττειν, ἀναγορεύειν, θαυμάζειν,  
 ἐκπλήττεσθαι ἐφ' οἷς κακῶς παθόντες ἐξεβλήθημεν. Ἄλλὰ  
 ταῦτα μηδεὶς τέως εἰδέτω, εἰ καὶ πολλοὶ αὐτὰ διαβρυλοῦσιν.  
 Ἐδήλωσε γὰρ μοι ὁ κύριός μου Παιάνιος ὅτι οἱ πρεσβύτεροι  
 35 αὐτοῦ τοῦ Φαρετρίου πάρεισιν αὐτόθι οἱ ἔφησαν ἡμῖν κοινω-  
 νεῖν καὶ μηδὲν κοινὸν ἔχειν πρὸς τοὺς ἐναντίους, μηδὲ συγ-  
 γίνεσθαι αὐτοῖς, μηδὲ κοινωνῆσαι. Ἴν' οὖν μὴ διαταράξωμεν  
 αὐτούς, μηδεὶς ταῦτα εἰδέτω· καὶ γὰρ σφόδρα χαλεπὰ τὰ  
 συμβάντα εἰς ἡμᾶς. Καὶ εἰ μηδὲν ἄλλο ἐπεπόνθειν δεινόν,  
 40 ἦρκει τὰ ἐκείσε γενόμενα μυρία μοι προξενῆσαι βραβεῖα·  
 οὕτως περὶ τῶν ἐσχάτων ἡμῖν ὁ κίνδυνος γέγονε. Παρακαλῶ  
 δέ, ἀπόρρητα ἔστω παρά σοι καὶ ἐν βραχεῖ σοι αὐτὰ διηγῆσο-  
 μαι, οὐχ ἵνα λυπήσω, ἀλλ' ἵνα εὐφρανῶ. Αὗται γὰρ μου τῆς  
 ἐμπορίας αἱ ὑποθέσεις, οὗτός μου ὁ πλοῦτος, αὕτη τῶν  
 45 ἁμαρτημάτων μου ἡ δαπάνη, τὸ συνεχῶς διὰ τοιούτων ὀδεύειν  
 πειρασμῶν, καὶ ἐπάγεσθαι μοι τούτους παρ' ὧν οὐδαμῶς  
 προσεδόκησα.

c. Ἐπειδὴ γὰρ ἐμέλλομεν ἐπιβαίνειν τῆς Καππαδοκῶν  
 χώρας, ἀπαλλαγέντες τοῦ Γαλάτου, κακείνου δὲ σχεδὸν  
 50 θάνατον ἡμῖν ἀπειλήσαντος, πολλοὶ κατὰ τὴν ὁδὸν ἡμῖν  
 ἀπήντων λέγοντες ὅτι « Ὁ κύριος Φαρέτριος ἀναμένει σε καὶ  
 πανταχοῦ μετέρχεται, μὴ ἀποτύχη τῆς συντυχίας σου, καὶ

1, 30 λαμπρότεροι a M || ἡμῖν] † οἱ a MNψ || 31 θαυμάζειν om. A.

1. Voir Lettre VI, 1 b.

2. Très fervent ami de Jean. Il occupait une situation impor-  
 tante à Constantinople et se servait de son crédit pour le bien de  
 l'Église. Les lettres XCV, CXCI, CCIV, CCXX lui sont adressées.

d'ici et mon Seigneur Dioscoros <sup>1</sup>, qui n'ont qu'une seule préoccupation : notre repos. L'excellent Patricios te dira comment nous sommes plein d'entrain, de joie, de bonheur, l'objet d'une grande sollicitude ; c'est du moins ce qui s'est produit depuis notre séjour ici.

b. Si tu te lamentes sur ce qui est arrivé à Césarée, cela est indigne de toi. En effet, là se sont encore tressées pour nous de brillantes couronnes, au point que tous proclament notre nom, nous louent en public, s'étonnent, sont frappés de stupeur devant ce que nous avons souffert, lors de notre expulsion. Que personne ne le sache en ce moment, bien que beaucoup en répandent le bruit. Mon Seigneur Paeanios <sup>2</sup> m'a fait savoir que les prêtres de Pharétrios <sup>3</sup> étaient là ; ils ont dit qu'il étaient en communion avec nous et qu'ils n'avaient rien de commun avec ceux qui nous sont opposés, qu'ils n'avaient pas de relations et qu'ils n'étaient pas en communion avec eux. Afin de ne pas être pour eux une occasion de trouble, que personne ne le sache. Oui, certes, les choses qui nous sont arrivées ont été tout à fait pénibles. Même si nous n'avions pas eu d'autres peines à souffrir, ce qui s'est passé là suffirait à nous ménager mille récompenses, tant le danger a atteint pour nous les limites extrêmes. Je t'en prie, que cela reste secret pour toi et je te le raconterai en peu de mots, non pour t'affliger, mais pour te réjouir. En effet, voilà mes sources de gain, voilà ma richesse, le solde de mes fautes, de marcher sans cesse au milieu de telles épreuves et qu'elles me soient infligées par ceux dont je ne les aurais nullement attendues.

c. Comme nous allions entrer en Cappadoce, après nous être débarrassé du Galate <sup>4</sup>, qui nous avait presque menacé de mort, beaucoup de gens venaient à nous en chemin, nous disant : « Le Seigneur Pharétrios t'attend,

3. Évêque de Césarée.

4. Léonce, évêque d'Ancyre.

πάντα ποιεῖ καὶ πραγματεύεται ὥστε σε ἰδεῖν καὶ περιπτύ-  
 ξασθαι καὶ πᾶσαν ἐπιδειξασθαι ἀγάπην· καὶ τὰ μοναστήρια  
 55 ἀνδρῶν καὶ γυναικῶν ἐκίνησεν ». Ἐγὼ δὲ ταῦτα ἀκούων τούτων  
 μὲν οὐδὲν προσεδόκων, ἀλλὰ τἀναντία ἀνετύπουν παρ' ἑμαυτῶ-  
 τῶν μέντοι ταῦτα ἀπαγγελλόντων οὐδενὶ τούτων οὐδὲν ἔλεγον.

2. α. Ἐπειδὴ δὲ ἐπέβην ὀψέ ποτε τῆς Καισαρείας,  
 κατειργασμένος, τεταριχευμένος, ἐν αὐτῇ τῆς φλογὸς τῆ  
 ἀκμῆ τοῦ πυρετοῦ κείμενος, ἀλύων, τὰ ἔσχατα πάσχων,  
 ἐπέτυχον καταγωγίου πρὸς αὐτῇ τῆς πόλεως τῆ ἔσχατιῶ  
 5 κειμένου καὶ σπουδῆν ἐπιούμην ὥστε καὶ ἰατροῖς συντυχεῖν  
 καὶ τὴν κάμινον ἐκείνην σβέσαι· ἦν γὰρ αὐτὴ ἡ ἀκμὴ τοῦ  
 τριταίου. Καὶ προσῆν καὶ ἡ τῆς ὁδοῦ ταλαιπωρία, ὁ κάματος,  
 ἡ συντριβή, ἡ τῶν θεραπευσόντων ἔρημία, ἡ τῶν ἐπιτηδείων  
 ἀπορία, τὸ μηδένα παρεῖναι ἡμῖν ἰατρόν, τὸ καμάτῳ καὶ  
 10 θάλπει καὶ ἀγρυπνίαις καταταθῆναι, καὶ σχεδὸν αὐτονεκρὸς  
 ὦν εἰσηλθὼν εἰς τὴν πόλιν. Τότε δὴ παρεγένοντο ὁ κληρὸς  
 ἄπας, ὁ δῆμος, μονάζοντες, μονάστριαι, ἰατροί, πολλῆς  
 ἀπήλαυον θεραπείας, πάντων πάντα ἡμῖν διακονουμένων,  
 ὑπηρετουμένων. Ἄλλὰ καὶ οὕτως πολλῶ τῷ κάρῳ τῆς φλογὸς  
 15 κατεχόμενος, ἐν ἔσχάτοις ἡμῶν δεινοῖς. Τέλος κατὰ μικρὸν  
 ἔληγε καὶ ἐλώφα τὸ νόσημα. Ὁ δὲ Φαρέτριος οὐδαμοῦ· ἀλλ'  
 ἀνέμενεν ἡμῶν τὴν ἔξοδον, οὐκ οἶδα τί δόξαν αὐτῷ.

β. Ἐπειδὴ τοίνυν εἶδον ἡρέμα λωφῆσαν τὸ κακόν, ἐβου-  
 λευόμεν ἰατροῖς περὶ ἀποδημίας, ὥστε ἐπιλαβέσθαι τῆς Κου-  
 20 κουσοῦ καὶ μικρὸν ἀναπαύσασθαι τῶν τῆς ὁδοῦ συμφορῶν. Καὶ  
 ἐν τούτοις ἡμῶν ὄντων, ἀπαγγέλλονται ἀθρόον Ἰσαυροὶ πλῆθος  
 ἀπειρον κατατρέχοντες τὴν Καισαρέων χώραν καὶ τινα κώμην  
 μεγάλην ἐμπρήσαντες καὶ τὰ ἔσχατα διαθέντες. Τοῦτο  
 ἀκούσας ὁ τριβουνοῦ, λαβὼν τοὺς στρατιώτας οὓς εἶχεν  
 25 ἐξήλθεν. Ἐδεδοίκεισαν γὰρ μὴ καὶ τῇ πόλει προσβάλωσι καὶ  
 πάντες ἦσαν ἐν φόβῳ, πάντες ἐν ἀγωνίᾳ, περὶ αὐτοῦ τοῦ

1, 56 τὰ ἐναντία A a Mψ.

2, 10 κατατεθῆναι A καταπαθῆναι N || αὐτὸς νεκρὸς M.

1. Voir *Epist.* V, p. 120, n. 1.

il va et vient partout de crainte de ne pas avoir la chance de te rencontrer et il fait tout et met tout en œuvre pour te voir, pour t'embrasser et te montrer toute son affection. Il a mis en branle les monastères d'hommes et de femmes. » En entendant ces paroles, je ne m'attendais à rien de semblable et je soupçonnais en moi-même le contraire. Mais je ne disais rien à aucun de ceux qui m'annonçaient ces bonnes nouvelles.

2. a. Lorsque j'entrai enfin à Césarée, à bout de forces, exténué, dévoré d'une fièvre dont l'ardeur était à son comble, hors de moi, souffrant des maux extrêmes, je trouvai une hôtellerie située à l'extrémité même de la ville et je fis diligence pour avoir des médecins et éteindre cette fournaise. C'était alors le paroxysme de la fièvre tierce. A cela s'ajoutait que j'étais fatigué par le voyage, épuisé, broyé<sup>1</sup>, sans personne pour me soigner, manquant du nécessaire, sans médecin à mes côtés, torturé par la fatigue, la chaleur, les veilles; étant presque réduit à l'état de cadavre, je parvins jusqu'à la ville. Alors arrivèrent tout le clergé, le peuple, les moines, les moniales, les médecins; j'étais l'objet d'une grande sollicitude, tous nous apportant tout, nous servant. Mais tellement saisi par le profond abattement de la fièvre, nous étions dans le plus extrême danger. A la fin, le mal se calmait un peu et cédait. De Pharétrios point. Il attendait notre départ... Je ne sais quelle était sa pensée.

b. Lorsque je vis que le mal cédait lentement, je songeai alors à partir, pour atteindre Cucuse et me reposer un peu des épreuves du voyage. Pendant que nous en étions là, voici qu'on annonce soudain que les Isauriens parcouraient en foule innombrable la région de Césarée, après avoir brûlé un gros bourg et s'être livrés aux pires excès. A cette nouvelle, le tribun ayant pris les soldats qu'il avait sous la main, partit en campagne. On avait craint, en effet, pour la ville, une attaque et tous étaient dans l'anxiété, tous dans l'angoisse, sentant le sol même de la

ἑδάφους τῆς πατρίδος κινδυνεύοντες, ὡς καὶ αὐτοὺς τοὺς πρεσβύτας τὴν φυλακὴν τῶν τειχῶν μεταχειρίζεσθαι.

- c. Ἐν τούτοις τῶν πραγμάτων ὄντων, ἀθρόον ὑπὸ τὴν  
 30 ἕω δροῦγγος μοναζόντων — οὕτω γὰρ δεῖ εἰπεῖν καὶ τῆ λέξει τὴν μανίαν αὐτῶν ἐνδείξασθαι — ἐπέστησαν τῆ οἰκίᾳ ἔνθα ἦμεν, ἀπειλοῦντες αὐτὴν καλεῖν, ἐμπιμπρᾶν, τὰ ἔσχατα ἡμᾶς διατιθέναι, εἰ μὴ ἐξέλθοιμι. Καὶ οὔτε ὁ τῶν Ἰσαύρων φόβος, οὔτε ἡ ἀρρωστία οὕτω σφοδρῶς ἐπικειμένη, οὔτε ἄλλο  
 35 οὐδὲν ἐποίησεν ἐπιεικεστέρους αὐτοῦς, ἀλλ' ἐπέκειντο τοσοῦτου θυμοῦ πνέοντες ὡς καὶ αὐτοὺς φοβηθῆναι τοὺς ἐπαρχικούς. Καὶ γὰρ καὶ αὐτοῖς ἠπειλοῦν πληγὰς καὶ ἐκαλλωπίζοντο ὡς καὶ ἤδη πολλοὺς αἰσχυρῶς τυπτήσαντες ἐπαρχικούς.
- 40 d. Ταῦτα οἱ ἐπαρχικοὶ ἀκούσαντες κατέφυγον εἰς ἡμᾶς, παρεκάλουν τε καὶ ἐδέοντο ὅτι « Κἂν εἰς Ἰσαύρους μέλλωμεν ἐμπίπτειν, ἀπάλλαξον ἡμᾶς τῶν θηρίων τούτων ». Ἀκούσας δ' ἡγεμῶν κατέδραμεν ἐπὶ τὴν οἰκίαν βουλόμενος ἡμῖν βοηθῆσαι. Οὐδὲ ἐκείνου παρακαλοῦντος ἠνέσχοντο οἱ μονάζοντες, ἀλλὰ  
 45 καὶ αὐτὸς ἠσθένησεν. Ὅρων τοίνυν τὰ πράγματα ἐν ἀπορίᾳ πολλῇ καὶ οὔτε τολμῶν ἡμῖν συμβουλευσαὶ εἰς φόνον φανερόν ἐξελθεῖν, οὔτε πάλιν ἔνδον μένειν διὰ τὴν τοσαύτην ἐκείνων μανίαν, ἔπεμψε πρὸς τὸν Φαρέτριον παρακαλῶν δλίγων ἐνδοῦναι ἡμερῶν, διὰ τε τὴν ἀρρωστίαν, διὰ τε τὸν ἐπικείμενον  
 50 κίνδυνον. Καὶ οὐδὲ οὕτως ἐγένετό τι πλέον, ἀλλὰ καὶ τῆ ἐξῆς σφοδρότεροι παρεγένοντο καὶ τῶν πρεσβυτέρων οὐδεις ἐτόλμα παραστῆναι καὶ βοηθῆσαι, ἀλλ' αἰσχυρόμενοι καὶ ἐρυθριῶντες — κατὰ γὰρ γνώμην Φαρετρίου ἔλεγον ταῦτα γίνεσθαι — ἐκρύπτοντο, ἐλάνθανον, καλούμενοι παρ' ἡμῶν οὐχ ὑπήκουον.
- 55 e. Τί δεῖ πολλὰ λέγειν; Καὶ φόβων τοσοῦτων ἐπικειμένων, καὶ θανάτου σχεδὸν δήλου καὶ τοῦ πυρετοῦ με κατεργαζομένου — οὐδὲ γὰρ ἤμην ἀπαλλαγείς οὐδέπω τῶν κακῶν τῶν ἐντεῦθεν — μεσημβρίας μέσης βίψας ἑμαυτὸν εἰς τὸ λεκτικίον, ἐξηγόμην ἐκεῖθεν, τοῦ δήμου παντὸς κωκύνοντος, δλολύζοντος, ἐπαρω-

2, 28 πρεσβυτέρους A a Mψ || 33 ἐξέλθοιμεν ψ || Ἰσαύρων] + αὐτοὺς B Ka MNψ || 57 ἡμῖν ἀπαλλαγῆ coniectit FDuc || 58 ἑμαυτὸν : ἑαυτὸν K N.

patrie en danger, si bien que les vieillards eux-mêmes participaient à la garde des remparts.

c. La chose en étant à ce point, soudain vers l'aurore, une horde de moines — il faut bien parler ainsi et suggérer par ce terme leur fureur — s'élançèrent dans la maison où nous étions, menaçant de la brûler, de la piller, de nous réduire à la dernière extrémité si je ne sortais pas. Et ni la crainte des Isauriens, ni la maladie qui m'atteignait si violemment, ni rien d'autre ne les adoucit, mais ils insistaient, respirant une telle colère que nos gardiens étaient eux-mêmes saisis de crainte. En effet, ils les menaçaient de coups et ils se glorifiaient d'avoir déjà frappé honteusement beaucoup d'entre eux.

d. Ayant entendu cela, les soldats se réfugièrent vers nous, ils nous priaient et nous suppliaient : « Même si nous devons tomber sur les Isauriens, délivre-nous de ces bêtes féroces ». A cette nouvelle, le gouverneur accourut à la maison, voulant nous porter secours. Mais les moines n'écoutèrent pas ses prières et lui-même perdit courage. Voyant la situation extrêmement critique et n'osant pas nous conseiller d'aller à une mort évidente, ni de rester encore dans la ville, à cause de leur si grande fureur, il envoya vers Pharétrios, le priant de faire trêve quelques jours, à cause de la maladie et du danger qui nous menaçait. Or, il n'en résulta rien, mais le lendemain, les moines étaient plus violents et aucun des prêtres n'osait nous assister et nous porter secours, mais pleins de honte et rougissants — car ils disaient que cela se passait avec l'assentiment de Pharétrios — ils se cachaient, se dérobaient et, appelés par nous, ne répondaient pas.

e. Qu'est-il besoin de parler longuement ? Au milieu de si grandes craintes, alors que la mort était presque certaine, que la fièvre me torturait — car je n'avais pas encore échappé aux maux qui en résultent —, en plein midi, m'étant jeté sur une litière, je m'enfuis, tandis que tout le peuple poussait des cris, des hurlements, lançant des

60 μένου τῷ ταῦτα πεπονηκότι, ὀλοφυρομένων πάντων καὶ θρηνούντων.

1. Ἐπειδὴ δὲ τῆς πόλεως ἐξήλθον, καὶ τῶν κληρικῶν τινες ἐξελθόντες ἡρέμα ἡμᾶς προέπεμψαν ὀδυρόμενοι. Καὶ τινῶν λεγόντων ἀκούσαντες· « Ποῦ αὐτὸν ἀπάγετε εἰς φανερὸν θάνατον; » ἕτερος ἔλεγε πρὸς ἡμᾶς τῶν σφόδρα ἡμᾶς φιλοῦντων·  
65 « Ἄπελθε, δέομαί σου· εἰς Ἰσαύρους ἔμπεσον, μόνον ἡμῶν ἀπαλλάγηθι. Ὅπου γὰρ ἂν ἐμπέσης, εἰς ἀσφάλειαν ἐμπίπτεις, ἂν τὰς ἡμετέρας διαφύγεις χεῖρας. » Ταῦτα ἀκούσασα καὶ ὄρωσα ἢ καλὴ Σελευκία, ἢ τοῦ κυρίου μου Ῥουφίνου ἑλευθέρα — καὶ  
70 γὰρ σφόδρα ἡμᾶς ἐθεράπευσε —, παρεκάλεσε καὶ ἐδεήθη ὥστε εἰς τὸ προάστειον αὐτῆς καταλῦσαι πρὸ πέντε μιλίων τῆς πόλεως ὃν καὶ συνέπεμψεν ἡμῖν ἀνθρώπους καὶ ἀπήλθομεν ἐκεῖσε.

3. α. Ἄλλ' οὐδὲ ἐκεῖ ἔμελλεν ἡμῶν ἀποστήσασθαι ἢ ἐπιβουλὴ αὐτῆ. Ὡς γὰρ ἔγνω ὁ Φαρέτριος, ἐδήλωσεν αὐτῇ, καθὼς ἔλεγε, πολλὰς ἀπειλάς. Ἐπεὶ δὲ με εἰς τὸ προάστειον αὐτῆς ὑπεδέξατο, κἀγὼ τούτων οὐκ ἤδειν οὐδέν· ἀλλ' ἐξελθοῦσα  
5 πρὸς ἡμᾶς, ταῦτα μὲν ἡμᾶς ἀπέκρυβεν, ἐδήλου δὲ τῷ ἐπιτρόπῳ αὐτῆς ἐκεῖσε ὄντι πᾶσάν τε ἡμῖν ἀνάπασιν παρασχεῖν, καὶ εἴ τινες ἐπέλθοιεν μοναζόντες βουλόμενοι ἡμᾶς ἐνυβρίσαι ἢ συντρίψαι, συναγαγεῖν γεωργούς ἀπὸ τῶν ἄλλων αὐτῆς χωρίων καὶ οὕτω παρατάξασθαι πρὸς αὐτούς. Παρεκάλει δὲ  
10 καὶ εἰς τὴν οἰκίαν αὐτῆς κάστελλον ἔχουσαν καὶ ἀχείρωτον οὔσαν καταφυγεῖν ὥστε τοῦ ἐπισκόπου καὶ τῶν μοναζόντων ἐκφυγεῖν τὰς χεῖρας.

β. Ἄλλὰ τοῦτο μὲν οὐκ ἠνεσχόμην, ἀλλ' ἤμην ἐν τῷ προαστείῳ οὐδὲν εἰδὼς τῶν μετὰ ταῦτα κατασκευαζομένων.  
15 Οὐδὲ τοῦτο αὐτοῖς ἤρκεσεν εἰς τὸ ἀποστήναι τῆς καθ' ἡμῶν μανίας. Εἶτα νυκτῶν μέσων, οὐδὲν τούτων εἰδὼς — πολὺς γὰρ

2, 65 πρὸς ἡμᾶς om. A || 68 τὰς om. FDuc e cod. L.

3, 5 ἐδήλου] + σε A || 6 αὐτῆς om. K N || 7 τινες] + εἰς ἡμᾶς B ψ ἡμῖν N || 11 τῶν del. Montf.



imprécations contre l'auteur de ces maux, tandis que tous gémissaient et se lamentaient.

1. Lorsque j'eus quitté la ville, certains membres du clergé, étant sortis isolément, nous accompagnèrent de leurs plaintes. Nous en entendions qui disaient : « Où le menez-vous pour une mort certaine ? » Un autre, parmi ceux qui m'aimaient beaucoup, nous disait : « Pars, je t'en prie. Tombe aux mains des Isauriens, pourvu que tu t'éloignes de nous. Quel que soit l'endroit où tu tomberas, tu seras en sécurité, si tu échappes à nos mains. » Ayant entendu et su tout cela, l'excellente Séleucia, la femme de mon Seigneur Rufinos <sup>1</sup> — car elle a pris en effet grand soin de nous —, nous pria et nous supplia de descendre dans sa propriété du faubourg située à cinq milles de la ville, elle nous envoya des hommes et nous nous éloignâmes vers cet endroit.

3. a. Mais nous ne devons pas même là échapper à ce complot. Quand Pharétrios le sut, il lui fit, à ce qu'elle disait, beaucoup de menaces. Lorsqu'elle me reçut dans sa propriété du faubourg, moi-même je ne savais rien de cela. Or, étant venue près de nous, elle nous le cacha, tout en recommandant à son intendant, qui était là, de nous ménager un repos complet, et si certains moines venaient avec l'intention de nous insulter ou de nous réduire, d'amener des paysans de ses autres domaines et ainsi de leur résister. Elle m'invitait même à me réfugier dans sa propre maison, qui avait des moyens de défense et qui était à l'abri d'un coup de main, pour échapper aux mains de l'évêque et des moines.

b. Mais je n'acceptai pas et je restai dans la propriété du faubourg, ne sachant rien de ce qui se préparait pour la suite. Et cela ne suffit pas à calmer leur fureur contre nous. Alors, au milieu de la nuit, tandis que je ne savais

1. Il y a plusieurs Rufinos dans l'entourage de Jean. A celui-ci doit s'adresser la lettre XLVI, particulièrement affectueuse.

ἐπέκειτο ὁ Φαρέτριος ἀπειλῆ ἀπειλῶν ἐκείνη, καθὼς φησι, καταναγκάζων, ὄθων, ὥστε ἡμᾶς ἐκβαλεῖν καὶ τῶν προαστείων —, οὐ φέρουσα ἢ γυνὴ τὴν ἐπάχθειαν αὐτοῦ, οὐκ εἰδότος ἔμοῦ, 20 ἐδήλωσεν αὐτόθι ὅτι οἱ βάρβαροι ἐπέστησαν αἰσχυρομένη τὴν ἀνάγκην εἰπεῖν ἦν ὑπέμεινεν. Καὶ μέσων νυκτῶν εἰσελθὼν πρὸς μὲ Εὐθήβιος ὁ πρεσβύτερος καθεύδοντά με διεγείρας, μετὰ πολλῆς τῆς βοῆς ταῦτα ἔλεγεν· « Ἀνάστηθι, παρακαλῶ, βάρβαροι ἐπέστησαν, ἔνταυθα πλησίον ». Ἐννόησον τίς 25 ἤμην ταῦτα ἀκούων. Εἶτα ὡς πρὸς αὐτὸν εἶπον καὶ τί δέοι πράξαι· « Εἰς τὴν πόλιν οὐ δυνάμεθα καταφυγεῖν μὴ χαλεπώτερα πάθωμεν ὢν Ἴσαυροὶ μέλλουσιν ἡμῖν ποιεῖν », ἠνάγκαζεν ἐξιέναι.

c. Νῦξ ἦν ἀσέληνος, ἢ νῦξ μέση, ζοφώδης, σκοτεινὴ· καὶ 30 τοῦτο αὐτὸ πάλιν ἀπορίας ἀνάμεστον ἦν ἡμῖν· καὶ οὐδεὶς ὁ παρῶν, οὐδεὶς ὁ βοηθῶν, πάντες γὰρ ἡμᾶς ἐγκατέλιπον. Ὅμως ὑπὸ τοῦ φόβου συνωθισθεὶς καὶ προσδοκῶν εὐθέως ἀποθανεῖσθαι, διανέστην τεταλαιπωρημένος κελεύσας λαμπάδας ἀναφθῆναι. Ἄλλὰ καὶ ταύτας ὁ πρεσβύτερος ἐκέλευσε σθέν- 35 νυσθαι, μήποτε, φησὶν, οἱ βάρβαροι τῷ φωτὶ καλούμενοι πρὸς ἡμᾶς ἐπιτεθῶσιν ἡμῖν· ἐσθέσθησαν καὶ αἱ λαμπάδες.

d. Εἶτα ὁ βόρδων ὁ φέρων ἡμῶν τὸ λεκτίκιον — τραχεῖα γὰρ ἦν σφόδρα ἢ ὁδὸς καὶ ἀνάντης καὶ λιθώδης — κατενεχθεὶς ἐπὶ γόνου κατήνεγκέ με ἕνδον ὄντα καὶ μικροῦ ἔμμελλον ἀπόλ- 40 λυσθαι· εἶτα ἐκπηδήσας, συρόμενος περιεπάτουσιν ὑπὸ Εἰθελίου τοῦ πρεσβυτέρου — κατεπήδησε γὰρ καὶ αὐτὸς τοῦ ὑποζυγίου — καὶ οὕτως χειραγωγούμενος ἐβάδιζον, μᾶλλον δὲ ἐλκόμενος· οὔτε γὰρ βαδίζειν ἦν εἰς τοσαύτην δυσχωρίαν καὶ ὄρη χαλεπὰ ἐν νυκτὶ μέση.

3, 24 πλησίον] + εἰσὶν ψ || 26 πράξαι : διαπράξαι A γενέσθαι N || 27 οἱ Ἴσαυροὶ ψ || 35-36 πρὸς ἡμᾶς om. A K || 39 καί] + ἐπὶ A || μικροῦ] + δεῖν Mψ || 41 πρεσβυτέρου] + κατεχόμενος Mψ.

1. Prêtre de Constantinople qui, avec Constantios, prêtre d'Antioche, avait rejoint Jean dans son exil (cf. lettre CXIV). Mais

rien de cela — car Pharétrios se faisait très pressant, brandissant la menace, comme on dit, contraignant, insistant pour nous faire expulser aussi de sa propriété du faubourg —, cette femme, ne pouvant supporter la haine de l'évêque, fit savoir, à mon insu, que les Barbares arrivaient ; elle rougissait d'avouer la contrainte qu'elle subissait. Et au milieu de la nuit le prêtre Évéthios <sup>1</sup> vint à moi, me tira de mon sommeil et me dit en criant très fort : « Lève-toi, je t'en prie, les Barbares approchent, ils sont ici tout près. » Imagine dans quel état j'étais à cette nouvelle. Alors, je lui demandai ce qu'il fallait faire. « Nous ne pouvons nous réfugier dans la ville de peur de subir un sort plus pénible que celui que doivent nous faire les Isauriens. » Il me forçait à sortir.

c. C'était une nuit sans lune, la pleine nuit, obscure, sombre, et cela même rendait la situation critique pour nous ; il n'y eut personne pour nous assister, personne pour nous porter secours, car tous nous abandonnèrent. Cependant, poussé par la crainte et m'attendant à mourir bientôt, je me redressai sous l'effet du malheur, après avoir ordonné d'allumer des torches. Mais le prêtre les fit éteindre, de peur, dit-il, que les Barbares attirés vers nous par la lumière ne nous attaquent. On éteignit donc les torches.

d. Alors, le mulet qui portait la litière — car la route était tout à fait étroite, escarpée, rocailleuse — étant tombé sur les genoux, m'entraîna, moi qui étais à l'intérieur, et peu s'en fallut que je ne périsse ; ayant ensuite sauté de la litière, j'avançais, tiré par le prêtre Évéthios — car il descendit lui aussi de sa bête —, et ainsi conduit par la main, je marchais ou plutôt j'étais traîné ; car il n'était pas possible de marcher au milieu d'un terrain si difficile, de montagnes impraticables, en pleine nuit.

Jean devra s'en séparer, pour l'envoyer en mission à Constantinople (cf. lettres CXXVII et CLXXIII).

45 e. Ἐννόησον τί με πάσχειν εἰκὸς ἦν τοσοῦτοις συνεχόμενον  
κακοῖς καὶ τοῦ πυρετοῦ ἐπικειμένου καὶ μηδὲν εἰδότα τῶν  
κατεσκευασμένων, ἀλλὰ δεδοικότα βαρβάρους καὶ τρέ-  
μοντα καὶ προσδοκῶντα εἰς τὰς χεῖρας αὐτῶν ἐμπεσεῖσθαι.  
Οὐ δοκεῖ σοι μόνα ταῦτα τὰ παθήματα, εἰ καὶ μηδὲν μοι  
50 ἕτερον συμβεβήκοι, πολλὰ ἡμῶν δύνασθαι διαλύειν τῶν  
ἁμαρτημάτων καὶ πολλήν μοι παρέχειν εὐδοκιμήσεως  
ἀφορμήν ;

f. Τὸ δὲ αἴτιον, ὡς ἔγωγε οἶμαι, πάντες εὐθέως εἰσελθόντα  
με ἐν Καισαρείᾳ, οἱ ἐν ἀξιώμασιν, οἱ ἀπὸ βικαρίων, οἱ ἀπὸ  
55 ἡγεμονίων σοφισταί, οἱ ἀπὸ τριβούνων, ὁ δῆμος ἅπας καθ'  
ἐκάστην ἑώρων τὴν ἡμέραν, ἐθεράπευον, ἐπὶ τῆς κόρης τῶν  
ὀφθαλμῶν ἐβάσταζον· ταῦτα οἶμαι ὑποκνίσαι τὸν Φαρέτριον  
καὶ τὸν φθόνον τὸν ἐλάσαντα ἡμᾶς ἀπὸ Κωνσταντινουπόλεως  
οὐδὲ ἐνταῦθα ἡμῶν ἀποστῆναι, ὡς ἔγωγε οἶμαι· οὐδὲ γάρ  
60 ἀποφαίνομαι ἀλλ' ὑποπτεύω. Τί ἂν τις εἴποι τὰ ἄλλα τὰ  
κατὰ τὴν ὁδόν, τοὺς φόβους, τοὺς κινδύνους ; Ἄπερ καθ'  
ἐκάστην ἡμέραν ἀναμιμνησκόμενος αὐτὸς καὶ ἐν διανοίᾳ  
περιφέρων, πέτομαι ὑπὸ τῆς ἡδονῆς, σκιρτῶ ὡς θησαυρὸν  
μέγαν ἔχων ἀποκείμενον· καὶ γὰρ οὕτως ἔχω καὶ διάκειμαι.  
65 Διὸ καὶ τὴν σὴν παρακαλῶ τιμιότητα χαίρειν ἐπὶ τούτοις,  
εὐφραίνεσθαι, σκιρτᾶν, τὸν Θεὸν δοξάζειν τὸν καταξιώσαντα  
ἡμᾶς τοιαῦτα παθεῖν. Καὶ παρὰ σαυτῆι παρακαλῶ ταῦτα ἔχειν  
καὶ πρὸς μηδένα ἐξαιρεῖν, εἰ καὶ τὰ μάλιστα οἱ ἐπαρχικοὶ  
πίσαν ἐμπλῆσαι τὴν πόλιν ἔχουσι, καὶ αὐτοὶ περὶ τῶν ἐσχάτων  
70 κινδυνεύσαντες. Πλὴν παρὰ τῆς σῆς εὐλαβείας μηδεὶς εἰδέτω  
τοῦτο, ἀλλὰ καὶ κατάστελλε τοὺς λέγοντας.

3, 46 καὶ<sup>2</sup> del. Montf. || 47 τοὺς βαρβάρους ψ. || 49 μηδὲν] + ἄλλο  
B K || 55 ἡγημόνων ψ || 62 καὶ] + αἰ K.

1. C'est toute l'administration romaine, en pays grec, au Bas-Empire, qui est évoquée par ces mots : l'expression οἱ ἐν ἀξιώμασιν, plus large que l'équivalent latin *honorati*, désigne de façon générale les membres de l'aristocratie (sénateurs, *comites*, etc.) ; οἱ ἀπὸ étant pris ici au sens de « ceux qui font partie de », οἱ ἀπὸ βικαρίων désigne le personnel dépendant des bureaux du vicaire, chef de l'administration civile d'un « diocèse » (pour la préfecture du

e. Imagine ce qu'il était normal d'endurer, entouré de tels maux, harcelé par la fièvre, ne sachant rien du complot, mais craignant les barbares, tremblant, m'attendant à tomber dans leurs mains. Ne te semble-t-il pas que ces souffrances à elles seules, même s'il ne m'arrivait rien d'autre, pourraient effacer beaucoup de nos fautes et me fournir un grand sujet de gloire ?

f. La raison, à mon avis, c'est que tous, lorsque j'arrivai à Césarée, les dignitaires, l'administration, l'élite des fonctionnaires, l'armée<sup>1</sup>, le peuple tout entier, me voyaient chaque jour, m'entouraient, me gardaient comme la prune de leurs yeux. Voilà, je pense, ce qui piqua au vif Pharétrios et sa haine, qui nous avait poursuivi depuis Constantinople, là même ne nous quitta pas, je le crois du moins ; je ne peux pas le prouver, mais je le suppose. Comment pourrait-on décrire les autres péripéties du voyage, les craintes, les dangers ? En les repassant chaque jour dans mon souvenir et en les gardant présents à l'esprit, je m'envole de joie, je bondis, car j'ai là en réserve un grand trésor. C'est ainsi que je suis et que je reste. C'est pourquoi je supplie Ton Excellence de se réjouir à ce sujet, d'être heureuse, de bondir, de rendre gloire à Dieu qui nous a jugé digne de subir tout cela. Et je te prie de le garder pour toi et de ne le raconter à personne, bien que les soldats puissent en remplir la ville entière, puisqu'ils ont été eux-mêmes exposés aux pires dangers. Que personne ne l'apprenne de Ta Piété, et même impose silence à ceux qui en parlent.

prétoire d'Orient ce sont les diocèses d'Égypte, Orient, Thrace, Asie et Pont, dont le chef-lieu est précisément à Césarée) ; σοφιστής n'a pas dans cette phrase l'acception dérivée de « rhéteur », « professeur », mais οἱ σοφισταί c'est, au sens premier, les plus compétents, les plus distingués. Quant au mot ἡγεμονίων il désigne les fonctionnaires au service du gouverneur, les *officiales*. De même, ceux qui dépendant du tribun, officier supérieur, sont les autres officiers et la troupe, c'est-à-dire le personnel militaire.

4. a. Εἰ δὲ διὰ τὰ λείψανα τῆς κακώσεως ἀλγεῖς, μάθε σαφῶς ὅτι καθαρῶς ἀπάντων ἀπηλλάγην καὶ ἔρρωμενέστερον ἔχω τὸ σῶμα ἢ αὐτόθι διατριβῶν. Τὸν δὲ κρυμὸν τί δέδοικας ; Καὶ γὰρ καὶ οἰκήματα ἐπιτήδεια ἡμῖν κατεσκευάσται, καὶ  
5 πάντα ὁ κύριός μου Διόσκορος ποιεῖ καὶ πραγματεύεται ὥστε μηδὲ μικρὰν αἴσθησιν ἡμᾶς λαβεῖν ἀπὸ τοῦ κρυμοῦ. Εἰ δὲ ἔστιν ἀπὸ τῶν προοιμίων στοχάζεσθαι, ἔμοι ὁ νῦν ἀὴρ ἀνατολικὸς εἶναι δοκεῖ καὶ οὐδὲν ἔλαττον Ἀντιοχείας, τοσοῦτον τὸ θάλπος, τοσαύτη ἡ εὐκρασία τοῦ ἀέρος.

10 b. Σφόδρα δέ με ἐλύπησας εἶποῦσα ὅτι « Ἴσως καὶ πρὸς ἡμᾶς λυπηὴ ὡς ἀμελήσαντας ». Καίτοι γε πρὸ πολλῶν ἡμερῶν ἐπέστειλα πρὸς τὴν σὴν τιμιότητα παρακαλῶν μὴ κινεῖν με ἐντεῦθεν. Ἐγὼ δὲ τοῦτο ἐννοῆσαι εἶχον πολλῆς σοι ἀπολογίας δεῖν καὶ πολλῶν ἰδρώτων καὶ καμάτου, ἵνα δυνηθῆς πρὸς  
15 τοῦτο ἀπολογησασθαι τὸ ῥῆμα. Τάχα δὲ ἐκ μέρους καὶ ἀπολελόγησαι εἶποῦσα ὅτι « Ἀπλῶς λογίζομαι τοῦτο ὑπὲρ τοῦ αὔξειν τὴν θλίψιν ». Ἀλλὰ καὶ τοῦτο πάλιν ἔγκλημα μέγιστον τὸ λέγειν ὅτι « Καὶ προσφιλοτιμοῦμαι τοῖς λογισμοῖς τὰς δδύνας ». Δέον γὰρ πάντα σε ποιεῖν καὶ πραγματεύεσθαι  
20 ὑπὲρ τοῦ καταλύειν τὴν θλίψιν, τὸ θέλημα τοῦ διαβόλου ποιεῖς αὔξουσα τὴν ἀθυμίαν καὶ τὴν λύπην. Ἡ οὐκ οἶσθα πόσον καὶ ἡ ἀθυμία ;

c. Τῶν δὲ Ἰσαύρων ἔνεκεν μηδὲν δέδιθι λοιπόν· καὶ γὰρ ὑπέστρεψαν εἰς τὴν χώραν αὐτῶν· καὶ ὁ ἡγεμὼν πάντα ἐποίη-  
25 σεν ὑπὲρ τούτου· καὶ ἐν ἀσφαλείᾳ ἔσμεν πολλῷ μᾶλλον ἐνταῦθα ὄντες ἢ ὅτε ἐν Καισαρείᾳ ἦμεν. Οὐδένα γὰρ λοιπὸν δέδοικα ὡς τοὺς ἐπισκόπους πλὴν ὀλίγων. Ὅλως τοίνυν τῶν Ἰσαύρων ἔνεκεν μηδὲν δέδιθι· καὶ γὰρ ἀνεχώρησαν καὶ τοῦ χειμῶνος καταλαβόντος οἴκοι εἰσὶ συγκεκλεισμένοι, ἂν ἄρα λοιπὸν μετὰ  
30 τὴν Πεντηκοστὴν ἐξέλθωσιν.

4, 3 ἢ : ἢ ὅτε A || 6 μικρὰν : μίαν A || 7 στοχάζεσθαι B K ψ || 8 οὐδὲν : οὐκ A || 10 δέ om. AB K || 17 πάλιν | + λογίζομαι coniectit FDuc || 24 τὴν χώραν K ψ : om. cett. || 26 Οὐδένα B ψ : Οὐδένας N Οὐδενός celt. || λοιπὸν om. A N || 30 ἐξέλθοιεν ψ.

1. Voir AMMIEN MARCELLIN, XIX, 13, 1 : *Isauri... ut solent verno tempore foveis exilire serpentes...*

**4. a.** Si la persistance de la méchanceté te fait souffrir, sache bien que je suis complètement délivré de tout et que je me sens physiquement plus fort qu'au temps où je vivais là-bas. Pourquoi craindre le froid ? En effet, on nous a fourni une maison commode ; mon Seigneur Dioscoros fait tout et met tout en œuvre pour que nous ne ressentions pas la moindre atteinte du froid. S'il est permis d'augurer d'après les débuts, l'air qui souffle actuellement me semble celui de l'Orient et aussi bon que celui d'Antioche, tant est grande la tiédeur, tant est grande la douceur de l'air.

**b.** Tu m'as causé beaucoup de peine en disant : « Peut-être es-tu fâché contre nous, parce que nous nous sommes négligée. » Et cependant, depuis bien des jours, j'ai écrit à Ton Excellence en la suppliant de ne pas me faire sortir d'ici. Quant à moi je pouvais penser que tu avais besoin d'un long discours, de beaucoup de sueurs et de peines pour pouvoir justifier cette parole. Peut-être l'as-tu en partie justifiée en disant : « Je ne pense à cela que pour augmenter mon tourment. » Eh ! bien, moi, je pense que c'est un grand sujet de reproche que de dire : « Je caresse mes chagrins en pensée. » En effet, alors qu'il te faudrait tout faire et mettre en œuvre pour supprimer ton tourment, tu fais la volonté du diable en augmentant ta tristesse et ton chagrin. Ne sais-tu donc pas combien c'est un grand mal que la tristesse ?

**c.** Quant aux Isauriens, n'aie plus de crainte désormais. En effet, ils sont rentrés chez eux. Le gouverneur a tout fait pour cela. Nous sommes ici dans une grande tranquillité, beaucoup plus qu'au moment où nous étions à Césarée. Je ne crains désormais personne autant que les évêques, à quelques exceptions près. En un mot, n'aie aucune crainte au sujet des Isauriens. En effet, ils sont partis et quand l'hiver est arrivé, ils se sont enfermés chez eux ; s'ils en sortent, ce sera désormais après la Pentecôte <sup>1</sup>.

d. Πῶς δὲ λέγεις γραμμάτων οὐκ ἀπολαύειν; Ἦδη σοι τρεῖς ἔπεμψα ἐπιστολάς, τὴν μὲν διὰ τῶν ἐπαρχικῶν, τὴν δὲ δι' Ἀντωνίου, τὴν δὲ δι' Ἀνατολλοῦ τοῦ οἰκέτου σου, πολυστίχους· τὰς δὲ δύο μάλιστα φάρμακον σωτήριον, πάντα ἀθυμοῦντα, 35 πάντα σκανδαλιζόμενον ἱκανὰς ἀνακτήσασθαι καὶ πρὸς καθαρὰν εὐθυμίαν ἀγαγεῖν. Λαβοῦσα τοίνυν ταύτας ἐπέρχου συνεχῶς καὶ διὰ παντός, καὶ ὄψει αὐτῶν τὴν ἰσχὺν καὶ τῆς ἰατρείας πείραν λήψη πολλὴν καὶ ὠφέλειαν καὶ ἡμῖν δηλώσεις ὅτι γέγονέ σοι τι πλεον ἐκείθεν. Ἔχω καὶ τρίτην ἐτοίμην 40 εὐοικῦϊαν αὐταῖς ἦν οὐκ ἠβουλήθην πέμψαι νῦν σφόδρα ἀλγῆσας διόπερ ἔφησ ὅτι « Καὶ συνάγω μοι λογισμοὺς δυνηροῦς καὶ τὰ οὐκ ὄντα ἀναπλάττουσα », ἀνάξιον σεαυτῆς φθεγξαμένη ῥῆμα ἐφ' ᾧ καὶ αὐτὸς αἰσχύνομαι καὶ ἐγκαλύπτομαι. Πλὴν ἀνάγνωθι ἐκείνας καὶ οὐκ ἔτι ταῦτα ἔρεις, κἂν 45 μυριάκις φιλονεικῆς ἀθυμεῖν.

e. Ἐπειδὴ καὶ περὶ Ἑρακλείδου τοῦ ἐπισκόπου ἡμῖν ἐδήλωσας, ἔξεστιν αὐτῷ, εἰ βουληθεῖη, δοῦναι ἕκστασιν καὶ πάντων ἀπαλλαγῆναι· οὐδὲν γὰρ ἄλλο λείπεται. Ἐγὼ δὲ εἰ καὶ μηδὲν μέγα ἦνυον, ἀλλ' ὅμως ἐδήλωσα τῇ κυρίᾳ μου Πενταδίᾳ 50 ὥστε πᾶσαν σπουδὴν ἐπιδείξασθαι, εἴ τινα ἐπινοήσειε τῷ κακῷ παραμυθίαν. Ἐφης δὲ τετολημκέναι δηλώσαί μοι τὰ λυπηρὰ διὰ τὸ παρ' ἐκείνου κελευσθῆναι. Ποία τόλμα τοῦτο; Οὐτε ἐπαυσάμην λέγων, οὐτε παύσομαι ὅτι ἐν λυπηρὸν ἁμαρτία μόνον· τὰ δὲ ἄλλα πάντα κόνις καὶ καπνός. Τί γὰρ 55 βαρὺ δεσμωτήριον οἰκῆσαι καὶ ἄλυσιν περικεῖσθαι; Τί δὲ βαρὺ πάσχειν κακῶς, ὅταν τοσαύτης ἐμπορίας τὸ πάσχειν κακῶς ὑπόθεσις γένηται; Τί δὲ ἐξορία βαρὺ; Τί δὲ δήμευσις;

4, 38 καὶ<sup>1</sup>] + τὴν ψ || 41 διόπερ ἔφησ : ἐφ' οἷς λέγεις ψ || 45 φιλονεικῆς AB M || 47 ἔνστασιν a || 50-51 τοῦ κακοῦ B K || 53 Οὔτε] + γοῦν FDuc.

1. Un des courriers d'Olympias.

2. Diacre et disciple de Jean, consacré par lui évêque d'Éphèse et condamné par le Concile du Chêne. La question se pose de savoir si c'est le même personnage qui, réhabilité, aurait occupé vers 440 le siège de Nysse. Voir *Vita, Introd.*, p. 395, note 2.

3. Diaconesse de Constantinople, veuve du consul Timasios. Les



d. Comment dis-tu que tu n'as pas la joie de recevoir des lettres ? Je t'en ai déjà envoyé trois, une par mes gardiens, l'autre par Antonios <sup>1</sup>, l'autre par Anatolios, ton serviteur, et elles étaient longues. Deux d'entre elles surtout étaient un remède salutaire capable de ranimer n'importe quelle personne découragée, scandalisée, et de la ramener à une joie sans mélange. Lorsque tu les auras reçues, reviens-y sans cesse et continuellement ; tu verras leur force, tu comprendras la grande efficacité du traitement, son utilité et tu nous feras savoir que tu en as tiré profit. J'en tiens prête une troisième, sur le même sujet, que je n'ai pas voulu t'envoyer maintenant, car j'ai bien souffert de ce que tu dis : « J'accumule les pensées tristes, forgeant des choses qui ne sont pas » ; tu as dit là une parole indigne de toi-même, devant laquelle je rougis moi-même et je me voile la face. Du reste, lis celles auxquelles j'ai fait allusion et tu ne parleras plus ainsi, même si tu as mille fois envie d'être triste.

e. Puisque tu m'as mis au courant au sujet de l'évêque Héraclide <sup>2</sup>, il lui est possible, s'il le veut, de donner sa démission et de tout quitter : il ne lui reste aucun autre moyen. Quant à moi, bien que je ne sois pas arrivé à grand chose, cependant j'ai averti ma dame Pentadia <sup>3</sup> de déployer toute diligence au cas où elle trouverait un remède quelconque au mal. C'est sur son ordre <sup>4</sup>, dis-tu, que tu as osé me faire connaître tes malheurs. Quelle audace y a-t-il à cela ? Je n'ai pas cessé et je ne cesserai pas de dire qu'une seule chose doit nous affliger : le péché <sup>5</sup> ; tout le reste est poussière et fumée. Quoi de pénible, en effet, que d'habiter dans une prison, que d'être lié de chaînes ? Quoi de pénible que de souffrir, lorsque souffrir est le fondement d'un si grand gain ? Quoi de pénible que d'être en exil ?

lettres XCIV, CIV, CLXXXV, lui sont adressées. Jean lui témoigne une estime et une amitié analogues à celles qu'il a pour Olympias.

4. Sur l'ordre d'Héraclide.

5. Sur ce thème et ses résonances stoïciennes, voir *Introd.*, p. 54.

ῥήματα ταυτά ἔστι δεινῶν πραγμάτων ἔρημα, ῥήματα λύτης ψιλά. Ἄν τε γὰρ θάνατον εἴπης, τὸ τῆς φύσεως ὄφλημα  
 60 λέγεις ὃ πάντως ὑπομῆναι δεῖ καὶ μηδενὸς ἐπάγοντος· ἂν τε ἔξοριαν εἴπης, οὐδὲν ἕτερον λέγεις ἢ χώραν καὶ τὰς πολλὰς πόλεις ὄρᾶν· ἂν τε χρημάτων δήμευσιν εἴπης, ἔλευθερίαν λέγεις καὶ τὸ εὐλυτον εἶναι.

5. a. Μαρουθᾶν τὸν ἐπίσκοπον μὴ διαλείπης, τό γε εἰς σέ ἦκον θεραπεύουσα, ὥστε ἀνιμῆσασθαι τοῦ βαράθρου. Μάλιστα γὰρ αὐτοῦ δέομαι διὰ τὰ ἐν Περσίδι. Καὶ μάθε παρ' αὐτοῦ, ἂν δυνατόν σοι γένηται, τί τε κατῶρθωται ἐκεῖσε δι' αὐτοῦ καὶ  
 5 τίνος ἔνεκεν παραγέγονε, καὶ δήλωσον ἡμῖν εἰ τὰς δύο ἐπιστολάς τις ἔπεμψα αὐτῷ ἀπέδωκας· κἂν μὲν βουλευθεῖη ἡμῖν ἐπιστεῖλαι, πάλιν ἐπιστελοῦμεν αὐτῷ· ἂν δὲ μὴ βουλευθεῖη, κἂν τῇ εὐλαβείᾳ σου δηλώσῃ εἴ τι γέγονεν αὐτόθι πλέον καὶ εἰ μέλλοι τι κατορθοῦν πάλιν κατιῶν. Ἐγὼ γὰρ διὰ τοῦτο  
 10 καὶ ἔσπουδαζον αὐτῷ συγγενέσθαι. Πλὴν πάντα τὰ παρὰ σοῦ γενέσθω· κἂν πάντες κατακέφαλα φέρωνται, τὰ σαυτῆς πλήρου. Ὁ γὰρ μισθὸς σου ἔσται ἀπηρητισμένος. Πάνυ οὖν αὐτὸν οἰκείωσαι καὶ ὡς ἐγγωρεῖ.

b. Παρακαλῶ, τοῦτο δὲ μέλλω λέγειν μὴ παραδράμης, ἀλλὰ  
 15 πολλὴν περὶ αὐτοῦ ἐπίδειξαι σπουδὴν. Ἐδήλωσάν μοι οἱ μονάζοντες οἱ Μαρσεῖς, οἱ Γότθοι, ἔνθα αἰεὶ ἐκρύπτετο Σαραπίων ὁ ἐπίσκοπος ὅτι Μοδουάριος ἦλθεν ὁ διάκονος ἀπαγγέλλων ὅτι Οὐνίλας ὁ ἐπίσκοπος ὁ θαυμασίος ἐκεῖνος δὲ

5, 6 ἀπέδωκας] + δῆλόν μοι ποίησον B a M || 10 συγγένεσθαι : συνεί-  
 ναει A || 16 αἰεὶ : δὴ A || ἐκρύπτετο : κέκρυπτο ψ.

1. Évêque de Martyropolis en Mésopotamie. Il avait joué un rôle très important à la fois politique et religieux à la cour du roi de Perse. Mais il s'était trouvé, malgré son amitié pour Jean, parmi les évêques du Synode du Chêne qui avaient voté sa déposition. L'expression suivante, ἀνιμῆσασθαι τοῦ βαράθρου, fait sans doute allusion à l'erreur de jugement à laquelle Maruthas s'est laissé entraîner.

2. La lettre CCVII leur est adressée. Il s'agit de moines goths catholiques appelés Marses. Voir TILLEMONT, t. XI, « Saint Jean Chrysostome », art. XCII, p. 146.

Qu'est-ce que la confiscation des biens ? Ces mots sont vides de réalités redoutables, dénués de peine. Car si tu parles de la mort, tu parles de la dette due à la nature ; il faut bien s'y soumettre même si personne ne te l'inflige. Si tu parles de l'exil, tu ne signifias rien d'autre que de voir du pays et beaucoup de villes. Si tu parles de la spoliation des biens, tu parles de liberté et d'heureuse délivrance.

5. a. N'abandonne pas l'évêque Maruthas <sup>1</sup>, veillant sur lui autant que cela dépend de toi pour l'arracher au gouffre. J'ai le plus grand besoin de lui pour les affaires de Perse. Apprends de lui, si cela t'est possible, ce qui a été fait là-bas grâce à lui, pourquoi il est revenu, et faisons savoir si tu lui as transmis les deux lettres que nous lui avons envoyées. S'il veut nous écrire, je lui écrirai de nouveau. S'il ne le veut pas, qu'il fasse savoir à Ta Piété s'il s'est fait là-bas quelque bien et s'il espère améliorer la situation en y retournant. C'est pour cette raison en effet que je désirais entrer en relation avec lui. D'ailleurs que tout cela soit ton affaire et, même si tous se précipitent la tête la première, achève ton œuvre. Ta récompense sera en proportion. Prépare-la donc avec soin et dans la mesure du possible.

b. Je te supplie, ne passe pas rapidement sur ce que je vais dire, mais montre à ce sujet beaucoup de zèle. Les moines Marses, des Goths <sup>2</sup>, chez lesquels vivait caché l'évêque Sarapion <sup>3</sup>, m'ont fait savoir que le diacre Mođuaris <sup>4</sup> était venu leur annoncer qu'Unilas, cet admirable évêque, auquel j'ai naguère imposé les mains et que j'ai

3. Diacre de Constantinople, dont SOCRATE, *H. E.*, VI, 4, parle comme d'un homme fier et arrogant, il avait cependant la confiance de Jean qui le fit évêque d'Héraclée en Thrace. D'après PALLADIUS, *Dial.*, XX, p. 126, un évêque Sarapion subit des persécutions à cause de Jean ; peut-être est-ce le même. Voir TILLEMONT, t. XI, « Saint Jean Chrysostome », art. LI, p. 141, et *Dict. of Christ. Biography*, t. 4, London, 1887, p. 614-5.

4. On ne sait rien de ce personnage.

πρώην ἔχειροτόνησα καὶ ἔπεμψα εἰς Γοτθίαν πολλὰ καὶ  
 20 μεγάλα κατορθώσας ἔκοιμήθη· καὶ ἦλθε φέρων γράμματα τοῦ  
 βηγῶς τῶν Γότθων ἀξιούντα πεμφθῆναι αὐτοῖς ἐπίσκοπον.  
 Ἐπεὶ οὖν οὐδὲν ἄλλο ὄρω πρὸς τὴν ἀπειλουμένην καταστροφὴν  
 συντελοῦν εἰς διόρθωσιν, ἢ μέλλησιν καὶ ἀναβολὴν — οὐδὲ γὰρ  
 25 δυνατὸν αὐτοῖς πλεῖσαι εἰς τὸν Βόσπορον νῦν, οὐδὲ εἰς τὰ  
 μέρη ἐκεῖνα —, ὑπερθέσθαι τέως αὐτοὺς διὰ τὸν χειμῶνα  
 παρασκευάσον· ἀλλὰ μὴ ἀπλῶς αὐτὸ παραδράμης· κατόρθωμα  
 γὰρ ἔστι μέγιστον. Δύο γὰρ ἔστιν αἱ μάλιστα με λυπεῖ εἰ  
 γένοιτο, ὃ μὴ γένοιτο, τό τε παρὰ τούτων μέλλειν γίνεσθαι,  
 τῶν τοσαυτὰ κακὰ ἐργαζομένων καὶ παρ' ὧν οὐ θέμις, τό τε  
 30 ἀπλῶς τινα γενέσθαι. Ὅτι γὰρ οὐ σπουδάζουσί τινα γενναῖον  
 ποιῆσαι, οἶσθα καὶ αὕτη. Εἰ δὲ τοῦτο γένοιτο, ὃ μὴ γένοιτο,  
 τὰ ἔξῃς ἐπίστασαι. Ἴν' οὖν μηδὲν τούτων γένηται, πῶσαν  
 σπουδὴν ποιῆσαι ἀποφητί· εἰ δυνατὸν καὶ λανθανόντως  
 τὸν Μοδουάριον πρὸς ἡμᾶς ἐκδραμεῖν, μέγιστα ἂν ἦνυέτο. Εἰ  
 35 δὲ μὴ δυνατὸν, ἐκ τῶν ἐγχωρούντων τὰ δυνατὰ γινέσθω.

c. Ὅπερ γὰρ ἐπὶ τῶν χρημάτων γίνεται καὶ ἐπὶ τῆς  
 χήρας συνέβη, τοῦτο καὶ ἐπὶ τῶν πραγμάτων. Ὡσπερ γὰρ  
 ἐκεῖνη δύο ὀβολοὺς καταβαλοῦσα πάντας ὑπερηκόντισε τοὺς  
 πλείονα καταβαλόντας τὴν οὐσίαν πῶσαν κενώσασα, οὕτω καὶ  
 40 οἱ εἰς τὰ πράγματα πάσῃ δυνάμει σπουδάζοντες τὸ πᾶν  
 ἐπλήρωσαν τό γε εἰς αὐτοὺς ἤκου, κἂν μηδὲν γένηται πλέον,  
 καὶ τὸν μισθὸν ἀπηρτισμένον ἔχουσιν. Ἰλαρίφ τῷ ἐπισκόπῳ  
 πολλὰς ἔχω χάριτας· ἔγραψε γὰρ μοι ἀξιῶν ἐπιτραπῆναι

5, 29 ἐργαζομένων FDuc || 33 ποιῆσαι : ποιήσον N ἐπιδείξει A || εἰ  
 B K ψ : εἰ δὲ A M εἴη a N δὲ εἰ FDuc || δυνατὸν] + ἦν B K ψ || 34 μέγιστα  
 ἂν ἦνυέτο om. ψ || 38 ἀπάντας a ψ.

1. Le pays était tombé aux mains des Ariens depuis 341, d'où l'importance du message adressé par le roi.

2. La vaste région habitée par les Goths comprenait la rive nord-ouest de la mer Noire.

3. Il s'agit d'Arsace et des évêques ennemis de Jean qui, en son absence, devaient pourvoir les sièges épiscopaux vacants.

envoyé en Gothie, est mort après avoir accompli beaucoup de grandes œuvres ; il est venu portant une lettre du roi des Goths demandant que leur soit envoyé un évêque <sup>1</sup>. Comme je ne vois rien d'autre, pour faire tourner au bien la catastrophe menaçante, que la temporisation et les délais — car il ne leur serait pas possible maintenant de naviguer sur le Bosphore, ni vers cette région <sup>2</sup> —, engage-les à attendre pendant l'hiver. Mais ne prends pas cette recommandation à la légère, c'est une affaire très importante. Il y a en effet deux choses qui m'affligeraient beaucoup, si elles arrivaient, ce qu'à Dieu ne plaise : qu'une élection doive avoir lieu de la part de gens qui font tant de mal <sup>3</sup> et chez lesquels il n'est point de justice, et simplement aussi que quelqu'un soit élu. Car ils s'inquiètent fort peu de consacrer quelqu'un qui le mérite, tu le sais bien toi-même. Si cela arrivait, et puisse cela ne pas arriver, tu sais ce qui en résulterait. Pour que cela n'arrive pas, emploie discrètement <sup>4</sup> tout ton zèle. S'il était possible que Moduarios se hâte vers nous sans que personne le sache, ce serait une très bonne chose. Si cela n'est pas possible, qu'on fasse ce qu'on pourra parmi les choses réalisables.

c. Ce qui se produit pour des questions d'argent, et qui est arrivé à la veuve <sup>5</sup>, se produit aussi dans les affaires <sup>6</sup>. Comme celle-ci en effet, pour avoir donné deux oboles, l'emporta sur ceux qui avaient donné davantage, puisqu'elle s'était dépouillée de tout son avoir, de même ceux qui s'occupent des affaires <sup>6</sup> avec tout leur zèle ont fait tout ce qui dépend d'eux et, même s'il n'en résulte rien, obtiennent la récompense proportionnée à leur effort. Je rends mille grâces à l'évêque Hilarios ; il m'a écrit pour me demander de lui permettre de repartir vers son

4. Le témoignage de l'ensemble des manuscrits oblige à modifier la ponctuation et quelque peu la traduction donnée dans la première édition.

5. De l'évangile. Voir *Mc* 12, 42.

6. De l'Église.

ἀπελθεῖν εἰς τὴν αὐτοῦ καὶ διορθῶσαι τὰ αὐτόθι καὶ πάλιν  
 45 παραγενέσθαι. Ἐπει οὖν πολλὰ ὠφελεῖ ἡ παρουσία αὐτοῦ — καὶ  
 γὰρ εὐλαβῆς ἐστὶ καὶ ἀνὴρ ἀπερίτρεπτος καὶ ζέων —, παρε-  
 κάλεσα αὐτὸν ἀπελθόντα ταχέως ἐπανελθεῖν. Ποίησον τοίνυν  
 τὴν ἐπιστολὴν ταχέως καὶ ἀσφαλῶς αὐτῷ ἀποδοθῆναι καὶ μὴ  
 παραρριφῆναι· καὶ γὰρ μετὰ πολλῆς ἐπιθυμίας καὶ σφοδρότητος  
 50 ἀπήτησε τὰ παρ' ἡμῶν γράμματα καὶ πολὺ ὠφελεῖ ἡ παρουσία  
 αὐτοῦ. Πάνυ οὖν φρόντισον τὰς ἐπιστολάς· εἰ μὴ παρείη  
 αὐτόθι Ἑλλάδιος ὁ πρεσβύτερος, διὰ τινος ἀνθρώπου συνετοῦ,  
 ἐγκέφαλον ἔχοντος, ποίησον ἀποδοθῆναι τοῖς φίλοις.

1. On ignore de quelle Église il s'agit. D'après Palladius, *Dial.*,  
 XX, p. 127, ce personnage fut honteusement battu par le clergé  
 hostile à Jean et exilé dans le Pont.

Église <sup>1</sup>, d'y remettre tout en ordre et ensuite de revenir. Comme sa présence est très utile — car il est pieux, persévérant et bouillant de zèle —, je l'ai supplié aussitôt parti, de revenir vite. Fais en sorte que ma lettre lui soit remise rapidement et sûrement et qu'elle ne soit pas égarée. En effet, il m'a réclamé une lettre avec un grand désir et une grande insistance et sa présence est très utile. Veille donc bien sur mes lettres. Si le prêtre Helladios <sup>2</sup> n'était pas là, fais-les remettre à nos amis par un homme avisé et qui a de la tête.

2. Prêtre de Constantinople, attaché au palais impérial. Fidèle à Jean il dut également s'exiler. Il est à distinguer d'un autre prêtre Helladios, de Césarée, dont Jean s'était acquis l'amitié lors de son passage (voir lettre CLXXII).

## ΕΠΙΣΤΟΛΗ Ι' (Γ')

1. α. Καὶ τὰ σώματα τὰ σφοδροῖς παλαίσαντα πυρετοῖς, καὶ τὰ πελάγη τὰ ἀγροῖς πυκτεύσαντα πνεύμασιν οὐκ ἀθρόον οὔτε ἐκεῖνα τὴν ἀπὸ τῶν πυρετῶν βλάβην, οὔτε ταῦτα τὴν ἀπὸ τῶν κυμάτων ἀποτίθενται ζάλην, ἀλλ' ἡρέμα  
5 καὶ κατὰ μικρόν. Καὶ γὰρ τὰ σώματα πλειονος δεῖται χρόνου ὥστε μετὰ τὴν τῶν πυρετῶν ἀπαλλαγὴν εἰς καθαρὰν ἐπανελθεῖν ὑγίειαν καὶ ἀπονίψασθαι τὸν ἀπὸ τῆς ἀρρωστίας ἐναπομείναντα αὐτοῖς μαλακισμὸν· τὰ δὲ ὕδατα, καὶ τῶν πνευμάτων παυσασμένων, ἐπιπολὺ σαλευόμενα καὶ κινούμενα μένει φερβ-  
10 μὲνὰ τε καὶ πολλῆ πάλιν ἐπαγόμενα τῆ ρύμη καὶ δεῖται καὶ αὐτὰ χρόνου ὥστε εἰς καθαρὰν ἐπανελθεῖν γαλήνην.

β. Ταῦτα δὲ μοι εἴρηται τὰ προοίμια πρὸς τὴν σὴν εὐλάβειαν οὐχ ἀπλῶς, ἀλλ' ἵνα μάθῃς ὅτι καὶ ταύτην ἀναγκαίως σοὶ πέμπομεν τὴν ἐπιστολήν. Εἰ γὰρ καὶ τὴν τυραννίδα κατελύσαμεν  
15 μὲν τῆς ἀθυμίας καὶ τὴν ἀκρόπολιν ταύτης κατεσκάψαμεν διὰ τῶν ἔμπροσθεν γραμμάτων, ἀλλ' ὁμως πολλῆς ἔτι χρεια τῷ λόγῳ τῆς προεδρίας, ἵνα σοὶ καὶ βαθεῖαν ἐργάσηται τὴν εἰρήνην καὶ τὴν μνήμην πάντων τῶν ἐξ ἐκείνης γενομένων ἐξαλείψασα θορύβων λευκὴν σοὶ καὶ παγίαν δείξῃ γαλήνην,  
20 καὶ ἐν πολλῆ σε καταστήσῃ τῆ εὐθυμίας.

γ. Τοῦτο γὰρ ἡμῖν τὸ σπουδαζόμενον οὐκ ἀθυμίας σε ἀπαλλάξαι μόνον, ἀλλὰ καὶ εὐφροσύνης ἐμπλησθαι πολλῆς καὶ διηνεκοῦς. Δυνατὸν γὰρ ἂν ἐθέλης. Οὐδὲ γὰρ ἐν τοῖς ἀκινή-

Epistula X (III). AB KHα MNψ :

1, 3 ἀθρόαν FDuc e cod. i || 6-7 ἐπανελθεῖν] + τὴν B H || 12 τὰ om. FDuc || 16 ἐτι : ἐστὶ B<sup>pc</sup> || 20 τῆ om. A || 23 ἂν θέλης a ἐὰν θέλης M || Οὐδὲ : Οὐ M.

1. Les maladies de l'âme ont été successivement comparées aux maladies du corps (*Epist.* VIII, 1 b) et à la tempête (*Epist.* III, 1 b). Jean lie étroitement les deux comparaisons comme entrée en matière



## LETTRE X (III)

Fin 404.

1. a. Quand les corps ont lutté contre une fièvre violente, quand les mers ont résisté à des vents sauvages, ni les uns ne se remettent tout d'un coup du mal causé par la fièvre, ni les autres de l'agitation causée par les vagues. Cela se fait doucement et peu à peu. Car les corps ont besoin d'un temps assez long, quand la fièvre les a quittés, pour revenir à une bonne santé et pour se débarrasser de la langueur qui reste en eux par suite de la maladie. Les eaux, lorsque les vents se sont calmés, restent bondissantes et agitées, emportées et entraînées avec une grande impétuosité; elles ont besoin de temps, elles aussi, pour revenir à un calme parfait <sup>1</sup>.

b. Ce n'est pas sans dessein que j'ai fait cet exorde à l'adresse de Ta Piété, mais pour que tu comprennes que nous t'envoyons cette lettre par nécessité. Sans doute, avons-nous renversé la tyrannie de ta tristesse et en avons-nous détruit la citadelle par nos lettres précédentes; cependant il est encore nécessaire de t'assister de nos discours, pour qu'ils produisent en toi une paix profonde; qu'après avoir fait disparaître le souvenir de tous les mouvements désordonnés qu'engendre la tristesse, tu montres un calme lumineux et ferme et tu t'établisses dans d'excellentes dispositions <sup>2</sup>.

c. Tel est en effet notre but : non seulement de chasser la tristesse, mais encore de te remplir d'une joie immense et constante. Or, cela est possible, si tu le veux. Car ce

d'une lettre qui veut faire le point et constater les progrès obtenus par les lettres précédentes. Voir § b et c.

2. Sur le mot εὐθυμία, voir *Introd.*, p. 66-67.

τοὺς τῆς φύσεως νόμοις οὐκ ἀναμοχλευσάμενοι ἡμῖν ἀδύνατον καὶ  
 25 μεταθεῖναι, ἀλλ' ἐν ἐλευθέροις τοῖς τῆς προαιρέσεως λογισμοῖς  
 οὐκ μεταχειρίζεσθαι ἡμῖν βῆδρον τὰ τῆς εὐθυμίας ἀπόκειται.  
 Καὶ οἶσθα, εἴ γε μέμνησαι καὶ πρῶην — οὐ γὰρ πολὺς ὁ μεταξὺ  
 χρόνος —, πολλοὺς μοι καὶ μακροὺς ὑπὲρ τούτων ἀναλωθέντας  
 λόγους, ὅτε δὴ συνεχῶς ἐπέλεγον τὰς ἱστορίας δις εἰς μέσον  
 30 ἦγον. Οὐ γὰρ ἐν τῇ φύσει τῶν πραγμάτων οὕτως ὡς ἐν τῇ  
 γνώμῃ τῶν ἀνθρώπων τὰ τῆς εὐθυμίας ἴστασθαι πέφυκεν.

d. Ἐπεὶ οὖν τοῦτο τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον, καὶ πολλοὶ τῷ  
 πλούτῳ περιρρέμενοι τὸν βίον ἀβίωτον ἐνόμισαν εἶναι, ἕτεροι  
 δὲ πενίᾳ συζῶντες ἐσχάτη πάντων εὐθυμότεροι διετέλεσαν,  
 35 καὶ οἱ μὲν δορυφορίας ἀπολαύοντες καὶ δόξης καὶ τιμῆς  
 πολλάκις αὐτῶν ἐπηράσαντο τὴν ζωὴν, οἱ δὲ ἀσῆμοι καὶ ἐξ  
 ἀσῆμων καὶ οὐδενὶ γνώριμοι πολλῶν ἑαυτοὺς μακαριωτέρους  
 εἶναι ἐνόμισαν — οὐδὲ γὰρ ἐν τῇ φύσει τῶν πραγμάτων ὡς ἐν  
 τῇ γνώμῃ ἀνθρώπων τὰ τῆς εὐθυμίας· οὐ γὰρ παύσομαι συνε-  
 40 χῶς τοῦτο ἐπάδων —, μὴ ἀναπέσης, ἀλλὰ διανάστηθι καὶ  
 χεῖρα ὄρεξον τῷ λόγῳ καὶ τὴν καλὴν ταύτην παράσχου συμ-  
 μαχίαν ἡμῖν, ἵνα σε ὀλοσχερῶς ἐξαρπάσωμεν τῆς πικρᾶς τῶν  
 λογισμῶν αἰχμαλωσίας. Εἰ γὰρ μὴ βουλευθείης καὶ αὐτὴ  
 τοσαύτην σπουδὴν ποιήσασθαι ὄσσην καὶ ἡμεῖς, οὐδὲν ἡμῖν  
 45 ὄφελος ἔσται τῆς ἰατρείας. Καὶ τί θαυμαστὸν εἰ ἐφ' ἡμῖν  
 τοῦτο συμβαίνει; Καὶ γὰρ ὁ πάντα δυνάμενος Θεός, ὅταν  
 παραινῆ καὶ συμβουλεύῃ, ὁ δὲ ἀκούων μὴ πειθῆται τοῖς λεγο-  
 μένοις, οὐδέποτε γίνεται τι πλεόν, ἀλλὰ καὶ μείζονος ἔσται  
 κολάσεως ἐφόδιον τοῦτο τῷ μὴ πεισθέντι. Καὶ τοῦτο δηλῶν ὁ

1, 25 τοῖς om. M || 27 οἶδας H M || 28 ἀναλωθέντας] + χρόνους  
 καὶ A || 29 δὴ] + καὶ M || 34 εὐθυμότερον KHa Nψ || 36 ἑαυτῶν  
 Ha M || τῇ ζωῇ Mψ || 38 οὐδὲ : οὐ M || τῶν del. Montf. || 40 ἀναπέ-  
 σης] + ἀδελφῆ M.

1. Cf. *De Laz. hom.* III, 7, PG 48, 1001-1002. L'emploi du mot *προαίρεσις* souligne l'influence indéniable du stoïcisme sur la pensée de Jean dans de tels passages.

n'est pas dans les lois immuables de la nature qu'il nous est impossible de dompter et de changer, mais dans les libres décisions de la volonté qu'il nous est facile de tenir en main, que résident nos bonnes dispositions<sup>1</sup>. Et tu connais, si toutefois tu t'en souviens — car il ne s'est pas écoulé beaucoup de temps depuis —, les discours longs et nombreux auxquels je me suis abandonné sur ce point, lorsque je développais avec persévérance les exemples de l'histoire que je citais. Non, ce n'est certes pas dans la nature des choses, mais dans l'opinion des hommes que résident naturellement les bonnes dispositions.

d. Puisqu'il en est ainsi<sup>2</sup>, et que beaucoup de gens inondés de richesse ont considéré que la vie ne valait pas la peine d'être vécue, tandis que d'autres tout en vivant dans une extrême pauvreté n'ont cessé d'être plus joyeux que tous ; que les uns jouissant d'une garde d'honneur, de gloire et de considération, ont souvent maudit la vie, tandis que les gens obscurs, nés de parents obscurs et que rien ne faisait connaître, ont pensé qu'ils étaient plus heureux que beaucoup d'autres — car c'est moins dans la nature des choses que dans l'opinion des hommes que résident les bonnes dispositions : je ne cesserai, en effet, de te chanter continuellement ce refrain —, ne te laisse pas abattre, mais relève-toi, tends la main à nos paroles et ménage-nous ton aide précieuse, pour que nous t'arrachions complètement à l'esclavage amer de tes pensées. Car si tu ne veux pas toi-même agir avec autant de zèle que nous, nous perdrons notre peine à vouloir te soigner. Quoi d'étonnant si cela nous arrive ? En effet, lorsque Dieu, qui peut tout, commande et conseille, si celui qui l'entend n'obéit pas à ses paroles, il n'en résulte rien de plus que la perspective d'un plus grand châtement pour celui qui n'a pas obéi. C'est en expliquant cela que le

2. Cf. *Ab exilio epist.*, 6 à 10, discussion sur le thème richesse et pauvreté.

- 50 Χριστὸς ἔλεγεν· « Εἰ μὴ ἦλθον καὶ ἐλάλησα αὐτοῖς, ἁμαρτίαν οὐκ εἶχον· νῦν δὲ πρόφασιν οὐκ ἔχουσι περὶ τῆς ἁμαρτίας αὐτῶν<sup>α</sup>. » Διὰ δὴ τοῦτο καὶ τὴν Ἱερουσαλήμ θρηνῶν τούτου γε αὐτοῦ ἔνεκεν, ἔλεγεν· « Ἱερουσαλήμ, Ἱερουσαλήμ ἡ ἀποκτείνουσα τοὺς προφῆτας καὶ λιθοβολοῦσα τοὺς ἀπεισταλμένους πρὸς αὐτήν, ποσάκις ἠθέλησα ἐπισυναγαγεῖν τὰ τέκνα ὑμῶν καὶ οὐκ ἠθελήσατε; Ἰδοὺ ἀφίεται ὁ οἶκος ὑμῶν ἔρημος<sup>β</sup>. »

2. α. Ταῦτα οὖν εἰδυῖα, δέσποινά μου θεοφιλεστάτη, κάμνε καὶ φιλονεῖκει καὶ βιάζου τὴν ἀπὸ τῶν εἰρημῶν ἔχουσα συμμαχίαν, ἐξωθεῖσθαι καὶ ἐκβάλλειν μετὰ πολλῆς τῆς σφοδρότητος τοὺς ταραττοντάς σε λογισμοὺς καὶ θόρυβον καὶ ζάλην ἐμποιοῦντας τοσαύτην. Ἄλλ' ὅτι μὲν ἐργάση τοῦτο καὶ ἀνέξη τῆς παραινέσεως τῆς ἡμετέρας, οὐδένα οἶμαι δεῖν ἀμφιβάλλειν, δεῖ δέ σοι κατασκευάσαι λοιπὸν ξίφη καὶ δόρατα καὶ τόξα καὶ βέλη καὶ θώρακα καὶ ἀσπίδα καὶ κνημίδας ὥστε τοῖς μὲν φράττεσθαι, τοῖς δὲ βάλλειν καὶ κατασφάττειν καὶ νεκροὺς τιθέναι τοὺς ἐπιόντας σοι τῆς ταραχῆς λογισμοὺς. Πόθεν οὖν σοι τὰ μηχανήματα ταῦτα καὶ τὰς σφενδόνας κατασκευάσομεν ὥστε μηδὲ ἐγγὺς ἀφείναι προσιέναι τοὺς πολεμίους, ἀλλ' ὡς πορρωτάτω μετὰ πολλῆς ἀπελαύνειν τῆς ὑπερβολῆς; Ἀπὸ τῆς ἀθυμίας αὐτῆς, ὀλίγα τινὰ περὶ αὐτῆς φιλοσοφήσαντες καὶ δείξαντες ὅπως βαρὺ τὸ πρᾶγμα καὶ ἐπαχθές.

- β. Ἡ γὰρ ἀθυμία ψυχῶν ἐστὶ βασανιστήριον χαλεπὸν, δδύνη τις ἄρρητος καὶ δίκη δίκης ἀπάσης καὶ τιμωρίας πικροτέρα. Καὶ γὰρ σκώληκα μιμεῖται ἰοβόλον, οὐχὶ τῆς σαρκὸς μόνον, ἀλλὰ καὶ αὐτῆς καθαπτομένη τῆς ψυχῆς, καὶ σῆς ἐστὶν οὐχὶ δστέων μόνον, ἀλλὰ καὶ διανοίας, καὶ δῆμιος

1, 53 ἔνεκεν om. AB || 55 ὑμῶν : σου KH M.

2, 1 δέσποινά μου θεοφιλεστάτη om. AB || 9 κατασχάπτειν M.

a. Jn 15, 22    b. Matth. 23, 37-38

1. Le passage du singulier au pluriel se justifie par le sens collectif donné au mot Jérusalem.

Christ disait : « Si je n'étais pas venu et si je ne leur avais parlé, ils n'auraient pas de péché ; mais maintenant, ils n'ont pas d'excuse pour leur péché <sup>a</sup>. » C'est pourquoi, gémissant à cause de cela sur Jérusalem, il disait : « Jérusalem, Jérusalem, qui tue les prophètes et lapide ceux qui lui sont envoyés ! combien de fois ai-je voulu rassembler vos <sup>1</sup> enfants et vous ne l'avez pas voulu ? Voici que votre maison demeure solitaire <sup>b</sup>. »

2. a. Sachant cela, ma dame très aimée de Dieu, prends de la peine, engage le combat, efforce-toi, avec l'appui de nos paroles, de repousser et de chasser avec beaucoup d'énergie les pensées qui te troublent et te causent une telle agitation et une telle tempête. Or, que tu te mettes à l'œuvre et que tu écoutes patiemment nos exhortations, je pense que personne ne doit en douter. Mais il faut maintenant préparer des glaives, des lances, des arcs, des flèches, des cuirasses, des boucliers et des cnémides, pour te protéger avec les uns, pour frapper et égorger avec les autres et faire, des pensées qui t'assaillent en te troublant, comme autant de cadavres <sup>a</sup>. D'où tirerons-nous ces machines de guerre et ces projectiles de façon à ne pas laisser approcher les ennemis, mais à les chasser très loin avec violence ? De la tristesse elle-même, quand nous aurons un peu réfléchi à son sujet et montré combien c'est un fardeau lourd et pesant.

b. En effet la tristesse <sup>a</sup> est pour les âmes une redoutable chambre de torture, une douleur indicible, une peine plus amère que toute peine et que tout châtiment. Elle imite le ver porteur de poison, s'attaquant non seulement à la chair, mais encore à l'âme elle-même ; elle n'est pas seulement le rongeur des os, mais de la pensée, un bourreau continuel, qui ne déchire pas les flancs, mais qui ruine

2. Nouveau groupe de métaphores, guerrières cette fois, pour désigner des réalités spirituelles. Cf. *Éphés.* 6, 10-17.

3. Voir *Introd.*, p. 47.

διηνεκῆς οὐ πλευράς καταξαίνων, ἀλλὰ καὶ δύναμιν ψυχῆς  
 λυμαινόμενος καὶ νύξ διηνεκῆς καὶ σκότος ἀφεγγές καὶ  
 χειμῶν καὶ ζάλη καὶ πυρετὸς ἀφανῆς πάσης φλογὸς σφο-  
 25 δρότερον κατακαίων καὶ πόλεμος ἀνακωχὴν οὐκ ἔχων, νόσος  
 πολλοῖς τῶν δρωμένων ἐπισκοτοῦσα. Ὁ τε γὰρ ἥλιος, ἢ τε τοῦ  
 ἀέρος φύσις τούτου τοῦ διεϊδοῦς τοῖς οὕτω διακειμένοις  
 παρενοχλεῖν δοκεῖ καὶ ἐν μεσημβρία μέση νύκτα μιμεῖται  
 βαθεῖαν.

30 c. Διὸ καὶ ὁ θαυμάσιος προφήτης τοῦτο δηλῶν ἔλεγε·  
 « Δύσεται ὁ ἥλιος αὐτοῖς ἐν μεσημβρία »<sup>c</sup>, οὐχ ὡς ἀφανιζομένου  
 τοῦ ἄστρου οὐδ' ὡς τοῦ συνήθους διακοπτομένου δρόμου,  
 ἀλλ' ὡς τῆς ἀθυμούσης ψυχῆς ἐν τῷ φανοτάτῳ τῆς ἡμέρας  
 νύκτα φανταζομένης. Οὐ γὰρ τοιοῦτο τῆς νυκτὸς τὸ σκότος,  
 35 οἷα τῆς ἀθυμίας ἢ νύξ οὐ κατὰ νόμον φύσεως παραγενομένη,  
 ἀλλὰ κατὰ λογισμῶν σκότωσιν συναγομένη, φοβερά τις οἴσα  
 καὶ ἀφόρητος, ἀμείλικτον ἔχουσα τὸ πρόσωπον, τυράννου  
 παντὸς ὤμοτέρα, οὐδενὶ ταχέως εἴκουσα τῶν διαλύειν αὐτὴν  
 ἐπιχειρούντων, ἀλλ' ἀδάμαντος στερρότερον κατέχουσα πολ-  
 40 λάκις τὴν ἀλοῦσαν ψυχὴν, ὅταν αὐτὴ μὴ πολλῆ ἢ κεχρημένη  
 τῇ φιλοσοφίᾳ.

3. a. Τί δεῖ πολλά λέγειν οἴκοθεν περὶ αὐτῆς ἀποφαινό-  
 μενον, παρὸν ἐπὶ τοὺς ἀλόντας ἔλθειν κάκειθεν αὐτῆς τὴν  
 ἰσχὺν ἅπασαν καταμαθεῖν; Μᾶλλον δέ, εἰ δοκεῖ, τέως πρότερον  
 ἐτέρωθεν αὐτῆς ποιησόμεθα τὴν ἀπόδειξιν. Ὅτε γὰρ ἤμαρτεν  
 5 ὁ Ἄδὰμ τὴν ἀμαρτίαν ἐκεῖνην τὴν χαλεπὴν καὶ τὸ κοινὸν  
 ἀπάντων ἀνθρώπων κατεδίκασε γένος, λύπη τότε κατεδικά-  
 ζετο· ἢ δὲ μείζον ἀμαρτοῦσα καὶ οὕτω μείζονα ὡς τὴν  
 ἀμαρτίαν τὴν τούτου πρὸς ἐκεῖνην συγκρινομένην μηδὲ ἀμαρ-

2, 24 ἀπάσης A a ψ || 31 ἐν μεσημβρία : μεσημβρίας KHa Nψ.

3, 6 λύπη : μόχθῳ M θανατῶ οὐ λύπη H || 7 μείζον A KH μείζω  
 B μείζονα M μείζων a || ἀμαρτοῦσα : ἀμαρτήσασα A a.

c. Amos 8, 9

1. L'ensemble des manuscrits porte ici λύπη, remplacé dans la seule famille EMb, dont Fronton du Duc a adopté les leçons, par

la force de l'âme, une nuit ininterrompue, une obscurité sans lueur, une tempête, une agitation, un feu secret, brûlant plus fort que toute flamme, une guerre qui n'a pas de trêve, une maladie qui répand l'ombre sur la plupart des choses visibles. Car le soleil, l'air limpide semblent pour ceux qui sont dans ces dispositions une cause de trouble, et en plein midi font l'effet d'une nuit profonde.

c. Aussi l'admirable Prophète disait-il pour le prouver : « Le soleil se couchera pour eux en plein midi »<sup>c</sup>, non que cet astre disparaisse ou interrompe sa course habituelle, mais parce que l'âme attristée croit voir la nuit dans l'instant le plus brillant du jour. En effet, l'ombre de la nuit n'est pas comparable à la nuit de la tristesse qui ne survient pas selon l'ordre de la nature, mais est produite par l'obscurcissement des pensées, car elle est redoutable et intolérable ; elle a un visage sans douceur, elle est plus cruelle que n'importe quel tyran, elle ne cède facilement à aucun de ceux qui veulent la détruire, mais souvent elle retient l'âme qu'elle saisit plus fortement que l'acier, lorsque cette âme n'est pas imprégnée de sagesse.

3. a. Mais pourquoi en parler longuement en développant à son sujet des preuves de mon cru, alors qu'il est possible d'aller vers les victimes et d'apprendre d'elles toute la force de ce mal ? Ou mieux, si tu veux, nous en développerons auparavant un exemple pris à une autre source. Lorsqu'Adam commit cette fameuse et lourde faute et condamna avec lui la race de tous les hommes, il fut alors condamné à vivre dans la douleur<sup>1</sup>, mais celle qui avait commis une plus grande faute, et tellement plus grande que la faute de l'homme comparée à la sienne ne

μόχθω. Nous revenons à la leçon de la majorité des manuscrits, l'argumentation portant, non sur l'opposition du travail d'Adam (μόχθος) à la douleur d'Ève (λύπη), mais de la douleur d'Adam (λύπη) à une plus grande douleur (πλείονι τῇ λύπη), celle d'Ève, laquelle encourt une plus grande responsabilité. D'ailleurs Jean lui-même rejette explicitement plus loin le terme μόχθω, voir ligne 16.

τίαν εἶναι νομίζεσθαι· « Ἀδάμ γάρ οὐκ ἠπατήθη, φησίν, ἢ δὲ  
 10 γυνὴ ἀπατηθεῖσα ἐν παραβάσει γέγονεν<sup>α</sup> », αὕτη τοίνυν ἡ  
 ἀπατηθεῖσα καὶ ἐν παραβάσει γενομένη, καὶ τὸ δηλητήριο  
 καὶ ἑαυτῆ καὶ τῷ ἀνδρὶ κεράσασα φάρμακον, πλείονι  
 ταύτη κατακρίνεται ὡς κατατεῖναι δυναμένη τοῦ μόχθου  
 15 μειζόνως· « Πληθύνων γάρ, φησί, πληθυνῶ τὰς λύπας σου  
 καὶ τὸν στεναγμὸν σου. Ἐν λύπαις τέξῃ τέκνα<sup>ε</sup>. » Οὐδαμοῦ  
 πόνος, οὐδαμοῦ ἰδρῶς καὶ οὐδαμοῦ μόχθος, ἀλλ' ἀθυμία καὶ  
 στεναγμὸς καὶ ἡ ἐντεθεθεν τιμωρία καὶ πόνων καὶ μυριῶν  
 θανάτων ἀντίρροπος οὖσα, μᾶλλον δὲ καὶ πολλῶ χαλεπωτέρα.

b. Καίτοι τί θανάτου χεῖρον; Οὐχὶ τὸ κεφάλαιον τῶν ἐν  
 20 ἀνθρώποις κακῶν, τὸ φοβερὸν καὶ ἀφόρητον καὶ μυριῶν ἄξιον  
 θρήνων τοῦτο εἶναι δοκεῖ; Οὐχὶ παρανομίας τῆς χαλεπωτάτης  
 ταύτην ἔφησεν εἶναι δίκην ὁ Παῦλος; Τοὺς γὰρ ἀναξίως τῶν  
 ἱερῶν ἀπτομένους μυστηρίων καὶ τῆς φρικτῆς ἐκείνης μετέ-  
 χοντας τραπέζης ταύτην ἔφησε τίνειν δίκην οὕτω λέγων·  
 25 « Διὰ τοῦτο ἐν ὑμῖν πολλοὶ ἀσθενεῖς καὶ ἄρρωστοὶ καὶ κοι-  
 μῶνται ἱκανοί<sup>ι</sup>. »

c. Οὐχὶ καὶ νομοθέται πάντες τοὺς τὰ ἀνήκεστα πλημ-  
 μελοῦντας τούτῳ καταδικάζουσι τῷ ἐπιτιμῷ; Καὶ ὁ Θεὸς δὲ  
 οὐ ταύτην ἐσχάτην ἐπέθηκεν τιμωρίαν ἐν τῷ νόμῳ τοῖς  
 30 μεγάλα πλημμελοῦσιν; Οὐ διὰ τὸν τούτου φόβον ὁ πατριάρχης  
 ἐκεῖνος ὁ καὶ τὴν φύσιν αὐτὴν νικήσας τὴν γυναῖκα τὴν  
 ἑαυτοῦ κατεδέξαστο ἡδυπαθείαις ἐκδοῦναι βαρβαρικαῖς καὶ  
 Αἰγυπτιακῇ τυραννίδι, καὶ τὸ δρᾶμα τῆς ὕβρεως αὐτὸς τε  
 κατεσκεύαζε καὶ τὴν γυναῖκα παρεκάλει τὴν χαλεπὴν ταύτην

3, 12 κεράσασα : κατασκευάσασα Mψ || 13 ταύτη : τῆ λυπῆ α M ||  
 18 ἀντίρροπος : ἐπίτροπος A ἀντίρροπος οὖσα B || 22 εἶναι om. M ||  
 24 τίνειν B α MNψ : τίνοιεν K εἶναι A H || 29 ἐπέθηκεν : ἠπέλιγε M  
 ante ἐσχάτην transp. B N || 30 Οὐ : Οὐχί.

d. I Tim. 2, 14 e. Gen. 3, 16 f. I Cor. 11, 30

1. Le mot τράπεζα, qui désigne le banquet eucharistique, est toujours accompagné chez Jean des épithètes φρικώδης ou φρικτός : De



peut même pas être considérée comme une faute : « Adam en effet ne fut pas trompé, est-il dit, mais la femme ayant été trompée se trouva dans un état de transgression <sup>d</sup> », celle donc qui avait été trompée et qui était dans un état de transgression, et qui prépara pour elle-même et pour l'homme le poison pernicieux, est condamnée à éprouver cette douleur plus grande encore qui peut torturer plus durement que le travail : « En les multipliant, je multiplierai tes douleurs et tes gémissements. Tu enfanteras des enfants dans les douleurs <sup>e</sup>. » Nulle part : fatigue, nulle part : sueur, nulle part : travail, mais : tristesse et gémissement, et le supplice qui en résulte, qui équivaut à mille peines et à mille morts, et qui est beaucoup plus grave.

b. Cependant, quoi de pire que la mort ? Ne semble-t-elle pas être le principal des maux parmi les hommes, redoutable, intolérable, et mériter mille lamentations ? Paul n'a-t-il pas dit que c'était le châtement de la transgression la plus grave ? Car ceux qui s'approchent indignement des saints Mystères et qui prennent part à ce redoutable banquet <sup>1</sup>, tel est le châtement qu'ils subissent, a-t-il dit, s'exprimant ainsi : « C'est pour cela que beaucoup parmi vous sont malades et infirmes et qu'un assez grand nombre sont morts <sup>f</sup>. »

c. Tous les législateurs ne condamnent-ils pas à cette peine ceux qui ont commis des fautes irréparables ? Et Dieu n'a-t-il pas ajouté ce dernier châtement dans sa loi pour ceux qui ont gravement péché ? N'est-ce pas par crainte de la mort que le patriarche, qui avait vaincu la nature elle-même, accepta de livrer sa propre femme à la sensualité des barbares, à la tyrannie égyptienne et qu'il organisait lui-même le drame ignominieux <sup>2</sup> et qu'il invitait sa femme à jouer avec lui cette pénible tragédie ? Il

*Sacerd.*, III, 4, PG 48, 642 ; *De incompr. Dei nat.*, IV, PG 48, 734 C ; *In Gen. hom.* XXIV, 7, PG 53, 217.

2. Mot à mot *le drame de l'ignominie*. L'emploi du génitif d'un nom abstrait à la place d'un adjectif est un hébraïsme.

35 συνυποκρίνασθαι τραγωδίαν αὐτῷ; Καὶ οὐδὲ τὴν αἰτίαν  
 αἰσχύνεται τιθεὶς τῆς τοιαύτης σκηνης· « Ἔσται γάρ, φησίν,  
 ὡς ἐάν ἴδωσί σε οὕτω τῇ ὄρα λάμπουσαν καὶ τῷ κάλλει τῆς  
 ὄψεως κρατοῦσαν, ἀποκτενοῦσί με, σὲ δὲ περιποιήσονται. Εἶπε  
 ὄν ὅτι ἀδελφὴ μου εἶ, ἵνα εὖ μοι γένηται διὰ σὲ καὶ ζήσεται  
 40 ἡ ψυχὴ μου ἕνεκεν σοῦ ε. »

d. Εἶδες φόβον, εἶδες τρόμον κατασείοντα τὴν ὑψηλὴν  
 ἐκείνην καὶ φιλόσοφον ψυχὴν; Εἶδες τὸν ἀδάμαντα διαλυθέντα  
 τῇ ἀγωνίᾳ; Ψεύδεται τὸ γένος καὶ ἕτερον ἀνθ' ἐτέρου παρα-  
 τίθησι τῇ γυναικὶ τὸ προσωπεῖον καὶ τοῖς λύκοις εὐάλωτον  
 45 ποιεῖ τὴν ἀμνάδα· καὶ ὁ πάντων ἐστὶν ἀνδράσιν ἀφορητότερον  
 γυναικὰ ἰδεῖν ὑβριζομένην μᾶλλον δὲ καὶ ὑποπτεῦσαι μόνον,  
 τοῦτο — καὶ τὸ τούτου χαλεπώτερον· οὐδὲ γὰρ ὑποψία ἦν,  
 ἀλλ' ὕβρις ἔργῳ τολμωμένη — οὐ μόνον ὄρθ, ἀλλὰ καὶ ὄπως  
 τολμηθεῖη κατασκευάζει καὶ κοῦφον αὐτῷ φαίνεται τοῦτο καὶ  
 50 φορητόν. Καὶ γὰρ πάθος ἐκράτει πάθους, τοῦ χαλεποῦ τὸ  
 χαλεπώτερον καὶ ζηλοτυπίας περιεγένετο δειλία θανάτου.

e. Καὶ ὁ μέγας δὲ Ἥλιος ἐκείνος διὰ τὸν τούτου φόβον  
 δραπέτης καὶ φυγὰς καὶ μετανάστης ἐγένετο, ἀπειλὴν μόνον  
 δεισας πορνευομένης καὶ ἐναγοῦς γυναικός· καὶ ὁ τὸν οὐρανὸν  
 55 ἀποκλείσας καὶ τοσαῦτα θαύματα ἐργασάμενος, ῥημάτων  
 φόβον οὐκ ἤνεγκεν· ἀλλ' οὕτω τὴν οὐρανομήκη ψυχὴν ἐκείνην  
 κατέσεισεν ἢ ἀγωνία ὡς καὶ πατρίδα καὶ δῆμον τοσοῦτον δι' ὃν  
 τοσαῦτα παρεκινδύνευσε καταλιπεῖν ἀθρόον καὶ μόνον τεσ-  
 σαράκοντα ἡμερῶν ὀδεῦσαι ὁδὸν καὶ πρὸς τὴν ἐρημίαν μετοι-  
 60 κισθῆναι, μετὰ τὴν παρρησίαν ἐκείνην, μετὰ τὴν τοσαύτην  
 ἐλευθεροστομίαν, μετὰ τὴν τοσαύτην τῆς ἀνδρείας ἐπίδειξιν.

3, 37 ἐάν : ἄν A M || 44 πρόσωπον M || 46 ὑποπτεῦσαι : ὑποπτευομένην  
 H M ὑποπτευομένη a || 47-48 οὐδὲ — τολμωμένη om. A || 48 ὄρᾶν A M ||  
 49 κατασκευάζει : παρασκευάζει a || 55 ῥήματος B N || 61 τοσαύτην  
 B H M : τηλικαύτην A Ka Nψ.

g. Gen. 12, 12-13

1. Élie, type de l'homme pauvre mais sage, est un des person-  
 nages de l'Ancien Testament que Jean cite volontiers : *De staturis*,

ne rougit même pas de lui suggérer le thème de cette fiction : « Il arrivera que lorsqu'ils te verront ainsi brillante de jeunesse et maîtresse de leurs regards par ta beauté, ils me tueront et ils t'épargneront pour eux-mêmes. Dis que tu es ma sœur pour que tout aille bien pour moi, grâce à toi, et que j'aie la vie sauve à cause de toi ». »

d. Vois-tu la crainte, vois-tu le tremblement qui agite cette âme élevée et amie de la sagesse ? Vois-tu cet acier qui s'amollit dans l'angoisse ? Il trompe sur sa parenté, il impose à sa femme un personnage au lieu d'un autre et il fait de la brebis une proie facile pour les loups. Et ce qui est la chose la plus intolérable pour des hommes, voir leur femme victime de la violence, ou seulement suspectée — cela est encore plus pénible que ceci : or il n'y avait pas seulement soupçon, mais violence effective —, non seulement il le voit, mais il aide à sa réalisation et cela lui semble léger et tolérable. C'est qu'une passion l'emportait sur une autre passion, un mal plus redoutable sur un mal redoutable et la crainte de la mort triomphait de la jalousie.

e. Élie <sup>1</sup>, cet homme si grand, devint, par crainte de la mort, fugitif, banni, exilé, pour avoir seulement redouté la menace d'une femme de mauvaise vie et maudite. Celui qui avait fermé le ciel et qui avait accompli tant de prodiges, ne supporta pas la crainte que lui inspiraient des paroles, mais l'angoisse ébranlait tellement cette âme profonde comme le ciel qu'il abandonna à la fois sa patrie et le grand peuple pour lequel il avait supporté tant de dangers et qu'il fit seul un voyage de quarante jours, qu'il émigra dans le désert, après avoir eu une telle assurance, une telle liberté de langage, et après avoir montré tant de courage.

II, 9, PG 49, 46 ; *De Laz. hom.* III, 9, PG 48, 1004. Sa crainte devant la mort est d'autant plus frappante. Elle sera soulignée de nouveau en 4 c-5 a.

1. Καὶ γὰρ φοβερὰ σφόδρα τοῦ πράγματος ἡ φύσις· διὰ τοῦτο καθ' ἑκάστην ἡμέραν ἐπιούσα ἡμῶν τὸ γένος, οὕτω καθ' ἕκαστον ἡμῶς ἐκπλήττει νεκρὸν καὶ συγχέει καὶ συστέλλει  
 65 ὡς ἀθρόον τότε φαινομένη. Καὶ οὐδὲν ἴσχυσεν εἰς παραμυθίαν ἢ τοῦ χρόνου μελέτη, οὐδὲ τὸ καθ' ἑκάστην ἐν ταύτῃ γυμνάζεσθαι τῇ θεωρίᾳ· οὐδὲ ἐπαλαιώθη τῷ χρόνῳ τὰ τῆς ἀθυμίας καὶ τῆς ἐκπλήξεως ταύτης, ἀλλὰ νεάζει καὶ ἀκμάζει διηνεκῶς καὶ τὸν φόβον ἀκραιφνή καὶ ἀνθοῦντα ἔρχεται καθ'  
 70 ἑκάστην φέρουσα τὴν ἡμέραν.

g. Καὶ μάλα εἰκότως. Τίς γὰρ οὐκ ἂν συγχυθεῖη καὶ καταπέσοι, ὅταν ἴδῃ τὸν χθές καὶ πρὸ ὀλίγων ἡμερῶν βαδίζοντα, ἀγοντα, φέροντα μυρία πράγματα, οἰκίας, γυναικός, παίδων, οἰκετῶν, πολλάκις δὲ καὶ πόλεων δλοκλήρων προϊστάμενον,  
 75 ἀπειλοῦντα, φοβοῦντα, λύοντα κολάσεις, ἐπάγοντα κολάσεις, μυρία κατὰ πόλεις καὶ χώρας ἐργαζόμενον, ἀθρόον λίθων ἀφωρότερον κείμενον καὶ μυρίων κωκυόντων καὶ τῶν φιλότατων κατακοπτομένων καὶ τῆς γυναικός καταθρυπτομένης, παρεΐας ξαινούσης, πλοκάμους λυούσης, χοροὺς περιστάσης  
 80 θεραπευιδῶν μετὰ πολλῆς τῆς ὀλουγῆς, οὐδενὸς αἰσθανόμενον καὶ πάντα ἐξαίφνης ἐκποδῶν καὶ λογισμῶν καὶ διανοίαν καὶ ψυχὴν καὶ ὕψεως ἄνθος καὶ μελῶν κίνησιν καὶ τὰ ἀτερπῆ διαδεχόμενα, ἀφωνίαν, ἀναισθησίαν, φθοράν, ἰχώρα, σκώληκας, τέφραν, κόνιν, δυσωδίαν, ἀφανισμὸν παν-  
 85 τελῆ καὶ εἰς ὄστέα εἰδεχθῆ καὶ ἄσημα τὸ πᾶν ἐπειγόμενον καταλοῦσαι σῶμα;

4. a. Ἄλλ' ὅμως τὸ φοβερόν τοῦτο καὶ διὰ τῶν πραγμάτων δεικνύμενον καὶ διὰ τῆς τῶν ἀγίων ἐκείνων δειλίας ἀθυμίας πολὺ κουφότερον. Ταύτης γὰρ ἕνεκεν τοὺς μακροὺς τούτους τῶν λόγων διαύλους ἀνήλωσα, ἵνα σε διδάξω οἷαν  
 5 τίνεις δίκην καὶ ἀντίρροπον αὐτῆς μάλλον δὲ καὶ πολλῶ

3, 63 τοῦτο] + καὶ AB N || 66 ταύτη : αὐτῇ A || 68 ἀλλά] + καὶ a M || 71 συγχυθεῖη : αἰσχυνηεῖη MN || 76 ἐργασίμενον M || ἐργαζόμενον] + τοῦτον AB a Nψ || 83 ἀφωνίαν] + καὶ H M || 85 εἰς om. M.

4, 4 ἵνα B H N : ὥστε cett. || διδάξω B H N : δεῖξαι M διδάξαι cett.

1. Pour un développement sur la mort et son double aspect, consolant et effrayant, voir *De statuis*, V, 2 et 3, PG 49, 71 et 73.

f. Certes la nature de la mort est tout à fait redoutable <sup>1</sup>. C'est pourquoi, fondant chaque jour sur notre race, elle nous frappe et nous trouble et nous déprime devant chaque cadavre, autant que si elle apparaissait tout à coup. Ni la considération du temps, ni le fait qu'on s'entraîne chaque jour à la voir n'a d'efficacité pour nous en consoler, les impressions de tristesse et de stupeur ne s'atténuent pas avec le temps, mais elles se renouvellent et s'accroissent continuellement; elles surviennent apportant chaque jour une crainte sans mélange et qui renaît sans cesse.

g. Et cela est bien normal. Qui ne serait ébranlé, abattu, en voyant celui qui hier, il y a quelques jours, marchait, agissait, portait le poids de mille soucis, maison, femme, enfants, serviteurs, placé souvent à la tête de villes entières, menaçant, effrayant, remettant des peines, en infligeant, après s'être occupé de mille affaires dans les villes et les pays, étendu tout à coup plus muet qu'une pierre? Tandis que tous se lamentent, que ses amis sont abattus, que sa femme est brisée, se déchire les joues, délie sa chevelure, réunit autour d'elle le chœur des servantes avec de grands gémissements, lui ne s'aperçoit de rien! Tout s'en est allé soudain, le raisonnement, l'intelligence, l'âme, l'éclat de son aspect, le mouvement de ses membres, et c'est un triste état qui succède: plus de voix, plus de sensibilité, la corruption, le pus, les vers, la cendre, la poussière, la puanteur, la disparition totale et le corps tout entier pressé de se réduire en des ossements à l'aspect hideux et indistinct.

4. a. Cependant ce phénomène redoutable qui apparaît à travers l'expérience et à travers la faiblesse de ces saints est encore plus facile à supporter que la tristesse. C'est à cause d'elle que je me suis lancé dans les longs parcours de ces développements, pour t'enseigner que, dans la mesure où tu subis cette peine, tu peux t'attendre à obtenir en retour des biens qui lui seront pro-

μείζονα τῶν ἀγαθῶν ἀναμένεις τὴν ἀμοιβήν. Καὶ ἵνα μάθῃς ὅτι ταῦτα τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον, ἐπὶ τοὺς ἀλόντας λοιπὸν καταφεύξομαι εἰς ὃ ἔμπροσθεν ἠπειγόμεν ἔλθειν.

- b. Ὁ γὰρ τῶν Ἑβραίων δῆμος, Μωυσεῶς ἐλθόντος καὶ  
 10 ἐλευθερίαν εὐαγγελιζομένου καὶ τῶν Αἰγυπτιακῶν κακῶν ἀπαλλαγὴν, οὐδὲ ἀκοῦσαι ἠνέσχετο καὶ τὴν αἰτίαν τιθεὶς ὁ νομοθέτης ἔλεγεν· « Ἐλάλησε δὲ Μωυσῆς τῷ λαῷ καὶ οὐκ ἤκουσεν ὁ λαὸς Μωυσεῶς ἀπὸ τῆς ὀλιγοψυχίας<sup>h</sup>. » Καὶ ὅταν μεγάλας ἀπειλῆς τοῖς Ἰουδαίοις ὁ Θεὸς ἀπειλὰς ὑπὲρ παρα-  
 15 νομίας πολλῆς μετὰ τὴν αἰχμαλωσίαν καὶ τὴν ἐν ἀλλοτρίᾳ διατριβὴν καὶ τοὺς λιμοὺς καὶ τοὺς λοιμοὺς καὶ τὴν ἀνθρωποφαγίαν καὶ ταύτην ἐπάγει τὴν δίκην λέγων· « Δώσω αὐτοῖς καρδίαν ἀθυμοῦσαν καὶ ἐκλείποντας ὀφθαλμοὺς καὶ τηκομένην ψυχὴν<sup>i</sup>. » Ἄλλὰ τί χρὴ λέγειν Ἰουδαίους, δῆμον ἄτακτον,  
 20 ἀγνώμονα καὶ τῇ σαρκὶ δεδουλωμένον καὶ φιλοσοφεῖν οὐκ εἰδόμενα, παρὸν ἀπὸ τῶν μεγάλων ἐκείνων καὶ ὑψηλῶν ἀνδρῶν λαβεῖν τὴν ἀπόδειξιν; Ὁ γὰρ τῶν ἀποστόλων χορὸς τρίτον ἔτος συγγενόμενος τῷ Χριστῷ καὶ πολλὰ περὶ ἀθανασίας παιδευθεὶς καὶ τῶν ἄλλων ἀπορρήτων, σημειὰ τε ἐργασάμενοι  
 25 θαυμαστά καὶ παράδοξα καὶ αὐτὸν ἐπὶ τοσοῦτον χρόνον θαυματουργοῦντα θεασάμενοι καὶ τραπέζης αὐτοῦ καὶ ὀμιλίας καὶ λόγων τοιούτων κοινωνήσαντες καὶ πάντα παιδευθέντες τρόπον, ἐπειδὴ βῆμάτων ἤκουσαν ἀθυμίαν αὐτοῖς ἐμποιοῦντων, συνεχῶς αὐτὸν κατέχοντες καὶ ἐκκρεμάμενοι καθάπερ  
 30 ὑπομάζια παιδιά καὶ διηνεκῶς αὐτὸν ἐρωτῶντες· « Ποῦ ὑπάγεις; » οὕτω τῇ τυραννίδι τῆς ἀθυμίας ἐσθέθησαν ταύτης καὶ ὅλοι τῆς λύπης ἐγένοντο ὡς μηκέτι αὐτοῦ ταῦτα πυνθάνεσθαι. Καὶ τοῦτο ὀνειδίζων αὐτοῖς ὁ Χριστὸς ἔλεγεν· « Ἠκούσατε ὅτι ὑπάγω πρὸς τὸν πέμψαντά με καὶ ἔρχομαι

4, 10 κακῶν om. A H M || 14 Θεός : Κύριος; M || 14-15 ἀνομίας M || 16 διατριβὴν] + γῆ καὶ δουλείαν M || 21 ἐκείνων om. M post ὑψηλῶν transp. B || ἀνδρῶν] + τούτων AB Ka Nφ.

h. Ex. 6, 9 i. Deut. 28, 65

1. Ces remarques méprisantes sont à replacer dans le contexte historique de la polémique contre le judaïsme et surtout contre

portionnés et seront même beaucoup plus grands. Et pour que tu comprennes qu'il en est ainsi, je vais me hâter maintenant, comme je me suis efforcé tout à l'heure de le faire, vers ceux qui ont été l'objet de ce châtement.

b. En effet, le peuple hébreu, lorsque Moïse vint lui annoncer sa libération et sa délivrance des maux endurés en Égypte, n'accepta même pas de l'entendre et le législateur en expliquait la raison en disant : « Moïse parla au peuple et le peuple ne l'écouta pas à cause de sa pusillanimité <sup>n</sup>. » Lorsque Dieu fait de grandes menaces aux Juifs pour leurs multiples violations de la Loi après la captivité, la vie sur une terre étrangère, la famine, la peste, l'anthropophagie, il ajoute ce châtement en disant : « Je leur donnerai un cœur plein de tristesse, des yeux éteints, une âme consumée de chagrin <sup>1</sup>. » Mais pourquoi parler des Juifs, peuple sans discipline, sans réflexion, esclave de la chair, ne sachant pas s'appliquer à la sagesse <sup>1</sup>, alors qu'il est possible de trouver un exemple auprès d'âmes grandes et élevées ? Le groupe des apôtres qui vécut trois ans avec le Christ, après avoir reçu en abondance ses enseignements sur l'immortalité et les autres mystères, après avoir accompli des merveilles et des prodiges, après l'avoir vu lui-même si longtemps faire des miracles, après avoir partagé sa table, son intimité, sa conversation, après avoir été instruits de toutes manières, lorsqu'ils entendirent des paroles qui leur causaient de la tristesse, eux qui le possédaient sans cesse, qui lui étaient attachés comme des enfants au sein, qui ne cessaient de lui demander : « Où vas-tu ? », ils furent tellement accablés par la tyrannie de la tristesse, ils devinrent la proie d'un tel chagrin qu'ils ne lui posaient même plus de questions. Et le Christ, le leur reprochant, leur disait <sup>2</sup> : « Vous avez entendu que je m'en

l'attrait qu'il exerçait sur les chrétiens. Voir les *Homiliae adversus Judaeos* (Antioche, 386-387), PG 48, 843-942.

2. La citation telle qu'on la lit ici s'explique par une contamination de deux versets johanniques, 14, 28 et 16, 5.

Jean Chrysostome.

17

35 πρὸς ὑμᾶς καὶ οὐδεις ἐξ ὑμῶν ἐρωτᾷ με· Ποῦ ὑπάγεις ;  
 Ἄλλὰ ὅτι ταῦτα λελάληκα ὑμῖν, ἡ λύπη πεπιλήρωκεν ὑμῶν τὴν  
 καρδίαν ἰ. » Εἶδες ἔρωτα πῶς ἐπεσκότησεν ἀθυμίας τυραννίς  
 καὶ πῶς αἰχμαλώτους εἰργάσατο καὶ αὐτῆς εἶναι πεποίηκεν ;

40 οὐδὲ νῦν — μετὰ τὴν φυγὴν καὶ τὴν ἀναχώρησιν τὴν ἀπὸ  
 Παλαιστίνης, οὐ φέρων τῆς ἀθυμίας τὴν τυραννίδα — καὶ γὰρ  
 σφόδρα ἠθύμει· τοῦτο γοῦν ὁ τὴν ἱστορίαν γράψας ἐδήλου  
 λέγων ὅτι « Ἀπῆλθε κατὰ τὴν ψυχὴν αὐτοῦ » — ἀκουσον τί  
 φησιν εὐχόμενος· « Ἰκανούσθω τὰ νῦν, Κύριε. Λάβε τὴν  
 45 ψυχὴν μου ἀπ' ἐμοῦ, ὅτι οὐ κρείττων ἐγὼ εἶμι ὑπὲρ τοὺς  
 πατέρας μου κ. » Καὶ τὸ φοβερώτατον ἐκεῖνο, τὸν κολοφῶνα  
 τῆς τιμωρίας, τὸ κεφάλαιον τῶν κακῶν, τὸ πάσης ἀμαρτίας  
 ἐπιτίμιον, τοῦτο ἐν εὐχῆς αἰτεῖ τάξει καὶ ἐν χάριτος μέρει  
 βούλεται λαβεῖν. Οὕτω πολὺ θανάτου βαρύτερον ἀθυμία. Ἵνα  
 50 γὰρ ἐκείνην διαφύγῃ, καταφεύγει ἐπὶ τοῦτον.

5. a. Ἐνταῦθα δέ σοι καὶ ζήτημά τι διαλῦσαι βούλομαι.  
 Οἶδα γὰρ σου τὴν περὶ τὰς λύσεις τῶν τοιούτων ἐπιθυμίαν  
 καὶ σφόδρα ἐπίσταμαι ὅσον σοι χαριῶμαι. Τί ποτ' οὖν  
 ἐστὶ τὸ ζήτημα; Εἰ θάνατον κουφότερον ἀθυμίας εἶναι  
 5 ἐνόμιζε, διὰ τί καὶ πατρίδα καὶ δῆμον, ἵνα μὴ θανάτῳ  
 περιπέσῃ, καταλιπὼν ἀπέδρα; πῶς δὲ τότε αὐτὸν φεύγων νῦν  
 αὐτὸν ἐπιζητεῖ; Ἵνα εἰδῆς καὶ ἐντεῦθεν μάλιστα πῶς χαλε-  
 πώτερον ἀθυμία θανάτου. Ὅτε μὲν γὰρ αὐτὸν ἐκεῖνος ὁ φόβος  
 κατέσεισε μόνος, εἰκότως ἅπαντα ἔπραττεν ὥστε αὐτὸν ἐκφυ-  
 10 γεῖν. Ἐπειδὴ δὲ ἐγκαθημένη αὕτη τὴν οἰκείαν ἐπεδειξατο  
 φύσιν, κατεσθλοῦσα, δαπανῶσα, τοῖς δδοῦσιν αὐτὸν κατανα-  
 λίσκουσα, ἀφόρητος αὐτῷ γενομένη, τότε δὴ λοιπὸν τὸ πάντων  
 βαρύτερον κουφότερον αὐτῆς εἶναι ἐνόμισεν. Οὕτω καὶ Ἴωνᾶς  
 ἐκείνην φεύγων ἐπὶ τοῦτον κατέφυγε καὶ αὐτὸς θάνατον

4, 35 ἐξ om. FDuc || 46 φοβερώτερον B MN || 49 βαρύτερον : φο-  
 ρερώτερον H M.

5, 3 καὶ σφόδρα ἐπίσταμαι ὅσον σοι χαριῶμαι om. M || 5 ἐνόμισε A ||  
 6 πῶς δὲ : καὶ πῶς KH M καὶ Montf. || 10 δὲ om. FDuc e cod. i ||  
 12 λοιπὸν om. A H M.

j. Jn 14, 28 et 16, 5-6 k. I Rois 19, 3-4



vais à Celui qui m'a envoyé et que je reviens vers vous et aucun d'entre vous ne me demande : où vas-tu ? Mais parce que je vous ai dit ces choses, la tristesse a rempli votre cœur <sup>1</sup>. » Vois-tu comme la tyrannie de la tristesse a obscurci l'amour, comment elle les a faits prisonniers et comme elle les a réduits en son pouvoir ?

c. Élie dont je parlais tout à l'heure — je ne veux pas encore le quitter —, après sa retraite et sa fuite hors de Palestine, ne supportant pas la tyrannie de la tristesse — car il était profondément triste ; celui qui a écrit son histoire l'a fait connaître en disant : « Il s'en alla pour sauver sa vie » —, écoutez ce qu'il dit en priant : « C'en est assez maintenant, Seigneur. Reprends ma vie, car je ne vaudrais pas mieux que mes pères <sup>2</sup>. » Ce qu'il y a de plus redoutable, le comble des peines, le plus grand des maux, le châtement de toute faute, il le réclame sous forme de prière, il veut le mettre au rang d'une grâce. Tant la tristesse est beaucoup plus pénible à supporter que la mort. Pour éviter l'une, il a recours à l'autre.

5. a. Ici, je veux résoudre pour toi un problème. Car je connais ton désir touchant la solution de semblables questions et je sais parfaitement combien je te ferai plaisir. Quel est ce problème ? S'il pensait que la mort est plus facile à supporter que la tristesse, pourquoi, abandonnant sa patrie et son peuple, prit-il la fuite pour ne pas rencontrer la mort ? et pourquoi, l'évitant autrefois, la recherche-t-il maintenant ? Pour que tu voies par là combien la tristesse est plus pénible que la mort. Quand la crainte de cette dernière était seule à l'ébranler, il faisait tout à juste titre pour l'éviter. Mais lorsque la tristesse s'étant installée en lui eut dévoilé sa propre nature en le dévorant, en l'épuisant, en le rongant à belles dents, en lui devenant intolérable, ce qu'il considérait autrefois comme la peine la plus lourde de toutes lui sembla désormais plus légère que celle-ci. C'est aussi pour échapper à l'une que Jonas eut recours à l'autre et réclame lui-même

15 αἰτεῖ λέγων· « Λάβε τὴν ψυχὴν μου ἀπ' ἐμοῦ ὅτι καλὸν μοι τὸ ἀποθανεῖν ἢ ζῆν με<sup>1</sup>. »

b. Καὶ ὁ Δαυὶδ δέ, εἴτε ἐξ οἰκείου προσώπου εἴτε ἐτέρων τινῶν ὀδυρομένων ψαλμὸν γράφων, τὸ αὐτὸ δὴ τοῦτο ἐνδείκνυται· « Ἐν γὰρ τῷ συστήναι τὸν ἀμαρτωλὸν ἐναντίον μου, 20 φησὶν, ἐκωφώθην καὶ ἐταπεινώθην καὶ ἐσίγησα ἐξ ἀγαθῶν καὶ τὸ ἄλγημά μου ἀνεκαινίσθη. Ἐθερμάνθη ἡ καρδία μου ἐντός μου καὶ ἐν τῇ μελέτῃ μου ἐκκαυθήσεται πυρ<sup>m</sup> », ἐκεῖνο τὸ πυρ καὶ πυρὸς σφοδρότερον τὸ τῆς ἀθυμίας πάθος δηλῶν. Διὸ μηκέτι φέρων τὰς πληγὰς αὐτῆς καὶ τὰς δόυνας 25 φησὶν· « Ἐλάλησα ἐν γλώσση μου... » Καὶ τί λαλεῖς, εἶπέ μοι ; Θάνατον καὶ οὗτος αἰτεῖ λέγων· « Γνώρισόν μοι, Κύριε, τὸ πέρασ μου καὶ τὸν ἀριθμὸν τῶν ἡμερῶν μου τίς ἔστιν, ἵνα γνῶ τί ὕστερῶ ἐγώ<sup>n</sup> », ἑτέροις μὲν ῥήμασι, τοῖς δὲ αὐτοῖς νοήμασι τὰ τοῦ Ἡλίου φθεγγόμενος.

30 c. Ὅπερ γὰρ ἐκεῖνος εἶπεν ὅτι « Οὐ κρείττων ἐγώ εἰμι ὑπὲρ τοὺς πατέρας μου » τοῦτο καὶ οὗτος ἠνίξατο λέγων· « Γνώρισόν μοι, Κύριε, τὸ πέρασ μου, ἵνα γνῶ τί ὕστερῶ ἐγώ. » Τίνος ἕνεκεν ἀπελείφθην, φησὶν, ἐγώ καὶ ὕστερῶ καὶ ἐν τῷ παρόντι διατριβῶ βίῳ, τῶν ἄλλων ἀπελθόντων ; Καὶ 35 οὕτως αὐτὸν ἐπιζητεῖ, εἴτε αὐτός, εἴτε ἐκεῖνοι ὧν τῷ προσώπῳ κεχρημένος φθέγγεται ὅτι, καὶ μὴ παρόντος, τὸν καιρὸν τῆς παρουσίας ἐπιθυμεῖ μαθεῖν· « Γνώρισόν μοι, φησί, τὸ πέρασ μου », ἵνα καὶ ἐντεθθεν μεγίστην καρπώσεται τὴν ἡδονήν. Οὕτω τὸ φοβερὸν ποθεινὸν γίνεται διὰ τὴν ἀφόρη-

5, 15 αἰτεῖται M || 23 καὶ : τούτου τοῦ H M || 25 τῇ ante γλώσση add. FDuc || 28 ἐγώ] + καὶ τίνος ἕνεκεν ἀπελείφθην A Ka Mψ || 28-34 ἑτέροις — ὕστερῶ ἐγώ om. M || 28-29 τοῖς δὲ αὐτοῖς νοήμασι om. A || 33 ὕστερῶ] + τοῦτ' ἔστι ἀπομένω ABKHa N glossema uidetur || φησὶν post ἀπελείφθην transp. B KH Nψ.

1. Jonas 4, 3 m. Ps. 38, 2-4 n. Ps. 38, 5

1. Les paroles désabusées de David font partie de l'harmonisa-

la mort en disant : « Reprends-moi ma vie, car il est meilleur pour moi de mourir que de vivre <sup>1</sup>. »

b. Et David <sup>1</sup>, soit qu'il parle en son nom, soit qu'il écrive un psaume au nom d'autres hommes dans la détresse, exprime la même idée : « Lorsque j'ai supporté les attaques des pécheurs, dit-il, je suis resté muet et je me suis humilié, j'ai fait silence quoique privé de tout bien <sup>2</sup> et ma douleur a repris de plus belle. Mais mon cœur s'est échauffé en moi et dans mon inquiétude un feu me dévorera <sup>3</sup> », voulant dire que ce feu plus redoutable que le feu est le sentiment de la tristesse. C'est pourquoi ne pouvant plus supporter ses morsures ni les douleurs qu'elle cause, il déclare : « J'ai dit dans mes paroles... <sup>3</sup> » Que dis-tu, je te prie ? Lui aussi réclame la mort en disant : « Seigneur, fais-moi connaître mon terme et quel est le nombre de mes jours, pour que je sache pourquoi je m'attarde ici-bas <sup>4</sup>. » C'est avec d'autres paroles, mais avec les mêmes pensées que celles d'Élie qu'il s'exprime.

c. Ce que l'un a dit : « Je ne suis pas meilleur que mes pères », l'autre l'a traduit en disant : « Fais-moi connaître mon terme, Seigneur, pour que je sache pourquoi je m'attarde ici-bas. » Pourquoi ai-je été laissé sur la terre et m'attardé-je, dit-il, et pourquoi m'user en cette vie, alors que les autres sont partis ? Et il désire tellement la mort, lui ou ceux au nom desquels il s'exprime, que si elle n'est pas encore là, il veut savoir le temps de sa venue : « Fais-moi connaître mon terme », dit-il, afin d'en tirer une joie immense. Ainsi ce qui fait peur devient désirable sous la douleur intolérable de la tristesse et à cause du feu qui

tion scripturaire employée par Jean lorsqu'il développe le thème de l'ἀθυμία. Cf. *De Laz. hom.* III, 9, PG 48, 1004, et plus longuement *Ad Stagirium*, III, 7-10, PG 47, 480-485.

2. Le grec de la *Septante* que suit Jean donne ἐξ ἀγαθων, « loin du bien ». Le texte hébreu fait difficulté, d'où les divergences des traductions modernes.

3. Hébraïsme.

40 τον της ἀθυμίας δδύνην και τὸ πῦρ τὸ ἐκκαϊόμενον ἐν τῇ  
διανοίᾳ. « Ἐν γὰρ τῇ μελέτῃ μου, φησίν, ἐκκαυθήσεται πῦρ. »

d. Τοσαύτην τοίνυν τίνουσα τιμωρίαν μεγάλας προσδόκα  
τάς ἀμοιβάς, πολλά τὰ βραβεῖα, ἀφάτους τὰς ἀντιδόσεις,  
φαιδρούς και σφόδρα ἀνθούοντας τῶν τοσοῦτων ἀγώνων τοὺς  
45 στεφάνους. Οὐ γὰρ τὸ ποιῆσαι τι χρηστὸν μόνον, ἀλλὰ και τὸ  
παθεῖν τι κακὸν πολλὰς ἔχει τὰς ἀμοιβάς και μεγάλα τὰ ἔπαθλα.  
Και πρὸς τοῦτον ἤδη βαδισομαι τὸν λόγον σφόδρα και σοὶ και  
πᾶσι χρηστὸν ὄντα και ἱκανὸν εἰς ὑπομονὴν ἀλεῖψαι και πρὸς  
καρτερίαν διεγείραι και μὴ ἀφιέναι πρὸς τοὺς τῶν παθημάτων  
50 καταμαλακίζεσθαι ἰδρῶτας.

6. a. Ὅτι μὲν οὖν ἀπάντων τῶν παθημάτων χαλεπώτερον  
ἀθυμία και ὁ κολοφὼν και τὸ κεφάλαιον τῶν δεινῶν, τοῦτο  
ἱκανῶς ἡμῖν ὁ λόγος ἀπέδειξε· λείπεται τοίνυν κατορθωμάτων  
και παθημάτων ποιήσασθαι σύγκρισιν, ἵνα μάθῃς σαφῶς ὅτι  
5 οὐ κατορθώμασι μόνον ἀλλὰ και παθήμασι ἀμοιβαι κείνται,  
και ἀμοιβαι σφόδρα μεγάλοι, και παθήμασι οὐκ ἔλαττον  
ἢ κατορθώμασι, μᾶλλον δὲ ἔστιν ὅπου και πλεονα παθήμασι.

b. Και εἰσαγάγωμεν, εἰ δοκεῖ, τὸν μέγαν τῆς ὑπομονῆς  
ἀθλητὴν τὸν ἐν ἑκατέροις διαλάμπσαντα τούτοις, τὸν ἀδάμαντα,  
10 τὴν πέτραν, τὸν ἐν τῇ Αὐσίτιδι μὲν γενόμενον χώρα, πᾶσαν  
δὲ τὴν οἰκουμένην καταλάμπσαντα τῇ τῆς οἰκείας ἀρετῆς  
ὑπερβολῇ, και εἴπωμεν αὐτοῦ τὰ τε κατορθώματα και τὰ  
παθήματα, ἵνα εἰδῆς πόθεν μειζόνως διέλαμψε.

c. Τίνα οὖν αὐτοῦ τὰ κατορθώματα; « Ἡ οἰκία μου, φησί,  
15 παντὶ ἔλθόντι ἠνέφεκτο και κοινὸς ἦν τοῖς ὀδοιπόροις λιμὴν ὁ. »  
Και τοῖς δεομένοις τὰ αὐτοῦ πάντα σχεδὸν ἐκέκτητο. « Ἐγὼ  
γὰρ ἤμην, φησίν, ὀφθαλμὸς τυφλῶν, ποὺς δὲ χωλῶν. Ἐγὼ

5, 41 φησίν om. K M || ἐκκαυθήσεται A Ka ψ : ἐξεκαύθη H M ἐξεκάθη  
B N || 42 Τοσαύτης ... τιμωρίας M || τίνουσα om. M || 48 χρηστὸν :  
χρήσιμον A || εἰς : πρὸς K M || ὑπομονὴν : καρτερίαν A || 48-49 πρὸς  
καρτερίαν : καρδίαν M || 49 ἀφιέναι : ἀφεῖναι A H N.

6, 1 παθημάτων : κακῶν M || 9 τὸν<sup>1</sup> om. M ψ || τούτοις τρόποις M ||  
10 χώρα om. A || 14 Ὁ οἶκος H M || 17 ποῦς δὲ : και ποῦς M.

o. Job 31, 32

1. Par cette transition Jean passe du thème de la tristesse qui a

brûle dans l'esprit. « Dans ma méditation, dit-il, un feu s'allumera. »

**d.** Attends-toi à de grandes compensations pour avoir subi une telle peine, à des prix nombreux, à des récompenses indicibles, à des couronnes brillantes et toutes fleuries après de si grandes luttes. Car ce n'est pas seulement le bien qu'on fait, mais le mal qu'on supporte qui obtient de nombreuses récompenses et des prix importants. Je vais maintenant en venir à un discours tout à fait utile pour toi et pour d'autres, capable d'entraîner à la patience, d'inciter à la résistance et de ne pas laisser s'affaiblir ceux qui luttent contre les épreuves.

**6. a.** Que la tristesse est le plus pénible de tous les maux, le comble des choses redoutables et la plus importante, notre discours l'a suffisamment démontré. Il nous reste à faire le rapprochement entre les vertus et les souffrances, pour que tu comprennes clairement que ce n'est pas seulement pour les vertus, mais aussi pour les souffrances qu'il y a des récompenses, et des récompenses très grandes, et pour les souffrances non moins que pour les vertus ; bien plus, il y en a parfois davantage pour les souffrances <sup>1</sup>.

**b.** Faisons donc paraître, si tu le veux bien, ce grand athlète de la patience qui a brillé dans ces deux domaines <sup>2</sup>, cet homme d'acier, ce rocher, qui a paru sur la terre de Hus, mais qui illumina le monde par la splendeur de sa propre vertu : racontons ses vertus et ses souffrances pour que tu voies d'où lui vient surtout son éclat.

**c.** Quelles étaient donc ses vertus ? « Ma maison était ouverte à tout venant, dit-il, c'était un port accueillant aux voyageurs <sup>o</sup>. » Tous ses biens étaient, pour ainsi dire, la propriété des indigents. « J'étais l'œil des aveugles,

occupé la première partie de cette lettre à celui de la patience dans les épreuves dont Job est le modèle : § 6 b à 8 a.

2. Celui de la vertu et celui des souffrances.

ἤμην πατὴρ ἀδυνάτων, δίκην δὲ ἦν οὐκ ἤδειν ἐξιχνίασα καὶ  
 20 συνέτριψα μύλας ἀδίκων καὶ ἐκ μέσου ὀδόντων αὐτῶν ἐξήρ-  
 πασα ἀρπαγμα. Ἀδύνατοι δὲ ἦν ποτε εἶχον χρεῖαν οὐκ  
 ἀπέτυχον, οὐδὲ ἐξήλθῃ τις τὴν θύραν μου κόλπῳ κενῷ ρ. »

d. Εἶδες διάφορα φιλανθρωπίας εἶδη καὶ ποικίλους  
 ἐλεημοσύνης λιμένας καὶ διὰ πάντων αὐτὸν βοηθοῦντα τοῖς  
 ἀδικουμένοις; Εἶδες πενίαν ἀνέχοντα, χήραν διορθοῦντα, τοῖς  
 25 ἀδικοῦσι παριστάμενον, φοβερὸν τοῖς ἐπηρεάσουσιν ὄντα;  
 Οὐ γὰρ δὴ μέχρι τοῦ παραστήναι καὶ συμμαχῆσαι μόνον  
 τὴν σπουδὴν ἐπεδείκνυτο — τοῦτο δὴ τὸ τῶν πολλῶν —, ἀλλὰ  
 καὶ μέχρι τοῦ πρὸς τέλος τὸ πρᾶγμα ἀγαγεῖν καὶ μετὰ  
 πολλῆς τῆς σφοδρότητος· « Συνέτριψα γὰρ μύλας τῶν  
 30 ἀδίκων », φησί, τῇ φιλονεικίᾳ τῇ ἐκείνων τὴν ἑαυτοῦ πρόνοιαν  
 ἐπιτειχίζων. Οὐκ ἀνθρώπων δὲ μόνον ἐπηρειαίς ἀλλὰ καὶ  
 φύσεως ἐπιβουλαῖς ἀντέστησεν αὐτοῦ τὴν κηδεμονίαν, τὰ  
 ἁμαρτήματα αὐτῆς τῇ τῆς οἰκείας συμμαχίας ὑπερβολῇ διορ-  
 θούμενος. Ἐπειδὴ γὰρ τὰ μέλη αὐτοῖς ἀποδοῦναι οὐκ εἶχε,  
 35 τοῖς πηροῖς τὰ ὄμματα, τοῖς χλωῖς τοὺς πόδας, ἀντὶ τῶν  
 μελῶν αὐτοῖς ἐγένετο καὶ δι' αὐτοῦ καὶ οἱ τοὺς ὀφθαλμοὺς  
 πεπηρωμένοι καὶ οἱ τὰ σκέλη ἐκκεκομμένοι, οἱ μὲν ἔβλεπον,  
 οἱ δὲ ἐβάδιζον. Τί ταύτης ἴσον γένοιτ' ἂν αὐτοῦ τῆς φιλαν-  
 θρωπίας;

e. Οἶσθα αὐτοῦ καὶ τὰς ἄλλας ἀρετάς, ἵνα μὴ πάντα κατα-  
 λέγων μακρὸν ποιήσω τὸν λόγον, τὴν ἐπιείκειαν, τὴν πραό-  
 τητα, τὴν σωφροσύνην, τὴν ἀκρίβειαν, πῶς σφοδρὸς ὦν τοῖς  
 ἀδικοῦσι — τὸ γὰρ δὴ θαυμαστὸν τοῦτό ἐστι — προσηγῆς  
 καὶ ἡμερος ἦν καὶ αὐτοῦ τοῦ μέλιτος ἡδίων τοῖς τε ἄλλοις  
 45 ἅπασι καὶ τοῖς οἰκέταις τοῖς αὐτοῦ, οἱ τοῦ ἔρωτος δὲ ἦρων  
 ἐκείνου μέγα ἐκφέροντες δεῖγμα ἔλεγον· « Τίς ἂν δόφῃ ἡμῖν τῶν  
 σαρκῶν αὐτοῦ ἐμπλησθῆναι; » Εἰ δὲ οἰκέταις οὕτω ποθεινὸς

6, 20 ἦν] + ἂν M || 23 λειμῶνας B N || 24 ἀδικουμένοις : δεομένοις  
 H || διορθοῦντα : διορθούμενον M || 24-25 τοῖς ἀδικοῦσι : ἀδικουμένων  
 M || 25 παριστάμενον : προϊστάμενον KH M || 28 τὸ τέλος A K || 37  
 ἐκκεκομμένοι : κεκομμένοι H M || 40 τὰς ἄλλας ἀρετάς : τὴν ἄλλην ἀρετὴν M.

p. Job 29, 15-17; 31, 16 q. Job 31, 31

dit-il, et le pied des boiteux. J'étais le père des faibles ; j'ai examiné avec soin la cause que je ne connaissais pas, j'ai brisé les molaires des injustes et de leurs dents j'ai arraché la proie. Les pauvres, quand ils avaient besoin de quelque chose, n'étaient jamais repoussés et personne n'est sorti de ma maison les mains vides P. »

d. Vois-tu les différentes formes de son amour des hommes, les refuges variés que ménageait sa compassion et le secours qu'il portait de toutes manières à ceux qui subissent l'injustice ? Le vois-tu soulageant la pauvreté, réconfortant la veuve, résistant à ceux qui commettent l'injustice, redoutable aux insolents ? Car il ne montrait pas seulement son zèle en assistant et en aidant — cela c'est le fait de la plupart des gens —, mais il menait l'affaire jusqu'à son achèvement, avec beaucoup de fermeté : « J'ai brisé les molaires des injustes », dit-il, en opposant à leur amour des querelles sa bonté prévenante. Il résistait par sa sollicitude, non seulement aux insultes des hommes, mais encore aux pièges de la nature, en redressant les défaillances de celle-ci par la générosité de sa propre contribution. En effet, comme il ne pouvait pas leur rendre leurs membres, aux aveugles les yeux, aux boiteux les pieds, il tenait pour eux la place des membres et, grâce à lui, ceux qui avaient perdu leurs yeux, ceux qui n'avaient plus de jambes, ceux-là voyaient, ceux-ci marchaient. A quoi comparer son amour des hommes ?

e. Tu connais assez ses autres vertus pour que je ne prolonge pas ce discours en les énumérant. Sa droiture, sa douceur, sa sagesse, sa conscience, et comment — chose digne d'admiration —, alors qu'il était véhément contre ceux qui commettent l'injustice, il était aimable et poli et plus doux que le miel pour tous les autres et pour les gens de sa maison qui, donnant une grande preuve de leur ardent amour pour lui, disaient : « Qui nous donnera de nous rassasier des viandes qu'il sert ? » Mais s'il était pour les gens de sa maison, dont il fallait souvent qu'il fût aussi re-

ἦν, οὕτως ἐπέραστος οἷς ἀνάγκη πολλάκις καὶ φοβερὸν εἶναι, πολλῶ μᾶλλον τοῖς ἄλλοις ἅπασιν ἀνθρώποις.

7. a. Ταῦτα δὴ οὖν καὶ τὰ τούτων πλείονα παρ' ἑαυτῆ  
 συλλέξασα, δευρο βάδιζε μετ' ἔμοιο ἐπὶ τὸν τῶν παθημάτων  
 αὐτοῦ κατάλογον καὶ ἴδωμεν συγκρίναντες πότε λαμπρότερος  
 ἦν, ὅτε ἐκεῖνα κατώρθου ἢ ὅτε ἔπασχε τὰ ὀδυνηρὰ καὶ πολλήν  
 5 ἐντιθέντα αὐτῷ τὴν ἀθυμίαν; Πότε οὖν λαμπρότερος ἦν ὁ  
 Ἰώβ; ὅτε τὴν οἰκίαν αὐτοῦ πᾶσι τοῖς παριουσιν ἀνέφξεν ἢ ὅτε  
 κατενεχθείσης αὐτῆς οὐδὲν ἐφθέγγετο ῥήμα πικρὸν, ἀλλ'  
 εὐφήμησε τὸν Θεόν; Καίτοι τὸ μὲν κατόρθωμα ἦν, τὸ δὲ  
 πάθημα.

10 b. Πότε φαιδρότερος ἦν, εἰπέ μοι, ὅτε ἔθυσεν ὑπὲρ τῶν  
 παιδῶν καὶ πρὸς ὁμόνοιαν αὐτοῦς συνήγεν ἢ ὅτε καταχω-  
 σθέντων καὶ τῷ πικροτάτῳ τρόπῳ τῆς τελευτῆς καταλυσάντων  
 τὸν βίον, μετὰ πολλῆς τῆς φιλοσοφίας ἤνεγκε τὸ συμβάν;  
 Πότε μᾶλλον ἐξέλαμψεν, ὅτε ἀπὸ τῆς κουρᾶς τῶν ἀρνῶν αὐτοῦ  
 15 ἐθερμάνθησαν τῶν γυμνῶν οἱ ὄμοιοι ἢ ὅτε ἀκούσας ὅτι πύρ ἐξ  
 οὐρανοῦ ἔπεσε καὶ κατέφαγε τὴν ἀγέλην μετὰ τῶν ποιμένων,  
 οὐ διεταράχθη, οὐδὲ ἐθορυβήθη, ἀλλὰ πρῶτος ἤνεγκε τὴν  
 συμφορὰν;

c. Πότε μείζων ἦν, ὅτε τῆ ὑγιείᾳ τοῦ σώματος εἰς τὴν  
 20 τῶν ἀδικουμένων προστασίαν ἐκέχρητο συντρέφων μύλας  
 ἀδίκων καὶ ἐκ μέσου ὀδόντων αὐτῶν ἐξαρπάζων ἀρπιάγ-  
 ματα καὶ λιμὴν αὐτοῖς γινόμενος ἢ ὅτε τὸ σῶμα αὐτοῦ, τὸ  
 τῶν ἀδικουμένων ὄπλον, ἕωρα κατεσθιόμενον ὑπὸ σκωλήκων  
 καὶ καθήμενος ἐπὶ τῆς κοπρίας καὶ αὐτὸς αὐτὸ κατέξαινε  
 25 λαβῶν ὄστρακον; « Τῆκω γὰρ βῶλακας γῆς ἀπὸ ἰχώρος ξέων »,  
 φησί. Καίτοι ἐκεῖνα μὲν πάντα κατορθώματα, ταῦτα δὲ

7, 1 παρ' ἑαυτῆ om. M || 6 ἠνέφξεν K ἀνέφγεν H M || 11 παιδίων  
 H M || 14 τῆς om. H M || 15 τῶν om. H || ὅτι om. A || 16 ἀγέλην :  
 ποιμνὴν A Ka ψ || 17 διεθορυβήθη Nψ || 21 μέσου] + τῶν H M ||  
 21-22 ἀρπάγμα A.



douté, l'objet d'une telle affection et d'une telle tendresse, combien plus l'était-il pour tous les autres hommes !

7. a. Ayant donc rassemblé en toi-même tous ces faits et d'autres plus nombreux, viens-en avec moi à l'énumération de ses épreuves et voyons, en comparant les deux situations, à quel moment il brillait d'un plus vif éclat, lorsqu'il accomplissait tous ces actes de vertu ou lorsqu'il souffrait des peines qui lui causaient une immense tristesse ? Quand Job brillait-il d'un plus vif éclat ? lorsqu'il ouvrait sa maison à tout venant, ou bien lorsque, celle-ci s'étant écroulée, il ne dit pas un mot amer, mais il bénit Dieu ? Et certes, d'un côté était la vertu, de l'autre côté la souffrance.

b. Quand jetait-il le plus d'éclat, dis-moi, lorsqu'il offrait des sacrifices pour ses enfants et les ramenait à l'union, ou lorsque, ceux-ci ayant été ensevelis sous les décombres, ayant terminé leur vie par le genre de mort le plus amer, il supporta ce qui arrivait avec une grande sagesse ? Quand brilla-t-il davantage, lorsque des toisons de ses brebis il réchauffait les épaules de ceux qui étaient nus, ou lorsque après avoir appris que le feu était tombé du ciel, qu'il avait dévoré son troupeau avec les bergers, il n'en fut pas troublé, mais il supporta l'épreuve avec douceur <sup>1</sup> ?

c. Quand était-il plus grand, lorsque sa vigueur physique lui permettait de défendre ceux qui étaient injustement opprimés, broyant les molaires des oppresseurs, leur arrachant leur proie d'entre les dents et devenant pour ceux-là un port, ou bien lorsqu'il voyait ce même corps, l'armure des opprimés, dévoré par les vers, lorsque assis sur le fumier, il raclait lui-même ses plaies, armé d'une coquille ? « J'amollis les glèbes de la terre du pus que je racle <sup>2</sup> », dit-il. Et cependant, tout cela c'étaient des ver-

1. L'emploi de ce mot situe le sens du verbe φέρειν dans un climat opposé à celui de l'ancien stoïcisme.

πάντα παθήματα ἦν· ἀλλ' ὁμως ταῦτα αὐτὸν ἐκείνων λαμπρότερον ἀπέφηνε. Τοῦτο γὰρ μάλιστα τὸ πικρότατον τῆς παρατάξεως μέρος ἦν καὶ μείζονος δεόμενον τῆς ἀνδρείας καὶ 30 εὐτονωτέρας ψυχῆς καὶ φιλοσοφωτέρας διανοίας καὶ πλείονα περὶ τὸν Θεὸν ἐχούσης ἀγάπην.

δ. Διὰ τοι τοῦτο, ἐκείνων μὲν γινομένων, εἰ καὶ ἀναισχύντως καὶ σφόδρα ἰταμῶς, ἀλλ' ὁμως ἀντεῖπεν ὁ διάβολος· « Μὴ δωρεὰν σέβεται Ἰῶδ τὸν Θεόν »; » Τούτων δὲ συμβάντων, 35 ἐγκαλυψάμενος ἀνεχώρησε νῶτα δούς καὶ οὐδὲ ἀναισχύντου τινὸς ἀντιλογίας σκιὰν γοῦν ἔχων προβαλέσθαι. Τοῦτο γὰρ ὁ κολοφῶν τοῦ στεφάνου, τοῦτο ἢ κορωνὶς τῆς ἀρετῆς, τοῦτο ἢ σαφῆς τῆς ἀνδρείας ἀπόδειξις, τοῦτο ἢ ἀκριβεστάτη τῆς φιλοσοφίας ἐπίτασις.

40 ε. Δηλῶν δὲ καὶ αὐτὸς οὗτος ὁ μακάριος Ἰῶδ ὅσον χαλεπώτερον τυραννὶς ἀθυμίας θανάτου ἀνάπαυσιν αὐτὸν ἐκάλει· « Θάνατος γάρ, φησὶν, ἀνδρὶ ἀνάπαυσις τ' », καὶ ἐν χάριτος αὐτὸν αἰτεῖται μέρει ὥστε ἐκείνης ἀπαλλαγῆναι λέγων· « Εἰ δόχη καὶ ἔλθῃ μου ἢ αἴτησις καὶ τὴν ἐλπίδα μου δόχη ὁ Θεός. 45 Ἄρξάμενος ὁ Κύριος τρωσάτω με καὶ εἰς τέλος με ἀνελέτω. Εἴη δὲ ἢ πόλις μου τάφος ἐφ' ἧς ἐπὶ τειχῶν ἠλλόμην ἐπ' αὐτῆς ». » Οὕτω πάντων βαρύτερον ἀθυμίας ὅσα δὲ βαρύτερον, τοσοῦτον καὶ μείζονος ἔχει τὰς ἀντιδόσεις.

8. α. Ἴνα δὲ καὶ ἐτέρωθεν μάθῃς, ὅσον τῶν παθημάτων τὸ κέρδος, κἂν μὴ διὰ Θεόν τις πάθῃ — καὶ μηδεὶς ὑπερβολὴν τοῦτο νομιζέτω —, πάθῃ δὲ ὁμως καὶ γενναίως ἐνέγκῃ καὶ πρᾶως τὸν Θεὸν ἐπὶ πᾶσι δοξάζων, αὐτὸς οὗτος οὐκ ἴδρι δτι

7, 28 πικρότατον] + αὐτοῦ A || 30 φιλοσοφωτέρας : ὑψηλωτέρας B Ha M || 33 ἰταμῶς : ληστρικῶς H M || διάβολος] + λέγων M || 36 ἀντιλογίαν A || 37 ἡ<sup>2</sup> om. Ka ψ || 38 ἀκριβεστάτης A ψ || τῆς<sup>2</sup> om. A K ψ || 41 κάλει M || 42 ἀνδρὶ, φησὶν M || 43 Εἰ] + γὰρ H M || 44 δόχη<sup>1</sup>] + Κύριος M || ἔλθοι K M || 46 Εἴη δὲ] + μοι A || μου om. MN.

s. Job 1, 9 t. Job 3, 23 u. Job 6, 8-10

tus, tout ceci c'étaient des souffrances. Mais celles-ci l'ont rendu plus illustre que celles-là. Car c'était la partie la plus rude de la lutte et qui exigeait le plus grand courage, une âme plus énergique, une pensée plus sage et animée d'un plus grand amour de Dieu.

d. C'est pourquoi, pendant que se produisaient ces événements-là, le diable, avec insolence certes et tout à fait effrontément, n'en objectait pas moins : « N'est-ce pas en vain que Job sert Dieu ? » Mais quand ces malheurs-ci furent arrivés, il se cacha et s'éloigna en tournant le dos, sans même pouvoir fournir l'ombre d'une riposte insolente. Voilà le sommet de la couronne, voilà la fleur de la vertu, voilà la preuve éclatante du courage, l'effort le plus rigoureux de la sagesse.

e. Le bienheureux Job, montrant combien la tyrannie de la tristesse est plus redoutable que la mort, appelait la mort un repos : « La mort, dit-il, est un repos pour l'homme <sup>t</sup> », et il demande celle-ci comme une grâce pour être délivré de celle-là, disant : « Puisse-t-il m'être donné que se réalise ma prière et que Dieu exauce mon espérance. Que le Seigneur commençant à me frapper me fasse enfin disparaître. Que la ville dont je parcourais allègrement les remparts soit mon tombeau <sup>u</sup> ! » Ainsi donc, la tristesse est le plus lourd de tous les fardeaux, mais plus il est lourd, plus il procure de grandes récompenses.

8. a. Pour que tu comprennes, en te plaçant à un autre point de vue, quel est le gain obtenu par les souffrances, même si l'on ne souffre pas pour la cause de Dieu — et que personne ne pense que c'est là une exagération —, mais si l'on souffre et si l'on supporte noblement et avec douceur, en rendant gloire à Dieu en toutes choses <sup>1</sup>, Job lui-même ne savait pas qu'il souffrait au service de Dieu,

1. L'adjonction du verbe δοξάζειν achève de donner au texte sa valeur authentiquement chrétienne. — La phrase est ici brusquement coupée; Jean n'achève pas la période commencée.

5 διὰ τὸν Θεὸν ταῦτα ἔπασχεν· καὶ ὁμοῦς διὰ τοῦτο ἔστεφανοῦτο, ὅτι οὐδὲ τὴν αἰτίαν ἐπιστάμενος ἔκαρτέρει γενναίως.

b. Καὶ ὁ Λάζαρος ἐκεῖνος ἀσθενεῖα φύσεως περιπεσῶν — τοῦτο δὲ οὐκ ἦν δήπου διὰ τὸν Θεὸν παθεῖν —, ἐπειδὴ ὄλως ἔπαθε καὶ ἔκαρτέρησε καὶ γενναίως ἤνεγκε τὴν ἐρημίαν τῶν  
10 θεραπευόντων, τὴν ἀπὸ τῶν ἑλκῶν ἀθυμίαν, τὴν ἀπὸ τοῦ λιμοῦ, τὴν ἀπὸ τῆς ὑπεροψίας τοῦ πλουσίου καὶ τῆς δμότητος, οἷσα ἠλικῶν ἀπέλαυσε στεφάνων. Καίτοι γε αὐτοῦ κατόρθωμα οὐδὲν εὐρομεν εἰπεῖν· οὐχ ὅτι πένητας ἔλεησεν, οὐχ ὅτι ἀδικουμένοις παρέστη, οὐχ ὅτι ἀγαθὸν τι τοιοῦτον εἰργάσατο,  
15 ἀλλὰ τὴν ἐν τῷ πυλῶνι τοῦ πλουσίου κατάκλισιν καὶ τὴν ἀρρωστίαν καὶ τῶν κυνῶν τὰς γλώσσας καὶ τὴν τοῦ πλουσίου κατ' αὐτοῦ γενομένην ὑπεροψίαν ἅπερ τοῦ πάσχειν κακῶς ἅπαντα ἦν. Ἄλλ' ὁμοῦς καίτοι μηδὲν γενναῖον ποιήσας, ἐπειδὴ μόνον τὴν ἐκ τούτου ἀθυμίαν ἤνεγκε γενναίως, τῷ  
20 τοσαῦτα κατωρθώκοτι πατριάρχῃ τῆς αὐτῆς ἔτυχε λήξεως.

c. Εἶπω τι μετὰ τοῦτο καὶ ἕτερον παράδοξον μὲν εἶναι δοκοῦν, ἀληθὲς δέ· κἂν ἀγαθὸν τις ἐργάσῃται μέγα καὶ γενναῖον, μὴ μετὰ πόνου δὲ καὶ κινδύνου καὶ παθημάτων, οὐ πολὺν τινα λήψεται μισθόν· « Ἐκαστος γὰρ τὸν ἴδιον μισθὸν  
25 λήψεται κατὰ τὸν ἴδιον κόπον »<sup>v</sup>, οὐ κατὰ τὸ μέγεθος τοῦ κατορθώματος, ἀλλὰ κατὰ τὸν ὄγκον τοῦ παθήματος. Διὰ τοι τοῦτο καὶ Παῦλος καυχώμενος οὐκ ἐπὶ τῷ κατορθῶσαι μόνον καὶ γενναῖόν τι ποιῆσαι καυχᾶται, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τῷ παθεῖν κακῶς. Εἰπὼν γάρ· « Διάκονοι Χριστοῦ εἰσὶ; παραφρονῶν λαλῶ, ὑπὲρ  
30 ἐγώ »<sup>x</sup> καὶ τὴν κατὰ σύγκρισιν ὑπεροχὴν ὑφαίνων, οὐκ εἴπτε. « Τόσοις καὶ τόσοις ἐκήρυξα », ἀλλ' ἀφεις ἅπερ κατώρθωσεν,

8, 5 καὶ om. H MN || 13 εὐρομεν : ἔχομεν A Ka ψ || 21 τι : δὴ K M || 30 ὑπεροχὴν : ὑπερβολὴν a M || ὑφαίνων : ἐμφαίνων A H ψ.

v. I Cor. 3, 8 x. II Cor. 11, 23

1. C'est le pauvre de la parabole (Lc 16, 19-31) auquel Jean a consacré sept homélies, PG 48, 963-1051. Voir G. Bouzy, *Le personnage de Lazare dans l'œuvre de Jean Chrysostome*. Faculté des

et cependant, voici pourquoi il méritait d'être couronné, c'est parce que, sans savoir la cause de sa souffrance, il la supportait noblement.

b. Lazare <sup>1</sup>, accablé d'infirmités physiques — et cela, ce n'était pas souffrir pour la cause de Dieu —, parce qu'il connut le paroxysme de la souffrance, parce qu'il fut plein de fermeté, parce qu'il supporta noblement l'abandon de ceux qui pouvaient le soigner, la douleur causée par ses blessures, par la faim, par le mépris et la cruauté du riche, tu sais de quelles couronnes il fut gratifié. Cependant nous ne trouvons aucun acte de vertu à raconter de lui, ni qu'il eut pitié des pauvres, ni qu'il assista les opprimés, ni qu'il fit une bonne action de ce genre, mais qu'il était couché devant la porte du riche, sa faiblesse, les langues des chiens et le mépris du riche à son égard, toutes choses qui étaient du domaine de la souffrance. Bien qu'il n'eût accompli aucune action noble, simplement parce qu'il supporta avec noblesse le découragement qui résultait de cette situation, il obtint la même part que le patriarche qui avait accompli tant d'actes de vertus.

c. Je veux dire après cela encore autre chose qui semblera peut-être paradoxal, mais qui est vrai. Si l'on fait une bonne action, grande et noble, mais sans peine, sans danger, sans souffrance, on n'en recevra pas une récompense appréciable. « Car chacun recevra son propre salaire selon sa propre peine <sup>v</sup> », non pas selon la grandeur de sa vertu, mais selon l'importance de la peine. C'est pourquoi Paul, lorsqu'il se glorifie, se glorifie non pas seulement d'avoir pratiqué la vertu et d'avoir agi noblement, mais d'avoir souffert. Après avoir dit : « Ils sont ministres du Christ ? je parle comme un insensé, mais je le suis moi plus qu'eux <sup>x</sup> ! » et suggérant la supériorité de son mérite par une seule comparaison, il n'a pas dit : « J'ai

Lettres et sciences humaines de Lille. Diplôme d'études supérieures, 1967. Texte dactylographié.

ἄπερ ἔπαθε κακῶς, ταῦτα ἐξαριθμεῖται οὕτω λέγων· « Ἐν κόποις περισσοτέρως, ἐν πληγαῖς ὑπερβαλλόντως, ἐν φυλακαῖς περισσοτέρως, ἐν θανάτοις πολλάκις. Πεντάκις τεσσαράκοντα  
 35 παρὰ μίαν ὑπὸ Ἰουδαίων ἔλαβον, τρίς ἔρραβδίσθην, ἄπαξ ἐλιθάσθην, τρίς ἐναυάγησα, νυχθήμερον ἐν τῷ βυθῷ πεποίηκα· ὀδοιπορίαις πολλάκις, κινδύνοις ποταμῶν, κινδύνοις ληστῶν, κινδύνοις ἐκ γένους, κινδύνοις ἐξ ἐθνῶν, κινδύνοις ἐν πόλει, κινδύνοις ἐν ἔρημῳ, κινδύνοις ἐν θαλάσῃ, κινδύνοις ἐν ψευ-  
 40 δαδέλοις· ἐν κόπῳ, ἐν μόχθῳ, ἐν ἀγρυπνίαις πολλάκις, ἐν λιμῷ καὶ δίψει καὶ γυμνότητι· χωρὶς τῶν παρεκτός, ἢ ἐπισύστασις μου ἢ καθ' ἡμέραν γ. »

9. α. Εἶδες παθημάτων ὄραθόν καὶ καυχήσεως ἀφορμὰς; Εἶτα ἐπάγει τούτοις καὶ τὰ κατορθώματα καὶ ἐν τούτοις πάλιν τὸ πλεόν τοῦ παθήματος ἔστιν ἰδεῖν, οὐχὶ τοῦ κατορθώματος. Εἰπὼν γάρ· « Ἡ ἐπισύστασις μου ἢ καθ' ἡμέραν », τὰς  
 5 ἀπαγωγὰς λέγων τὰς συνεχεῖς, τοὺς θορύβους, τὰς περιστάσεις — τοῦτο γάρ ἐστιν ἡ ἐπισύστασις μου —, ἐπήγαγεν « Ἡ μέριμνα πασῶν τῶν Ἐκκλησιῶν z. » Οὐκ εἶπεν· ἡ διόρθωσις, ἀλλ' « ἡ μέριμνα », ὅπερ παθήματος πλεόν ἦν ἢ κατορθώματος. Καὶ τὰ ἐξῆς ὁμοίως· « Τίς ἀσθενεῖ, φησί, καὶ οὐκ ἀσθενῶ; »  
 10 Οὐκ εἶπε· διορθοῦμαι, ἀλλ' « ἀσθενῶ ». Καὶ πάλιν· « Τίς σκανδαλίζεται καὶ οὐκ ἐγὼ πυροῦμαι a; » Οὐκ εἶπεν· ἀπήλλαξα τοῦ σκανδαλοῦ, ἀλλ' « ἐκοινώνησα τῆς ἀθυμίας ». Εἶτα δεικνὺς ὅτι ταῦτα μάλιστα τὰς ἀμοιβὰς ἔχει, ἐπήγαγεν· « Εἰ καυχᾶσθαι δεῖ, τὰ τῆς ἀσθενείας μου καυχῆσομαι. » Καὶ  
 15 ἕτερον πάλιν τοιοῦτον ἐπάγει, τὴν φυγὴν τὴν διὰ τῆς θυρίδος,

8, 35 ὑπὸ Ἰουδαίων om. A a ψ || 38 κινδύνοις ἐν πόλει H M : om. cett. || 40 ἐν κόπῳ — πολλάκις H M : om. cett.

9, 2 τὰ K : om. cett. || κατορθώματα K ψ : κατόρθωμα cett. || τούτοις B K N : τούτῳ cett. || 3 ἔστιν ἰδεῖν : ἐστιν H M || 8 μέριμνα] + πασῶν Ἐκκλησιῶν add. B Ka N || 9 ὁμοίως om. H M || 13 ἐπήγαγεν om. M.

γ. II Cor. 11, 23-28 z. II Cor. 11, 28 a. II Cor. 11, 29

annoncé le message à tant et à tant d'hommes », mais laissant de côté les actes de vertu qu'il a accomplis, il énumère ce qu'il a souffert en disant : « Bien plus par les travaux <sup>1</sup>, infiniment plus par les coups, bien plus par les emprisonnements, dans les dangers de mort, souvent. Cinq fois j'ai reçu des Juifs quarante coups de fouet moins un, trois fois j'ai été battu de verges, une fois j'ai été lapidé, trois fois j'ai fait naufrage, j'ai passé un jour et une nuit dans l'abîme ; voyages multiples, dangers sur les fleuves, dangers de la part des brigands, dangers de la part de ceux de ma race, dangers de la part des Gentils, dangers en ville, dangers au désert, dangers sur mer, dangers de la part des faux frères, labeur, peines, veilles fréquentes, faim et soif et nudité, sans parler du reste, ma sollicitude de chaque jour <sup>v</sup>. »

9. a. Vois-tu la série de ses souffrances et les raisons qu'il a de se glorifier ? Ensuite il ajoute ses bonnes œuvres, et là encore on peut voir que la plus grande partie est du domaine de la souffrance, non de la vertu. Après avoir dit : « Ma sollicitude de chaque jour », désignant par là les persécutions continuelles, les troubles, les difficultés — c'est cela que veut dire « ma sollicitude » —, il a ajouté : « Le souci de toutes les Églises <sup>2</sup>. » Il n'a pas dit <sup>3</sup> : la direction, mais : « le souci », ce qui était plutôt du domaine de la souffrance que de la vertu. Et dans la suite également : « Qui est faible, dit-il, sans que je sois faible ? » Il n'a pas dit : je redresse, mais : « je suis faible ». Et encore : « Qui est scandalisé sans que je brûle <sup>4</sup> ? » Il n'a pas dit : j'ai dissipé le scandale, mais : j'ai pris part à la tristesse. Montrant ensuite ce qui entraîne surtout des récompenses, il a ajouté : « S'il faut me glorifier, je me glorifierai de ma faiblesse. » Et il ajoute encore autre

1. La présence des comparatifs ne se comprend qu'en remettant la citation dans son contexte.

2. Sur l'importance accordée au terme exact dans l'argumentation, cf. *supra*, 3 a.

*Jean Chrysostome.*

τὴν διὰ τῆς σαργάνης, τὴν διὰ τοῦ τείχους· τοῦτο δὲ τοῦ παθεῖν κακῶς ἦν.

b. Εἰ τοίνυν τὰ παθήματα μεγάλας ἔχει τὰς ἀμοιβάς, τῶν δὲ παθημάτων πάντων χαλεπώτερον καὶ ὀδυνηρότερον ἢ ἀθυμία, ἐννόησον ὅσαι κείσονται αἱ ἀντιδόσεις. Οὐ γὰρ παύσομαι 20 συνεχῶς ταύτην σοι ἐπάδων τὴν ᾠδὴν, ἵνα ὅπερ ὑπεσχόμην ἐν προοιμίῳ τοῦτο πληρῶσω νῦν, ἀπὸ τῆς ἀθυμίας αὐτῆς ὑφαινων τοὺς λογισμοὺς τοὺς τὴν παραμυθίαν τῆς ἀθυμίας σοι τίκτοντας.

25 c. Ἴνα δὲ καὶ ἐτέρωθεν μάθῃς ὅσον ἔστι τὸ μετὰ παθημάτων τι ποιεῖν γενναῖον καὶ ὅσον ἀποδεῖ τούτου τὸ ἀπονητὶ τὸ αὐτὸ ποιεῖν, ὁ Ναβουχοδονόσορ ἐκεῖνος ὁ Βαβυλώνιος ἐν σκῆπτροις καὶ διαδήμασι ζῶν εὐαγγελικόν ποτε κατῶρθωσε ἔργον. Μετὰ γὰρ τὴν κάμινον καὶ παραδοξοποιίαν ἐκείνην τὸ κήρυγμα 30 ἀνεδέξατο τῆς οἰκουμένης, οὐ διὰ γλώσσης μόνον, ἀλλὰ καὶ διὰ τῶν γραμμάτων καὶ πανταχοῦ τῆς γῆς ἔγραψεν οὕτως· « Ναβουχοδονόσορ βασιλεὺς πᾶσι τοῖς λαοῖς, φυλαῖς, καὶ γλώσσαις, τοῖς οἰκοσίν ἐν πάσῃ τῇ γῆ, εἰρήνη ὑμῖν πληθυνθεῖη. Τὰ σημεῖα καὶ τὰ τέρατα ἃ ἐποίησε μετ' ἐμοῦ ὁ Θεὸς ὁ 35 ὑψιστος ἤρρεσεν ἐναντίον ἐμοῦ ἀναγγεῖλαι ὑμῖν ὡς μεγάλα καὶ ἰσχυρά· ἡ βασιλεία αὐτοῦ βασιλεία αἰώνιος καὶ ἡ ἐξουσία αὐτοῦ εἰς γενεάς καὶ γενεάς<sup>b</sup>. » Καὶ δόγμα ἔθηκεν ὅπως πᾶς λαός, φυλὴ, γλῶσσα, ἢ ἕαν εἴπη ῥήμα κατὰ τοῦ Θεοῦ Σιδράχ, Μισάχ καὶ Ἀβδεναγῶ, εἰς ἀπώλειαν ἔσσονται καὶ οἱ οἰκοὶ αὐτῶν 40 εἰς διαρπαγὴν. Καὶ προστίθησι· « Καθότι οὐκ ἔστι θεὸς ἕτερος ὃς δυνήσεται ῥύσασθαι οὕτως<sup>c</sup>. » Εἶδες ἀπειλήν ἐν τοῖς γράμμασιν ; εἶδες φόβον ; εἶδες διδασκαλίαν ; εἶδες

9, 16-17 τοῦτο — ἦν om. A. || 20 κείσονται om. M || 21 ᾠδὴν : ἐπωδὴν M || 28 ἔργον : λόγον M βίον A || 29 τὸ om. A H || 34 ὁ<sup>a</sup> om. A || 37 γενεάς ... γενεάς : γενεᾶν ... γενεᾶν a M || 38 ἢ ἕαν : κᾶν M || 39 ἔσσονται : ἔσται H M || ὁ οἶκος M || αὐτῶν : αὐτοῦ FDuc e cod. E.

b. Dan. 4, 1-4 c. Dan. 3, 96

1. Dans l'histoire des trois jeunes Hébreux, souvent citée pour mettre en relief l'action merveilleuse de Dieu qui attend que le mal soit à son comble pour agir (voir Lettre VII, 2 b-c, p. 139), Jean



chose d'analogue, la fuite par la fenêtre, dans une corbeille, le long du mur ; cela c'était du domaine de la souffrance.

b. Si donc les souffrances comportent de grandes récompenses, quand il s'agit de la tristesse qui est la plus pénible et la plus douloureuse de toutes les souffrances, imagine quelles seront les compensations ! Car je ne cesserai de te chanter sans cesse ce refrain, pour accomplir maintenant ce que j'ai promis au début : tirer, de la tristesse même, les raisons qui feront naître pour toi la consolation de la tristesse.

c. Pour que tu comprennes d'un autre point de vue combien l'action accompagnée de souffrance est noble et combien cette même action faite sans peine lui est inférieure, Nabuchodonosor, ce fameux Babylonien, vivant au milieu des sceptres et des diadèmes, promulgua jadis un message porteur de bonne nouvelle <sup>1</sup>. Après le prodige de la fournaise, il se chargea d'informer toute la terre, non seulement de vive voix, mais encore par une lettre et, en tous les lieux du monde, il écrivit en ces termes : « Nabuchodonosor, Roi, à tous les peuples, tribus, langues, à tous ceux qui habitent sur toute la terre, paix sur vous en abondance ! Les signes et prodiges qu'a faits en ma faveur le Très-Haut, il m'a plu de vous faire savoir comme ils sont grands et dénotent sa puissance ; son règne est un règne éternel et son pouvoir s'étend de générations en générations <sup>2</sup>. » Et il décréta par un édit que tout peuple, tribu, langue qui blasphémerait le Dieu de Sidrac, Misac et Abdénago, serait voué à la mort et leur maison au pillage. Et il ajoute : « Car il n'est pas d'autre dieu qui puisse tirer ainsi du danger <sup>3</sup>. » Vois-tu la menace contenue dans cette lettre ? vois-tu la crainte (qu'elle inspire) ?

attire l'attention sur le roi Nabuchodonosor dont le message, proclamé au milieu du luxe de la cour, n'a pas la même valeur que celui des apôtres, porté au milieu des persécutions. C'est là le sens de l'argumentation.

κήρυγμα ὑψηλὸν καὶ πανταχοῦ τῆς οἰκουμένης ἐκτεταμένα γράμματα;

- 45 d. Τί οὖν, εἶπέ μοι, τὸν αὐτὸν τοῖς ἀποστόλοις μισθὸν λήσεται, ἐπειδὴ οὕτως ἀνεκήρυξε τοῦ Θεοῦ τὴν δύναμιν, ἐπειδὴ τοσαύτην σπουδὴν ἐποίησατο πανταχοῦ καταγγεῖλαι τὸν λόγον; Οὐδὲ τὸ πολλοστὸν μὲν οὖν μέρος, ἀλλὰ μεθ' ὑπερβολῆς ἀπάσης καταδεέστερον. Καίτοι γε τὸ αὐτὸ ἔργον ἐκεῖ-  
50 νοις ἐποίησεν. Ἄλλ' ἐπειδὴ πόνος οὐκ ἔστιν ἐνταῦθα συνεζευγμένος οὐδὲ παθήματα, διὰ τοῦτο ὑποτέμνεται τὰ τῆς ἀντιδόσεως. Οὗτος μὲν γὰρ μετ' ἐξουσίας καὶ ἀδείας τοῦτο ἔπραττεν· ἐκεῖνοι δὲ κωλυόμενοι, ἐλαυνόμενοι, κοπτόμενοι, μαστιζόμενοι, ταλαιπωρούμενοι, κατακρημνιζόμενοι, κατα-  
55 ποντιζόμενοι, λιμῶ τηκόμενοι, καθ' ἑκάστην ἀποθνήσκοντες τὴν ἡμέραν, τὴν ψυχὴν αὐτῶν βασανιζόμενοι, καθ' ἕκαστον τῶν ἀσθενούντων ἀσθενοῦντες, καθ' ἕκαστον τῶν σκανδαλιζομένων πυρούμενοι· καὶ τῶν πόνων τούτων καὶ τῆς ἀθυμίας μάλιστα ἦσαν πλείους αἱ ἀμοιβαί. « Ἐκαστος γὰρ τὸν ἴδιον  
60 μισθὸν λήσεται, φησί, κατὰ τὸν ἴδιον κόπον d. » Οὐ γὰρ παύσομαι αὐτὸ συνεχῶς ἐπιλέγων.

- e. Διὰ δὴ τοῦτο ὁ φιλόανθρωπος Θεός, τοῦ Παύλου πολλάκις παρακαλέσαντος τῶν παθημάτων αὐτὸν καὶ τῆς ἀθυμίας καὶ τῆς ὀδύνης καὶ τῶν κινδύνων ἀπαλλάξαι, οὐκ ἐπένευσεν.  
65 « Ὑπὲρ γὰρ τούτου τρίς τὸν Κύριον παρεκάλεσα e », φησί, καὶ οὐκ ἐπέτυχον τῆς αἰτήσεως. Τίνος γὰρ ἔμελλε, εἶπέ μοι, λήψεσθαι τὰς μεγίστας ἀμοιβάς, εἴ γε ἀπραγμόνως ἐκήρυξε τρυφῶν καὶ ἐν εὐθυμίᾳ διάγων; Ὅτι στόμα διήρπε καὶ γλῶσσαν ἐκίνησεν οἴκοι καθήμενος; Ἄλλὰ τοῦτο καὶ τῷ τυχόντι βῆδιον  
70 καὶ τῷ σφόδρα ἀναπεπτωκότι καὶ τὸν ὕγρον καὶ διαλελυμένον

9, 43 κήρυγμα : κήρυκα M || ἐκτετάμενα] + τὰ AB ψ || 56-57 καθ' ἕκαστον τῶν om. A || 65 γὰρ om. FDuc e cod. i || 66 γὰρ] + ἐνεκεν A M || εἶπέ μοι om. H M || 67 τὰς om. H M || εἴ γε : ὅτι H M || 69 βῆδιον] + ἦν Ka M.

vois-tu l'enseignement ? vois-tu le noble message <sup>1</sup> et la lettre adressée sur tous les points de la terre ?

d. Eh bien ! dis-moi, recevra-t-il la même récompense que les apôtres pour avoir ainsi publié la puissance de Dieu, pour avoir mis tant de zèle à faire connaître partout sa parole ? Non pas une grande part, mais une part infiniment plus réduite. Cependant il a accompli la même œuvre qu'eux. Mais comme il n'y a ni effort qui s'y ajoute, ni souffrances, à cause de cela, la récompense en est diminuée. Lui agissait ainsi en toute liberté et sans crainte ; eux, ils étaient entravés, poursuivis, frappés de coups, fouettés, accablés de peines, jetés du haut des précipices, plongés dans la mer, consumés par la faim, mourant chaque jour, éprouvés dans leur âme, faibles avec chacun des faibles, dévorés de feu avec chacun de ceux qui étaient scandalisés, et les récompenses de toutes leurs fatigues et de leur tristesse étaient bien plus grandes. « Car chacun recevra son propre salaire, est-il dit, selon sa propre peine <sup>d</sup>. » Je ne cesserai de le redire continuellement.

e. C'est pourquoi Dieu, qui cependant aime les hommes, bien que Paul l'ait souvent prié d'éloigner de lui les souffrances, les tristesses, le chagrin, les dangers, ne l'exauça pas : « Dans ce but, j'ai prié trois fois le Seigneur <sup>e</sup> », dit-il, et je n'ai pas obtenu ce que je demandais. Pourquoi, dis-moi, devait-il recevoir les plus grandes récompenses, s'il a annoncé l'Évangile sans difficulté, passant son temps au milieu des plaisirs et des satisfactions ? Est-ce parce qu'il a ouvert la bouche et fait entendre sa parole en restant assis à la maison ? Cela était facile au premier venu, même à un homme manquant tout à fait de courage et vivant d'une vie molle et dissolue. Mais pour

1. On pourrait penser que l'adjectif *ὀφηλός* souligne l'importance de celui qui l'envoie. Nous croyons plutôt qu'il s'agit de sa haute valeur religieuse qui reconnaît le Dieu de Sidrac, Misac et Abdénago.

ζῶντι βίον. Νῦν μέντοι τῶν τραυμάτων, τῶν θανάτων, τῶν δρόμων τῶν κατὰ γῆν καὶ θάλασσαν, τῆς ἀθυμίας αὐτῆς, τῶν δακρῶν, τῶν ὀδυνῶν· « Τριετίαν γάρ, φησίν, οὐκ ἔπαυσάμην νύκτα καὶ ἡμέραν μετὰ δακρῶν νουθετῶν ἕνα ἕκαστον ὕμων<sup>1</sup> », 75 μετὰ πολλῆς παρρησίας λήψεται τὰς ἀντιδόσεις καὶ τοὺς στεφάνους.

10. a. Ταῦτα οὖν ἐννοοῦσα καὶ λογιζομένη ὅσον ὀδυνηροῦ καὶ ἐπιμόχθου βίου τὸ κέρδος, χαίρει καὶ εὐφραίνου τὴν ἐπικερδῆ καὶ μυρίων γέμουσαν στεφάνων ἐκ πρώτης ἡλικίας δδεύσασα ὀδὸν καὶ διὰ συνεχῶν καὶ πυκνῶν παθημάτων. Καὶ 5 γὰρ ἡ τοῦ σώματος ἀρρωστία, καὶ ποικίλη καὶ παντοδαπὴ καὶ μυρίων θανάτων χαλεπωτέρα, οὐκ ἔπαύσατό σε συνεχῶς πολιορκουσα· καὶ λοιδοριῶν δὲ καὶ ὕβρεων νιφάδες καὶ συκοφαντῆται οὐδέποτε διέλιπον κατὰ σοῦ φερόμεναι· ἀθυμῆσαι δὲ σοὶ πυκναὶ καὶ συνεχεῖς καὶ πηγαὶ δακρῶν διὰ παντὸς ἠνώχλησαν 10 τοῦ χρόνου. Τούτων δὲ ἕκαστον καὶ καθ' ἑαυτὸ ἤρκεσε τοῖς ὑπομεμενηκόσιν εἰς ὀφέλειαν πολλήν.

b. Ὁ τε γὰρ Λάζαρος ἀπὸ τῆς ἀρρωστίας μόνης καὶ τῆς αὐτῆς ἐκοινώνησε τῷ πατριάρχῃ λήξεως καὶ τῷ τελῶνῃ δὲ ἡ λοιδορία τοῦ φαρισαίου δικαιοσύνην ὑπερβαίνουσαν τὸν 15 φαρισαῖον ἐκόμισεν· ὁ τε κορυφαῖος τῶν ἀποστόλων ἀπὸ δακρῶν τὸ ἔλκος τῆς χαλεπῆς ἐκείνης ἀμαρτίας διώρθωσεν. Ὅταν οὖν τῶν προειρημένων ἕκαστον φαίνεται καὶ μόνον ἐν τῶν παθημάτων τούτων ἀρκέσαν, ἐννόησον πόσας αὐτὴ λήψη τὰς ἀμοιβάς, πάντα ὁμοῦ μετὰ πολλῆς τῆς ὑπερβολῆς ὑπο- 20 μείνασα καὶ διὰ παντὸς τοῦ χρόνου. Οὐδὲν γάρ, οὐδὲν οὕτω λαμπροὺς ποιεῖ καὶ ζηλωτοὺς καὶ μυρίων ἐμπύμπλησιν ἀγαθῶν ὡς τὸ πειρασμῶν πλῆθος καὶ κίνδυνοι καὶ πόνοι καὶ ἀθυμῆσαι καὶ τὸ διηνεκῶς ἐπιβουλεύεσθαι καὶ παρ' ὧν οὐδαμῶς ἔχρην καὶ πρῶτος ἀπαντα φέρειν.

10, 5 ἡ : καὶ H M || 8 οὐδέ ποτε : οὐ H M || 10 καὶ om. FDuc || 14 αἱ λοιδορίαι H M || 14-15 τὸν φαρισαῖον B Nψ : τῷ φαρισαίῳ Ha M αὐτῷ K om. A || 15 ἐκόμισαν H M || 18 ἀρκέσαν : πόλυν προξέ- νει τὸν μισθόν A || 19 ὁμοῦ] + μετὰ πολλοῦ τοῦ πόνου καὶ A || μετὰ πολ- λῆς om. A.

f. Act. 20, 31

les blessures, les dangers de mort, les courses sur terre et sur mer, la tristesse elle-même, les larmes, le chagrin : « Pendant trois ans, dit-il, je n'ai cessé jour et nuit d'avertir avec larmes chacun d'entre vous <sup>1</sup> », il recevra, avec une grande confiance, les récompenses et les couronnes.

10. a. En réfléchissant à cela et en calculant combien grand est le gain <sup>1</sup> d'une vie douloureuse et pénible, réjouis-toi, sois heureuse, toi qui as marché dès ta jeunesse sur un chemin fécond en récompenses et fleuri de mille couronnes, au milieu de souffrances continuelles et multiples. Car la souffrance physique, sous des formes variées et de toutes sortes, bien plus pénible que mille morts, n'a cessé de t'assiéger continuellement ; des nuées d'injures et d'outrages, des calomnies ont été sans répit dirigées contre toi, des chagrins multiples et continuels, des sujets de larmes t'ont sans cesse accablée. Chacune de ces épreuves suffirait, par elle-même, à procurer un grand avantage à ceux qui les auraient bien supportées.

b. En effet Lazare, rien que par sa maladie, a partagé le même sort que le Patriarche <sup>2</sup> ; au publicain, l'injure du pharisien a procuré une justice qui dépassait de beaucoup le pharisien <sup>3</sup> ; le chef des apôtres, par ses larmes, a guéri la blessure causée par sa lourde faute <sup>4</sup>. Puisque chacune des souffrances dont nous avons parlé et une seule de ces souffrances semble suffisante, réfléchis combien tu recevras de récompenses, toi qui les as toutes supportées avec un courage extrême et pendant tout le temps. Rien en effet, non, rien ne rend si magnifique, si digne d'envie, rien ne comble de biens multiples comme l'abondance des épreuves, les dangers, les peines, les chagrins, les attaques continuelles de la part de ceux dont on s'y attendait le moins et la douceur à tout supporter.

1. Voir lettre VIII, p. 214, note 2.

2. *Lc* 16, 19-31.

3. *Lc* 18, 9-14.

4. *Mc* 14, 72.

- 25 **γ.** Ἐπεὶ καὶ τὸν υἱὸν τοῦ Ἰακώβ οὐδὲν οὕτως ἐποίησε μακάριον καὶ εὐδόκιμον ὡς ἡ συκοφαντία τότε ἐκείνη καὶ τὸ δεσμωτήριον καὶ ἡ ἄλυσις καὶ ἡ ἐντεῦθεν ταλαιπωρία. Μέγα μὲν γὰρ αὐτοῦ καὶ τὸ τῆς σωφροσύνης κατόρθωμα, ὅτε τῆς αἰγυπτιακῆς ἀκολασίας περιεγένετο καὶ τὴν ἀθλίαν ἐκείνην
- 30 ἐπὶ τὴν ἄδικον αὐτὸν καλοῦσαν ὀμίλιαν διεκρούσατο, ἀλλ' οὐχ οὕτω μέγα τοῦτο ὡς τὰ παθήματα. Ποῖον γὰρ ἐγκώμιον, εἶπέ μοι, τὸ μὴ μοιχεύσαι, μηδὲ ἀλλότριον διορῦξαι γάμον, μηδὲ μῖαναι εὐνήν οὐδαμῶθεν αὐτῷ προσήκουσαν, μηδὲ ἀδικῆσαι τὸν εὐεργετήσαντα, μηδὲ αἰσχύνη περιβαλεῖν τοῦ
- 35 προστάτου τὴν οἰκίαν; Ἄλλὰ τὸ ποιῆσαν αὐτὸν μέγαν ἐκεῖνο μάλιστα ἔστιν, ὁ κίνδυνος, ἡ ἐπιβουλή, ἡ μανία τῆς αἰχμαλώτου, ἡ ἐπενεχθεῖσα βία, τὸ ἄφυκτον δεσμωτήριον τοῦ θαλάμου ὅπερ αὐτῷ κατεσκεύασεν ἡ μοιχαλῖς, τὰ δίκτυα δὲ πανταχόθεν ἀνεπέτασεν, ἡ κατηγορία, ἡ συκοφαντία, τὸ δεσμωτήριον, ἡ
- 40 ἄλυσις, τὸ μηδενὸς τυχόντα τῶν δικαίων μετὰ τὸν τοσοῦτον ἄθλον ὑπὲρ οὗ στεφανοῦσθαι ἔχρην, ὡς κατάδικον καὶ ὑπεύθυνον ἐπὶ τὸ δούλωμα ἄγεσθαι, καὶ μετὰ τῶν τὰ ἔσχατα ἡμαρτηκότων κατακλείεσθαι, ὁ αὐχμὸς, τὸ σιδήριον, ἡ τοῦ δεσμωτηρίου ταλαιπωρία.
- 45 **δ.** Τότε αὐτὸν ὄρω λάμποντα μειζρόνως ἢ ὅτε ἐπὶ τοῦ θρόνου τῆς Αἰγύπτου καθήμενος τὸν σῖτον διένεμε τοῖς δεομένοις καὶ τὸν λιμὸν ἔλυε καὶ κοινὸς λιμὴν ἀπασιν ἐγίνετο. Τότε ὄρω αὐτὸν παιδρὸν, ὅτε αὐτῷ αἱ πέδαι καὶ χειροπέδαι περιέκειντο ἢ ὅτε ἐν ἱματίοις λαμπροῖς τὴν τοσαύτην δυνα-
- 50 στείαν περιεβέβλητο. Ὁ μὲν γὰρ πραγματείας ἦν καιρὸς καὶ ἐμπορίας πολλῆς — ὁ τοῦ δεσμωτηρίου λέγω —, ὁ δὲ τρυφῆς καὶ ἀνέσεως καὶ τιμῆς πολλὴν μὲν ἔχων τὴν ἡδονήν, οὐ πολὺ δὲ τὸ κέρδος. Διὰ τοῦτο οὐδὲ οὕτως αὐτὸν μακαρίζω τιμώμενον

10, 29 ἀθλίαν] + γυναῖκα M || 38 πάντοθεν AB a N || 39 ἀναπετάσασα AB a || 50 ἦν om. A ψ || 51 πολλῆς om. A.

1. Joseph (*Gen.* 39, 7-20).

2. On voit mal pourquoi Jean emploie ce terme qui ne se trouve pas dans le texte. Sans doute veut-il parler de l'esclavage des passions dans lequel est tombée la femme de Putiphar.

c. Le fils de Jacob <sup>1</sup>, par exemple, rien ne l'a rendu heureux et illustre comme la calomnie, la prison, les chaînes et la misère qui en a été la conséquence. Grande sans doute fut la valeur de sa chasteté, lorsqu'il triompha de l'impudence égyptienne et lorsqu'il repoussa cette malheureuse qui l'invitait à des relations coupables. Mais cela n'était pas aussi grand que ses souffrances. Quel sujet de louanges, dis-moi, de ne pas commettre d'adultère, de ne pas ruiner l'union d'autrui, de ne pas souiller une couche qui n'était pas à lui, de ne pas faire tort à son bienfaiteur, de ne pas environner de honte la maison de son protecteur ? Mais ce qui le rendit grand surtout ce fut le danger, les machinations, la frénésie d'une femme captive <sup>2</sup>, la violence dirigée contre lui, la prison sans issue de la chambre nuptiale que lui avait préparée la femme adultère, les filets qu'elle avait tendus de toutes parts, l'accusation, la calomnie, la prison, les chaînes, le fait de ne plus rencontrer aucun être juste et, au lieu de la si belle récompense dont il aurait mérité d'être couronné, d'être emmené dans un cachot, comme un coupable et un homme obligé de rendre des comptes, et d'être enfermé avec les derniers des criminels, la saleté, les fers, la misère de la prison.

d. C'est alors que je le vois jeter son éclat beaucoup plus qu'au moment où, siégeant sur le trône d'Égypte, il distribuait le blé à ceux qui en avaient besoin, il rassasiait la faim et il était un refuge ouvert à tous. C'est alors que je le vois radieux, lorsqu'il était enserré dans des entraves et des menottes, plutôt qu'au moment où, dans des vêtements étincelants, il avait revêtu une telle puissance. C'était pour lui une occasion de bénéfice et de grand profit — je veux dire sa situation de prisonnier —, tandis que celle d'une vie luxueuse, tranquille et honorée comportait sans doute beaucoup de plaisir, mais peu d'avantages. A cause de cela, je ne le proclame pas aussi heureux lorsqu'il reçoit les hommages de son père que lorsqu'il est haï par

ὕπὸ τοῦ πατρὸς ὡς φθονούμενον ὑπὸ τῶν ἀδελφῶν καὶ  
 55 συνοίκους ἔχοντα τοὺς πολεμίους. Καὶ γὰρ ἐκ πρώτης ἡλικίας  
 οἴκοθεν χαλεπὸς αὐτῷ ἀνερριπίζετο πόλεμος, τῶν πολεμούν-  
 των ἐγκαλεῖν μὲν ἔχόντων οὐδέν, τηκομένων δὲ καὶ διαρρηγνυ-  
 μένων διὰ τὸ πλείονος ἀπολαύειν αὐτὸν παρὰ τοῦ πατρὸς  
 διαθέσεως. Καίτοι γε τὸ φίλτρον ὃ νομοθέτης Μωϋσῆς οὐκ  
 60 ἔφησεν ἐξ ἀρετῆς τοῦ παιδὸς ἔχειν τὴν ἀρχήν, ἀλλ' ἀπὸ τοῦ  
 καιροῦ τῶν ὀδίνων. Ἐπειδὴ γὰρ ὕστερος τῶν ἄλλων ἐτέχθη  
 καὶ ἐν ἐσχάτῳ γήρῳ — ποθεινὰ δὲ τὰ τοιαῦτα παιδία ἄτε παρ'  
 ἐλπίδας γεννώμενα —, διὰ τοῦτο ἐφιλεῖτο. « Ἥγάπα γὰρ αὐτὸν  
 ὃ πατήρ, φησίν, ὅτι υἱὸς γήρως ἦν αὐτῷ ». »

11. a. Ταῦτα δὲ ὁ νομοθέτης ἔγραψεν, ὡς ἔγωγε οἶμαι,  
 οὐ τὸ δὴ διηγούμενος, ἀλλὰ τοῦ πατρὸς τὴν σκῆψιν καὶ τὴν  
 πρόφασιν. Ἐπειδὴ γὰρ ἑώρα φθονούμενον τὸ μεράκιον παρα-  
 μυθῆσασθαι τὸ πάθος τῶν ἀδελφῶν βουλόμενος, ἔπλασεν ἀγά-  
 5 πης αἰτίαν οὐ πολὺν τίκτουςαν αὐτῷ τὸν φθόνον. Ὅτι γὰρ οὐ  
 τοῦτο αἴτιον ἦν τοῦ φίλτρου, ἀλλὰ ἡ ἀκμάζουσα τῆς ψυχῆς  
 ἀρετὴ καὶ τῆς ἡλικίας ἀκμαιότερα οὔσα, δῆλον ἐκ τοῦ Βενια-  
 μίν. Εἰ γὰρ διὰ τοῦτο ἐκεῖνος ἐφιλεῖτο, πολλῷ μᾶλλον τὸν  
 νεώτερον αὐτοῦ φιλεῖσθαι ἔχρην. Μετὰ γὰρ τὸν Ἰωσήφ ἐκεῖνος  
 10 ἐτέχθη καὶ οὗτος μᾶλλον υἱὸς γήρως ἦν αὐτοῦ. Ἄλλ' ὅπερ  
 ἔφην, τοῦ πατρὸς ἦν τὸ πλάσμα βουλομένου καταλῦσαι τὸν  
 ἀδελφικὸν πόλεμον· ἀλλ' οὐδὲ οὕτως ἴσχυσεν, ἀλλ' ἐξεκαίετο  
 σφοδροτέρα ἢ φλόξ. Καὶ ἐπειδὴ οὐδὲν ἴσχυον ποιῆσαι τέως,  
 κατήνεγκαν αὐτῷ ψόγον πονηρὸν, αἰσχροῖ περιέβαλον αἰτία,  
 15 τὴν βάρβαρον γυναῖκα προφθάσαντες οἱ ἀδελφοὶ καὶ πολλῶ  
 χεῖρους φανέντες αὐτῆς. Ἡ μὲν γὰρ εἰς ἀλλότριον, οἱ δὲ εἰς  
 ἀδελφὸν ἐγίνοντο πονηροί.

10, 56 αὐτῷ om. A || 61 ὕστερος : ὕστερον M || 63 ἐλπίδα M ||  
 ἡγάπα : ἡγαπάτο A.

11, 10 οὔτος : τούτου AB N || αὐτῷ Ha M.

g. Gen. 37, 3

1. Voir *Epist.* X, 13 c et *Ab exilio epist.*, 4, 19, où cette accusation  
 est encore plus clairement formulée : Καὶ γὰρ καὶ μο·χός καὶ ἐταιρικός  
 εἶναι ἐνομιζέτο.



ses frères et qu'il a pour ennemis ceux avec qui il habite. En effet, dès la jeunesse, une guerre cruelle s'était allumée à la maison contre lui, bien que ceux qui la lui faisaient n'eussent rien à lui reprocher ; mais ils se consumaient et éclataient de jalousie, parce qu'il jouissait d'une plus grande considération de la part de son père. Cependant, Moïse le Législateur n'a pas dit que le charme qu'il exerçait avait son origine dans la vertu de l'enfant, mais dans les circonstances de sa naissance. En effet, comme il avait été engendré le dernier de tous dans une extrême vieillesse — les enfants nés dans ces conditions sont particulièrement aimés, parce qu'ils sont nés contre toute espérance —, c'est pour cela qu'il était aimé. « Son père l'aimait, est-il dit, parce qu'il était le fils de sa vieillesse ». »

11. a. Le Législateur a écrit cela, à mon avis, non pour décrire la réalité, mais pour faire connaître l'excuse et le prétexte du père. Voyant, en effet, le jeune garçon en butte à la jalousie, voulant calmer la susceptibilité de ses frères, il simula une raison de l'aimer qui ne lui attirât pas la jalousie. Que là ne fût pas la raison de son charme, mais la vertu épanouie de son âme et plus épanouie que son âge, cela est évident, quand on songe à Benjamin. Si celui-là était aimé à cause de sa jeunesse, il aurait fallu aimer bien davantage celui qui était plus jeune que lui. Car Benjamin avait été engendré après Joseph et il était bien davantage pour Jacob le fils de sa vieillesse. Mais, comme je l'ai dit, c'était une feinte du père voulant apaiser la guerre entre frères. Cependant, même ainsi, il ne réussit pas, mais la flamme s'élançait plus ardente. Et comme, de leur côté, ils n'avaient pu rien faire jusqu'alors, ils le firent tomber sous le coup d'un reproche infâme<sup>1</sup>, ils l'enveloppèrent d'une honteuse accusation, ayant devancé, eux ses frères, la femme barbare et s'étant montrés bien pires qu'elle. Car elle, c'était envers un étranger, eux c'était envers un frère qu'ils étaient méchants.

b. Καὶ οὐδὲ ἐνταῦθα ἔστησαν τῆς κακίας, ἀλλ' ἐπιγωνίζοντο τοῖς προτέροις αἰεί, καὶ λαβόντες μόνον ἐν ἐρημίᾳ καὶ 20 ἔσφαξαν καὶ ἀπέδοντο καὶ δούλον ἀντ' ἐλευθέρου ἐποίησαν καὶ δουλείαν τὴν ἐσχάτην. Οὐδὲ γὰρ ὁμοφύλοις τισίν, ἀλλὰ βαρβάροις ἑτερογλώσσοις καὶ αὐτοῖς εἰς βάρβαρον ἀπιοῦσι χώραν ἐξέδωκαν τὸν ἀδελφόν· ὁ δὲ Θεὸς λαμπρότερον αὐτὸν 25 κινδύνους διαδεχομένων. Μετὰ γὰρ τὸν φθόνον καὶ τὴν αἰσχρὰν διαβολὴν σφαγῆ παρέδωκαν καὶ δουλείᾳ σφαγῆς χαλεπωτέρα.

c. Μὴ γὰρ μοι παραδράμῃς ἀπλῶς τὸ εἰρημένον, ἀλλ' ἐνόησον ἠλικὸν ἦν μειράκιον εὐγενὲς ἐν οἰκίᾳ πατρικῆ 30 τραφὲν μετὰ ἐλευθερίας ἀπάσης, μετὰ ἀγάπης πατρὸς τοσαύτης, ἀθρόον ὑπὸ ἀδελφῶν ἀπεμποληθῆναι οὐδὲν ἔχόντων ἐγκαλεῖν καὶ βαρβάροις ἐκδοθῆναι ἑτερογλώσσοις καὶ ἤθεσιν ἀλλοκότοις καὶ αὐτοθηρίοις μᾶλλον ἢ ἀνθρώποις καὶ ἄπολι καὶ μετανάστην καὶ οἰκέτην καὶ ξένον ἀντ' ἐλευθέρου καὶ 35 πολίτου γενέσθαι, καὶ τοσαύτης ἀπολαύσαντα τῆς εὐημερίας, πρὸς τὴν ἐσχάτην κατενεχθῆναι ταλαιπωρίαν δουλείας ἀθήθη ὄντα μεθ' ὑπερβολῆς ἀπάσης καὶ πικροτάτους λαβεῖν δεσπότης καὶ πρὸς ἄλλοτρίαν καὶ βάρβαρον ἀπενεχθῆναι γῆν. Ἄλλ' οὐδὲ ἐνταῦθα ἴστατο τὰ δεινὰ, ἀλλ' ἐπιβουλαὶ πάλιν ἐπιβουλάς 40 διεδέχοντο μετὰ τὰ δνειράτα ἐκεῖνα τὰ θαυμαστά καὶ τὴν τῶν ἀδελφῶν αὐτοῦ προσκύνησιν προαναφωνοῦντα. Λαβόντες γὰρ

11, 20 δούλον] + δουλείαν τὴν πικροτάτην AB ψ || ἀντ' ἐλευθέρου om. AB ψ || ἐλευθέρου] + δουλείαν τὴν πικροτάτην N || πεποίησαν K || 21 ἐσχάτην : πικροτάτην || Οὐδὲ : Οὔτε M || 22 αὐτοῖς : τοῖς M om. A || 28 μοι : δὴ Ha M || 38 ἀπενεχθῆναι : μετενεχθῆναι M || 40 ἐκεῖνα τὰ] + μεγάλα καὶ A a.

1. Jean ne mentionne ici que la seconde des deux traditions qui se mêlent dans l'histoire de Joseph en *Gen.* 37, 21-30 (voir *Bible de Jérusalem*, note *ad locum*), la vente de Joseph à des étrangers; mais plus loin, en 14 a et b, il parle de la fosse où Joseph aurait été jeté, selon la première tradition.

2. A une caravane d'Ismaélites qui allait en Égypte, d'après *Gen.* 37, 26.

b. Et ils ne s'en tinrent pas là dans leurs perversité, car ils ajoutaient sans cesse un assaut aux précédents ; l'ayant saisi, alors qu'il était seul dans un endroit désert, ils le prirent à la gorge, le vendirent et d'un homme libre firent un esclave, (lui imposant) le dernier des esclavages <sup>1</sup>. Car ce n'est pas à des hommes de la même race, mais à des barbares qui parlaient une autre langue, à des gens qui s'en allaient en pays barbare <sup>2</sup>, qu'ils abandonnaient leur frère. Mais Dieu, pour le faire briller davantage <sup>3</sup>, supportait ce qui se passait, attendait avec patience <sup>4</sup>, tandis que les dangers succédaient aux dangers. Car après la jalousie et la calomnie honteuse, ils le livrèrent à la mort, et à l'esclavage, plus redoutable que la mort.

c. Ne passe pas légèrement à côté de ce que je dis, mais imagine quel était ce jeune garçon de noble race, élevé dans la maison paternelle en toute liberté, parmi la tendresse si grande de son père, pour être vendu soudain par ses frères, sans qu'ils eussent rien à lui reprocher, pour être livré à des barbares qui parlaient une autre langue, aux mœurs différentes, plus semblables à des bêtes sauvages qu'à des hommes, pour être sans patrie, exilé, serviteur et étranger, au lieu d'être libre et citoyen, et, après avoir joui de la prospérité, pour tomber au-delà de toute limite dans l'extrême misère de l'esclavage, alors qu'il n'y était pas habitué, pour avoir des maîtres très durs, pour être transporté sur une terre étrangère et barbare. Mais les dangers ne s'arrêtaient pas là, les pièges succédaient aux pièges, après les songes étonnants qui lui prédisaient

3. Toutes les épreuves qui sont imposées à Joseph par Dieu sont motivées par le souci de le rendre plus « brillant », λαμπρότερος, aux yeux des hommes. Voir lettre VIII, p. 188, note 2, et *De statuis*, I, 10, PG 49, 29.

4. Le thème de la μακροθυμία revient sans cesse dans les homélies pour caractériser l'action de Dieu qui sait attendre, prouvant ainsi sa puissance et sa bonté. Cf. *Epist.* VII, 3 c ; XIV, 1 c ; *De Prov. Dei*, IX et note 1, p. 147.

αὐτὸν οὐτοὶ οἱ ἔμποροι οὐ κατέσχον, ἀλλ' ἑτέροις αὐτὸν πάλιν χείροσιν ἀπέδοντο βαρβάροις.

45 δ. Οἶσθα δὲ ἠλικὸν τοῦτο εἰς συμφορᾶς λόγον, τὸ δεσπότης τοιούτους ἐκ τοιούτων ἀμείβειν. Τοῦτο γὰρ δυσκολωτέραν ποιεῖ τὴν δουλείαν, ὅταν καὶ ξένοι πάλιν οἱ κτώμενοι καὶ τῶν πρότερον ὄσι χαλεπώτεροι. Καὶ γίνεται ἐν Αἰγύπτῳ τῇ θεομάχῳ τότε καὶ μαινομένη, ὅθεν τὰ ἀναίσχυντα στόματα, ὅθεν αἱ βλάσφημοὶ γλώσσαι. Καὶ γίνεται παρ' Αἰγυπτίοις 50 καὶ εἰς ἤρκεσε μόνος τὸν μέγαν Μωϋσῆα δραπέτην καὶ φυγάδα ποιῆσαι. Καὶ ἐπειδὴ μικρὸν ἀνέπνευσε ἐκεῖ, τοῦ φιλανθρώπου Θεοῦ καὶ τὰ παράδοξα οἰκονομοῦντος, τὸν ἄγριον θῆρα τὸν 55 ὀνησάμενον αὐτὸν ποιήσαντος πρόβατον, εὐθέως αὐτῷ σκάμματα παρεσκευάζετο πάλιν καὶ στάδιον καὶ παλαίσματα καὶ 55 ἀγῶνες καὶ ἰδρωτὲς σφοδρότεροι τῶν προτέρων.

ε. Ἴδοῦσα γὰρ αὐτὸν ἀδίκους ὀφθαλμοῖς ἢ κεκτημένη καὶ τῷ κάλλει τῆς ὄψεως αὐτοῦ χειρωθεῖσα καὶ κατὰ κράτος ἀλοῦσα τῷ πάθει, λέαινα ἀντὶ γυναικὸς ὑπὸ τῆς ἀκολάστου ταύτης ἐπιθυμίας ἐγένετο. Καὶ πάλιν σύνοικος ὁ πολέμιος ἦν 60 ἐναντίαν τοῖς προτέροις τὴν ὑπόθεσιν ἔχων· ἐκεῖνοι μὲν γὰρ μισοῦντες αὐτὸν τῆς οἰκίας ἐξέβαλον· αὕτη δὲ ἐρώσα καὶ περικαιομένη τοῦ νεανίσκου· καὶ ἦν διπλοῦς, μᾶλλον δὲ τριπλοῦς καὶ πολλαπλοῦς ὁ πόλεμος. Μὴ γὰρ, ἐπειδὴ τὰ δίκτυα ὑπερήλατο καὶ τὸν βρόχον διέτεμεν ἐν βραχείᾳ καιροῦ βροτῆ,

11, 48 τότε] + ἐκείνη Ha M || 51 μικρὸν : μέσον A || 52 καὶ : τοῦ H M || 54 πάλιν ante στάδιον et παλαίσματα add. H M || 54-55 καὶ ἀγῶνες om. A || 60 μὲν om. F Duc || 61 μισοῦντες : μιμήσαντες A || 63 πόλεμος] + οὗτος AB a ψ.

1. Gen. 37, 25 et 39, 1.

2. Le terme οἰκονομία, la plupart du temps en relation avec μακροθυμία, ainsi que le verbe οἰκονομεῖν (voir ces mots au lexique de *De Prov. Dei*) désignent l'action souverainement bonne de Dieu qui cependant désconcerte l'homme. Les problèmes qu'elle pose sont toujours résolus chez Jean par un acte de foi : *De statuis*, I, 10, PG 49, 29.

que ses frères se prosterneraient devant lui. En effet, les marchands qui l'avaient pris ne le gardèrent pas, mais ils le livrèrent à d'autres barbares plus méchants encore <sup>1</sup>.

d. Tu comprends quel sujet de souffrance ce doit être que de passer de tels maîtres à de tels autres. Cela rend l'esclavage plus difficile à supporter, lorsque ceux qui vous ont acheté sont, de plus, des étrangers et qu'ils sont plus cruels que les précédents. Il est dans cette Égypte, à cette époque ennemie de Dieu et en fureur, d'où sortent des paroles impudentes, des propos blasphématoires. Il vit chez les Égyptiens dont un seul a suffi pour faire du grand Moïse un fugitif et un exilé. Lorsqu'il eut repris haleine dans ce pays pendant quelque temps, Dieu qui, dans son amour pour les hommes, ménage des choses étonnantes <sup>2</sup>, après avoir transformé en brebis la bête sauvage qui l'avait acheté, lui préparait bientôt des terrains d'entraînement <sup>3</sup>, un stade, des luttes, des combats et des sueurs plus redoutables que les épreuves antérieures.

e. Car celle qui le possédait l'ayant regardé avec des yeux impurs, saisie par la beauté de son aspect, prise de force par la passion, devint une lionne au lieu d'une femme, sous l'empire de ce désir indomptable <sup>4</sup>. De nouveau l'ennemi habitait la même maison que lui, mais il avait d'autres arguments que les précédents. Les uns le chassèrent de la maison, parce qu'ils le détestaient, elle, parce qu'elle aimait passionnément le jeune homme et brûlait pour lui ; et la guerre était double et même triple et multiple. Parce qu'il a échappé aux filets et rompu les lacets

3. Sur l'emploi de ces images qui évoquent les luttes du stade, voir lettre VII, p. 140, note 1.

4. La scène de séduction, qui commence ici et ne se termine qu'en 12 d, utilise tous les procédés mis à la mode par la Seconde Sophistique. On les trouvera très soigneusement étudiés chez L. MÉRI-DIER, *op. cit.*, chap. I. Il est indispensable de les bien connaître pour ne pas être dérouteré par cette éloquence haute en couleurs.

65 νομίσης ἀπραγμόνως αὐτὸν ἠνυκέναι τὸν ἀθλον τοῦτον· καὶ γὰρ πολὺν τὸν ἰδρῶτα ὑπέμεινε.

12. a. Καὶ εἰ βούλει τοῦτο σαφῶς μαθεῖν, ἐννόησον οἷόν ἐστι νεότης καὶ νεότητος ἀκμή. Ἐν γὰρ αὐτῷ τῷ ἄνθει τῆς ἡλικίας τότε ἐτύγγανεν ὧν ὅτε σφοδρότερα τῆς φύσεως ἢ φλόξ ἐγείρεται, ὅτε πολλὴ τῆς ἐπιθυμίας ἢ ζάλη, ὅτε ἀσθενέ-  
5 στερος ὁ λογισμὸς. Τῶν γὰρ νεωτέρων αἱ ψυχαὶ οὐ σφόδρα πολλῇ φράττονται τῇ συνέσει, οὐδὲ πολλὴν τῆς ἀρετῆς ποι-  
οῦνται σπουδῆν· ἀλλ' ὁ μὲν χειμῶν τῶν παθῶν χαλεπώτερος, ὁ δὲ τὰ πάθη κυβερνῶν λογισμὸς ἀσθενέστερος. Μετὰ δὲ τῆς φύσεως καὶ τῆς ἡλικίας, πολλὴ καὶ τῆς γυναικὸς ἦν ἡ ἀκολα-  
10 σία. Καὶ καθάπερ τὴν Βαβυλωνίαν κάμινον αἱ Περσικαὶ χεῖρες ἐκεῖναι μετὰ πολλῆς ἀνήπτον τῆς σπουδῆς, δαψιλῇ τῷ πυρὶ παρέχουσαι τὴν τροφήν καὶ ποικίλα ὑπεκκαύματα ἐμβάλλου-  
σαι τῇ φλογί, οὕτω δὴ καὶ τότε ἡ ἀθλία καὶ ταλαίπωρος ἐκείνη γυνὴ τῆς καμίνου ταύτης χαλεπωτέραν ἀνήψε φλόγα,  
15 μύρων ὄζουσα, ἐπιτρίμμασι παρειῶν, ὑπογραφαῖς ὀφθαλμῶν, κατακεκλασμένη φωνῇ, κινήμασι, βαδίσμασι διαθρυπτομέ-  
νοις, ἱματίοις μαλακοῖς, περιβολῇ χρυσίων, ἑτέραις τοιαύταις μυρίαῖς μαγγανείαις καταγοητεύουσα τὸ μειράκιον. Καὶ καθά-  
περ τις θηρευτῆς δεινὸς δυσάλωτον μέλλον χειροῦσθαι ζῶον  
20 ἅπαντα κινεῖ τῆς τέχνης τὰ ὄργανα, οὕτω δὴ καὶ αὕτη τὴν σωφροσύνην εἰδύια τοῦ νέου — οὐδὲ γὰρ ἔμελλεν ἐν τοσοῦτῳ χρόνῳ λανθάνειν — πολλῆς ἐνόμισεν αὐτῇ δεῖν παρασκευῆς ἐπὶ τὴν αἰχμαλωσίαν τοῦ νεανίσκου καὶ διὰ τοῦτο πάντα ἐκίνει τῆς ἀκολασίας τὰ μηχανήματα. Καὶ οὐδὲ τούτοις  
25 ἤρκεῖτο μόνοις, ἀλλὰ καὶ καιρὸν καὶ τόπον ἐπετῆρει πρὸς τὴν θήραν ἐπιτήδειον.

b. Διὰ τοῦτο οὐδὲ εὐθέως ἀλοῖσα προσέβαλεν, ἀλλὰ πολὺν ἀνέμεινε χρόνον τὴν πονηρὰν ταύτην ἐπιθυμίαν ὠδίνουσα καὶ

12, 1 καὶ ante τοῦτο add. FDuc e cod. i || μαθεῖν : ἰδεῖν A a || 3 τότε om. K post ὧν transp. M || 14 ἀνήπτε M || τὴν φλόγα H M || 16-17 διαθρυπτομένη B a M || 17 καὶ ante ἑτέραις add. FDuc || 18 μυρίαῖς om. AB ψ || 21 νέου : νεανίσκου H M || 23 τὸν δεσπότην τὸν ἐκείνου FDuc e cod. L || 24 ἐκίνει : ἐποίει A || 25 ἐπετῆρει H M : ἐπεζῆτει A a ψ ἐπιζητεῖ K ἐζῆτει B N.

tendus, en un court instant, ne crois pas qu'il ait acquis ce résultat sans peine, non, il a enduré bien des sueurs.

12. a. Si tu veux le voir clairement, songe à ce qu'est la jeunesse et l'épanouissement de la jeunesse. Car il se trouvait alors dans la fleur de l'âge, lorsque la flamme de la nature s'élève avec plus d'ardeur, lorsque la tempête du désir est violente, lorsque la raison a moins de force. Les âmes des jeunes ne sont pas bien protégées par l'habitude de la réflexion, et ils n'ont pas grand zèle pour la vertu ; ainsi, d'une part la tempête des passions est plus redoutable, et d'autre part la raison qui gouverne les passions a moins de force. Outre l'âge et la nature, l'audace de cette femme était immense. Comme les mains des Perses allumaient avec ardeur la fournaise de Babylone en donnant au feu un aliment abondant et en jetant à la flamme des combustibles variés, de même cette malheureuse et misérable femme alluma une flamme plus dangereuse que celle de la fournaise, exhalant des parfums et, par le fard de ses joues, la peinture de ses yeux, sa voix brisée, ses mouvements, sa démarche languissante, avec des vêtements qui respiraient la mollesse, des parures d'or et mille autres artifices, ensorcelant le jeune homme. Et comme un habile chasseur voulant mettre la main sur un gibier difficile à prendre met en branle tous les instruments de son art, ainsi, connaissant la retenue du jeune homme — car il ne devait pas lui échapper à la longue —, elle pensa qu'il lui fallait beaucoup de préparatifs pour le capturer ; pour cela elle mettait en branle toutes les ressources de son audace. Elle ne s'en contentait d'ailleurs pas, mais elle guettait le lieu et l'occasion favorables à sa chasse.

b. C'est pourquoi elle ne s'élança pas aussitôt qu'elle fut prise <sup>1</sup>, mais elle attendit longtemps, portant en secret ces mauvais désirs et les entretenant, craignant, par sa

1. Par la passion, sous-entendu.

*Jean Chrysostome.*

παρασκευαζομένη, δεδοικυῖα μὴ τῷ τάχει καὶ ταῖς ἐσχεδιασ-  
 30 μέναις αὐτῆς ἐπιβουλαῖς διαφύγη τὸ θήραμα. Καὶ ποτε  
 εὐροῦσα μόνον ἔνδον ἐν τῷ οἴκῳ τὰ συνήθη ποιοῦντα ἀνασκά-  
 πτει βαθύτερον λοιπὸν τὸ βάραθρον καὶ τὰ πτερὰ τῆς ἡδονῆς  
 πάντοθεν ἀναπετάσασα, ὥσπερ ἐν μέσοις δικτύοις λοιπὸν  
 ἔχουσα τὸν ἀετόν, ἐπεισέρχεται καὶ μόνη μόνον ἀπολαβοῦσα·  
 35 μᾶλλον δὲ οὐ μόνη· καὶ γὰρ καὶ τὴν ἡλικίαν καὶ τὴν φύσιν καὶ  
 τὰ αὐτῆς μηχανήματα συμπάροντα εἶχεν αὐτῇ· ἔλκει λοιπὸν  
 ἐπὶ τὴν ἄδικον πρᾶξιν πρὸς βίαν τὸν γενναῖον ἐκείνον. Τί τοῦ  
 πειρασμοῦ τούτου χαλεπώτερον; Ποίας τοῦτο καμίνου καὶ φλο-  
 γός οὐ σφοδρότερον, νέον σφριγῶντα, δοῦλον, ἔρημον, ἄπολιν,  
 40 ξένον, μετανάστην, ὑπὸ δεσποίνης οὕτως ἀκολάστου καὶ μαι-  
 νομένης, οὕτω πλουτούσης, καὶ τοσαύτην δυναστείαν περιβε-  
 βλημένης, ἐν ἔρημίᾳ τοσαύτῃ — συντελεῖ γὰρ καὶ τοῦτο πρὸς  
 τὴν τοιαύτην ἄλωσιν —, συνειλημμένον κατέχεσθαι τε καὶ  
 κολακεύεσθαι καὶ πρὸς εὐνήν ἄγεσθαι δεσποτικὴν, καὶ ταῦτα  
 45 μετὰ τοσούτους κινδύνους καὶ ἐπιβουλάς;

c. Οἴσθα γὰρ ὡς οἱ πολλοί, ὅταν τεταρλιχευμένοι τύχῳσι  
 τοῖς δεινοῖς, εἰς τρυφὴν καλούμενοι καὶ ἀνεσις καὶ τὸν ὑγρὸν  
 καὶ διαλελυμένον βίον, προθυμότερον ἐπιτρέχουσιν. Ἄλλ'  
 οὐκ ἐκεῖνος, ἀλλ' ἔμενε διὰ πάντων τὴν οἰκειαν καρτερίαν  
 50 ἐπιδεικνύμενος. Ἐγὼ τὸν θάλαμον ἐκείνον καὶ τὴν Βαβυ-  
 λωνίαν κάμινον καὶ τὸν τοῦ Δανιὴλ λάκκον καὶ τὴν γαστέρα  
 τοῦ θαλασσίου θηρίου εἰς ἣν ὁ Προφήτης ἐνέπεσε, θαρρῶν  
 ἴσῃν ἂν προσείποιμι, μᾶλλον δὲ καὶ πολλῶ τούτων χαλεπώ-  
 τερον. Ἐκεῖ μὲν γὰρ τῆς ἐπιβουλῆς ἡ νίκη σώματος ἦν  
 55 ἀπώλεια, ἐνταῦθα δὲ ψυχῆς πανωλεθρία καὶ θάνατος ἀθά-

12, 31 ἔνδον om. a M || τῷ om. FDuc || 32 τὸ om. KH || τὰ  
 βάραθρα N || 34 ἀετόν : νέον M || 40 ξένον om. A B || 46 τύχῳσι :  
 τυγχάνωσι M || 47 καὶ ἐν ante τοῖς add. M || ὧσιν, εἶτα post δεινοῖς  
 add. M || καλῶνται M || 49 ἐκεῖνος] + οὕτως A Ha ψ || 51 λάκκον]  
 + τῶν λείοντων a M || 52 θηρίου : θηρὸς A || 53 ἴσῃν : μίαν A a.

1. La variante adoptée par Fronton du Duc (νέον) repose sur la tradition de trois manuscrits, F EM, les deux derniers étant copiés l'un sur l'autre. Il semble bien qu'on se trouve ici devant une faute



précipitation et ses pièges prématurément tendus, de laisser échapper sa proie. Un jour, l'ayant rencontré seul à l'intérieur de la maison, alors qu'il se livrait à ses occupations habituelles, elle creuse désormais plus profond le fossé et déployant de toutes parts les ailes de la volupté, comme si elle retenait désormais l'aigle au milieu de ses filets <sup>1</sup>, elle survient, le prenant seule à seul. Mais non, elle n'était pas seule. Elle avait pour elle l'âge, la nature, les autres machinations qui s'y ajoutaient ; désormais, elle entraîne de force vers une action coupable ce noble jeune homme. Quoi de plus redoutable que cette épreuve ? Est-ce que cela ne dépasse pas la violence d'une fournaise et d'une flamme, qu'un jeune homme plein de sève, esclave, isolé, sans patrie, étranger, exilé, sous l'autorité d'une femme sans retenue et délirante, si riche, revêtue d'une telle puissance, dans un pareil isolement — qu'elle se ménage pour une prise si importante —, soit retenu après avoir été pris, puis flatté et entraîné vers la couche de sa maîtresse, et après tant de dangers et de pièges...

c. Tu sais que la plupart des hommes, lorsqu'ils se trouvent épuisés par les difficultés, si on les appelle au plaisir, à la détente, à une vie molle et dissolue, s'y précipitent avec plus d'ardeur. Non pas notre héros. Il restait au milieu de tout, montrant sa propre fermeté. Cette chambre, j'oserai la comparer à la fournaise de Babylone, à la fosse de Daniel, au ventre du monstre marin dans lequel échoua le Prophète et même à quelque chose de plus redoutable que cela. Car d'un côté la réussite du piège était la destruction du corps, de l'autre c'était la ruine complète de l'âme, une mort éternelle et un malheur qui

de lecture due à la translittération : νέον lu pour ἀστόν. La comparaison empruntée à la capture des oiseaux (cf. 13 a) est plus logique et plus expressive, si l'on revient à la leçon de l'ensemble des manuscrits, adoptée d'ailleurs par Savile. Du reste, Jean aime comparer l'homme vertueux à l'aigle, *Adv. opp. vit. mon.*, II, 7, PG 47, 473, ce qui justifie le choix que nous avons fait de cette variante.

νατος καὶ συμφορὰ παραμυθίαν οὐκ ἔχουσα. Οὐ ταύτη δὲ μόνον χαλεπὸς ὁ λάκκος οὗτος ἦν, ἀλλ' ὅτι μετὰ τῆς βίας καὶ τοῦ δόλου καὶ πολλῆς ἔγεμε τῆς κολακείας, πολλοῦ τοῦ ποικίλου καὶ παντοδαποῦ πυρός, οὐ σῶμα καίοντος, ἀλλὰ  
60 αὐτὴν φλέγοντος τὴν ψυχὴν.

δ. Καὶ τοῦτο αὐτὸ δηλῶν ὁ Σαλομὼν ὁ μάλιστα ταῦτα μετὰ ἀκριβείας εἰδὼς ἠλίκον ἐστὶ τὸ γυναικί συμβάλλειν ἄνδρα ἐχούση· « Ἀποθήσει τις, φησί, πῦρ ἐν κόλπῳ, τὰ δὲ ἱμάτια οὐ κατακαύσει; Ἡ περιπατήσει τις ἐπ' ἀνθράκων πυρός,  
65 τοὺς δὲ πόδας οὐ καταφλέξει; Οὕτως ὁ πορευόμενος πρὸς γυναῖκα ὑπανδρον καὶ πᾶς ὁ ἀπτόμενος αὐτῆς οὐκ ἀβρωθήσεται<sup>h</sup>. » Ὁ δὲ λέγει τοιοῦτόν ἐστιν· ὥσπερ, φησὶν, οὐκ ἔτι δμιλοῦντα πυρὶ μὴ κατακαίεσθαι, οὕτως οὐδὲ γυναῖξι συνόντα διαφεύγειν τὸν ἐντεῦθεν ἐμπρησμόν. Οὗτος δὲ ὁ πολλῶ χαλε-  
70 πώτερον ἦν ὑπέμεινεν. Οὐ γὰρ αὐτὸς αὐτῆς ἠψατο, ἀλλ' ὑπ' ἐκείνης κατείχετο μόνος ὑπὸ μόνῃς ἀπειλημμένος, τοσοῦτοις ἤδη κακοῖς κατειργασμένος καὶ τοσαύταις τεταριχευμένος ἐπιβουλαῖς καὶ ἀνέσεως ἐπιθυμῶν καὶ ἀδείας, ἀλλ' ὅμως ἐν τοσοῦτοις δικτύοις ὧν καὶ ποικίλον θηρίον ὄρων  
75 αὐτῷ προσβάλλον καὶ διὰ πάντων αὐτὸν κατατοξεύον, διὰ τῆς ἀφῆς, διὰ τῆς φωνῆς, διὰ τῶν δμμάτων, διὰ τῶν ἐπιτριμμάτων, διὰ τῆς ὑπογραφῆς, διὰ τῶν χρυσιῶν, διὰ τῶν μύρων, διὰ τῶν ἱματίων, διὰ τοῦ ἥθους, διὰ τῶν βημάτων, διὰ τοῦ κόσμου τοῦ περικειμένου, διὰ τῆς ἐρημίας, διὰ τῆς  
80 μονώσεως, διὰ τοῦ λανθάνειν, διὰ τοῦ πλούτου, διὰ τῆς δυναστείας, ἔχουσαν μετὰ τούτων συνεργόν, ὅπερ ἔμπροσθεν εἶπον, τὴν ἠλικίαν, τὴν φύσιν, τὴν δουλείαν, τὸ ἐν ἀλλοτρίᾳ εἶναι, πᾶσαν ἐνίκησε τὴν φλόγα ἐκείνην.

13. α. Ἐγὼ τοῦτον τὸν πειρασμὸν καὶ τοῦ φθόνου τῶν ἀδελφῶν καὶ τοῦ μίσους τοῦ συγγενικοῦ καὶ τῆς πράσεως

12, 62 συμβάλλειν : συλλαλεῖν Ha M || 63 ἄνδρα : ἀνδρὶ A || 64-65 ἢ — καταφλέξει om. A K Nψ || 71 ἀπειλημμένος] + καίτοι H M || 75 κατατοξεῦον : καταξέον M || 77 ἐπιτριμμάτων : χρωμάτων Ha M || 78 διὰ τῶν βημάτων om. A M || 79 διὰ τῆς ἐρημίας om. a Mψ.

h. Prov. 6, 27-29

n'admet pas de consolation. Cette fosse n'était pas seulement redoutable à cause de cela, mais, outre la violence et la ruse, elle était pleine de flatteries, d'un feu aux formes variées et multiples, qui ne brûle pas le corps, mais qui dévore l'âme elle-même.

d. Salomon atteste la même chose, lui qui sait avec acuité combien il est grave d'avoir des relations coupables avec une femme qui est mariée. « Enchaînera-t-on, dit-il, le feu dans son sein, sans que les vêtements brûlent ? Marchera-t-on sur le feu des charbons, sans que les pieds ne soient consumés ? Ainsi, celui qui vient vers une femme en puissance de mari et qui la touche, ne restera pas innocent <sup>h</sup>. » Ce qu'il veut dire, le voici : comme il n'est pas possible à un homme qui approche le feu de ne pas être brûlé, ainsi il n'est pas possible qu'un homme qui fréquente une femme échappe à l'incendie qui s'en dégage <sup>1</sup>. Ce que Joseph supporta était beaucoup plus redoutable. Car ce n'est pas lui qui la toucha, mais il était en son pouvoir, seul, entraîné par elle seule, et bien qu'il eût déjà été exposé à tant de maux, qu'il eût été éprouvé par tant d'adversités et qu'il désirât ardemment le calme et la sécurité, malgré cela, pris dans de tels filets et voyant une bête aux formes variées s'élancer contre lui, dardant ses traits par tous les moyens, par le contact, la voix, les yeux, les onguents, le fard, l'or, les parfums, les vêtements, la manière d'être, les paroles, le luxe qui l'entourait, le fait qu'ils étaient dans un lieu isolé et seuls, le secret assuré, la richesse, la puissance, ayant en outre comme complice ce que j'ai dit tout à l'heure, l'âge, la nature, l'esclavage, le séjour dans un pays étranger, il triompha de toutes ces flammes.

13. a. Quant à moi, plus que la jalousie de ses frères, la haine de sa parenté, la mise en vente, le pouvoir des barbares, le long exil, le séjour en pays étranger, la prison,

1. Cf. *Quod regulares feminae*, 10, éd. Dumortier, p. 129.

καὶ τῆς τῶν βαρβάρων δεσποτείας καὶ τῆς μακρᾶς ἀποδημίας  
καὶ τῆς ἐν ἀλλοτρίᾳ διατριβῆς καὶ τοῦ δεσμωτηρίου καὶ τῆς  
5 ἀλύσεως καὶ τοῦ μακροῦ χρόνου καὶ τῆς αὐτόθι τλαιπωρίας  
πολὺ χαλεπώτερον εἶναι φημι· καὶ γὰρ περὶ τῶν ἑσχάτων ὁ  
κίνδυνος ἦν. Ἐπειδὴ δὲ καὶ τοῦτον διέφυγε τὸν πόλεμον, καὶ  
ἐγένετο ἔνταυθα πνεῦμα δρόσου διασυρίζον, ἀπὸ τε τῆς τοῦ  
Θεοῦ χάριτος καὶ τῆς ἀρετῆς τοῦ νέου· τοσοῦτο γὰρ αὐτῷ  
10 περιῆν ἀταραξίας καὶ σωφροσύνης ὅτι καὶ τὴν τῆς ἐκείνης  
μανίαν καταλῦσαι ἐσπούδασε· πλὴν ἐπειδὴ αὐτὸς ἐξηλθεν  
ἀνέπαφος, ὥσπερ οἱ νεανίσκοι τὴν Περσικὴν διαφυγόντες  
φλόγα — « οὐδὲ γὰρ ὁσμὴ πυρὸς ἦν ἐν αὐτοῖς » φησί —, καὶ  
σωφροσύνης μέγας ἀθλητῆς ἀνεδειχθη καὶ ἀδάμαντα ἐμιμήσατο.  
15 b. Ἴδωμεν οἷων εὐθέως ἀπήλαυσε καὶ τί μετὰ τὸν ἄθλον  
τοῦτον διαδέχεται τὸν στεφανίτην. Ἐπιβουλαὶ πάλιν καὶ  
βάραθρα καὶ θάνατος καὶ κίνδυνοι καὶ συκοφανταί καὶ μῖσος  
ἄλογον. Ἡ γὰρ ἀθλία τότε ἐκείνη ὑπὸ τῆς χαλεπῆς μανίας  
ἐμβακχευομένη θυμῷ παραμυθεῖται τὸν ἔρωτα καὶ πάθος  
20 συνάπτει πάθει καὶ ἐπιθυμίᾳ ἀκολάστῳ προστίθῃσιν ὀργὴν  
ἄδικον, καὶ μετὰ τὴν μοιχείαν γίνεται καὶ ἀνδροφόνος.  
Καὶ πνέουσα θηριωδίας πολλῆς καὶ φόνιον βλέπουσα καθί-  
ζει δικαστήριον διεφθαρμένον, τὸν ἐκείνου δεσπότην, τὸν  
ἄνδρα τὸν ἑαυτῆς, τὸν βάρβαρον, τὸν Αἰγύπτιον, καὶ εἰσάγει  
25 κατηγορίαν ἀμάρτυρον. Καὶ οὐδὲ ἀφήσῃσιν εἰσελθεῖν εἰς δικα-  
στήριον τὸν ἐγκαλούμενον, ἀλλ' ἐρήμην κατηγορεῖ τῇ τε ἀνοίᾳ  
καὶ τῇ εὐνοίᾳ τοῦ δικάζοντος, τῇ τε ἀξιοπιστίᾳ τοῦ οἰκείου  
προσώπου καὶ τῷ δοῦλον εἶναι τὸν ἐγκαλούμενον θαρροῦσα  
καὶ τὰ ἐναντία εἰποῦσα τῶν γενομένων ἐκράτησε τοῦ δικαστοῦ  
30 καὶ τὴν νικῶσαν ἔπεισε ψήφον ἐξενεγκεῖν καὶ καταδικάσαι  
τὸν ἀνεύθυνον καὶ τιμωρίαν ἐπιθεῖναι χαλεπωτάτην, καὶ  
δεσμωτήριον εὐθέως καὶ ἀπαγωγὴ καὶ ἄλυσις. Καὶ μὴδὲ ἰδὼν  
δικαστὴν κατεκρίνετο ὁ θαυμάσιος ἐκεῖνος ἀνὴρ καὶ τὸ δὴ  
χαλεπώτερον, κατεκρίνετο ὡς μοιχός, ὡς δεσποτικῆς ἐπιθυ-

13, 7 πόλεμον : κίνδυνον [+ καὶ διέδρα πόλεμον A] A a || 15 τί : τίνα  
M || 15-16 μετὰ τὸν ἄθλον τοῦτον : ἔπαθλα M || 18-19 ὑπό — ἐμβακ-  
χευομένη om. M || 26 ἐρήμην AB KH ψ : ἡρέμα M κατὰ μόνον a || κα-  
τηγορεῖ : κατηγορίαν A N || 30 ἐξενεγκεῖν : ἐπενεγκεῖν A H ψ || 33 δικασ-

les chaînes, le temps écoulé, la misère du lieu, je déclare que cette épreuve était beaucoup plus redoutable, car c'était là le danger suprême, Lorsqu'il eut échappé à ce combat, il y eut alors un souffle de rosée qui s'éleva, né de la grâce de Dieu et de la vertu du jeune homme. Il était environné d'une telle paix, d'une telle chasteté, qu'il s'efforça de mettre fin à la folie de cette femme. Lorsqu'il sortit intact, comme les jeunes gens échappant à la flamme des Perses — « il n'y avait même plus sur eux l'odeur du feu », dit l'auteur —, il fut considéré comme le grand athlète de la chasteté et il fut comparable à l'acier.

b. Voyons de quels avantages il fut gratifié et ce qui, après la lutte, attend le vainqueur. De nouveaux pièges, gouffres, mort, dangers, dénonciations, haine indicible. Cette malheureuse, mise hors d'elle par une redoutable folie, console alors son amour par la colère, elle enchaîne passion à passion, elle ajoute une colère inique à un désir sans retenue, et après l'adultère, c'est l'homicide. Respirant une extrême férocité, lançant des regards meurtriers, elle fait siéger un tribunal corrompu, le maître du jeune homme, son propre mari, un barbare, un Égyptien, et elle intente une accusation sans témoin. Elle ne laisse pas l'accusé comparaître au tribunal, mais elle l'accuse par défaut, puisant son audace dans l'ignorance et la bienveillance du juge, dans la confiance qu'inspire son propre personnage, dans le fait que l'accusé est un esclave et, après avoir dit le contraire de ce qui s'était passé, elle s'imposa au juge, elle le persuada de prendre la sentence qui devait assurer sa victoire, de condamner celui qui n'avait pu se justifier, de prononcer une peine très lourde ; ce fut la prison aussitôt, l'arrestation et les chaînes. Sans même avoir vu le juge, cet homme admirable était condamné et, chose plus pénible, il était condamné comme

την : δικαστήριον A || κατεκρίνετο : κατεκρίθη a Mψ || θαυμάσιος : θαυμαστός a Mψ || δὴ om. A.

35 μήσας εὐνῆς, ὡς ἀλλότριον διορύξας γάμον, ὡς ἀλούς, ὡς ἐληλεγμένος.

c. Ὁ τε γὰρ δικαστής, ἢ τε κατήγορος παρὰ τοῖς πολλοῖς  
καὶ τὴν ἀλήθειαν οὐκ εἰδῶσιν, ἢ τε τιμωρία ἀξιόπιστον  
ἐποίει τὸ δράμα φαίνεσθαι. Ἄλλ' οὐδὲν τούτων ἐθορύβησεν  
40 ἐκεῖνον, οὔτε εἶπεν· « Αὐταὶ τῶν ὀνείρων αἱ ἀμοιβαί; τοῦτο τῶν  
ὄψεων ἐκεῖνων τὸ τέλος; ταῦτα τῆς σωφροσύνης τὰ ἔπαθλα;  
Κρίσις ἀλογος καὶ ψήφος ἀδικος καὶ πονηρὰ πάλιν ὑπόλη-  
ψις. Ὡς ἡταιρηκῶς ἐξεβλήθην ἔναγχος τῆς πατρῶας  
οἰκίας, ὡς μοιχὸς καὶ σωφροσύνην διορύξας γυναικὸς εἰς  
45 δεσμωτήριον εἰσάγομαι νῦν καὶ ταῦτα περὶ ἔμοῦ πάντες  
ψηφίζονται. Καὶ οἱ μὲν ἀδελφοί, οἱ μέλλοντές με προσκυνεῖν  
— τοῦτο γὰρ τὰ ὀνειράτα ἐδήλου —, ἐν ἐλευθερίᾳ καὶ ἀδείᾳ  
καὶ τρυφῇ καὶ πατριδί καὶ οἰκίᾳ πατρῶα· ἐγὼ δὲ ὁ μέλλων αὐτῶν  
κρατεῖν, μετὰ τυμβωρύχων, μετὰ ληστῶν, μετὰ βαλαντιοτόμων  
50 ἐνταῦθα δέδεμαι· οὔτε μετὰ τὸ τῆς πατρίδος ἐκπείσειν θορύβων  
ἀπαλλαττόμενος καὶ πραγμάτων, ἀλλὰ καὶ ἐν ἀλλοτρίᾳ πάλιν  
βάραθρα ἡμᾶς καὶ ξίφη ἠκονημένα διαδέχεται. Καὶ ἡ μὲν  
τοιαῦτα δράσασα καὶ συκοφαντήσασα, δι' ἑκατέρων τῶν τολμη-  
μάτων ἀποτμηθῆναι δικαία, χορεύει καὶ σκιρτᾷ νῦν ὥσπερ ἐπὶ  
55 τροπαιοῖς καὶ λαμπροῖς ἐπινικίοις ἐστεφανωμένη· ἐγὼ δὲ ὁ  
μηδὲν ἠδικηκῶς τὴν ἐσχάτην τίνω δίκην. »

d. Οὐδὲν τούτων ἐκεῖνος εἶπεν, οὐδὲ ἐνενόησεν· ἀλλ'  
ὥσπερ ἀθλητῆς διὰ στεφάνων ὀδεύων, οὕτως ἔχαιρε καὶ  
ἠὺφραίνετο, οὔτε τοῖς ἀδελφοῖς, οὔτε τῇ μοιχαλίδι μνησικακῶν.  
60 Πόθεν τοῦτο δῆλον; Ἐξ ὧν αὐτὸς πρὸς τινὰ τῶν αὐτόθεν  
δεδεμένων διελέχθη τότε. Τοσοῦτον γὰρ ἀπειχεῖν ὑπὸ ἀθυμίας  
ἀλῶναι ὅτι καὶ ἐτέροις ἔλυσε λύπας. Ἐπειδὴ γὰρ εἶδέ τινὰς

13, 38 τιμωρία] + ἐπομένη B N || 43 Ὡς : Ὡς γὰρ a Ὡσπερ γὰρ  
FDuc || 51 ἀπαλλαττόμενος : ἀπηλλαγμένος M || 53-54 τολμημάτων :  
τολμηθέντα A || 57 ἐκεῖνος] + οὐκ AB a Nψ || οὐδὲ II M οὐκ AB a Nψ  
οὔτε K || 61 τότε : ποτέ M.

1. Artifice de style familier à Jean qui met ainsi en valeur la sagesse parfaite de ses personnages, Job, par exemple, ou les trois jeunes Hébreux : *De statuis*, I, 10, PG 49, 30 ; IV, 4, PG 49, 65.

adultère, comme ayant convoité la couche de son maître, comme ayant sapé l'union d'autrui, comme pris en flagrant délit, comme convaincu de crime.

c. Le juge, l'accusatrice, aux yeux de la foule qui ne savait pas la vérité, le châtement qui suivit rendaient le fait vraisemblable. Mais rien de tout cela ne le troubla ; il ne dit pas <sup>1</sup> : « Est-ce donc la réponse à mes songes ? voilà donc l'aboutissement de mes visions ? voilà donc le prix de ma chasteté ? un jugement contraire à la raison, un décret injuste et, de nouveau, un cruel soupçon. Comme j'ai été chassé naguère de la maison paternelle sous prétexte de vice, je suis maintenant emmené en prison comme adultère, pour avoir attenté à la chasteté d'une femme, et tous portent contre moi cette accusation. Mes frères qui devaient se prosterner devant moi — car c'est ce que montraient mes songes — vivent en liberté, sans crainte, dans le bien-être, dans leur patrie, dans la maison paternelle, mais moi qui devais être leur maître, c'est avec les détresseurs de cadavres, avec les brigands, avec les coupeurs de bourse que je suis ici enchaîné ; si j'ai été chassé de ma patrie, je ne suis pas délivré pour autant des troubles et des embarras, mais sur une terre étrangère, des gouffres, des glaives aiguisés nous accueillent de nouveau. Celle qui m'a fait ce mal, qui m'a dénoncé, qui mérite d'être châtiée à double titre pour ce qu'elle a osé, danse et bondit maintenant, comme si elle avait été couronnée parmi les trophées et les chants de triomphe éclatants, tandis que moi qui ne suis pas coupable, je subis le dernier châtement. »

d. Il ne dit et ne pensa rien de cela. Mais comme un athlète s'avancant parmi les couronnes, ainsi il se réjouissait, il était heureux et il ne souhaitait de mal ni à ses frères ni à la femme adultère. D'où le savons-nous ? De ce qu'il dit lui-même à un de ceux qui étaient alors enchaînés avec lui. Il était si éloigné d'être sous l'empire de la tristesse qu'il dissipait les chagrins des autres. Car,

αὐτόθι τεταραγμένους καὶ συγκεχυμένους καὶ ἀθυμοῦντας, προσηλθεν εὐθέως τὴν αἰτίαν εἰσόμενος. Καὶ μαθὼν ὅτι ἐξ 65 ὄψεως ὄνειράτων ὁ θόρυβος ἦν, διέλυσε τὰ ὄνειρατα.

e. Εἶτα παρακαλῶν ἀναμνήσαι τὸν βασιλέα, τῆς ἀπαλλαγῆς 70 ἔνεκεν τῆς αὐτοῦ, εἰ γὰρ καὶ γενναῖος καὶ θαυμαστός ἦν, ἀλλ' ἀνθρώπος ἦν καὶ οὐκ ἐβούλετο ταῖς ἀλύσεσιν ἐνταλαιπωρεῖσθαι ἐκείναις, παρακαλῶν τοίνυν μνησθῆναι αὐτοῦ πρὸς 75 τὸν βασιλέα καὶ πείσαι ἀφεῖναι αὐτὸν τῶν δεσμῶν, καὶ ἀναγκασόμενος καὶ τὴν αἰτίαν εἰπεῖν, δι' ἣν ἐνεβέβλητο, ὥστε κάκεινον τὸν ὑπὲρ αὐτοῦ δεόμενον εὐπρόσωπον ἔχειν πρόσφασιν τῆς ὑπὲρ αὐτοῦ συνηγορίας, οὐδενὸς ἐμνημόνευσε τῶν ἡδικηκότων, ἀλλ' ἀπαλλάξας ἑαυτὸν τῶν ἐγκλημάτων ἔστη 80 μέχρι τούτου μόνον καὶ οὐ προσέθηκε τοὺς εἰς αὐτὸν πεπλημμεληκότας. Καὶ γάρ· « Ἐγώ, φησί, κλοπῆ ἐκλάπην ἐκ γῆς Ἑβραίων καὶ ὤδε οὐκ ἐποίησα οὐδὲν καὶ ἐνέβαλόν με εἰς τὸν λάκκον τοῦτον<sup>1</sup>. » Καὶ τίνος ἔνεκεν οὐ λέγεις τὴν πόρνην, τὴν μοιχαλίδα, τοὺς ἀδελφοκτόνους, τὸν φθόνον, τὸν φόνον, τὴν 85 πρᾶσιν, τὴν μανίαν τῆς δεσποίνης, τὴν ἔφοδον, τὴν ἀκολασίαν, τὰ δίκτυα, τὰ μηχανήματα, τὴν συκοφαντίαν, τὴν ἀδικον κρίσιν, τὸν διεφθαρμένον δικαστὴν, τὴν παράνομον ἀπόφασιν, τὴν καταδίκην τὴν οὐκ ἔχουσαν λόγον; Διὰ τί ταῦτα σιγῆς καὶ ἀποκρύπτεις; Ὅτι μνησικακεῖν οὐκ οἶδα, φησίν, ὅτι ἐμοὶ ταῦτα 85 στέφανοι καὶ βραβεῖα καὶ μείζονος ἐμπορίας ὑπόθεσις.

14. a. Εἶδες ψυχὴν φιλόσοφον; εἶδες τῆς ὀργῆς καθαρὰν καὶ τῶν δεινῶν ὑψηλοτέραν; εἶδες συναλγοῦντα τοῖς ἡδικηκόσι μᾶλλον ἢ μνησικακοῦντα; Ὡστε γὰρ μήτε τοὺς ἀδελφοὺς εἰς μέσον ἐνεγκεῖν, μήτε τὴν αἰμοβόρον ἐκείνην· « Κλοπῆ, 5 φησίν, ἐκλάπην ἐκ γῆς Ἑβραίων καὶ ὤδε οὐκ ἐποίησα οὐδέν. » Καὶ οὐδαμοῦ προσώπου μέμνηται, οὐδὲ τοῦ λάκκου, οὐδὲ τῶν Ἰσραηλιτῶν, οὐδὲ ἄλλου οὐδενός. Ἄλλ' ὁμοῦ καὶ κατὰ ταῦτα

13, 65 ἦν om. M || διέλυσε : ἔλυσε M || 72 εὐπρόσωπον : εὐπρόσσοδον A || 79 τὸν φόνον om. B N || 80-81 τὴν ἀκολασίαν — μηχανήματα om. A || 83-84 ἀποκρύπτεις : κρύπτεις B H MN || 84 φησίν KH M om. celt.

14, 2 δεινῶν : δικτύων M || 4 ἐνεγκεῖν : ἐξενεγκεῖν A Ka ψ ἐναγαγεῖν FDuc || 7 οὐδενός : τινός M.



lorsqu'il vit certains troublés, bouleversés, découragés, il vint à eux aussitôt pour en savoir la cause. Ayant appris que leur trouble provenait de la vue de songes, il expliqua les songes.

e. Suppliant ensuite qu'on se souvint de lui devant le roi en vue de sa délivrance, car s'il avait l'âme noble et admirable, cependant il était homme et ne voulait pas vivre misérablement dans ces fers, suppliant donc qu'on se souvînt de lui devant le roi et qu'on le persuadât de le délivrer de ses liens, forcé de dire la raison pour laquelle il avait été jeté en prison, pour que celui qui interviendrait en sa faveur ait un bon motif de le défendre, il ne mentionna aucun de ceux qui lui avaient fait du tort, mais s'étant abstenu lui-même de porter des accusations, il en resta là et ne nomma pas ceux qui avaient mal agi envers lui. En effet, « j'ai été enlevé par fraude, dit-il, de la terre des Hébreux et, ici, je n'ai rien fait de mal et on m'a jeté dans cette fosse <sup>1</sup> ». Pourquoi ne parles-tu pas de la femme de mauvaise vie, de l'adultère, des fratricides, de la jalousie, du meurtre, de la vente, de la fureur de ta maîtresse, de ses moyens d'approche, de son impudence, de ses filets, des machinations, de la dénonciation, du jugement injuste, du juge corrompu, de la sentence contraire à la loi, de la condamnation sans fondement ? Pourquoi tais-tu cela et le caches-tu ? Parce que je ne sais pas me souvenir des injures, dit-il, qu'elles sont pour moi des couronnes et des récompenses, l'occasion d'un plus grand profit.

14. a. Vois-tu l'âme amie de la sagesse ? la vois-tu exempte de colère et s'élevant au-dessus des adversités ? la vois-tu compatissante avec ceux qui lui ont fait du mal au lieu de leur garder rancune ? Pour ne pas faire intervenir ses frères ni cette buveuse de sang : « J'ai été enlevé par fraude, dit-il, de la terre des Hébreux et, ici, je n'ai rien fait de mal. » Il ne fait mention de personne, ni de la fosse, ni des Ismaélites, ni de rien d'autre. Mais cependant, après cela, une épreuve qui n'était pas ordi-

αὐτὸν οὐχ ὁ τυχῶν διεδέξατο πειρασμός. Ὁ γὰρ τοσαύτης  
 παρ' αὐτοῦ παρακλήσεως τυχῶν καὶ τῶν δεσμῶν κατὰ τὴν  
 10 τούτου πρόρρησιν ἐλευθερωθεὶς καὶ ἐπὶ τὴν προτέραν ἐπα-  
 ναχθεὶς τιμὴν, τῆς εὐεργεσίας ἐπελάθετο καὶ τῆς τοῦ δικαίου  
 ἱκετηρίας. Καὶ ὁ μὲν οἰκέτης ἐν βασιλικαῖς ἦν αὐλαῖς πολλῆς  
 ἀπολαύων εὐημερίας· ὁ δὲ ὑπὲρ τὸν ἥλιον λάμπων καὶ οὕτω  
 φαεινός ἀφίεις τῆς ἀρετῆς τὰς ἀκτῖνας, ἔτι δεσμοπήριον  
 15 ᾄκει, καὶ οὐδεὶς ἦν ὁ ἀναμνήσων τὸν βασιλέα.

b. Ἐχρῆν γὰρ αὐτῷ ἔτι πλείους πλακῆναι τοὺς στεφάνους  
 καὶ μείζονα παρασκευασθῆναι τὰ βραβεῖα· διὸ καὶ μακρότεροι  
 τῶν δρόμων οἱ δίαυλοι τότε ἐπήγγυντο, ἔδντος μὲν τοῦ Θεοῦ  
 μένειν τὰ σκάμματα, οὐ μὴν τέλεον ἐγκαταλιμπάνοντος, ἀλλὰ  
 20 τοσοῦτον συγχωροῦντος τοῖς ἐπιβουλεύουσιν τὰ αὐτῶν ἐπι-  
 δεῖκνυσθαι ὅσον μὴδὲ ἀφανίσαι τὸν ἀθλητὴν, μὴδὲ ἐκποδῶν  
 ποιῆσαι τῆς ἀρετῆς τὸν ἀνταγωνιστὴν. Εἰς λάκκον μὲν γὰρ  
 αὐτὸν ἐμβληθῆναι συνεχώρησε καὶ τὸ ἱμάτιον ἀιμαχθῆναι, εἰς  
 δὲ σφαγὴν αὐτοὺς ἔλθειν οὐκ ἀφήκεν· ἀλλὰ συνεβούλευσε μὲν  
 25 τοῦτο ὁ ἀδελφός, τὸ δὲ πᾶν τῆς τοῦ Θεοῦ προνοίας ἐγένετο.

c. Τοῦτο καὶ ἐπὶ τῆς Αἰγυπτιακῆς συνέβη γυναικός. Τίνος  
 γὰρ ἔνεκεν, εἶπέ μοι, ὁ θερμὸς οὕτω καὶ ἀκόλαστος — ἴστε γὰρ  
 τῶν Αἰγυπτίων τὸ γένος ὡς θυμῶδες καὶ ὀργίλον· καὶ γὰρ  
 τοῦτο μεθ' ὑπερβολῆς αὐτοῖς πρόσσεσι τὸ πάθος — ὃν ἐπίστευ-  
 30 σεν εἶναι μοιχὸν καὶ τὴν γυναῖκα ἡδίκηκεναι τὴν αὐτοῦ, οὐκ  
 ἀπέτεμεν εὐθὲως, οὐδὲ πυρὶ παρέδωκεν, ἀλλ' οὕτως ἀλόγιστος  
 ὦν ὡς ἐκ μιᾶς μοίρας ἀποφήνασθαι, καὶ μὴδὲ λόγου μεταδο-  
 ναι τῷ ἐγκαλουμένῳ, ἐν τῷ καιρῷ τῆς τιμωρίας πολλὴν ἐπιεί-  
 κειαν ἐπεδείξατο, καίτοι γε ὄρων τὴν γυναῖκα μαινομένην,  
 35 λυττώσαν, βίαν ἀποδυρομένην, τὰ ἱμάτια διερρωγότα περιφέ-  
 ρουσαν καὶ μειζόνως καὶ ἐντεῦθεν ἐκκαιομένην καὶ θρηνοῦ-

14, 10-11 ἐπαναχθεὶς : ἀνακληθεὶς || 15 ἀναμνήσων : ἀναμνηστικῶν M ||  
 16 ἔτι om. M || τοὺς om. M || 17 τὰ om. M || 19 ἐγκαταλιμπάνοντος :  
 ἐγκαταλείποντος M || 28 ὡς θυμῶδες καὶ ὀργίλον : ὁ θυμῶδης καὶ ὀργίλος  
 H Mψ || 30 τὴν ante γυναῖκα om. FDuc || 34 καίτοι γε : καὶ ταῦτα M.

1. Sur les termes δίαυλοι et σκάμματα, voir *Epist.* IX, 1 a (p. 219, note 2) et *Epist.* VIII, 7 c (p. 187, note 3).

naire l'attendit. En effet, celui qui avait reçu de sa part une si grande consolation et qui avait été délivré de ses liens selon la prédiction qu'il lui en avait faite, qui avait été rétabli dans la considération dont il jouissait autrefois, oublia le bienfait et la prière du juste. Le ministre était à la cour du roi, jouissant de la prospérité ; mais lui qui brillait plus que le soleil et qui laissait ainsi échapper les rayons de sa vertu, vivait encore en prison, et il n'y avait personne pour le rappeler au souvenir du roi.

b. C'est qu'il fallait que les couronnes lui fussent tressées encore plus nombreuses et que les récompenses lui fussent préparées plus grandes. C'est pourquoi les doubles courses, plus longues que les courses simples, lui furent alors imposées : Dieu laissait subsister les terrains d'entraînement <sup>1</sup>, il ne l'abandonnait pas cependant de façon définitive, mais permettait à ceux qui lui tendaient des pièges de déployer leur activité sans faire cependant disparaître l'athlète, ni faire déchoir de la vertu le combattant. Il permit qu'on le jetât dans une fosse, qu'on trempât son manteau dans le sang, mais ne les laissa pas aller jusqu'au meurtre. Ce fut son frère qui conseilla cette solution, mais tout dépendit de la providence de Dieu.

c. La même chose arriva avec la femme égyptienne. Pour quelle raison, dis-moi, cet homme ardent et sans retenue — tu sais combien la race des Égyptiens est emportée et prompte à la colère, car cette passion est extraordinairement forte chez eux — ne supprima-t-il pas aussitôt celui qu'il crut être adultère et avoir été coupable envers sa femme ? pourquoi ne le livra-t-il pas au feu, mais fut-il assez insensé pour ne s'être informé qu'auprès d'une seule partie, sans avoir donné la parole à l'accusé ? pourquoi au moment du supplice montra-t-il une grande bonté, tout en voyant sa femme en fureur, en rage, criant à la violence, portant des vêtements déchirés et, par là plus enflammée encore, se lamentant et poussant des

σαν καὶ δλοφυρομένην; Ἄλλ' ὅμως τούτων οὐδὲν αὐτὸν εἰς σφαγὴν ἐξήψε.

d. Πόθεν, εἶπέ μοι; Οὐκ εἶδῃλον ὅτι ὁ τοὺς λέοντας  
 40 χαλινώσας καὶ τὴν κάμινον καταψύξας, οὗτος καὶ θηρίου  
 τούτου τὸν ἄμετρον ἐπέσχε θυμὸν καὶ τὴν ἄφατον ὀργὴν  
 ἔσβεσεν, ὡς κερασθῆναι συμμέτρως τὴν τιμωρίαν; Τοῦτο καὶ  
 ἐν τῷ δεσμοπηρῷ συμβάν ἴδοι τις ἂν. Δεθῆναι μὲν γὰρ αὐτὸν  
 συνεχώρησε καὶ μετὰ τῶν καταδίκων εἶναι, τῆς δὲ τοῦ δεσμο-  
 45 φύλακος ἀπηνείας ἐξήρπασεν.

e. Οἴσθα γὰρ οἷόν ἐστι δεσμοφύλαξ· ἀλλ' ἐκείνῳ τότε  
 πρὸς καὶ ἡμερος ἦν καὶ οὐ μόνον οὐκ ἀπέτεινε αὐτὸν  
 πόνοις τισίν, ἀλλὰ καὶ ἄρχοντα πάντων ἐποίησε τῶν αὐτόθι  
 καὶ ταῦτα ὡς μοιχὸν δεξάμενος, κατάδικον καὶ μοιχὸν ἐπίση-  
 50 μον. Οὐ γὰρ εἰς οἰκίαν εὐτελεῖ, ἀλλ' εἰς μεγάλην καὶ λαμπρὰν  
 τὸ δρᾶμα τοῦτο τετοληθῆσθαι ἐνομίζετο. Ἄλλ' ὅμως οὐδὲν  
 τούτων ἐκείνον ἐφόβησεν, οὐδὲ ἔπεισεν ἐκείνῳ γενέσθαι  
 χαλεπόν. Ἄλλὰ καὶ οἱ στέφανοι ἀπὸ τῶν παθημάτων ἐπλέ-  
 κοντο τῷ δικαίῳ καὶ ἡ τοῦ Θεοῦ συμμαχία μετὰ πολλῆς  
 55 ἐπέρρει τῆς δαψιλείας.

f. Ἐβουλόμην καὶ ἕτερον προσθεῖναι τῇ ἐπιστολῇ μήκος·  
 ἀλλ' ἐπειδὴ καὶ τοῦτο μετὰ πολλῆς τῆς περιουσίας οἶμαι τὸ  
 μέτρον αὐτῆς ὑπερβεβηκέναι, ἐνταῦθα καταλύσας τὸν λόγον  
 ἐκεῖνο παρακαλῶ σου τὴν εὐλάβειαν ὅπερ ἄει διετέλεσα παρα-  
 60 καλῶν, ἀθυμίας μὲν ἀπαλλάττεσθαι, δοξάζουσας δὲ τὸν Θεόν  
 — ὅπερ ἄει πεποίηκας τε καὶ ποιεῖς διατελεῖν — χάριτας  
 ὁμολογοῦσαν ὑπὲρ πάντων αὐτῷ τῶν χαλεπῶν τούτων καὶ ὀδυ-  
 νηρῶν. Οὕτω γὰρ καὶ αὐτὴ τὰ μέγιστα ἀγαθὰ καρπώση καὶ τῷ  
 διαβόλῳ καιρίαν δώσεις πληγὴν καὶ πολλὴν ἡμῖν παρέξεις  
 65 παρὰ κλησιν καὶ τῆς ἀθυμίας τὸ νέφος μετὰ πολλῆς ἀφανίσαι  
 δυνήσῃ τῆς εὐκολίας καὶ καθαρᾶς ἀπολαῦσαι γαλήνης. Μὴ δὴ

14, 52 γενέσθαι : γίνεσθαι FDuc || 54 τῷ δικαίῳ om. M || 58 αὐτῆς  
 om. M || 60 δοξάζουσας : δοξάζειν M || 61 τε post πεποίηκας om. M ||  
 ποιεῖς : ποιούσα Mψ || διατελεῖν : διατελεῖς M.

1. Gen. 39, 21-33.

2. Jean est très conscient d'avoir dépassé ici les bornes d'une

gémissements ? Et cependant tout cela ne l'incita pas au meurtre.

d. Pourquoi, dis-moi ? N'est-il pas évident que celui qui a mis un mors aux lions, qui a atténué le feu de la fournaise, celui-là a contenu la passion démesurée de la bête sauvage, a calmé sa colère indicible pour tempérer, selon la juste mesure, le châtement ? On pourrait voir que cela se produisit aussi dans la prison. Dieu permit qu'il fût enchaîné, qu'il se trouvât avec les criminels, mais il l'arracha à la cruauté des geôliers.

e. Tu sais en effet ce qu'est un geôlier ; mais celui-là était pour Joseph doux et poli <sup>1</sup> et non seulement il ne l'accabla pas de certaines corvées, mais il le mit à la tête de tous ceux qui étaient avec lui et cela après l'avoir reçu comme un adultère, un coupable, et comme un adultère insigne. En effet, il savait que ce n'était pas dans une maison ordinaire, mais grande et splendide, que ce coup audacieux avait été entrepris. Cependant rien de tout cela ne l'effraya et ne le persuada d'être sévère pour le juste. C'est que les couronnes méritées par ses épreuves se tressaient et que l'aide de Dieu arrivait avec une grande abondance.

f. J'aurais voulu ajouter encore à la longueur de cette lettre, mais comme je pense qu'elle a dépassé de beaucoup la mesure qu'elle devait avoir <sup>2</sup>, après avoir arrêté là mon discours, je prie Ta Piété, comme je n'ai jamais cessé de la prier, de fuir la tristesse, de glorifier Dieu — ce que tu as toujours fait et que tu ne cesses de faire —, lui rendant grâces pour toutes ces épreuves et ces chagrins. Ainsi toi-même tu cueilleras les plus beaux fruits, tu donneras un coup mortel au démon, tu nous procureras une grande consolation et tu pourras faire disparaître tout doucement le nuage de ta tristesse et jouir d'un calme

lettre. Il le remarque, en général, cf. lettres VIII, p. 170, note 1, et CVII.

καταμαλακίζου, ἀλλ' ἀνενεγκοῦσα ἀπὸ τοῦ καπνοῦ τούτου —  
καπνοῦ γάρ, ἐὰν θέλῃς, ῥῆον διασκεδάσεις πῖσαν τὴν ἀθυμίαν  
ταύτην —, δηλον τοῦτο πάλιν ποιήσον ἡμῖν, ἵνα καὶ πόρρωθεν  
70 ὄντες, πολλὴν ἀπὸ τῶν τοιούτων γραμμάτων καρπώσώμεθα τὴν  
εὐφροσύνην.

14, 68 ῥᾶον : ῥάδιον F'Duc.

pur. Ne te laisse pas aller à la faiblesse, mais élève-toi au-dessus de cette fumée — car, si tu veux, tu dissiperas toute cette tristesse plus facilement que la fumée — et fais-nous le savoir à notre tour pour que, malgré l'éloignement, nous goûtions l'immense joie que nous causeront de telles lettres.

## ΕΠΙΣΤΟΛΗ ΙΑ' (Ε')

1. a. Ἐπετάθη τὰ τῆς θλίψεως ὑμῖν καὶ πλατύτερα πάλιν ἐτέθη τὰ σκάμματα καὶ μακρότεροι τῶν δρόμων οἱ διαυλοὶ καὶ πρὸς μείζονα φλόγα τῶν ἐπιβουλευόντων ὑμῖν αἴρεται ὁ θυμός. Ἄλλ' οὐ θορυβεῖσθαι οὐδὲ ταράττεσθαι, ἀλλὰ διὰ ταῦτα  
5 μὲν οὖν μάλιστα χαίρειν δεῖ καὶ σκιρτᾶν καὶ στεφανοῦσθαι καὶ χορεύειν. Εἰ γὰρ μὴ καιρίας ἐν τοῖς ἔμπροσθεν ἐδώκατε τῷ διαβόλῳ τὰς πληγὰς, οὐκ ἂν οὕτως ἠγριώθη τὸ θηρίον ὡς καὶ περαιτέρω προελθεῖν. Δεῖγμα τοίνυν καὶ τῆς ὑμετέρας ἀνδρείας καὶ νίκης καὶ τῆς ἡττης ἐκείνου τῆς πολλῆς, τὸ  
10 μειζόνως ἐφάλλεσθαι καὶ ἐπιπηδᾶν καὶ πλείονα ἐπιδεικνυσθαι τὴν ἀναισχυνητίαν καὶ δαψιλέστερον ἐκχεῖν τὸν ἴον. Ἐπεὶ καὶ ἐπὶ τοῦ μακαρίου Ἰώβ, ἐπειδὴ ἐν τῇ τῶν χρημάτων ἀποβολῇ ἠττήθη καὶ τῇ τῶν παιδῶν ἀφαιρέσει, δεῖγμα καὶ τότε ἐκφέρων τοῦ χαλεπὰ τραύματα δέξασθαι, ἐπὶ τὸ κεφάλαιον ὤρμησε  
15 τῶν κακῶν, τὴν τῆς σαρκὸς πολιορκίαν, τὴν τῶν σκωλήκων πηγὴν, τὸν τῶν τραυμάτων χορόν· χορόν γὰρ αὐτὸν ἐγὼ καὶ στέφανον καλῶ καὶ μυρίων βραβείων ἔσμον. Καὶ οὐδὲ ἐνταῦθα ἔστη· ἀλλ' ἐπειδὴ οὐδὲν ὑπελείπετο ἕτερον αὐτῷ μηχανήμα τοιοῦτον — ὡς γὰρ ἔσχατον ὄρον συμφορῶν, οὕτως τὴν νόσον  
20 ἐπήγαγεν ἐκείνην —, καὶ ἕτερα πάλιν ἐκίνει μηχανήματα, γυναῖκα ὀπλιζών, τοὺς φίλους παροξύνων, τοὺς οἰκέτας διεγείρων καὶ θηριώδεις ποιῶν καὶ διὰ πάντων τὰ τραύματα ἀναξαίνων.

b. Ὁ δὴ καὶ νῦν ἐπιχειρῶν οὐ παύεται, ἀλλὰ κατὰ τῆς  
25 ἑαυτοῦ κεφαλῆς· ὡς τὰ γε ὑμέτερα ἐντεῦθεν λαμπρότερα καὶ μείζονα καὶ φαιδρότερα καθ' ἑκάστην γίνεται τὴν ἡμέραν,

Epistula XI (V). AB Ka MNψ :

1, 10 ἐπιπηδᾶν : πηδᾶν A || 13 καὶ<sup>2</sup> om. A a M || 25-26 καὶ ... καὶ om. AB.



## LETTRE XI (V)

Début 405.

**1. a.** Les tribulations ont augmenté pour vous, les pistes de saut sont devenues plus larges, les doubles courses plus longues et la colère de ceux qui conspirent contre vous s'élève en une flamme plus ardente. Il ne faut pas s'agiter ni se troubler mais, à cause de cela précisément, se réjouir et bondir et se couronner et danser en chœur. Si vous n'aviez auparavant infligé au démon des blessures mortelles, cette bête féroce ne serait pas devenue furieuse au point de pousser plus avant. Certes, c'est une preuve de votre courage et de votre victoire et de sa grande défaite, qu'il s'élançe avec plus de force, qu'il attaque, qu'il montre une plus grande impudence et qu'il répande un venin plus abondant. Ainsi, dans le cas du bienheureux Job où, lui ayant enlevé ses richesses, ravi ses enfants, il eut cependant le dessous ; donnant alors la preuve qu'il avait reçu de cruelles blessures, il se rejeta sur le pire des maux : l'assaut de la chair, le pullulement des vers, le chœur des plaies. J'appelle en effet cela un chœur, mais aussi une couronne et un essaim de mille récompenses. Et il ne s'en tint pas là, mais comme il ne lui restait plus aucun moyen de ce genre — car il fit entrer en scène cette maladie comme le dernier terme des malheurs —, il mit encore en branle d'autres moyens en armant sa femme contre lui, en irritant ses amis, en excitant ses serviteurs, en les rendant semblables à des bêtes sauvages, en avivant ses blessures de toutes les manières.

**b.** Maintenant encore, il ne cesse ses entreprises, mais c'est contre sa propre tête. Votre situation devient chaque jour, de ce fait, plus brillante, plus importante, plus ra-

πλείων ὑμῖν ὁ πλοῦτος, δαψιλεστέρα ἢ ἔμπορία, ἐπάλληλοι καὶ  
 συνεχεῖς οἱ στέφανοι, πολλή δι' αὐτῶν τῶν δεινῶν τῆς ἀνδρείας  
 ὑμῖν ἢ προσθήκη, καὶ αἱ ἐπιβουλαὶ τῶν ἐχθρῶν ἀλειμμα  
 30 γίνονται τῆς καρτερίας τῆς ὑμετέρας. Τοιαύτη γὰρ τῆς θλί-  
 ψεως ἢ φύσις· τοὺς πρῶως αὐτὴν καὶ γενναίως φέροντας  
 ἀνωτέρους ποιεῖ τῶν δεινῶν, ὑψηλοτέρους τῶν τοῦ διαβόλου  
 βελῶν παιδεύει καταφρονεῖν τῶν ἐπιβουλῶν. Ἐπεὶ καὶ τὰ  
 35 κάρπων γένεσιν ἀχρηστότερα, τὰ δὲ ἀέρων ἀνωμαλία  
 δμιλοῦντα καὶ πνευμάτων δεχόμενα ἐμβολὰς καὶ θέρμην  
 ἀκτίνος, αὐτὰ τε ἰσχυρότερα καθίσταται καὶ τοῖς φύλλοις  
 κομῆ καὶ τῷ κάρπῳ βρίθεται, οὕτω καὶ ἐπὶ τῆς θαλάσσης  
 40 σφόδρα γενναῖοί τινες τυγχάνωσιν ὄντες, ὑπὸ τῆς ἀπειρίας  
 ταραττονται, θορυβοῦνται, σκοτοδίνοις ἰλίγγοις κατέχονται·  
 οἱ δὲ πολλὰ διαβάντες πελάγη καὶ πολλοὺς ὑπομείναντες χει-  
 μῶνας καὶ ὑφάλους καὶ σκοπέλους καὶ σπιλάδας καὶ θηρίων  
 ἐφόδους καὶ πειρατῶν ἐπιβουλὰς καὶ καταποντιστῶν καὶ  
 45 συνεχῶν ἀνασχόμενοι χειμῶνων, τῶν ἐπὶ γῆς λοιπὸν βαδιζόν-  
 των θαρραλεώτεροι ἐπὶ τῆς νηὸς κάθηνται, οὐκ ἔνδον παρὰ  
 τὴν τρόπιν, ἀλλὰ καὶ αὐτοῖς ἐνιζάνοντες τοῖς τοίχοις τῆς  
 νηὸς καὶ ἐπὶ πρῶρας καὶ ἐπὶ πρύμνης ἀδεῶς ἰστάμενοι· καὶ  
 οἱ πρὸ τούτου ἐπ' ὄψιν μετὰ τρόμου καὶ φόβου κείμενοι, μετὰ  
 50 τὴν πολλὴν τοῦ χειμῶνος πείραν καὶ σχοῖνον ἔλκουσι καὶ  
 ἰστία ἀνάγουσι καὶ κωπῶν ἀπτονται καὶ πανταχοῦ τῆς νηὸς  
 μετὰ εὐκολίας περιτρέχουσι.

c. Μηδὲν τοίνυν ὑμᾶς θορυβεῖτω τῶν συμπιπτόντων. Εἰς  
 τοῦτο γὰρ ἡμᾶς κατέστησαν οἱ ἐχθροὶ ἄκοντες εἰς τὸ μὴ

1, 32 ποιεῖ : ποιεῖν A || 33 βελῶν] + καὶ FDuc || 34 πρὸς] + τὴν  
 FDuc || 39 γὰρ K M : οὖν cett. || 41 σκοτιδίνοις : -δείνοις B -δίνης  
 a N || 42 ὑπομείναντες : ὑπομένοντας A -οντες a || 43 σπιλάδας om.  
 A || 46 θαρραλεώτεροι A : -ον cett. || ἔνδον] + λοιπὸν A || 48 καὶ ἐπὶ  
 πρῶρας — ἰστάμενοι om. A || πρύμνης : πρύμνας Ka Mψ || 50 σχοῖνον :  
 σχοῖνα A σχοινία a ψ || 52 μετὰ : μετ' A a Mψ || περιτρέχουσι : παρα- A.

1. Comparaison aimée de Jean, dans la mesure où est suggérée,

dieuse, votre richesse augmente, vos affaires prospèrent, vos couronnes se multiplient et s'accroissent, l'accroissement de courage qui résulte des épreuves est pour vous considérable, et les attaques de vos ennemis entraînent à la lutte votre force d'âme. Telle est la nature de la tribulation. Elle rend ceux qui la supportent avec douceur et noblesse supérieurs aux malheurs, plus élevés que les traits du démon, elle enseigne à mépriser les pièges. Ainsi les arbres qui poussent à l'ombre sont plus délicats et moins aptes à porter des fruits ; ceux qui sont exposés aux changements d'air, qui reçoivent les assaut du vent, la chaleur du soleil, ceux-là sont plus forts, se couronnent de feuilles, plient sous les fruits <sup>1</sup>. Il en arrive autant d'habitude sur la mer. En effet, ceux qui montent pour la première fois sur un bateau, même s'ils sont très courageux, sont troublés, faute d'expérience, ils sont bouleversés et sont saisis de sombres vertiges. Au contraire, ceux qui ont beaucoup voyagé sur mer, qui ont connu en foule les tempêtes, les écueils, les rochers, les récifs, les attaques des monstres marins, les complots des pirates et des forbans, qui ont supporté les naufrages et les tempêtes continuelles, se tiennent sur le bateau plus tranquillement que ceux qui marchent toujours sur la terre ferme, et non pas quand ils sont assis à l'intérieur, à fond de cale, mais aussi sur les lisses <sup>2</sup> et lorsqu'ils sont debout, sans peur, à la poupe et à la proue ; et eux qui auparavant s'offraient tremblants et pleins de crainte aux regards, lorsqu'ils ont une longue expérience du mauvais temps, ils lèvent l'ancre, hissent les voiles, saisissent les rames et parcourent le bateau en tous sens avec sérénité

c. Ne vous troublez donc pas de ce qui arrive. Les ennemis, en effet, nous ont réduits malgré eux à ne pou-

comme par celle du rocher, une résistance invincible : *De statuis*, IV, 2, PG 49, 62. Voir *Introd.*, p. 60 et note 3.

2. Cf. lettre VII, p. 133, note 3.

55 δύνασθαι κακῶς παθεῖν πάντα μὲν αὐτῶν κενώσαντες τὰ βέλη, οὐδὲν δὲ πλεόν ἐντεθθεν ἀνύσαντες ἢ τὸ καταισχύνεσθαι καὶ γελασθαι καὶ ὥσπερ κοινούς τῆς οἰκουμένης ἔχθρους, οὕτω πανταχοῦ φαίνεσθαι. Ταῦτα τῶν ἐπιβούλων τὰ ἐπίχειρα, τοῦτο τῶν πολέμων τὸ τέλος. Βαβαί, πηλίκον ἔστιν ἡ ἀρετὴ  
 60 καὶ τῶν παρόντων ὑπεροψία πραγμάτων· δι' ἐπιβουλῶν κερδαίνει, διὰ τῶν ἐπιβουλευόντων στεφανοῦται, διὰ τῶν κακῶς ποιούντων διαλάμπει μειζόνως, διὰ τῶν ἐπισύρειν ἐπιχειρούντων ἰσχυροτέρους ποιεῖ τοὺς μετιόντας αὐτήν, ὑψηλοτέρους, ἀχειρώτους, ἀναλώτους, οὐχ ὄπλων, οὐ δοράτων δεομένους, οὐ  
 65 τειχῶν, οὐ τάφρων, οὐ πύργων, οὐ χρημάτων, οὐ στρατοπέδων, ἀλλὰ γνώμης στερραῖς μόνον καὶ ἀπεριτρέπτου ψυχῆς, καὶ πᾶσαν ἀνθρωπίνην ἐπιβουλήν ἐλέγχει.

2. a. Ταῦτα οὖν, δέσποινά μου θεοφιλεστάτη, καὶ σαυτῆ καὶ ταῖς μετὰ σοῦ τὸν καλὸν τοῦτον ἀγῶνα ἀγωνιζομέναις ἐπάδουσα ἀνίστη τὰ φρονήματα πασῶν συγκροτοῦσά σου τὴν παράταξιν, ὥστε διπλοῦν καὶ τριπλοῦν καὶ πολλαπλασίονα  
 5 γενέσθαι σοὶ τὸν στέφανον τῆς ἀρετῆς, δι' ὧν τε αὐτὴ πάσχεις, δι' ὧν τε ἑτέρας εἰς ταῦτα ἐνάγεις, καὶ πειθουσα πάντα πρῶως φέρειν καὶ ὑπερορᾶν τῶν σκιῶν καὶ καταφρονεῖν τῆς τῶν δνειράτων ἀπάτης καὶ καταπατεῖν τὸν πηλὸν καὶ τοῦ καπνοῦ μηδένα ποιεῖσθαι λόγον καὶ τὰς ἀράχνας μὴ νομίζειν  
 10 ὑμῖν διενοχλεῖν, καὶ παρατρέχειν τὸν σηπόμενον χόρτον. Ταῦτα γὰρ ἅπαντα τῆς ἀνθρωπίνης εὐημερίας ἢ ματαιότης καὶ τούτων δὲ εὐτελέστερα. Καὶ οὐκ ἂν τις βραδίως εἰκόνα εὖροι ἀκριβῶς αὐτῆς τὴν ματαιότητα παριστῶσαν. Μετὰ γὰρ τῆς

1, 58 φαίνεσθαι : φονεύεσθαι A || Ταῦτα] + αὐτῶν AB K N || ἐπιβούλων : ἐπιβουλευόντων a M.

2, 1 δέσποινά μου om. A || 3 πασῶν B N : πάντων celt. || σου om. AB N || 6 ἑτέρας : ἑτέρους A a.

1. Les exhortations à la joie correspondent à l'état d'esprit de Jean dont il fait sans cesse mention, voir lettre VIII, p. 172, note 4.

2. Les manuscrits se partagent à peu près également, les uns donnant πάντων, les autres donnant πασῶν. Nous avons choisi le féminin, pensant qu'il fait allusion à la communauté des jeunes femmes qui entourent Olympias. Voir *Vita*, VII et VIII. Le mas-

voir souffrir de dommage, parce qu'ils ont épuisé tous leurs traits, parce qu'ils n'ont abouti, de ce fait, à rien de plus qu'à être remplis de honte, à être un objet de risée et à se montrer partout les ennemis communs du monde entier. Voilà le salaire des complots, voilà le sort des guerres. Ah ! oui, quelle grande chose que la vertu et le dédain des choses présentes ! Par les complots, la vertu fait son profit ; par ceux qui trament les complots, elle est couronnée ; par ceux qui font le mal, elle brille d'un plus vif éclat ; par ceux qui essaient d'entraîner au mal, elle rend plus forts ceux qui la suivent, plus élevés, indomptables, insaisissables, n'ayant pas besoin d'armes, de lances, de remparts, de fossés, de tours, de richesses, d'armées, mais seulement d'une pensée ferme, d'une âme inflexible, et elle confond tout complot humain.

2. a. Chante-toi ce refrain <sup>1</sup>, ma Dame très aimée de Dieu, à toi et à celles qui combattent avec toi ce beau combat, élève leurs pensées à toutes <sup>2</sup>, range ton armée en bataille, pour que la couronne de ta vertu devienne double, triple, multiple, par tes souffrances, par les encouragements grâce auxquels tu amènes les autres au même but, les engageant à supporter toutes choses avec douceur <sup>3</sup>, à dédaigner les ombres, à mépriser la fausseté de ce qui n'est qu'un songe, à fouler aux pieds la boue, à ne tenir aucun compte de la fumée, à ne pas croire que des toiles d'araignées peuvent vous importuner et à passer sans s'arrêter sur une herbe qui pourrit <sup>4</sup>. Tout cela, c'est la vanité du bonheur humain et il est plus fragile encore que cela. On ne saurait trouver facilement une image qui traduise exactement sa vanité. Outre ce néant, la méchanceté cause

culin désignerait, plus largement, la communauté des chrétiens qui lui sont restés fidèles.

3. Sur l'emploi de ce mot, voir *Introd.*, p. 63.

4. Toutes ces comparaisons, qui sont empruntées à la vie quotidienne, sont destinées à suggérer que le bonheur est à la fois vil et fragile. Pour la dernière, voir *Is.* 40, 6-8.

οὐδενείας ταύτης οὐ μικρὰν φέρει καὶ βλάβην τοῖς πρὸς αὐτὴν  
 15 κεχηνοῖσιν, οὐκ ἐν τῷ μέλλοντι μόνον αἰῶνι, ἀλλὰ καὶ ἐν τῷ  
 παρόντι βίῳ καὶ κατὰ ταύτας τὰς ἡμέρας ἐν αἷς δοκοῦσιν  
 αὐταῖς ἐντροφᾶν. Καθάπερ γὰρ ἡ ἀρετὴ, καὶ κατ' αὐτὸν τὸν  
 καιρὸν καθ' ὃν πολεμεῖται, σκιρτᾷ καὶ θάλλει καὶ φαιδροτέρα  
 20 θεραπεύεται καὶ κολακεύεται, δείκνυσιν αὐτῆς τὴν ἀσθένειαν  
 καὶ τὸν πολὺν γέλωτα καὶ τὴν ἀφατον κωμωδίαν.

b. Τί γάρ, εἶπέ μοι, τοῦ Κάλιν ἐλεεινότερον γέγονε, καὶ  
 κατ' αὐτὸν τὸν καιρὸν καθ' ὃν ἐδόκει κρατεῖν τοῦ ἀδελφοῦ  
 καὶ περιγεγενησθαι καὶ τοῦ θυμοῦ καὶ τῆς ὀργῆς ἐμπεφορη-  
 25 σθαι ἐκείνης τῆς ἀδίκου καὶ μυσαρᾶς; Τί δὲ τῆς δεξιᾶς  
 ἐκείνης ἀκαθαρτότερον τῆς δοκούσης νενικηκέναι, τῆς δεξιᾶς  
 ἢ τὴν πληγὴν ἐπήγαγεν καὶ τὸν φόνον εἰργάσατο, καὶ τῆς  
 αἰσχίστης γλώσσης ἢ τὸν δόλον ἔρραψε καὶ τὰ δίκτυα ἤπλω-  
 σεν; Καὶ τί λέγω τὰ μέλη τὰ τὸν φόνον ἐργασάμενα; Καὶ γὰρ  
 30 ὅλον τὸ σῶμα ἐκολάζετο, τῷ στεναγμῷ, τῷ τρόμφῳ διηνεκῶς  
 παραδοθέν. ὦ καινῶν πραγμάτων· ὦ παραδόξου νίκης· ὦ  
 ξένου τροπαίου. Ὅ μὲν σφαγεῖς καὶ νεκρὸς κείμενος ἐστεφα-  
 νοῦτο καὶ ἀνεκηρύττετο· ὁ δὲ νικήσας καὶ περιγεγονῶς οὐ  
 μόνον ἀστεφάνωτος ἀπῆει, ἀλλὰ δι' αὐτὸ μὲν οὖν τοῦτο  
 35 ἐκολάζετο, καὶ ἀφορήτοις παρεδίδοτο τιμωρίαις καὶ διηνεκεῖ  
 βασάνῳ· καὶ τοῦ κινουμένου καὶ ζῶντος καὶ φβεγγομένου ὁ  
 πεπληγῶς καὶ τεθνεῶς καὶ ἀφωνος κατηγόρει· μάλλον δὲ  
 οὐδὲ ὁ τεθνεῶς, ἀλλὰ τὸ αἶμα ψιλὸν καὶ τοῦ σώματος χωρισθὲν  
 ἤρκεσεν εἰς τοῦτο μόνον. Τοσαύτη τῶν ἐναρέτων ἢ περιουσία  
 40 καὶ τελευτησάντων· τοσαύτη τῶν πονηρῶν ἢ ἀθλιότης καὶ  
 ζώντων. Εἰ δὲ ἐν τοῖς σκάμμασι τοιαῦτα τὰ βραβεῖα, ἐνόησον  
 μετὰ τοὺς ἀγῶνας ἡλίκαι αἱ ἀμοιβαί, ἐν τῷ καιρῷ τῆς ἀντιδό-  
 σεως, ἐν τῇ χορηγίᾳ τῶν ἀγαθῶν ἐκείνων τῶν πάντα ὑπερβαίνον-

2, 14 αὐτὴν : αὐτὰ K M. || 17 αὐταῖς K M : αὐτῆς cett. || 18 καθ' ὃν B ψ : ὃν cett. || 24 περιγεγενησθαι : γενέσθαι N || 34 ἀπῆει : μένει K ἔμενον M || ἀλλὰ] + καὶ K Mψ || 37 καί<sup>2</sup>] + τοῦ φβεγγομένου ὁ B K M || 38 τὸ] + μὲν FDuc || 39 τοσαύτη] + γὰρ A || 41 τοῖς σκάμμασι B N : τῷ σκάμματι A Ka Mψ || τοιαῦτα τὰ βραβεῖα : τοσαῦτα βραβεῖα A a.

un tort considérable à ceux qui y aspirent, non seulement dans la vie future, mais encore dans la vie présente, et dans les jours mêmes où ils paraissent en goûter la jouissance. En effet, comme la vertu, à l'instant même où elle est combattue, bondit de joie et se couvre de fleurs et se montre plus brillante, ainsi la méchanceté, à l'instant même où elle est entretenue et flattée, montre sa faiblesse, sa profonde dérision et son indicible comédie.

b. Quoi de plus pitoyable, dis-moi, que Caïn <sup>1</sup> à l'instant même où il semblait l'emporter sur son frère, avoir été vainqueur, s'être rassasié de fureur et de cette colère injuste et abominable ? Quoi de plus impur que cette main qui paraît avoir triomphé, que cette main qui a porté le coup, qui a commis le meurtre, que cette langue affreuse qui a ourdi la ruse, qui a déployé les filets ? Pourquoi énumérer les membres qui ont commis le meurtre ? Le corps tout entier subit le châtement, quand il fut livré pour toujours au gémissement et au frisson d'épouvante. O nouveautés étranges, ô victoire extraordinaire, ô trophée inconnu ! Celui qui avait été égorgé et dont le cadavre était là gisant, était couronné et cité devant tout le monde ! Celui qui avait vaincu et qui avait triomphé, non seulement s'en allait sans couronne, mais à cause de cela il était puni et livré à des châtements intolérables et à un tourment sans fin. Celui qui a été frappé et qui est mort et qui est sans voix accuse celui qui marche, celui qui vit, celui qui parle. Bien plus, ce n'est pas même celui qui est mort, mais son sang à lui seul, séparé de son corps qui a suffi à cela. Telle est la supériorité des hommes vertueux, même quand ils sont morts ; telle est la misère des méchants, même quand ils sont vivants. Si sur les terrains d'entraînement, les prix sont si grands, imagine quelles sont les récompenses après les combats au moment du règlement des comptes, lors de la distribution de ces biens

1. Cf. *Gen.* 4, 3-16.

των λόγον. Τὰ μὲν γὰρ λυπηρά, οἷα ἂν ἦ, παρὰ ἀνθρώπων ἐπά-  
 45 γεται καὶ μιμῆται τῶν ἐπιφερόντων τὴν εὐτέλειαν· τὰ δὲ δῶρα  
 καὶ αἱ ἀμοιβαὶ παρὰ τοῦ Θεοῦ δίδονται· διὸ καὶ τοιαυτὰ ἔστιν  
 οἷα εἰκὸς παρὰ τῆς ἀφάτου δωρεᾶς ἐκείνης διδόμενα.

c. Χαῖρε τοίνυν καὶ εὐφραίνου, στεφανηφοροῦσα, πομπεύ-  
 οῦσα, τὰ κέντρα τῶν ἐχθρῶν καταπατοῦσα μᾶλλον ἢ πηλὸν  
 50 ἕτεροι. Καὶ δήλου συνεχῶς ἡμῖν τὰ περὶ τῆς ὑγιείας σου, ἵνα  
 καὶ ἐντεθῆεν πολλὴν κωρπώσωμεθα τὴν εὐφροσύνην. Οἴσθα  
 γὰρ ὡς οὐ μικρὰ ἡμῖν ἔσται παραμυθία καὶ ἐν ἔρημίᾳ καθη-  
 μένοις, ὅταν συνεχῶς μανθάνωμεν περὶ τῆς βώσεως τῆς σῆς.

2, 44 λόγον : τροπὸν B N || 53 σῆς.] + Ἐρρωσο. A Ka M.



qui dépassent toute parole <sup>1</sup>. Les peines, en effet, quelles qu'elles soient, viennent des hommes et, à l'égal de ceux qui les causent, ont bien peu de valeur. Mais les dons et les récompenses, c'est par Dieu qu'ils sont donnés. C'est pourquoi ils sont tels qu'on peut les attendre, étant accordés par cette générosité ineffable.

c. Réjouis-toi donc et sois dans l'allégresse, te couronnant, faisant des processions, foulant aux pieds les aiguillons des ennemis, plus que d'autres la boue. Donnons sans cesse des nouvelles de ta santé, pour que nous goûtions à ce sujet aussi une grande joie. Tu sais en effet que ce sera pour nous une grande consolation, alors que nous sommes dans la solitude, d'apprendre sans cesse que tu vas mieux.

1. Cf. *Epist.* XIV, 1 b.

## ΕΠΙΣΤΟΛΗ ΙΒ' (5')

1. α. Ἄπ' αὐτῶν ἀναβάς τῶν τοῦ θανάτου πυλῶν ταῦτα ἐπιστέλλω πρὸς τὴν σὴν κοσμιότητα· διὸ καὶ σφόδρα ἤσθην ὅτι νῦν ἀπηντήκασιν οἱ παῖδες εἰς λιμένα λοιπὸν ὀρμίζουσιν ἡμῖν. Εἰ γὰρ πελαγίφ μοι σαλεύονται ἔτι καὶ τὰ χαλεπὰ τῆς  
5 ἀρρωστίας ἐκδεχομένῳ κύματα συνήνητησαν, οὐδὲ ἀπατησαί μοι βῆδιον ἦν τὴν σὴν εὐλάβειαν χρηστὰ ἀντὶ δυσχερῶν ἀπαγγέλλονται. Καὶ γὰρ ὁ χειμῶν τοῦ συνήθους γενόμενος σφοδρότερος καλεπώτερον ἦμῖν καὶ τοῦ στομάχου τὸν χειμῶνα ἐπήγαγε καὶ νεκρῶν οὐδὲν ἄμεινον τοὺς δύο διετέλεσα μῆνας  
10 τούτους, ἀλλὰ καὶ χαλεπώτερον. Τοσοῦτον γὰρ ἔζων ὅσον ἐπαισθάνεσθαι τῶν πάντοθεν κυκλούντων με δεινῶν, καὶ πάντα μοι νύξ ἦν καὶ ἡμέρα καὶ ὄρθρος καὶ μεσημβρία μέση καὶ διημέρευον τῇ κλίνῃ προσηλωμένος· καὶ μυρία μηχανώμενος οὐκ ἴσχυον τὴν ἐκ τοῦ κρυμοῦ βλάβην ἀποτινάξασθαι· ἀλλὰ  
15 καὶ πῦρ ἀνακαίων καὶ καπνοῦ χαλεπωτάτου ἀνεχόμενος καὶ ἐν ἐνὶ δωματίῳ καθειργμένος καὶ μυρία ἐπιβλήματα ἔχων καὶ μηδὲ τὸν οὐδὸν ὑπερβῆναι τολμῶν τὰ ἔσχατα ἔπασχον, ἐμέτων τε συνεχῶς ἐπιγινομένων, κεφαλαλγίας, ἀνορεξίας, ἀγρυπνίας διηνεκοῦς. Τὰ γοῦν πελάγη τῆς νυκτὸς τὰ οὕτω μακρὰ  
20 ἀγρυπνῶν διετέλουν. Ἄλλ' ἵνα μὴ πλέον τοῖς δυσχερέσιν ἐνδιατριβῶν κατατείνω σοῦ τὴν διάνοιαν, πάντων ἀπηλλάγμεθα τούτων νῦν. Ὅμοι τε γὰρ ἐπέστη τὸ ἔαρ καὶ μικρὰ τις τοῦ

Epistula XII (VI). AB Ka MNψ :

1, 15 ἀνακαίων : ἀνάπτων A a.

1. Il est difficile de savoir si Jean fait allusion ici à des amis fidèles qu'il qualifie d'« enfants » ou si le terme est employé dans son acception courante d'esclave, serviteur. Le choix de ce dernier sens autorise à traduire l'article par un possessif.

2. Newman dans ses *Esquisses patristiques*, trad. D. Gorce, Paris,

## LETTRE XII (VI)

Printemps 405.

**1. a.** C'est en revenant des portes mêmes de la mort que j'écris ces lignes à Ta Modération. C'est pourquoi je me suis grandement réjoui de ce que tes serviteurs <sup>1</sup> soient venus nous voir maintenant que nous sommes désormais dans le port. En effet, s'ils étaient arrivés lorsque j'étais encore ballotté en pleine mer et que j'essuyais les vagues redoutables de la maladie, il ne m'aurait pas été facile de tromper Ta Piété, en te donnant de bonnes nouvelles au lieu de mauvaises. Oui, l'hiver ayant été plus rigoureux que d'ordinaire a rendu plus pénible notre maladie et j'ai passé ces deux mois dans un état qui n'avait rien de plus agréable que celui d'un cadavre, et plus pénible même. Je vivais juste assez pour m'apercevoir des maux qui m'entouraient de toutes parts, tout était nuit pour moi, le jour, l'aurore, le plein midi et je vivais cloué sur mon lit. J'essayais mille moyens, je n'arrivais pas à me débarrasser du mal causé par le froid. J'allumais du feu, je supportais une fumée très gênante, je m'enfermais dans une seule pièce, j'avais de nombreux manteaux, je n'osais pas mettre le pied dehors, et, cependant, j'éprouvais les dernières souffrances, avec des vomissements incessants, des maux de tête, le manque d'appétit, des insomnies continuelles. Je passais ma vie, sans dormir, sur l'océan si vaste de la nuit <sup>2</sup>. Mais pour ne pas torturer davantage ta pensée en m'attardant à nos malheurs, nous sommes débarrassé de tout cela maintenant. En effet, dès que le printemps est arrivé et que s'est pro-

1962, p. 330-331, a bien mis en relief la santé fragile de Jean qui le rend si vulnérable.

ἀέρος γέγονε μεταβολή, αὐτόματα πάντα ἐλύθη. Ἄλλ' ὅμως  
 25 καὶ νῦν πολλῆς δέομαι τῆς ἀκριβείας κατὰ τὴν δίαιταν· διὰ δὴ  
 τοῦτο κοῦφον ποιῶ τῷ στομάχῳ τὸ φορτίον ὥστε αὐτὸ δύνασθαι  
 καὶ βραδίως διατιθέναι.

b. Οὐχ ὡς ἔτυχε δὲ ἡμῶς κατέστησεν ἐν φροντίδι καὶ τὸ  
 μαθεῖν πρὸς ἐσχάτας ἀναπνοάς εἶναι σου τὴν κοσμιότητα.  
 Ἄλλ' ὅμως διὰ τὸ στέργειν σφόδρα καὶ μεριμνᾶν καὶ φροντί-  
 30 ζεῖν τὰ σά, καὶ πρὸ τῶν γραμμάτων τῆς τιμιότητός σου ταύ-  
 τῆς ἀπηλλάγημεν τῆς μερίμνης, πολλῶν ἐκεῖθεν ἐλθόντων καὶ  
 ἀπαγγειλάντων τὰ περὶ τῆς υγιείας τῆς σῆς. Καὶ νῦν χαίρω  
 σφόδρα καὶ εὐφραίνομαι, οὐχ ὅτι τῆς ἀρρωστίας ἀπηλλάγης  
 μόνον, ἀλλὰ πρὸ πάντων ὅτι οὕτω γενναίως φέρεις τὰ συμπίπ-  
 35 τοντα μῦθον ἅπαντα ταῦτα καλοῦσα· καὶ τὸ δὴ μείζον ὅτι  
 καὶ τῇ τοῦ σώματος ἀρρωστίᾳ ταύτην περιέβηκας τὴν προση-  
 γορίαν, ἧ ψυχῆς ἔστι νεανικῆς καὶ πολλῆς τῆς ἀνδρείας  
 βρουούσης καρπῷ. Τὸ γὰρ μὴ μόνον φέρειν γενναίως τὰ δυσ-  
 40 χερῆ, ἀλλὰ μηδὲ παρόντων αὐτῶν αἰσθάνεσθαι, ἀλλ' ὑπερορᾶν  
 καὶ μετὰ πολλῆς τῆς ἀπραγμοσύνης τὸν τῆς ὑπομονῆς ἀναδή-  
 σασθαι στέφανον, οὐ κάμνουσαν, οὐδὲ ἰδρουσαν, οὐδὲ πράγ-  
 ματα ἔχουσαν, οὐδὲ ἑτέροις παρέχουσαν, ἀλλ' ὥσπερ σκιρτῶ-  
 σαν καὶ χορεύουσαν, τοῦτο τῆς ἀκριβεστάτης φιλοσοφίας  
 45 ἔστιν ἀπόδειξις. Διὰ ταῦτα χαίρω καὶ σκιρτῶ, πέτομαι ὑπὸ  
 τῆς ἡδονῆς, οὐκ αἰσθάνομαι τῆς παρούσης ἐρημίας οὐδὲ τῶν  
 λοιπῶν περιστάσεων, εὐφραίνομαι καὶ γαννύμενος καὶ  
 σφόδρα καλλωπιζόμενος ἐπὶ τῇ σῇ μεγαλοφροσύνῃ καὶ ταῖς  
 50 ἐπαλλήλοις νίκαις, οὐ διὰ σὲ μόνον, ἀλλὰ καὶ διὰ τὴν μεγάλην  
 καὶ πολυάνθρωπον πόλιν ἐκείνην ἧ καὶ ἀντὶ πύργου καὶ λιμέ-  
 νος γέγονας καὶ τείχους, λαμπρὰν τὴν διὰ τῶν πραγμάτων  
 ἀφιεῖσα φωνὴν καὶ ἐκάτερον τὸ γένος ἐν τοῖς παθήμασί σου

1, 23-25 Ἄλλ' — τοῦτο om. A || 24-25 διὰ δὴ τοῦτο : διὸ δὴ A a ||  
 29 στέργειν om. B N || καί<sup>1</sup> om. B N || 30 τὰ σά : ταῦτα A || 33 οὐχ  
 ὅτι A || 42 οὐδὲ — παρέχουσαν om. A ψ || 51 σου om. A.

1. Voir *Introd.*, p. 59.

2. Même en tenant compte des hyperboles qui sont de rigueur

duit le moindre changement dans la température, tout a disparu de soi-même. Cependant, encore maintenant, j'ai besoin de suivre un régime sévère. C'est pourquoi je ne donne à mon estomac qu'une alimentation légère, juste assez pour pouvoir digérer facilement.

b. Cela n'a pas été sans nous mettre en souci d'apprendre que Ta Modération avait été à la dernière extrémité. Et comme je te chéris ardemment, comme je me tourmente et que je me préoccupe de ce qui te concerne, j'ai été délivré de ce tourment même avant les lettres de Ton Excellence, lorsque plusieurs personnes sont venues de là-bas et m'ont donné des nouvelles de ta santé. Maintenant, je me réjouis beaucoup et je suis heureux, non seulement que la maladie ait cessé, mais, par dessus tout, que tu supportes si noblement les malheurs qui t'arrivent, en les traitant de fable et, chose plus grande encore, que tu aies salué dans ces mêmes termes tes épreuves physiques, ce qui est le fait d'une âme pleine de force et qui donne en abondance des fruits de courage. En effet, non seulement supporter les difficultés avec noblesse, mais encore ne pas y prendre garde, les mépriser et, en toute tranquillité, ceindre la couronne de la patience, sans effort, sans te mettre en sueur, sans faire des embarras, sans en occasionner aux autres, mais comme en bondissant de joie et en dansant, cela est une preuve de la plus authentique sagesse <sup>1</sup>. C'est pourquoi je me réjouis et je bondis de joie, je m'envole de bonheur, je ne m'aperçois plus de ma solitude actuelle ni des autres vicissitudes, heureux, radieux, rayonnant devant ta grandeur d'âme et tes victoires successives, et non seulement à cause de toi, mais de cette ville immense et peuplée pour laquelle tu es devenue une citadelle, un port, un rempart, prêchant magnifiquement d'exemple et enseignant hommes et femmes <sup>2</sup>, au milieu

dans le genre encomiastique, le rayonnement d'Olympias ne fait pas de doute. Cf. *Vita*, XV.

παιδεύουσα καὶ ἀποδύεσθαι βραδίως πρὸς τοὺς τοιοῦτους ἀγῶνας καὶ καταβαίνειν εἰς τὰ σκάμματα μετὰ ἀνδρείας ἀπάσης καὶ φέρειν εὐκόλως τοὺς ἐκ τῶν τοιοῦτων ἀγῶνων ἰδρωτάς.

- 55 c. Καὶ τὸ δὴ θαυμαστὸν ὅτι οὐκ εἰς ἀγορὰν ἐμβάλλουσα, οὐδὲ τὰ μέσα τῆς πόλεως καταλαμβάνουσα, ἀλλ' ἐν οἰκίσκῳ βραχεὶ καὶ θαλάμῳ καθημένη, νευροῖς, ἀλείφεις τοὺς ἔσθιας, καὶ τῆς θαλάσσης οὕτω μαινομένης καὶ τῶν κυμάτων οὕτω κορυφουμένων, σκοπέλων τε καὶ ὑφάλων καὶ σπιλάδων καὶ  
60 θηρίων πάντοθεν ἀγρίων ἀναφαινομένων καὶ νυκτὸς βαθυτάτης πάντα κατεχούσης, ὡς ἐν μεσημβρίᾳ καὶ γαλήνῃ καὶ κατὰ πρύμναν τοῦ πνεύματος ἰσταμένου, οὕτως ἀναπετάσασα τῆς ὑπομονῆς τὰ ἰστία μετὰ πολλῆς πλέεις τῆς εὐκολίας οὐ μόνον οὐ κλυδωνιζομένη ὑπὸ τοῦ χαλεποῦ τούτου χειμῶνος,  
65 ἀλλ' οὐδὲ περιρραντιζομένη· καὶ μάλα εἰκότως· τοιαῦτα γὰρ τῆς ἀρετῆς τὰ πηδάλια. Καὶ ἔμποροι μὲν καὶ κυβερνήται καὶ ναῦται καὶ πλωτῆρες, ἐπειδὴν ἴδωσι νεφῶν συνδρομὴν ἢ ἀγρίων ἀνέμων ἐμβολὴν ἢ τὸ βόθιον τοῦ κύματος σφοδροτάτῳ ζέον ἀφρῶ, εἴσω λιμένος τὰ πλοῖα κατέχουσιν· εἰ δέ που καὶ  
70 τύχοιεν ἐν πελάγει σαλεύοντες, πάντα ποιοῦσι καὶ μηχανῶνται ὥστε πρὸς ὄρμον ἢ νῆσον ἢ ἀκτὴν ὀρμίσει τὸ σκάφος. Σὺ δὲ μυρίων πνευμάτων, τοσοῦτων ἀγρίων κυμάτων πάντοθεν συρρηγνυμένων, τοῦ βυθοῦ τῆς θαλάσσης ἀναστραφέντος διὰ τὴν χαλεπότητα τοῦ χειμῶνος, καὶ τῶν μὲν ὑπο-  
75 βρυχίων γενομένων, τῶν δὲ ἐπιπλεόντων νεκρῶν τοῖς ὕδασιν, ἑτέρων γυμνῶν ἐπὶ σανίδος φερομένων, εἰς μέσον ἀλλομένη τὸ πέλαγος τῶν κακῶν μῦθον ἅπαντα ταῦτα καλεῖς ἐξ οὐρίας ἐν χειμῶνι πλέουσα· καὶ μάλα εἰκότως. Οἱ μὲν γὰρ κυβερνή-

4, 52 τοὺς om. FDuc || 60-61 βαθυτάτης : βαρυτάτης A || 61 ὡς : ὡσπερ FDuc || 64 οὐ : μὴ A a || 65 μάλα : μάλα γε K M || 71 ὀρμίσει : προσορμίσει K M || 73-74 ἀναστραφέντος Ka M : ἀναστρέφοντος AB N ἀναστρεφόμενος ψ || 76 ἀλλομένη B M ψ ἀγομένη A a ἀλωμένη K ἀλομένη N || 77 ταῦτα om. A.

1. H. M. HUBBEL, « Chrysostom and Rhetoric », *Classical Philology*, 19 (1924), p. 261-276, a bien montré que l'amplification, αἴξησις, était l'élément essentiel de l'*encomion*, en étudiant la technique de ce

de tes souffrances, à se dépouiller sans peine pour de tels combats, à descendre sur le terrain avec un courage total, à supporter avec bonne humeur les sueurs qui résultent de tels combats.

c. Et ce qui est admirable, c'est que, sans descendre sur l'agora, sans te rendre au milieu de la ville, mais restant assise dans une petite chambre étroite et en appartement, tu fortifies, tu prépares à la lutte ceux qui t'entourent et, tandis que la mer est en furie, que les vagues s'élèvent, que des rochers, des récifs, des écueils, des montres marins apparaissent de toutes parts, qu'une nuit profonde recouvre toutes choses, comme si c'était en plein midi et par beau temps et comme si le vent soufflait en poupe, ayant ainsi déployé les voiles de la patience, tu navigues en grande paix, non seulement sans être ballotée par cette affreuse tempête, mais sans même recevoir une goutte d'eau, et c'est chose tout à fait naturelle : ainsi gouverne la vertu. Les marchands, les pilotes, les matelots, les navigateurs, lorsqu'ils voient s'amonceler les nuages ou s'élaner les vents furieux ou jaillir la vague tumultueuse à l'écume bouillonnante, amènent leurs bateaux au port ; s'ils se trouvaient naviguer en pleine mer, ils font tout et mettent tout en œuvre pour conduire leur embarcation à l'ancre ou vers une île ou un promontoire. Toi, au milieu des vents multiples, des flots sauvages qui s'entrechoquent de toutes parts, tandis que la profondeur de la mer est bouleversée par la violence de la tempête, que les uns sont submergés, les autres flottent morts sur les eaux, que d'autres, nus, sont entraînés sur une planche, toi, bondissant au milieu de l'océan des maux, tu appelles tout cela fable, faisant une heureuse traversée parmi la tempête : et c'est chose tout à fait normale <sup>1</sup>. Car les pilotes, même s'ils sont mille fois habiles

genre dans les 7 homélies sur saint Paul, PG 50, 473-514. On en trouve un exemple de plus dans les paragraphes c, d et e de cette lettre.

*Jean Chrysostome.*

21

ται, κἄν μυριάκις ὄσι σοφοὶ τὴν ἐπιστῆμην ἐκείνην, ἀλλ' οὐκ  
80 ἔχουσι τέχνην ἀρκοῦσαν ἀντιστῆναι παντὶ χειμῶνι· διὸ καὶ  
φεύγουσι πολλάκις τὴν πρὸς τὰ κύματα μάχην.

δ. Σοὶ δὲ ἐστὶν ἐπιστῆμη παντὸς ἀνωτέρα χειμῶνος, τῆς  
φιλοσόφου ψυχῆς ἢ δύναμις ἢ καὶ στρατοπέδων μυρίων ἐστὶν  
ἰσχυροτέρα καὶ ὄπλων δυνατωτέρα καὶ πύργων καὶ τειχῶν  
85 ἀσφαλεστέρα. Στρατιώταις μὲν γὰρ καὶ ὄπλα καὶ τείχη καὶ  
πύργοι, πρὸς σώματος ἀσφάλειαν χρήσιμα μόνον, καὶ τοῦτο  
οὐκ ἀεὶ οὐδὲ διὰ παντός, ἀλλ' ἔστιν ὅτε καὶ ἠττάται ἅπαντα  
ταῦτα καὶ ἐρήμους τῆς αὐτῶν προστασίας τοὺς καταφεύγοντας  
ἀφίησιν. Τὰ δὲ ὄπλα τὰ σὰ οὐ βέλη βαρβαρικά, οὐδὲ μηχανή-  
90 ματα πολεμίων ἀνθρώπων, οὐδὲ ἐφόδους καὶ κλοπὰς τοιαύτας  
διελέγχει, ἀλλὰ τὰς τῆς φύσεως κατεπάτησεν ἀνάγκας καὶ  
τὴν τυραννίδα κατέλυσε καὶ τὴν ἀκρόπολιν αὐτῶν καθεῖλε.  
Καὶ δαίμοσι πυκτεύουσα διηνεκῶς μυρίας μὲν ἤρω νίκας, οὐδε-  
μίαν δὲ ἐδέξω πληγὴν, ἀλλ' ἔστηκας ἀτρωτος ἐν τοσαύτῃ βελῶν  
95 νιφάδι καὶ τὰ ἀκόντια τὰ κατὰ σοῦ ριπτόμενα πρὸς τοὺς  
ἀφιέντας ὑποστρέφει πάλιν. Τοιαύτη σου τῆς τέχνης ἢ σοφία·  
δι' ὧν πάσχεις κακῶς, τοὺς ποιοῦντας ἀμύνη, δι' ὧν ἐπιβου-  
λεύη, τοὺς πολεμοῦντας λυπεῖς ὑπόθεσιν μεγίστην ἔχουσα  
πρὸς εὐδοκίμησεως ἀφορμὴν μείζονος τὴν ἐκείνων κακίαν.  
100 Ταῦτα καὶ αὐτὴ εἰδυῖα καλῶς καὶ τῇ πείρᾳ τὴν αἴσθησιν  
ἔχουσα, εἰκότως μῦθον ἅπαντα ταῦτα καλεῖς. Πῶς γὰρ οὐκ  
ἂν καλέσης μῦθον, εἶπέ μοι, θνητὸν σῶμα λαχοῦσα καὶ θανά-  
του οὕτω καταφρονοῦσα ὡς οἱ τὴν ἀλλοτρίαν ἐπειγόμενοι  
καταλιπεῖν καὶ πρὸς τὴν οἰκείαν ἐπανελθεῖν πατρίδα; ἄρρωσ-  
105 τία συζῶσα χαλεπωτάτῃ καὶ τῶν εὐσαρκούντων καὶ σφριγών-  
των ἡδίων διακειμένη, οὐχ ὕβρεσι ταπεινουμένη, οὐ τιμαῖς καὶ  
δόξαις ἐπαιρομένη· τοῦτο δὴ τὸ μυρίων πολλοῖς αἴτιον γενό-  
μενον κακῶν οἷ καὶ ἐν ἱερῶσύνῃ διαλάμψαντες καὶ πρὸς

1, 79 ἐκείνην om. A || 87 οὐδὲ : καὶ A || 88 τῆς del. Montf. ||  
89 ὄπλα τὰ del. Montf. || τὰ σὰ : ταῦτα A a || 91 διελέγχει : ἐλέγχει  
A || 93 διηνεκῶς : διὰ παντός AB a || 94 ἔστηκας : ἔστημεν A || 95 τὰ  
ἀκόντια : ἀκόντια A ψ || 102 εἶπέ μοι, μῦθον B MN.



dans cette science, n'ont cependant pas un art suffisant pour résister à toute tempête. C'est pourquoi ils fuient souvent la lutte contre les vagues.

d. Quant à toi, ta science domine n'importe quelle tempête, l'énergie de ton âme est plus forte que mille armées, plus puissante que des armes, plus sûre que des tours et des remparts. Car les soldats ont des armes, des remparts, des tours, utiles seulement à la sécurité du corps, et cela non pas toujours, ni continuellement, mais il y a des cas où toutes ces choses sont insuffisantes et laissent dépourvus de leur protection ceux qui s'y confiaient. Tes armes ne confondent pas les traits des barbares, ni les machines de guerre des ennemis, ni les attaques, ni les ruses de ce genre, mais elles ont réduit à néant les exigences de la nature, elles ont détruit leur tyrannie, elles ont ruiné leur forteresse. En luttant sans cesse avec les démons, tu as remporté mille victoires, tu n'as reçu aucun coup, mais tu restes debout, invulnérable parmi une telle nuée de traits et les flèches qui te sont destinées se retournent contre ceux qui les lancent. Telle est l'habileté de ton art ; par les maux que tu subis, tu repousses ceux qui les causent, par les attaques dont tu es l'objet, tu affliges ceux qui te sont hostiles, prenant leur méchanceté comme une occasion magnifique de rendre ta gloire plus grande encore. Sachant bien toi-même cela, en ayant le sentiment par l'expérience, c'est avec raison que tu traites toutes ces choses de fable. Comment ne les traiterais-tu pas de fable, dis-moi, toi qui as reçu un corps mortel et méprises la mort comme ceux qui se hâtent d'abandonner la terre étrangère et de revenir vers leur propre patrie, toi qui vis dans les épreuves physiques très pénibles et cependant es dans une condition plus agréable que ceux qui prennent de l'embonpoint et qui sont en pleine force, sans être abattue par les insultes, sans être grisée par les honneurs et la gloire : or cela est la cause de bien des maux pour beaucoup de gens, dont cer-

ἔσχατον γήρας ἐλάσαντες καὶ βαθυτάτην πολιὰν ἐντεῦθεν  
 110 ὄλισθον καὶ κοινὸν πρόκεινται τοῖς βουλομένοις κωμφοδεῖν  
 θέατρον ; Ἄλλ' ἢ γυνὴ καὶ ἀραχνῶδες περικειμένη σῶμα καὶ  
 τοσαύτας ἐνεγκούσα προσβολάς, οὐ μόνον οὐδὲν ἔπαθες τοιοῦ-  
 τον, ἀλλὰ καὶ ἑτέρους πολλοὺς παθεῖν ἐκόλυσας. Κάκεινοι μὲν  
 οὐδὲ μέχρι πολλοῦ τῶν ἀγῶνων προελθόντες, ἀλλὰ ἐξ αὐτῶν  
 115 τῶν προοιμίων, καὶ βαλβίδος αὐτῆς, ὡς εἶπειν, ἀλλόμενοι  
 κατηνέχθησαν· σὺ δὲ μυριάκις τὴν ἔσχατην νύσσαν περιελ-  
 θούσα καθ' ἕκαστον δρόμον τὸ βραβεῖον ἤρπασας, ποικίλα  
 παλαισμάτων ἐπιδειξαμένη καὶ ἀγῶνων εἶδη· καὶ μάλα εἰκό-  
 τως. Οὐδὲ γὰρ ἐν ἡλικίᾳ, οὔτε ἐν σώματι τὰ παλαισματα τῆς  
 120 ἀρετῆς, ἀλλ' ἐν ψυχῇ μόνῃ καὶ γνώμῃ. Οὕτω καὶ γυναῖκες  
 ἔστεφανώθησαν καὶ ἄνδρες ὑπεσκελισθησαν· οὕτω καὶ παῖδες  
 ἀνεκηρύχθησαν καὶ γεγηρακότες κατησχύνθησαν.

e. Ἄει μὲν οὖν χρὴ θαυμάζειν τοὺς μετιόντας ἀρετὴν,  
 μάλιστα δὲ ὅταν πολλῶν αὐτὴν ἀπολειπόντων, εὐρεθῶσί τινες  
 125 αὐτῆς ἀντεχόμενοι. Διὰ δὴ τοῦτο καὶ τὴν σὴν ἐμμέλειαν θαυ-  
 μάζειν ἄξιον ὑπερβολῆς ὅτι τοσοῦτων τραπέντων ἀνδρῶν,  
 γυναικῶν, γεγηρακῶτων, τῶν δοκούντων μεγίστην ὑπόληψιν  
 ἔχειν, πάντων ἐπ' ὄψιν κειμένων, οὐδὲ ἐκ πολλῆς πολέμου  
 βύμης, οὐδὲ ἀπὸ σφοδρᾶς τῶν ἐχθρῶν παρατάξεως, ἀλλὰ πρὸ  
 130 συμβολῆς πεσόντων, πρὸ συμπλοκῆς ἡττηθέντων, αὐτὴ μετὰ  
 τοσαύτας μάχας καὶ παρατάξεις οὐ μόνον οὐ κατεμαλακίσθης,  
 οὐδὲ ἔταριχεύθης τῷ πλήθει τῶν κακῶν, ἀλλὰ καὶ νεανιεύῃ  
 μειζόνως καὶ τῶν ἀγῶνων ἢ προσθήκη προσθήκην σοι δίδω-  
 σιν ἰσχύος. Ἡ γὰρ τῶν ἤδη κατορθωθέντων μνήμη καὶ  
 135 εὐφροσύνης καὶ χαρᾶς καὶ μειζονός σοι γίνεται προ-  
 θυμίας ὑπόθεσις. Διὰ ταῦτα χαίρομεν, σκιρτῶμεν, εὐφραι-  
 νόμεθα· οὐ γὰρ παύσομαι συνεχῶς τοῦτο λέγων καὶ περιφέρων

1, 114 προελθόντες : διελθόντες; A ἐξελθόντες a || 120 Οὔτω — γυναῖκες  
 om. A || 121 οὔτω om. A a || 123 τοὺς μετιόντας : τῶν μετιόντων A a ||  
 τὴν ἀρετὴν A Ka || 125-126 θαυμάζειν ἄξιον : θαυμάζω N.

tains même ont brillé dans le sacerdoce et qui, parvenus à une extrême vieillesse et à un âge très avancé, ont failli à leur devoir et sont un spectacle public offert à ceux qui veulent se distraire. Mais, toi qui es une femme nantie d'un corps frêle comme une toile d'araignée, en butte à de si violentes attaques, non seulement tu n'en as pas été victime, mais tu as même empêché beaucoup d'autres de l'être. En effet, à peine s'étaient-ils engagés dans les combats, dès le début, dès le point de départ pour ainsi dire, au moment où ils s'élançaient, ils ont été abattus. Toi, au contraire, qui as mille fois doublé la borne finale, tu as remporté le prix à chaque course, ayant donné de multiples exemples d'efforts et de luttes ; et cela est très normal. Car les luttes qu'on entreprend pour la vertu, l'âge et le corps n'y sont pour rien, mais l'âme seule et la pensée. Ainsi des femmes ont été couronnées et des hommes ont glissé à terre, des enfants ont été proclamés vainqueurs et des vieillards couverts de honte.

e. Il faut toujours admirer ceux qui cherchent la vertu, mais surtout lorsque, devant l'abandon d'un grand nombre, on en trouve à peine quelques-uns qui luttent pour elle. C'est pourquoi on ne saurait trop admirer combien tu es à la hauteur des circonstances : alors que tant d'hommes, de femmes, de vieillards, qui semblaient jouir d'une grande considération, gisent à terre, sous les yeux de tous, et qu'ils sont tombés, non par l'extrême violence de la lutte, ni par les attaques acharnées de l'ennemi, mais ayant été vaincus avant d'en venir aux mains, avant que le combat ne soit engagé étant tombés, toi, après de tels combats, de telles attaques, non seulement tu n'as pas faibli, tu n'as pas été exténuée par le grand nombre des malheurs, mais tu es beaucoup plus vigoureuse et l'accroissement de luttes te donne un accroissement de force. Car le souvenir des vertus passées devient pour toi une cause de bonheur, de joie, d'un plus grand zèle. C'est pourquoi réjouissons-nous, bondissons, soyons heureux, je ne ces-

μου πανταχοῦ τῆς χαρᾶς τὴν ὑπόθεσιν. Ὡστε εἰ καὶ ὁ ἡμέ-  
τερός σε λυπεῖ χωρισμός, ἀλλὰ μέγιστη σοι αὕτη τῶν κατορθω-  
140 μάτων ἢ παράκλησις· ἔπει καὶ ἡμεῖς τοσοῦτον ἀπωκισμένοι  
μῆκος ὁδοῦ, οὐ μικρὰν ἐντεῦθεν, ἀπὸ τῆς σῆς ἀνδρείας λέγω,  
καρπούμεθα εὐφροσύνην.

serai en effet de le redire et de porter partout autour de moi la cause de ma joie. De sorte que si notre éloignement te désole, grande est cependant pour toi la consolation qui vient de tes vertus. Nous, de notre côté, bien que nous soyons séparé par une si grande distance, nous éprouvons de cela, je veux dire de ton courage, un immense bonheur.

## ΕΠΙΣΤΟΛΗ ΙΓ' (Ζ')

1. α. Τί φῆς ; Οὐκ ἔστησας τροπαιον οὐδὲ ἤρω νίκην  
 λαμπράν ; οὐδὲ ἀνεδήσω στέφανον ἀνθοῦντα διηνεκῶς ; Ἄλλ'  
 οὐ ταυτά φησιν ἡ οἰκουμένη πᾶσα ἡ πανταχοῦ τῆς γῆς  
 ἄδουσά σου τὰ κατορθώματα ; Εἰ γὰρ καὶ τὰ σκάμματα καὶ οἱ  
 5 ἄγωνες ἐν ἐνὶ Ἰδρυνται χωρὶς καὶ οἱ διαυλοὶ σου τῶν δρόμων  
 καὶ τὰ ἀντὶ ἰδρωτός αἵματος ἐμπεπλησμένα σου παλαίσματα  
 αὐτόθι γέγονεν, ἀλλ' ἡ δόξα τούτων καὶ ἡ εὐφημία τὰ τέρματα  
 κατεῖληφε τῆς οἰκουμένης. Σὺ δὲ αὐτὰ μείζω βουλομένη  
 ποιῆσαι καὶ πλείονα τὰ βραβεῖα ἐργάσασθαι, καὶ τοὺς ἀπὸ  
 10 τῆς ταπεινοφροσύνης αὐτοῖς προσέθηκας στεφάνους λέγουσα  
 τοσοῦτον ἀπέχειν τῶν τροπαίων τούτων ὅσον οἱ νεκροὶ τῶν  
 ζώντων. Ὅτι γὰρ ταπεινοφροσύνης τὰ βήματα, μᾶλλον ἔξ  
 αὐτῶν σε ἐλέγξει πειράσομαι τῶν γεγενημένων. Ἐξέπεσες  
 πατρίδος, οἰκίας, φίλων, συγγενῶν· πρὸς τὴν ὑπερορίαν  
 15 μετέστης· οὐ διέλιπες καθ' ἐκάστην ἀποθνήσκουσα τὴν ἡμέραν  
 καὶ τὸ τῆ φύσει λείπον τῆ περιουσίᾳ τῆς προαιρέσεως  
 ἀναπληροῦσα. Ἐπειδὴ γὰρ οὐκ ἔστι ἀνθρώπων ὄντα τῆ πείρᾳ  
 πολλοὺς θανάτους ἀποθανεῖν, τῆ γνώμῃ τοῦτο πεποίηκας.  
 Καὶ τὸ δὴ μέγιστον, τὰ μὲν πάσχουσα, τὰ δὲ πείσεσθαι  
 20 προσδοκῶσα οὐκ ἐπαύσω τῷ συγχωροῦντι Θεῷ ταῦτα γίνεσθαι  
 τὴν ὑπὲρ αὐτῶν ἀναφέρουσα δοξολογίαν καὶ καιρίαν τῷ  
 διαβόλῳ διδοῦσα πληγὴν. Ὅτι γὰρ καὶ καιρίαν ἐδέξατο, ἔδειξε

Epistula XIII (VII). AB Ka MNψ :

1, 2-3 Ἄλλ' οὐ : Ἄλλὰ AB M || 8 κατεῖληφε : κατέμαθε A || 10 αὐ-  
 τοῖς : σαύτη A a || προσέθηκας : περιέθηκας A || 15 διέλιπες] + καὶ A.

1. On se souvient que Jean attache une grande importance à l'intention, προαίρεσις (voir lettre VIII, p. 186, note 2) ; il emploie

## LETTRE XIII (VII)

405.

1. a. Que dis-tu ? Tu n'as pas dressé de trophée ? tu n'as pas remporté une brillante victoire ? tu n'as pas ceint une couronne sans cesse florissante ? N'est-ce pas ce que dit le monde entier qui, dans tous les lieux de la terre, chante tes actions vertueuses ? Si en effet les terrains d'entraînement, les combats se limitent à une seule région, si les trajets de tes courses et les efforts qui te coûtent du sang au lieu de sueurs se sont déployés en un même endroit, leur gloire, leur renommée a atteint les extrémités de la terre. Mais toi, désirant faire de plus grandes choses, te ménager plus de récompenses, tu y as ajouté les couronnes de l'humilité, en disant que ceci diffère de ces trophées autant que les morts des vivants. Ce sont là les paroles de l'humilité, je m'efforcerai de t'en convaincre par les faits eux-mêmes. Tu as été chassée loin de ta patrie, de ta maison, de tes amis, de tes parents ; tu as connu l'exil, tu n'as cessé de mourir chaque jour, tu as complété ce qui manquait à la nature par la générosité de ton intention <sup>1</sup>. En effet, s'il n'est pas permis à un homme de faire plusieurs fois l'expérience de la mort, tu l'as réalisée dans ta pensée. Et ce qui est plus grand, en supportant certaines épreuves, en t'attendant à en supporter d'autres, tu n'as pas cessé, à leur sujet, de rendre gloire à Dieu qui les permet et de donner au démon un coup mortel. Qu'il ait reçu le coup mortel, il l'a montré, puisqu'en luttant, il

des formules frappantes pour le dire. Cf. *De statuis*, XVIII, 3, PG 49, 186 où il oppose les nécessités qui pèsent sur le corps à la liberté de l'âme : ... ἐκεῖ δὲ (en ce qui concerne l'âme) τὸ πᾶν ἐπὶ τῇ προαιρέσει κείται.

δι' ὧν μειζόνως προσίων ὀπλιζέτο· διὸ καὶ χαλεπώτερα τὰ ὕστερα τῶν πρώτων γέγονε.

- 25 b. Καθάπερ γὰρ σκορπίος ἢ ὄφις, ὅταν βαθυτέραν λάβῃ πληγὴν, μειζόνως τὸ κέντρον ἄρας κατὰ τοῦ πλήξαντος ἐξανίσταται, τῆς πολλῆς ἀληθδόνος ἀπόδειξιν παρέχων τὴν βαγδαίαν κατὰ τοῦ παιοντος ῥύμην, οὕτω δὴ καὶ τὸ ἀναίσχυντον θηρίον ἐκεῖνο, ἐπειδὴ τὰ τραύματα εἰς βάθος ἐδέξατο
- 30 παρὰ τῆς θαυμασίας σου καὶ ὑψηλῆς ψυχῆς, μειζόνως ἐπεπῆδησε καὶ πλείους ἐπήγαγε πειρασμούς. Ἐπήγαγε μὲν γὰρ ἐκεῖνος, οὐχ ὁ Θεός· συνεχώρησε δὲ ὁ Θεὸς αἰξῶν σου τὸν πλοῦτον, μείζονα ποιῶν τὴν ἐμπορίαν, πλείονα προξενῶν τὸν μισθόν, δαψιλεστέραν τὴν ἀντίδοσιν. Μὴ τοίνυν ταραττοῦ
- 35 μῆδὲ θορυβοῦ. Τίς γὰρ ποτε ἔκαμε πλοῦτων; τίς συνεχύθη ἐπὶ τὰς ὑψηλοτάτας ἐρχόμενος ἀρχάς; Εἰ δὲ οἱ τὰ ἀνθρώπινα ταῦτα συνάγοντες, τὰ ἐπίκηρα καὶ σκιᾶς ἀδρανέστερα καὶ ἀνθῶν σηπομένων μᾶλλον μαραινόμενα, σκιρτῶσι, χορεύουσι, πέτονται ὑπὸ τῆς ἡδονῆς, τῆς ἁμοῦ τε φαινομένης καὶ
- 40 ἀφιπταμένης καὶ ποταμίων βρεμάτων μιμουμένης δρόμον, πολλῶ μᾶλλον σὲ δίκαιον, καὶ εἰ πρότερον ἦς ἐν ἀθυμίᾳ, τὸν παρόντα καιρὸν εὐθυμίας μεγίστης ποιήσασθαι πρόφασιν. Καὶ γὰρ ὁ θησαυρός σου ὧν συνήγαγες ἄσυλος· καὶ τὸ ἀξίωμα τὸ διὰ τῶν παθημάτων τούτων συγκροτηθὲν διαδοχὴν οὐκ οἶδεν
- 45 οὐδὲ ἀναμένει τέλος, ἀλλ' ἔστιν ἀπέραντον, οὐ δυσκολία καιρῶν, οὐκ ἀνθρώπων ἐπιβουλαῖς, οὐ δαιμόνων ἐφόδοις, οὐκ αὐτῇ διακοπτόμενον τῇ τελευτῇ.

1, 32 ὁ Θεός — Θεός: Χριστός A || συνεχώρησε δὲ ὁ Θεός om. A || 33 πλείονα] + δὲ FDuc || 36 ὑψηλοτάτας: ὑψηλοτέρας AB a N || ἐρχόμενος om. A a || 41 ἀθυμία: ἀθυμίαις B ψ || 42 μεγίστης om. A Nψ || 44 παθημάτων] + σοι Nψ.

1. Il serait intéressant d'étudier l'action du démon dans l'œuvre de Jean, en particulier dans les homélies sur ce sujet (PG 49, 241-276) et dans les exhortations à Stagire (PG 47, 423-494) où se retrouvent les mêmes épithètes.

2. Ici encore, le vocabulaire du commerce πλοῦτος, ἐμπορία, μισ-



s'armait plus fort. C'est pourquoi les événements récents ont été plus redoutables que les précédents.

b. De même en effet, que le scorpion ou le serpent, lorsqu'il a reçu un coup plus rude, pointe plus fort son dard et se dresse contre celui qui l'a frappé, montrant ainsi son ardeur furieuse contre celui qui l'attaque comme une preuve de sa vive souffrance, ainsi ce monstre insolent <sup>1</sup>, lorsqu'il eut reçu les blessures profondes causées par ton âme admirable et sublime, bondit plus violemment et suscita des épreuves plus nombreuses. Car c'est lui qui les a suscitées, et non pas Dieu. Mais Dieu les a permises pour augmenter ta richesse, pour accroître ton gain, te procurer un profit plus considérable, une récompense plus abondante <sup>2</sup>. Ne te trouble donc pas, ne t'agite pas. Qui, en effet, a jamais souffert tout en s'enrichissant ? qui a été ruiné tout en accédant aux plus hautes dignités ? Si donc ceux qui recueillent ces biens humains périssables et plus inconstants que l'ombre, plus exposés à se flétrir que des fleurs qui se fanent, bondissent, dansent, s'envolent sous l'effet du plaisir qui apparaît et disparaît en même temps, comme le cours d'un fleuve impétueux, combien est-il plus juste que, si tu as été auparavant dans la tristesse, les circonstances actuelles te soient un sujet de joie immense ! En effet, le trésor que tu as amassé est inviolable. L'estime qui a été suscitée par ces souffrances ne connaît pas de partage, elle ne comporte pas de fin, mais elle est sans bornes, elle ne peut être brisée, ni par la difficulté des circonstances, ni par les attaques des hommes, ni par les assauts des démons, ni par la mort elle-même <sup>3</sup>.

θός, est employé pour désigner des valeurs purement spirituelles. Voir lettre VIII, p. 214, note 2 et cf. lettre CXXVI.

3. Cf. *Ab exilio epist.*, p. 84, note 3. Ici et là, Jean insiste sur la gloire, l'estime, la considération qu'attire à Olympias son attitude courageuse devant la souffrance, et cela sans aucune référence à des valeurs religieuses. On n'oubliera pas cependant qu'elles sont constamment sous-entendues.

c. Εἰ δὲ βούλει καὶ θρηνεῖν, τοὺς τὰ τοιαῦτα ἐργαζομένους  
 θρήνει, τοὺς τῶν κακῶν τούτων αὐθέντας, τοὺς ὑπηρέτας οἱ  
 50 καὶ εἰς τὸ μέλλον μεγίστην ἐθυσάρισαν ἑαυτοῖς τιμωρίαν καὶ  
 ἐνταῦθα δίκην ἔδοσαν ἤδη τὴν ἐσχάτην, τοσοῦτων ἀποστρε-  
 φομένων αὐτοῦς καὶ πολεμίους ἡγουμένων, ἐπαρωμένων,  
 καταδικαζόντων. Εἰ δὲ οὐκ αἰσθάνονται τούτων, καὶ διὰ τοῦτο  
 μάλιστα εἰσιν ἔλεεινοὶ καὶ δακρύων ἄξιοι, καθάπερ οἱ φρενί-  
 55 τιδι κατεχόμενοι νόσῳ, λακτίζοντες μὲν καὶ παίοντες τοὺς  
 ἀπαντῶντας εἰκὴ καὶ μάτην, πολλάκις δὲ καὶ τοὺς εὐηργετη-  
 κότητας καὶ φίλους, οὐκ αἰσθανόμενοι δὲ τῆς μανίας ἦν μαίνον-  
 ται. Διὸ καὶ ἀνίατα νοσοῦσιν, οὔτε ἰατροὺς προσιέμενοι, οὔτε  
 φαρμάκων ἀνεχόμενοι, ἀλλὰ καὶ τοὺς θεραπεύειν καὶ εὐεργε-  
 60 τεῖν βουλομένους τοῖς ἐναντίοις ἀμειβόμενοι. Ὡστε καὶ διὰ  
 τοῦτο ἔλεεινοί, εἴ γε μὴ αἰσθάνονται τῆς τοσαύτης πονηρίας.  
 Εἰ δὲ καὶ πρὸς τὴν ἐτέρων κατάγνωσιν οὐκ ἐπιστρέφονται,  
 τοῦ οἴκειου συνειδότης τὸν ἔλεγχον ἀμήχανον αὐτοῦς διαφυγεῖν,  
 τὸν ἄφυκτον, τὸν ἀδέκαστον, τὸν οὐδενὶ εἰκοντα φόβῳ, τὸν οὐ  
 65 κολακείᾳ, οὐ χρημάτων δόσει διαφθειρόμενον, οὐ χρόνῳ μακρῷ  
 μαραινόμενον.

2. a. Ὁ γὰρ τοῦ Ἰακῶβ υἱὸς ὁ πρὸς τὸν πατέρα εἰπὼν  
 ὅτι θηρίον πονηρὸν κατέφαγε τὸν Ἰωσήφ, καὶ τὸ πονηρὸν  
 ἐκεῖνο ὑποκρινάμενος δρᾶμα, καὶ τῷ προσωπεῖῳ τούτῳ τὴν  
 ἀδελφοκτονίαν συσκιάσαι ἐπιχειρήσας, τὸν μὲν πατέρα ἠπάτησε  
 5 τότε, τὸ δὲ συνειδὸς οὐκ ἠπάτησεν οὐδὲ ἔπεισεν ἡσυχάζειν·  
 ἀλλ' ἔμενεν αὐτοῦ κατεξανιστάμενον καταβοῶν διηνεκῶς καὶ

2, 1 γὰρ B K N : γοῦν cett. || 5 ἔπεισεν : ἐποίησαν A || ἡσυχάζειν  
 om. A || 6 ἔμενεν : ἐπέμενεν A.

1. Allusion aux luttes intérieures auxquelles l'Église de Con-  
 stantinople se trouve en proie. L'optimisme naturel de Jean et son  
 éloquence s'accordent pour présenter la situation de ses ennemis  
 comme beaucoup plus fâcheuse qu'elle ne l'était en réalité, puis-  
 qu'ils seront assez puissants pour obtenir d'Arcadius l'ordre d'éloi-  
 gner leur victime davantage encore, en l'envoyant à Pityonte, sur  
 la rive orientale de la mer Noire. Voir SOZOMÈNE, *H. E.*, VIII, 28,  
 GCS 50, p. 389.

2. Jean a certainement constaté lui-même les effets terrifiants

c. Si tu veux pleurer, pleure sur ceux qui commettent de telles actions, sur les instigateurs de tels maux, sur les complices qui se sont ménagés, pour l'avenir, un très grand châtiment et qui ont déjà ici-bas subi la dernière des peines, puisque tous se détournent d'eux, les considèrent comme des ennemis, les maudissent, les condamnent <sup>1</sup>. S'ils ne s'en aperçoivent pas, ils sont à cause de cela surtout pitoyables, dignes de larmes, comme ceux qui sont la proie d'une maladie mentale <sup>2</sup>, huant et frappant ceux qui les approchent, au hasard et en vain, et souvent leurs bienfaiteurs et leurs amis, sans s'apercevoir de la folie dont ils sont égarés. C'est pourquoi ils souffrent d'un mal inguérissable, ils ne laissent pas approcher les médecins, ne supportent pas les remèdes, mais ils répondent à ceux qui veulent les soigner et leur faire du bien par des sentiments contraires. Voilà surtout pourquoi ils sont pitoyables, bien qu'ils ne s'aperçoivent pas d'une telle méchanceté. S'ils ne font pas un retour sur eux-mêmes devant le jugement des autres, il leur est impossible d'échapper à l'accusation de leur propre conscience <sup>3</sup> ; elle est inévitable, incorruptible, elle ne cède à aucune crainte, à aucune flatterie, elle ne se laisse séduire par aucun cadeau d'argent, elle ne se flétrit pas avec le temps.

2. a. Le fils de Jacob <sup>4</sup> qui dit à son père qu'une bête cruelle avait dévoré Joseph, et qui, en jouant cette affreuse tragédie, s'efforça sous ce masque trompeur de jeter l'ombre sur le meurtre de son frère, trompa alors son père, mais non pas sa conscience qu'il n'arriva pas à mettre en repos ; elle continuait à se cabrer contre lui, criant sans

de ce genre de maladie. Voir *Ad Stagirium*, III, 13, PG 47, 490. La visite des hôpitaux, comme celle des prisons, faisait partie de son activité charitable et il y engage vivement les fidèles. Voir *In Ioan. hom.* LIX, 4, PG 59, 338.

3. Pour une évocation analogue du remords qui tenaille la conscience après le péché, voir *infra*, 2 b et c.

4. *Gen.* 37, 32-36.

οὐδέποτε ἐπιστομιζόμενον. Χρόνου γὰρ παρελθόντος μακροῦ, ὁ τὸν γεγεννηκότα ἀρνησάμενος τὸ τόλμημα ὕπερ ἐτόλμησεν, ὁ μηδενὶ τῶν ἄλλων ἀνθρώπων ἐξειπών, οὐδενὸς κατηγοροῦν-  
 10 τος, οὐδενὸς ἐλέγχοντος, οὐδενὸς ἐφεστῶτος, οὐδενὸς ἀναμιμνή-  
 σκοντος τῆς δραματοουργίας ἐκεῖνης, κινδυνεύων περὶ ἐλευ-  
 θερίας καὶ αὐτοῦ τοῦ ζῆν, δεικνὺς ὅτι οὐκ ἐπεστομίσθη τοῦ  
 15 συνειδότος ὁ κατήγορος ἐν οὕτω μακρῷ χρόνῳ οὐδὲ κατεχώσθη,  
 ταυτά φησι τὰ βήματα· « Ναί· ἐν ἀμαρτίαις γὰρ ἔσμεν περὶ τοῦ  
 15 ἀδελφοῦ ἡμῶν· ὅτε κατεδέετο ἡμῶν, καὶ ὑπερείδομεν τὴν  
 θλίψιν αὐτοῦ καὶ τὴν ὀδύνην τῆς ψυχῆς αὐτοῦ· καὶ νῦν  
 ἐκζητεῖται τὸ αἷμα αὐτοῦ ἐξ ἡμῶν ἂ. »

b. Καίτοι ἕτερον ἦν ὕπερ ἐπήγετο αὐτῷ ἔγκλημα καὶ διὰ  
 κλοπὴν ἐκρίνετο καὶ ὡς ὑφελόμενος κύλικα χρυσοῦν οὕτως εἰς  
 20 δικαστήριον ἤγετο· ἀλλ' ἐπειδὴ τούτων ἑαυτῷ οὐδὲν συνήδει,  
 ὑπὲρ μὲν τούτων οὐκ ἤλγει, οὐδὲ ἔφη ταῦτα πάσχειν ὑπὲρ ὧν  
 ἐκρίνετο καὶ δέσμιος ἤγετο, ὑπὲρ δὲ ὧν οὐδεὶς ἐνεκάλει, οὐδὲ  
 εὐθύνας ἀπήτει, οὐδὲ εἰς δικαστήριον εἴλκε, μᾶλλον δὲ οὐδὲ  
 ἦδει τετολμημένων αὐτῷ, ὑπὲρ δὲ τούτων αὐτὸς ἑαυτοῦ καὶ  
 25 ἔλεγχος καὶ κατήγορος γίνεται. Ἐπελαμβάνετο γὰρ αὐτοῦ τὸ  
 συνειδὸς καὶ ὁ μετὰ ἀδείας τοσαύτης τὸ αἷμα ἐκχέας τοῦ  
 ἀδελφοῦ καὶ μηδὲν παθὼν, νῦν καὶ συμπαθητικὸς ἐγίνετο,  
 καὶ τοῦ χοροῦ τῶν κοινωνησάντων αὐτῷ τῆς μαιφονίας  
 κατηγορεῖ καὶ τὴν ὀμότητα πάσαν ἐτραγῶδει λέγων· « Ὅτε  
 30 κατεδέετο ἡμῶν, καὶ ὑπερείδομεν τὴν θλίψιν αὐτοῦ καὶ τὴν  
 ὀδύνην τῆς ψυχῆς αὐτοῦ. » Ἦρκει μὲν γὰρ ἡ φύσις, φησί,  
 μαλάξαι καὶ ἐπικάμψαι πρὸς ἔλεον, ὁ δὲ καὶ δάκρυα προσετί-  
 θει καὶ ἱκετηρίαν ἐτίθει, καὶ οὐδὲ οὕτως ἡμᾶς ἐπέκαμψεν·  
 ἀλλ' « ὑπερείδομεν τὴν θλίψιν αὐτοῦ καὶ τὴν ὀδύνην τῆς

2, 8 ὕπερ : ὁ A || 10 οὐδενὸς : οὐδ' B οὐδὲ ψ || 19 ὑφελόμενος : ἀφελόμενος  
 A || 24 ἦδει B a Nψ ἦιδεν KM ἦδη corr. FDuc || καὶ om. A N ||  
 31 φησί om. A || 33 καί<sup>1</sup> — ἐτίθει om. A || ἐτίθει : ἐποίει N.

cesse, sans jamais fermer la bouche. Après un temps considérable, celui qui avait nié devant son père l'action audacieuse qu'il avait commise, qui ne l'avait avouée à aucun autre homme, tandis que personne ne l'accusait, que personne ne le blâmait, que personne ne l'attaquait, que personne ne lui faisait souvenir de cette mise en scène, alors qu'il était menacé dans sa liberté et sa vie même, montrant que l'accusateur de sa conscience n'avait pas fermé la bouche après si longtemps, qu'il n'était pas enseveli dans le silence, s'exprime en ces termes : « Oui, nous avons péché à l'égard de notre frère ; lorsqu'il nous suppliait, nous avons méprisé son angoisse et la douleur de son âme. C'est maintenant son sang dont il nous est demandé compte <sup>a</sup>. »

b. Cependant, c'était une autre accusation qui était intentée contre lui, il était poursuivi pour vol, et c'est pour avoir soustrait une coupe d'or qu'il était traîné en jugement ; mais comme il n'avait rien de semblable à se reprocher, ce n'est pas pour cela qu'il éprouvait de la douleur, et il ne dit pas qu'il souffrait pour ce dont il était accusé et mis dans les chaînes, mais, au contraire, pour ce que personne ne lui reprochait, dont on ne lui demandait pas compte, ce pour quoi on ne l'entraînait pas au tribunal, bien plus, au sujet de quoi il ne savait pas qu'on eût entrepris quelque chose contre lui, c'est pour cela qu'il devient son propre accusateur et son juge. Sa conscience, en effet, le tenaillait et celui qui avait versé le sang de son frère avec une si grande audace, qui n'avait rien éprouvé, maintenant il devenait sensible à la souffrance : il accusait le groupe de ses complices dans la souillure du meurtre, il leur représentait toute leur cruauté en disant : « Lorsqu'il nous suppliait, nous avons méprisé son angoisse et la douleur de son âme. » La nature aurait pu suffire, dit-il, pour adoucir et incliner à la pitié, mais lui, il ajoutait les larmes, il nous suppliait et cependant il ne nous a pas fléchis, mais « nous avons mé-

35 ψυχῆς αὐτοῦ ». Διὰ τοῦτο ἡμῖν τὸ δικαστήριον τοῦτο συγκεκρι-  
κρότητα, φησί, διὰ τοῦτο περὶ αἵματος κινδυνεύομεν, ἐπειδὴ  
καὶ ἡμεῖς εἰς αἷμα ἡμαρτήκαμεν.

    c. Οὕτω καὶ ὁ Ἰούδας οὐκ ἐνεγκὼν τοῦ συνειδότος τὸν  
ἐλεγχον, ἐπὶ βρόχον ὤρμησε καὶ δι' ἀγχόνης τὸν βίον κατέλυ-  
40 σεν. Καὶ ὅτε μὲν τὸ ἀναίσχυντον ἐκεῖνο συμβόλαιον ἐτόλμα,  
λέγων· « Τί θέλετέ μοι δοῦναι, κἀγὼ ὑμῖν αὐτὸν παραδώσω<sup>b</sup> »,  
οὐ τοὺς ἀκούοντας ἤσχύνετο ὅτι μαθητῆς ὢν τοιαῦτα περὶ  
διδασκάλου ἐτύρρευεν, οὐκ ἐν ταῖς ἡμέραις ταῖς μεταξὺ κατ-  
ενύγη, ἀλλὰ μεθῶν ἔτι τῆ ἡδονῆ τῆς φιλαργυρίας, οὐ σφόδρα  
45 ἠσθάνετο τῆς κατηγορίας τοῦ συνειδότος. Ἐπειδὴ δὲ ἔπραξε  
τὴν ἁμαρτίαν καὶ τὸ ἀργύριον ἔλαβε καὶ ἡ ἡδονὴ μὲν ἐπαύ-  
σατο τοῦ λήμματος, ἡ δὲ κατηγορία τοῦ πλημμελήματος ἦνθει  
λοιπὸν, τότε μηδενὸς ἀναγκάζοντος, μηδενὸς βιαζομένου,  
μηδενὸς παραινούντος, αὐτόματος ἀπελθὼν, τὸ τε ἀργύριον  
50 προσέρριψε τοῖς δεδωκόσι καὶ τὴν παρανομίαν ὁμολόγησεν  
αὐτοῦ, ἀκούοντων ἐκείνων λέγων· « Ἡμαρτον παραδοὺς αἷμα  
ἄθλων<sup>c</sup>. » Οὐ γὰρ ἤνεγκε τοῦ συνειδότος τὸν ἐλεγχον. Τοιοῦτον  
γὰρ ἡ ἁμαρτία· πρὶν ἢ μὲν ἀπαρτισθῆναι, μεθύειν ποιεῖ τὸν  
ἄλόντα· ἐπειδὴν δὲ πληρωθῆ καὶ ἀπαρτισθῆ, τότε τὰ μὲν τῆς  
55 ἡδονῆς ταύτης ὑπεξίσταται καὶ σβέννυται, γυμνὸς δὲ ἕστηκε  
λοιπὸν ὁ κατήγορος, τοῦ συνειδότος δημίου τάξιν ἐπέχων,  
καὶ καταξαίνων τὸν πεπλημμεληκότα, καὶ τὴν ἐσχάτην  
ἀπαιτῶν δίκην, καὶ μολίβδου παντὸς βαρύτερον ἐπικεί-  
μενος.

3. a. Καὶ τὰ μὲν ἐνταῦθα τοιαῦτα· τὰ δὲ ἐκεῖ, οἶσθα  
ἠλῖκα τοῖς τοσαῦτα ἐργασαμένοις κακά. Τούτους οὖν χρῆ

2, 35 τοῦτο<sup>2</sup> om. A a || 44 ἔτι om. A || 49 ἀργύριον : τὸ ἀργύριον  
A M || 50 προσέρριψε : ἔρριψε A a || 56 ἐπέχοντος ψ || 57 καταξαίνοντος  
ψ || 58 ἀπαιτοῦντος ψ || 58-59 ἐπικειμένου ψ.

3, 2 κακά] + κείσεται τότε M τότε a.

b. Matth. 26, 15    c. Matth. 27, 4

1. *Matth.* 27, 3-10.

2. L'imagination de Jean lui fait revivre la scène en y ajoutant  
des détails pittoresques. Voir *Epist.* VII, 4 a où Judas « se pavane ».

prisé son angoisse et la douleur de son âme ». C'est pourquoi cette accusation a été forgée contre nous, dit-il, c'est pourquoi nous sommes menacés dans notre sang, puisque nous, nous avons péché contre son sang.

c. De même Judas <sup>1</sup>, ne supportant pas l'accusation de sa conscience, courut prendre une corde et mit fin à sa vie par la pendaison. Et quand il osait faire ce contrat impudent en disant : « Que voulez-vous me donner, et je vous le livrerai <sup>b</sup> », il ne rougissait pas devant ceux qui l'entendaient, lui son disciple, de machiner de telles choses contre son maître et, dans les jours suivants, il n'était pas pénétré de remords, mais il était ivre du plaisir que lui procurait l'amour de l'argent <sup>2</sup>, il ne sentait pas du tout le reproche de sa conscience. Mais lorsqu'il eut commis le péché et qu'il eut pris l'argent et que se fut calmé le plaisir du gain, le reproche de la faute fleurit enfin ; alors que personne ne l'y obligeait, que personne ne lui faisait violence, que personne ne l'y exhortait, étant parti de lui-même, il s'en fut rejeter l'argent devant ceux qui le lui avaient donné, il reconnut son forfait, disant à ceux qui l'écoutaient : « J'ai péché en livrant un sang innocent <sup>c</sup>. » Car il ne supporta pas le reproche de sa conscience. Tel est le péché : avant d'avoir été commis, il rend ivre celui qui est captif, mais lorsqu'il a été accompli et commis, alors les effets du plaisir s'évanouissent et s'éteignent, l'accusateur reste là désormais, dans sa nudité, prenant le rôle de bourreau de la conscience <sup>3</sup>, déchire celui qui est en faute, exige le dernier châtiment, pèse plus fort qu'une masse de plomb.

3. a. Tels sont les supplices d'ici-bas. Quant à ceux de l'au-delà, tu sais quels maux seront alors réservés aux auteurs de si grands crimes. Il faut donc pleurer sur eux, se

3. Nous avons adopté ici le texte donné par l'ensemble des manuscrits contre le seul *Monacensis* 416 adopté par Fronton du Duc. Un dédoublement semble s'opérer dans la pensée de Jean entre le péché, personnifié, et la conscience qu'il torture.

δακρύνει, τούτους θρηνεῖν, ἔπει καὶ Παῦλος οὕτως ἐποίει, τοῖς μὲν ἀθλοῦσι καὶ ἀγωνιζομένοις καὶ κακῶς πάσχουσι συνη-  
 5 δόμενος, τοὺς δὲ ἀμαρτάνοντας πενθῶν· διὸ καὶ ἔλεγε·  
 « Μήπως ἐλθόντα με ταπεινώσῃ ὁ Θεός μου πρὸς ὑμᾶς καὶ  
 πενήθσω πολλοὺς τῶν προημαρτηκότων καὶ μὴ μετανοησάντων  
 ἐπὶ τῇ ἀσελείᾳ καὶ ἀκαθαρσίᾳ ἧ ἔπραξαν<sup>d</sup>. » Τοῖς δὲ  
 ἀγωνιζομένοις· « Χαίρω καὶ συγχαίρω πάσιν ὑμῖν<sup>e</sup>. » Μηδὲν  
 10 τοίνυν σε θορυβεῖτω μήτε τῶν γενομένων, μήτε τῶν  
 ἀπειλουμένων. Οὐδὲ γὰρ τὴν πέτραν διασαλεύει τὰ κύματα,  
 ἀλλ' ὅσῳ μετὰ πλείονος προσρήγνυνται τῆς βύμης, τοσοῦτον  
 μειζόνως ἑαυτὰ ἀφανίζει· ὁ δὲ καὶ ἐπὶ τούτων καὶ γέγονε καὶ  
 ἔσται, μᾶλλον δὲ καὶ πολλῷ πλέον. Τὴν μὲν γὰρ πέτραν οὐ  
 15 διασαλεύει τὰ κύματα· σὲ δὲ οὐ μόνον οὐ διεσάλευσεν, ἀλλὰ  
 καὶ ἰσχυροτέραν πεποίηκεν. Τοιοῦτον γὰρ ἡ κακία, τοιοῦτον ἡ  
 ἀρετή. Ἡ μὲν πολεμοῦσα, καταλύεται· ἡ δὲ πολεμουμένη,  
 διαλάμπει μειζόνως. Καὶ ἡ μὲν οὐ μετὰ τοὺς ἀγῶνας μόνον,  
 ἀλλὰ καὶ ἐν αὐτοῖς τοῖς ἀγῶσιν ἔχει τὰ βραβεῖα καὶ ὁ ἀθλος  
 20 ἔπαθλον αὐτῇ γίνεται· ἡ δὲ ὅταν νικήσῃ, τότε μάλιστα κατ-  
 αλοχύνεται, τότε κολάζεται, τότε πολλῆς πληροῦται τῆς  
 ἀτιμίας καὶ πρὸ τῆς ἀποκειμένης αὐτῇ κολάσεως, ἐν αὐτῷ  
 τῷ πράττειν τιμωρουμένη, οὐχὶ μετὰ τὸ πρᾶξαι μόνον.

b. Εἰ δὲ ἀσαφέστερος ὁ λόγος, ἀκουσον τοῦ μακαρίου  
 25 Παύλου ταῦτα ἀμφοτέρω διακρίνοντος. Γράφων γὰρ ποτε  
 Ῥωμαίοις καὶ τὸν ἀκάθαρτον τινῶν ἐκπομπέων βίον καὶ  
 δεικνὺς ὅτι καὶ πρὸ τῆς τιμωρίας ἐν αὐτῇ τῇ πράξει τὴν  
 τιμωρίαν ἡ ἀμαρτία συγκεκληρωμένην ἔχει, μίξεων παρανόμων  
 μνησθεὶς γυναικῶν τε καὶ ἀνδρῶν τῶν τοὺς ὄρους τῆς φύσεως  
 30 ὑπερβαινόντων καὶ ἐπιθυμίαν τινὰ ἀλλόκοτον ἐπινοησάντων,

3, 4 μὲν om. AB || 5 διὸ καὶ : διὸ B K N || 20 μάλιστα : μᾶλλον ψ ||  
 21 τότε<sup>1</sup> : καὶ A || 23 τῷ : τὸ A || καὶ οὐχὶ K || 28 τιμωρίας : πονηρίας  
 A || 30 ὑπερβαινόντων : παραβάντων FDuc.

d. II Cor. 12, 21 e. Phil. 2, 17

1. Ce thème, particulièrement cher aux stoïciens, de la valeur de l'épreuve, a été développé par Jean dès le début de sa prédica-



lamenteur sur eux, puisque Paul faisait ainsi, se réjouissant avec ceux qui luttent, avec ceux qui combattent, avec ceux qui souffrent, mais s'affligeant avec les pécheurs. C'est pourquoi il disait : « Je crains qu'à mon arrivée, Dieu ne m'humilie à votre sujet et que je n'aie à pleurer sur plusieurs qui ont péché et qui n'ont pas fait pénitence pour l'impudicité et l'impureté qu'ils ont commises <sup>a</sup>. » A ceux qui luttent : « Je me réjouis et je vous félicite tous <sup>e</sup>. » Que rien ne te trouble donc, ni de ce qui est arrivé, ni de ce qui menace. Car les vagues n'ébranlent pas le rocher, mais plus elles déferlent avec impétuosité, plus elles s'anéantissent elles-mêmes. C'est ce qui s'est produit dans ces circonstances et qui se produira même davantage et beaucoup plus. Les vagues en effet ne brisent pas le rocher et toi, non seulement elles ne t'ont pas brisée, mais encore elles t'ont rendue plus forte <sup>1</sup>. Tel est le vice, telle est la vertu. L'un, en attaquant se détruit ; l'autre, en étant attaquée, brille d'un plus vif éclat. Celle-ci reçoit les prix non seulement après les combats, mais au milieu même des combats et la lutte est pour elle une récompense. L'autre, lorsqu'il a remporté la victoire, c'est alors surtout qu'il a honte, c'est alors qu'il est puni, c'est alors qu'il est rassasié d'un immense mépris et, avant la peine qui lui est réservée, il est châtié dans l'action même, non pas seulement après l'action.

b. Si ce discours n'est pas assez clair, écoute le bienheureux Paul distinguant l'une et l'autre. En effet, écrivant un jour aux Romains et dénonçant la vie impure de certains et montrant qu'avant le châtement, dans l'action même, le péché a son châtement qui lui est attaché, après avoir rappelé les relations coupables des hommes et des femmes qui ont franchi les bornes de la nature et conçu une passion monstrueuse, il s'exprime à peu près ainsi :

tion : *Adv. opp. vit. mon.*, I, 4, PG 47, 324 et *Ad Theodorum lapsum*, I, 13, éd. J. Dumortier, SC 117, p. 162.

οὕτω πῶς φησιν· « Αἱ γὰρ θήλειαι αὐτῶν μετήλλαξαν τὴν φυσικὴν χρῆσιν εἰς τὴν παρὰ φύσιν. Ὅμοίως δὲ καὶ οἱ ἄρρενες ἀφέντες τὴν φυσικὴν χρῆσιν τῆς θηλείας ἐξεκαύθησαν ἐν τῇ ὀρέξει αὐτῶν εἰς ἀλλήλους, ἄρρενες ἐν ἄρρεσι τὴν ἀσχη-  
 35 μούνην κατεργαζόμενοι καὶ τὴν ἀντιμισθίαν ἦν ἔδει τῆς πλάνης αὐτῶν ἐν ἑαυτοῖς ἀπολαμβάνοντες! » Τί λέγεις, ὦ Παύλε; Καὶ μὴν ἡδονταὶ οἱ ταῦτα τολμῶντες καὶ μετ' ἐπιθυμίας τὴν παράνομον ταύτην ἐργάζονται μίξιν. Πῶς οὖν αὐτοὺς ἔφησεν κολάζεσθαι ἐν αὐτῷ δὴ τούτῳ; Ὅτι τὴν ψήφον,  
 40 φησίν, οὐκ ἀπὸ τῆς ἡδονῆς τῶν νοσοῦντων, ἀλλ' ἀπὸ τῆς τῶν πραγμάτων ἐκφέρω φύσεως. Ἐπεὶ καὶ ὁ μοιχὸς καὶ πρὸ τῆς τιμωρίας, ἐν αὐτῷ τῷ μοιχεύειν κολάζεται, κἂν ἡδεσθαι δοκῆ τὴν ψυχὴν χεῖρονα ποιῶν καὶ φαυλοτέραν. Καὶ ὁ ἀνδροφόνος, πρὶν ἢ δικαστήριον ἰδεῖν καὶ ξίφη ἠκονημένα καὶ δοῦναι  
 45 εὐθύναι τῶν τετολμημένων, ἐν αὐτῷ τῷ φονεῦειν ἀπόλλωλεν, πάλιν καὶ αὐτὸς φαυλοτέραν ἑαυτῷ κατασκευάζων τὴν ψυχὴν. Καὶ ὅπερ ἔστιν ἐπὶ σώματος ἄρρωστία, πυρετὸς ἢ ὕδρος ἢ ἄλλο τι τῶν τοιούτων, καὶ ἐπὶ σιδήρου ἰός, καὶ ἐπὶ ἐρίου σῆς, καὶ ἐπὶ ξύλου σκώληξ, τοῦτο ἐπὶ ψυχῆς κακία. Καὶ γὰρ  
 50 ἀνδραποδῶδη αὐτὴν ποιεῖ καὶ ἀνελευθέραν· τί λέγω ἀνδραποδῶδη καὶ ἀνελευθέραν; Ἀλόγων αὐτὴν ἐργάζεται ψυχὴν, τὴν μὲν λύκου, τὴν δὲ κυνός, τὴν δὲ ὄφεως, τὴν δὲ ἐχίδνης, τὴν δὲ ἑτέρου θηρίου ποιοῖσα.

γ. Καὶ τοῦτο δηλοῦντες οἱ προφηταὶ καὶ τὴν ἐκ τῆς κακίας  
 55 μεταβολὴν πᾶσι γινώριμον ποιοῦντες, ὁ μὲν ἔλεγε· « Κύνες ἐνεοὶ οὐ δυνάμενοι ὑλακτεῖν » », τοὺς ὑπούλους τῶν ἀνθρώπων καὶ

3, 33 ἐν : μὲν FDuc e cod. L || 36 ἑαυτοῖς : αὐτοῖς A || 41 Ἐπειδὴ FDuc || 47 ἦ : καὶ A a M || 49 καὶ ἐπὶ κεράπων ἴπες post σκώληξ add. FDuc e cod. l || ψυχῆς : τῆς ψυχῆς N || 56 οὐ om. A a.

f. Rom. 1, 26-27 g. Is. 56, 10

1. On sait que le dialogue avec un auditeur absent ou imaginaire est un procédé de la diatribe. H. M. Hubbel, dans l'article déjà cité, considère comme une originalité de Jean l'introduction des procédés de la diatribe dans le genre encomiastique.

« Leurs femmes ont changé l'usage naturel en celui qui est contre nature. De même aussi les hommes, abandonnant l'usage naturel de la femme, ont brûlé de désir les uns pour les autres, hommes pratiquant avec des hommes le libertinage et éprouvant en eux-mêmes la juste peine de leur égarement <sup>1</sup>. » Que dis-tu, ô Paul <sup>2</sup> ? Sans doute ceux qui osent faire cela y trouvent du plaisir et réalisent cette union coupable sous l'effet du désir. Comment donc dis-tu qu'ils sont châtiés dans l'action même ? C'est que je porte ce jugement, dit-il, non d'après le plaisir des malades, mais d'après la nature des actions elles-mêmes. En effet l'adultère avant le châtement et à l'instant même où il est adultère est châtié, même s'il paraît y trouver du plaisir, rendant son âme plus mauvaise et plus vile. Et le meurtrier, avant de voir le tribunal et les glaives aiguisés, avant de rendre compte de ce qu'il a osé faire, est mort au moment même où il tue, puisqu'il s'est fait à lui-même l'âme plus vile. Ce qu'est pour le corps la maladie, la fièvre, l'hydropisie ou quelque chose d'analogue, ce qu'est pour le fer la rouille, pour la laine la mite, pour le bois le ciron, le vice l'est pour l'âme <sup>3</sup>. Il la rend en effet esclave et indigne d'un homme libre. Pourquoi dire esclave et indigne d'un homme libre ? Il prive l'âme elle-même de raison, en la faisant celle d'un loup, d'un chien, d'un serpent, d'une vipère ou d'une autre bête sauvage.

c. Les prophètes montrent cela et rendent évident à tous le changement produit par le vice. L'un disait : « Chiens muets qui ne peuvent aboyer <sup>4</sup> », comparant à

2. Les comparaisons empruntées à la vie quotidienne (voir plus bas, en c, les manœuvres surnoises des chiens enragés) reviennent sans cesse dans la prédication de Jean, pour mettre son enseignement à la portée de tous. Voir *De statuis*, III, 3, PG 49, 50 et *De non evulgandis*, 5, PG 51, 358. Sur la technique des *exempla* dans la prédication chrétienne, voir H. I. MARROU, art. *Diatribes*, dans *Real Lexicon für Antike und Christentum*, Band III, Stuttgart, 1957, c. 997-1009.

λαθραίως ἐπιβουλεύοντας τοῖς λυττῶσι τῶν κυνῶν παραβάλλον. Οὐδὲ γὰρ μετὰ ὕλακῆς, ὅταν λυττῶσιν, ἐπέρχονται ἐκεῖνοι, ἀλλὰ σιγῇ προσιόντες χεῖρονα τῶν ὕλακτούντων ἐργάζονται 60 τοὺς ἀλόντας. Ὁ δὲ « κορώνην<sup>h</sup> » ἐκάλει πάλιν τινὰς ἀνθρώπους. Ὁ δὲ ἔλεγεν· « Ἄνθρωπος ἐν τιμῇ ὧν οὐ συνήκε' παρασυ- εβλήθη τοῖς κτήνεσι τοῖς ἀνοήτοις καὶ ὁμοιωθῆ αὐτοῖς<sup>i</sup>. » Ὁ δὲ 65 περισσότερος προφητῶν, ὁ τῆς στείρας υἱός, καὶ « ὄφεις καὶ γεννήματα ἐχιδνῶν<sup>j</sup> » παρὰ τὸν Ἰορδάνην ἕστῶς τινὰς ὠνό- μασεν. Τί ταύτης τοίνυν ἴσον γένοιτ' ἂν τῆς τιμωρίας, ὅταν ὁ κατ' εἰκόνα Θεοῦ γενόμενος καὶ τοσαύτης ἀπολαύσας τιμῆς, τὸ λογικὸν καὶ ἡμερώτατον ζῶον, εἰς τοσαύτην καταπίπτει θηριωδίαν;

4. a. Εἶδες πῶς καὶ πρὸ τῆς κολάσεως ἐν ἑαυτῇ τὴν τιμωρίαν ἢ κακίαν ἔχει; Μάθε πῶς καὶ ἐν τῇ ἀρετῇ καὶ πρὸ τῶν ἐπάθλων αὐτῇ ἑαυτῆς ἔπαθλον ἢ ἀρετὴ γίνεται. Ὡσπερ 5 οὖν ἐν τῷ σώματι — οὐδὲν γὰρ κωλύει πάλιν τῷ αὐτῷ χρῆσασθαι παραδείγματι πολλὴν ἐργαζομένῳ τὴν σαφήνειαν —, ὡσπερ οὖν ἐν τῷ σώματι, ὁ ὑγιαίνων καὶ εὐσωματῶν καὶ πάσης ἀπηλ- λαγμένος ἀρρωστίας καὶ πρὸ τῆς τρυφῆς αὐτὸ τοῦτο τρυφῆ συγκεκληρωμένην ἔχων τῇ ὑγιείᾳ τὴν ἡδονήν, καὶ οὔτε ἀέρων αὐτὸν ἀνωμαλῆαι, οὔτε αὐχμός, οὔτε κρυμός, οὐδὲ εὐτέλεια 10 τραπέζης, οὐκ ἄλλο τι τῶν τοιούτων λυπησῆαι δύναιτ' ἂν, ἀρκούσης τῆς ὑγιείας τὴν ἐκ τούτων διακρούσασθαι βλάβην, οὕτω δὴ καὶ ἐπὶ τῆς ψυχῆς συμβαίνειν εἴωθε. Διὰ τοῦτο καὶ ὁ Παῦλος μαστιγούμενος, ἐλαυνόμενος, τὰ μυρία πάσχων

3, 60 Ὁ δὲ — ἀνθρώπους om. A a.

4, 4 οὖν : γὰρ A a || πάλιν om. A M || 7 αὐτὸ τοῦτο : αὐτῷ τούτῳ Mψ ἀπὸ τούτου N.

h. Ép. Jér. 53 (LXX) i. Ps. 48, 13 j. Matth. 3, 7 et 24, 3

1. Jean-Baptiste.

2. Comme il arrive souvent chez l'auteur, on trouve ici la synthèse de trois thèmes : le thème hébraïque de l'homme fait à l'image de Dieu, εἰκὼν θεοῦ (*Gen.* 1, 26), le thème grec, adopté par le judaïsme

des chiens enragés les hommes trompeurs et qui tendent secrètement des pièges. En effet, lorsqu'ils sont enragés, ce n'est pas avec un aboiement qu'ils attaquent mais, s'approchant en silence, ils font à ceux qu'ils mordent des blessures pires que les chiens qui aboient. Un autre donnait à certains hommes le nom de « corneille <sup>h</sup> ». Un autre disait : « L'homme qui était à l'honneur ne l'a pas compris, il a été comparé aux bêtes privées de raison et il leur est devenu semblable <sup>1</sup>. » Et le plus grand des prophètes <sup>1</sup>, le fils d'une femme stérile, tandis qu'il se tenait au bord du Jourdain, en a appelé certains « serpents et race de vipères <sup>1</sup> ». Quelle chose pourrait égaler ce châtiment, lorsqu'un homme fait à l'image de Dieu et qui jouit d'un si grand privilège, à savoir une nature raisonnable et parfaitement civilisée <sup>2</sup>, tombe dans un tel état de bête sauvage ?

4. a. Vois-tu comment, avant le châtiment, le vice porte sa peine en lui-même ? Apprends aussi comment, lorsqu'il s'agit de la vertu, la vertu devient elle-même, avant les récompenses, sa propre récompense. De même que dans le corps — rien ne nous empêche en effet de nous servir encore de cette comparaison, puisqu'elle produit beaucoup de clarté —, de même que dans le corps, lorsqu'il est en bonne santé et qu'il se porte bien, lorsqu'il est exempt de tout malaise et qu'il jouit de cela même avant la jouissance, goûtant le plaisir attaché à la bonne santé, ni les intempéries, ni la sécheresse, ni le froid, ni la frugalité de la table, ni aucune autre chose analogue ne saurait l'affecter, car la santé suffit à dissiper le tort qui résulte de ces épreuves, il en arrive d'ordinaire autant lorsqu'il s'agit de l'âme <sup>3</sup>. C'est pourquoi Paul, fouetté, malmené, souffrant une infinité de supplices, se réjouit-

hellénistique, de l'homme raisonnable, λογικός (PHILON, *Leg. alleg.*, XIII, 41) et le thème spécifiquement grec de l'homme adouci par la civilisation, ἡμερος (HÉRODOTE, II, 30 ; PLATON, *Resp.*, V, 470 e).

3. Cf. *Ab exilio epist.*, 7, lignes 54-61.

δεινά, ἔχαιρεν οὕτω λέγων· « Χαίρω ἐν τοῖς παθήμασί μου  
 15 ὑπὲρ ὑμῶν κ. » Οὐ μόνον ἐν τῇ βασιλείᾳ τῶν οὐρανῶν τὸ ἔπαθλον  
 κεῖται τῆς ἀρετῆς, ἀλλὰ καὶ ἐν αὐτῷ τῷ πάσχειν, ἐπεὶ καὶ  
 τοῦτο μέγιστον ἔπαθλον τὸ ὑπὲρ ἀληθείας τι παθεῖν. Διὰ  
 τοῦτο καὶ ὁ χορὸς τῶν ἀποστόλων ἐπανήεσαν ἐκ τοῦ συνεδρίου  
 τῶν Ἰουδαίων χαίροντες, οὐ διὰ τὴν βασιλείαν μόνον τῶν  
 20 οὐρανῶν, ἀλλ' ὅτι κατηξιώθησαν ὑπὲρ τοῦ ὀνόματος Ἰησοῦ  
 ἀτιμασθῆναι. Καὶ αὐτὸ γὰρ τοῦτο καὶ καθ' ἑαυτὸ μέγιστη τιμὴ  
 καὶ στέφανος, καὶ βραβεῖα, καὶ ἡδονῆς ὑπόθεσις ἀμαράντου.

b. Χαίρε τοίνυν καὶ σκιρτήσον. Οὐ γὰρ μικρὸς ἀθλος, ἀλλὰ  
 καὶ σφόδρα μέγας οὗτος ὁ τῆς συκοφαντίας ἐστὶ, καὶ μάλιστα  
 25 ὅταν ἐπὶ τοιοῦτῳ μεγάλῳ ἐγκλήματι γίνηται ἐφ' ᾧ νῦν ὑμᾶς  
 ἐσυκοφάντησαν ἐν δημοσίῳ δικαστηρίῳ τὸν ἐμπρησμὸν ἐγκα-  
 λουντες. Διὸ καὶ Σαλομὼν τὸ τραχὺ τοῦ ἀγῶνος παραστήσαι  
 βουλόμενος· « Εἶδον, φησί, τὰς συκοφαντίας τὰς γινομένας  
 ὑπὸ τὸν ἥλιον, καὶ ἰδοὺ δάκρυον τῶν συκοφαντουμένων, καὶ  
 30 οὐκ ἦν αὐτοὺς ὁ παρακαλῶν<sup>1</sup>. » Εἰ δὲ μέγας ὁ ἀγὼν, ὥσπερ οὖν  
 μέγας, εὐδηλον ὅτι καὶ ὁ κείμενος ἐπὶ τούτῳ στέφανος μελῶν.  
 Διὰ τοῦτο καὶ ὁ Χριστὸς κελεύει χαίρειν καὶ σκιρτᾶν τοὺς  
 τοῦτον ἀγωνιζομένους τὸν ἀγῶνα μετὰ τῆς προσηκούσης  
 ὑπομονῆς. « Χαίρετε γάρ, φησί, καὶ σκιρτήσατε, ὅταν εἴπωσι  
 35 πᾶν πονηρὸν ῥήμα καθ' ὑμῶν ψευδόμενοι, ἕνεκεν ἐμοῦ, ὅτι ὁ  
 μισθὸς ὑμῶν πολὺς ἐν τοῖς οὐρανοῖς<sup>m</sup>. » Ὅρθος πόσης ἡδονῆς,  
 πόσου μισθοῦ, πόσης εὐφροσύνης ἡμῖν αἷτιοι οἱ πολέμιοι

4, 14 ἐν : ἐπὶ A || 20 ὀνόματος] + τοῦ M αὐτοῦ A ψ || 22 βραβεῖα :  
 βραβεῖον ψ || 25 μεγάλῳ om. A a || ὑμᾶς : ἡμᾶς A N || 35 καθ' ὑμῶν  
 ψευδόμενοι om. A.

k. Col. 1, 24    l. Eccl. 4, 1    m. Matth. 5, 11-12

1. Jean aime à décrire la joie des apôtres devant la persécution. Voir *In sanct. Ignatium*, 3, PG 50, 590, où se retrouve exactement la même tournure, et *Ab exilio epist.*, 4.

2. Trois manuscrits, AD, N, donnent ἡμᾶς. Il semble que le contexte impose la variante donnée par les autres manuscrits, ὑμᾶς, le pluriel s'expliquant tout naturellement pour les fidèles qui ont été accusés en même temps qu'Olympias.

3. La référence aux béatitudes évangéliques, source de cette joie

sait en disant : « Je me réjouis des souffrances que j'endure pour vous <sup>k</sup>. » Ce n'est pas seulement dans le royaume des cieux qu'est le prix de la vertu, mais dans le fait même de souffrir, car la plus grande des récompenses est de souffrir pour la vérité. C'est pourquoi le groupe des apôtres sortait joyeux du Conseil des Juifs <sup>1</sup>, non seulement à cause du royaume des cieux, mais parce qu'ils avaient été jugés dignes d'être outragés pour le nom de Jésus. Et cela aussi c'est en soi-même un très grand honneur, une couronne, un prix, le fondement d'une joie impérissable.

**b.** Réjouis-toi donc et bondis de joie. Car elle n'est pas petite, mais très grande, la récompense que nous vaut la calomnie, surtout lorsqu'elle se produit sous l'effet d'une accusation aussi grave que celle dont on vous a chargés en vous accusant d'incendie <sup>2</sup> devant le tribunal public. C'est pourquoi Salomon, voulant montrer ce qu'il y a de rude dans cette lutte : « J'ai vu, dit-il, les calomnies qui se font sous le soleil; voici les pleurs de ceux qui sont calomniés, et il n'y avait personne pour les consoler <sup>1</sup>. » Si le combat est grand, comme il l'est en réalité, il est évident que la récompense qui s'y ajoute est plus grande. C'est pourquoi le Christ ordonne de se réjouir et de bondir de joie à tous ceux qui ont mené cette lutte avec la patience qui convient. « Réjouissez-vous, dit-il, et bondissez de joie <sup>3</sup>, lorsqu'on dira faussement une parole défavorable sur votre compte à cause de moi, car votre récompense est grande dans les cieux <sup>m</sup>. » Vois-tu de quel bonheur, de quel salaire, de quelle joie les ennemis sont pour

que Jean connaît dans la souffrance et qu'il voudrait faire partager à Olympias (voir aussi lettre VIII, p. 172, note 4) est ici explicite. Mais il est curieux de constater qu'à l'expression biblique de *Math.* 5, 12, *χαίrete και ἀγαλλιᾶσθε*, Jean substitue spontanément une alliance de mots hellénique, *χαίrete και σικριτήσατε*, qui lui est devenue si familière (cf. *Epist.* XI, 1 a; XII, 1 b — 2 fois — ; 1 e; XVI, 1 a) qu'il l'introduit dans le discours du Christ.

γεγόνασι; Πῶς οὖν οὐκ ἄτοπον & μὴ ἡδυνήθησάν σε ἐργάσασθαι ἐκεῖνοι κακὰ ἀλλ' ὧν τὰ ἐναντία πεποιήκασι, ταῦτα  
 40 σαυτῆ διατιθέναι; Τί δέ ἐστιν ὃ φημι; Ἐκεῖνοι μὲν οὐ μόνον σε δίκην ἀπαιτήσαι οὐκ ἴσχυσαν, ἀλλὰ καὶ ἀφορμὴν σοι παρέσχον εὐφροσύνης καὶ ἡδονῆς ὑπόθεσιν ἀμαράντου.

γ. Σὺ δὲ οὕτω σαυτὴν κατατείνουσα ὑπὸ τῆς ἀθυμίας δίκην σαυτὴν ἀπαιτεῖς, συγχεομένη, ταραττομένη, πολλῆς  
 45 πληρουμένη λύπης. Ταῦτα γὰρ ἐκεῖνους ἔδει ποιεῖν, εἴ γε ὕψε γοῦν ποτε τὰ οἰκεία ἠβουλήθησαν ἐπιγνώναι κακὰ. Ἐκεῖνοι πενθεῖν δίκαιοι ἂν εἶεν νῦν, θρηνεῖν, καταδύεσθαι, ἐγκαλύπτεσθαι, κατορωρυχθαι, μηδὲ τὸν ἥλιον τοῦτον ὄρῶν, ἀλλ' ἐν σκότῳ που κατακλείσαντες ἑαυτοὺς τὰ τε οἰκεία θρηνεῖν κακὰ  
 50 καὶ οἷς τοσαύτας Ἐκκλησίας περιέβαλον· σὲ δὲ ἀγάλλεσθαι καὶ χαίρειν χρῆ ὅτι τὸ κεφάλαιόν σοι τῶν ἀρετῶν κατῶρθωται.

δ. Οἶσθα γάρ, οἶσθα σαφῶς, ὅτι ὑπομονῆς ἴσον οὐδέν, ἀλλ' αὕτη μάλιστα ἐστὶν ἡ βασιλις τῶν ἀρετῶν, ὃ θεμέλιος τῶν κατορ-  
 55 θωμάτων, λιμὴν δ' ἀκύμαντος, ἢ ἐν πολέμοις εἰρήνη, ἢ ἐν κλύδωνι γαλήνη, ἢ ἐν ἐπιβουλαῖς ἀσφάλεια, ἢ τὸν κατωρθώκοντα αὐτὴν ἀδάμαντος στερρότερον ποιοῦσα, ἦν οὐχ ὄπλα κινούμενα, οὐ στρατόπεδα παραταττόμενα, οὐ μηχανήματα προσαγόμενα, οὐ τόξα, οὐ δόρατα ἀφιέμενα, οὐκ αὐτὸ τῶν δαιμόνων τὸ  
 60 στρατόπεδον, οὐχ αἱ ζοφερὰι φάλαγγες τῶν ἀντικειμένων δυνάμεων, οὐκ αὐτὸς δ' διάβολος μετὰ πάσης αὐτοῦ παραταττόμενος τῆς στρατιᾶς καὶ τῆς μηχανῆς παραβλάψαι δυνήσεται. Τί τοίνυν δέδοικας; Τίνος ἔνεκεν ἀλγείς καὶ αὐτοῦ τοῦ ζῆν μελετήσασα καταφρονεῖν, ἦν καιρὸς καλῆ; Ἄλλὰ λύσιν ἐπιβου-

4, 38 γεγόνασι : γίνονται ψ || 40 Ὅτι ante Ἐκεῖνοι add. A a M || 51 καὶ om. A || 57 ἦν : ἦ A || 60 ζοφερὰι : φοφερὰι K ψ.

1. Le thème du mal qui retombe sur les coupables et les torture est longuement développé dans la *Lettre d'exil*, 5. C'est un thème philosophique bien connu : voir *Criton*, 49 b et *S. V. F.*, III, 71, 5-9.



nous la cause ? Ne serait-ce pas insensé que les maux qu'ils n'ont pu te faire, mais qu'ils ont changés en leurs contraires, ces maux-là, tu te les ménages à toi même ? Que dis-je ? Ceux-ci non seulement n'ont pas réussi à t'infliger une peine, mais encore ils t'ont procuré une cause de bonheur, le fondement d'une jouissance impé-  
rissable.

c. Mais toi, en te torturant sous l'effet de la tristesse, tu te punis toi-même en te bouleversant, en te troublant, en te rassasiant d'un immense chagrin. Ce serait à eux de le faire, si jamais un jour ils voulaient reconnaître leurs propres fautes. Ce sont eux qui devraient alors se désoler, se lamenter, se cacher de honte, se voiler la face, s'enterrer, ne pas regarder le soleil, mais enfermés eux-mêmes dans l'ombre, déplorer leurs propres maux et ceux dont ils ont accablé tant d'Églises <sup>1</sup>. Au contraire, il faut te glorifier et te réjouir, puisque le sommet des vertus, tu l'as atteint.

d. Tu sais en effet, tu sais bien que rien n'est comparable à la patience, mais qu'elle est, elle surtout, la reine des vertus, le fondement des actions droites, le port à l'abri des vagues, la paix au milieu des guerres, le calme dans la tempête, la sécurité au milieu des pièges, rendant celui qui l'a menée à son terme plus fort que l'acier, elle à qui ne pourront nuire ni les armes brandies, ni les armées mises en ligne, ni les machines de guerre, ni les traits, ni les dards, ni l'armée elle-même des démons, ni les sombres phalanges des puissances ennemies, ni le démon lui-même, disposé en ordre de bataille avec toute son armée et sa ruse. Que crains-tu donc ? Pourquoi souffres-tu <sup>2</sup>, alors que tu es prête à mépriser la vie elle-même, si une circonstance l'exige ? Mais tu désires

2. Jean laisse ici deviner qu'en fait il comprend mal la souffrance d'Olympias et que ses conseils ne portent qu'à moitié. Il n'en avait pas encore conscience en VIII, 3 d ; voir p. 168, note 1. Voir aussi *Introd.*, p. 65.

65 μεις ιδειν των κατεχόντων κακων ; \*Εσται και τουτο και ταχέως ξσται του Θεου επιτρέποντος. Χαίρε τοίνυν και ευφραίνου, και έντρύφα σου τοις κατορθώμασι, και μηδέποτε απογνῶς οτι σε δψόμεθα πάλιν και των βημάτων σε αναμνήσομεν τούτων.

voir la fin des maux qui t'accablent ? Cela arrivera et cela arrivera bientôt avec l'aide de Dieu. Réjouis-toi donc, sois heureuse, jouis de tes vertus, et ne renonce jamais à l'espérance que nous te reverrons un jour <sup>1</sup> et que nous te rappellerons ces paroles.

1. Le tempérament optimiste de Jean et son désir de reconforter sa correspondante lui font présenter son retour à Constantinople comme une certitude.

## ΕΠΙΣΤΟΛΗ ΙΔ' (ΙΣ').

1. a. Ἀμφότερα τῆς ἀφάτου τοῦ Θεοῦ φιλανθρωπίας, καὶ τὸ συγχωρεῖν τοσοῦτους ἐπάγεσθαι σοὶ πειρασμοὺς καὶ ἐπαλλήλους οὕτως ὥστε λαμπροτέρους σοὶ γίνεσθαι τοὺς στεφάνους, καὶ τὸ ταχίστην αὐτῶν ποιεῖσθαι τὴν ἀπαλλαγὴν ὥστε  
5 σε μὴ κατατείνεσθαι πάλιν τῇ παραμονῇ τῶν ἐπαγομένων κακῶν. Οὕτω καὶ τῶν γενναίων ἀνδρῶν ἐκείνων τῶν ἀποστόλων λέγω καὶ τῶν προφητῶν τὸν βίον ἐκυβέρνησεν ὁ Θεός, νῦν μὲν ἀφίεις τὰ κύματα διεγείρεσθαι, νῦν δὲ ἐπιτιμῶν τῶν κακῶν πελάγει καὶ ἀπὸ χαλεποῦ τοῦ χειμῶνος λευκὴν  
10 ἐργαζόμενος τὴν γαλήνην. Παῦσαι τοίνυν δακρῦουσα καὶ κατατεινομένη τῇ λύπῃ, μὴδὲ τὰ ἐπαγόμενά σοι δεινὰ σκόπει μόνον τὰ ἐπάλληλα καὶ συνεχῆ, ἀλλὰ καὶ τὴν ταχίστην αὐτῶν ἐλευθερίαν καὶ τὴν ἀφατον ἐντεῦθεν τικτομένην σοὶ ἀμοιβὴν καὶ ἀντίδοσιν.

15 b. Ὅπερ γὰρ ἐστὶν ἀράχνη καὶ σκιά καὶ καπνὸς καὶ εἴ τι τούτων εὐτελέστερον, τοῦτό ἐστι τὰ ἐπενεχθέντα σοὶ πάντα δεινὰ πρὸς τὰ μέλλοντα διδοσθαι σοὶ ἐντεῦθεν βραβεῖα. Τί γὰρ ἐστὶ πόλεως ἐκπεσεῖν καὶ τόπους ἐκ τόπων ἀμείβειν καὶ πάντοθεν ἐλαύνεσθαι καὶ δημεύεσθαι καὶ εἰς δικαστήρια  
20 περιέλκεσθαι καὶ ὑπὸ στρατιωτῶν σπαράττεσθαι καὶ ὑπὸ τῶν μυρία εὐεργετηθέντων τὰ ἐναντία νῦν ὑπομένειν καὶ παρ' οἰκετῶν καὶ παρ' ἐλευθέρων ἐπηρεάζεσθαι, ὅταν τὸ

Epistula XIV (XVI). AB Ka MNψ :

1, 4 ποιῆσθαι : γίνεσθαι A || 8 ἐπιτιμῶν : ἐπιτείνων A || 21 τὰ μυρία FDuc.

1. Sur ce thème de la φιλανθρωπία de Dieu et ses différentes manifestations, voir en particulier tout le traité *De Providentia Dei*, écrit par Jean à la même époque et annoncé à Olympias dans la lettre XVII (4 c).

## LETTRE XIV (XVI)

405.

**1. a.** C'est un double témoignage de la bonté ineffable de Dieu <sup>1</sup> de permettre d'abord que des épreuves si grandes te soient infligées et qu'elles se succèdent de manière à ce que pour toi les couronnes soient plus brillantes, ensuite de t'en délivrer très promptement, de manière à ne pas te torturer devant la persistance des maux qui te sont infligés. C'est ainsi que Dieu gouverna la vie de ces hommes généreux, je veux dire les apôtres et les prophètes, tantôt laissant s'élever les vagues, tantôt commandant à l'océan des maux et, après une affreuse tempête, établissant le calme lumineux. Cesse donc de pleurer et de te torturer de chagrin et ne regarde pas seulement les malheurs effrayants qui te sont infligés et qui se succèdent sans cesse, mais leur prompte délivrance et la compensation ineffable et la récompense qui s'ensuit.

**b.** Ce qui est une toile d'araignée, une ombre, une fumée, ou quelque chose de plus vain que cela, ce sont tous les maux effrayants qui te sont envoyés en comparaison des prix qui doivent à cette occasion t'être décernés. Qu'est-ce en effet que d'être exilé, que d'aller de pays en pays, que d'être chassé de partout, que de voir ses biens confisqués, que d'être traîné au tribunal, que d'être déchiré par des soldats, que de souffrir les méfaits de ceux qui ont reçu de toi mille bienfaits, que de subir des vexations des serviteurs et des hommes libres <sup>2</sup>, lorsque la ré-

**2.** L'énumération des maux apparents et non véritables est empruntée à la tradition philosophique, voir lettre VII, p. 136, note 1, mais les perspectives d'éternité qui suivent donnent au passage sa coloration chrétienne. Cf. *De statuis*, V, 4, PG 49, 74.

τούτων ἔπαθλον ὁ οὐρανὸς ἦ καὶ τὰ ἀκήρατα ἀγαθὰ ἐκεῖνα  
 τὰ μὴδὲ λόγῳ ἐρμηνευθῆναι δυνάμενα καὶ πέρασ οὐκ ἔχοντα,  
 25 ἀλλ' ἀθάνατον παρέχοντα τὴν ἐξ αὐτῶν ἀπόλαυσιν ; Ἀφείσα  
 τοίνυν τὰς ἐπιβουλὰς, τὰς ἐπηρείας, τὰς τῶν χρημάτων  
 ζημίας, τὰς μεταναστάσεις τὰς συνεχεῖς, τὴν ἐν ἀλλοτρίᾳ  
 διαγωγὴν λογίζεσθαι καὶ πηλοῦ παντὸς εὐτελέστερον ταῦτα  
 καταπατοῦσα, ἐννοεῖ τοὺς ἐκ τούτων σοι τεχθέντας ἐν τοῖς  
 30 οὐρανοῖς θησαυροὺς καὶ τὴν ἀνάλωτονπραγματεῖαν καὶ τὸν  
 ἄσυλον πλοῦτον.

c. Ἄλλὰ τὸ σῶμά σοι κακῶς ἐκ τῶν πόνων τούτων καὶ  
 ταλαιπωριῶν διετέθη καὶ τὰ τῆς ἀρρωστίας ἐπέτριψαν αἱ τῶν  
 ἐχθρῶν ἐπιβουλαί ; Πάλιν ἑτέρας μοι λέγεις ἐμπορίας ὑπόθε-  
 35 σιν μεγάλης καὶ ἀφάτου. Οἴσθα γάρ, οἴσθα σαφῶς ἡλίκον  
 ἔστι σώματος ἀρρωστίαν γενναίως καὶ μετὰ εὐχαριστίας ἐνεγ-  
 κεῖν. Τοῦτο δὲ πολλὰκις εἶπον, τὸν Λάζαρον ἔστεφάνωσε,  
 τοῦτο ἐπὶ τῶν ἀγῶνων τῶν τοῦ Ἰῶβ τὸν διάβολον κατήσχυνε  
 καὶ τὸν ἀθλητὴν τῆς καρτερίας ἐκείνης λαμπρότερον ἀπέφηνε.  
 40 Τοῦτο καὶ φιλοπτωχίας καὶ τῆς τῶν χρημάτων ὑπεροψίας  
 καὶ τῆς ἀθρόας ἐκείνης τῶν παίδων ἀποβολῆς καὶ τῶν μυρίων  
 ἐπιβουλῶν μᾶλλον αὐτὸν ἀνεκέρυξε καὶ τὸ ἀναίσχυντον τοῦ  
 πονηροῦ δαίμονος ἐκείνου στόμα ἔφραξε μετὰ πολλῆς τῆς  
 περιουσίας.

45 d. Ταῦτ' οὖν ἀναλογιζομένη συνεχῶς καὶ αὐτὴ χαῖρε καὶ  
 εὐφραίνου τὸν μέγιστον ἀθλον διανύσασα καὶ κεφάλαιον τῶν  
 πειρασμῶν πρῶως φέρουσα καὶ ὑπὲρ τούτων δοξάζουσα τὸν  
 φιλάνθρωπον Θεὸν τὸν δυνάμενον μὲν ἀθρόον ἀφανίσαι πάντα,  
 ἀφιέντα δὲ γίνεσθαι ὥστε σοι λαμπροτέραν τὴν καλὴν ταύτην

1, 28 ταῦτα om. A || 32 σοι : σου corr. FDuc || 48 μὲν om. A.

1. On a vu que Jean utilise fréquemment des termes ou des comparaisons empruntés au vocabulaire du commerce pour exprimer des réalités du domaine moral (voir lettre VIII, p. 214, note 1). Il en donne lui-même la raison : il voudrait retrouver chez les chrétiens, dans leur vie spirituelle, l'énergie, l'ardeur, la persévérance, dont les marchands font preuve dans leurs transactions commerciales. Cf. *Ad Theodorum lapsus*, I, 14, éd. J. Dumortier, SC 117, p. 172.

compense de ces maux, c'est le ciel et ces biens sans mélange qui ne peuvent être exprimés par la parole et qui n'ont pas de fin, mais qui procurent la joie éternelle dont ils sont la source ? Ayant cessé de considérer les pièges, les insultes, la perte des biens, les changements continuels de résidence, la vie en pays étranger, et foulant aux pieds tout cela comme une chose plus vile que la boue, songe aux trésors qui, en échange, ont été préparés pour toi dans le ciel, à l'entreprise qui ne peut échouer, à la richesse qu'on ne peut ravir.

c. Mais ton corps s'est mal trouvé de ces peines, de ces misères, et les machinations des ennemis ont usé ta santé ? Tu me cites encore l'occasion d'un autre gain immense et indicible<sup>1</sup>. Tu sais, en effet, tu sais bien comme il est important de supporter noblement la maladie et en rendant grâces. C'est cela, comme je l'ai dit souvent, qui a couronné Lazare, c'est cela qui a confondu le démon dans les combats avec Job, qui a rendu plus glorieux l'athlète de la force d'âme<sup>2</sup>. C'est cela, plus que l'amour de la pauvreté, le mépris des richesses, la perte coup sur coup de ses enfants et mille épreuves qui ont fait proclamer son nom, qui ont fermé la bouche insolente du démon pervers avec un plein succès.

d. En y réfléchissant toi-même sans cesse, réjouis-toi et sois heureuse d'avoir soutenu jusqu'au bout le plus terrible combat et de supporter avec douceur la plus grande des épreuves, en célébrant Dieu en toutes choses, un Dieu qui t'aime, lui qui peut faire disparaître tous tes maux à la fois, mais qui les laisse subsister, afin que devienne

2. Jean forme ici des expressions composées avec le terme ἀθλητής et indiquant dans quel domaine chacun des personnages qui méritent ce nom a fait preuve d'une vertu extraordinaire. Pour Joseph, c'est la chasteté, d'où l'expression ἀθλητής σωφροσύνης, *Epist.* X, 13 b. Pour Job, c'est la résistance, comme ici, ἀθλητής καρτερίας, ou la patience, ἀθλητής ὑπομονῆς, *Epist.* XVII, 2 b.

50 γενέσθαι πραγματείαν. Διὰ τοῦτο καὶ ἡμεῖς σε μακαρίζοντες  
οὐ παυόμεθα.

e. Ἦσθημεν δὲ ὅτι καὶ δικῶν ἀπαλλαγείσα καὶ πραγ-  
μάτων, ὧς σοι πρόπον ἦν, οὕτω τῷ πράγματι τέλος ἐπέθηκας  
τὸ κατὰ τὴν διάλυσιν, οὔτε ἀνάνδρως αὐτὰ προιεμένη, οὐδ' αὖ  
55 κατασχοῦσα πάλιν καὶ ἐμπείρασα σαυτὴν δικαστηρίοις καὶ  
τοῖς ἐκ τούτων κακοῖς, ἀλλὰ μέσσην ὀδεύσασα ὀδὸν καὶ τὴν  
σοι πρόπουσαν ἐλευθερίαν καρπωσαμένη καὶ πολλὴν τὴν  
σύνεσιν ἐπιδειξαμένη καὶ τὴν μακροθυμίαν καὶ τὴν καρτερίαν  
καὶ τὴν ὑπομονὴν καὶ τὸ ἀνεξαπάτητον δείξασα τῆς σῆς  
60 συνέσεως.

1, 52 τῶν δικῶν FDuc || 58 σύνεσιν] + ἐν ἅπασιν add. FDuc.



plus glorieuse pour toi cette belle entreprise. C'est pourquoi nous ne cessons de te proclamer bienheureuse.

e. Nous nous sommes réjoui qu'après t'être débarrassée au mieux des procès et des affaires, tu aies mis fin à celle qui concernait ta libération <sup>1</sup>, non pas en laissant aller les choses d'une manière indigne d'un homme, et d'autre part sans t'obstiner encore et sans t'exposer aux tribunaux et aux malheurs qui en découlent, mais en ayant adopté une voie moyenne, en ayant obtenu la liberté qui te convient, en ayant fait preuve d'une grande intelligence, de longanimité, de force d'âme, de patience et en ayant prouvé qu'il est impossible de te tromper.

1. Il s'agit des poursuites intentées à Olympias et de son attitude devant le préfet Optat, non seulement aussitôt après le départ de Jean et l'incendie de Sainte-Sophie, mais aussi l'année suivante. Ce passage justifierait l'expression employée par SOZOMÈNE, *H. E.*, VIII, 24, *GCS* 50, p. 382 : ... ἐν ἐτέροισι.

## ΕΠΙΣΤΟΛΗ ΙΕ' (ΙΕ')

1. a. Σὺ δέ μοι προσεδόκησας, τοσαύτην ἐκ νεότητός σου ἐπιδειξαμένη φιλοσοφίαν καὶ τὸν ἀνθρώπινον καταπατήσασα τῦφον, ἀτάραχόν τινα καὶ ἀπόλεμον ζήσεσθαι βίον; Καὶ πῶς ἔστι τοῦτο; Εἰ γὰρ ἀνθρώποις ἀνθρωποὶ πυκτεύοντες μυρία 5 καὶ ἐν ἀγῶσι καὶ ἐν πολέμοις δέχονται τραύματα, ἢ πρὸς αὐτὰς ἀποδυσασμένη τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ἐξουσίας πρὸς τοὺς κοσμοκράτορας τοῦ σκότους τοῦ αἰῶνος τούτου, πρὸς τὰ πνευματικά τῆς πονηρίας καὶ ἀποδυσασμένη γενναίως οὕτως καὶ τοσαυτὰ στήσασα τρόπαια καὶ διὰ τοσοῦτων λυπήσασα τὸν 10 ἄγριον ἐκείνον καὶ ἀλάστορα δαίμονα, πῶθεν ἠλπίσας ἡσύχιόν τινα καὶ ἀπράγμονα βιώσεσθαι βίον;

b. Οὐ τοίνυν διὰ τοῦτο θορυβεῖσθαι χρὴ ὅτι πολλοὶ πανταχόθεν οἱ θόρυβοι καὶ πολλαὶ αἱ ταραχαί· ἀλλὰ τούναντίον, εἰ 15 μηδὲν τούτων συμβεβήκει, τότε θαυμάσαι ἐχρήν. Τῆ γὰρ ἀρετῇ συγκεκλήρωται πόνος καὶ κίνδυνος. Καὶ ταῦτα οἶσθα καὶ πρὸ τῶν ἡμετέρων γραμμάτων αὐτῆ καὶ οὐδὲν δεήσῃ παρ' ἐτέρων μανθάνειν· ἐπεὶ καὶ ἡμεῖς οὐκ ἀγνοοῦσαν διδάσκοντες ταῦτα ἐπιστέλλομεν. Ἴσμεν γὰρ ὅτι οὔτε τὸ πατρίδος ἐκπεσεῖν, οὔτε τὸ χρημάτων ὑπομείναι ζημίαν — τοῦτο δὴ τὸ πολλοῖς 20 ἀφόρητον —, οὐχ ὕβρις, οὐκ ἄλλη τις τοιαύτη θλίψις διαταράξαι σε δυνήσεται. Εἰ γὰρ οἱ κοινωνοὶ τῶν ταῦτα πασχόντων γινόμενοι ζηλωτοὶ, πολλῶ μᾶλλον οἱ ἐν αὐτοῖς ὄντες.

Epistula XV (XV). AB Ka MNψ :

1, 3 ζήσεσθαι : βιώσεσθαι A || 13 πόλεμοι καὶ ante θόρυβοι add. ψ.

1. On reconnaît ici la manière de Jean Chrysostome, qui s'exprime naturellement avec des termes empruntés à l'Écriture, ici *Phil.* 6, 12.

2. Jean aime à constater que le démon, malgré ses attaques les

## LETTRE XV (XV)

Hiver 405-406.

**1. a.** Tu as donc pensé, toi qui as montré une telle sagesse dès ton enfance et qui as foulé aux pieds la vanité humaine, que tu mènerais une vie sans trouble et sans guerre ? Comment cela est-il possible ? Si en effet des hommes qui rivalisent avec des hommes reçoivent mille blessures dans les luttes et dans les guerres, toi qui as engagé le combat contre les principautés elles-mêmes et les puissances, contre les maîtres de ce siècle de ténèbres, contre les esprits du mal <sup>1</sup>, toi qui as engagé le combat avec tant de noblesse, qui as érigé tant de trophées, qui as de tant de manières plongé dans la tristesse <sup>2</sup> ce démon sauvage et maudit, comment as-tu espéré vivre une vie tranquille et sans souci ?

**b.** Non, il ne faut pas se troubler que nombreux soient de toutes parts les tumultes et nombreux les sujets de troubles ; mais au contraire, si rien de cela ne s'était produit, c'est alors qu'il faudrait s'étonner. La peine et le danger sont inhérents à la vertu. Tu le sais avant de recevoir cette lettre-ci et tu n'auras pas besoin de l'apprendre par les autres ; et nous, ce n'est pas dans l'intention d'enseigner une ignorante que nous t'envoyons ceci. Nous savons en effet que ce n'est pas l'exil, ni la spoliation — bien que cela soit intolérable pour beaucoup —, ce ne sont pas les injures ni aucune autre tribulation semblable qui pourront te troubler. Si partager les peines avec ceux qui les supportent rend digne d'estime, à plus forte raison quand on vit au milieu d'elles.

plus violentes, se décourage et bat en retraite devant ceux qui ont assez de force pour lui résister. Voir *De Prov. Dei*, XIV, 13.

- c. Διὰ τοῦτο Παῦλος ἐφ' ἑκατέρῳ τοὺς ἐξ Ἑβραίων  
 πιστεύσαντας ἀνακηρύττει λέγων· « Ἀναμνησθε τὰς  
 25 πρότερον ἡμέρας ἐν αἷς φωτισθέντες πολλὴν ἀθλησιν ὑπε-  
 μείνατε παθημάτων, τοῦτο μὲν δυνειδισμοῖς καὶ θλίψεσι  
 θεατριζόμενοι, τοῦτο δὲ κοινωνοὶ τῶν οὕτως πασχόντων γενη-  
 θέντες<sup>a</sup>. » Διὰ τοῦτο οὐδὲ ἡμεῖς μακρὰν ποιούμεν τὴν ἐπι-  
 στολὴν. Οὐδεὶς γὰρ τῷ νικήσαντι καὶ τρόπαιον στήσαντι λαμ-  
 30 πρὸν παραγίνεται συμμαχίαν κομίζων, ἀλλ' εὐφημίας μόνον.  
 Ἐπεὶ οὖν καὶ ἡμεῖς ἔγνωμεν ὁσην περὶ τὰ σὺμβάντα τὴν φιλο-  
 σοφίαν ἐπεδείξω, μακαρίζομέν σε, θαυμάζομεν τῆς τε εἰς τὸ  
 παρὸν ὑπομονῆς καὶ τῶν ἀντιδόσεων τῶν ἐντεῦθεν σοὶ ταμειου-  
 μένων.
- 35 d. Ἐπειδὴ δὲ καὶ τὰ ἡμέτερα εἰς οἶδ' ὅτι βούλει μανθάνειν  
 — καὶ γὰρ μακρὰν ἐσίγησα σιγὴν —, τῆς μὲν χαλεπωτάτης  
 ἀρρωστίας ἀπηλλάγημεν, λείψανα δὲ ἔτι τῆς νόσου περιφέρομεν.  
 Καὶ ἰατρῶν δὲ ἀπολαύομεν ἀρίστων, ἀλλ' ὅμως καὶ οὕτω λυμάλ-  
 νεται τὴν ἀπὸ τῆς θεραπείας ὠφέλειαν ἢ τῶν ἐπιτηδίων  
 40 ἀπορία. Οὐ γὰρ δὴ μόνον φαρμάκων ἐνταῦθα σπάνις καὶ τῶν  
 ἄλλων τῶν δυναμένων διορθῶσαι σῶμα πεπονηκός, ἀλλ' ἤδη  
 καὶ λιμὸς μελετᾶται καὶ λοιμός. Καὶ ταῦτα λοιπὸν δίδνει τὰ  
 κακὰ ἢ συνέχεια τῶν ληστροικῶν ἐφόδων, αἱ μέχρι πορρωτάτω  
 τῶν ὁδῶν ἐκχεόμεναι καὶ τὰς ὁδοὺς ἀποτελιχίζουσαι τὰς  
 45 πανταχοῦ τετμημένας, ἐντεῦθεν πολὺν καὶ ὀδοιπόροις ἐπι-  
 ἀγοῦσι κίνδυνον. Ἀνδρόνικος γοῦν, καθὼς φησι, καὶ ταῖς  
 ἐκείνων περιέπεσε χερσὶ καὶ ἀποδυθεὶς οὕτω διεσώθη. Διὸ  
 παρακαλῶ σου τὴν ἐμμέλειαν μηδένα λοιπὸν ἀποστέλλειν

1, 23 ἐφ' : ἀφ' ψ || 29 στήσαντι : στήσαντος A || 29-30 λαμπρὸν :  
 λαμπρότερος A || 30 παραγίνεται : γίνεται A || κομίζων : κομίζόμενος  
 B K N || 42 λοιπὸν : πάλιν A a || 46 ταῖς : αὐταῖς FDuc || 47 χερσὶ :  
 ταῖς χερσὶ FDuc || ἀποδυθεὶς : ἀπολυθεὶς a Mψ.

a. Héb. 10, 32-33

1. L'essentiel de la thérapeutique spirituelle de Jean consiste à mettre en relief les résultats positifs, les progrès, et même à vouloir les susciter en les constatant d'avance. Cf. *Epist.* VIII, 1 c ; 4 d ; 5 a-c ; XI, 2 a ; XII, 1 b, 1 c.

c. C'est pourquoi Paul, pour ce double motif, publie les louanges de ceux des Hébreux qui ont embrassé la foi : « Rappelez-vous, dit-il, les premiers jours, lorsque après avoir été illuminés, vous avez soutenu un grand combat au milieu des souffrances, tantôt exposés comme un spectacle aux opprobres et aux tribulations, tantôt prenant part aux maux de ceux qui souffraient ainsi <sup>a</sup>. » C'est pourquoi nous ne t'écrivons pas une longue lettre. Personne, en effet, ne va trouver quelqu'un qui a remporté la victoire et érigé un brillant trophée dans la pensée de lui offrir de l'aide, mais seulement des éloges. Puisque nous savons quel grand amour de la sagesse tu as montré devant les événements, nous te félicitons, nous admirons ta patience actuelle et les récompenses qui de ce fait te sont réservées <sup>1</sup>.

d. Puisque nous savons que tu veux apprendre ce qui nous concerne — j'ai gardé, il est vrai, un long silence —, si nous nous sommes débarrassé de très pénibles malaises, nous portons encore les traces de la maladie. Nous avons, par chance, d'excellents médecins et cependant le manque du nécessaire compromet le bon effet de leur traitement. Car ce ne sont pas seulement les remèdes qui font défaut, ni les autres choses qui peuvent remettre d'aplomb un corps fatigué, mais il y a la famine qui nous préoccupe et la peste. Et tous ces maux, ce sont les attaques continues des brigands qui en sont cause <sup>a</sup>. Elles s'étendent très loin sur les routes, les interceptent, les coupent de toutes parts et suscitent de ce fait un grand danger aux voyageurs. Andronicos <sup>a</sup>, dit-on, est tombé dans leurs mains et c'est après avoir été dépouillé de tout qu'il s'en est ainsi tiré. Je supplie Ta Grâce de n'envoyer personne

2. Cette lettre est écrite d'Arabissos, à 20 lieues de Cucuse, dans la province d'Arménie, où Jean avait dû se réfugier avec les habitants de Cucuse attaqués par les Isauriens. Sur la situation difficile créée par ces incursions, voir lettre CXXVII.

3. Un des courriers d'Olympias.

ἔνταυθα. Δέος γάρ μή τῆς πρὸς ἡμᾶς ἀποδημίας ἢ ὑπόθεσις  
 50 ἀφορμὴ τῷ παραγινόμενῳ σφαγῆς γένηται· καὶ οἷσα ὄσην  
 ἡμῖν οἷσει τὴν δδύνην. Ἄλλ' εἴ τινος ἐπιλάβοιο γνησίου κατὰ  
 χρεῖαν ἑτέραν ἔνταυθα ἀφικνουμένου, δι' αὐτοῦ δήλου  
 τὰ περὶ τῆς ὑγείας ἡμῖν τῆς σῆς. Ἴδικῶς μέντοι εἰς τοῦτο  
 55 μῆδεῖς ἔνταυθα παραγινέσθω, μῆδὲ δι' ἡμετέραν χρεῖαν, διὰ  
 τὸ δέος δ προειρήκαμεν.

1, 50 οἷσα : εἴση Α.

ici en ce moment. Car il est à craindre que le dessein de se mettre en route vers nous ne soit une occasion d'être assassiné pour celui qui viendrait et tu sais quel chagrin cela nous causerait. Mais si tu trouvais cependant quelqu'un de confiance qui se rende ici pour une autre raison, faisons savoir par lui des nouvelles de ta santé. Que personne ne vienne ici pour cet unique motif, ni pour notre propre service, à cause de la crainte dont nous avons parlé précédemment.

## ΕΠΙΣΤΟΛΗ ΙΣ' (ΙΖ')

1. a. Οὐδὲν ξένον οὐδὲ ἀπεικὸς γέγονεν ἐπὶ τῆς εὐλαβείας τῆς σῆς, ἀλλὰ καὶ σφόδρα εἰκὸς καὶ ἀκόλουθον τὸ τῆ συνεχείᾳ τῶν ἐπαλλήλων πειρασμῶν, εὐτονώτερα σοι γενέσθαι τῆς ψυχῆς τὰ νεῦρα καὶ μείζονα πρὸς τὰ παλαίσματα τὴν προ-  
5 θυμίαν καὶ τὴν ἰσχύν καὶ πολλὴν ἐντεῦθεν καρπώσασθαι σε τὴν ἡδονήν. Τοιαύτη γὰρ τῆς θλίψεως ἡ φύσις, ὅταν γενναίας καὶ νεανικῆς ἐπιλάβηται ψυχῆς, ταῦτα ἐργάζεσθαι πέφυκεν. Καὶ καθάπερ τὸ πῦρ δοκιμώτερον ποιεῖ τὸ χρυσίον, ὅταν αὐτῷ συγγένηται, οὕτω καὶ ταῖς χρυσαῖς ψυχαῖς ἐπιούσα θλίψις  
10 καθαρωτέρας αὐτάς ἐργάζεται καὶ δοκιμωτέρας. Διὸ καὶ Παῦλος ἔλεγεν· « Ἡ θλίψις ὑπομονὴν κατεργάζεται, ἡ δὲ ὑπομονὴ δοκιμὴν<sup>a</sup>. » Διὰ ταῦτα καὶ ἡμεῖς σκιρτῶμεν καὶ χαίρομεν καὶ τῆς ἔρημίας ταύτης μεγίστην καρπούμεθα παράκλησιν ἐπὶ τῇ ἀνδρείᾳ σου ταύτῃ. Διὰ ταῦτα, κἄν μυριοὶ σε κυκλώσωσι λύκοι  
15 καὶ πολλαὶ συναγωγαὶ πονηρευομένων, οὐδὲν δεδοίκαμεν· ἀλλ' εὐχόμεθα μὲν καὶ τοὺς ὄντας σβεσθῆναι πειρασμοὺς καὶ ἐτέρους δὲ μὴ προσγενέσθαι, δεσποτικὸν πληροῦντες νόμον τὸν κελεύοντα εἶχεσθαι μὴ εἰσελθεῖν εἰς πειρασμόν.

b. Εἰ δ' ἄρα συγχωρηθεῖη γενέσθαι πάλιν, θαρροῦμεν ὑπὲρ  
20 τῆς χρυσῆς σου ψυχῆς τῆς καὶ ἐντεῦθεν μέγιστον ἑαυτῆ

Epistula XVI (XVII). AB Ka MNψ :

1, 1 ξένον : ἀνάξιον a M || 5 σε om. A a Mψ || 14 σου om. A a M.

a. Rom. 5, 3-4

1. La comparaison de l'or éprouvé par le feu est courante (voir *Ab exilio epist.*, 10, p. 110, note 1), mais Jean, qui l'emploie fréquemment de façon explicite, l'utilise aussi implicitement dans des expressions qu'il applique à ceux qu'il admire, en parlant de leur « âme d'or ». Voir *infra*, 1 b où il s'agit d'Olympias et *De laud. Pauli*,



## LETTRE XVI (XVII)

Fin 406.

**1. a.** Ce n'est rien d'étrange ni d'invraisemblable qui est arrivé à Ta Piété, mais il est tout à fait vraisemblable et naturel que dans la continuité des épreuves qui s'ajoutent les unes aux autres, les ressorts de ton âme aient acquis plus de vigueur, que ton zèle et ta force aient grandi pour affronter les luttes et que tu en tires une grande joie. Telle est la nature de la tribulation, lorsqu'elle tombe sur une âme noble et forte, qu'elle produit naturellement ces effets. Comme le feu rend l'or plus pur, quand il entre en contact avec lui, ainsi la tribulation, lorsqu'elle tombe sur des âmes d'or <sup>1</sup>, les rend plus pures et les éprouve. C'est pourquoi Paul disait : « La tribulation engendre la patience, et la patience la vertu éprouvée <sup>2</sup>. » C'est pourquoi nous bondissons et nous nous réjouissons et nous nous consolons pleinement de notre solitude devant ton courage. C'est pourquoi, si des milliers de loups, si des foules de méchants t'entourent, nous ne craignons rien. Cependant nous demandons que les épreuves actuelles s'apaisent et que d'autres ne s'y ajoutent pas, accomplissant la loi de notre Maître qui nous ordonne de prier pour ne pas entrer en tentation <sup>3</sup>.

**b.** Cependant s'il était permis que l'épreuve renaisse, nous avons confiance en ton âme d'or, qui se ménage

II, 2, *PG* 50, 481 où il s'agit de Paul lui-même et où Jean renforce encore l'éloge en parlant de son âme « d'or et de diamant ».

2. Un tel passage, qui rend un son authentiquement chrétien, est à souligner, car il succède à des expressions enflées de rhétorique par lesquelles Jean prêche à Olympias la résistance devant la souffrance.

συναγούσης πλουτον. Τίνοι γάρ σε δεδίξεσθαι δυνήσονται οἱ  
κατὰ τῆς ἑαυτῶν πάντα τολμῶντες κεφαλῆς; Ζημία χρημά-  
των; Ἄλλ' εἶ οἶδ' ὅτι κόνις σοι ταῦτα καὶ πηλοῦ παντὸς  
εὐτελέστερα εἶναι νομίζεται. Ἄλλὰ πατρίδος ἔκβολῃ καὶ  
25 οἰκίας; Ἄλλ' οἶσθα σὺ καὶ τὰς μεγάλας καὶ πολυανθρώπους  
πόλεις καθάπερ τὰς ἐρήμους οὕτως οἰκεῖν, ἡσυχίᾳ καὶ ἀπραγ-  
μοσύνῃ τὸν πάντα συζήσασα χρόνον καὶ τὰς βιωτικὰς κατα-  
πατήσασα φαντασίας. Ἄλλὰ θάνατον ἀπειλοῦσιν; Ἄλλὰ σὺ  
καὶ τοῦτο προλαβοῦσα διὰ παντὸς ἐμελέτησας τοῦ χρόνου, κἂν  
30 ἔλκυσσῶσιν ἐπὶ σφαγὴν, νεκρὸν ἐπὶ ταύτην ἔλξουσὶ σῶμα.

c. Τί δεῖ τὰ πολλὰ λέγειν; Οὐδεὶς σε οὐδὲν ἐργάσασθαι  
δυνήσεται τοιοῦτον οὐ τὴν ὑπομονὴν μετὰ πολλῆς οὐχ εὐρήσει  
τῆς περιουσίας ἐν σοὶ πάλαι κατορθωθείσαν. Τὴν γὰρ στενὴν  
αἰὲ καὶ τεθλιμμένην δδεύσασα δδὸν ἐν ἅπασιν ἐγυμνάσω  
35 τούτοις. Διόπερ τὴν καλλιστὴν ταύτην ἐπιστήμην ἐν τοῖς  
γυμνασίοις ἀσκήσασα, νῦν ἐν τοῖς ἀγῶσι λαμπρότερα ἀνε-  
φάνης, οὐ μόνον οὐδὲν ὑπὸ τῶν γινομένων θορυβουμένη, ἀλλὰ  
καὶ πτερουμένη καὶ σκιρτῶσα καὶ χορεύουσα. Ὡν γὰρ προσ-  
έλαβες τὰ γυμνάσια, τούτων τοὺς ἀγῶνας μετὰ πολλῆς νῦν  
40 μεταχειρίζεις τῆς εὐκολίας ἐν γυναικείῳ σώματι καὶ ἀραχ-  
νίων ἀσθενεστέρῳ ἀνδρῶν σφριγόντων καὶ τοὺς δδόντας  
βρυχόντων μετὰ πολλοῦ τοῦ γέλωτος τὴν μανίαν καταπα-  
τοῦσα καὶ πλείονα ἐτοιμῇ οἶσα παθεῖν ἢ ἐκεῖνοι παρα-  
σκευάζονται.

45 d. Μακαρία σὺ καὶ τρισμακαρία τῶν ἐντεθθεν στεφάνων,  
μᾶλλον δὲ καὶ αὐτῶν τῶν ἀγῶνων. Τοιαύτη γὰρ τῶν παλαισ-

1, 27 ἅπαντα FDuc || 30 ἔλξουσὶ : ἔξουσὶ A a M || 32 πολλῆς :  
πάσης A.

1. Jean désigne sans doute par ces termes la ville de Constanti-  
nople et peut-être aussi Nicomédie où Olympias aurait été exilée,  
voir *Introd.*, p. 36 et *Vita*, X, p. 426 et note 14.

2. Sur le thème de la voie étroite, voir lettre V, p. 122, note 2.

3. Jean aime à mettre en valeur le courage d'Olympias d'autant  
plus grand qu'il se manifeste dans un corps plus fragile. Cf. *Epist.*  
XII, 1 d. Voir aussi *In sanct. Ignatium*, 1, PG 50, 587, où il déve-

par là même une immense richesse. En quoi pourront-ils t'inspirer de la crainte ceux dont les audaces se transforment en châtiment ? Perte de la fortune ? Mais je sais bien que cela n'est que poussière à tes yeux et considéré comme plus vil que la boue. Exil loin de la patrie et de la maison ? Mais tu sais habiter les villes immenses et peuplées <sup>1</sup> comme les endroits solitaires, ayant toujours vécu dans le calme et la paix, ayant foulé aux pieds toutes les chimères de la vie. Ils te menacent de la mort ? Mais toi, l'ayant prévu, tu y as réfléchi sans cesse et s'ils te traînent au supplice, ils n'y traîneront qu'un cadavre.

c. Pourquoi en dire davantage ? Personne ne pourra rien faire sans trouver la patience établie en toi depuis longtemps ainsi qu'une grande force d'âme. En effet, comme tu as toujours marché sur une route étroite et resserrée <sup>2</sup>, tu t'es exercée en toutes sortes d'épreuves. C'est pourquoi ayant pratiqué cette science merveilleuse dans les gymnases, tu es apparue maintenant plus glorieuse dans les combats, non seulement sans te troubler devant les événements, mais encore déployant tes ailes, bondissant et dansant. Les combats auxquels tu es d'avance entraînée, tu en soutiens maintenant les assauts en toute facilité : avec un corps de femme, plus faible que toile d'araignée <sup>3</sup>, tu foules aux pieds, en riant bien, la fureur des hommes pleins de santé qui grinçaient des dents et tu es prête à supporter plus d'épreuves encore qu'ils ne t'en préparent.

d. Heureuse, trois fois heureuse à cause des couronnes qui t'attendent de ce fait, ou plutôt à cause des combats eux-mêmes. Telle est la nature de ces luttes, qu'avant

loppe ce thème que la valeur spirituelle ne connaît pas de différence de sexe, malgré la faiblesse naturelle de la femme : ... ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ οὐκ ἄρσεν, οὐ θῆλυ, ὅτι οὔτε φύσις, οὔτε σῶματος ἀσθένεια ... ἐμποδίσαι δύναται ἂν τοῖς τὸν τῆς εὐσεβείας τρέχουσι δρόμον. C'est là un thème chrétien traditionnel qu'on rencontre déjà chez CLÉMENT DE ROME (*Ep. ad Cor.*, VI, 2).

μάτων ἢ φύσις τούτων, καὶ πρὸ τῶν βραβείων, καὶ ἐν αὐτοῖς τοῖς σκάμμασιν ἔχει καὶ τὰς ἀμοιβὰς καὶ τὰς ἀντιδόσεις, τὴν ἡδονὴν ἣν καρποῦσαι νῦν, τὴν εὐφροσύνην, τὴν ἀνδρείαν, τὴν 50 καρτερίαν, τὴν ὑπομονήν, τὸ ἀνάλωτον, τὸ ἀχείρωτον, τὸ πάντων ὑψηλοτέραν εἶναι, τὸ οὕτως ἑαυτὴν ἀσκήσαι ὡς μηδὲν δύνασθαι παρὰ μηδενὸς παθεῖν δεινόν, τὸ τοσοῦτων κλυδωνίων γενομένων ἐπὶ τῆς πέτρας ἑστάναι, τὸ τῆς θαλάσσης μαινομένης ἐξ οὐρίας φέρεσθαι μετὰ πολλῆς τῆς γαλήνης.

55 Ταῦτα τῆς θλίψεως καὶ πρὸ τῆς βασιλείας τῶν οὐρανῶν ἐνταῦθα τὰ ἔπαθλα.

ε. Οἶδα γάρ, οἶδα ὅτι νῦν οὐδὲ περικεῖσθαι τὸ σῶμα ἡγῆθαι ὑπὸ τῆς ἡδονῆς πτερουμένη, ἀλλ' ἦν καιρὸς καλῆς, εὐκολώτερον αὐτὸ ἀποδύση ἢ ἕτεροι τὰ ἱμάτια αὐτῆς περικεῖνται. Χαίρει 60 τοίνυν καὶ εὐφραίνου καὶ ὑπὲρ σαυτῆς καὶ ὑπὲρ τῶν τὴν μακαρίαν τελευτησάντων τελευτῆν οὐκ ἐν κλίνῃ οὐδὲ ἐν οἰκίᾳ, ἀλλ' ἐν δεσμωτηρίοις καὶ ἀλύσεσι καὶ βασάνοις. Θρήνει δὲ μόνους τοὺς ταῦτα ποιοῦντας καὶ δάκρυε. Καὶ γάρ καὶ τοῦτο ἄξιον τῆς σῆς φιλοσοφίας. Ἐπειδὴ δὲ καὶ περὶ τῆς τοῦ σώματος 65 ἡμῶν ὑγείας βούλει μανθάνειν, ἀπηλλάγημεν τέως τῆς πρώην ἐνοχλοῦσης ἡμῖν ἀρρωστίας καὶ ῥῆον διακειμεθα νῦν· πλὴν εἰ μὴ πάλιν ἐπελθὼν ὁ χειμὼν λυμήνηται ἡμῖν τοῦ στόμαχου τὴν ἀσθένειαν· καὶ τῶν Ἰσαύρων ἔνεκεν, ἐν πολλῇ καθεστήκαμεν ἀσφαλείᾳ.

1. C'est la valeur humaine et la joie de l'effort qui sont exaltées ici. La difficulté accroît le mérite, comme les obstacles augmentent la résistance des êtres et des choses.

même d'en recevoir le prix, en pleine lice, elles comportent des dons en retour et des récompenses : la joie que tu goûtes maintenant, le bonheur, le courage, la force d'âme, la patience, le fait d'être imprenable, indomptable, au-dessus de tout, de t'être entraînée de telle sorte que tu ne peux rien subir de redoutable de la part de personne, de te tenir debout sur le roc, au milieu de tant d'agitations, de voguer par bon vent, tandis que la mer est en furie. Tels sont les prix de la tribulation, même avant le royaume des cieux <sup>1</sup>.

e. Je sais, en effet, je sais que tu considères dès maintenant que tu n'es plus revêtue d'un corps, t'envolant de bonheur, mais que si l'occasion s'en présentait tu le déposerais plus facilement que d'autres les manteaux dont ils sont revêtus. Sois joyeuse et réjouis-toi pour toi-même et pour la fin bienheureuse de ceux qui sont morts, non dans leur lit, ni à la maison, mais dans la prison, dans les chaînes et les épreuves. Gémiss seulement sur ceux qui ménagent ces supplices, et pleure <sup>2</sup>. Cela seul est digne de ta sagesse. Puisque tu veux avoir des nouvelles de notre santé, nous sommes débarrassé de la maladie qui nous affligeait récemment et nous allons mieux maintenant, pourvu que l'hiver qui vient n'incommode pas de nouveau notre fragile estomac. Quant aux Isauriens, nous sommes en pleine sécurité.

2. Allusion à ceux qui persécutent les chrétiens restés fidèles à Jean et reprise du thème : le mal retombe sur ceux qui le commettent. Voir lettre XIII, p. 346, note 1.

## ΕΠΙΣΤΟΛΗ ΙΖ' (Δ')

1. a. Τῆς σφοδρότητος ἕνεκεν τοῦ χειμῶνος καὶ τῆς τοῦ στομάχου ἡμῶν ἀσθενείας καὶ τῶν Ἰσαυρικῶν καταδρομῶν, μηδὲν ἕνεκεν ἡμῶν μερίμνα μηδὲ κατὰ τεινε σαυτὴν φροντίσιν. Ὁ μὲν γὰρ χειμῶν γέγονεν οἷον εἰκὸς ἐν Ἀρμενίᾳ εἶναι· οὐδὲν  
5 γὰρ δεῖ πλέον εἰπεῖν· ἡμᾶς δὲ οὐ μέγα τι παραβλάπτει. Ταῦτα γὰρ προορῶντες πολλὰ μηχανώμεθα πρὸς τὸ τὴν ἔντεθθεν διακρούσασθαι βλάβην καὶ πῦρ ἀνακαίοντες συνεχῶς καὶ τὸ δωμάτιον ἔνθα καταμένομεν πανταχόθεν περιφράττοντες καὶ ἐπιβλήμασι κεχρημένοι πλείοσι καὶ διὰ παντὸς ἔνδον  
10 μένοντες. Ὅπερ ἐστὶ μὲν ἡμῖν ἐπαχθές, πλὴν διὰ τὸ ἔντεθθεν κέρδος φορητόν. Ἔως γὰρ ἔνδον μένωμεν, οὐ σφόδρα κατατεινόμεθα τῷ κρυμῷ· ἐὰν δὲ ἀναγκασθῶμεν μικρὸν προελθεῖν καὶ τῷ ἔξω δμιλῆσαι ἀέρι, οὐ μικρὰν προστριβόμεθα βλάβην. Διὸ καὶ τὴν τιμιότητά σου παρακαλῶ καὶ ἐν μεγίστης  
15 αἰτῷ χάριτος μέρει πολλὴν ποιεῖσθαι ἐπιμέλειαν, ὥστε τὴν τοῦ σώματός σου διορθοῦν ἀσθένειαν.

b. Ποιεῖ μὲν γὰρ νόσον καὶ ἀθυμίαν· ὅταν δὲ καὶ σῶμα πεπονηκὸς ἦ καὶ ἐξησθενημένον, καὶ ἐν ἀμελείᾳ κέηται πολλῇ, καὶ μήτε ἰατρῶν ἀπολαύη μήτε ἀέρων εὐκρασίας  
20 μήτε τῆς τῶν ἐπιτηδείων ἀφθονίας, ἐννόησον ὅτι οὐ μικρὰ ἔντεθθεν προσθήκη γίνεται τοῦ δεινοῦ. Διὸ παρακαλῶ σου τὴν τιμιότητα καὶ ἰατροῖς διαφόροις καὶ ἐμπείροις καὶ φαρμάκοις χρῆσθαι τοῖς τὰ τοιαῦτα διορθοῦν δυναμένοις. Ἐπεὶ καὶ ἡμεῖς πρὸ τούτων τῶν ὀλίγων ἡμερῶν, εὐεμπτότως ἡμῖν

Epistula XVII (IV). AB Ka MNψ :

1, 11 Ἔως] + μὲν a ψ || 18 κέηται : διακεῖται ψ || 24 τῶν K N : om. cett.

1. Tous ces détails montrent que Jean est capable d'écrire simplement, quand il ne cède pas à sa passion de l'éloquence. Cf. *Epist.* VI, 1 c ; IX, 2 a ; XII, 1 a.

## LETTRE XVII (IV)

Début de 407.

**1. a.** Que la rigueur de l'hiver, notre maladie d'estomac, les incursions des Isauriens, que rien ne te tourmente pour nous : n'augmente pas ton inquiétude. En effet, l'hiver a été comme il est naturel qu'il soit en Arménie ; il n'en faut rien dire de plus, à nous il n'a pas fait grand tort. En prévision, nous disposons de multiples moyens pour nous soustraire aux inconvénients qui en résultent, en ayant sans cesse le feu allumé, en calfeutrant de toutes parts la chambre où nous demeurons, en nous enveloppant de plusieurs manteaux et en restant continuellement à la maison. Ce qui est pour nous une chose pénible, mais supportable à cause du profit qui en résulte. En effet, tant que nous restons à la maison, nous ne sommes pas trop tourmentés par le froid, mais quand nous sommes forcé de sortir un peu et de prendre contact avec l'air du dehors, nous en éprouvons un grand dommage. C'est pourquoi je supplie Ton Excellence et je lui demande, comme une grande grâce, de prendre bien soin d'améliorer son mauvais état de santé <sup>1</sup>.

**b.** Car la tristesse aussi produit la maladie. Lorsque le corps est dans un état de fatigue et de faiblesse totale, qu'on le néglige complètement, qu'il ne jouit ni de la présence des médecins ni de la bonne température de l'air, ni de l'abondance des choses nécessaires, sache qu'il en résulte un danger qui s'accroît sans cesse. C'est pourquoi je supplie Ton Excellence d'avoir recours à différents médecins pleins d'expérience et parmi les remèdes à ceux qui peuvent guérir de tels maux. Ainsi nous, il y a quelques jours, comme notre estomac se trouvait sujet aux vomis-

*Jean Chrysostome.*

24

25 ἔχοντος τοῦ στομάχου πρὸς τοὺς ἐμέτους ἐκ τῆς τοῦ ἀέρος  
καταστάσεως τῆ τε ἄλλη ἐπιμελείᾳ χρησάμενοι καὶ τῷ  
φαρμάκῳ τῷ ἀπεσταλμένῳ παρὰ τῆς κυρίας μου τῆς κοσμιω-  
τάτης Συγκλητίου, καὶ οὐ δεηθέντες πλέον ἢ τριῶν ἡμερῶν  
αὐτὸ ἐπιθεῖναι διωρθώσαμεν αὐτοῦ τὴν ἀσθένειαν. Παρακαλῶ  
30 τοῖνυν καὶ αὐτὴν σε χρήσασθαι τούτῳ καὶ παρασκευάσαι πάλιν  
ἡμῖν ἐξ αὐτοῦ πεμφθῆναι.

c. Καὶ γὰρ πάλιν αἰσθανόμενοι τινος ἀνατροπῆς, πάλιν  
αὐτῷ ἐχρησάμεθα καὶ τὸ πᾶν διωρθώσαμεν. Καὶ γὰρ φλεγμονὰς  
καταστέλλει τὰς ἐν τῷ βᾶθει, νοτίδα ἀνιμάται καὶ συμμέτρως  
35 ἐστὶ θερμὸν καὶ τόνον ἐντίθησιν οὐ τὸν τυχόντα καὶ ὄρεξιν  
διεγείρει τὴν πρὸς τὰ σιτία καὶ τούτων ἀπάντων ἡμῖν ἐν  
ὀλίγαις ἡμέραις πείραν παρέσχεν. Πόλησον τοῖνυν παρακλη-  
θῆναι τὸν δεσπότην μου τὸν αἰδεσιμώτατον Θεόφιλον τὸν  
κόμητα, ὥστε πάλιν ἐξ αὐτοῦ κατασκευάσαι ἡμῖν καὶ ἀπο-  
40 στείλαι.

d. Καὶ μὴ σε λυπεῖτω τὸ ἐνταῦθα ἡμῶς χειμάζειν· καὶ γὰρ  
πολλῷ ῥῆθον καὶ ὑγιεινότερον νῦν ἢ πέρυσι διακείμεθα, ὥστε  
εἰ καὶ αὐτὴ τὴν προσήκουσαν ἐπιμέλειαν ἐποιοῦ, πολλῷ ἂν  
ἄμεινον διετέθης. Εἰ δὲ ἐξ ἀθυμίας φῆς τετέχθαι σοι τὰ  
45 νοσήματα, πῶς πάλιν ἐπιστολὰς ζητεῖς παρ' ἡμῶν μηδὲν  
ἐντεῦθεν εἰς εὐθυμίαν καρπωσαμένη, ἀλλ' οὕτω τῆ τυραννίδι  
τῆς ἀθυμίας βαπτισθεῖσα ὡς καὶ ἐπιθυμεῖν νῦν τῆς ἐντεῦθεν  
ἀποδημίας;

e. Οὐκ οἶσθα ὅσος καὶ ἀρρωστίας κεῖται μισθός; Οὐ  
50 πολλάκις σοι καὶ παρῶν καὶ δι' ἐπιστολῶν ταύτης ἕνεκα  
διεἰλεγμαι τῆς ὑποθέσεως; Ἄλλ' ἐπειδὴ ἴσως ἢ ὁ τῶν  
πραγμάτων ὄχλος ἢ αὐτὴ τῆς ἀρρωστίας ἢ φύσις καὶ αἱ  
ἐπάλληλοι περιστάσεις οὐκ ἐδώσι σε διηνεκῶς ἕναυλον ἔχειν  
τῶν εἰρημένων τὴν μνήμην, ἀκουε πάλιν τὰ αὐτὰ ἐπα-

1. 31 ἡμῖν om. A || 32 γὰρ] + καὶ Nψ || 49 μισθός] + ἐν εὐχαριστῷ  
ψυχῇ ψ || 53 ἐπάλληλοι: B K : πολλαὶ cett.

1. Le *Dict. of Christ. Biogr.*, t. 4, London, 1887, p. 756, ne donne pas d'autre référence.



sements par suite de l'état de la température, tout en employant d'autres précautions, j'ai usé aussi du remède envoyé par ma très vénérable dame Synclétium <sup>1</sup> et, sans avoir eu besoin d'en user plus de trois jours, nous avons guéri le malaise. Je te demande de l'employer, toi aussi, et de faire en sorte qu'on m'en envoie encore.

c. En effet, comme nous sentions de nouveau quelque envie de vomir, nous nous en sommes de nouveau servi et nous avons été complètement guéri. Il calme les inflammations intérieures, il provoque des sueurs, il réchauffe modérément, il donne une vigueur extraordinaire, il réveille l'appétit pour les aliments; tout cela, en quelques jours, il nous a permis de l'expérimenter. Fais demander à mon très respectable Seigneur le Comte Théophile <sup>2</sup> de nous en faire encore préparer et envoyer.

d. Ne te désole pas de ce que nous passons l'hiver ici. Car nous sommes bien plus en train et en bien meilleure santé que l'an passé et toi-même, si tu prenais les soins qu'il faut, tu irais beaucoup mieux. Si tu dis que les malaises ont été produits chez toi par la tristesse, pourquoi réclames-tu encore des lettres de nous, puisque tu n'en as recueilli aucun fruit pour ta joie et que tu as été submergée sous l'empire de la tristesse, au point de désirer maintenant quitter cette vie ?

e. Ne sais-tu pas quel profit engendre la maladie <sup>3</sup> ? Ne t'ai-je pas souvent entretenue à ce sujet de vive voix ou dans mes lettres ? Mais si, d'aventure, la multitude des affaires ou la nature de ta maladie et les embarras qui se succèdent ne te permettent pas de garder sans cesse le souvenir de ce que nous avons dit, écoute-nous encore,

2. Nous n'avons pas d'autres renseignements sur ce personnage, voir *Dict. of Christ. Biogr.*, t. 4, 1887, p. 1008-1009.

3. Le *Monacensis* 416 est le seul à ajouter au texte ἐν ἐργασίῳ ψυχῆ. Malgré l'à-propos de ce membre de phrase en un tel endroit, nous avons respecté le témoignage de l'ensemble des manuscrits et nous avons considéré cette adjonction comme une glose.

55 δόντων ἡμῶν τοῖς ἔλκεσί σου τῆς ἀθυμίας· « Τὰ γὰρ αὐτὰ γράφειν, φησὶν, ἔμοι μὲν οὐκ ὀκνηρόν, ὑμῖν δὲ ἀσφαλές<sup>a</sup>. »

2. a. Τί οὖν καὶ λέγω καὶ γράφω; Οὐδέν, Ὀλυμπιάς, τῆς ἐν ἀλγηδόσιν ὑπομονῆς εἰς εὐδοκιμήσεως λόγον ἴσον. Ἡ γὰρ βασιλις τῶν ἀγαθῶν καὶ τῶν στεφάνων ἢ κορωνίς αὕτη μάλιστα ἔστι· καὶ καθάπερ αὕτη τῶν ἄλλων κρατεῖ κατορθω-  
 5 μάτων, οὕτως ἐν αὐτῇ τοῦτο μάλιστα τὸ εἶδος τῶν ἄλλων ἔστι λαμπρότερον. Τάχα ἀσάφες τὸ εἰρημένον· οὐκοῦν αὐτὸ ποιήσω σαφέστερον. Τί οὖν ἔστιν ὀφημι; Οὐ τὸ χρήματα ἀφαιρεθῆναι, καὶ πάντων τις γυμνωθῆ τῶν ὄντων, οὐ τὸ τιμῆς ἐκπεσεῖν, οὐ τὸ πατρίδος ἐκβληθῆναι καὶ πρὸς τὴν ὑπερορίαν ἀπενεχθῆναι,  
 10 οὐ τὸ πόνῳ καὶ ἰδρῶτι κατατείνεσθαι, οὐ τὸ δεσμωτήριον οἰκεῖν καὶ ἄλυσιν περικεῖσθαι, οὐκ ὄνειδισμοὶ καὶ λοιδορίαὶ καὶ σκώμματα· μὴ γὰρ μηδὲ τοῦτο μικρὸν νομίσης εἶναι καρτερίας εἶδος τὸ γενναίως τὰ τοιαῦτα ἐνεγκεῖν.

b. Καὶ δείκνυσιν ὁ Ἰώβ ὁ τοσοῦτος καὶ τηλικούτος ἀνὴρ  
 15 οὐχ ὡς ἔτυχεν ὑπὸ τούτου θορυβηθεὶς τοῦ πειρασμοῦ, ἀλλ' οὐδὲ τοῦτο, οὐ παίδων ἀποβολή, καὶ ἀθρόον πάντες ἀναρπασθῶσιν, οὐκ ἐχθροὶ συνεχῶς ἐπεμβαίνοντες, οὐκ ἄλλο τῶν τοιούτων οὐδέν, οὐκ αὐτὸς ὁ κολοφῶν τῶν δοκούντων εἶναι λυπηρῶν, ὁ θάνατος, ὁ φοβερός οὕτω καὶ φρικώδης,  
 20 οὕτως ἔστι βαρὺς ὡς σώματος ἀρρωστία. Καὶ ταῦτα δείκνυσιν ὁ μέγιστος τῆς ὑπομονῆς ἀθλητῆς ὅς, ἐπειδὴ σωματικῇ περιέπεσε νόσῳ, ἀπαλλαγὴν τῶν κατεχόντων δεινῶν τὴν τελευτὴν εἶναι ἐνόμισε· καὶ ὅτε μὲν τὰ ἄλλα ἔπασχεν ἅπαντα, οὐδὲ ἠσθάνετο, καίτοι ἐπαλλήλους δεχόμενος τὰς πληγὰς καὶ  
 25 τελευταίαν τὴν καιρίαν. Οὐδὲ γὰρ τοῦτο μικρὸν, ἀλλὰ καὶ τῆς χαλεπωτάτης τοῦ πολεμοῦντος αὐτῷ κακουργίας, τὸ μὴ νεά-

2. 9 καὶ — ἀπενεχθῆναι om. A || 14 ὁ Ἰώβ K N : Ἰερεμίας AB a Mψ || 23 ἐνόμισε : ἐνόμιζε Nψ.

a. Phil. 3, 1

1. Toute une partie de la tradition manuscrite (AB a Mψ) a substitué ici le nom de Jérémie à celui de Job qui, cependant, est imposé par le contexte.

calmant d'un même refrain les blessures de ta tristesse : « Vous écrire la même chose, est-il dit, cela ne m'est pas à charge, et pour vous, c'est une sécurité <sup>a</sup>. »

2. a. Qu'est-ce donc que je dis et que j'écris ? Rien, Olympias, ne vaut pour attirer la considération comme la patience dans les souffrances. C'est la reine des biens, elle est la plus belle des couronnes, et comme elle l'emporte sur les autres vertus, ainsi, en elle, cette beauté l'emporte de beaucoup en éclat sur les autres. Peut-être ce que j'ai dit est-il peu clair. Eh bien ! je vais le rendre plus clair. Qu'est-ce donc que je dis ? Il ne s'agit ni d'être privé de ses biens, même si l'on est dépouillé de tout ce qu'on avait, ni d'être déchu de la considération, ni d'être chassé de sa patrie et entraîné sur une terre étrangère, ni d'être éprouvé par la fatigue et la sueur, ni de vivre en prison et être chargé de chaînes, ni de liens, d'injures, de moqueries. Ne crois pas cependant que ce soit une preuve de courage qui ait peu de prix de supporter tout cela noblement.

b. Job <sup>1</sup>, cet homme si grand et si fort, le montre, lui qui fut troublé de façon peu ordinaire par des épreuves de ce genre. Non, pas même la perte des enfants, même s'ils sont ravis tous à la fois <sup>a</sup>, ni des ennemis sans cesse menaçants, ni aucune autre chose analogue, ni ce qui semble être le comble des maux, la mort redoutable et effrayante, n'est aussi pénible qu'un mauvais état de santé. Il le montre bien, le grand athlète de la patience qui, étant tombé malade, considéra la mort comme la fin des maux qui l'accablaient. Et lorsqu'il souffrait les autres maux, il ne s'en apercevait pas, bien qu'il reçût des coups répétés et que le dernier fût mortel. Ce n'est pas une légère épreuve, mais l'effet de l'extraordinaire méchanceté de celui qui

2. L'argumentation de Jean l'entraîne à une sorte de surenchère pour établir que, de toutes les épreuves (la perte de tous ses enfants à la fois avait été présentée comme la plus grande souffrance imposée à Job en VIII, 8 b), la maladie est encore la pire.

ζονται μηδὲ νῦν εἰς τοὺς ἀγῶνας καθιέντι πρῶτον, ἀλλ' ἤδη  
 τῆ πυκνότητι τῶν ἐπαλλήλων βελῶν κατειργασμένῳ, τότε τὴν  
 καιρίαν δοῦναι τὴν ἐπὶ τοῖς παισὶ πληγὴν, καὶ ταύτην οὕτω  
 30 χαλεπῶς ὡς καὶ ἐξ ἑκατέρας τῆς φύσεως καὶ πάντας ἀθρόον,  
 καὶ ἐν ἁώρῳ ἡλικίᾳ καὶ βιαίᾳ τελευτῆ διαφθεῖραι καὶ τοῦ  
 θανάτου τὸν τρόπον ἐσχεδιασμένον αὐτοῖς ἐργάσασθαι τάφον.  
 Οὐδὲ γὰρ εἶδεν ἐν κλίνῃ κειμένους, οὐδὲ ἐφίλησε χεῖρας, οὐδὲ  
 ἐσχάτων ἤκουσε βημάτων, οὐδὲ ποδῶν ἤψατο καὶ γονάτων, οὐ  
 35 στόμα συνεῖλεν, οὐ καθεῖλεν ὀφθαλμοὺς μελλόντων αὐτῶν  
 τελευτᾶν ἅπερ οὐ μικρὰ εἰς παραμυθίαν τοῖς παιδῶν χωριζο-  
 μένοις πατράσιν· οὐδὲ τοὺς μὲν προέπεμψεν ἐπὶ τὸν τάφον,  
 τοὺς δὲ ἐπανελθῶν εἶρε παραμυθίαν τῶν ἀπελθόντων· ἀλλ' ἐν  
 καιρῷ συμποσίου, συμποσίου οὐ μέθην, ἀλλ' ἀγάπην βρύοντος,  
 40 ἐν τραπέζῃ φιλαδελφίας, ἐπὶ στιβάδος κειμένους ἤκουσε  
 πάντας κατακεχῶσθαι καὶ πάντα δημοῦ μιγῆναι, τὸ αἷμα, τὸν  
 οἶνον, τὰς κύλικας, τὸν ὄροφον, τὴν τράπεζαν, τὴν κόνιν, τὰ  
 μέλη τῶν παιδῶν. Ἄλλ' ὅμως ἡνίκα μὲν ταῦτα ἤκουσε, καὶ πρὸ  
 τούτων τὰ ἄλλα καὶ αὐτὰ χαλεπὰ· καὶ γὰρ κάκεῖνα χαλεπῶς  
 45 ἀπολώλει· τὰ τε ποιμνία καὶ ὀλοκλήρους ἀγέλας, τὰς μὲν ὑπὸ  
 πυρὸς ἄνωθεν κατενεχθέντος ἀνηλώσθαι ἔλεγεν ὁ πονηρὸς τῆς  
 τραγωδίας ταύτης ἄγγελος, τὰς δὲ ὑπὸ πολεμίων διαφόρων  
 ἀθρόον πάσας ἀναρπαγῆναι καὶ κατακοπῆναι σὺν αὐτοῖς τοῖς  
 ποιμέσιν.  
 50 c. Ἄλλ' ὅμως τοσαύτην ζάλην ἐν βραχείᾳ καιροῦ βροπῆ διεγερ-  
 θείσαν ὄρων ἐπὶ τῶν ἀγῶνι, ἐπὶ τῆς οἰκίας, ἐπὶ τῶν θρεμμάτων,  
 ἐπὶ τῶν παιδῶν, ἐπάλληλα τὰ κύματα καὶ τὰς σπιλάδας συνε-  
 χεῖς καὶ τὸν ζόφον βαθὺν καὶ τὸ κλυδώνιον ἀφόρητον, οὔτε

2, 29 παισὶ : πᾶσι A || 40 ἐπὶ] + τῆς A || 43 ἤκουσε : ἤκουε A a ||  
 44 ἄλλα καὶ om. A a MN.

1. Job aux prises avec le démon et les épreuves que celui-ci lui impose fournit à Jean une occasion qu'il ne manque pas de saisir pour donner libre cours à son imagination et à son talent oratoire. Cf. *De statuis*, IV, 2 et 5, PG 49, 62 et 66.

lui faisait la guerre <sup>1</sup>, alors qu'il n'avait plus de vigueur, qu'il n'était plus maintenant de force à lutter, mais qu'il était accablé par la fréquence des traits ininterrompus, que de lui donner le coup mortel dans la personne de ses enfants, et cela d'une manière si pénible qu'il les fit périr, filles et garçons et tous à la fois, avant l'âge, d'une mort violente et que ce genre de mort soudaine creusa leur tombe. Car il ne les vit pas étendus sur leur couche, il ne baisa par leurs mains, il n'entendit pas leurs dernières paroles, il ne toucha pas leurs pieds et leurs genoux, il ne leur ferma pas la bouche et n'abaissa pas leurs paupières, lorsqu'ils allaient mourir, ce qui est une consolation précieuse pour des parents qui vont être séparés de leurs enfants. Il n'accompagna pas les uns à leur tombe et ne trouva pas les autres en revenant comme une consolation pour ceux qui étaient partis ; mais il apprit que c'était pendant un repas et un repas qui faisait naître, non l'ivresse, mais l'affection, la tendresse fraternelle autour de la table, qu'ils avaient tous été brûlés vifs, alors qu'ils étaient couchés sur un lit, et que tout s'était mélangé, le sang, le vin, les coupes, le toit, la table, la poussière, les membres de ses enfants. Cependant lorsqu'il apprit ces choses, il en avait appris d'autres auparavant, elles aussi lamentables. Voici en effet ce qui avait lamentablement péri : le messenger funeste de cette tragédie avait raconté que les troupeaux de petit bétail et les troupeaux de gros bétail en entier avaient été, les uns détruits par le feu tombé d'en haut, les autres tous volés en masse par des ennemis redoutables et mis en pièces avec les bergers eux-mêmes.

c. Cependant, en voyant une telle tempête qui s'était élevée en un court instant sur les champs, sur la maison, sur les jeunes bêtes, sur les enfants, les vagues qui se succédaient, les écueils sans cesse renaissants, l'obscurité profonde, l'agitation intolérable des flots, il n'était pas accablé de tristesse, il s'apercevait à peine de ce qui s'était

ἀθυμία κατετείνετο, οὔτε ἡσθάνετο σχεδὸν τῶν γεγενημένων  
 55 πλὴν τοσοῦτον ὅσον ἄνθρωπος ἦν καὶ πατήρ. Ἐπειδὴ δὲ νόσφ  
 παρεδόθη καὶ ἔλκεσι, τότε καὶ θάνατον ἐπεζήτει, τότε καὶ  
 ἀποδύρεται καὶ θρήνει, ἵνα μάθῃς πῶς τοῦτο πάντων ἐστὶ  
 χαλεπώτερον καὶ τῆς ὑπομονῆς τὸ ἄκρον εἶδος. Καὶ τοῦτο  
 οὐδὲ αὐτὸς ὁ πονηρὸς ἀγνοεῖ δαίμων, ἀλλ' ἐπειδὴ πάντα ἐκεῖνα  
 60 κινήσας, ἑώρα τὸν ἀθλητὴν ἀτάραχον μένοντα καὶ ἀθόρυβον,  
 ὡς ἐπὶ μέγιστον ἀθλον τοῦτον ὤρμησε λέγων ὅτι « Τὰ μὲν ἄλλα  
 πάντα φορητά, κἂν παιδὰ τις ἀποβάλλῃ κἂν κτήματα κἂν  
 ἄλλοτιοῦν — τοῦτο γὰρ ἐστὶ· « Δέρμα ὑπὲρ δέρματος » —, ἡ δὲ  
 65 τοι τοῦτο μετὰ τὸν ἀθλον τοῦτον ἠττηθεῖς, οὐδὲ γρυξαι ἔσχεν,  
 εἰ καὶ τὰ μάλιστα καὶ τὰ πρότερα ἀναίσχυντως ἀντέλεγεν.  
 Ἐνταῦθα μέντοι οὐδὲ ἀναίσχυντον πλάσαι τι λοιπὸν εὔρεν,  
 ἀλλ' ἐγκαλυψάμενος ἀνεχώρησεν.

3. a. Ἄλλὰ μὴ νόμιζέ σοι τοῦτο ἀπολογία εἶναι εἰς τὸ  
 καὶ αὐτῆς ἐπιθυμεῖν τελευτῆς, εἰ ἐκεῖνος ἐπεθύμει θανάτου  
 τὰς δδύνας οὐ φέρων. Ἐννόησον γὰρ πότε ἐκεῖνος ἐπεθύμει  
 καὶ πῶς τῶν πραγμάτων διακειμένων, οὐ νόμου δοθέντος, οὐ  
 5 προφητῶν φανέντων, οὐ τῆς χάριτος οὕτως ἐκχυθείσης οὐδὲ  
 ἄλλης φιλοσοφίας μετασχών. Ὅτι γὰρ ἡμεῖς τῶν τότε πολι-  
 τευομένων πλείονα ἀπαιτούμεθα καὶ μείζονα ἡμῖν κεῖται τὰ  
 σκάμματα, ἄκουσον τοῦ Χριστοῦ λέγοντος· « Ἐὰν μὴ περισσεύσῃ  
 ἡ δικαιοσύνη ὑμῶν πλεον τῶν γραμματέων καὶ Φαρισαίων, οὐ  
 10 μὴ εἰσέλθητε εἰς τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν<sup>b</sup>. » Μὴ τοίνυν  
 τὸ εὔχεσθαι νῦν τελευτῆν ἀπηλλάχθαι ἐγκλήματος νόμιζε,  
 ἀλλ' ἄκουε τῆς τοῦ Παύλου φωνῆς τῆς λεγούσης· « Τὸ ἀνα-  
 λῦσαι καὶ σὺν Χριστῷ εἶναι πολλῷ μᾶλλον κρεῖσσον, τὸ δὲ

2, 56 τότε καὶ θάνατον ἐπεζήτει om. A || ἐπεζήτει : ἐπιζήτει ψ ||  
 57 ἀπωδύρετο FDuc e cod. L || ἐθρήνει FDuc e cod. L || 61 ὡς om.  
 A a Mψ || 62 τις om. A MN.

3, 8 Ἐὰν : Εἰ B K || 11 οὖν] + τὴν FDuc.

b. Matth. 5, 20

1. Job, 2, 4.

2. C'est un thème favori de Jean que le mérite des personnages

passé, et seulement dans la mesure où il était homme et père. Mais lorsqu'il fut livré à la maladie et aux plaies, alors il désirait la mort, alors il gémit, il se lamente pour que tu saches combien ce mal est plus pénible que tous les autres et que c'est la plus haute forme de la patience. Et le démon malfaisant lui-même ne l'ignore pas. Mais lorsque après avoir tout mis en œuvre, il vit l'athlète demeurer calme et paisible, il s'élança dans cette lutte suprême en disant : « Tout le reste est supportable, même si l'on perd ses enfants, ses biens, n'importe quoi d'autre — car c'est ce que signifie : « Peau pour peau <sup>1</sup> » —, mais le coup mortel, c'est lorsqu'on éprouve des souffrances dans son corps. » C'est pourquoi, ayant été vaincu dans cette lutte, il ne pouvait même pas grogner, bien qu'il ne fit auparavant que le contredire avec impudence. Alors il ne trouva même plus une insolence à imaginer, mais s'éloigna.

3. a. Ne pense pas cependant que ce soit pour toi une raison de désirer ta fin, si cet homme désirait la mort, ne pouvant supporter les souffrances physiques. Songe en effet à quel moment il la désirait et dans quelles circonstances ; lorsque la loi n'avait pas été donnée, lorsque les prophètes n'avaient pas paru, lorsque la grâce n'avait pas été répandue et qu'il n'avait pas eu en partage une autre sagesse <sup>2</sup>. Que nous ayons beaucoup plus de responsabilités que ceux qui vivaient alors et que les pistes de saut soient pour nous beaucoup plus vastes, écoute le Christ le dire : « Si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux <sup>3</sup>. » Ne crois donc pas que désirer maintenant la mort soit à l'abri de tout reproche, mais écoute la voix de Paul disant : « Partir et être avec le Christ serait de beaucoup préférable, mais il est plus utile à cause de vous que

de l'Ancien Testament. Sans avoir reçu la plénitude de la Révélation chrétienne, ils ont atteint un degré éminent de vie morale et religieuse. Voir *Ab exilio epist.*, 14 ; *De Prov. Dei*, VIII et note 2, p. 135.

ἐπιμείναι τῆ σαρκὶ ἀναγκαιότερον δι' ὑμᾶς<sup>c</sup>. » Ὅσφ γὰρ ἂν  
 15 ἐπιτείνεται τὰ τῆς θλίψεως, τοσοῦτφ πλεονάζει καὶ τὰ τῶν  
 στεφάνων· ὅσφ ἂν πυρωθῆ τὸ χρυσίον, τοσοῦτφ καθαρώτερον  
 γίνεται· ὅσφ μακρότερον ἂν πλεύσῃ πέλαγος ἔμπορος, τοσοῦτφ  
 πλείονα συνάγει τὰ φορτία.

b. Μὴ τοίνυν νομίσης μικρόν σοι προκείσθαι νῦν ἄθλον,  
 20 ἀλλὰ πάντων ὧν ὑπομεμένηκας τὸν ὑψηλότερον τὸν ἐπὶ τῆ  
 τοῦ σώματος ἄρρωστία λέγω. Καὶ γὰρ καὶ τῷ Λαζάρφ — εἰ γὰρ  
 καὶ πολλάκις τοῦτο εἶρηκα πρὸς σέ, οὐδὲν κωλύει καὶ νῦν  
 εἰπεῖν — ἤρκεσε τοῦτο εἰς σωτηρίαν· καὶ τοῦ κοινὴν τὴν οἰκίαν  
 τοῖς παριοῦσι κεκτημένου καὶ μετανάστου συνεχῶς γινομένου  
 25 διὰ τὸ τοῦ Θεοῦ πρόσταγμα καὶ τὸν υἱὸν κατασφάξαντος τὸν  
 γνήσιον, τὸν μονογενῆ, τὸν ἐν ἐσχάτῳ γῆρα δοθέντα, ὃ μηδὲν  
 τούτων πεπονηκὸς εἰς τοὺς κόλπους ἀπήει, ἐπειδὴ ἤνεγκεν  
 εὐκόλως πενίαν καὶ ἄρρωστίαν καὶ τὴν τῶν προστησομένων  
 ἔρημίαν. Τοσοῦτον γὰρ ἔστιν ἀγαθὸν τοῦτο τοῖς γενναίως  
 30 φέρουσι ὅτι κἂν τὰ μέγιστα ἡμαρτηκότα τινὰ εὕρη, ἀπαλ-  
 λάττει τοῦ βαρυτάτου τῶν ἁμαρτημάτων φορτίου· κἂν κατωρ-  
 θωκότα καὶ δίκαιον ὄντα, οὐ μικρὰς ἀλλὰ καὶ σφόδρα μεγίστης  
 παρησίας γίνεται προσθήκη.

c. Καὶ γὰρ καὶ στέφανός ἐστι λαμπρὸς ἐπὶ τῶν δικαίων,  
 35 καὶ ὑπὲρ τὸν ἥλιον μεθ' ὑπερβολῆς λάμπων, καὶ καθάρισον  
 μέγιστον ἐπὶ τῶν ἡμαρτηκῶτων. Διὰ τοι τοῦτο τὸν διορύξαντα  
 γάμον πατρῶον καὶ τὴν εὐνὴν διαφθείραντα τὴν ἐκείνου εἰς  
 ὄλεθρον τῆς σαρκὸς παραδίδωσιν ὁ Παῦλος, τούτφ καθαίρων  
 αὐτὸν τῷ τρόπῳ. Ὅτι γὰρ καθάρισον τὸ γινόμενον ἦν τῆς  
 40 τσαύτης κηλίδος, ἄκουσον αὐτοῦ λέγοντος· « Ἴνα τὸ πνεῦμα  
 σωθῆ ἐν τῇ ἡμέρᾳ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ<sup>d</sup>. » Καὶ  
 ἑτέροις δὲ ἐγκαλῶν φρικωδεστάτην ἑτέραν ἁμαρτίαν τοῖς τῆς

3, 21 Καὶ γὰρ καὶ : Καὶ γὰρ A a M || 30 φέρουσι] + τι FDuc ||  
 31 ἁμαρτημάτων : ἁμαρτιῶν a M Nψ.

c. Phil. 1, 23-24 d. I Cor. 5, 5

1. Voir lettre VIII, p. 186, note 2.

2. Sur la valeur rédemptrice de la souffrance, voir *Ad Stagirium*,



je reste dans la chair <sup>c</sup>. » Plus la tribulation augmente, plus les couronnes deviennent abondantes; plus l'or est éprouvé par le feu, plus il devient pur; plus le marchand navigue sur une mer étendue, plus il amasse de marchandises.

b. N'imagine donc pas que tu as à soutenir maintenant un combat sans importance, mais parmi tous ceux que tu as supportés, c'est le plus sublime, je veux dire celui qu'on livre contre la maladie. En effet, pour Lazare — et si je te l'ai dit souvent, rien ne m'empêche de le redire —, cela suffit à son salut. Celui qui partageait sa maison avec ceux qui se présentaient, qui était sans cesse exilé sur l'ordre de Dieu, qui avait égorgé son propre fils <sup>1</sup>, son enfant, son fils unique, qui lui avait été donné dans son extrême vieillesse, accueillait dans son sein celui qui n'avait rien fait de pareil, simplement parce qu'il avait supporté avec sérénité la pauvreté, la maladie, le manque de protecteurs. C'est un si grand profit pour ceux qui supportent le malheur noblement que, s'il se trouve quelqu'un qui ait gravement péché, celui-là est délivré du lourd fardeau de ses fautes <sup>2</sup>. Même si l'on est vertueux et juste, il en résulte un accroissement de confiance qui n'est pas sans importance, mais tout à fait considérable.

c. C'est, en effet, pour les justes une éclatante couronne, brillant incomparablement plus que le soleil, et pour les pécheurs un excellent moyen de purification. C'est pourquoi celui qui avait ruiné le mariage de son père, qui avait souillé sa couche, Paul le livra à la mort de la chair pour le purifier de cette façon. Que ce fût en effet l'expiation d'une telle souillure, écoute l'Apôtre le dire : « C'est afin que l'esprit soit sauvé au jour de Notre-Seigneur Jésus-Christ <sup>3</sup>. » Et lorsqu'il reproche à d'autres une autre faute qui fait frissonner, à ceux qui goûtent indignement au ban-

II, 3, *PG* 47, 451 ; *De statuis*, VI, 4, *PG* 49, 86 ; *Ab exilio epist.*, 4, 63 et *supra*, *Epist.* IX, 3 f.

ἱερῆς τραπέζης ἀναξίως ἀπολαύουσι καὶ τῶν ἀπορρήτων  
 μυστηρίων ἐκείνων καὶ εἰπὼν ὅτι ὁ τοιοῦτος « ἔνοχος ἔσται  
 45 τοῦ σώματος καὶ τοῦ αἵματος τοῦ Κυρίου<sup>ο</sup> », ὅρα πῶς φησὶ  
 καὶ αὐτοὺς καθαίρεσθαι τῆς χαλεπῆς ταύτης κηλίδος οὕτω  
 λέγων· « Διὰ τοῦτο ἐν ὑμῖν πολλοὶ ἀσθενεῖς καὶ ἄρρωστοί· »  
 Εἶτα δεικνύς ὅτι οὐ μέχρι τῆς τιμωρίας ταύτης στήσεται τὰ  
 ἐκείνων, ἀλλ' ἔσται τι κέρδος ἀπὸ τοῦ πράγματος τὸ τῶν  
 50 εὐθυνῶν τῶν ἐπὶ τῇ ἁμαρτίᾳ ταύτῃ ἀπαλλαγῆναι ἐπιήγαγεν·  
 « Εἰ γὰρ ἑαυτοὺς ἐκρίνομεν, οὐκ ἂν ἐκρινόμεθα. Νῦν δὲ  
 κρινόμενοι, ὑπὸ Κυρίου παιδεύομεθα, ἵνα μὴ σὺν τῷ κόσμῳ  
 κατακριθῶμεν. » Ὅτι δὲ καὶ οἱ τὰ μεγάλα κατωρθωκότες  
 ἐντεῦθεν πολλὰ κερδαίνουσιν, ἀπὸ τε τοῦ Ἰῶβ δῆλον μείζονως  
 55 ἐντεῦθεν λάμπαντος, ἀπὸ τε τοῦ Τιμοθέου ὃς οὕτω καλῶς  
 ὦν καὶ τοιαύτην διακονίαν ἐγκεχειρισμένος καὶ συμπερι-  
 ιπτάμενος Παύλῳ τὴν οἰκουμένην, οὐ δύο καὶ τρεῖς ἡμέρας,  
 οὐδὲ δέκα καὶ εἴκοσι καὶ ἑκατόν, ἀλλὰ πολλὰς καὶ συνεχεῖς  
 ἐν ἄρρωστίᾳ ἔζη, τοῦ σώματος αὐτῷ μετὰ πολλῆς τῆς σφο-  
 60 δρότητος ἐξησθενημένου. Καὶ τοῦτο δηλῶν ὁ Παῦλος ἔλεγεν·  
 « Οἷν ὀλίγῳ χρόνῳ διὰ τὸν στόμαχόν σου καὶ τὰς πυκνάς σου  
 ἀσθενείας<sup>h</sup>. » Καὶ οὐ διώρθωσεν αὐτοῦ τὴν ἀσθένειαν ὁ νεκροῦς  
 ἐγείρων, ἀλλ' ἀφήκεν εἶναι ἐν τῇ καμίνῳ τῆς νόσου, ὥστε  
 μέγιστον αὐτῷ καὶ ἐντεῦθεν συναχθῆναι παρρησίας πλοῦτον.  
 65 δ. Ὡν γὰρ αὐτὸς ἀπολέλαυκε παρὰ τοῦ Δεσπότη, καὶ ἅπερ  
 ἐπαιδεύθη παρ' ἐκείνου, ταῦτα καὶ τὸν μα-  
 θητὴν ἐδίδασκεν. Εἰ γὰρ καὶ μὴ ἄρρωστίᾳ περιέπιπτεν, ἀλλ'  
 ἄρρωστίας οὐκ ἔλαττον πειρασμοῖς αὐτὸν κολαφίζουσι καὶ  
 πολλὴν ὀδύνην ἐπιφέρουσι τῇ σαρκί. « Ἐδόθη γάρ μοι, φησί,

3, 46 χαλεπῆς om. A || ταύτης : τοιαύτης A || 50 ἀπαλλαγῆναι :  
 ἀπαλλαγή A a ἀπαλλαγῆν M || 51 ἐκρίνομεν : διεκρίνομεν ψ || 51-52 Νῦν  
 δὲ — παιδεύομεθα om. A || 54 μείζονος AB || 68 πειρασμοῖ a M.

e. I Cor. 11, 7 f. I Cor. 11, 30 g. I Cor. 11, 31-32 h. I Tim.  
 5, 23

1. La première homélie au peuple d'Antioche sur les statues  
 (PG 49, 15-34) est un commentaire de ce verset paulinien à l'occa-

quet sacré et aux mystères ineffables, après avoir dit que celui-là « sera coupable du corps et du sang du Seigneur »<sup>e</sup>, vois comment il dit qu'ils sont purifiés de cette redoutable souillure : « C'est pour cela que beaucoup parmi vous sont infirmes et malades <sup>f</sup>. » Ensuite, montrant que leur sort ne se bornera pas à ce châtiment, mais qu'ils en tireront un profit, celui d'être délivré des peines dues à ce péché, il ajoute : « Si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions pas condamnés. Si nous sommes jugés par le Seigneur, nous sommes corrigés afin que nous ne soyons pas condamnés avec le monde <sup>g</sup>. » Que ceux qui ont accompli de grands actes de vertus en tirent aussi un profit abondant, cela ressort de l'exemple que Job qui, grâce à la maladie, a jeté tant d'éclat, de l'exemple de Timothée qui était si vertueux, qui a rempli un ministère si important, qui a parcouru avec Paul toute la terre, et qui était malade non pendant deux ou trois jours, ni dix, ni vingt, ni cent, mais continuellement, avec un corps complètement épuisé. C'est ce que montre Paul en disant : « Use d'un peu de vin pour ton estomac et tes nombreuses maladies <sup>h</sup>. » Celui qui ressuscitait les morts, n'a pas amélioré son mauvais état de santé, mais il le laissa demeurer dans la fournaise de la maladie, de sorte qu'il y a gagné un grand trésor de confiance <sup>i</sup>.

d. Ce qu'il avait reçu avec joie du Maître et ce qu'il avait appris de Lui, il l'a enseigné aussi à son disciple. Ce n'était pas à la maladie qu'il se heurtait, c'était à des épreuves non moins redoutables que la maladie, qui le souffletaient et qui étaient, pour sa chair, cause de grande souffrance. « Une écharde m'a été mise dans la chair, un

sion duquel Jean répond à toute une série d'objections suscitées par la maladie de Timothée. La principale de ces objections est celle de la souffrance du juste ; la réponse se trouve finalement dans une acceptation joyeuse de la volonté de Dieu, source d'une grande confiance (παρησία) pour l'âme qui se sait purifiée de ses péchés par la souffrance.

- 70 σκόλοψ τῆ σαρκί, ἄγγελος Σατάν, ἵνα με κολαφίζῃ<sup>1</sup>», τὰς πληγὰς λέγων, τὰ δεσμά, τὰς ἀλύσεις, τὰ δεσμωτήρια, τὸ ἄγεσθαι, σπαράττεσθαι, κατατείνεσθαι, προτείνεσθαι μάστιξιν ὑπὸ δημιῶν πολλάκις. Διὸ καὶ μὴ φέρων τὰς δδύνας τὰς ἐντεθθεν τῆ σαρκί προσγινομένης ἔλεγεν· « Ὑπὲρ τούτου τρίς  
75 τὸν Κύριον παρεκάλεσα — τρίς ἐνταῦθα τὸ πολλάκις λέγων — ὥστε ἐλευθερωθῆναι τοῦ σκόλοπος τούτου ἰ. » Εἶτα ἐπειδὴ οὐκ ἐπέτυχε, μαθὼν τοῦ πράγματος τὸ κέρδος καὶ ἠσύχασε καὶ ἦσθη τοῖς γινομένοις.

- e. Καὶ σὺ τοίνυν κἂν οἴκοι μένης καὶ τῆ κλίνῃ προσηλω-  
80 μένη ἦς, μὴ νόμιζε ἀργὸν βίον ζῆν· τῶν γὰρ ὑπὸ δημιῶν ἐλκομένων, σπαραττομένων, τεινομένων, τῶν τὰ ἔσχατα πασχόντων χαλεπώτερα ὑπομένεις δῆμιόν διηνεκῆ καὶ σύνοικον ἔχουσα, τῆς ἀρρωστίας ταύτης τὴν ὑπερβολὴν. Μὴ τοίνυν μῆτε τελευτῆς ἐπιθύμει νῦν, μῆτε ἀμέλει θεραπείας· οὐδὲ γὰρ  
85 τοῦτο ἀσφαλές. Διὰ τοῦτο καὶ Τιμοθέῳ παραινεῖ σφόδρα ἐπιμελεῖσθαι ἑαυτοῦ ὁ Παῦλος. Τῆς μὲν οὖν ἀρρωστίας ἔνεκεν ἀρκεῖ ταῦτα εἰπεῖν.

4. a. Εἰ δὲ τὸ κεχωρίσθαι ἡμῶν ποιεῖ σοι τὴν ἀθυμίαν, προσδόκα καὶ τούτου λύσιν. Καὶ τοῦτο οὐκ ἵνα παρακαλέσω σε, εἶπον νῦν, ἀλλ' οἶδα ὅτι πάντως ἔσται. Εἰ γὰρ μὴ ἔμελλεν ἔσεσθαι, πάλαι ἂν, ὡς ἔγωγε οἶμαι, ἀπεληλύθειν ἐντεθθεν τό  
5 γε ἦκον εἰς τοὺς ἐπενεχθέντας μοι πειρασμούς. Ἴνα γὰρ τὰ ἐν Κωνσταντινουπόλει παρῶ πάντα, μετὰ τὴν ἐκεῖθεν ἔξοδον, ἔξεστι μαθεῖν ὅσα κατὰ τὴν ὁδὸν τὴν μακρὰν ταύτην καὶ χαλεπὴν ὦν τὰ πλείω ἱκανὰ ἦν θάνατον τεκεῖν ὑπομεμένηκα, ὅσα μετὰ τὴν ἐνταῦθα ἄφιξιν, ὅσα μετὰ τὴν μετανάστασιν  
10 τὴν ἀπὸ Κουκουσοῦ, ὅσα μετὰ τὴν ἐν Ἀραβισσῶ διατριβὴν.

- b. Ἀλλὰ ταῦτα πάντα διεφύγομεν καὶ νῦν ἔσμεν ἐν υγιείᾳ

3, 70 σαρκί] + μου A || ἵνα με κολαφίζῃ K : -ζει B om. cett. || 72 καὶ ante σπαράττεσθαι et κατατείνεσθαι add. ψ || προ-τείνεσθαι: om. ψ || 78 ἦσθη] + ἐπι ψ || 85 Διὰ] + τοι ψ || 87 ταῦτα] + τὸ A.

4, 2 καὶ<sup>1</sup> del. Monlf. || 7 ἔξεστι — ὁδὸν om. A.

ange de Satan, pour me souffleter <sup>1</sup>», désignant les coups, les liens, les chaînes, les prisons, le fait d'être emmené, déchiré, frappé et offert souvent aux fouets par les bourreaux. Aussi, ne supportant pas les douleurs qui en résultaient pour sa chair, disait-il : « J'ai prié trois fois le Seigneur — trois fois, c'est-à-dire souvent — pour être délivré de cette écharde <sup>1</sup>. » Puis, comme il ne l'avait pas obtenu, ayant compris l'avantage de la chose, alors il se tint en repos, et il se réjouit de ce qui arrivait.

e. Et toi, si tu restes à la maison, si tu es clouée au lit, ne pense pas vivre une vie qui n'aboutit à rien. Car tu supportes des épreuves plus pénibles que ceux qui sont traînés par les bourreaux, déchirés, écartelés, en ayant un bourreau continuellement installé chez toi : cette très mauvaise santé. Ne désire donc pas la mort et ne néglige pas de te soigner. Cela n'est pas prudent. C'est pourquoi Paul conseille vivement à Timothée de prendre soin de lui-même. Mais sur ton mauvais état de santé, c'est assez parler.

4. a. Si d'autre part, c'est le fait d'être séparé de nous qui cause ta tristesse, attends-toi à en être soulagée. Et ce n'est pas pour te consoler que je le dis maintenant, mais parce que je sais que cela arrivera sûrement <sup>1</sup>. Si en effet cela ne devait pas arriver, il y a longtemps, je pense, que je serais parti d'ici-bas, vu les épreuves qui m'ont assailli. Sans parler de tout ce qui est arrivé à Constantinople depuis mon exil, tu peux apprendre toutes les épreuves que j'ai supportées pendant ce long et pénible voyage, dont certaines étaient suffisantes pour entraîner la mort, toutes celles que j'ai supportées après mon arrivée ici, après mon départ de Cucuse, après mon séjour à Arabissos.

b. Mais nous avons échappé à tout cela et maintenant

1. On a vu, *Epist.* XIII, 1 c, que Jean se faisait illusion sur le discrédit où étaient tombés ses ennemis. Son ferme espoir de revenir bientôt à Constantinople relève du même état d'esprit.

καὶ ἀσφαλείᾳ πολλῇ, ὡς καὶ Ἄρμενίους πάντας ἐκπλήττεσθαι  
 ὅτι ἐν οὕτως ἀσθενεῖ σῶματι καὶ ἀραχνῶδει οὕτως ἀφόρητον  
 φέρω κρυμόν, ὅτι ἀναπνεῖν δύναμαι, τῶν ἐθάδων τοῦ χειμῶνος  
 15 οὐ τὰ τυχόντα ἐντεθθεν πασχόντων. Ἄλλ' ἡμεῖς ἐμείναμεν  
 ἀβλαβεῖς μέχρι τῆς σήμερον, καὶ ληστῶν χεῖρας διαφυγόντες  
 πολλακίς ἐπελθόντων καὶ ἀπορίᾳ ἀναγκαίων συζῶντες καὶ  
 μηδὲ βαλανεῖφ χρῆσθαι δυνάμενοι· καίτοι ἤνικα αὐτόθι διητρι-  
 βομεν, συνεχῶς τούτου δεόμενοι, νῦν δὲ ἐν τοσαύτῃ ἕξει  
 20 κατέστημεν ὡς μηδὲ ἐπιθυμεῖν τῆς ἐντεθθεν παραμυθίας,  
 ἀλλὰ καὶ ὑγιεινότεροι ταύτῃ γενέσθαι. Καὶ οὔτε ἀέρων  
 δυσκολία, οὐ τόπων ἐρημία, οὐκ ὧνίων στενοχωρία, οὐ τῶν  
 θεραπευσόντων ἐρημία, οὐκ ἰατρῶν ἀμαθία, οὐ βαλανείων  
 ἀπορία, οὐ τὸ διόλου, καθάπερ ἐν δεσμοτηρίφ, ἐν ἐνὶ οἰκῆματι  
 25 καθεῖρχθαι, οὐ τὸ μὴ κινεῖσθαι οὔπερ αἰεὶ συνεχῶς ἐδεόμην,  
 οὐ τὸ καπνῶ καὶ πυρὶ διηνεκῶς δμιλεῖν, οὐ ληστῶν φόβος, οὐ  
 πολιορκία διηνεκῆς, οὐκ ἄλλο τῶν τοιούτων οὐδὲν ἡμῶν περι-  
 γέγονεν· ἀλλ' ὑγιεινότερον διακεῖμεθα ἢ αὐτόθι ἦμεν πολλῇ  
 μέντοι κεχρημένοι τῇ ἐπιμελείᾳ. Ταῦτα οὖν ἅπαντα λογιζομένη  
 30 διακρούου τὴν κατέχουσάν σε νῦν ὑπὲρ τούτων ἀθυμίαν καὶ  
 μὴ σαυτὴν ἀπαίτει δίκας περιττὰς καὶ χαλεπὰς.

c. Ἐπεμψά σοι ἅπερ ἔγραψα πρώην ὅτι « Τὸν ἑαυτὸν  
 οὐκ ἀδικοῦντα οὐδεὶς ἕτερος παραβλάψαι δυνήσεται », καὶ  
 τοῦτον ἠγωνίσαστο τὸν ἀγῶνα ὁ λόγος δὲν ἀπέσταλκά σου τῇ  
 35 τιμιότητι νῦν. Συνεχῶς δὴ οὖν αὐτὸν ἐπέρχου· εἰ δὲ ὑγιαίνεις,  
 καὶ ἐπὶ γλώσσης φέρε. Ἰκανὸν γὰρ ἔσται σοι φάρμακον, ἐὰν  
 θέλῃς. Εἰ δὲ φιλονεικοῖς ἡμῖν καὶ μήτε θεραπεύεις σαυτὴν,  
 μήτε μυρίας ἀπολαύουσα παραινέσεώς τε καὶ παρακλήσεως  
 βουληθείης ἀνενεγκεῖν ἐκ τῶν τελμάτων τῆς ἀθυμίας, οὐ

4, 19 τoσαυτῇ : τοιαύτῃ ψ || 22-23 οὐκ — ἐρημία om. A || 24 ἐνὶ  
 om. A a M || 29 ἅπαντα K : πάντα cett. || 35 ὑγιαίνεις : ὑγαινεῖς A ||  
 37 ἐθέλεις FDuc || 39 βουληθείης : δυνηθείης A.

1. C'est ici un résumé de toutes les souffrances subies par Jean depuis son départ de Constantinople et racontées en détail dans ses lettres.

nous sommes en bonne santé et dans une sécurité complète, au point que tous les Arméniens s'étonnent de ce que dans un corps si faible et semblable à une toile d'araignée, je supporte un froid insupportable, que je puisse respirer, alors que les gens qui vivent ici d'habitude endurent difficilement les rigueurs de l'hiver. Quant à nous, nous sommes resté indemne jusqu'à ce jour, ayant échappé aux mains des brigands qui nous ont souvent assailli, vivant dans la privation du nécessaire, ne pouvant pas même avoir un bain ; et cependant, quand nous vivions là-bas, nous en avions sans cesse besoin, mais maintenant, nous nous sommes établi dans de telles dispositions que nous ne désirons même plus le soulagement qui en résulte et que nous nous portons mieux ainsi. Ni l'insalubrité de l'air, ni la solitude des lieux, ni la difficulté des approvisionnements, ni l'absence de serviteurs, ni l'incapacité des médecins, ni le manque de bains, ni le fait d'être enfermé tout le jour dans une seule pièce, comme dans une prison, ni le fait de ne pas bouger, ce dont j'avais sans cesse besoin, ni le fait de vivre toujours dans la fumée et près du feu, ni la crainte des brigands, ni leurs incursions continues, ni aucune autre chose semblable n'a triomphé de nous <sup>1</sup>. Mais nous sommes en meilleure santé que nous n'étions là-bas, tout en prenant d'ailleurs beaucoup de précautions. En songeant à tout cela, secoue la tristesse qui t'enveloppe maintenant à ce sujet et ne t'inflige pas de peines exagérées et douloureuses.

c. Je t'ai envoyé ce que j'ai écrit récemment sur ce sujet : « Que personne d'autre ne pourra nuire à celui qui ne se fait pas de tort à lui-même. » Le discours que j'envoie maintenant à Ton Excellence combat le même combat. Reviens-y donc sans cesse et si tu es en bonne santé, lis-le tout haut. Car ce sera un remède suffisant pour toi, si tu veux. Mais si tu entres en lutte avec nous, si tu ne te soignes pas, si tout en jouissant abondamment des conseils et des consolations, tu ne veux pas sortir des eaux

40 βραδίως οὐδὲ ἡμεῖς ὑπακουσόμεθα πρὸς τὸ πυκνάς σοι καὶ μακράς πέμπειν ἐπιστολάς, εἰ μὴδὲν μέλλοις ἐντεθεῖν κερδαίνειν εἰς εὐθυμίαν.

d. Πῶς οὖν τοῦτο εἰσόμεθα; Οὐκ ἔάν λέγῃς, ἀλλ' ἔάν διὰ τῶν πραγμάτων δεικνύῃς, ἐπεὶ καὶ νῦν ἔφησ' οὐ μὴδὲν τῶν  
 45 ἄλλων, ἀλλὰ τὴν ἀθυμίαν σοι τὴν νόσον εἰργάσθαι ταύτην. Ἐπεὶ οὖν αὐτὴ τοῦτο ὁμολόγησας, ἂν μὴ τῆς ἀρρωστίας ἀπαλλαγῇς, οὐ πεισόμεθα ὅτι καὶ τῆς ἀθυμίας ἀπήλλαξαι. Εἰ γὰρ αὕτη ἐστὶν ἢ τὴν νόσον ποιοῦσα, καθὼς καὶ αὐτὴ ἐπέσταλκας, εὐδηλον ὅτι λυθῆις αὐτῆς κάκεινη συναναι-  
 50 ρεθῆσεται, καὶ τῆς ρίζης ἀνασπασθῆις καὶ οἱ ταύτης συναπόλλυνται κλάδοι. Ὡς ἔάν μὲνωσιν ἀνθοῦντες καὶ ἀκμάζοντες καὶ καρπὸν φέροντες τὸν οὐ πρέποντα, οὐ δυνάμεθα πεισθῆναι ὅτι τῆς ρίζης ἠλευθέρωσαι. Μὴ τοίνυν μοι ῥήματα ἀλλὰ πράγματα δεῖξον, κἂν ὑγιαίνῃς, ὅψει πάλιν ἐπιστολάς  
 55 πεμπομένας σοι λόγων ὑπερβαινούσας μέτρον.

e. Μὴ δὲ μικρὰν νόμιζέ σοι παράκλησιν εἶναι ὅτι ζῶμεν, ὅτι ὑγιαίνομεν, ὅτι ἐν τῶσάυταις πραγμάτων ὄντες περιστάσεσιν νόσου καὶ ἀρρωστίας ἀπηλλάγμεθα, δ' τοὺς ἐχθροὺς ἡμῶν, ὡς ἔγνω, σφόδρα λυπεῖ καὶ ὀδυνᾷ. Ἀκόλουθον οὖν καὶ ὑμᾶς  
 60 μεγίστην ταύτην ἡγεῖσθαι παράκλησιν καὶ κεφάλαιον παραμυθίας. Μὴ κάλει τὴν συνοδίαν σου ἔρημον τὴν νῦν μειζρόνως ἐν οὐρανοῖς ἐγγεγραμμένην διὰ τῶν παθημάτων ὧν ὑπομένει.

f. Σφόδρα ἠλγησα ὑπὲρ Πελαγίου τοῦ μονάζοντος. Ἐυνόη-  
 65 σον τοίνυν ὄσων ἀξιοὶ στεφάνων εἰσὶν οἱ γενναίως στάντες,

4, 40 σοι om. A a Mψ || 49 κἀκεινη : καὶ αὕτη A || 53 μοι om. A. || 56 δε : δε ψ || 62 ἐγγεγραμμένη : γεγραμμένη A.

1. Il est intéressant de remarquer que Jean, sur la suggestion d'Olympias, semble entrevoir le retentissement profond de l'état psychologique sur la santé. Mais toute la tradition morale héritée du stoïcisme faisait un devoir au directeur de conscience de l'ignorer.

2. Pour ce passage du singulier au pluriel, voir p. 113, note 2.

3. Συνοδία signifie *voyage fait ensemble, cheminement commun*. Il exprime bien ici cet aspect de « pèlerinage » sur une terre d'exil qui



stagnantes de la tristesse, alors nous, de notre côté, nous ne t'exaucerons pas volontiers quand tu nous demandes d'envoyer des lettres fréquentes et longues, si tu ne dois en tirer aucun profit pour améliorer ton état d'esprit.

d. Comment donc le saurons-nous ? Non pas si tu le dis, mais si tu le montres par tes actes, puisque tu nous as avoué récemment que rien d'autre n'a causé tes malaises que la tristesse. Puisque tu l'as toi-même reconnu, si tu ne guéris pas de ta maladie, nous ne croirons pas que tu es guérie de ta tristesse. Si en effet elle est cause de tes malaises <sup>1</sup>, comme tu nous l'as écrit, il est évident, que l'une étant supprimée, l'autre aussi sera détruite et que la racine ayant été arrachée, les rameaux périclissent avec elle. Tant qu'ils demeurent fleuris et pleins de force et portant un fruit qui ne convient pas, nous ne pouvons être persuadé que tu t'es débarrassée de la racine. Ne nous offre donc plus de paroles, mais des faits, et si tu es en bonne santé, tu verras de nouveau que les lettres qui te seront envoyées dépasseront la mesure du discours.

e. Ne pense pas que ce soit pour toi une petite consolation que nous soyons en vie, en bonne santé, que tout en étant au milieu de si grandes difficultés, nous soyons à l'abri de la maladie et des malaises, ce qui, je le sais, ennuie beaucoup et contrarie nos ennemis. Il est donc normal que vous le considériez <sup>2</sup> comme un très grand encouragement et comme la principale consolation. N'appelle pas ton pèlerinage <sup>3</sup> un désert : il est désormais inscrit dans le ciel par les souffrances que tu supportes

f. J'ai eu beaucoup de peine au sujet du moine Pélagé <sup>4</sup>. Songe de quelles couronnes sont dignes ceux qui

caractérise la vie chrétienne (cf. *II Cor.* 5, 6) et qui trouve son archétype dans le pèlerinage des Hébreux vers la Terre promise, suggéré ici par l'allusion au « désert ». Olympias chassée de sa cité en fait l'expérience concrète.

4. On songe à l'hérésiarque Pélagé. Jean était certes en relations suivies avec l'Occident (voir ses lettres CLXVIII à Proba, CLXIX

ὅταν ἄνδρες ἐν τοσαύτῃ ἀσκήσει διαγαγόντες καὶ καρτερίᾳ  
οὕτω φανῶσιν ὑποσυρόμενοι.

à Juliana, CLXX à Italice). Peut-être même une partie de sa famille était-elle d'origine latine : son père s'appelait Secundus, sa tante Sabiniana. En tout cas c'est à l'évêque de Rome qu'il s'adresse lors de sa condamnation (lettre à Innocent), et c'est à Rome que son ami Palladius vient plaider sa cause. Mais le nom de Pélage, tout d'abord, était fort répandu. De plus, il est difficile de savoir si Jean a pu, dès 407, être au courant dans son exil de débats qui ne deviendraient officiels qu'en 411, au concile de Carthage; plus difficile encore de savoir, au cas où il les aurait connus, quelle attitude

restent courageusement debout, lorsque des hommes qui vivent dans une telle austérité et avec une telle force d'âme paraissent ainsi entraînés à leur perte.

pouvait être celle de Jean en face d'un courant dont l'origine ascétique avait a priori ses faveurs et qui était encore très récent. On a trop vite tiré de cette allusion obscure la preuve que Jean avait condamné le pélagianisme, alors qu'on sait par ailleurs que des pélagiens se réclamaient de lui. Voir, sur les traductions en un sens pélagien que fit de ses œuvres Anien de Célèda, A.-M. MALINGREY, « La tradition latine d'un texte de Jean Chrysostome (*Quod nemo laeditur*) », *Studia Patristica*, VII, Oxford, 1963, *Texte und Untersuchungen*, 92 (1966), p. 248-254.



# VIE D'OLYMPIAS



## INTRODUCTION A LA VIE D'OLYMPIAS

Il a paru intéressant de donner, à la suite des lettres de Jean à Olympias, la *Vie d'Olympias la diaconesse*. Des trois principaux documents que nous avons sur Olympias <sup>1</sup>, c'est en effet le moins connu <sup>2</sup> et, comme il a recueilli les renseignements contenus dans les deux autres, il permet à lui seul d'offrir au lecteur le plus clair de ce que nous savons sur elle.

Il est évident que l'auteur de la *Vita* a utilisé le *Dialogue* de Palladius sur la vie de S. Jean Chrysostome. Il reproduit presque textuellement ce que le chapitre XVII (p. 107-110) rapporte d'Olympias <sup>3</sup>. Écrivant après sa mort il a seulement soin de mettre au passé ce que le *Dialogue* attestait au présent <sup>4</sup>. De plus, il répartit en deux masses son emprunt, selon un plan traditionnel rappelé dans l'intitulé ; d'une part, les données biographiques (*Vita*, II-V), d'autre part, les vertus de son héroïne (*Vita*, XIII-XIV).

1. Voir *supra*, p. 99, « Sources historiques ».

2. La seule édition est celle d'H. DELEHAYE, *Analecta Bollandiana*, 15 (1896), p. 400-423. Même si l'utilisation de deux nouveaux manuscrits a permis de donner à la présente édition une base plus large et d'améliorer en plusieurs endroits le texte de Delehaye, il est évident que nous sommes, ici encore, tributaire de ce maître de l'hagiographie. Nous sommes également redevable à la traduction française publiée peu après par J. BOUSQUET, *Revue de l'Orient chrétien*, 11 (1906), p. 225-250, avec d'abondantes notes dont nous avons tiré profit. Mais ces deux publications souffrent de n'avoir pas connu les recherches de Butler sur l'*Histoire lausienne*.

3. Mais non l'éloge qu'en fait le chapitre XVI, p. 98, voir *Introd.*, p. 66, note 1.

4. Voir *Vita*, II, 15 (διεφυλάχθη) et XIII, 19 s. (ἠπέχετο, etc.).

Il est bien plus délicat de situer la *Vita* par rapport à l'*Histoire lausiacque*, parce que les problèmes posés par cette œuvre sont très complexes et il n'est pas certain que les résultats auxquels est parvenu Dom Butler <sup>1</sup> et qu'ont acceptés Lucot <sup>2</sup>, Schwartz et Honigmann <sup>3</sup> ne soient pas un jour remis en question.

Si nous admettons avec ces érudits que l'*Histoire lausiacque*, telle que l'a composée Palladius, est aujourd'hui représentée par le texte G — celui de Butler et de Lucot — il en résulte que ce n'est pas à cette recension primitive qu'emprunte la *Vita*. En effet, si l'on retrouve dans notre texte tous les éléments du chapitre LVI du texte G, consacré à Olympias, ils y figurent sous la forme amplifiée caractéristique de la recension longue, dite recension B. Or, l'un des passages les plus remarquables de cette recension longue est précisément le chapitre sur Olympias. On peut le lire dans *PG* 34, 1244-1250, car il a passé tout entier dans la recension interpolée qui est éditée là.

Quoi qu'on pense du problème de l'*Histoire lausiacque*, on se trouve en présence d'une notice assez longue concernant Olympias, transmise dans des manuscrits de l'*Histoire lausiacque*, et dont dépend certainement la *Vita*. Le contraire est en effet impossible, car le rédacteur de cette notice aurait alors systématiquement enlevé de la *Vita* les renseignements précieux qui viennent du *Dialogue*.

Cette notice se donne comme l'œuvre d'un témoin oculaire, d'un ami d'Olympias et de sa famille et qui fut chargé par la jeune veuve de distribuer une partie de ses biens <sup>4</sup>. En rapprochant ce que l'écrivain dit ici de lui-même et d'autres traits de la recension B de l'*Histoire*

1. C. BUTLER, *The Lausiac History of Palladius*, 2 vol., Cambridge, 1898-1904 (*Texts and Studies*, 6, 1-2).

2. A. LUCOT, *Palladius. Histoire lausiacque... Texte grec, introduction et traduction française*, Paris, 1912.

3. E. HONIGMANN, *Patristic Studies*, Città del Vaticano, 1953 (*Studi e Testi*, 173), chap. XV, « Heraclidas of Nyssa », p. 104-124.

4. Voir *Vita*, XV, 30-36. L'importance de ce passage avait déjà été notée par Butler, *o. c.*, vol. 2, p. XLVI et 150.



*lausiaque* <sup>1</sup>, E. Honigmann a cru pouvoir identifier l'auteur de l'ensemble avec Héraclide, évêque de Nysse vers 440 <sup>2</sup>.

Or la *Vita* se présente plutôt comme un remaniement, par le même auteur, de la notice en question, et non comme une compilation qui l'aurait utilisée <sup>3</sup>. En effet, les passages propres à la *Vita* et qui amplifient les développements attestés dans la notice « d'Héraclide » sont rédigés dans le même style et avec la même volonté de rapporter toujours les faits dont l'auteur aurait été le témoin. Il nous conduit ainsi jusqu'à la mort d'Olympias et au-delà, quand la communauté fondée par elle était gouvernée par Marina, puis, après son décès, par Élisanthia qui vit encore au moment où l'auteur écrit <sup>4</sup>.

Honigmann a cru pouvoir conclure que l'auteur de la *Vita* est ce même Héraclide de Nysse qui aurait amplifié l'*Histoire lausiaque*. Par la suite, voulant donner une de ces *Vies* qui étaient à la mode au v<sup>e</sup> siècle, il aurait complété le portrait développé pour l'*Histoire lausiaque* avec les faits rapportés dans le *Dialogue* de Palladius et avec ses souvenirs de la période postérieure. On peut hésiter ;

1. En particulier des indices de datation (v<sup>e</sup> siècle), de lieu (Capadoce) et le fait que le nom d'Héraclide semble attaché à la recension B et aux manuscrits influencés par elle.

2. Un évêque de ce nom est en effet attesté par PHOTIUS (*Codex* 52, éd. R. Henry, 1 (1959), p. 39) entre des événements datables de 431 (Concile d'Éphèse) et de 458. Musonius ayant été évêque de Nysse en 449, Héraclide aurait occupé le siège aux alentours de 440. Si, comme on l'a proposé, Héraclide de Nysse est le même qu'Héraclide évêque d'Éphèse (voir lettre IX, p. 234, note 2), on comprend mieux que cet ami de Jean ait raconté la vie d'Olympias.

3. Nous nous séparons donc ici de J. Bousquet. On ne peut qualifier d'« impersonnel » un ouvrage que son auteur situe quant à sa date (il écrit du vivant d'Élisanthia) et à son cadre (il décrit en témoin des monuments de Constantinople qui devaient bientôt disparaître, voir *infra*, p. 419, note 3). Le récit est trop proche des faits pour que la reprise, en XV, 30-36, par l'auteur de la *Vita*, des affirmations de la notice « d'Héraclide » soit due à la maladresse d'un compilateur tardif.

4. *Vita*, XII.

cependant, si l'on refuse son hypothèse, il faut admettre l'existence d'un troisième biographe d'Olympias, d'un troisième ami ayant vécu dans l'entourage de sa communauté.

Il est certain en tout cas, mais dans une mesure qu'on peut discuter, que nous avons dans cette *Vita* l'œuvre d'un contemporain qui a connu Olympias et ses sœurs et qui cherche à nous renseigner objectivement sur elles. Mais il le fait dans le cadre d'une « Vie de Saint », qu'on lira à des chrétiens. D'où l'emploi d'un genre déjà fixé, avec son plan bipartite, avec ses éloges sans nuance, avec sa conclusion homilétique. Le tout reste encore relativement sobre d'ailleurs : point de miracles ni de prodiges <sup>1</sup>, et pas d'autre idéal que celui de saint Antoine et des Pères du monachisme. Bien des traits confirment ainsi l'impression que nous avons à faire à un texte assez ancien <sup>2</sup>.

A condition d'admettre les lois de ce genre littéraire, on trouve dans la *Vita* un portrait d'Olympias fort vivant et des plus attachants, qui a la valeur d'un témoignage.

1. A l'exception du chapitre XI. Mais il semble bien que celui-ci soit une interpolation destinée, comme le *Récit de Sergia* (voir *infra*, à propos de la tradition manuscrite de la *Vita*), à justifier le culte d'Olympias à Brochthoï et la date de sa fête (25 juillet).

2. Une date trop tardive est exclue. Tout d'abord, le monastère d'Olympias attenant à la Grande-Église est encore debout ; or, il devait brûler en 532, comme l'atteste le *Récit de Sergia*, qui est du VII<sup>e</sup> siècle. Il est donc exclu également que la *Vita* soit aussi de Sergia, comme l'a cru à tort Nicéphore Calliste. Mais surtout, Jean n'a pas encore reçu le surnom de Chrysostome qui remonte peut-être au Concile de Chalcédoine et qui est déjà courant au VI<sup>e</sup> siècle. Par contre on lui donne les titres de patriarche et d'archevêque. Ceux-ci, attribués d'abord aux évêques de Rome, Alexandrie et Antioche, ne sont pas attestés pour Constantinople avant le Concile de Chalcédoine. Mais notre *Vita* peut être légèrement antérieure : s'il est un milieu où l'on a commencé à honorer ainsi le siège de Constantinople, c'est bien celui des amis de Jean, victimes des intrigues de Théophile. En réalité le Concile de 381 avait déjà reconnu à Constantinople la seconde place après Rome et, dès le temps de Nectaire, ses évêques avaient commencé à exercer un patriarcat de fait. Nous avons relevé à mesure d'autres indices qui prouvent l'ancienneté de la *Vita*.

## TRADITION MANUSCRITE

Le texte de la *Vie d'Olympias*, que nous donnons ici, a été établi d'après la collation de quatre manuscrits dont voici la description :

1. *Parisinus gr.* 1453, P, Bibl. nat., XI<sup>e</sup> s., parch., 348 × 270 mm, 363 ff., 2 col., 30 lignes.

.....  
ff. 200<sup>v</sup>-207<sup>v</sup> Vita S. Olympiadis, magnae ecclesiae Constantinopolitanae diaconissae.

ff. 207<sup>v</sup>-210 S. Ioannis Chrysostomi homilia in Macca-baeos.

ff. 210-214<sup>v</sup> Historia S. Olympiadis, auctore Sergia.  
Desinit : ... ἐνεργεῖας + doxol.

.....

Pour le détail des textes contenus dans ce manuscrit, voir *Catalogus codd. hagiogr. graec. Bibl. nat. Parisiensis*, Paris-Bruxelles, 1896, p. 121-125. On remarquera que ce manuscrit est le seul à donner la *Vie d'Olympias* avec la *Narratio Sergiae* qui relate la translation de ses restes<sup>1</sup> ; encore les deux textes qui touchent à l'histoire d'Olympias sont-ils séparés par une inadvertance du scribe dont une note, à la fin de la *Vie*, a soin d'avertir le lecteur.

2. *Constantinopolitanus*, Bibl. Patriarch., Sanctae Trinitatis, 96, C, XII-XIII<sup>e</sup> s., parch., 320 × 230 mm, 284 ff., 2 col., 30 lignes.

.....

1. Ce récit a également été édité par H. DELEHAYE, *Analecta Bollandiana*, 16 (1897), p. 44-51, et traduit par J. BOUSQUET, *Revue de l'Orient chrétien*, 12 (1907), p. 255-268.

ff. 100<sup>v</sup>-109 Vita S. Olympiadis. Desinit : ... τοῦ ζῶντος + doxol.

.....

Pour le détail des textes contenus dans ce manuscrit, voir A. EHRHARD, *Ueberlieferung und Bestand der hagiogr. und homil. Literatur der griech. Kirche*, I, III, 4, Leipzig, 1941, p. 506-507. Cf. *Analecta Bollandiana*, 44 (1926), p. 28, n° 12.

3. *Florentinus*, Conv. sopp. B. 1, Camaldoli 1214, F, Bibl. nat., xiv<sup>e</sup> s., parch., 345 × 265 mm, 257 ff., 2 col., 35 lignes.

.....

ff. 202-210 Vita S. Olympiadis. Desinit : ... τοῦ ζῶντος + doxol.

.....

Pour le détail des textes contenus dans ce manuscrit, voir *Analecta Bollandiana*, 15 (1896), p. 406-407.

4. *Atheniensis* 991, A, Bibl. nat., xvi<sup>e</sup> s., papier, 320 × 220 mm, 264 ff., 2 col., 31 lignes.

.....

ff. 242<sup>v</sup>-248<sup>v</sup> Vita S. Olympiadis. Desinit : ... τοῦ ζῶντος + doxol.

.....

Pour le détail des textes contenus dans ce manuscrit, voir A. SAKKELION, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque nationale de Grèce*, Athènes, 1892.

Si l'on en juge par leur *desinit*, ces quatre manuscrits se répartissent en deux groupes : P, qui se termine à la fin du chapitre XVII ; CFA, qui ajoutent une adresse au lecteur et une prière à Dieu formant le chapitre XVIII. En réalité, l'examen des variantes amène à constater qu'il n'en est pas ainsi.

Les manuscrits P et A ont en commun des variantes caractéristiques : Titulus 1 ἦτοι PA : καὶ CF ; III, 12 σπάνω PA : ἐπάνω F om. C ; XIV, 23 εὐαγγῆ P<sup>ro</sup> A : ἐναγγῆ CF ; XV, 9 ἀνατρεφομένη PA : ἀναψύχουσα CF ; XVII, 32 καὶ<sup>s</sup> PA : ἐάν CF.

Cependant, le scribe de A, qui a eu sous les yeux P, ou un manuscrit qui lui était étroitement apparenté, n'en a pas fait une copie exacte ; il interprète et modifie à son gré, ou bien, étant donné sa date tardive, il copie un manuscrit qui a déjà interprété P. Par exemple : I, 10-11 ἀπολάβωσι P : ἀπολαύωσι CFA ; V, 6 καὶ post τὸν add. P : om. CFA ; VII, 7 Ἐλιπκνθίαν P : Ἐλισανθίαν CA ; XV, 26 σάμμασι P : κύμασι CFA. On peut aussi supposer que A a eu connaissance de F dont il a recopié une variante absurde, V, 28 τριβουναρίου : βουναρίου FA, et une forme aberrante, IX, 12 καθείλεν P : καθείλαν FA.

Quoi qu'il en soit, on peut dire que A est apparenté à P ; s'il en diffère par sa finale, c'est que tout en suivant les leçons de P, il a ajouté la finale de CF.

Les manuscrits C et F, qui sont identiques par leur finale, sont beaucoup moins proches l'un de l'autre que A ne l'est de P. Ils ont sans doute des variantes communes qui les opposent au groupe PA, comme on l'a vu plus haut, mais ils n'en gardent pas moins chacun leur individualité.

En effet, C a une tendance très nette à corriger ce qui lui semble incorrect et nous avons adopté quelques-unes de ses variantes, parce qu'elles s'imposaient <sup>1</sup>. Mais nous ne l'avons pas suivi dans les cas assez fréquents où il ajoute au texte pour le rendre plus clair. Par exemple en I, 26 ; III, 1 ; IV, 13 ; V, 2 ; VIII, 18 ; XIII, 8-11.

A cette préoccupation s'ajoute, en C, celle d'éliminer les détails vivants ou pittoresques en remplaçant les expressions imagées par des termes plus banals ou en les supprimant, ce qui explique ses nombreuses omissions, par exemple en III, 4 ; 5-6 ; 13-14 ; IV, 5 ; 7 ; V, 7 ; XI, 27-28 ; 32 ; XIII, 9-11 ; XIV, 6-9.

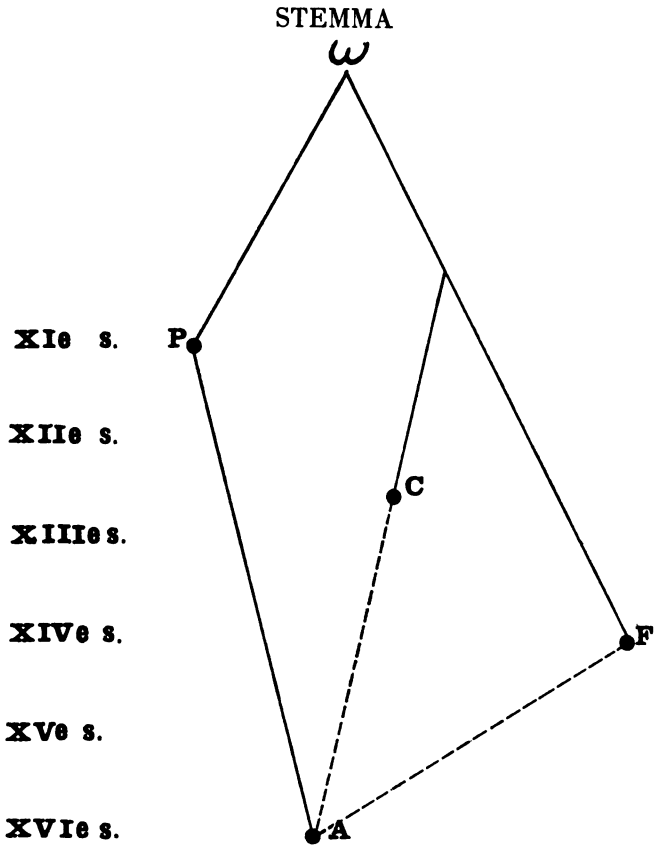
1. Voir ci-dessous.

En face de C, le manuscrit F n'est pas moins original. Il a des omissions qui lui sont propres en II, 8-9 ; VI, 2 ; XIV, 3 ; des additions qui lui sont propres aussi en X, 1 ; 2 ; 15 ; XV, 9. Mais, s'il a des variantes qu'on ne trouve que chez lui, par exemple en Titulus 1-2 ; X, 16, le plus souvent il ne s'écarte de la tradition que pour offrir des fautes évidentes, par exemple en III, 20 ; VI, 8 ; VII, 7 ; et même des fautes grossières en III, 12 ; IV, 2 ; V, 28 ; XIII, 19. On ne saurait donc lui accorder grand crédit.

Après avoir déterminé la valeur de ces différents manuscrits, nous avons établi l'apparat critique en suivant de préférence le manuscrit P qui est le plus ancien et qui donne, en général, des leçons satisfaisantes, sauf dans les cas d'erreurs évidentes tels que VII, 7 ; IX, 9 ; XII, 13.

A cause du parti pris par C de corriger le texte pour le ramener à des normes classiques, nous ne l'avons utilisé qu'avec prudence ; mais nous avons cependant adopté ses variantes, lorsqu'elles étaient nécessaires à l'amélioration du texte, en V, 31 ; VI, 15 et 23.

Le manuscrit F, entaché de nombreuses erreurs, n'est utilisable que s'il est confirmé par d'autres manuscrits. Quant à A, de date tardive, il n'offre que l'intérêt de confirmer la tradition de P, si ce n'est en XIII, 2.



## ÉDITION DU TEXTE

La *Vita et translatio Sanctae Olympiadis* a été éditée pour la première fois par H. DELEHAYE, *Analecta Bollandiana*, 15 (1896), p. 400-423. C'est lui qui a établi la division en chapitres ; nous l'avons gardée, en réintroduisant le n<sup>o</sup> XVI, qui avait été oublié devant Αὔτη, et en déplaçant le n<sup>o</sup> XIII devant Ἀναγκαῖον de façon que la phrase de conclusion Καὶ ταῦτα μὲν εἰρήσθω. termine le chapitre XII.

Après une nouvelle recension du manuscrit P et la collation des trois autres manuscrits, nous avons dû modifier le texte imprimé sur les points suivants :

Titulus, 1. P porte *πρᾶξις* et non *πράξεις*. L'abréviation finale a été mal lue.

III, 12. Nous retenons la leçon *σπάνω* du ms. P, voir la note *ad locum*.

IV, 2. Nous avons rétabli *της κατὰ* après *συσκευης*.

IV, 18. A la leçon *πάλαι* du *Dialogue* nous avons préféré la leçon *πολλά* des quatre manuscrits.

V, 6. Suppression de *καὶ* après *τὸν*, selon les mss A CF.

V, 9. L'apparat critique de Delehaye notait que le *καὶ* après *ἐνηνοχῶς* est ajouté en P « supra lineam *altera manu* ». En réalité, il est de la même main.

V, 12. A *αὐτῆ* donné par P nous avons préféré la leçon *ἐαυτῆ* d'après A CF.

V, 31. Nous avons cru bon de supprimer *καὶ* après *ῆ*, selon le ms. C.

VI, 10. Le mot abrégé en P est à lire *συγγενίς* et non *συγγενής*.



VI, 15. Il faut lire *πάσαις*, selon C, bien que PA F aient *πᾶσι*.

VI, 23. Nous préférons ici encore la leçon du ms. C, *αὔται*, à la leçon *αὐται* du ms. F.

VII, 7. C'est à tort que l'apparat critique de Delehayé attribuait la leçon *Ἐλισανθίαν* à P, qui a *Ἐλιπανθίαν*.

VIII, 15-16. Le ms. P porte *ἐπισκοπίω* et *ἐπισκοπίω* qui ne sont pas mentionnés dans l'apparat critique de Delehayé.

IX, 9. Nous avons rétabli *συσκευήν* au lieu de *σκευήν* d'après A CF.

XI, 17. Nous avons corrigé *πυλῶνας* en *πυλεῶνας* d'après les lignes 20 et 25.

XIII, 10-11. *ταπεινοφροσύνης* est bien dans P, comme dans A et F, contrairement à ce que dit Delehayé.

XIV, 7. Il nous a paru inutile d'adopter la correction *᾽Ως ἐστὶ δ...* proposée par Delehayé. Nous avons gardé le texte donné par les quatre manuscrits.

XV, 15. A la place de la leçon *μυρίων ἐσμὸν* appuyée par l'*Histoire lausiaque*, nous avons rétabli la leçon *μυριόδεσμον* des mss PA.

XV, 26. Nous avons préféré la version de P, *σκάμμασι*, à celle de A CF, *κάμμασι*, retenue par Delehayé.

XV, 30. Le texte donné par les quatre manuscrits, *πολλοὶ καὶ ταπεινοί*, nous a paru préférable à celui de l'*Histoire lausiaque*, *πολὺ κατόπιν*, choisi par Delehayé.

XVI, 3. Au lieu de la correction *ὑπέικουσα* (qui se trouve également dans C), nous avons adopté *ὑπήκουσα* donné par PA F et nous avons modifié la ponctuation d'après les manuscrits.

XVI, 6. Nous avons gardé *εἰς* donné par les manuscrits de préférence à *ἥς* qui est dans l'*Histoire lausiaque*.

XVI, 7-8. P porte *Κωνσταντινουπόλιν* et non *Κωσταντινουπόλεως* comme l'affirme l'apparat critique de Delehayé : là encore l'abréviation a été mal lue.

XVII, 17. A la place de la mélecture *ὑπερβάλλοντα* nous avons rétabli *ὑποβάλλοντα* des mss PA C.

XVII, 40. Contre ῥύσηται lu dans le ms. F, ῥύσεται a été rétabli d'après les mss P et A.

XVII, 41. Nous conservons la finale doxologique du ms. P qui peut être primitive, le chapitre XVIII n'étant qu'une addition postérieure.

Enfin quelques fautes d'impression étaient à corriger.

## INDEX SIGLORVM

P	= Parisinus gr. 1453	xI <sup>e</sup> s.
A	= Atheniensis 991	xVI <sup>e</sup> s.
C	= Constantinopolitanus, Bibl. Patriarch., Sanctae Trinitatis, 96	xII <sup>e</sup> -xIII <sup>e</sup> s.
F	= Florentinus, Conv. sopp. B. 1, Camaldoli 1214	xIV <sup>e</sup> s.
Del.	= ed. DELEHAYE	1896

Βίος ἦτοι πολιτεία καὶ πράξεις τῆς δόξας, μακαρίας καὶ δικαίας Ὀλυμπιάδος διακόνου γενναμένης τῆς ἁγιωτάτης μεγάλης Ἐκκλησίας Κωνσταντινουπόλεως.

5 Εὐλόγησον, πάτερ.

1. Ἡ μὲν τοῦ σωτήρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ βασιλεία, πρὸ τῶν αἰώνων ὑπάρχουσα καὶ εἰς ἀτελευτήτους αἰῶνας διαλάμπουσα, ἀθανάτους τοὺς ἑαυτῆς ὑπασπιστάς καθίστησι, τοὺς τὸν δρόμον τελέσαντας καὶ τοὺς τὴν πρὸς τὸν Θεὸν ἀσπίλον καὶ ἀκλινῆ διατηρήσαντας πίστιν. Οἱ μὲν γὰρ εἰργάσαντο φιλοξενίαν, τὴν κορωνίδα τῶν κατορθωμάτων, ὡς ὁ ἅγιος προπάτωρ Ἀβραὰμ καὶ ὁ τούτου ἀδελφότεκνος Λῶτ· οἱ δὲ ὑπὲρ σωφροσύνης ἠγωνίσαντο, ὡς ὁ ἅγιος Ἰωσήφ· οἱ δὲ ἤβλησαν ἐν πόνοις καθ' ὑπομονήν, ὡς ὁ μακάριος Ἰώβ· οἱ δὲ 10 τὰ σώματα αὐτῶν πυρὶ καὶ βασάνοις παρέδωκαν, ἵνα ἀπολάβωσι τὸν τῆς ἀφθαρσίας στέφανον, μὴ φοβηθέντες τοὺς τῶν τυράννων αἰκισμούς, ἀλλὰ ἀγωνισάμενοι γενναίως κατεπάτησαν τὸν διάβολον καὶ τῆς βασιλείας τῶν οὐρανῶν κληρονόμοι ἀνεδείχθησαν. Ἐν οἷς καὶ Θέκλα ἡ οὐρανοπολίτις, ἡ πολυά-

Codices PA CF.

Titulus : 1 ἦτοι PA : καὶ CF || πράξις PA : ἀγῶνες CF || δόξας] + καὶ A CF || 1-2 μακαρίας PA C : ἀειμνήστου F || 2 δικαίας] + μητρός ἡμῶν F || γενναμένης PA : γενομένης C om. F || 2-4 διακόνου — Κωνσταντινουπόλεως om. F || 5 Εὐλόγησον πάτερ P F : Πάτερ εὐλόγησον C Εὐλόγησον A.

I, 10-11 ἀπολάβωσι P : ἀπολαύωσι A CF.

1. Sur le titre de diaconesse que porte Olympias, voir *Introduction aux Lettres*, p. 20 et note 3.

2. Par cette formule le lecteur demande la bénédiction de celui qui préside l'assemblée. On la trouve généralement en tête de tous les manuscrits qui ont servi à la lecture monastique ou liturgique.

Vie ou conduite et vertu de la pieuse, bienheureuse et juste Olympias qui fut diaconesse <sup>1</sup> de la très sainte Grande-Église de Constantinople.

*Bénis, Père* <sup>2</sup>.

I. La royauté de notre Sauveur Jésus-Christ, qui existe avant les siècles et qui resplendit jusqu'aux siècles sans fin, établit dans l'immortalité ceux qui ont porté son bouclier, qui ont achevé leur course et qui ont conservé jusqu'au bout, sans tache et sans défaillance, leur foi en Dieu. Les uns ont pratiqué l'hospitalité, qui est le couronnement des vertus, comme le saint ancêtre Abraham et son neveu Lot ; d'autres ont combattu pour leur chasteté, comme le saint Joseph ; d'autres ont lutté avec patience au milieu des épreuves, comme le bienheureux Job <sup>3</sup> ; d'autres ont livré leur corps au feu et aux tourments pour recevoir la couronne de l'incorruptibilité, sans craindre les brutalités des tyrans, mais, lutteurs courageux, ils ont foulé aux pieds le démon et se sont montrés les héritiers du royaume de scieux <sup>4</sup>. Parmi eux Thècle <sup>5</sup>,

3. On reconnaîtra ici les personnages de l'Ancien Testament que Jean offre constamment en exemple à Olympias.

4. Allusions aux trois jeunes Hébreux dans la fournaise que Jean cite, lui aussi, très souvent.

5. Le succès du roman apocryphe intitulé *Acta Pauli et Theclae* (11<sup>e</sup> siècle) explique que le personnage de Thècle fût devenu le modèle des vierges chrétiennes. Voir, par exemple, AMBROISE, *De virginibus* II, 3, 19-21 (éd. O. Faller, Bonn, 1933, p. 52-53), et surtout MÉTHODE, *Banquet*, VIII, 1, 170 ; 17, 232 ; XI, 284 (SC 95 (1963), p. 200 ; 260 ; 308) : c'est Thècle « héritière de la sagesse de Paul » qui remporte la palme pour son discours sur la virginité et qui chante l'hymne final.

- 15 θλος μάρτυς, ἡ ἐν γυναιξίν ἁγία, ἡ χρημάτων καταφρονήσασα, ἡ μισήσασα τὰς προσκαίρους καὶ πικρὰς ἡδονὰς τοῦ κόσμου τούτου, ἀρνησαμένη γάμον πολυτελεῖ καὶ ὁμολογήσασα παρθένος ἁγνή τῷ ἀληθινῷ νυμφίῳ παραστῆναι, τοῖς διδάγμασι Παύλου τοῦ εὐλογημένου ἀποστόλου κατακολουθήσασα καὶ τὰς
- 20 θεοπνεύστους γραφὰς ἐνστερνισαμένη ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτῆς, ἀπέλαβε τὸν τῆς ἀφθαρσίας στέφανον παρὰ τοῦ δεσπότη καὶ σωτήρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ εἰς ἀτελευτήτους αἰῶνας ἀναπαύεται μετὰ πάντων τῶν ἁγίων τῶν ἀπ' αἰῶνος εὐαρεστησάντων τῷ Κυρίῳ Ἰησοῦ Χριστῷ. Ταύτης κατ' ἴχνος βαίνουσα
- 25 καὶ κατὰ πάσαν ἀρετὴν τῆς ἐνθέου πολιτείας, ἡ σεμνοτάτη καὶ ζηλωτικωτάτη Ὀλυμπιάς τῆς εἰς οὐρανὸν φερούσης ὁδοῦ, ἐν πάσιν ἀκολουθήσασα τῇ γνώμῃ τῶν θείων γραφῶν, ἐν αὐτοῖς ἐτελειώθη.

II. Γέγονε δὲ αὕτη κατὰ σάρκα μὲν θυγάτηρ Σελεύκου, τοῦ ἀπὸ κομήτων, ἀληθινὸν δὲ τέκνον Θεοῦ κατὰ πνεῦμα. Λέγεται δὲ ἐκγόνη γεγενέαι Ἀβλαβίου ἀπὸ ἐπάρχων, νύμφη δὲ πρὸς

I, 16 καὶ πικρὰς om. C || 24 Κυρίῳ] + ἡμῶν F || 26 Ὀλυμπιάς] + καὶ C || φερούσης] + ἐχομένη C || 27-28 ἐν αὐτοῖς ἐτελειώθη om. F || 28 ἐτελειώθη P C : ἐτελειώθει A<sup>pc</sup>.

1. L'origine cappadocienne de notre texte nous semble confirmée par cette citation probable de l'anaphore basilienne. Les derniers mots figuraient également dans des versions bibliques du *Livre de la Sagesse*, puisqu'ils ont passé dans la *Vulgate* (*Sag.* 9, 19).

2. L'auteur de la *Vie d'Olympias* rejoint ici la notice de l'*Histoire lausique*. Mais dans celle-ci, du moins dans la rédaction conservée, Olympias est comparée, non à Thècle, mais, on ne sait pourquoi, à Silvania (ou Silvia, selon la version latine dite *Paradis d'Héraclide*). On a vu qu'elle était plus justement comparée à Mélanie dans la recension brève, *Introduction aux Lettres*, p. 16, n. 2.

3. L'*Histoire lausique*, toujours selon la rédaction longue reprise dans la *Vita*, ajoute à ἐνθέου l'adjectif πνευματικῆς. Il serait intéressant de comparer dans le détail les leçons offertes par la tradition manuscrite de l'*Histoire lausique* avec le texte des passages parallèles de la *Vita*. Mais, rééditant un document bien déterminé, nous nous abstenons de corriger la *Vita* d'après le texte peu sûr que nous offre la *PG* 34, 1244-1250.

membre de la cité céleste, martyr aux nombreux combats, sainte entre les femmes, après avoir méprisé les richesses et détesté les plaisirs passagers et amers de ce monde, après avoir refusé un riche mariage et déclaré qu'elle demeurerait vierge pure pour le véritable Époux, ayant suivi les enseignements de Paul, l'apôtre béni, ayant chéri dans son cœur les Écritures divinement inspirées, reçut la couronne de l'incorruptibilité de notre Maître et Sauveur Jésus-Christ et, pour les siècles sans fin, elle jouit du repos avec tous les saints qui, depuis l'origine des temps, ont plu au Seigneur <sup>1</sup> Jésus-Christ. Marchant sur les traces de cette sainte <sup>2</sup> et selon toute la perfection de la conduite selon Dieu <sup>3</sup>, Olympias, très vénérable, très zélée pour la voie qui mène au ciel, parce qu'elle s'était conformée en toutes choses à la doctrine des divines Écritures, trouva en elles la perfection.

II. Fille selon la chair de Séleucus <sup>4</sup>, qui avait été au nombre des comtes, elle était, selon l'esprit, une véritable enfant de Dieu. Elle descendait, dit-on, d'Ablabios <sup>5</sup>, qui fut préfet, et elle fut pour quelques jours <sup>6</sup> l'épouse de

4. Sur le père d'Olympias, voir *Introduction* aux Lettres, p. 14 et notes 2, 3 et 4.

5. Sur le grand-père d'Olympias, voir *Introduction* aux Lettres, p. 13 et notes 2-3.

6. Sur cette donnée, voir *Introduction* aux Lettres, p. 16 et note 6. Voir aussi Lettre VIII, p. 171, note 4. Tandis que le *Dialogue*, dont le témoignage semble plus sûr (chap. XVII, p. 107), fait mourir Nébridius vingt mois après son mariage avec Olympias, le portrait déjà stylisé qu'offre l'*Histoire lausiaque* (dans ses deux recensions) donne la formule « pour quelques jours », à dessein plus vague et destinée à rendre plus vraisemblable l'affirmation qui suit : « elle ne partagea la couche de personne. » La *Vita*, voulant, après ce passage de l'*Histoire lausiaque*, citer également le *Dialogue*, a essayé d'atténuer la contradiction en remplaçant « moins de vingt mois » par « à peine une année entière ». A l'éloge que ces hagiographes font de la « virginité » d'Olympias il faut préférer le témoignage de Jean lui-même, voir *Epist.* VIII, 4 a, et la note.

ὀλίγας ἡμέρας Νεβριδίου τοῦ ἐπάρχου πόλεως Κωνσταντίνου, 5 αὐτῆ δὲ τῆ ἀληθείᾳ χάριν κοίτης γυνῆ οὐδενός· λέγεται γὰρ ἀμίαντος κεκοιμησθαι παρθένος, σύμβιος γεγонуῖα τοῦ θείου λόγου, σύνευνος δὲ πάσης ἀληθοῦς ταπεινοφροσύνης, κοινωνός δὲ καὶ διάκονος τῆς ἀγίας τοῦ Θεοῦ καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς Ἐκκλησίας. Αὕτη γὰρ ὄρφανὴ καταλειφθεῖσα 10 ζεύχθη μὲν ἀνδρὶ, τῆ τοῦ Θεοῦ δὲ φιλανθρωπία ἄφθορος τὸ κατὰ σάρκα καὶ πνεῦμα διεφυλάχθη· παρὰ γὰρ τοῦ παντεπόπτου Θεοῦ, τοῦ προορῶντος τὰς τῶν ἀνθρώπων ἐκβάσεις, οὐδὲ ἐνιαυτὸν συνεῖναι αὐτῆ κατηξιώθη ὁ πρόσκαιρος αὐτῆς ἀνὴρ, συντόμως αὐτοῦ τὸ τῆς φύσεως χρέος ἀπαιτηθέντος, 15 καὶ παρθένος ἄμωμος ἄχρι τέλους διεφυλάχθη.

III. Αὕτη δὲ πάλιν δυναμένη τῷ ἀποστολικῷ νόμῳ χρήσασθαι τῷ λέγοντι· « Βούλομαι νεωτέρας χήρας γαμεῖν, οἰκοδεσποτεῖν », οὐκ ἠνέσχετο, καίπερ καὶ γένει καὶ πλούτῳ καὶ παιδείᾳ μαθημάτων πολυτελῶν καὶ εὐφυΐᾳ φύσεως καὶ ἄνθους 5 ὥρα κεκοσμημένη, δορκάδος δίκην τοῦ δευτέρου γάμου τὴν παγίδα ἀνέκτως ὑπερπηδήσασα· « Δικαίῳ γὰρ νόμος οὐ κεῖται, ἀλλ' ἀνυποτάκτοις, βεβήλοις » καὶ ἀκορέστοις. Ἔτυχε δὲ κατὰ τινα φθόνον σατανικὸν δηλατορευθῆναι ταύτης τὴν ἄωρον χηρείαν· καὶ συκοφαντηθείσης αὐτῆς παρὰ τῷ βασιλεῖ Θεο-

II, 8-9 καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς om. F || καὶ ἀποστολικῆς om. C || II, 15 — III, 1 καὶ παρθένος — Αὕτη δὲ om. C || 15 ἄχρι P : μέχρι A F.

III, 1 Αὕτη δὲ πάλιν δυναμένη : Δυναμένη δὲ πάλιν C || πάλιν] + ἡ μακαρία C || νόμῳ PA C : λόγῳ F || 3 καὶ<sup>1</sup> om. C || 4 πολυτελῶν om. C || 5-6 δορκάδος δίκην — ὑπερπηδήσασα om. C.

1. Sur Nébridius, voir *Introduction aux Lettres*, p. 17 et note 1.

2. L'auteur continue à employer, pour évoquer la « vie parfaite » menée par Olympias, les termes dont il s'est servi pour parler de son mariage. Ces métaphores sont traditionnelles chez les auteurs chrétiens.

3. Là où l'*Histoire lausique* disait plus vaguement « compagne et servante de tous les malheureux », la *Vita* introduit « servante », au sens technique de « diaconesse », « de la sainte Église de Dieu, catholique et apostolique ». Il ne s'agit pas là d'une profession de foi



Nébridius <sup>1</sup>, préfet de Constantinople, mais, en réalité, elle ne partagea la couche de personne ; car, dit-on, elle mourut vierge pure, ayant passé sa vie avec la divine Parole, s'étant donnée tout entière à la véritable humilité <sup>2</sup>, compagne et servante de la sainte Église de Dieu, catholique et apostolique <sup>3</sup>. Demeurée orpheline, elle fut unie à un époux, mais, par la bonté de Dieu, elle fut préservée de toute souillure dans sa chair et dans son esprit ; car le Dieu qui veille sur toutes choses, qui prévoit l'issue des événements humains, trouva bon de laisser vivre avec elle à peine une année entière celui qui fut son mari pour un temps, faisant prématurément payer à celui-ci la dette de la nature, et il la garda jusqu'à la fin vierge irréprochable.

III. Elle aurait pu, dès lors, user de la règle donnée par l'Apôtre en ces termes : « Je veux que les jeunes veuves se marient, dirigent une maison <sup>4</sup> », mais elle ne le supporta pas et, bien qu'elle fût comblée par la naissance, la richesse, une instruction où rien ne fut épargné <sup>5</sup>, parée de tous les dons de la nature et dans la fleur de l'âge, comme une gazelle elle sauta avec intrépidité par-dessus le piège des secondes noces : « Ce n'est pas pour le juste, en effet, que la règle est faite, mais pour les rebelles, les impurs <sup>6</sup> » et les intempérants <sup>7</sup>. Or il arriva, par une jalousie de Satan, que son veuvage prématuré fut l'occasion d'une délation ; on l'accusa, auprès de l'empereur Théo-

orthodoxe de caractère général, mais l'auteur désigne ainsi l'église majeure de Constantinople, pour le service de laquelle Olympias a été ordonnée diaconesse (cf. *supra*, le titre, et *infra*, V, 13-15, et surtout VI, 1-2), par opposition vraisemblablement aux conventicules hérétiques. Voir aussi p. 416, note 1 et p. 419, note 3.

4. *I Tim.* 5, 14.

5. Voir *Introduction* aux Lettres, p. 15.

6. *I Tim.* 1, 9.

7. La position de l'auteur, peu favorable aux secondes noces, qu'il n'interdit cependant pas, est celle de Jean Chrysostome dans l'*Ad viduam iuniorum* ainsi que celle de la plupart des autres Pères.

10 δοσίῳ, ὡς ἀτάκτως σκορπιζούσης τὴν οὐσίαν αὐτῆς, ἐπειδὴ  
 συγγενὴς αὐτοῦ ὑπῆρχεν, σπουδῆ γέγονε παρ' αὐτοῦ ἐφ' ᾧ  
 συνάψαι αὐτὴν χάριν γάμου Ἐλπιδίῳ τινὶ Σπάνῳ, συγγενεὶ  
 αὐτοῦ τοῦ βασιλέως καὶ πολλὰ λιπαρήσας τὴν ἄνθρωπον, ἀπο-  
 τυχῶν ἐλυπήθη. Ἐδήλωσε δὲ ἡ δόξα Ὀλυμπιάς τῷ Θεοδοσίῳ  
 15 βασιλεὶ ταῦτα· « Εἰ ἐβούλετό με ὁ ἐμὸς βασιλεὺς Κύριος  
 Ἰησοῦς Χριστὸς ἄρρени συζῆν, οὐκ ἂν μου τὸν πρῶτον ἀφεί-  
 λετο αὐθωρόν, ἀλλ' ἐπειδὴ ἀνεπιτήδειόν με τῷ πεφυρμένῳ βίῳ  
 ἔγνω, μὴ δυναμένην ἀνδρὶ ἀρέσαι, κάκεινον τοῦ δεσμοῦ ἡλευ-  
 θέρωσε καμὲ τοῦ βαρυτάτου ζυγοῦ καὶ τῆς ἀνδρικῆς δουλείας  
 20 ἀπήλλαξε, τὸν χρηστὸν αὐτοῦ ζυγὸν τῆς ἐγκρατείας ἐπιθείς  
 μοι τῇ διανοίᾳ. »

IV. Ταῦτα δηλωσάσης αὐτῆς οὕτως τῷ βασιλεὶ Θεοδοσίῳ  
 πρὸ τῆς συσκευῆς τῆς κατὰ τοῦ ἀγιωτάτου Ἰωάννου τοῦ  
 πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως, ἀκούσας ὁ βασιλεὺς τὰ  
 δηλωθέντα αὐτῷ παρὰ τῆς δόξας Ὀλυμπιάδος κελεύει τῷ  
 5 ἐπάρχῳ τῆς πόλεως Κλημεντίνῳ τῷ κατὰ καιρὸν φρουρεῖσθαι  
 ταύτης τὰ πράγματα, μέχρις οὗ πληρώσῃ τὸν τριακονταετη-  
 χρόνον, τοῦτ' ἔστι τὴν τοῦ σώματος ἡλικίαν. Καὶ λαβὼν ὁ  
 ἔπαρχος τὴν τοῦ βασιλέως ἐπιτροπήν, εἰς τοσοῦτον αὐτὴν

III, 12 χάριν γάμου PA F : γάμου χάριν C || Σπάνῳ P : σπανῶ A  
 ἐπάνῳ F om. C σπανῶ corr. Del. || 13-14 τοῦ βασιλέως — ἐλυπήθη  
 om. C || 13 τὴν corr. Del. e Pall. Dial. : τὸν PA F || 14-15 τῷ  
 Θεοδοσίῳ βασιλεὶ PA F : τῷ βασιλεὶ Θεοδοσίῳ C || 15 Κύριος om. C ||  
 16-17 ἀφείλετο P<sup>ca</sup> A C : ἀφείλατο F || 20 ἐπιθείς F.

IV, 2 συσκευῆς F || τῆς κατὰ om. PA || τοῦ<sup>3</sup> om. F || 2-3 τοῦ Ἰωάν-  
 νου τοῦ ἀγιωτάτου πατριάρχου C || 4 αὐτῷ om. CF || 5 Κλημεντίνῳ  
 PA F : Κλημεντίῳ C || τῷ κατὰ καιρὸν om. C || 6 πληρώσῃ P<sup>ca</sup> C :  
 πληρώσει A CF || 7 τοῦτ' ἔστι — ἡλικίαν om. C.

1. Une telle parenté n'est pas impossible. Voir *Introduction* aux Lettres, p. 14, ce qui est dit des fiançailles d'une de ses proches avec l'empereur Constant, puis de son mariage avec le roi d'Arménie.

2. Nous avons retenu la leçon Σπάνῳ du ms. P, qui confirme la parenté avec Théodose indiquée par l'auteur. Delehaye, voyant là une inutile répétition, préfère lire σπανῶ, imberbe, jeune. Pourtant le *Dialogue* a aussi « espagnol ».

3. Les manuscrits donnent τὸν ἄνθρωπον, mais il faut rétablir τὴν

dose, de dépenser inconsidérément sa fortune : celui-ci, comme elle était sa parente <sup>1</sup>, fit tous ses efforts en vue de l'unir en mariage à un certain Elpidius, espagnol, parent de l'empereur en personne <sup>2</sup> ; malgré de nombreuses instances auprès de cette femme virile <sup>3</sup>, il échoua et en fut mécontent. Mais la pieuse Olympias déclara devant l'empereur Théodose : « Si mon roi, le Seigneur Jésus-Christ, voulait que je vive avec un homme, il ne m'aurait pas enlevé sur l'heure mon premier époux ; mais, ayant reconnu que j'étais impropre à la vie du mariage, incapable de plaire à mon mari, il l'a délivré, lui, de cette chaîne et m'a moi-même affranchie du joug si pesant et de la servitude du mariage, ayant imposé à mon cœur le joug bienfaisant de la continence. »

IV. Voilà ce qu'elle déclara devant l'empereur Théodose, avant le temps des machinations dirigées contre le très saint Jean, patriarche de Constantinople <sup>4</sup> ; ayant entendu ce que lui déclarait la pieuse Olympias, l'empereur ordonne au préfet de la ville, qui était alors Clémentinos <sup>5</sup>, de prendre sous sa tutelle les biens de la veuve, jusqu'à ce qu'elle ait accompli sa trentième année, c'est-à-dire son plein épanouissement physique. Le préfet, qui avait reçu ce mandat de l'empereur, la persécutait, à l'instigation d'El-

ζυθρωπον d'après le *Dialogue*, chap. XVII, p. 108, l. 9, et XVI, p. 98, où cette expression est expliquée. Voir *Introduction aux Lettres*, p. 66, note 1.

4. On ne peut extraire une date précise de cette indication, puisque Théodose est mort en 395, trois ans avant l'accession de Jean au siège de Constantinople. Il est vraisemblable que l'entrevue d'Olympias et de Théodose se situe plus tôt, quelque temps après la mort de Nébridius et avant le départ de l'empereur pour la guerre contre Maxime, donc entre 386 et 388. Mais il n'y a pas lieu d'être aussi sévère envers ce passage que Bousquet ; celui-ci voit dans cette présentation des faits un indice de datation tardive ; or cette phrase, qui semble avoir été ajoutée là pour donner un renseignement chronologique, n'est en fait qu'une transition littéraire, conforme aux lois de la narration.

5. On ne sait qui est ce personnage dont le *Dialogue* ne parle pas.

ἔθλιβεν ὑποβαλλόμενος ὑπὸ τοῦ Ἑλπιδίου, ὥστε μὴ ἔχειν ἐξου-  
 10 σίαν μηδὲ τοῖς ἐπισήμοις τῶν ἐπισκόπων συντυγχάνειν μηδὲ  
 ἐν ἐκκλησίᾳ παραβάλλειν, ἵνα στενωθεῖσα ὑπὸ τῆς ἀκηδίας  
 καταπέση εἰς τὴν αἵρεσιν τοῦ γάμου. Ἡ δὲ πλέον τῷ Θεῷ  
 εὐχαριστήσασα, ἀντεδήλωσε ταῦτα· « Πρέπουσαν βασιλεῖ καὶ  
 ἀρμόττουσαν ἀρετὴν ἐπισκόπῳ εἰς ἐμὲ τὴν ταπεινὴν ἐπε-  
 15 δεῖξω, δέσποτα αὐτοκράτορ, κελύσας παραφυλαχθῆναι μου  
 τὸ [βαρύτατον φορτίον, περὶ οὗ ἐφρόντιζον, ὅπως διοικηθῆ-  
 μείζον δὲ ποιήσεις, προστάττων αὐτὸ τοῖς πενομένοις καὶ  
 ταῖς Ἐκκλησίαις διασκορπισθῆναι, ἐγὼ γὰρ ἀπηυξάμην πολλὰ  
 τὴν ἐκ τῆς διανομῆς κενοδοξίαν, ὅπως μὴ ἀμελήσω τοῦ τῆς  
 20 φύσεως πλούτου ἐλιττομένη περὶ τὴν ὕλην. »

V. Ἐπανελθὼν δὲ ὁ βασιλεὺς ἀπὸ τοῦ πρὸς Μάξιμον πολέ-  
 μου, προσέταξεν ἐξουσιάζειν τῶν πραγμάτων, ἀκούσας αὐτῆς  
 τὸν τῆς ἀσκήσεως τόνον. Αὐτὴ δὲ πάντα τὸν ἀπειρον ἐκείνον  
 καὶ ἀμέτρητον πλοῦτον διασκορπίσασα πᾶσιν ἀπλῶς καὶ ἀδια-  
 5 κρίτως ἐπήρκεσε, πολλῶν ἕνεκα τὸν Σαμαρείτην ἐκείνον  
 ὑπερβαλοῦσα, τὸν ἐν τοῖς ἀγίοις εὐαγγελίοις ἐμφερόμενον·  
 ὅστις ποτὲ τὸν ὑπὸ ληστῶν συντριβέντα ἡμιθανῆ ἐν τῇ κατα-  
 βάσει Ἰεριχῶ εὐρῶν ἐπὶ τὸ ἴδιον κτήνος ἐπεβίβασε μέχρι τοῦ  
 πανδοχείου ἐνηνοχῶς, κεράσας τὸ τῆς φιλανθρωπίας ἔλαιον  
 10 σὺν τῷ στύφοντι οἴνῳ ἰάσατο τὰ οἰδήματα.

Εὐθέως οὖν μετὰ τὸ ἀπολυθῆναι καὶ ἀποσφραγισθῆναι τὴν

IV, 13 ἀντεδήλωσε] + τῷ βασιλεῖ C.

V, 2 ἐξουσιάζει] + αὐτὴν C || τῶν πραγμάτων ἀκούσας om. A || 4 καὶ<sup>2</sup>  
 om. A CF || 5 πολλῶν ἕνεκα om. C || 6 ὑπερβαλοῦσα PA F : μιμησα-  
 μένη C || τὸν] + καὶ P || ἐμφαιρόμενον A || 7 ἡμιθανῆ om. C || 7-8 κα-  
 ταβάσει Ἰεριχῶ : ἀπὸ Ἰεριχῶ καταβάσει C || 9 ἐνηνοχῶς] + καὶ P<sup>21</sup> C.

1. Le thème de la vaine gloire a été souvent développé par Jean Chrysostome. Voir en particulier *In Gen. cap. I hom.* V, 6, PG 53, 53-54 ; *In Matth. hom.* IV, 10, PG 57, 51-52 ; XXXII (XXXIII), 1, PG 58, 377 ; LXXI (LXXII), 2, PG 58, 664.

2. Après la défaite et la mort de Maxime (388) Théodose resta en Occident pour affermir le pouvoir de Valentinien le Jeune. Il en partit le 14 juillet 391 et rentra à Constantinople le 10 novembre 391 : Voir TILLEMONT, t. X (1705), p. 235.

pidius, si bien qu'il ne lui laissait le moyen ni de s'entretenir avec les plus illustres des évêques ni de fréquenter l'église, pour que, sous le poids de l'ennui, elle fût contrainte de choisir le mariage. Mais Olympias, après avoir rendu grâces à Dieu plus encore, riposta par cette déclaration : « Tu as montré envers mon humble personne, Seigneur souverain, une bonté digne d'un roi et qui serait à sa place chez un évêque, en faisant mettre en sûreté mon très pesant fardeau, dont l'administration me donnait du souci ; tu feras mieux encore en ordonnant qu'il soit largement dépensé pour les pauvres et pour les Églises, car j'ai beaucoup prié pour éloigner la vaine gloire <sup>1</sup> qui peut naître de ces largesses, craignant de négliger les richesses véritables en me laissant prendre aux tourbillons de la matière. »

V. A son retour de la guerre contre Maxime <sup>2</sup>, l'empereur lui fit rendre la disposition de ses biens ; il avait appris, en effet, avec quelle ardeur elle pratiquait la vie ascétique. Ayant dépensé toute cette richesse infinie et incommensurable, elle subvint aux besoins de tous, simplement et sans acception de personne <sup>3</sup> ; elle surpassa à bien des titres ce Samaritain que les saints Évangiles mettent en scène <sup>4</sup> et qui, ayant trouvé un jour ce voyageur laissé par des brigands tout meurtri et demi-mort sur la route qui descend à Jéricho, le fit monter sur sa propre bête et le mena jusqu'à l'hôtellerie ; ayant mêlé l'huile de la charité au vin tonifiant, il guérit ses plaies.

Donc <sup>5</sup>, aussitôt que la libre disposition de ses biens lui

3. Cette volonté d'étendre sa charité « sans acception de personne » est proprement chrétienne. Comparer les conseils donnés par l'empereur Julien au Grand Prêtre Théodore, lettre 89, 290 d.

4. *Lc* 10, 30-35.

5. A partir d'ici, jusqu'au chapitre XII (sauf le chapitre XI) le rédacteur de la *Vita* ne dépend plus du *Dialogue* ni de l'*Histoire lausique* mais il nous renseigne sur les donations d'Olympias et sur son monastère, en homme qui connaît bien les lieux et les personnages.

- οὐσίαν αὐτῆς πᾶσαν ἀναζωπυρήσασα ἐν ἑαυτῇ τὸν θεῖον ἔρωτα καταφεύγει εἰς τὸν τῆς σωτηρίας λιμένα, εἰς τὴν ἁγίαν τοῦ Θεοῦ μεγάλην καθολικὴν καὶ ἀποστολικὴν Ἐκκλησίαν τῆς βασι-
- 15 λίδος ταύτης πόλεως, πάνυ συνετῶς καὶ εἰλικρινῶς ἐπομένη τοῖς θεοπνεύστοις διδάγμασι τοῦ ἁγιωτάτου τῆς αὐτῆς ἁγίας ἐκκλησίας ἀρχιεπισκόπου Ἰωάννου, καὶ δίδωσιν αὐτῷ ὑπὲρ τῆς αὐτῆς ἁγίας ἐκκλησίας — μιμουμένη καὶ ἐν τούτῳ ἐκείνους τοὺς διαπύρους τοῦ Χριστοῦ ἑραστάς καὶ μαθητάς τοὺς ἐν τῇ
- 20 ἀρχῇ τοῦ σωτηρίου κηρύγματος φέροντες παρὰ τοὺς πόδας τῶν ἀποστόλων τὰς ὑπάρξεις αὐτῶν — χρυσοῦ λίτρας μυρίας, ἀργυροῦ λίτρας δισμυρίας καὶ πάσας τὰς προσηκούσας αὐτῇ ἀκινήτους κτήσεις, τὰς τε κατὰ τὴν Θράκην καὶ Γαλατίαν καὶ τὴν πρώτην Καππαδοκίαν καὶ Βιθυνίαν τὰς ἐπαρχίας δια-
- 25 κειμένας, ἔτι γε μὴν καὶ τὰς διαφερούσας αὐτῇ οἰκίας τὰς ἐν τῇ βασιλευούσῃ πόλει, τὴν τε πλησιάζουσαν τῇ ἁγιωτάτῃ μεγάλῃ ἐκκλησίᾳ τὴν ἐπιλεγομένην « τῶν Ὀλυμπιάδος » σὺν τοῦ τριβουναρίου καὶ τοῦ τελείου λοετροῦ καὶ πάντων τῶν παρακειμένων αὐτῷ οἰκημάτων καὶ τοῦ σιλιγναρίου τὴν τε
- 30 πλησίον τοῦ δημοσίου λοετροῦ Κωνσταντιανῶν ὑπάρχουσαν

V, 12 ἑαυτῇ A CF : αὐτῇ P || 27 σὺν : μετὰ C || 28 τοῦ τριβουναρίου P : τοῦ βουναρίου A F || om. C || λοετροῦ PA F : λουτροῦ C || 30 λοετροῦ PA F : λουτροῦ C.

1. Noter l'insistance de l'auteur à souligner l'appartenance d'Olympias à une Église orthodoxe. Sur le nombre et l'importance des églises dissidentes de Constantinople à cette époque, voir par exemple L. DUCHESNE, *Histoire ancienne de l'Église*, t. 2 (1910<sup>4</sup>), p. 575-579.

2. L'auteur fait intervenir la personne de Jean et son influence à une époque où elle n'avait pas encore pu s'exercer. Ici la stylisation touche à l'anachronisme.

3. Act. 4, 32-35.

4. L'article pluriel neutre devant le nom du propriétaire servait souvent à désigner un domaine. Voir plus bas la « maison d'Évandros ».

5. Le mot latin *tribunale* devait aboutir par simple décalque à τριβουνάλιον qui est attesté. Mais on trouve ici τριβουνάριον. En partie

eut été rendue et que les scellés furent levés, ravivant en elle le feu de l'amour divin, elle se réfugie au port du salut, dans la sainte Église de Dieu, la Grande-Église catholique et apostolique de cette ville impériale <sup>1</sup> ; elle suit avec intelligence et dans toute leur pureté les enseignements, divinement inspirés, du très saint archevêque de cette sainte Église, Jean <sup>2</sup>, et en faveur de cette sainte Église — elle imitait en cela ces amants du Christ, brûlants d'ardeur, et ces disciples qui, au commencement de la prédication évangélique, apportaient aux pieds des apôtres tout ce qu'ils possédaient <sup>3</sup> — elle lui donne dix mille livres d'or, cent mille livres d'argent et toutes les propriétés immobilières qui lui revenaient, situées dans les provinces de Thrace, de Galatie, de la Cappadoce première et de Bithynie ; de plus, elle lui donne encore les immeubles qu'elle possédait dans la capitale, celui qui, proche de la très sainte Grande-Église, s'appelait « maison d'Olympias <sup>4</sup> », avec les bâtiments du tribunal <sup>5</sup>, des thermes parfaitement aménagés et tous les édifices situés à côté, ainsi que le Silignarion <sup>6</sup> ; puis, près des thermes publics de Constance <sup>7</sup>, la maison qui lui appartenait, et

sous l'influence du suffixe *-arium* l'emploi du suffixe grec *-άριον* s'étend de plus en plus. Voir S. JANNACCONE, *Recherches sur les éléments grecs du vocabulaire latin de l'Empire*, t. 1, Paris, 1950, p. 55-58.

6. Le mot tel quel n'est pas attesté, mais puisqu'il dérive de σιλιγνις, fleur de farine, il doit désigner un moulin ou un entrepôt de boulangerie. Bousquet suppose que c'est le même bâtiment dont il est question dans le *Récit de Sergia*, chap. II, sous le nom de μαγακιπεϊον, plus connu, et dont le sens est certainement celui de moulin ou de boulangerie (éd. Delehay, p. 45 ; trad. Bousquet, p. 259 et note 5).

7. Ces « bains de Constance » sont connus. Appelés aussi « bains de Constantin », ils se trouvaient près de l'église des Saints-Apôtres. Voir R. JANIN, *Constantinople byzantine*, Paris, 1950, p. 213 et 346. D'après le *Dialogue*, chap. IX, p. 56, comme d'après SOCRATE, *H. E.*, VI, 18, *PG* 67, 721, et SOZOMÈNE, *H. E.*, VIII, 21, *GCS* 50, p. 377, Jean s'y réfugia après avoir été chassé de son église.

Jean Chrysostome.

27

αὐτῆ οἰκίαν, ἐν ἣ κατέμενε, καὶ τὴν ἑτέραν δὲ αὐτῆς οἰκίαν τὴν ἐπονομαζομένην « τῶν Εὐάνδρου » καὶ τὰ προάστεια αὐτῆς πάντα.

VI. Τῆ ὄν θεία βουλήσει χειροτονεῖται διάκονος τῆς αὐτῆς ἁγίας τοῦ Θεοῦ μεγάλης Ἐκκλησίας καὶ κτίζει μοναστήριον εἰς τὸν μεσημβρινὸν αὐτῆς ἔμβολον· πάντα γὰρ τὰ οἰκήματα τὰ παρακείμενα τῆ ἁγία Ἐκκλησία καὶ πάντα τὰ ἐργαστήρια τὰ εἰς  
 5 τὸν λεγόμενον μεσημβρινὸν ἔμβολον ὄντα αὐτῆ διέφερον· καὶ ποιεῖ τὴν ἀνοδὸν τοῦ αὐτοῦ μοναστηρίου εἰς τὸν νάρθηκα τῆς ἁγίας Ἐκκλησίας. Καὶ κατὰ πρώτην μὲν τάξιν ἀποκλείει ἐν αὐτῷ τὰς ἑαυτῆς κουβικουλαρίας, τὸν ἀριθμὸν πενήκοντα, τὰς πάσας ἐν ἀγνείᾳ καὶ παρθενίᾳ βιωσάσας. Ἔτα θεωρήσασα  
 10 Ἐλισανθία ἡ συγγενὴς αὐτῆς τὸ ἀγαθὸν καὶ θεάρεστον ἔργον ὃ κατευδῶσεν αὐτῆ ὁ Θεὸς διαπράξασθαι, καὶ αὐτὴ παρθένος ὑπάρχουσα, ζηλώσασα τὸν θεικὸν ζῆλον ἀπετάξατο τῶν προσκαίρων καὶ ματαίων τοῦ βίου πραγμάτων μετὰ Μαρτυρίας καὶ Παλλαδίας, τῶν αὐτῆς ἀδελφῶν καὶ αὐτῶν παρθένων· καὶ  
 15 εἰσέρχονται αἱ τρεῖς σὺν ταῖς λοιπαῖς πάσαις προσκυρῶσασαι τῷ αὐτῷ εὐαγεῖ μοναστηρίῳ πάντα τὰ ὑπάρχοντα αὐταῖς. Ὅμοίως δὲ καὶ Ὀλυμπία, ἀδελφόποις τῆς εἰρημένης ἐν ἁγίοις Ὀλυμπιάδος, σὺν ἑτέραις πολλαῖς ἐκ συγκλητικοῦ γένους γυναιξὶ κατὰ χάριν καὶ εὐδοκίαν τοῦ πάντας θέλοντος  
 20 σωθῆναι Θεοῦ τὸν θείον ἔρωτα ἐν ἑαυταῖς ἐκθρέψασαι τὴν ἔπουράνιον ἐπελέξαντο βασιλείαν, καταφρονήσασαι τῶν

V, 31 ἦ] + καὶ PA F.

VI, 2 μεγάλης om. F || 8 ἑαυτῆς PA C : ἐν αὐτοῖς F || 10 συγγενὴς PA F : συγγενῆς C || 11 αὐτῆ PA : αὐτὴν C αὐτοῦ F || 14 παρθένων] + οὔσων C || 15 πάσαις C : παῖσι PA F || 16 τῷ αὐτῷ : αὐτῷ τῷ F.

1. Un monastère « τὰ Εὐάνδρου » est attesté par ailleurs. On sait seulement qu'il était situé « au-delà de la ville », ce que semblent confirmer l'ordre de l'énumération donnée dans la *Vita* et la mention qui suit des « faubourgs ». Voir R. JANIN, *o. c.*, p. 468.

2. Par l'évêque Nectaire, le prédécesseur de Jean, ainsi que le précise Sozomène, *H. E.*, VIII, 9, *GCS* 50, p. 361. Sur ce fait et sur l'institution des diaconesses, en particulier à Constantinople, voir *Introduction* aux Lettres, p. 20, et note 3.



dans laquelle elle demeurait, et enfin cette autre maison à elle qu'on appelait « maison d'Évandré <sup>1</sup> », ainsi que toutes ses propriétés des faubourgs.

VI. Par la volonté divine, elle est ordonnée diaconesse <sup>2</sup> de cette sainte Grande-Église de Dieu et elle bâtit un monastère à l'angle méridional de l'église : toutes les maisons situées auprès de la sainte Église et tous les ateliers qui se trouvaient audit angle méridional lui appartenaient en effet ; puis elle construit le passage qui monte du même monastère au porche de la sainte Église <sup>3</sup>. Elle fait tout d'abord entrer dans ce monastère ses chambrières, au nombre de cinquante, qui toutes avaient vécu dans la pureté et la virginité. Ce fut ensuite sa parente Élisanthia qui, ayant vu l'œuvre bonne et agréable à Dieu que la grâce divine l'avait amenée à accomplir, comme elle était vierge elle-même, voulut imiter son zèle divin et renonça à toutes les choses éphémères et vaines de la vie, avec Martyria et Palladia ses sœurs, vierges comme elle, et elles entrent à trois avec toutes les autres, après avoir donné d'avance à ce saint monastère tout ce qui leur appartenait. Il en fut de même d'Olympia, nièce de notre Olympias qui est parmi les saints : avec plusieurs autres femmes de famille sénatoriale, suivant la grâce et le bon plaisir de Dieu qui veut le salut de tous, ayant développé

3. La « Grande-Église » de Constantinople, construite par Constance pour compléter et agrandir l'Église de la Paix (Sainte-Irène), avait pris le nom de Sainte-Sophie dès ce temps-là, affirme SOCRATE, *H. E.*, II, 16, *PG* 67, 218, qui en raconte la consécration (15 février 360). Mais notre auteur ne lui donne jamais ce titre. Brûlée, ainsi que le monastère y adenant, en 404, au moment de l'exil de Jean, elle fut reconstruite telle quelle, avec le monastère, vers 415, lors de la réconciliation des Johannites. Le tout devait brûler à nouveau en 532, pendant la sédition dite « Nikè », puis être reconstruit par Justinien de 532 à 537, ainsi que le raconte Sergia dans sa *Narratio*, chap. II, voir texte p. 45 ; trad. p. 259-260 et note. Le célèbre édifice justinien ne porte plus désormais que le nom de Sainte-Sophie. Quant au monastère, il a entièrement disparu.

χαμαιζήλων τούτων και κάτω συρομένων πραγμάτων· και εισέρχονται και αυται συν ταίς λοιπαίς, ως ειναι πάσας τās συναχθείσας κατά χάριν Θεου έν εκείνη τη άγια του Χριστου  
 25 μάνδρα τον αριθμόν διακοσίας πεντήκοντα, τās πάσας τῆ τῆς παρθενιας στεφάνω κεκοσμημένας και τον άκρον και τοίς άγίοις πρόποντα βιον πολιτευομένας.

VII. Τούτων οὖν οὕτως τη θεία συνεργία προελθόντων, πάλιν προσάγει η τοῦ Θεοῦ γνησία δούλη Ὀλυμπιάς τη εἰρημένη άγια ἐκκλησία δια τοῦ άγιωτάτου πατριάρχου Ἰωάννου και τās λοιπās πάσας άκινήτους αὐτῆς κτήσεις, τās κατά  
 5 πᾶσαν ἐπαρχίαν διακειμένας, και τοὺς διαφέροντας αὐτῆ πολιτικούς ἄρτους· και χειροτονεῖ διακόνους τῆς άγιας ἐκκλησίας και τās τρεῖς αὐτῆς συγγενίδας, Ἐλισανθίαν, Μαρτυρίαν και Παλλαδίαν, ἐπι τὸ τās τέσσαρας διακονίας εἰς τὸ διηνεκές ἔχειν τὸ συστάν ὑπ' αὐτῆς εὐαγές μοναστήριον.

VI, 23 αὐται C : αὐται P αὐται A F.

VII, 1 οὕτω C || 7 Ἐλισανθίαν A C : Ἐλιπανθίαν P Ἐλιπαρθενίαν F.

1. Le mot μάνδρα, qui a été souvent employé par les écrivains chrétiens dans divers sens figurés (Église, en particulier), en référence aux textes évangéliques sur le « bon pasteur », a pris aussi le sens technique de monastère. Cf. ΕΠΙΡΗΑΝΕ, *Haer.* LXXX, 6, PG 42, 765.

2. Ce nombre élevé de religieuses réunies dans le même couvent ne doit pas surprendre. Depuis Pakhôme les grandes communautés monastiques étaient courantes. Il est raconté, dans sa *Vie*, qu'à son exemple sa sœur Marie gouvernait « une foule de femmes ». Et Théodoret atteste qu'à Antioche, outre les ascètes isolées, près de deux cent cinquante femmes menaient la vie cénobitique ; il semble bien que c'était dans le même couvent : *Hist. Relig.*, XXX, PG 82, 1493. Voir A. FESTUGIÈRE, *Antioche païenne, Antioche chrétienne*, Paris, 1959, p. 314, note 3.

3. Olympias, après être rentrée en possession de ses biens, en avait disposé aussitôt en faveur de l'Église. Mais, d'après les termes πάλιν et λοιπās, on voit qu'elle en avait conservé une partie qu'elle donna à l'Église sous l'épiscopat de Jean.

4. Il s'agit d'une rente en nature que Constantin avait établie à Constantinople, à l'imitation de ce qui se faisait à Rome (*annonae civicae*), et dont bénéficiaient ceux qui possédaient des maisons. Cf. *Cod. Theodos.*, XIV, 17, 1 et 10-13.

en elles l'amour divin, elles choisirent le royaume des cieux, pleines de mépris pour toutes ces choses de la terre qui entraînent en bas ; elle entrent donc, elles aussi, avec les autres, si bien que le nombre de femmes rassemblées par la grâce de Dieu dans ce saint bercail <sup>1</sup> du Christ s'éleva à deux cent cinquante <sup>2</sup>, toutes ornées de la couronne de la virginité et pratiquant la vie sublime qui convient aux saints.

VII. Les choses en étant arrivées là sous l'action divine, la vraie servante de Dieu Olympias remet encore <sup>3</sup> à la sainte Église déjà nommée, par les mains du très saint patriarche Jean, toutes ses autres propriétés immobilières, dispersées dans toute la province, et les droits qu'elle possède sur les approvisionnements publics <sup>4</sup>; alors il ordonne aussi diaconesses de la sainte Église ses trois parentes, Élisanthia, Martyria et Palladia, afin que les quatre services de louanges <sup>5</sup> se succèdent sans interruption dans le saint monastère établi par elle.

5. L'emploi ici de *διακονία* a embarrassé les commentateurs : Bousquet traduit sans expliquer par « service de diaconesse ». H. LELERCQ, qui a donné un résumé commode des deux articles de Delehay et des deux études de Bousquet sur la *Vita* et sur la *Narratio Sergiae* (*DACL*, t. 12 (1936), c. 2064-2071, art. « Olympias »), fait de même (« service diaconal »). En réalité, il est exclu que les quatre diaconesses aient dirigé tour à tour, chaque vingt-quatre heures ou selon une périodicité plus courte, les tâches de charité et le service ecclésial qui étaient les leurs. Même quand il s'agit du soin des malades, c'est là une idée moderne. Il faut chercher dans une autre direction. L'organisation du couvent d'Olympias rappelle beaucoup plus celui d'Alexandre l'Acémète. En Asie, puis à Constantinople même, il avait, à cette époque, dirigé des monastères dont l'une des caractéristiques était de vouloir répondre au précepte évangélique « il faut toujours prier » par la succession au chœur de moines s'y relayant selon un rythme qui a d'ailleurs varié. Or les « services de louange » ainsi assurés s'appellent précisément « ministeria » dans la traduction latine, seule conservée, de la *Vie de S. Alexandre l'Acémète* — ce qui doit recouvrir le grec *διακονία* — (chap. XXX, *Acta Sanct. Jan.*, t. 1 (1643), p. 1024). Voir J. PARGOIRE, *DACL*, t. 1 (1924), c. 307-321, mais corriger la référence.

VIII. Ἦν δὲ ἰδεῖν τινα καὶ καταπλαγῆναι ἐπὶ τῇ ἀγίᾳ χορεῖᾳ καὶ ἀγγελικῇ καταστάσει τῶν ἀγίων γυναικῶν ἐκείνων, τὴν τε ἀδιάλειπτον αὐτῶν ἐγκράτειαν καὶ ἀγρυπνίαν, τὴν ἀπαστον πρὸς τὸν Θεὸν δοξολογίαν καὶ εὐχαριστίαν, « τὴν ἀγάπην ἣτις 5 ἐστὶ σύνδεσμος τῆς τελειώσεως », τὴν ἡσυχίαν· οὐδὲ γὰρ ἦν τινα ἐκ τῶν ἕξωθεν ἢ ἄνδρα ἢ γυναῖκα εἰσελθεῖν πρὸς αὐτάς, εἰ μὴ μόνον τὸ ἀγιώτατον πατριάρχην Ἰωάννην, συνεχῶς εἰσερχόμενον καὶ ὑποστηρίζοντα αὐτάς διὰ τῆς πανσόφου αὐτοῦ διδασκαλίας. Ὅθεν καθ' ἑκάστην στηριζόμεναι ἐκ τῶν 10 θεοπνεύστων αὐτοῦ διδαγμάτων καὶ τὸν θεῖον ἔρωτα ἐν αὐταῖς ἀνάπτουσαι τῇ πολλῇ καὶ ἐκκεχυμένῃ πρὸς αὐτὸν θεικῇ ἀγάπῃ, ἡ δόξα καὶ μακαρία Ὀλυμπιάς — μιμουμένη καὶ ἐν τούτῳ τὰς τοῦ Κυρίου μαθητρίας τὰς διακονούσας αὐτῷ ἐκ τῶν ὑπαρχόντων αὐταῖς — τὴν καθημερινὴν δαπάνην αὐτοῦ 15 τοῦ ἐν ἀγίοις Ἰωάννου ἐτοιμάζουσα ἔπιμπεν ἐν τῷ ἐπισκοπεῖῳ· οὐδὲ γὰρ πολὺ ἦν τὸ διεῖργον μεταξὺ τοῦ τε ἐπισκοπείου καὶ τοῦ μοναστηρίου, εἰ μὴ εἰς τοίχος. Τοῦτο δὲ ἐποίει οὐ μόνον πρὸ τοῦ συσκευασθῆναι αὐτόν, ἀλλὰ καὶ μετὰ τὸ ἐξορισθῆναι αὐτόν καὶ μέχρι τῆς αὐτοῦ ἀποβιώσεως, παρέχουσα 20 πᾶσαν τὴν δαπάνην αὐτοῦ τε καὶ τῶν σὺν αὐτῷ ἐν τῇ ἐξορίᾳ ὄντων.

VIII, 9 στηριζομένη C || 11 ἀνάπτουσαι P CF : ἀναπέμπουσαι A || θεϊκῇ om. C || 15-16 ἐπισκοπίῳ P || 16 ἐπισκοπίου P || 18 αὐτόν PA F : τὰ καθ' αὐτοῦ C || 20 τῶν PA C : τοῖς F.

Le monastère d'Olympias, subissant l'influence du prestigieux ascète, aurait-il été marqué par un mouvement religieux qui devait s'étendre ? Quoi qu'il en soit, le sens de διακονία ainsi proposé nous paraît le plus vraisemblable.

1. L'adjectif « angélique » joint au mot « institution » prend une valeur technique. Une des aspirations de la vie monastique est de vouloir mener dès ici-bas la vie des anges, dans la louange de Dieu, le détachement des choses de ce monde et la mort des passions ; le terme ἀγγελικός revient donc souvent chez les auteurs chrétiens pour caractériser la « vie parfaite ». On le retrouve plus bas, chap. XV. On le trouve également plusieurs fois dans les Lettres à Olympias, voir par exemple *Epist.* VIII, 6 d ; 9 c ; et surtout 7 a où l'idéal angélique est présenté comme celui que le Christ a voulu pour

VIII. Il y a certaines choses qu'on ne pouvait voir sans étonnement dans le chœur saint et l'institution angélique <sup>1</sup> de ces saintes femmes, la pratique perpétuelle de l'ascèse et des veilles, la continuité de leurs louanges et de leurs actions de grâces en l'honneur de Dieu, leur « charité, qui est le lien de la perfection <sup>2</sup> », leur retraite : il n'était permis à personne du dehors, homme ou femme, de venir les voir <sup>3</sup>, sauf seulement au très saint patriarche Jean, qui venait continuellement et les soutenait de son enseignement très sage. Ainsi fortifiées chaque jour par ses leçons inspirées de Dieu, elles allumaient en elles l'amour divin à l'abondante charité divine répandue sur lui ; la pieuse et bienheureuse Olympias — imitant encore en cela les femmes de la suite du Seigneur qui le servaient de leurs propres ressources <sup>4</sup> — préparait ce qui était nécessaire chaque jour à l'entretien personnel de Jean qui est parmi les saints et l'envoyait à l'évêché <sup>5</sup> : car il n'y avait pas une grande distance entre l'évêché et le monastère, séparés seulement par un mur. Voilà ce qu'elle faisait pour lui, non seulement avant qu'on eût commencé à l'attaquer, mais encore après sa condamnation à l'exil et jusqu'à la fin de sa vie, lui fournissant tout ce qui était nécessaire à son entretien et à celui de ses compagnons d'exil <sup>6</sup>.

tous les hommes. Divers textes ont été rassemblés par J. LECLERCQ, *La vie parfaite. Points de vue sur l'essence de l'état religieux*, Paris, 1948, chap. I.

2. Col. 3, 14.

3. La lutte contre les visites qui assiègent les grandes dames de la société impériale, même lorsqu'elles se sont retirées du monde, a été décrite par Jérôme. Voir D. GORCE, *La lectio divina des origines du cénobitisme à saint Benoît et Cassiodore. I. Saint Jérôme*, Paris, 1925, p. 120-122, qui cite surtout les lettres XLIII et XLVI. De son côté, Jean félicite Olympias d'avoir su « habiter les villes immenses et peuplées comme les endroits solitaires » (*Epist. XVI, 1 b*).

4. Cf. Lc 8, 2-3.

5. Voir *Introduction aux Lettres*, p. 21.

6. On voit en effet dans la Lettre XVII (1 b-c) Jean s'adresser à elle pour obtenir un médicament.

IX. Μὴ φέρων οὖν ὁ διάβολος τὴν μεγάλην καὶ θαυμαστὴν πολιτείαν τῶν δόσων γυναικῶν ἐκείνων, τὴν κατὰ πρῶτον μὲν λόγον τῇ χάριτι τοῦ Θεοῦ, δεύτερον δὲ καὶ τῇ ἀδιαλείπτῳ διδασκαλίᾳ τοῦ ἀγιωτάτου πατριάρχου κατορθωθείσαν, ὑποβάλλει κακούργους ἀνθρώπους, μίσος καὶ ἀπέχθειαν ἔχοντας πρὸς τὸν ἐν ἀγίοις Ἰωάννην διὰ τὸν ἀπροσωπώληπτον αὐτοῦ κατὰ τῶν ἀδικούντων ἔλεγχον, καὶ ἀνάπτει ἐν αὐτοῖς ὁ μισόκαλος δαίμων τὸ τῆς συκοφαντίας βέλος καὶ σκευάζουσι τὴν διαβολικὴν συσκευὴν κατὰ τε αὐτοῦ καὶ τῆς δόσας ἐκείνης.

10 Καὶ αὐτὸν μὲν συκοφαντηθέντα παρ' αὐτῶν οὐ μόνον περὶ αὐτῆς, ἀλλὰ καὶ περὶ ἐκκλησιαστικῶν πραγμάτων κατὰ τὸ δόξαν αὐτοῖς καθεῖλον καὶ ἐξώρισαν· ἀλλ' ὁ τῆς ἀληθείας κήρυξ καὶ διδάσκαλος ὡσπερ γενναῖος ἀθλητῆς τῶν ἀντιπάλων τὰς προσβολὰς δεξάμενος, τὸ τῆς νίκης ἐκομίσαστο βραβείον, τὴν ζάλην τοῦ παρόντος βίου ὑπεξελθὼν καὶ πρὸς τὴν αἴων γαλήνην μετατεθεὶς. Αὐτὴν δὲ τὴν δόσαν, μετὰ τὸ ἐξορισθῆναι αὐτὸν ἀνένδοτον κίνησιν ποιουμένην διὰ παντὸς βασιλικοῦ καὶ ἱερατικοῦ προσώπου περὶ τῆς ἀνακλήσεως, πλείστοις κακοῖς περιβάλλουσι οἱ ἐξ ἐναντίας, κακηγορίας τε

20 καὶ λοιδορίας ἀκαίρους κατ' αὐτῆς συρράψαντες, ἕως οὗ καὶ παραστάσιμον αὐτὴν τῷ ἐπάρχῳ τῆς πόλεως ἐποίησαν γενέσθαι, ἀνακρινομένην παρ' αὐτοῦ.

X. Θεωροῦντες οὖν τὴν παρρησίαν αὐτῆς τὴν ὑπὲρ τῆς ἀληθείας καὶ τὸ γενναῖον καὶ ἀμετάθετον αὐτῆς τῆς πρὸς Θεὸν ἀγάπης μὴ φέροντες, παῦσαι βουλόμενοι τὴν ἀδιάλει-

IX, 9 συσκευὴν A CF : σκευὴν P || 12 καθεῖλον P C : καθεῖλαν A F.  
X, 1 αὐτῆς] + καὶ F || 2 ἀληθείας] + ὁμολογίαν F.

1. Sur la liberté avec laquelle Jean prêchait à Constantinople et qui a été cause de son exil, voir Ch. Baur, *Der hl. Johannes Chrysostomus und seine Zeit*, t. 2, München, 1930, p. 72-83.

2. Ce chef d'accusation ne se trouve pas dans les Actes du Synode du Chêne tels que nous les donne Photius, si ce n'est le reproche de « recevoir des femmes en tête-à-tête ». Mais Jean se plaint à Cyriaque (Lettre CXXV, PG 52, 683) qu'on y a parlé de relations coupables avec une femme.

IX. Mais le démon ne peut supporter la grande et admirable conduite de ces pieuses femmes, guidées en premier lieu par la grâce de Dieu, et ensuite par l'enseignement ininterrompu du très saint patriarche ; il suscite donc des hommes pervers, pleins de haine et d'hostilité contre Jean qui est parmi les saints, parce qu'il confondait les coupables sans acception de personne <sup>1</sup> ; ce démon ennemi du bien allume en eux le trait de la calomnie et ils montent leur diabolique machination contre lui et cette pieuse femme. Puis, l'ayant ainsi calomnié, non seulement à propos de cette dernière <sup>2</sup>, mais encore au sujet des affaires ecclésiastiques <sup>3</sup>, ils le déposèrent à leur gré et l'exilèrent ; mais ce héraut de la vérité, ce maître, comme un noble athlète reçut les attaques de ses ennemis et remporta le prix de la victoire, s'étant soustrait aux orages de la vie présente pour atteindre en échange le calme d'en haut <sup>4</sup>. Quant à cette pieuse femme, après l'exil de Jean, comme elle persistait à vouloir faire agir toutes sortes de personnalités de la cour et du clergé en faveur de son rappel <sup>5</sup>, elle est assaillie de mille maux par ses ennemis qui amassent contre elle calomnies et injures hors de propos, jusqu'au jour où ils la firent comparaître devant le préfet de la ville, pour être interrogée par lui <sup>6</sup>.

X. Voyant donc sa liberté de parole en faveur de la vérité et ne pouvant supporter la générosité de son immuable amour pour Dieu, ils cherchent à faire cesser l'action qu'elle exerçait sans interruption en vue du rappel

3. Sur les machinations de Théophile évêque d'Alexandrie et sur le Synode du Chêne, voir *Introduction aux Lettres*, p. 26-30.

4. On retrouve groupées ici les comparaisons chères à Jean. Voir *Lettres à Olympias*, passim.

5. L'action d'Olympias pour obtenir le rappel de Jean est attestée par les *Lettres IV (1 b), VI (1 c et e)*, etc.

6. Ce préfet s'appelait Optat (*Socrate, H. E.*, VI, 18, *PG 67, 721*). Voir le récit détaillé du procès dans *Sozomène, H. E.*, VIII, 24, *GCS 50*, p. 382.

πτον αὐτῆς κίνησιν ἦν ὑπὲρ τῆς ἀνακλήσεως τοῦ ἐν ἀγίοις  
 5 Ἰωάννου ἐποιεῖτο, πέμπουσι καὶ αὐτὴν ἐν ἐξορίᾳ ἐν τῇ Νικο-  
 μηδέων μητροπόλει τῆς Βιθυνῶν ἐπαρχίας. Ἡ δὲ νευρωθεῖσα  
 τῇ θείᾳ χάριτι καὶ γενναίως καὶ ἀνδρείως τὰς νιφάδας τῶν  
 ἐπελθόντων αὐτῇ πειρασμῶν καὶ ποικίλων θλίψεων διὰ τὴν  
 10 πρὸς τὸν Θεὸν ἐνέγκασα ἀγάπην, πάντα τὸν ὑπόλοιπον χρό-  
 νον τῆς ζωῆς αὐτῆς ἐν τῇ Νικομηδέων μητροπόλει διετέλε-  
 σεν, πᾶσαν τὴν ἄσκησιν καὶ τὸν κανόνα αὐτῆς ἀπαράλλακτον  
 κάκεισε ἐκπληροῦσα· καὶ τὸν καλὸν ἀγῶνα νικήσασα ἀνεδήσατο  
 τὸν τῆς ὑπομονῆς στέφανον, παραθεμένη τὴν ποίμνην αὐτῆς  
 τῇ ἐν ἀγίοις ἐν θείᾳ τῇ λήξει Μαρῖνῃ, τῇ αὐτῆς συγγενεῖ καὶ  
 15 πνευματικῇ θυγατρὶ, ἦν ἐκ τοῦ ἀχράντου καὶ σωτηριώδους  
 βαπτίσματος ἀνεδέξατο, παρακαλέσασα αὐτὴν ἀντιλαμβά-  
 νεσθαι τῶν ἐν αὐτῇ ψυχῶν καὶ κατὰ πάντα ἀσάλευτον διαφυ-  
 λαχθῆναι αὐτὴν. Ὅπερ καὶ γέγονε παρ' αὐτῆς, οὐ μόνον τὸν  
 ὑπόλοιπον χρόνον ὃν διετέλεσεν ἢ ἐν ἀγίοις Ὀλυμπιάς ἐν τῇ  
 20 Νικομηδέων μητροπόλει, ἀλλὰ καὶ μετὰ θάνατον αὐτῆς.  
 Μέλλουσα γὰρ προστιθεσθαι τοῖς ἀγίοις πατράσιν ἢ ὁσία καὶ  
 ἀναλύειν ἐκ τοῦ παρόντος βίου καὶ σὺν Χριστῷ εἶναι, πάλιν  
 κατέκρινεν ἐγγράφως τὴν εἰρημένην ἐν θείᾳ τῇ λήξει Μαρῖ-  
 ναν τῆς αὐτῆς καὶ ἐπὶ πλείον ἔχεσθαι φροντίδος καὶ ἀντιλή-  
 25 ψεως, παραθεμένη αὐτῇ μετὰ Θεὸν πάσας τὰς ἀδελφάς καὶ  
 τὴν φροντίδα αὐτῶν. Καὶ τοῦτο ποιήσασα ὑπεξέρχεται τοῦ  
 χειμῶνος τῶν ἀνθρωπίνων πραγμάτων, παραβαλοῦσα εἰς τὸν  
 εὐδίων τῶν ψυχῶν ἡμῶν λιμένα, Χριστὸν τὸν Θεόν.

XI. Πρὶν δὲ κηδευθῆναι τὸ ἅγιον αὐτῆς σῶμα, φαίνεται

X, 7 θείᾳ om. F || 9 ἐνεγκάσασα F || 12 ἀνεδύσατο F || 15 ἦν] +  
 καὶ F || 16 βαπτίσματι F || 23-24 Μαρῖναν Del. : Μαρῖναν codd. ||  
 24 ἐπὶ] + τὸ F || 27 χειμῶνος] + καὶ F.

1. Selon SOZOMÈNE (*H. E.*, VIII, 24, *GCS* 50, p. 382), Olympias s'était d'elle-même retirée à Cyzique. Fut-elle ensuite emmenée à Nicomédie (voir *Introduction aux Lettres*, p. 36) ou bien Nicéphore Calliste a-t-il cherché à concilier de cette façon les deux noms de lieux donnés par ses sources ?

2. Les mots se succèdent qui présentent la vie idéale comme une vie « tranquille », loin de la « tempête des affaires humaines », « à



de Jean qui est parmi les saints et l'envoient, elle aussi, en exil, à Nicomédie, la métropole de la province de Bithynie <sup>1</sup>. Fortifiée par la grâce divine, elle supporte avec générosité et courage, pour l'amour de Dieu, la tempête d'épreuves et de tribulations de toutes sortes qui fondit sur elle ; tout le temps qui lui restait à vivre, elle le passa dans la métropole de Nicomédie, ayant pratiqué, là aussi, sans y rien changer, ses austérités et sa règle de vie ; victorieuse dans le bon combat, elle ceignit la couronne de la patience, après avoir remis son troupeau à Marina qui est parmi les saints et dont le souvenir est devant Dieu, sa parente et sa fille spirituelle, qu'elle avait accueillie au sortir des eaux pures du baptême qui ouvrent la voie du salut ; elle la pria de s'attacher aux âmes de ce troupeau et de se garder elle-même en toutes choses à l'abri de l'agitation. C'est ce qu'elle fit, non seulement pendant le reste du temps qu'Olympias qui est parmi les saints passa dans la métropole de Nicomédie, mais encore après sa mort. En effet, quand la pieuse femme fut sur le point de rejoindre ses pères dans la foi et de quitter la vie présente pour être avec le Christ, elle chargea de nouveau par écrit ladite Marina, dont le souvenir est devant Dieu, de s'attacher avec plus d'ardeur encore au même soin et à la même charge, confiant à elle, après Dieu, toutes ses sœurs et le soin de les garder. Puis, cela fait, elle se soustrait à la tempête des affaires humaines, pour entrer dans le port tranquille de nos âmes <sup>2</sup>, le Christ Dieu.

XI <sup>3</sup>. Or avant qu'on eût enseveli son saint corps, elle

l'abri de l'agitation ». Jean emploie les mêmes termes pour vanter les avantages de la vie monastique. Voir *Ad Theodorum lapsum*, II, 2, éd. J. Dumortier, SC 117, *Epist.*, § 2, lignes 54-55 : ἕξω τε τῶν τοῦ βίου κυμάτων ἐστίναι καὶ ἐν εὐδίῳ διάγειν λιμένα, et *Adv. opp. vit. mon.*, I, 7, PG 47, 328 : οἱ τῆς ζάλης ταύτης καὶ τῆς ταραχῆς τοὺς σωθῆναι βουλομένους ἐξάγοντες καὶ πρὸς τὸν τῆς ἡσυχίας ὁδηγοῦντες λιμένα.

3. Avec Delehaye et Bousquet nous considérons ce chapitre, ces « mirabilia » qui interrompent le récit et entraînent les redites

κατ' ὄναρ τῷ μητροπολίτῃ τῆς αὐτῆς Νικομηδέων πόλεως λέγουσα· « Ἀπόθου τὸ ἔμδν λείψανον ἐν γλωσσοκόμῳ καὶ βάλε αὐτὸ εἰς πλοῖον καὶ ἀπόλυσον εἰς τὸν πλοῦν, καὶ ἐν ᾧ δ' ἂν  
 5 τόπῳ στῆ τὸ πλοῖον, ἐξελθόντες εἰς τὴν γῆν ἐκεῖ με κατάθεσθε. » Ποιήσαντος δὲ τοῦ μητροπολίτου τὸ παρ' αὐτῆς ἐν τῇ ὀπτασίᾳ αὐτῷ λεχθέν καὶ βαλόντος τὸ σῶμα σὺν τῷ γλωσσοκόμῳ ἐν τῷ πλοίῳ καὶ ἀπολύσαντος εἰς τὸν πλοῦν, φθάνει κατὰ τὴν ὄραν τοῦ μεσουκτίου τὸ πλοῖον εἰς τὸν αἰγιαλὸν  
 10 ἔμπροσθεν τῆς τροπικῆς τοῦ εὐαγοῦς οἴκου τοῦ ἁγίου ἀποστόλου Θωμᾶ τοῦ ὄντος ἐν Βρόχθοις καὶ ἴσταται ἐκεῖ, περαιτέρω μὴ προβαῖνον. Κατ' αὐτὴν δὲ τὴν ὄραν φαίνεται κατ' ὄναρ τῷ τε ἡγουμένῳ καὶ τῷ προσμοναρίῳ τοῦ αὐτοῦ σεπτοῦ οἴκου

XI, 6 δὲ PA C : οὖν F.

du début du chap. XII, comme une interpolation due, sinon à l'abbesse Sergia, du moins à l'une de celles qui entretenaient le souvenir d'Olympias et l'enrichissaient de traditions orales — ainsi qu'elle l'atteste elle-même (chap. I) — plus ou moins légendaires, en relation avec le lieu et la date de son culte. La présence d'une doxologie à la fin de ce chapitre dans les mss A CF confirme l'hypothèse d'une interpolation.

1. L'évêque de Nicomédie était en 408 Pansophios. Jean l'avait choisi en 401 à la place de Gérontius, ancien diacre fugitif de Milan qu'il avait déposé à la demande d'Ambroise : Sozomène, *H. E.*, VIII, 6, *GCS* 50, p. 359. Mais ce passage de la *Vita* est trop peu sûr pour qu'on puisse attribuer à ce personnage les faits racontés ici.

2. Honigmann a remarqué que ce lieu commun de nombreux récits hagiographiques se trouvait précisément dans l'histoire de martyres de Nicomédie, en particulier chez Philostorge (*a. c.*, p. 118).

3. Le sens exact du mot τροπικὴ n'est connu ni du *Thesaurus* ni de Du Cange qui traduisent seulement « pars aedificii ». On voit, d'après le continuateur anonyme de *ΤΗΕΟΡΗΛΛΗ*, III, 43, *PG* 109, 156, qu'il pouvait désigner dans un amphithéâtre la « loge », la tribune surélevée au-dessus de deux colonnes sur laquelle prenaient place les personnages importants, tandis que le peuple occupait les gradins au-dessous et autour d'elle. Par analogie, puisqu'il s'agit apparemment d'une partie extérieure du monastère, on peut y voir quelque chose d'équivalent à la galerie ou « loggia » qui surmonte le porche ou le narthex dans certaines églises.

apparaît en songe au métropolitain <sup>1</sup> de cette même ville de Nicomédie et lui dit : « Dépose mes restes dans un cercueil, place-le dans une barque et laisse-la aller à la dérive ; puis là où cette barque s'arrêtera, descendez à terre et déposez-moi là <sup>2</sup>. » Le métropolitain fit ce qu'elle lui avait dit dans cette vision, mit le corps avec le cercueil dans la barque et laissa cette barque aller à la dérive ; vers l'heure de minuit, la barque atteint le rivage, devant la galerie <sup>3</sup> de la sainte maison du saint apôtre Thomas qui est à Brochthoï <sup>4</sup> et s'arrête là, sans s'avancer plus loin. A cette même heure, un ange du Seigneur apparaît en songe à l'abbé et au sacristain <sup>5</sup> de la même vénérable maison et

4. Janin (*o. c.*, p. 441 et carte XI) pense pouvoir situer Brochthoï, non pas comme « un faubourg de Constantinople, de l'autre côté du Bosphore » (Bousquet) — car Brochthoï ne relevait pas de cette ville — mais plus au nord-est, toujours sur la côte asiatique du Bosphore. Il ne reste rien, en tout cas, de ce monastère de Saint-Thomas dont l'existence est attestée, comme dépendant de l'évêque de Chalcédoine, par un document du Concile de Constantinople de 536 qu'a signé son abbé, le prêtre Jean. Le tout en effet fut brûlé par les Perses au temps de l'abbesse Sergia (sans doute pendant leurs campagnes de 616-621) ainsi qu'elle le raconte dans sa *Narratio*, chap. IV, texte p. 46 ; trad. p. 260-261 et note.

5. Le terme *προσμονάριος*, qui est presque un hapax, figure cependant dans le deuxième canon du Concile de Chalcédoine (Mansi, t. VII, p. 357). Les auteurs anciens de collections canoniques voulaient déjà corriger en *παραμονάριος* et hésitaient sur le sens à donner à ces mots. La traduction latine de Denys le Petit propose *mansionarius*, c'est-à-dire « sacristain ». La *Prisca* donne *ostiarus*, mais le « portier », même s'il remplit des fonctions analogues, est un membre de la hiérarchie ecclésiastique, alors que le décret de Chalcédoine précise bien que le *προσμονάριος* n'en fait pas partie. C'est pourquoi nous traduisons par « sacristain », avec H. LECLERCQ, *Histoire des Conciles*, t. 2, 2, Paris, 1908, p. 774, note 1, contre ceux qui traduisent par « économe » (Ch. Hefele). La discussion figure déjà dans TILLEMONT, t. XV (1711), p. 694. Le texte de la *Vita*, qui semble donner raison à Tillemont et à Leclercq, permet donc d'éclairer ce passage obscur des Canons de Chalcédoine. Enfin l'emploi de ce terme, tôt oublié, dans un passage peut-être postérieur à la *Vita*, est encore un indice de son ancienneté.

- ἄγγελος Κυρίου λέγων· « Ἐγέρθητε καὶ τὸ γλωσσόκομον ὃ  
 15 εὗρετε ἐν τῷ πλοίῳ τῷ προσορμοῦντι εἰς τὸν αἰγιαλὸν ἔμπροσ-  
 θεν τῆς τροπικῆς, κατὰθεσθε ἐν τῷ θυσιαστηρίῳ. » Καὶ τού-  
 του λεχθέντος αὐτοῖς, θεωροῦσι πάντας τοὺς πυλεῶνας τῆς  
 ἐκκλησίας αὐτομάτως ἀνεφθέντας· τῶν δὲ ἔτι ἐνύπνιων  
 20 ὄντων καὶ δοξάντων φαντασίαν εἶναι τὸ γενόμενον καὶ ἀσφα-  
 λισαμένων πάλιν τοὺς πυλεῶνας, φαίνεται αὐτοῖς πάλιν ὃ τὸ  
 πρότερον ὄφθει, ἕως τρίτου ἐπικείμενος αὐτοῖς μετὰ πολλῆς  
 σφοδρότητος καὶ λέγων· « Ἐξέλθετε καὶ ἄρατε τὸ γλωσσόκο-  
 μον τῆς δσίας Ὀλυμπιάδος, πολλὰ γὰρ ὑπέμεινε διὰ τὸν  
 Θεόν, καὶ κατὰθεσθε αὐτὸ ἐν τῷ θυσιαστηρίῳ. »
- 25 Τότε ἀναστάντες καὶ πάλιν θεωρήσαντες τοὺς πυλεῶνας  
 τῆς ἐκκλησίας ἠνεωγμένους καὶ ἐν μηδενὶ λοιπὸν ἀπιστή-  
 σαντες, λαβόντες τὰ ἅγια εὐαγγέλια καὶ σταυρὸν καὶ μανουά-  
 λια μετὰ κηρῶν καὶ θυμιάματος λιτανεύοντες ἐξήλθον εἰς τὴν  
 τροπικὴν καὶ εὐρόντες τὸ ἅγιον αὐτῆς λείψανον ἐν τῷ πλοίῳ,  
 30 συναχθέντων τε πάντων τῶν μοναστηρίων γυναικείων τε καὶ  
 ἀνδρείων, μετὰ κηρῶν καὶ δοξολογίας μεγάλης καὶ εὐχαριστίας  
 τῆς πρὸς τὸν Θεὸν κατέθεντο τὸ ἅγιον αὐτῆς λείψανον ἐν τῷ  
 θυσιαστηρίῳ τοῦ εἰρημένου σεβασμίου οἴκου τοῦ ἁγίου ἀποστό-  
 λου Θωμᾶ τοῦ ὄντος ἐν Βρόχθοις· ἰάσεις τε πολλὰς ἦν ἰδεῖν  
 35 γινομένας εἰς τὸ ἅγιον αὐτῆς μνημα τῶν τε ἀκαθάρτων πνευ-  
 μάτων ἀπελαυνομένων καὶ πολλῶν ποικίλων νόσων δραπετευου-  
 σῶν ἐκ τῶν ὑπὸ τούτων συνεχόμενων. Τελευτῆ δὲ ἡ ἅγια καὶ  
 δσία καὶ μακαρία τοῦ Θεοῦ δούλη Ὀλυμπιάς μηνὶ ἰουλίῳ εἰκάδι  
 πέμπτη ἐπὶ τῆς βασιλείας Ἀρκαδίου τοῦ θειοτάτου καὶ εὐσε-  
 40 βεστάτου βασιλέως, συναριθμηθεῖσα τῷ χορῷ τῶν δσίων ἁμο-

XI, 15-16 ἔμπροσθεν] + τὸ F || 16 τροπικῆς PA C : τροπῆς F ||  
 17 πυλεῶνας A F : πυλῶνας P C || 20 πυλεῶνας PA : πυλῶνας C  
 πυλαιῶνας F || 25 πυλεῶνας PA F : πυλῶνας C || 26 ἠνεωγμένους P :  
 ἀνεωγμένους A CF || ἐν om. F || 27-28 καὶ μανουάλια om. C || 28 κηρῶν  
 PA F : φώτων C || θυμιαμάτων C || 29 ἐν om. F || 32 τὸν om. F || τὸ  
 ἅγιον αὐτῆς λείψανον : αὐτὸ C || 34 τε PA F : οὖν C || 37 ἅγια καὶ  
 om. C || 40-41 συναριθμηθεῖσα — καὶ om. C.

1. On a ici le décalque d'un mot latin passé tel quel en grec :

leur dit : « Réveillez-vous, et le cercueil que vous aurez trouvé dans la barque mouillée près du rivage devant la galerie, déposez-le dans le sanctuaire. » Dès que ces paroles leur ont été adressées, ils voient toutes les portes de l'église s'ouvrir d'elles-mêmes ; mais comme ils s'étaient rendormis, ayant pensé que le fait n'était qu'une illusion et ayant bien fermé de nouveau les portes, de nouveau leur apparaît le même ange qu'ils avaient vu ; jusqu'à trois fois il les presse avec beaucoup d'insistance et leur dit : « Sortez et prenez le cercueil de la pieuse Olympias, car elle a beaucoup souffert pour Dieu, et déposez-le dans le sanctuaire. »

S'étant alors levés et de nouveau ayant vu les portes de l'église ouvertes, ils n'hésitèrent plus à croire : ayant pris les saints Évangiles, la croix, les chandeliers <sup>1</sup> avec les cierges et l'encens, ils sortirent en chantant des litanies vers la galerie et ils trouvèrent les saints restes d'Olympias dans la barque ; ayant rassemblé tous les monastères d'hommes et de femmes, avec des cierges, au milieu de grandes louanges et des actions de grâces à Dieu, ils déposèrent les saints restes dans le sanctuaire de ladite vénérable maison du saint apôtre Thomas à Brochthoi ; on pouvait voir de nombreuses guérisons qui se produisaient sur le saint tombeau, les esprits impurs étant chassés et de nombreuses maladies de toutes sortes s'enfuyant de ceux qu'elles possédaient. La mort de cette sainte, pieuse et bienheureuse servante de Dieu, Olympias, se place au mois de juillet, le 25, sous le règne d'Arcadius le très divin et très pieux empereur <sup>2</sup> : elle fut rangée dans le chœur

(*candelabrum*) *manuale*. Cf. supra *τριβουβάλιον*, p. 416 et note 5. Voir aussi p. 119, note 4.

2. L'historien Zosime fait mourir Arcadius en août 408. Dans ce cas, Olympias, qui a survécu à Jean (voir *supra*, chap. VIII), mort le 14 septembre 407, aurait pu mourir le 25 juillet 408. Mais la date du 25 juillet n'est pas conciliable avec le récit de Socrate, qui fait mourir Arcadius le 1<sup>er</sup> mai 408 : *H. E.*, VI, 23 et VII, 1,

λογητῶν καὶ συμβάσιλεύουσα εἰς τοὺς ἀπεράντους αἰῶνας τῷ ἀθανάτῳ βασιλεῖ Χριστῷ τῷ Θεῷ ἡμῶν.

XII. Μετὰ δὲ τὴν αὐτῆς τελευτὴν ἡ ἀληθῶς γνησίᾳ δούλῃ τοῦ Θεοῦ Μαρίνα, ἡ φιλόχριστος αὐτῆς συγγενὴς καὶ πνευματικὴ θυγάτηρ, ἦν ὡς εἴρηται ἐκ τοῦ ἀγίου καὶ ἀχράντου καὶ σωτηριώδους βαπτίσματος ἀνεδέξατο, τὴν ἀγάπην ἦν εἶχεν  
 5 πρὸς τὴν μακαρίαν ἐκείνην ψυχὴν πᾶσι κατάδηλον ποιησαμένη καὶ ἐκπληρώσασα τὴν παρακαταθήκην αὐτῆς καὶ πάντα τὰ παρ' αὐτῆς αὐτῇ ἐνταλθέντα, πᾶσαν τὴν συνοδίαν τῆς πόλεως αὐτῆς ἦν μετὰ Θεοῦ καὶ τὴν δέσποιναν ἡμῶν τὴν παναγίαν Θεοτόκον εἰς τὰς χεῖρας αὐτῆς παρέθετο, προσηγκαλίσατο  
 10 καὶ περιεποίησατο καὶ ἐκυβέρνησεν, ὡς μὴ αἰσθέσθαι τινὰ τῶν ἀδελφῶν ὑστερήσεώς τινος ἐκ τοῦ χωρισμοῦ τῆς ἐν ἀγίοις ἐκείνης. Καὶ προχειρίζεται μετὰ τὴν τελευτὴν τῆς δόξας ἡγουμένη τῆς ἀγίας ἐκείνης τοῦ Χριστοῦ πόλεως ἡ ἀνωτέρω εἰρημένη θεοφιλεστάτη Ἐλισανθία ἡ διάκονος, ἡ αὐτῆς συ-  
 15 γενίς, ἀπαράλλακτον πάντα τὸν κανόνα δι' παρέλαβεν ὑπὸ

XI, 42 ἡμῶν] + ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος σὺν τῷ Πατρὶ καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι εἰς τοὺς σύμπαντας αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμὴν. A CF.

XII, 13 ἡγουμένην P || 14-15 συγγενίς C.

PG 67, 732 et 739. S'il faut préférer, avec Alois et les modernes, le récit de Socrate, on ne peut donc accorder grand crédit à cette date du 25 juillet ni par conséquent à celle de 408. Par contre la *Vita* dit bien (chap. X) qu'Olympias ne revint jamais en son monastère. Il n'y a donc plus aucune raison de la faire vivre jusqu'en 416 pour lui donner une part dans la réorganisation du couvent après la réconciliation des johannites, comme le proposait Tillemont.

1. Par les épreuves qu'elle a subies pour rester fidèle à la fois à son propos de vie parfaite et à l'évêque légitime, Olympias a mérité le titre de confesseur de la foi. Cf. *infra*, chap. XVI et le témoignage de Palladius cité dans l'*Introduction* aux Lettres, p. 37. La distinction entre le martyr, qui a été mis à mort, et le confesseur, qui a survécu à l'épreuve, est ancienne. On la trouve déjà dans la Lettre sur les martyrs de Lyon (EUSÈBE, *H. E.*, V, 2, 3, SC 41 (1955), p. 24). C'est en ce sens primitif que Palladius et la *Vita* emploient le terme technique ὁμολογητής. Bientôt le rapport entre martyr et confesseur évolue et on appelle « confesseurs » tous les saints non

des saints confesseurs <sup>1</sup> et règne pour les siècles sans fin avec le roi immortel, le Christ, notre Dieu.

XII. Après sa mort, la véritable servante de Dieu Marina, cette amie du Christ, sa parente et sa fille spirituelle, qu'elle avait accueillie, comme il a été dit, au sortir des eaux pures du saint baptême qui ouvre la voie du salut, manifesta à tous l'amour qu'elle avait pour cette âme bienheureuse : elle accomplit le mandat que celle-ci lui avait confié et tout ce qu'elle lui avait ordonné ; toute la communauté <sup>2</sup>, ce troupeau dont, après Dieu et notre Dame la toute sainte Mère de Dieu <sup>3</sup>, elle avait reçu le dépôt dans ses mains, elle l'entoura de son affection et de ses soins et le gouverna si bien qu'aucune des sœurs ne ressentit une privation quelconque d'avoir été séparée de celle qui est parmi les saints. Puis après la mort de la pieuse femme <sup>4</sup>, on élut, comme abbesse de ce saint troupeau du Christ, la très aimée de Dieu, nommée plus haut <sup>5</sup>, Élisanthia, la diaconesse, sa parente : elle conserva sans en rien

martyrs, défenseurs de la foi, ascètes, etc. Voir H. DELEHAYE, *Sanctus. Essai sur le culte des Saints dans l'Antiquité*, Bruxelles, 1927, p. 109-114. Là encore l'emploi d'un mot au sens premier du terme dénote un texte relativement ancien.

2. Le mot « communauté » ne rend pas toute la richesse de *συνοδία*, voir ci-dessus, p. 386, note 3.

3. On remarquera le terme *Θεότοκος* que refusait Jean Chrysostome, mais que le Concile d'Éphèse a consacré entre temps.

4. Il s'agit certainement de Marina. Les hésitations de l'éditeur ne nous semblent guère justifiées. Marina a reçu d'Olympias la charge de « garder » son « troupeau » (chap. X) et nous pensons que c'est après la mort de Marina que les religieuses élurent Élisanthia et lui donnèrent le titre d'abbesse. Il est intéressant de noter l'évolution rapide des institutions : aux diaconesses ordonnées par l'évêque pour le service de son église se substitue un monastère autonome pourvu d'une abbesse.

5. Voir ci-dessus, chap. VI et VII. Ce rappel entraîne l'allusion à Olympias, dont Élisanthia est la parente et dont viennent la règle reçue et les exemples de vertu ; il explique la rupture de construction entre « la pieuse femme » (= Marina) et « sa parente » (qui se rapporte à Olympias).

*Jean Chrysostome.*

28

της δόσας καὶ μακαρίας ἐκείνης ψυχῆς καὶ πάσας τὰς ἀρετὰς αὐτῆς βαδίσασα. Καὶ ταῦτα μὲν εἰρήσθω.

XIII. Ἀναγκαῖον δὲ καὶ πάνυ χρήσιμον θεῖναι ἡγησάμην ἐν διηγήσει τὸ κατὰ μέρος τῶν ἀγίων ἀρετῶν τῆς ἐν ἀγίοις γνησίας τοῦ Θεοῦ δούλης Ὀλυμπιάδος πρὸς ὠφέλειαν πολλῶν· οὔτε γὰρ τόπος, οὐ χώρα, οὐκ ἔρημος, οὐ νῆσος, οὐκ  
 5 ἔσχατιὰ ἄμοιρος ἔμεινε τῶν ταύτης τῆς ἀοιδίμου ἐπιδόσεων, ἀλλὰ ἐπῆρκεσε καὶ ἐκκλησίαις εἰς ἀναθήματα ἱεουργικὰ καὶ μοναστηρίοις καὶ κοινοβίοις καὶ πτωχοῖς καὶ φυλακαῖς καὶ τοῖς ἐν ἔξορίαις καὶ πᾶσαν ἀπλῶς τὴν οἰκουμένην κατασπείρασα ταῖς ἐλεημοσύναις· αὕτη δὲ ἡ μακαρία Ὀλυμπιάς εἰς  
 10 τὸν ἀκρότατον ὄρον ἀνεπήδησε τῆς ἐλεημοσύνης καὶ ταπεινοφροσύνης εἰς ὃν οὐκ ἦν ἐφευρεθῆναι τι πλεόν· ἀκενόδοξος βίος, ἀσχημάτιστος εἶδος, ἀπλαστον ἦθος, ἀκαλλώπιστος ὄψις, ἄυπνος ἀγρυπνία, ἄυλον σῶμα, ἀπέρπερος νοῦς, ἄτυφος γνῶμη, ἀτάραχος καρδία, ἀπερίεργον πνεῦμα, ἀγάπη ἀμέτρη-  
 15 τος, ἀκατάληπτος κοινωνία, εὐκαταφρόνητος ἐσθής, ἐγκράτεια ἄμετρος, εὐθύτης διανοίας, εἰς Θεὸν ἐλπίδες ἀένναοι, ἐλεημοσύναι ἀνεκδιήγητοι, πάντων ταπεινῶν ἐγκαλλώπισμα· αὕτη δὲ καὶ ἀξίως ἐτιμήθη ὑπὸ τοῦ ἀγιωτάτου πατριάρχου Ἰωάννου· ἀπείχετο μὲν γὰρ ἐμψύχων, ἀλουτὶ δὲ τὸ πλεόν διετέλει.  
 20 ἔαν δὲ χρεῖα ἐγίνετο δι' ἀρρωστίαν, ἔπασχε γὰρ συνεχῶς τὸν

XII, 17 εἰρήσθω P A : τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον C.

XIII, 1 ἡγησάμην PA F : ἡγησαίμην θεῖναι C || 2 τὸ A : τῷ P τὰ CF || ἐν ἀγίοις] + ἀγίας καὶ F || 8-9 πᾶσαν — ἐλεημοσύναις : πάσῃ ἀπλῶς τῇ οἰκουμένῃ τὴν ἐλεημοσύνην κατέσπειρε C || 9-11 αὕτη δὲ — πλεόν : καὶ γὰρ οὐκ ἔστιν οὐδὲν ἀρετῆς εἶδος ὃ μὴ ταύτῃ προσῆν C || 17-18 αὕτη δὲ PA F : τῷτο C || 19 ἀλουτὶ PA C : ἀλλ' οὐ τί F. || 20 ἔπασχε] + καὶ F.

1. C'est le plan traditionnel des *Vitae*. Après le récit de la vie, l'exposé des vertus. Voir *Introd., supra*, p. 296.

2. Ταπεινοφροσύνης se lit bien dans P (malgré la note contraire de Delehaye), ainsi que dans A F. La charité et l'humilité sont aussi les qualités dominantes d'Olympias aux yeux de Jean : voir *Epist.* VIII, 5 c et 5 d (où il ajoute la patience). On comparera la liste des vertus qui suit (et qu'on retrouve dans la recension longue



changer toute la règle qu'elle avait reçue de cette pieuse et bienheureuse âme et suivit la trace de toutes ses vertus. Mais c'en est assez sur ce point.

XIII. J'ai cru cependant nécessaire et tout à fait profitable d'exposer en détail quelque chose des saintes vertus de cette véritable servante de Dieu, Olympias qui est parmi les saints, pour l'utilité d'un grand nombre <sup>1</sup> ; pas un lieu, pas un pays, pas un désert, pas une île, pas un endroit éloigné ne demeura étranger aux largesses de cette femme digne de louanges, mais elle vint en aide aux églises pour les offrandes liturgiques, aux monastères et aux couvents, aux pauvres, aux prisons, aux exilés : en un mot elle répandit ses aumônes sur toute la terre ; ainsi cette bienheureuse Olympias atteignit le sommet suprême de l'aumône et de l'humilité <sup>2</sup>, au-delà duquel on ne saurait rien découvrir de plus : vie sans vanité, extérieur sans recherche, caractère sans feinte, visage sans apprêt, veilles sans sommeil, corps immatériel, esprit sans frivolité, intelligence sans ténèbres, cœur sans agitation, âme sans présomption, charité incommensurable, libéralité inconcevable, vêtements méprisables, abstinence sans mesure, rectitude de pensée, espérances en Dieu toujours renouvelées, aumônes qu'on ne saurait énumérer, trésor de tous les humbles ; c'est à juste titre qu'elle fut honorée par le très saint patriarche Jean ; elle s'abstenait de toute nourriture animale ; elle vivait la plupart du temps sans se laver <sup>3</sup> ; et si la faiblesse de sa santé, car elle souffrait

de l'*Histoire lausiaque*) aux éloges que fait d'elle Jean, en particulier dans les Lettres VIII et XIII :

- aumônes : *Epist.* VIII, 5 d et 10 a ;
- humilité : *Epist.* XIII, 1 a ;
- extérieur sans recherche : *Epist.* VIII, 6 a ;
- veilles : *Epist.* VIII, 5 a ; c ; 10 a ;
- abstinence : *Epist.* VIII, 5 a ; 10 a.

3. Le *Dialogue* (chap. XVII, p. 109, ligne 16), dont ce passage est tiré, offre, selon les mss, ἀλουτή ou ἀλουται qui correspondrait

στόμαχον αὐτῆς, σὺν τῷ χιτωνίσκῳ τοῖς ὕδασι συγκατέβαινον, αἰδουμένη ὡς φασὶ καὶ ἑαυτήν.

XIV. Σὺν πολλοῖς δὲ πατράσι τεθεράπευκεν, ὡς εἶπον, τὸν μακαριώτατον Ἰωάννην τὸν ἀρχιεπίσκοπον καὶ τι ἄξιον τῆς αὐτοῦ ἀρετῆς ἐνεδείξατο· συσκευασθέντος γὰρ αὐτοῦ καὶ ἐξορισθέντος, καθὼς προεῖρηται, ἀπερισπάστως τὴν χρεῖαν  
 5 αὐτοῦ καὶ τῶν σὺν αὐτῷ παρεῖχεν ἡ δούρα· ὅπερ ἐστὶν οὐ μικρὸν τοῖς τοῦ Χριστοῦ ἐργάταις νύκτωρ τε καὶ μεθ' ἡμέραν τὰ Χριστοῦ μεριμνῶσιν. Ὡς αἰεὶ ὁ Παῦλος ἀσπασζόμενος Περσίδα, Τρύφαιναν καὶ Τρυφῶσαν, τὸν αὐτὸν ἀσπασμὸν τάχα καὶ ἡ δούρα καὶ θεομίμητος Ὀλυμπιάς ἐκομίσατο. Οἶδα δὲ ταύτην  
 10 τὴν πανάρετον καὶ θεόπνευστον Ὀλυμπιάδα τεθεραπευκέναι καὶ τὸν μακάριον Νεκτάριον τὸν ἀρχιεπίσκοπον Κωνσταντινουπόλεως, ὅστις καὶ ἐν τοῖς ἐκκλησιαστικαῖς πάνυ ἐπειθετο αὐτῇ, καὶ Ἀμφιλόχιον δὲ τὸν Ἰκονίου ἐπίσκοπον καὶ Ὀπτιμον καὶ Πέτρον καὶ Γρηγόριον δὲ τὸν ἀδελφὸν τοῦ ἀγίου

XIV, 3 συσκευασθέντος PA : συσκευασθέντων CF || αὐτοῦ<sup>2</sup> PA : τῶν κατ' αὐτοῦ C om. F || 3-4 ἐξορισθέντος, καθὼς PA C : ἐξονομασθέντος αὐτοῦ F || 6-9 νύκτωρ — ἐκομίσατο om. C || 7 μεριμνῶσιν corr. Del. : μεριμνῶσαν P F μεριμνῶσιν A || αἰεὶ PA : om. F || ὁ Παῦλος : παρὰ Παύλου F || 9 Ὀλυμπιάς] + παρὰ τοῦ μεγάλου πατρὸς F || 13-14 καὶ Ὀπτιμον καὶ Πέτρον om. C.

au verbe ἀλουτίω. Celui-ci se trouve (donc à la même époque ?) dans la lettre de Nil d'Ancyre à Nil le Scholastique (*Epist.* III, 153, PG 79, 453) : Εἰσὶ τινες ἐν κόσμῳ βιωτικοί... καὶ νηστεύοντες διὰ παντός καὶ ἀλουτοῦντες. Le sens en est clair : ne pas se laver. Quant à la forme ἀλουτὶ des manuscrits PA C on peut la considérer comme un adverbe.

1. On retrouve dans les Lettres le besoin, éprouvé cette fois par Jean lui-même, de prendre des bains pour calmer les maux d'estomac (voir *Epist.* VI, 1 a). On comparera ce passage avec ce qui est rapporté de Mélanie l'Ancienne, laquelle se montrait plus rigoureuse encore, se refusant tout soulagement, même dans la maladie : PALLADIUS, *Histoire lausique*, chap. LV, éd. Lucot, p. 346.

2. Le plan adopté explique ces nombreuses répétitions.

3. Nous revenons au texte du ms. P qui porte αἰεὶ, ainsi que A.

4. *Rom.* 16, 12 : « Saluez Tryphaena et Tryphosa qui se fatiguent dans le Seigneur. Saluez ma chère Persis qui s'est beaucoup fatiguée dans le Seigneur. »

continuellement de l'estomac, le rendait nécessaire <sup>1</sup>, elle ne descendait dans l'eau qu'avec une tunique, par respect pour elle-même, comme l'on dit.

XIV. Elle pourvut à l'entretien de plusieurs Pères, en particulier, ai-je dit, à celui du très bienheureux archevêque Jean et elle se montra en quelque sorte à la hauteur de sa vertu : car, lorsqu'il eut été victime de ces intrigues et exilé, comme il a été dit plus haut <sup>2</sup>, la pieuse femme pourvut sans défaillance à ses besoins et à ceux de ses compagnons, et ce n'est pas peu de choses quand il s'agit des ouvriers du Christ, qui portent nuit et jour le souci des choses du Christ. Comme Paul salue habituellement <sup>3</sup> Persis, Tryphaena, Tryphosa <sup>4</sup>, Olympias elle aussi, cette pieuse imitatrice de Dieu, reçut sans doute la même salutation <sup>5</sup>. Je sais qu'Olympias, toute vertueuse et inspirée de Dieu, servit aussi le bienheureux Nectaire, archevêque de Constantinople, qui même dans les affaires de l'Église lui obéissait <sup>6</sup>, et Amphilocheus, évêque d'Iconium <sup>7</sup>, et Optimos <sup>8</sup>, et Pierre <sup>9</sup>, et Grégoire, le frère du

5. De fait, les mss qui semblent les plus authentiques portent en tête de la collection des Lettres à Olympias la salutation de Jean : Ἰωάννης ἐν Κυρίῳ χαίρειν. Voir à ce sujet A. A. R. BASTIAENSEN, *Le cérémonial épistolaire des chrétiens latins*, Nimègue, 1964, p. 7-8.

6. On a vu dans l'*Introduction aux Lettres*, p. 20, en quelle estime Nectaire tenait Olympias.

7. Cousin de Grégoire de Nazianze, élève de Libanios, ami de Basile qui le fit évêque d'Iconium en 373-374, Amphilocheus joua un rôle important dans la lutte contre les hérésies, au moins jusqu'en 394, mais il reste peu de son œuvre écrite.

8. Évêque d'Antioche de Pisidie, l'un des signataires du Concile de Constantinople de 381. Voir SOCRATE, *H. E.*, V, 8, PG 67, 581. Cet ami de Jean mourut vraisemblablement après 391, à une époque où Olympias était déjà diaconesse (voir quelques lignes plus bas).

9. Il s'agit certainement du plus jeune frère de Basile, évêque de Sébaste en Arménie depuis 380, car, dans le *Dialogue*, qui a fourni ces détails, c'est à lui que s'applique la mention « le frère de Basile », rapportée ici à Grégoire.

- 15 Βασιλείου καὶ Ἐπιφάνιον δὲ τὸν ἀρχιεπίσκοπον Κωνσταντίας τῆς Κύπρου καὶ ἑτέρους πολλοὺς τῶν ἀγίων καὶ θεοφόρων πατέρων ἐνδημήσαντας κατὰ τὴν βασιλίδα πόλιν. Καὶ τί δεῖ λέγειν οἷς καὶ κτήματα ἀγρῶν καὶ χρήματα ἐδωρήσατο; Ὅπτιμου δὲ τοῦ προλεχθέντος τηνικαυτα τελευτῶντος ἐν Κωνσταντινουπόλει, ταῖς ἰδίαις αὐτῆς χερσίν ὡς μεγάλου ἀνδρὸς τοὺς ὀφθαλμοὺς ἐκάμμυσε. Πρὸς τούτοις καὶ τοὺς ἔλεεινοὺς οὐ μετρίως ἀνέψυχεν ἐν πᾶσιν, Ἀντίλοχον τὸν Πτολεμαίδος καὶ Ἀκάκιον τὸν ἐπίσκοπον Βερροίας καὶ τὸν εὐαγῆ Σευηριανὸν τὸν ἐπίσκοπον Γαβάλων καὶ ἀπλῶς ἐκ μέρους πάντας τοὺς ἐπιδημοῦντας ἱερατικῶς, ἀσκητῶν τε καὶ παρβένων ἀναριθμήτους θεραπεύσασα.

XIV, 15 δὲ om. CF || 19 τοῦ om. CF || 22 ἐν πᾶσιν om. C || καὶ om. C || 23 εὐαγῆ P<sup>o</sup>A : ἐναγῆ CF || 24 Γαβαίλων C || ἀπλῶς : ἀπαξαπλῶς C.

1. Étant donné l'addition des mots « le frère de Basile » (voir note précédente), il ne peut s'agir que de Grégoire, évêque de Nysse depuis 371, l'un des grands théologiens de cette époque, et non de Grégoire de Nazianze, son non moins célèbre contemporain. Si l'auteur de la *Vita* est bien Héraclide évêque de Nysse, il aura voulu retenir pour son illustre prédécesseur ce titre de gloire, ou bien, connaissant mieux Grégoire de Nysse que Pierre de Sébaste, il aura cru devoir rectifier ce qui lui semblait une erreur. Rien ne s'oppose à ce que dans le *Dialogue* il se soit agi plutôt de Grégoire de Nazianze.

2. Constance en Chypre est l'ancienne Salamine. Épiphanes y fut évêque de 367 à 403. Son zèle fanatique l'entraîna contre tous ceux qu'il taxait d'origénisme, si bien qu'il fut l'allié de Théophile contre Jean et les Longs Frères, mais après être allé attaquer Jean dans sa ville, il renonça à soutenir les ambitions de Théophile; il quitta Constantinople quelques mois avant le Synode du Chêne et mourut en mer.

3. L'adjectif θεόφορος est traditionnel chez les chrétiens : c'était le surnom d'Ignace d'Antioche (*Epist. ad Ephes.*, tit.) qui l'applique aux Éphésiens (*Epist. ad Ephes.*, IX, 2). On lit plus bas χριστόφορος qui se trouve dans le même passage d'Ignace. Voir éd. Camelot, SC 10 (1958<sup>3</sup>) p. 66 et note 1; p. 78.

4. En tout temps de nombreux évêques se rendaient à la cour de l'empereur et séjournaient dans la capitale, cherchant l'appui du

saint Basile <sup>1</sup>, et Épiphané, archevêque de Constance en Chypre <sup>2</sup>, et beaucoup d'autres parmi les saints Pères porteurs de Dieu <sup>3</sup> qui résidèrent dans la ville impériale <sup>4</sup>. Est-il besoin de dire qu'elle leur donna des biens fonciers et de l'argent ? Quand Optimos, qu'on vient de nommer, mourut à Constantinople, de ses propres mains elle ferma les yeux de ce grand homme. De plus, elle soulagea en toutes choses et sans mesure les malheureux, elle qui avait pourvu aux besoins d'Antiochos de Ptolémaïs <sup>5</sup>, d'Acace, évêque de Bérée <sup>6</sup>, de Sévérilien, le saint évêque de Gabala <sup>7</sup>, et plus ou moins, en un mot, de tous les ecclésiastiques de passage et d'un nombre incalculable d'ascètes et de vierges.

pouvoir séculier dans leurs charges ou sollicitant des faveurs temporelles. Déjà le Concile de Sardique (343) avait dû réagir contre ces abus. Constantinople devient ainsi une sorte de rendez-vous et on y trouve constamment un certain nombre d'évêques présents. Par ces réunions plus ou moins improvisées, on s'achemine vers le « concile permanent », *σύνδοκος ἐνδημοῦσα*, qui caractérise la période byzantine (d'après G. BARDY, « La rivalité d'Alexandrie et de Constantinople au v<sup>e</sup> s. », *La France Franciscaine*, 19 (1936), p. 16-17).

5. SOCRATE raconte (*H. E.*, VI, 11, PG 67, 696) comment cet évêque, qui venait souvent prêcher à Constantinople, devint l'un des adversaires de Jean ; il prit une part active à sa condamnation lors du Synode du Chêne.

6. Acace de Bérée est une des grandes figures du parti néo-orthodoxe, avec Basile et Méléce ; il travailla à mettre fin au schisme d'Antioche et à concilier Alexandrie et Antioche. Mais, à la suite d'un différent avec Jean, il prit parti contre lui et fut, avec Antiochos, Théophile et Sévérilien, l'un des quatre évêques du Synode du Chêne, dont Jean récusait l'impartialité. Voir SOCRATE, *H. E.*, VI, 18, PG 67, 717.

7. Sévérilien de Gabala a laissé une œuvre oratoire et exégétique qui lui avait valu de son vivant de grands succès. Personnage avide et ambitieux (voir SOCRATE, *H. E.*, VI, 11, PG 67, 696, qui le rapproche d'Antiochos de Ptolémaïs sous ce rapport) il s'opposa violemment à Jean qu'il poursuivit avec beaucoup d'acharnement. On voit que la générosité d'Olympias allait vraiment à tous « sans acception de personne ».

- XV. Χάριν δὲ τῆς αὐτῶν συμπαθείας, πολλοὺς πειρασμοὺς ἔξαντλήσασα ἐξ ἑνεργείας τοῦ θελοκάκου καὶ ἀπειροκάλου, οὐ μικροὺς ἀγῶνας ἀγωνισαμένη ὑπὲρ ἀληθείας Θεοῦ, ἀμέτρους δάκρυσι νύκτωρ καὶ μεθ' ἡμέραν ἀνευδεδῶς συμβιώσασα, « ὑποταττομένη πάσῃ φύσει ἀνθρωπίνη διὰ τὸν Κύριον », 5  
 10 μεστή πάσης εὐλαθείας ὑποκλινομένη τοῖς ἀγίοις, ἐπισκόπους σεβοῦσα, τὸ πρεσβυτέριον τιμῶσα, τὸν κληρὸν αἰδουμένη, τὴν ἄσκησιν ὑποδεχομένη, παρθενίαν ποθοῦσα, χηρείαν ἐπαρκοῦσα, ὄρφανίαν ἀνατρεφομένη, γήρους ὑπερασπιζοῦσα, ἀσθενούσας ἐπισκεπτομένη, ἁμαρτωλοὺς συμπενοῦσα, πεπλανημένους ὀδηγοῦσα, πάντας ἔλεοῦσα, τοὺς πενομένους ἀφειδῶς οἰκτείρουσα, πολλὰς τε τῶν ἀπίστων κατηχήσασα γυναικας καὶ τὰ πρὸς τὸ ζῆν ἐπικουρήσασα, ἀείμνηστον χρηστότητος ὄνομα διὰ παντὸς τοῦ βίου κατέλιπεν· ἀπὸ 15  
 20 δουλείας εἰς ἐλευθερίαν τὸν τῶν οἰκετῶν μυριόδεσμον ἀνακαλεσαμένη ἰσότημον τῆς ἰδίας εὐγενείας ἀνέφηνε· μᾶλλον δέ, εἰ χρή τάληθές εἰπεῖν, καὶ εὐγενέστεροι τῷ σχήματι τῆς ἁγίας ταύτης ἐδείκνυντο· οὔτε γὰρ εὐτελέστερόν τι τῶν ἐνδυμάτων ταύτης εὐρεθῆναι ἠδύνατο· τῶν γὰρ πάντων βρακοδυτούντων 25  
 30 ἀνάξια ἦν τὰ τῆς ἀνδρείας ταύτης σκεπάσματα. Ἡ δὲ παρ' αὐτῆς ἠπιότης ἐτρέφετο ὡς καὶ αὐτῶν τῶν παιδίων ὑπερακοῦντίσαι τὸ ἀφελές· ψόγος οὐδεὶς οὐδέποτε οὐδὲ τῶν πέλας παρὰ τῆς χριστοφόρου ταύτης εὐρίσκετο, ἀλλὰ πᾶς ὁ ταύτης ἀβίωτος βίος ἐν κατανώξει καὶ συχνῇ δακρύων ὑπήρχε βροθί, καὶ ἦν 35  
 40 ἰδεῖν μᾶλλον πηγὴν τὰ ἑαυτῆς νάματα ἐπιλιποῦσαν ἐν τοῖς

XV, 1 αὐτῶν PA F : εἰς αὐτοὺς C || 2 ἀπειροκάλου] + ἐχθροῦ CF || 3 μικροὺς] + τε C || 5 φύσει ἀνθρωπίνη : ἀνθρωπίνη φύσει C || 7 σεβομένη C || 8 ὑποδεχομένη P : ἀποδεχομένη A CF || ποθοῦσα : καὶ F || 8-9 παρθενίαν — ἐπαρκοῦσα PA : παρθενία καὶ χηρεία ἐπαρκοῦσα C || 9 ἀνατρεφομένη PA : ἀναψύχουσα C ἀναψυχοῦσα τρυχομένη F || γήρους C || 14 ὄνομα χρηστότητος C || 15 μυριόδεσμον PA : μυριόδεσμον χορὸν CF || 18 οὔτε PA F : οὐ C || 20 Ἡ PA F : Τοσαύτη C || 21 αὐτῆς PA F : αὐτῆ C || 22 οὐδέποτε PA C : οὐδέπω F || οὐδὲ τῶν πέλας om. C || 23 ἀβίωτος om. C || 24 συχνῇ PA F : δαφιλεῖ C. || 25 πηγὴν μᾶλλον A C || ἐπιλιποῦσαν PA : ἐπιλειποῦσαν F ἐπιλείποντα C.

1. *I Pierre* 2, 13. Mais le texte paulinien porte *κτίσει* (créature)

XV. A cause de sa sympathie pour eux, elle subit de nombreuses épreuves sous l'action de celui qui veut le mal et ignore le bien, soutint de grands combats pour la vérité divine ; nuit et jour, sans interruption, elle vécut dans des larmes infinies, « soumise à tout être humain à cause du Seigneur <sup>1</sup> », pleine de toute piété et s'inclinant devant les saints, vénérant les évêques, honorant les prêtres, respectant le clergé, accueillant les ascètes, chérissant les vierges, secourant les veuves, nourrissant les orphelins, protégeant la vieillesse, veillant sur les faibles, compatissant aux pécheurs, guidant les égarés, ayant pitié de tous, s'attendrissant de tout cœur sur les pauvres, catéchisant beaucoup de femmes étrangères à la foi et leur procurant les secours nécessaires à la vie ; elle laissa, par toute sa conduite, un renom de bonté inoubliable ; ayant appelé de l'esclavage à la liberté la troupe de ses nombreux serviteurs, elle voulut les honorer à l'égal de sa propre noblesse ; ou plutôt, s'il faut dire la vérité, ils paraissaient, par leurs dehors, plus nobles que cette sainte ; car on n'aurait pu rien trouver qui fût plus simple que son habillement : les plus misérables porteurs de haillons auraient jugé indignes d'eux ce dont cette femme héroïque était revêtue <sup>2</sup>. Elle conservait en elle une telle douceur qu'elle dépassait la simplicité même des enfants : jamais aucun blâme, même envers ses proches, ne se rencontrait chez cette porteuse du Christ ; mais toute sa vie, qui n'était pas une vie, se passait dans la componction et dans un flot continu de larmes ; et il eût été plus facile de voir tarir, dans les réservoirs <sup>3</sup>, les eaux dérivées d'une

que Delehaye avait cru devoir rétablir à la place de φύσει des mss.

2. On a ici l'exemple d'un mot accaparé par le vocabulaire ascétique et prenant un sens très spécialisé. L'ἀνδρεία, qui évoque toujours dans le vocabulaire moral des Grecs une idée de courage et de lutte, désigne ici la vertu atteinte à travers ces luttes mêmes.

3. Pour la cohérence de la comparaison nous préférons, avec

σκάμμασιν ἢ τοὺς ἀμετεωρίστους ταύτης ἀεὶ τὸν Χριστὸν ὄρωντας ὀφθαλμοὺς διαλιμπάνειν δακρύων ποτέ. Καὶ τί μελλήσω; Ὅσον γὰρ ἂν παρέξω τῇ ἔμφι διανοίᾳ σχολὴν τοὺς ταύτης ἀθλοὺς τῆς πεπυρωμένης ψυχῆς καὶ ἀρετὰς διηγούμενος, 30 πολλοὶ καὶ ταπεινοὶ λόγοι τῶν ἔργων εὐρεθῆσονται. Καὶ μήτοι νομίση μὲ τις κεκομψυμένως λέγειν τὰ περὶ τῆς ἀπαθεστάτης καὶ λοιπὸν ὄλης τοῦ ἁγίου Πνεύματος τιμίου σκεύους Ὀλυμπιάδος, ἀλλ' αὐτόπτην γεγενημένον καὶ θεωροῦντα τὸν τῆς μακαρίας ταύτης βίον καὶ ἀγγελικὴν πολιτείαν, ὡς ἄτε 35 πνευματικὸν γνήσιον φίλον καὶ συγγενῶν οἰκειότατον καὶ πολλὰ κατὰ γνώμην ταύτη διανεμηθῆναι.

XVI. Αὕτη τοίνυν ἡ θεία καὶ θεόπνευστος Ὀλυμπιάς μηκέτι λοιπὸν τὰ τῆς σαρκὸς φρονουσα, ὑποταττομένη ἀρχαῖς, ὑπήκουσα ἐξουσίαις, Ἐκκλησίαις ὑποκατακλινομένη, ἐπισκόπους καὶ τὸ πρεσβυτέριον σεμνολογουσα, τὸν κληρὸν 5 ἅπαντα τιμῶσα καὶ ὁμολογίας κατηξιώθη τῆς ὑπὲρ τῆς ἀληθείας, πολλὰς δεξαμένη νιφάδας ἀκαίρων κακηγοριῶν, εἰς τὸν βίον ἐν ὁμολογητριαῖς κρίνουσιν ὅσοι τῶν εὐσεβῶν Κωνσταντινούπολιν οἰκοῦσιν. Ἐγγιστα γὰρ θανάτου ἐκινδύνευσεν ἐν τοῖς κατὰ Θεὸν ἀγῶσι. Καὶ ἐν τούτοις τελευτήσασα τὸ μακά- 10 ριον ἤρατο κλέος, ἐν τῇ ἀπεράντῳ αἰῶνι στεφανηφοροῦσα,

XV, 26 σκάμμασι P : καύμασι A CF || 27 διαλιμπάνειν PA F : δαλιμπανόντας C || δακρύων PA F : τοῦ δακρύειν C || 27-28 μελλήσω F || 27-36 Καὶ τί μελλήσω — διανεμηθῆναι om. C || 29 πεπυρωμένης P<sup>pc</sup> : πεπερωμένης A πετωμένης F || 31 νομίση corr. Del. : νομήση F νομίσει PA || 35 πνευματικὸν γνήσιον φίλον ... οἰκειότατον A : πνευματικῶν γησίων φίλων ... οἰκειοτάτων P F.

XVI, 3 ὑπέκουσα C || 7 ἐγκρίνουσιν αὐτήν C.

Bousquet, la leçon de P, σκάμμασιν, à celle de A CF, καύμασιν. Σκάμμα, désignant la fosse remplie de sable qui sert aux athlètes de terrain de saut (voir Lettre VIII, p. 186, note 3), peut avoir désigné par analogie ces citernes creusées dans le sol qu'on voit dans les pays méditerranéens et où s'accumulent jusqu'à ras de terre comme en un réservoir, les eaux d'une source canalisée. D'où notre traduction par *réservoir*.

1. Nous avons gardé ici la leçon des manuscrits. L'éditeur avait corrigé d'après l'*Histoire lausienne* en πολὺ κατόπιν.



source que de voir ses yeux, baissés et toujours fixés sur le Christ, cesser un instant leurs larmes. Pourquoi continuer ? Quoi que je puisse rappeler à ma pensée pour raconter à loisir les combats et les vertus de cette âme ardente, on trouvera bavard et pauvre le récit de ses actes <sup>1</sup>. Qu'on ne croie pas que je fasse œuvre d'imagination en parlant ainsi de cette très impassible <sup>2</sup> Olympias, qui d'ailleurs fut tout entière le vase précieux du Saint-Esprit, mais c'est en témoin oculaire <sup>3</sup>, en homme qui a pu voir la vie de cette bienheureuse et sa conduite angélique <sup>4</sup>, comme étant son véritable ami spirituel et intimement lié avec sa famille et qui, enfin, suivant ses intentions, a distribué beaucoup de ses biens <sup>5</sup>.

XVI. Cette divine Olympias inspirée de Dieu, qui désormais ne songeait plus aux choses de la chair, soumise aux autorités, obéissant aux puissances <sup>6</sup>, s'inclinant devant les Églises, vénérant les évêques et les prêtres, honorant tout le clergé, fut donc trouvée digne de rendre témoignage à la vérité et supporta en grand nombre des tempêtes d'injustes diffamations : à cause de sa vie tous ceux qui, parmi les gens pieux, habitent Constantinople la placent parmi celles qui ont confessé la foi <sup>7</sup>, car elle s'exposa de très près à la mort dans ses luttes pour la cause divine. Mourant au milieu de ces luttes, elle conquiert la gloire des bienheureux, portant la couronne dans l'éter-

2. Sur l'ἀπάθεια atteinte par Olympias et sur cette conception morale venue du stoïcisme, voir *Epist.* VIII, 5 b, et *Introduction aux Lettres*, p. 55-56.

3. Sur l'importance de ce témoignage, voir *Introd.*, p. 394.

4. Voir ci-dessus, p. 422, note 1.

5. Malgré Bousquet nous pensons que le texte grec de la *Vita* peut être exactement traduit, sans recourir à l'*Histoire lausiaque*.

6. Après avoir fait appel à ses souvenirs personnels, l'auteur retrouve le genre encomiastique avec ses lieux communs. On a vu qu'en fait Olympias était capable de résister au pouvoir établi.

7. Voir ci-dessus, p. 432, note 1. On remarquera le féminin ὁμολογητρία peu fréquent.

καὶ χορεύει ἐν ταῖς ἀκηράτοις μοναῖς μετὰ δσίων ψυχῶν καὶ ὁμοίων ἑαυτῆς εἰς αἰὲν κατοικοῦσα καὶ τῶν ἀγαθῶν ἔργων παρὰ τοῦ δεσπότη τοῦ Θεοῦ μετὰ παρρησίας τὰς ἀμοιβὰς ἀπαιτοῦσα.

XVII. Ἡς τὰς εὐχὰς αἰτήσωμεν δυσωπησαὶ τὸν πανελεήμονα καὶ φιλόανθρωπον Θεόν, τοὺς τῶν ἁμαρτιῶν ἡμῶν μεταβαλεῖν αἰκισμοὺς καὶ τὴν γέενναν κατασβεσθῆναι τὴν ἐκ τῶν ἡμετέρων πταισμάτων ἀναπτομένην, μετανοίᾳ δὲ προσελθὲν τῷ εὐσπλάγγνῳ Θεῷ καὶ κομίσασθαι παρ' αὐτοῦ τὸ μέγα ἔλεος.

Παραγγέλλει δὲ ἡμῖν ἡ δσία καὶ μακαρία τοῖς ἀναγινώσκουσι καὶ τοῖς ἀκροωμένοις ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ ἐκ τῆς φωνῆς τοῦ ἁγίου Παύλου τοῦ κορυφαίου τῶν ἁγίων ἀποστόλων διδάσκουσα· « Κατέχετε τὰς παραδόσεις ἃς προεδιδάχθητε καὶ βλέπετε, πῶς περιπατεῖτε, μὴ ὡς ἄσοφοι, ἀλλ' ὡς σοφοί, ἐξαγοραζόμενοι τὸν καιρὸν, ὅτι αἱ ἡμέραι πονηραὶ εἰσιν, ὅτι οὐκ ἔστιν ἡμῖν ἡ πάλη πρὸς αἷμα καὶ σάρκα ἀλλὰ πρὸς τὰς ἀρχάς, πρὸς τὰς ἐξουσίας, πρὸς τοὺς κοσμοκράτορας τοῦ σκότους  
15 τοῦ αἰῶνος τούτου, πρὸς τὰ πνευματικὰ τῆς πονηρίας ἐν τοῖς ἐπουρανίοις », τοῦτ' ἔστιν, οὐ πρὸς ἀνθρώπους μόνον λέγει, ἀλλὰ πρὸς τὰ ἀκάθαρτα πνεύματα τὰ ὑποβάλλοντα τοὺς πλάνους ἐνδελεχεῖν ἐκάστῳ καὶ ὑποφθεῖρειν τοὺς μετεώρους· « διὰ τοῦτο ἀναλάβετε τὴν πανοπίαν τοῦ Θεοῦ », τοῦτ' ἔστιν  
20 ἀγνείαν σώματι καὶ πνεύματι, ταπεινοφροσύνην, πραότητα, ἐγκράτειαν· « μηδεὶς κακὸν ἀντὶ κακοῦ τινὶ ἀποδῶ », ἀλλ'

XVI, 11 καὶ<sup>1</sup> om. P || χορεύει PA C : χορεύειν F.

XVII, 3 γέενναν F || ἅ ἐν ante μετανοίᾳ add. C || 17 λέγει om. C || ὑποβάλλον F || 17-18 τοῖς πλάνοις C.

1. Sur ce mot si important hérité du vocabulaire paulinien, voir l'*Index* des Lettres.

2. *II Thess.* 2, 15.

3. *Éphés.* 5, 15-16.

4. *Éphés.* 6, 12.

5. Nous préférons encore ici la leçon des manuscrits, malgré sa difficulté. On trouve en effet, en particulier chez Chrysostome,

nité sans fin ; maintenant elle fait partie du chœur dans les demeures immaculées où elle habite pour toujours avec les âmes pieuses et semblables à elle et où elle demande avec assurance <sup>1</sup> au Maître divin la récompense de ses bonnes actions.

XVII. Implorons ses prières pour fléchir le Dieu tout miséricordieux et qui aime les hommes, pour détourner de nous le châtement de nos péchés, pour éteindre la flamme allumée par nos fautes, pour revenir en esprit de pénitence au Dieu dont le cœur se laisse toucher et pour obtenir de lui sa grande pitié.

La sainte et bienheureuse femme nous exhorte, nous qui lisons ou écoutons dans le Christ Jésus ; elle nous donne cette leçon par la voix de saint Paul, le coryphée des saints apôtres : « Conservez les traditions qu'on vous a apprises <sup>2</sup> et veillez à marcher non comme des insensés, mais comme des gens sages ; rachetez le temps, car les jours sont mauvais <sup>3</sup>, car nous n'avons pas à lutter contre le sang et la chair, mais contre les princes, contre les puissances, contre les dominateurs de ce monde de ténèbres, contre les esprits mauvais répandus dans l'air <sup>4</sup> », cela veut dire, non seulement contre les hommes, mais contre les esprits impurs, ceux qui suggèrent à chacun de nous de persister dans ses égarements et de faire tomber ceux qui ne sont pas sur leur gardes <sup>5</sup> ; « c'est pourquoi, prenez l'armure de Dieu <sup>6</sup> », c'est-à-dire la pureté de corps et d'esprit, l'humilité, la douceur, la continence <sup>7</sup> ; « que personne ne rende à autrui le mal pour le mal <sup>8</sup> », mais si

*In Matth. hom. XXXII, 6, PG 57, 373 C, μετέωρος au sens de « qui est dans les nuages », d'où « distrait », « qui n'est pas sur ses gardes ».*

6. *Éphés. 6, 13.*

7. On remarquera que les vertus citées ici par l'auteur ne sont pas celles que donne le passage paulinien qu'il commente. L'idéal de perfection chrétienne est envisagé sous un aspect moral et ascétique assez différent de celui que revêt l'exhortation de Paul.

8. *I Thess. 5, 15.*

ἐὰν ἴδῃς τὸν ἀδελφόν σου ἢ πταίοντα ἢ ἐν τινὶ ἢ μέλλοντα ὑπω-  
 πιάζεσθαι ἐκ τοῦ διαβόλου, μὴ παρασιωπήσῃς, ἵνα ἐκπέσῃ,  
 ἀλλὰ, καθὼς διδάσκει ἡμᾶς ἡ θεία γραφή, « ἔλεγξον, ἐπιτίμη-  
 25 σον, παρακάλεσον, σκοπῶν σεαυτὸν μὴ καὶ σὺ πειρασθῆς »·  
 μηδεὶς οὖν ὑμᾶς πιθανότητι ἐξαπατήσῃ καὶ κολακείᾳ κενῶν  
 καὶ ματαίων λόγων, ἀλλ' εὐσχημόνως διάγοντες « πρὸς πάν-  
 τας, μάλιστα πρὸς τοὺς οἰκείους τῆς πίστεως »· σκοπήσατε  
 δὲ καὶ τοῦτο· ἐὰν γάρ τις προσκαίρῃ καὶ φθαρτῆ ἀνδρὶ συνα-  
 30 φθεῖσα εὐρεθείη παρ' ἐτέρου φθειρομένη, τιμωρίαις καὶ ποι-  
 ναῖς καὶ ἐξορίαις ὑποβλίσκεται· πόσῳ μᾶλλον ὁ μνηστευσάμε-  
 νος τὸν δεσπότην ἡμῶν καὶ κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν καὶ ἑάσας  
 αὐτόν, κολληθείη τῷ βίῳ τούτῳ τῷ προσκαίρῳ καὶ ματαίῳ,  
 « χείρονος ἀξιωθήσεται τιμωρίαις ». Ἄλλὰ ποιῆσαι ἡμᾶς ὁ  
 35 Κύριος « ἀκεραίους καὶ ἀμώμους κατ' ἐνώπιον αὐτοῦ ἐν  
 ἀγάπῃ », ταῖς πρεσβείαις τῆς ἁγίας ἐνδόξου δεσποίνης ἡμῶν  
 Θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας καὶ τῆς δσίας Ὀλυμπιά-  
 δος, τοὺς τε ἀναγινώσκοντας καὶ τοὺς ἀκρωμένους δλοψύ-  
 χως· δόξῃ δὲ Κύριος χάριν καὶ ἔλεος ἐν ἡμέρᾳ ἀπολογίας καὶ  
 40 ῥύσεται πάντας τε καὶ πάσας ἐκ τῆς τοῦ διαβόλου ἐνεργείας,  
 ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν.

[XVIII. Αἰτῶ δὲ ὑμᾶς κἀγὼ ὁ ἁμαρτωλὸς ὁ καὶ γράψας, καὶ  
 ἐνορκῶ κατὰ τοῦ φιλανθρώπου Θεοῦ τοῦ παντοκράτορος καὶ  
 τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος  
 ὑμᾶς τε τοὺς ἀναγινώσκοντας ἐν εἰρήνῃ καὶ τοὺς ἀκρωμένους  
 5 ἐν ἐλπίδι ἀγαθῇ εὐξασθε ὑπὲρ τῆς πενής μου ψυχῆς ἄφεσιν  
 ἁμαρτιῶν καὶ καλὴν ἀπολογίαν παρασχεθῆναι ἑμοί τε καὶ πᾶσι

XVII, 26 ἐξαπατάτω C || 31 ὑποβλίσκεται P<sup>90</sup> : ὑποβλήσεται A  
 ὑποβεβλήσεται F ὑποβάλεται C || 31-32 μνηστευθεὶς C || 32 τῷ δεσπότη  
 C || καί<sup>2</sup> PA : ἐὰν CF || 33 κολληθείη F || 36 ἐνδόξου om. C || 38-39  
 δλοψύχως] + καὶ C || 39 ὁ Κύριος om. C || 39-40 καὶ ῥύσεται ... ἐνεργείας  
 om. C || 40 ῥύσεται CF || 41 ἐν Χριστῷ — ἡμῶν om. A CF.

XVIII, 1-11 Αἰτῶ — Ἀμῆν. add. A CF || 1 ὑμᾶς post ἁμαρτωλὸς  
 transp. C || γράψας] + ταῦτα C || 4 ὑμᾶς om. C || τε post τοὺς  
 transp. C.

1. Cf. *I Jn* 5, 16.

2. *II Tim.* 4, 2.

tu vois ton frère faire quelque faux pas <sup>1</sup> ou sur le point d'être terrassé par le diable, ne garde pas le silence de sorte qu'il tombe, mais, comme nous l'enseigne la divine Écriture, « avertis, reprends, exhorte <sup>2</sup>, veillant sur toi-même afin de ne pas être tenté <sup>3</sup> » ; que personne donc ne vous séduise par la persuasion flatteuse des paroles vides et vaines <sup>4</sup> ; mais conduisez-vous avec dignité « envers tous et surtout envers les proches dans la foi <sup>5</sup> » ; considérez encore ceci : qu'une femme, mariée à un homme éphémère et corruptible, se laisse corrompre par un autre, elle encourt les châtimens, les supplices, l'exil : combien plus encore l'âme qui s'est fiancée à notre maître et seigneur Jésus-Christ et qui l'abandonne et se livre à cette vie éphémère et vaine « méritera-t-elle un pire châtiement <sup>6</sup> » ! Que le Seigneur nous rende donc « purs et irréprochables devant lui dans son amour <sup>7</sup> », par l'intercession de notre sainte et glorieuse Dame Marie, Mère de Dieu et toujours vierge, et par celle de la pieuse Olympias, ainsi que nos lecteurs et nos auditeurs au cœur sincère ; que le Seigneur accorde grâce et pitié au jour de la justification et il nous délivrera tous et toutes de toute action diabolique, dans le Christ Jésus notre Seigneur.

[XVIII. Je vous demande, moi pécheur qui ai écrit, et je vous conjure au nom du Dieu qui aime les hommes, le Tout-Puissant, et de notre Seigneur Jésus-Christ et du Saint-Esprit, vous qui lisez dans la paix ou qui écoutez dans une juste espérance <sup>8</sup>, priez pour ma pauvre âme, afin que la rémission des péchés et l'heureuse justification

3. *Gal.* 6, 1.

4. Cf. *Col.* 2, 4 et *Éphés.* 5, 6.

5. *Gal.* 6, 10. Ces développemens parénétiqnes sont courants chez les prédicateurs chrétiens.

6. *Hébr.* 10, 29.

7. *Éphés.* 1, 4.

8. Ce texte était destiné à être lu à un auditoire, voir *supra*, p. 406, note 2.

τοῖς ἀναγινώσκουσι παρὰ τοῦ φιλανθρώπου καὶ σωτήρος ἡμῶν  
Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ ἀληθινοῦ Θεοῦ τοῦ ζῶντος ὅτι αὐτῷ πρέ-  
πει δόξα, τιμὴ καὶ προσκύνησις σὺν τῷ Πατρὶ καὶ τῷ ἁγίῳ  
10 Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων.  
Ἀμήν.]

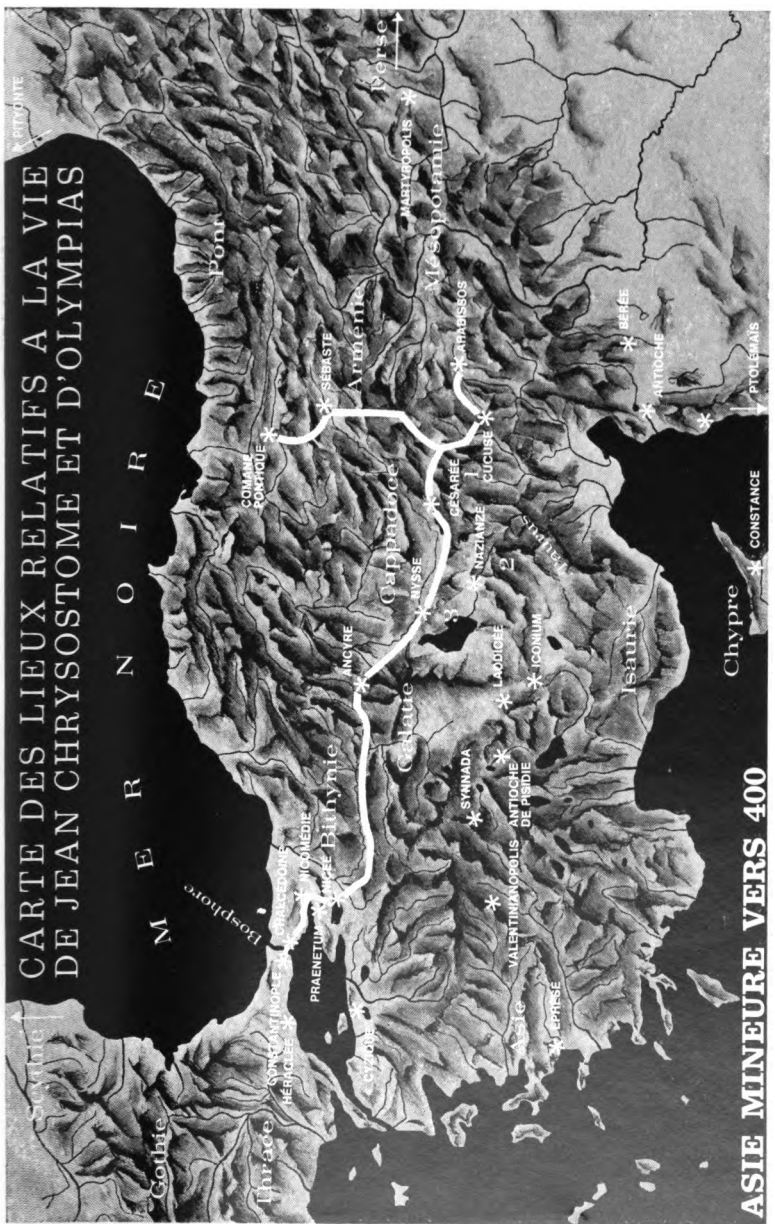
soient accordées à moi et à tous les lecteurs, par Jésus-Christ qui aime les hommes, notre Sauveur, le Dieu vrai et vivant, car à Lui convient la gloire, l'honneur, l'adoration, avec le Père et le Saint-Esprit, maintenant et toujours dans les siècles des siècles. Amen.]





CARTE DES LIEUX RELATIFS A LA VIE  
DE JEAN CHRYSOSTOME ET D'OLYMPIAS

M E R N O I R E



Chypre

ASIE MINEURE VERS 400



## INDEX DES CITATIONS SCRIPTURAIRES

Les chiffres romains renvoient aux *Lettres* et les chiffres arabes qui les suivent en indiquent les paragraphes.

Le sigle *V.* renvoie à la *Vie d'Olympias* et les chiffres romains qui l'accompagnent aux chapitres de la *Vie*.

### ANCIEN TESTAMENT

#### Genèse

3, 16	X, 3 a
11, 15	X, 13 f
12, 12-13	X, 3 c
37, 3	X, 10 d
42, 21	XIII, 2 a

#### Exode

6, 9	X, 4 b
------	--------

#### Deutéronome

28, 65	X, 4 b
--------	--------

#### I Rois

19, 3, 4	X, 4 c
----------	--------

#### Job

1, 9	X, 7 d
1, 21	VIII, 8 f
3, 23	X, 7 e
6, 7	VIII, 8 d
6, 8-10	X, 7 e
7, 5	X, 7 c
29, 15-17	X, 6 c
30, 1	VIII, 8 d
30, 10	VIII, 8 d
31, 16	X, 6 c
31, 31	X, 6 e
31, 32	X, 6 c

#### Psaumes

38, 2-4	X, 5 b
38, 5	X, 5 b
48, 13	XIII, 3 c
68, 21	V, 1 a

#### Proverbes

6, 27-29	X, 12 d
----------	---------

#### Ecclésiaste

4, 1	XIII, 4 b
------	-----------

#### Sagesse de Sirach

19, 27	VIII, 9 c
--------	-----------

#### Isaïe

3, 16, 18, 24	VIII, 6 b
40, 6	VII, 1 c
51, 7-8	VII, 2 a
56, 10	XIII, 3 c

#### Ép. Jér. (LXX)

53	XIII, 3 c
----	-----------

#### Daniel

3, 96	X, 9 c
4, 1-4	X, 9 c

#### Amos

8, 9	X, 2 c
------	--------

#### Jonas

4, 3	X, 5 a
------	--------

## NOUVEAU TESTAMENT

**Matthieu**

3, 7	XIII, 3 c
5, 11-12	XIII, 4 b
5, 20	XVII, 3 a
7, 13	V, 1 b
9, 34	VII, 3 e
19, 12	VIII, 7 a
23, 37-38	X, 1 d
24, 3	XIII, 3 c
24, 29	VIII, 3 b
25, 34	VIII, 4 a
25, 35	VIII, 4 a
26, 15	XIII, 2 c
26, 40	VII, 4 c
26, 62	VII, 4 c
26, 65	VII, 4 d
26, 68	VII, 4 b
27, 4	XIII, 2 c
27, 13	VII, 4 e

**Luc**

7, 21	VII, 3 e
7, 39	VII, 3 e
20, 35	VIII, 6 d

**Jean**

3, 25	VII, 3 d
3, 26	VII, 3 d
7, 5	VII, 3 e
7, 12	VII, 3 e
8, 48	VII, 3 e
15, 22	X, 1 d
16, 5-6	X, 4 b
19, 12	VII, 4 d
20, 9	VII, 4 e

**Actes**

20, 31	X, 9 a
--------	--------

**Romains**

1, 26-27	XIII, 3 b
5, 3-4	XVI, 1 a

**I Corinthiens**

3, 8	X, 8 c
	X, 9 d
5, 1	VIII, 2 b
5, 2	VIII, 2 c
5, 5	XVII, 3 c
11, 7	XVII, 3 c
11, 30	X, 3 c
	XVII, 3 c
11, 31-32	XVII, 3 c
12, 27	VIII, 10 c

**II Corinthiens**

2, 7-11	VIII, 2 c
2, 12-13	VIII, 11 d
4, 18	VII, 1 c
11, 23	X, 8 c
11, 23-28	X, 8 c
11, 28	X, 9 a
11, 29	X, 9 a
12, 7	XVII, 3 d
12, 8	X, 9 e
	XVII, 3 d
12, 9	VII, 5 c
12, 21	XIII, 3 a

**Galates**

6, 1	V. XVII
6, 10	V. XVII

**Éphésiens**

1, 4	V. XVII
3, 20	VII, 2 b
5, 15-16	V. XVII
6, 12	V. XVII
6, 13	V. XVII

**Philippiens**

1, 23-24	XVII, 3 a
2, 17	XIII, 3 a
3, 1	XVII, 1 e

<b>Colossiens</b>		2, 14	X, 3 a
1, 24	XIII, 4 a	5, 14	V. III
3, 14	V. VIII	5, 23	XVII, 3 c
<b>I Thessaloniens</b>		<b>II Timothée</b>	
2, 17-18	VIII, 12 b	4, 2	V. XVII
3, 1-2	VIII, 12 b	<b>Hébreux</b>	
5, 15	V. XVII	10, 29	V. XVII
<b>II Thessaloniens</b>		10, 32-33	XV, 1 d
2, 15	V. XVII	<b>I Pierre</b>	
<b>I Timothée</b>		2, 13	V. XV
1, 9	V. III		

## INDEX DES NOMS PROPRES

Les chiffres romains renvoient aux *Lettres* ; les chiffres arabes en caractères gras qui les suivent renvoient aux paragraphes, les autres chiffres aux lignes.

Le sigle *V.* renvoie à la *Vie d'Olympias*, avec l'indication du numéro du chapitre en chiffres romains, suivi de l'indication de la ligne.

### NOMS DE PERSONNES

- |   |   |
|---|---|
| <p>Abdénago X, 9, 39.<br/> Ablabios <i>V.</i> II, 3.<br/> Abraham VIII, 10, 29 ; <i>V.</i> I, 7.<br/> Acace <i>V.</i> XIV, 23.<br/> Adam X, 3, 5, 9.<br/> Amphilochius <i>V.</i> XIV, 13.<br/> Anatolios IX, 4, 33.<br/> Andronicos XV, 1, 46.<br/> Antiochos (<i>évêque</i>) <i>V.</i> XIV, 22.<br/> Antonios IX, 4, 33.<br/> Arabios V, 1, 20.<br/> Arcadius <i>V.</i> XI, 39.</p> <p>Barabbas VII, 3, 22 ; 4, 46.<br/> Basile <i>V.</i> XIV, 15.<br/> Benjamin X, 11, 7-8.</p> <p>Caïn XI, 2, 22.<br/> Chérubins VIII, 11, 38.<br/> Christ VII, 3, 22, 52 ; 4, 27, 48 ; VIII, 7, 2 ; 10, 14, 45, 47, 64 ; 11, 49 ; X, 1, 50 ; 4, 23, 33 ; 8, 29 ; 10, 51 ; XIII, 4, 32 ; XVII, 3, 8, 13, 41 ; <i>V.</i> I, 1, 22, 24 ; III, 16 ; V, 19 ; VI, 24 ; X, 22, 28 ; XI, 42 ; XII, 13 ; XIV, 6, 7 ; XV, 26 ; XVII, 8, 32, 41 ; XVIII, 3, 8.</p> | <p>Clémentinos (<i>préfet</i>) <i>V.</i> IV, 5.<br/> Constantios (<i>prêtre</i>) VI, 1, 63.<br/> Cyriaque (<i>évêque</i>) IV, 1, 18, 35, 37.</p> <p>Daniel X, 12, 51.<br/> David X, 5, 15.<br/> Dioscoros VI, 1, 23 ; IX, 1, 24 ; 4, 5.</p> <p>Élie X, 3, 52.<br/> Élisanthia <i>V.</i> VI, 10 ; VII, 7 ; XII, 14.<br/> Elpidius <i>V.</i> III, 12 ; IV, 9.<br/> Épiphane <i>V.</i> XIV, 15.<br/> Étienne (<i>diacre et martyr</i>) VII, 5, 10.<br/> Évéthios IX, 3, 22, 40.</p> <p>Galate (le) (<i>Léonce d'Ancyre</i>) IX, 1, 49.<br/> Grégoire (<i>de Nysse</i>) <i>V.</i> XIV, 14.</p> <p>Helladios IX, 5, 52.<br/> Héraclide (<i>évêque</i>) IX, 4, 46.<br/> Hilarios (<i>évêque</i>) IX, 5, 42.</p> <p>Isaac VIII, 7, 30.</p> |
|---|---|

- Jacob X, 10, 25 ; XIII, 2, 1.  
 Jean (*Chrysostome*) I, tit., 2 ;  
 V. IV, 2 ; V, 17 ; VII, 3 ;  
 IX, 6 ; X, 5 ; XIII, 18 ;  
 XIV, 2.  
 Jean(-*Baptiste*) VII, 3, 44, 51,  
 53.  
 Jésus XIII, 4, 20 ; V. I, 1,  
 22, 24 ; III, 16 ; XVII, 8,  
 32, 41 ; XVIII, 2, 7.  
 Job VIII, 8, 1, 3 ; X, 7, 6,  
 40 ; XI, 1, 12 ; XIV, 1, 38 ;  
 XVII, 2, 14 ; 3, 54 ; V. I, 9.  
 Jonas X, 5, 11.  
 Joseph (*filz de Jacob*) X, 11,  
 9 ; XIII, 2, 1 ; V. I, 8.  
 Juif (un) (*anonyme*) VII, 3,  
 53.  
 Judas XIII, 2, 38.  
 Lazare (*le pauvre de la para-*  
*bole*) V, 1, 40 ; VIII, 10,  
 26, 31 ; X, 8, 7 ; 10, 12 ;  
 XIV, 1, 37 ; XVII, 3, 21.  
 Lot V. I, 7.  
 Marie (*mère de Jésus*) V. XVII,  
 37 ; (Θεότοκος) V. XII, 9 ;  
 XVII, 37.  
 Marina V. X, 14, 23 ; XII, 2.  
 Martyria V. VI, 14 ; VII, 7.  
 Maruthas IX, 5, 1.  
 Maxime (*usurpateur*) V. V, 1.  
 Maximos (*évêque*) IV, 1, 13.  
 Misac X, 9, 39.  
 Moduarios IX, 5, 17, 34.  
 Moïse VIII, 7, 14 ; X, 4, 9 ;  
 10, 59 ; 11, 50 ; 12, 13.  
 Nabuchodonosor X, 9, 27, 32.  
 Nébridius V. II, 4.  
 Nectaire V. XIV, 11.  
 Olympia V. VI, 17.  
 Olympias I, tit., 2 ; VII, 1,  
 34 ; XVII, 2, 1 ; V. tit., 2 ;  
 I, 26 ; III, 14 ; IV, 4 ; VI,  
 18 ; VII, 2 ; VIII, 12 ; X,  
 19 ; XI, 23, 38 ; XIII, 3, 9 ;  
 XIV, 9, 10 ; XV, 33 ; XVI,  
 1 ; XVII, 37.  
 Optimos V. XIV, 13, 18.  
 Paeanios IX, 1, 34.  
 Palladia V. VI, 14 ; VII, 8.  
 Patricios IX, 1, 4, 26.  
 Paul (*apôtre*), VII, 1, 44 ; 5,  
 28, 36 ; VIII, 2, 15, 28 ; 3,  
 2 ; 4, 8 ; 11, 33, 34, 53 ; 12,  
 17, 35 ; 13, 8 ; X, 3, 22 ; 8,  
 27 ; 9, 62 ; XIII, 3, 3, 37 ;  
 4, 13 ; XV, 1, 23 ; XVII,  
 3, 38, 57, 60 ; V. I, 19 ; XIV,  
 7 ; XVII, 9.  
 Pélage (*moine*) XVII, 4, 64.  
 Pentadia IX, 4, 49.  
 Pergamios I, 1, 22 ; II, 1,  
 10 ; IV, 1, 26.  
 Persis V. XIV, 7.  
 Pharétrios IX, 1, 35, 51 ;  
 2, 16, 48 ; 3, 2, 17.  
 Pharisiens XVII, 3, 9.  
 Pierre (*de Sébaste*) V. XIV,  
 14.  
 Rufinos (*ami de Jean*) IX,  
 2, 69.  
 Sabiniana VI, 1, 53.  
 Salomon X, 12, 61 ; XIII, 4,  
 27.  
 Sarapion (*évêque*) IX, 5, 16-  
 17.  
 Satan VIII, 2, 26, 34, 41, 47 ;  
 12, 18 ; XVII, 3, 70.  
 Séleucia IX, 2, 69.  
 Séleucus (*père d'Olympias*) V.  
 II, 1.

Sévérien V. XIV, 23.  
 Sidrac X, 9, 38.  
 Synclétium XVII, 1, 28.

Thècle V. I, 14.  
 Théodose V. III, 9, 14 ; IV, 1.  
 Théophile (*comte*) XVII, 1, 38.

Tigrios IV, 1, 15.  
 Timothée VIII, 12, 20 ; XVII, 3, 55.  
 Tite VIII, 11, 51, 66, 71.  
 Tryphaena V. XIV, 8.  
 Tryphosa V. XIV, 8.

Unilas IX, 5, 18.

## NOMS DE LIEUX ET DE PEUPLES

Antioche (*de Syrie*) IX, 4, 8.  
 Arabissos XVII, 4, 10.  
 Arménie Arméniens V, 1, 4 ; XVII, 1, 4 ; 4, 12.

Babylone X, 12, 10, 50.  
 Bérée (*de Syrie*) V. XIV, 23.  
 Bithynie V. V, 24 ; X, 6.  
 Bosphore IX, 5, 24.  
 Brochthoi (*monastère de Saint-Thomas, près de Constantinople*) V. XI, 11, 34.

Cappadoce Cappadociens IX, 1, 48 ; V. V, 24.

Césarée (*de Cappadoce*), III, 1, 22 ; IV, 1, 2 ; VI, 1, 23 ; IX, 2, 1, 22 ; 3, 54 ; 4, 26.

Chypre V. XIV, 16.  
 Constance (*de Chypre = Salamine*) V. XIV, 15.  
 Constantinople IX, 3, 58 ; XVII, 4, 6 ; V. tit., 3 ; II, 4 ; IV, 3 ; XIV, 11, 19 ; XVI, 7.  
 Grande-Église V. tit., 3 ; II, 9 ; V, 14, 17, 18, 27 ; VI, 2 ; VII, 3.  
 Maison d'Évandros V. V, 32.  
 Maison d'Olympias V. V, 31.

Monastère d'Olympias V. VI, 2 ; VIII, 17.  
 Silignarion V. V, 29.  
 Thermes de Constance V. V, 28.  
 Thermes d'Olympias V. V, 30.  
 Tribunal V. V, 28.

Cucuse VI, 1, 1, 16, 49 ; IX, 1, 10 ; 2, 19 ; XVII, 4, 10.  
 Cyzique VI, 1, 74.

Égypte Égyptiens X, 3, 33 ; 4, 10 ; 10, 29, 46 ; 11, 47, 49 ; 13, 24, 32 ; 14, 26, 28.  
 Espagnol V. III, 12.

Gabala V. XIV, 24.  
 Galatie V. V, 23.  
 Gothie Goths IX, 5, 16, 19, 21.  
 Grecs VIII, 10, 43.

Hébreux VIII, 6, 14 ; 9, 42 ; 11, 11 ; X, 4, 9 ; 13, 86 ; 14, 5 ; XV, 1, 23.  
 Hus (terre de) X, 6, 10.

Iconium V. XIV, 13.  
 Isauriens VI, 1, 18 ; IX, 2, 21, 41, 66 ; 3, 27 ; 4, 27 ; XVI, 1, 68 ; XVII, 1, 2.  
 Ismaélites X, 14, 7.



- Jéricho V. V, 8.  
Jérusalem X, 1, 53.  
Jourdain VII, 3, 46.  
Juifs VII, 3, 69; VIII, 10, 43;  
X, 4, 14; 8, 35; XIII, 4, 19.
- Macédoine Macédoniens VIII,  
11, 52; 12, 14.  
Marses IX, 5, 16.
- Nicée II, 1, 6.  
Nicomédie VI, 1, 75; V. X,  
5, 10, 20; XI, 2.  
Nil VIII, 7, 19.
- Palestine X, 4, 41.  
Perse, IX, 5, 3; X, 12, 10;  
13, 12.  
Ptolémaïs (*de Palestine*) V.  
XIV, 22.
- Romains XIII, 3, 26.
- Scythie VI, 1, 58.  
Sion VIII, 6, 17, 21.
- Thrace V. V, 23.  
Troas VIII, 11, 47, 49, 57,  
62.

## INDEX DES MOTS GRECS

### des *Lettres à Olympias*<sup>1</sup>.

Les chiffres romains renvoient aux *Lettres*; les chiffres arabes en caractères gras qui les suivent renvoient aux paragraphes, les autres chiffres aux lignes.

ἀγάλλεσθαι XIII, 4, 50.

ἀγαπᾶν — οἱ ἀγαπῶντες IV, 1, 32; ἀγαπωμένη ψυχὴ VIII, 11, 28, 44; ὁ ἀγαπώμενος 11, 46; ἀγαπωμένου χωρισμός 12, 2; οἱ ἀγαπώμενοι 12, 37, 63.

ἀγάπη τῆς Ὀλυμπιάδος VIII, 5, 35, 49; τὸ πέλαγος τῆς ἀγάπης 10, 17; δύναμις ἀγάπης 11, 30; ὁ τῆς ἀγάπης τρόφιμος 12, 13; ἡ φλόξ τῆς ἀγάπης 12, 21; αἰχμάλωτος ὑπὸ τῆς ἀγάπης 12, 52; ἀκαρτέρευτος ἀγάπη 13, 14; πᾶσαν ἀγάπην ἐπιδεικνυσθαι IX, 1, 54; περὶ τὸν Θεὸν ἀγάπη X, 7, 31; αἰτία ἀγάπης 11, 4; μετὰ ἀγάπης πατρός 11, 30.

ἀγγελικὸς βίος VIII, 9, 44; ἀγγελικὴ πολιτεία 6, 45.

ἄγγελος VII, 5, 17; οἱ ἄγγελοι VIII, 3, 62; 4, 20; ἡ μετὰ τῶν ἀγγέλων λῆξις 3, 66; ἀνθρώπουσ ἀγγέλους ὁ Χριστὸς ποιεῖ

7, 3; ἀγγέλων ἀπάθεια 7, 41; ἄγγελος τῆς τραγωδίας XVII, 2, 47.

ἀγωνία τὴν τοῦ Ἑλλιάς ψυχὴν κατέσεισεν X, 3, 57; τὰ τῶν μαθητῶν ἐν ἀγωνίᾳ VII, 5, 13; τῇ ἀγωνίᾳ ὁ ἀδάμας διαλυθεῖς X, 3, 43.

ἀδάμας ὁ Ἀβραάμ VIII, 7, 38; X, 3, 42; ὁ Ἰώβ 6, 9; ὁ Ἰωσήφ ἀδάμαντα ἐμιμήσατο 13, 14; ἡ ὑπομονὴ στερρότερον ἀδάμαντος ποιεῖ XIII, 4, 57.

ἀδελφοκτονία XIII, 2, 4.

ἀδηφάγος ὁ Χριστὸς ὠνομάζετο VII, 3, 62.

ἀθανασία — ὁ τῶν ἀποστόλων χορὸς περὶ ἀθανασία; παιδευθεῖς X, 4, 23.

ἀθλητὴς τῆς ὑπομονῆς ὁ Ἰώβ X, 6, 9; XVII, 2, 21; τῆς καρτερίας XIV, 1, 39.

ἄθλος τοῦ Ἀβραάμ VIII, 7, 42; ἄθλοι τῆς καρτερίας 10,

1. Cette concordance ne prétend pas donner tout le vocabulaire des *Lettres*. Elle ne relève que les mots les plus intéressants, en attendant l'index complet des *Lettres* et des deux traités contemporains que nous espérons publier ultérieurement.

9; ἄθλος οὐ μικρὸς ἀγαπωμένης ψυχῆς χωρισμὸς 11, 27, 33; ἄθλος μέγιστος 12, 1; ἄθλος τῆς ἀρετῆς XIII, 3, 19; ἄθλος τῆς συκοφαντίας 4, 23; ἄθλος ἀρρωστίας XIV, 1, 46; XVII, 3, 19.  
 ἀθυμεῖν IX, 4, 45; X, 4, 42; ἀθυμοῦσα ψυχὴ 2, 33.  
 ἀθυμία X, 3, 16; τὸ νέφος τῆς ἀθυμίας II, 1, 12; V, 1, 18; VIII, 1, 24; X, 14, 65; κατακλᾶσθαι ὑπὸ τῆς ἀθυμίας III, 1, 5; ἡ τῆς ἀθυμίας τυραννίς 1, 16; VIII, 1, 4, 11; IX, 1, 3; X, 1, 15; 4, 31; 7, 41; κοινωνοὺς ἔχειν τῆς ἀθυμίας τὴν οἰκουμένην ἅπασαν V, 1, 12; τὸ τῆς ἀθυμίας φορτίον 1, 46; ἀπάγειν ἑαυτὸν τῆς ἀθυμίας VII, 5, 40; ἀποτίθεσθαι τὴν ἀθυμίαν 5, 46; τὸ πέλαιος τῆς ἀθυμίας VIII, 1, 29; ἡ ἀμετρία τῆς ἀθυμίας 2, 57; ὁ ὄγκος τῆς ἀθυμίας 3, 4; ἡ ἀντίστασις κατὰ τῆς ἀθυμίας 3, 16; τὴν ἀθυμίαν ἀνασπᾶν 5, 43; διὰ ἀθυμίαν πάσχειν 11, 67; ἀπαλλάττειν τινὰ τῆς ἀθυμίας 12, 44; X, 1, 21; 9, 63; XVII, 4, 47; ἀπελαύνειν τὸν φοροτὸν τῆς ἀθυμίας VIII, 13, 54; αὐξάνειν τὴν ἀθυμίαν IX, 4, 21; τῆς ἀθυμίας τὴν ἀρόπολιν κατασκάπτειν X, 1, 15; ἀπὸ τῆς ἀθυμίας τὰς σφενδόνας κατασκευάζειν 2, 14; ἡ ἀθυμία ψυχῶν ἐστὶ βασιανιστήριον 2, 17; ἡ νύξ τῆς ἀθυμίας 2, 35; τὰ τῆς ἀθυμίας οὐκ ἐπαλαιώθη τῷ χρόνῳ 3, 67; ὁ θάνατος τῆς ἀθυμίας πολὺ κουφότερον 4, 3; 5, 4; ῥήματα ἀθυμίαν ἐμποιοῦντα 4, 28; ἀθυμία θανάτου πολὺ βαρύτερον 4, 49; θανάτου

χαλεπώτερον ἀθυμία 5, 8; ἡ τῆς ἀθυμίας ὀδύνη ἀφόρητος 5, 40; ἀπάντων παθημάτων χαλεπώτερον ἀθυμία 6, 2; 9, 19; τὰ ὀδυνηρὰ τὴν ἀθυμίαν ἐντιθέντα 7, 5; ἡ ἀπὸ τῶν ἐλκῶν ἀθυμία 8, 10; πόνοι καὶ ἀθυμία 10, 23; ἐν ἀθυμίᾳ εἶναι XIII, 1, 41; ποιεῖ νόσον ἀθυμία XVII, 1, 17; 4, 48; ἐξ ἀθυμίας τετέχθαι τὰ νοσήματα 1, 44; ἀθυμία κατατείνεσθαι 2, 54; τὸ γεχωρίσθαι ποιεῖ τὴν ἀθυμίαν 4, 1; ἀθυμίαν διακρούεσθαι 4, 30; τῆς ἀθυμίας τὰ τελμάτα 4, 39; ἡ ἀθυμία ἐργάζεται νόσον 4, 45.  
 ἀθωοῦν X, 12, 66.  
 αἰδесиμώτατος Θεόφιλος XVII, 1, 38; αἰδесиμωτάτη δέσποινα VII, 5, 44.  
 ἀλάστωρ δαίμων XV, 1, 10.  
 ἄλειμμα τῆς καρτερίας αἰ ἐπιβουλαί XI, 1, 29.  
 ἀλείφειν τοὺς ἐστῶτας XII, 1, 57.  
 ἀλύειν καὶ ταράττεσθαι VII, 3, 21.  
 ἀμαρτάνειν ἀμαρτίαν χαλεπωτάτην VIII, 2, 9; ἡμαρτε Κορίνθιός τις 2, 35; ἡ ἀμαρτοῦσα γυνὴ X, 3, 7; οἱ ἡμαρτηκότες XVII, 3, 36.  
 ἀμάρτημα μέγα VIII, 6, 32; ἀμαρτημάτων οἱ πληρωθέντες VII, 3, 11; ἐπιτιθεῖναι ὄνομα τῷ ἀμαρτήματι VIII, 2, 16; οἱ βεβαπτισμένοι ἀμαρτημάτων πλήθει 3, 56; οἱ συνειδότες ἀμαρτήματα 8, 68; τῶν ἀμαρτημάτων ἡ δαπάνη IX, 1, 45; τὰ ἀμαρτήματα τῆς φύσεως διορθοῦσθαι X, 6, 33; τὸ φορτίον τῶν ἀμαρτημάτων XVII, 3, 31.

- ἄμαρτία ἐν φοβερὸν VII, 1, 35; ἄμαρτίαν ἄμαρτάνειν VIII, 2, 9; X, 3, 5, 8; ἄμαρτία ἢ ἐπισημασμένη τιμωρίαν VIII, 6, 31; οἱ τὰς ἄμαρτίας τὰς ἐαυτῶν ἀναλογιζόμενοι 8, 69; χαλεπωτάτη ἄμαρτία 9, 39, 41; τὸ πάσης ἄμαρτίας ἐπιτίμιον X, 4, 47; τὸ ἔλκος τῆς ἄμαρτίας 10, 16; Ἰούδας ἔπραξε τὴν ἄμαρτίαν XIII, 2, 46; φρικωδεστάτη ἄμαρτία XVII, 3, 42.
- ἄμετρία VIII, 2, 44; ἄμετρία σατανικὴ 3, 5.
- ἄμετρος θυμὸς X, 14, 41.
- ἄμέτρως ἀλγεῖν σατανικόν VIII, 2, 43.
- ἀμνάς εὐάλωτος X, 3, 45.
- ἀμοιβὴ ἄφατος καὶ ἀντιδόσεις XIV, 1, 13; ἀμοιβαὶ τῶν παθημάτων VIII, 8, 73; ἀμοιβὴν ἀντίτροπον ἀναμένειν X, 4, 6; ἀμοιβὰς προσδοκᾶν 5, 43; τὰ παθήματα μεγάλας ἔχει τὰς ἀμοιβὰς 9, 18; μετὰ τοὺς ἀγῶνας αἱ ἀμοιβαί XI, 2, 42.
- ἀναλογίζεσθαι VIII, 1, 32; 3, 20, 63; XIV, 1, 45.
- ἀνάνδρως τὰ πράγματα προλεσθαι XIV, 1, 54.
- ἀνανεοῦν τὰ παλαιωθέντα VII, 3, 14.
- ἀναπνοή — πρὸς ἀναπνοὰς ἐσχάτας εἶναι XII, 1, 28.
- ἀνασκοποῖζειν VII, 4, 34.
- ἀνάστασις — ἡ πονηρὰ ὑπόληψις διὰ τῆς ἀναστάσεως VII, 4, 69; ὁ περὶ ἀναστάσεως λόγος 4, 75; VIII, 8, 72; τὰ τῆς ἀναστάσεως προοίμια 6, 46.
- ἀνδρεία τῆς Ὀλυμπιάδος III, 1, 10; XI, 1, 28; XII, 1, 37, 141; XVI, 1, 14, 49; τοῦ Ἠλίας X, 3, 61; τοῦ Ἰωβ 7, 29.
- ἀνδροφόνος X, 13, 21.
- ἀνέπαφος ὁ Ἰωσήφ X, 13, 12.
- ἀνεπιτήδευτος — τὸ ἀνεπιτήδευτον τῶν περιδλημάτων VIII, 9, 31.
- ἄνεσις VI, 1, 12; πολλῆς ἀνέσεως ἀπολαύει ὁ Ἰωάννης IV, 1, 34; VI, 1, 78; τὰ πράγματα ὑφαίνεται οὐ δι' ἀνέσεων VII, 5, 26; δι' ἀνέσεως βαδίζειν 5, 29; ἐν ἀνέσει διάγειν 5, 47.
- ἀνθρωποφαγία — ἀνθρωποφαγίαν ὁ Θεὸς τοῖς Ἰουδαίοις ἀπέλει X, 4, 16.
- ἀνορέξια XII, 1, 18.
- ἀντιδόσεις ἄφατος VIII, 4, 25; XIV, 1, 14; ἀντιδόσεις προσδοκᾶν X, 5, 43; ἀθυμία μείζους ἔχει τὰς ἀντιδόσεις 7, 48; 9, 20; τὰ τῆς ἀντιδόσεως ὑποτέμνεται 9, 52; ὁ Παῦλος τὰς ἀντιδόσεις λήψεται 9, 75; ἐν καιρῷ τῆς ἀντιδόσεως XI, 2, 42; ὁ Θεὸς προξενεῖ δαψιλεστέραν τὴν ἀντίδοσιν XIII, 1, 34; ἀντιδόσεις τῆ Ὀλυμπιάδι ταμιεύομεναι XV, 1, 33; ἡ φύσις τῶν παλαισμάτων ἔχει τὰς ἀντιδόσεις XVI, 1, 48.
- ἀντίθεος ὁ Χριστὸς ὠνομάζετο VII, 3, 61.
- ἀπάθεια τῆς Ὀλυμπιάδος VIII, 5, 12; τῶν ἀγγέλων 7, 41; τῶν ἀσωμάτων δυνάμεων 11, 37.
- ἀπανθρωπία VIII, 10, 39.
- ἀπαντλεῖν τῆς ἀθυμίας τὸ ἔλκος VII, 1, 1.
- ἀποδύειν — ἀποδύεσθαι τὴν σάρκα VIII, 11, 34.
- ἀπολεμος — ἀπόλεμον ζῆν βίον XV, 1, 3.
- ἀπόρητος σοφία Θεοῦ VII, 3,

40; 4, 80; τὰ ἀγαθὰ ἀπόρρητα VIII, 2, 8.  
 ἀπόστολος — ὁ τῶν ἀποστόλων χορός X, 4, 22; XIII, 4, 18; τῶν ἀποστόλων τὸν βίον ἐκυβέρνησεν ὁ Θεός XIV, 1, 6.  
 ἀποτηγανίζειν VIII, 10, 59; ἀπετηγανίζετο ὁ πλούσιος V, 1, 39; VIII, 10, 27.  
 ἀποτινάσσειν XII, 1, 14.  
 ἀριστοτέχνης ὁ Θεός VII, 2, 33.  
 ἀρρωστία τοῦ Ἰωάννου IX, 2, 49; ἀρρωστίαν διαφύγειν IV, 1, 1; χαλεπωτάταις ἀρρωστίαις πολιορκούμενος ὁ Ἰωάννης VI, 1, 10; τὴν ἀρρωστίαν ἀποτίθεσθαι 1, 17; ὁ ἀπὸ τῆς ἀρρωστίας μαλακισμός X, 1, 8; τὰ χαλεπὰ τῆς ἀρρωστίας XII, 1, 5; τῆς ἀρρωστίας ἀπαλλάττεσθαι 1, 33; ἀρρωστία χαλεπωτάτη συζῶσα Ὀλυμπίας 1, 105; σώματος ἀρρωστία XIV, 1, 36.  
 ἀρχιερεὺς τὰ ἱμάτια διέρρηξε VII, 4, 59; ὁ δοῦλος τοῦ ἀρχιερέως 4, 31.  
 ἀσκεῖν τὴν καλλίστην ἐπιστήμην XVI, 1, 36; ἐαυτὴν ἀσκεῖ Ὀλυμπίας 1, 51.  
 ἀσχημάτιστος — τὸ ἀσχημάτιστον τῶν περιδλημάτων VIII, 9, 30.  
 αὐτολθίνος ψυχὴ VIII, 13, 40.  
 ἄφατος — ἄφατον ὕψος VII, 2, 28; δειγμάτων τῆς προνοίας ἄφατα 5, 36; σκότος ἄφατον VIII, 3, 9; εὐτέλεια ἄφατος 9, 29.  
 ἀφθαρσία ἐν φθαρτῷ σώματι VIII, 6, 49.  
 βαλαντιοτόμος X, 13, 49.  
 βαλδὶς XII, 1, 115.

βαπτίζειν — βαπτίζεσθαι ὑπὸ τοῦ καπνοῦ V, 1, 30; οἱ ἁμαρτημάτων πληθεὶ βεβαπτισμένοι VIII, 3, 55; βαπτίζεσθαι τῇ τυραννίδι τῆς ἀθυρίας XVII, 1, 47 — ὁ Παῦλος ἐδάπτιζε VIII, 11, 55.  
 βάπτισμα βαπτίσματι παραβάλλειν VII, 3, 51; ἡ τοῦ βαπτίσματος μυσταγωγία VIII, 2, 3.  
 βασιλὶς τῶν ἀγαθῶν ἡ ὑπομονὴ XVII, 2, 3.  
 βασκαίνειν VII, 3, 44.  
 βελοθήκη τοῦ Ἰωβ VIII, 8, 5.  
 βικάριος — οἱ ἀπὸ βικαρίων ἐν Καισαρείᾳ IX, 3, 54.  
 βλασφημία VII, 4, 58.  
 βόρδων φέρων τὸ λεκτικίον IX, 3, 37.  
 βραβεῖον — τὰ βραβεῖα II, 1, 9; VII, 2, 50; VIII, 3, 64; 12, 5; X, 5, 43; 13, 85; 14, 17; μυρίων βραβείων ἰσμός XI, 1, 17; ἐν τοῖς σκάμμασι τὰ βραβεῖα 2, 41; τὸ βραβεῖον ἀρπάζειν XII, 1, 117; πλεῖονα τὰ βραβεῖα ἐργάζεσθαι XIII, 1, 9; ἀρετὴ ἔχει τὰ βραβεῖα 3, 19; τὰ μέλλοντα βραβεῖα XIV, 1, 17; ἡ φύσις τῶν παλαισμάτων πρὸ τῶν βραβείων ἔχει τὰς ἀμοιβάς XVI, 1, 47.  
 βρουῶν — Ὀλυμπίας βρούουσα τῷ τοῦ ἄθλου μισθῷ VIII, 12, 7; τῷ τῆς ἀνδρείας καρπῷ XII, 1, 37.  
 γαλήνη (ἡ) — ἐν γαλήνῃ εἶναι VIII, 13, 55; εἰς καθαρὰν ἐπανελθεῖν γαλήνην X, 1, 11; παγίαν δείκνυσθαι γαλήνην 1, 19; καθαρᾶς ἀπολαύειν γαλήνης 14, 66; ἐν μεσεμβρία καὶ γαλήνῃ XII, 1, 61; Θεὸς λευκὴν ἐργα-

- ζόμενος τὴν γαλήνην XIV, 1, 10; μετὰ πολλῆς τῆς γαλήνης XVI, 1, 54.
- γάνυσθαι — γανύμενος XII, 1, 46.
- γαστήριμαργος ὠνομάζετο ὁ Χριστός VII, 3, 61.
- γενναίως φέρειν VIII 8, 84; 13, 33; X, 8, 3, 9; XI, 1, 31; XIV, 1, 36; XVII, 2, 13; ἀποδυσασμένη γενναίως XV, 1, 8; οἱ γενναίως στάντες XVII, 4, 65.
- γῆς VII, 3, 59.
- γραμματηφόρος IV, 1, 12; VIII, 11, 16.
- δαδουχία VIII, 3, 68.
- δαιμονῶν ὁ Χριστὸς ἐλέγετο VII, 3, 56.
- δαίμων πονηρὸς XIV, 1, 43; XVII, 2, 59; ἀλάστωρ XV, 1, 10; δαίμονας ἀπέλαυνει ὁ Χριστὸς VII, 4, 7; τῶν δαιμόνων τὸ στρατόπεδον XIII, 4, 59.
- δεσμοφύλαξ X, 14, 46.
- δέσποινα θεοφιλεστάτη (tituli modo) I, 1, 9; III, 1, 15; V, 1, 45; VII, 5, 44; X, 2, 1.
- δεσπότης Περγάμιος II, 1, 10; Διόσκορος VI, 1, 23; Θεός VII, 3, 7.
- διάβολος VIII, 4, 32; XI, 1, 7, 32; XIII, 1, 22.
- διάκονος (ἡ) — Σαβιτιανὴ ἡ διάκονος VI, 1, 53.
- διάνοια VIII, 5, 37; διάνοιαν συντρίβειν V, 1, 2; συγγεῖν VII, 1, 3; σκότος ἐπάγειν τῇ διανοίᾳ VIII, 3, 9; πᾶν πάθος ἐξορίζειν τῆς διανοίας 11, 36; τὰ τραύματα τῆς διανοίας IX, 1, 5; ἐν διανοίᾳ περιφέρων 3, 62; σῆς διανοίας X, 2, 21; λογισμὸς καὶ διάνοια 3, 81; φιλόσοφος διάνοια 7, 30; κατατείνειν τὴν διάνοιαν XII, 1, 21.
- δίαυλος — διάυλοι IX, 1, 14; X, 14, 18; XI, 1, 2; XIII, 1, 5; διάυλοι τῶν λόγων X, 4, 4.
- δόξα VIII, 4, 27; 8, 24; πονηρὰ δόξα VII, 4, 48; Ὀλυμπιάς δόξαις οὐκ ἐπαιρομένη XII, 1, 107; ἡ δόξα τῶν ἀγῶνων XIII, 1, 7.
- δοξάζειν τὸν Θεόν VIII, 11, 26; 13, 34; IX, 3, 66; X, 8, 4; 14, 60; XIV, 1, 47.
- δοξολογεῖν τῷ θεῷ VII, 3, 4.
- δοξολογία — δοξολογίαν ἀναφέρειν XIII, 1, 21.
- δορυφορία — δορυφορῆσαι I, 1, 17; V, 1, 33; οἱ δορυφορίας ἀπολαύοντες X, 1, 35.
- δορυφορεῖν — δορυφορούμενος παρὰ πάντων VIII, 8, 24.
- δοῦξ IV, 1, 28.
- δρῶγγος μοναζόντων IX, 2, 30.
- δύναμις — δυνάμεις ἀσωμάτοι VIII, 6, 48; τῶν ἀσωμάτων δυνάμεων ἀπάθεια 11, 37.
- δυσκολία τῆς ἀποδημίας VI, 1, 48; τῶν πραγμάτων VII, 3, 8; τῶν παλαισμάτων VIII, 7, 10; τῆς παρθενίας 9, 8; ἀέρων XVII, 4, 22.
- δυσωδία ἐκ τῶν σαρκῶν VIII, 8, 50.
- ἐγκράτεια τῆς Ὀλυμπιάδος VIII, 5, 1, 3, 12; 10, 11.
- ἐγκρατεῦσθαι VIII, 5, 6.
- Ἐκκλησία ταρattoμένη VII, 5, 7; οἱ τῆς Ἐκκλησίας VI, 1, 62; ὁ χειμῶν τὰς Ἐκκλησίας καταλαβῶν VII, 1, 4; τῶν Ἐκκλησιῶν ἡ μὲν ... ἡ δὲ VIII, 1, 35; τὰ πρωτεῖα ἔχειν ἐπὶ

- τῆς Ἐκκλησίας 2, 9; ἀποτέμνειν τινὰ τῆς Ἐκκλησίας 2, 28.
- ἐλεημοσύνη ἧς τὰ σκήπτρα Ὀλυμπιάς κατέχει VIII, 4, 11; ὑπὲρ ἐλεημοσύνης αἱ ἀντιδόσεις 4, 25; ἐλεημοσύνη ἡ πολυειδής 5, 48; οἱ ἄθλοι τῆς ἐλεημοσύνης 10, 11; ποικίλοι ἐλεημοσύνης λιμένες X, 6, 23.
- ἐλευθέρα (ἡ) τοῦ Ἀραβίου V, 1, 22.
- ἐλευθεροστομία τοῦ Ἡλίας X, 3, 61.
- ἔμετος — ἔμετοι συνεχῶς ἐπιγιγνώμενοι XII, 1, 17; ἔμετοι ἐκ τῆς τοῦ ἀέρος καταστάσεως XVII, 1, 25.
- ἐμμέλεια (tituli modo) VIII, 1, 2; ἡ ἐμμέλεια ἄξιος ὑπερβολῆς XII, 1, 125.
- ἐμπρησμός ἐκ γυναικός X, 12, 69; ἐμπρησμός τῆς ἀγίας Σοφίας XIII, 4, 26.
- ἐμπορία ἡ ἐκ τῆς οὐδύνης VIII, 13, 38; τὴν ἐμπορίαν συνάγειν τοῖς τρισὶ παῖσι VII, 2, 26; ἐμπορίας ὑπόθεσις τὸ πάσχειν κακῶς IX, 4, 56; X, 13, 85; XIV, 1, 34; δαφιλεστέρα ἡ ἐμπορία XI, 1, 27; ὁ Θεὸς μείζονα ποιῶν τὴν ἐμπορίαν XIII, 1, 33.
- ἐναδρύνεσθαι — ἐναδρυνόμενος ὁ προδότης Ἰούδας VII, 4, 13.
- ἐννοεῖν V, 1, 23; VII, 1, 26; VIII, 3, 34; 8, 73; 10, 18; 11, 23; X, 11, 29; XIV, 1, 29; XVII, 1, 20; 4, 64.
- ἐννοια τῆς φοδερᾶς ἡμερᾶς VIII, 3, 19.
- ἐντροφᾶν V, 1, 17; XI, 2, 17; XIII, 4, 67.
- ἐπαδεῖν V, 1, 45; VII, 1, 36.
- ἐπαρχικός I, 1, 14; IX, 2, 37, 38, 40; 3, 68.
- ἐπιθυμία τρυφῆς VIII, 5, 13; τοῦ καθέυδειν 5, 20; ὑπό τινος ἐπιθυμίας ἐνοχλούμενος 5, 7; τὴν ἐπιθυμίαν διακρούεσθαι 6, 52; ἡ δυσωδία τῶν τραυμάτων καταλύει τὴν ἐπιθυμίαν 8, 46; ἐπιθυμία ἀκόλαστος X, 11, 59; τῆς ἐπιθυμίας ἡ ζάλη 12, 4.
- ἐπιμέλεια — ἀμελεῖν τῆς ἐπιμελείας VIII, 1, 10; πᾶς ἐπιμελείας τρόπος 4, 53.
- ἐπίσκοπος Περγάμιος I, 1, 22; II, 1, 10; IV, 1, 26; Μάξιμος 1, 13; Κυριακός 1, 18, 35, 37; ὁ ἐπίσκοπος τοῦ Κουκουσοῦ IX, 1, 23; Ἡρακλείδης 4, 46; Μαρουθᾶς 5, 1; Σαραπίων 5, 16; Οὐνίλας 5, 18; Ἰλάριος 5, 42.
- ἐπίταγμα I, 1, 16.
- ἐραῶν ὄψεως VIII, 12, 59; ἡ ἐρῶσα τοῦ νεανίσκου X, 11, 61.
- ἐραστῆς γνήσιος Κυριακός ὁ ἐπίσκοπος IV, 1, 18.
- ἐρμηνεύειν τὰ ἀγαθὰ λόγῳ XIV, 1, 24.
- ἔρωσ περὶ Ἰωάννην I, 1, 17; ὁ Ἰωάννης ὑπὸ τοῦ ἔρωτος τοῦ Ἰωδ κατεχόμενος VIII, 9, 1; δεῖγμα τοῦ ἔρωτος X, 6, 45; ἡ ἀθλία θυμῷ παραμυθεῖται τὸν ἔρωτα 13, 19.
- ἐτερόγλωσσοι — ἐτερόγλωσσοὶ βάρβαροι X, 11, 22.
- εὐαγγελιστῆς VII, 3, 72.
- εὐγένεια τῶν λογισμῶν VIII, 1, 26.
- εὐγνώμων ψυχὴ VII, 2, 46.
- εὐδοκίμησις VII, 2, 51.
- εὐεμπτώτως ἔχειν πρὸς τοὺς ἐμέτους XVII, 1, 24.
- εὐημερία τοῦ πλουσίου V, 1, 41;

ἡ ἀνθρωπίνη εὐημερία VII, 1, 48; XI, 2, 11; ἡ τοῦ Ἰωσήφ εὐημερία X, 11, 35.  
 εὐθυμούμενος εὐθυμουμένη διατελεῖν VII, 5, 43.  
 εὐθυμία — ἐν εὐθυμίᾳ διάγειν I, 1, 12, 20; IX, 1, 26; εἶναι IV, 1, 33; εὐθυμίαν ἐμποιοῦν πολλήν VII, 5, 48; ἐν εὐθυμίᾳ καθιστάναι VIII, 13, 52; X, 1, 20; πρὸς εὐθυμίαν ἄγειν IX, 4, 36; τὰ τῆς εὐθυμίας ἐν τῇ γνώμῃ τῶν ἀνθρώπων ἴσεται X, 1, 31; 1, 39; ὁ παρὼν καιρὸς εὐθυμίας μεγίστης πρόφασις XIII, 1, 42; μηδὲν εἰς εὐθυμίαν καρποῦσθαι XVII, 1, 46.  
 εὐκολία τῆς θεραπείας VIII, 13, 43; ἀλειτουργία πολλὴν παρέχουσαν τὴν εὐκολίαν 11, 60; μετὰ πολλῆς τῆς εὐκολίας X, 14, 66; XII, 1, 63; XVI, 1, 40.  
 εὐκολος — εὐκολον τοῦτο τῇ ἐν χρεῖζ ζώσῃ VIII, 9, 27.  
 εὐκόλως ὑπομένειν VIII, 8, 19; φέρειν 13, 22; XII, 1, 54; XVII, 3, 28.  
 εὐκολώτερος — εὐκολώτερον γίνεσθαι VIII, 1, 30; εὐκολώτερον ποιεῖν τὴν ἀντίστασιν 3, 15; λύπην εὐκολώτερον διασπᾶν 3, 49.  
 εὐλάβεια (tituli modo) IV, 1, 4; VI, 1, 5; IX, 3, 70; 5, 8; X, 1, 12; 14, 59; XII, 1, 6; XVI, 1, 1; τὴν εὐλάβειαν Ὀλυμπιάδος αἰδοῦμενος I, 1, 25; εὐλαβείας πλοῦτος VIII, 13, 41.  
 εὐλαβέστατος πρεσβύτερος VI, 1, 63.  
 εὐλαβῆς ψυχὴ VIII, 1, 26.  
 εὐλογεῖν — εὐλογημένος οἶκος VII, 5, 42.

εὐμήχανος Θεός VII, 5, 30; τὸ τοῦ Θεοῦ εὐμήχανον 3, 1.  
 εὐνοια — μετὰ πάσης εὐνοίας VI, 1, 21.  
 εὐτέλεια τῆς Ὀλυμπιάδος VIII, 9, 28.  
 εὐτονία — ἀγῶνες τῆς παρθενίας δεόμενοι τῆς εὐτονίας VIII, 9, 9.  
 εὐφημία τῶν παλαισμάτων XIII, 1, 7.  
 εὐφραίνειν — εὐφραίνεσθαι IX, 3, 66; XII, 1, 33, 46, 136; XIII, 4, 67; XIV, 1, 46; XVI, 1, 60.  
 εὐφροσύνη XVI, 1, 49; ἀπολαύειν εὐφροσύνης I, 1, 21; ἐν εὐφροσύνῃ εἶναι VIII, 13, 49; IX, 1, 27; ἐμπίμπλασθαι εὐφροσύνης πολλῆς X, 1, 22; καρποῦσθαι τὴν εὐφροσύνην XI, 2, 51; ἡ τῶν κατορθωθέντων μνήμη εὐφροσύνης ὑπόθεσις XII, 1, 135.  
 εὐχαριστεῖν ταῖς ἀδελφαῖς τοῦ Πέργαμίου IV, 1, 25; τῷ Θεῷ VII, 3, 4.  
 εὐχαριστήριος — εὐχαριστήριοι ὕμνοι VII, 2, 41.  
 εὐχαριστία — μετὰ εὐχαριστίας φέρειν XIV, 1, 36.  
 εὐχαρίστως φέρειν III, 1, 10.  
 ζωογονεῖν τοὺς νεκρωθέντας VII, 3, 13.  
 θαυμάσιος — θαυμασία ψυχὴ XIII, 1, 30.  
 θαυματοποιεῖν τοῦ Θεοῦ VII, 2, 33.  
 θαυματουργεῖν VII, 1, 31; ὁ Χριστὸς θαυματουργῶν X, 4, 26.  
 θεομάχος Αἴγυπτος X, 11, 47.



θεοσεβή, Ἰώβ VIII, 8, 2.  
 θηριωδία XIII, 3, 68.  
 θλίψεις διαταράξαι Ὀλυμπιάδζ οὐ δυνήσεται XV, 1, 20; τὰς θλίψεις ἀριθμῆν V, 1, 16; θλίψιν αὔξειν IX, 4, 17; τῆς θλίψεως φύσις XI, 1, 30; XVI, 1, 55; θλίψεις καθαρωτέρας ψυχὰς ἐργάζεται 1, 9; τὰ τῆς θλίψεως ἐπιτείνεται XVII, 3, 15.  
 θυσιαστήριον VIII, 7, 35.  
 ἱατρεία — πείρα τῆς ἱατρείας IX, 4, 38; ὕψελος τῆς ἱατρείας X, 1, 45.  
 ἱερωσύνη — οἱ ἐν ἱερωσύνῃ διαλάμπαντες XII, 1, 108.  
 ἰχώρ VIII, 8, 55.  
 καθαίρειν διὰ τῆς τοῦ βραπίσματος μυσταγωγίας, VIII, 2, 4.  
 καθαρισμός VII, 3, 54.  
 καθαρὸς — καθαρὸν τὸ συνειδὸς VIII, 8, 65.  
 καθάρσιος — τὸν περὶ καθαρσιῶν λόγον κινεῖν VII, 3, 50.  
 καλλωπιζεῖν — καλλωπιζόμενος ὁ Ἰωάννης XII, 1, 47.  
 κάρος τῆς φλογός IX, 2, 14.  
 καρτερεῖν VIII, 5, 6; 11, 24; X, 8, 9; καρτερεῖν γενναίως 8, 6.  
 καρτερία ἐπὶ τῆς τραπέζης VIII, 5, 1; οἱ ἄθλοι τῆς καρτερίας 10, 9; καρτερίαν ἐπιδεικνυσθαι X, 12, 49; καρτερία XIV, 1, 58; XVI, 1, 50; καρτερίας εἶδος XVII, 2, 12; οἱ διάγοντες ἐν καρτερίῃ 4, 66.  
 κάστελλος IX, 3, 10.  
 καταγωγίον IX, 2, 4.  
 κατανύσσειν XIII, 2, 44.  
 κατατείνειν — κατατείνεσθαι τῇ λόπῃ XIV, 1, 11.

*Jean Chrysostome.*

κατορθοῦν — κατορθώσασα ἐγκράτειαν VIII, 5, 12; ταῦτα κατορθοῦτο 5, 28; διὰ τῶν ἔργων κατορθοῦν 6, 50; οἱ ἐν τῇ παλαιᾷ πολλὰ κατορθώσαντες 7, 13; κατορθοῦν τι 13, 57; πολλὰ κατορθώσας Οὐνίλας IX, 5, 20; ἡ ὑπομονὴ ἐν Ὀλυμπιάδι κατορθωθείσα XVI, 1, 33; κατορθωκῶς καὶ δίκαιος XVII, 3, 31; οἱ τὰ μεγάλα κατορθωκότες 3, 54.

κατόρθωμα μέγιστον VIII, 6, 32; IX, 5, 26; ἐν κατορθώμασι κομᾶν VIII, 3, 57; τὰ κατορθώματα 5, 52; X, 6, 12; 9, 2; XIII, 1, 4; πολλὰ κατορθώματα VIII, 7, 23; δλον κατόρθωμα 10, 3; σύγκρισις κατορθωμάτων X, 6, 3; οὐδὲν κατόρθωμα τοῦ Λαζάρου 8, 12; ἡ παράκλησις τῶν κατορθωμάτων XII, 1, 139; ὑπομονὴ θεμέλιος τῶν κατορθωμάτων XIII, 4, 54; ὑπομονὴ κρατεῖ τῶν ἄλλων κατορθωμάτων XVII, 2, 4.

κερδαίνειν XVII, 4, 42; οἱ τὰ μεγάλα κατορθωκότες πολλὰ κερδαίνουσιν XVII, 3, 54.

κέρδος X, 10, 2; 10, 53; XVII, 1, 11; 3, 49; 3, 77.

κληρικός — τῶν κληρικῶν τινες IX, 2, 62.

κλήρος — οἱ εἰς τὸν κλῆρον τελοῦντες VIII, 4, 42.

κοινωνεῖν IX, 1, 35.

κόμης Θεόφιλος XVII, 1, 39.

κόνις τῆς ἀθυμίας VIII, 1, 8, 10.

κοσμιότης (tituli modo) XII, 1, 2, 28; αἰδεῖσθαι τὴν κοσμιότητα καὶ τὴν εὐλάβειαν I, 1, 24.

κοσμιώτατος — κοσμιωτάτη Συγκλητήριον XVII, 1, 27.

κτίσις VII, 2, 40; VIII, 7, 21.  
κυρία (tituli modo) IV, 1, 25;  
V, 1, 22; VI, 1, 53; IX, 4,  
49; XVII, 1, 27.

κύριος (tituli modo) Ἀράβιος  
V, 1, 20 etc.

λαμπρός VII, 1, 53; λαμπρός  
ἐπινίκιος X, 13, 55; λαμπρά  
νίκη XIII, 1, 2; λαμπρός στέ-  
φανος XVII, 3, 34.

λαμπρότερος VII, 3, 13; ὁ Ἰωδ  
X, 7, 3; 7, 5; ὁ Ἰωσήφ X, 11,  
23; λαμπρότεροι στέφανοι XIV,  
1, 3; τὸ εἶδος τῆς ὑπομονῆς τῶν  
ἄλλων λαμπρότερον XVII, 2,  
6.

λεκτικίον IX, 2, 58.

λιθοκόλλητος — λιθοκόλλητα  
περιδέραια ἔχειν VIII, 9, 15.

λογίζεσθαι μετὰ τῶν λυπηρῶν  
τὰ χρηστά VII, 5, 33; ταῦτα  
λογιζομένη I, 1, 9; V, 1, 18;  
VIII, 11, 1.

λογισμὸς ἀσθενέστερος X, 12, 5;  
κρατεῖν τῷ λογισμῷ τοῦ χειμῶ-  
νος III, 1, 17; οἱ λογισμοὶ τὸ  
νέφος συνάγοντες VII, 1, 2; ἀπο-  
πηδᾶν ἀπὸ τῶν λογισμῶν VIII,  
3, 19; ὁ χειμῶν τῶν θερῶν  
τῶν ἐν τῷ λογισμῷ γινομένων 8,  
64; τὸν λογισμὸν σκοτοῦν 8,  
66; οἱ γεώδεις λογισμοὶ 9, 36;  
τῷ λογισμῷ κατασκευάζεσθαι  
τὸ φάρμακον 11, 4; λογισμοὺς  
ὀδυνηροὺς συνάγειν IX, 1, 7;  
προσφιλοτιμᾶσθαι τοῖς λογισ-  
μοῖς τῆς ὀδύνης 4, 18; λογισ-  
μῶν σκότωσις X, 2, 36; ὄρν  
ἐκποδῶν λογισμῶν 3, 81; ὄρν  
ἐκποδῶν λογισμῶν τῆς ἀθυμίας  
τίκτοντες 9, 23.

λύπη VIII, 1, 12.

λυπεῖν VI, 1, 7.

λύπη VIII, 3, 48; IX, 4, 21;  
X, 3, 6; 13, 62; XIII, 4, 45.  
λυπηρὸς VII, 1, 47; IX, 4, 53;  
XVII, 2, 19; τὰ λυπηρά VI,  
1, 57; IX, 4, 52; XI, 2, 44.

μαγγανεία — μαγγανεῖαι X, 12,  
18.

μαθητής — μαθηταὶ τοῦ Χριστοῦ  
VII, 3, 49, 52; 4, 20, 67; 5,  
12.

μακάριος Μάξιμος IV, 1, 13;  
Παῦλος VIII, 2, 15; μακαρία  
Ὀλυμπιάς XVI, 1, 45; μακα-  
ρία τελευταῖα 1, 60.

μακροθυμεῖν (ὁ Θεός) X, 11, 24.

μακροθυμία τοῦ Θεοῦ VII, 3,  
41; τῆς Ολυμπιάδος XIV, 1,  
58.

μακρόθυμος (ὁ Θεός) VII, 3, 38;  
4, 79.

μαλακισμὸς ἀπὸ τῆς ἀρρωστίας  
X, 1, 8.

μανία τῶν μοναζόντων IX, 2,  
48.

μέθυρος ὁ Χριστὸς ὠνομάζετο  
VII, 3, 62.

μεταστοιχειοῦν τὴν κτίσιν VIII,  
7, 21.

μέτρον ἐπιτιθεῖν τῇ λύπῃ VIII,  
1, 40; πέρα τοῦ μέτρου III, 1,  
12.

μίλιον — μίλια πέντε IX, 2, 71.

μοιγαλῆς X, 10, 38; 13, 59.

μοιχεία VIII, 2, 13; X, 13, 21.

μοιχεύειν XIII, 3, 42.

μόλιδος — τὸ συνειδὸς ἐπικεί-  
μενον βαρύτερον τοῦ μολίδου  
XIII, 2, 58.

μονάζων — οἱ μονάζοντες IX,  
2, 12; 3, 7; δροῦγγος μοναζόν-  
των 2, 30; οἱ μονάζοντες οἱ  
Μικρεῖς 5, 16; Πελάγιος ὁ  
μονάζων XVII, 4, 64.

- μοναστήριον — μοναστήρια ἀνδρῶν καὶ γυναικῶν IX, 1, 54.  
 μονάστρια — μονάστριαι IX, 2, 12.  
 μοναχός — μοναχῶν χοροί VIII, 10, 53.  
 μυσταγωγία τοῦ βαπτίσματος VIII, 2, 4.  
 μυστήριον — μυστήρια VIII, 2, 6; τὰ ἱερὰ μυστήρια X, 3, 23; ἀπόρρητα μυστήρια XVII, 3, 44.  
 νᾶμα — νάματα τὰ ἱερὰ VIII, 2, 3.  
 νέκρωσις VIII, 9, 57.  
 νηστεία VIII, 5, 17; 10, 10.  
 νήφειν VII, 1, 42.  
 νύμφιος (ὁ) VIII, 3, 67.  
 νυμφῶν τῶν οὐρανῶν VIII, 3, 66.  
 ξενοδόχος — οἱ ξενοδόχοι τῶν μαθητῶν VII, 5, 24; τοῦ Χριστοῦ VIII, 4, 22.  
 ὄβολός — οἱ ὄβολοὶ τῆς χήρας IX, 5, 38.  
 οἰκονομῶν ὁ Θεός VII, 4, 80; X, 11, 52.  
 οὐδένεια ἡ ἡμετέρα VIII, 11, 7.  
 οὐρανομήκης ψυχὴ X, 3, 56.  
 παγίς — παγίδας τιθεῖναι VIII, 9, 52.  
 πάθημα οὐ κατόρθωμα X, 9, 3; ποικίλα τὰ παθήματα V, 1, 15; τὰ παθήματα τῆς Ὀλυμπιάδος VIII, 4, 37; τοῦ Ἰωάννου IX, 3, 49; τοῦ Ἰωσήφ X, 10, 31; οἱ ἰδρῶται τῶν παθημάτων 5, 49; τὰ κατορθώματα καὶ τὰ παθήματα 6, 4, 14; ὁ τῶν παθημάτων κατάλογος 7, 2; ὁ ἦγκος τοῦ παθήματος 8, 26; τὰ παθήματα μεγάλας ἔχει τὰς ἀμοιβάς 9, 18; μετὰ παθημάτων τι ποεῖν γενναῖόν ἐστι 9, 26; ἐν τῶν παθημάτων ἀρκέσαν φαίνεται 10, 18; ἐν τοῖς παθήμασι παιδεύει Ὀλυμπιάς XII, 1, 51; τὰ παθήματα ἃ Ὀλυμπιάς ὑπομένει XVII, 4, 62.  
 πάθος ἐξορίζειν VIII, 11, 36; πάθος ἐκράτει πάθους X, 3, 50.  
 πάλαισμα — τὰ παλαίσματα αἵματος ἐμπεπλησμένα XIII, 1, 6; ποικίλα παλαισμάτων εἶδη XII, 1, 118; τὰ τῆς ἀρετῆς παλαίσματα 1, 119; ἡ πρὸς τὰ παλαίσματα προθυμία XVI, 1, 4; ἡ τῶν παλαισμάτων φύσις 1, 46.  
 παλινωδία — παλινωδίαν διὰ τῶν ἔργων ἄδειν VIII, 2, 36.  
 παννυχίς — αἱ παννυχίδες αἱ ἱεραὶ τῆς Ὀλυμπιάδος VIII, 10, 10.  
 πάνσοφος ὁ Θεός VII, 5, 29.  
 πανωλεθρία τῆς οἰκουμένης VII, 1, 7; VIII, 3, 18.  
 παραδοξοποιεῖν — ὁ Θεὸς παραδοξοποιεῖ VII, 1, 31.  
 παραδοξοποιεῖται τοῦ Θεοῦ VII, 2, 54.  
 παραδοξοποιός ὁ Θεός VII, 2, 57.  
 παράδοξον — τὸ παράδοξον τοῦ Θεοῦ VII, 3, 2; παράδοξόν τι X, 8, 21; ὁ Θεὸς τὰ παράδοξα οἰκονομῶν 11, 52.  
 παράκλησις μεγίστη XVII, 4, 60; τὰ τῆς παρακλήσεως I, 1, 2; πολλὴν τὴν παράκλησιν δέχεσθαι VII, 5, 41; καρποῦσθαι τὴν παράκλησιν VIII, 1, 6; 13, 52; XVI, 1, 13; πολλὴν τὴν παράκλησιν παρέχειν X, 14,

65 ; τῶν κατορθωμάτων παρά-  
κλησις XII, 1, 140.  
 παραμυθία πολλή ἐκ τῶν γραμ-  
μάτων VII, 5, 50 ; εἰς παρα-  
μυθίαν λόγος V, 1, 8, 48 ; παρα-  
μυθία ἀπὸ τοῦ γάμου VIII, 7,  
45 ; οἱ λειπόμενοι παραμυθία  
τῶν ἀπελθόντων 8, 29 ; παρα-  
μυθία τῆς μελλήσεως 12, 6 ; τοῦ  
ἐμπυρισμοῦ 13, 15 ; οὐδὲν ἴσχυ-  
σεν εἰς παραμυθίαν X, 3, 65 ; οἱ  
λογισμοὶ τὴν παραμυθίαν τίχ-  
τοντες 9, 23 ; συμφορὰ παραμυ-  
θίαν οὐκ ἔχουσα 12, 56 ; οὐ μικρὰ  
παραμυθία XI, 2, 52 ; XVII,  
2, 36 ; ἐπιθυμεῖν τῆς παραμυ-  
θίας 4, 20 ; κεφάλαιον παραμυ-  
θίας 4, 61.  
 παρθευεῖν οὐκ ἐνομοθέτησεν ὁ  
Χριστὸς VIII, 7, 7.  
 παρθενία τοσοῦτόν ἐστι πρᾶγμα  
VIII, 7, 1 ; τῆς παρθενίας ὄρος  
4, 4 ; ὁ τῆς παρθενίας χορὸς  
6, 42 ; ὁ τῆς παρθενίας δρόμος  
6, 44 ; ὁ τῆς παρθενίας πέλαγος  
7, 26 ; οἱ τῆς παρθενίας ἀγῶνες  
7, 43 ; ἡ τῆς παρθενίας δυσκολία  
9, 7.  
 παρθένος VIII, 4, 9 ; χορὸς τῶν  
παρθένων 4, 2 ; 10, 53 ; παρθέ-  
νοις δυσκαταγώνιστον 9, 26.  
 παρρησία ἀπὸ τῶν σημείων VII,  
5, 10 ; ὁ ἀπολαύσας παρρησίας  
Μωϋσῆς VIII, 7, 16 ; ὁ Ἡλίας  
μετὰ τὴν παρρησίαν X, 3, 60 ;  
προσθήκη μεγίστης παρρησίας  
XVII, 3, 33 ; παρρησίας πλοῦ-  
τος 3, 64.  
 παστάς — αἱ παστάδες ἱεραὶ τῶν  
οὐρανῶν VIII, 3, 65.  
 πέδη — πέδαι καὶ χειροπέδαι  
X, 10, 48.  
 πειρατμός VII, 1, 35 ; εἰς τὸν  
πειρασμὸν ἐπίπτειν 2, 25 ;

ὕφαινετο τὰ πράγματα διὰ πει-  
ρασμῶν 5, 25 ; πειρασμῶν εἶδος  
VIII, 8, 6 ; οἱ πυκνοὶ πειρασμοὶ  
10, 12 ; ὀδεύειν διὰ πειρασμῶν  
IX, 1, 46 ; τὸ πειρασμῶν πλη-  
θος X, 10, 22 ; ἐπάγειν πειρασ-  
μούς XIII, 1, 31 ; XIV, 1, 2 ;  
κεφάλαιον τῶν πειρασμῶν 1,  
47 ; ἡ συνέχεια τῶν πειρασμῶν  
XVI, 1, 3 ; πειρασμοὶ τὸν Παῦ-  
λον κολαφίζουσι XVII, 3, 68 ;  
οἱ ἐπιπευχθέντες Ἰωάννῳ πειρασ-  
μοὶ 4, 5.

Πεντεκοστή (ἡ) IX, 4, 30.  
 περιαντλεῖν VIII, 1, 36.  
 περιρραντίζειν XII 1, 65.  
 πηγάζειν ἄρτους VII, 4, 7.  
 πηδάλιον — τὰ πηδάλια τῆς  
ἀρετῆς XII, 1, 66.  
 πλανᾶν VII, 3, 58 ; πολλοὶ πλα-  
νώμενοι 4, 2.  
 πλάνος VIII, 3, 57.  
 πλημμελεῖν VIII, 1, 41 ; 3, 1 ;  
οἱ πεπλημμεληκότες 3, 37 ; οἱ  
πλημμελοῦντες X, 3, 27.  
 πλημμέλημα VIII, 3, 1 ; 9,  
43.  
 ποθεινότατος Περγάμιος I, 1,  
21 ; Ἀράβιος V, 1, 20.  
 πολίτευμα ἔχειν ἐν οὐρανοῖς  
VIII, 9, 44.  
 πορνεία VIII, 2, 12.  
 πορνευόμενος — πορνευόμεναι  
γυναῖκες VIII, 9, 53.  
 πορφυρόπῳλις — πορφυροπῳλί-  
δες γυναῖκες VII, 5, 20.  
 πραγματεία ἀνάλωτος οἱ ἐν τοῖς  
οὐρανοῖς θησαυροὶ XIV, 1, 30 ;  
καλὴ πραγματεία 1, 50.  
 πρᾶξις φέρειν VIII, 12, 2 ; X, 10,  
24 ; XI, 2, 7 ; XIV, 1, 47 ;  
γενναίως καὶ πρᾶξω φέρειν X,  
8, 4 ; XI, 1, 31.  
 προαίρεσις VIII, 7, 8 ; X, 1,

25 ; XIII, 1, 16 ; κατὰ προαί-  
ρῃσιν VIII, 7, 40.

πρόνοια τοῦ Θεοῦ VII, 5, 36.

περὸν τῆς φιλοσοφίας V, 1, 29.

πεπερούμενος — πεπερούμενη ἡ  
'Ολυμπιάς XVI, 1, 38, 58.

ῥαγδαῖος — ῥαγδαία ῥύμη τοῦ  
σκορπίου XIII, 1, 28.

ῥήξ τῶν Γότθων IX, 5, 21.

ῥόθιον (τό) — τοῦ κύματος XII,  
1, 68.

ῥομφαία — ῥομφαίαι ἠκονήμε-  
ναι VIII, 3, 24.

ῥύμη ῥαγδαία τοῦ σκορπίου XIII,  
1, 28 ; ἐκ πολλῆς ῥύμης XII,  
1, 129.

ῥώσις τοῦ 'Ιωάννου II, 1, 3 ; τῆς  
'Ολυμπιάδος XI, 2, 53.

σαρκιώτερος — σαρκιώτερον  
οἱ νόμοι τοῖς 'Εβραίοις ἐγρά-  
φοντο VIII, 6, 14.

σὰρξ ἀπαλῆς καὶ τρυφερά VIII,  
4, 49 ; σύνδεσμος τῆς σαρκός  
V, 1, 29 ; πνεύσασα κατὰ τῆς  
σαρκός VIII, 5, 9 ; σὰρξ ἄδα-  
τος 5, 15 ; ὀδύνα σαρκός 8, 10.

σατανικός — σατατανικόν τό  
κατακλᾶσθαι περιττόν VIII, 1,  
46 ; τό ἀμέτρως ἀλγεῖν 2, 42 ;  
σατανική ἡ ἀμετρία 3, 5 ; σατα-  
νική λύπη 3, 48.

σήμαντρον — τὰ σήμαντρα VII,  
4, 74.

σημεῖον — τὰ σημεῖα τοῦ Χρισ-  
τοῦ VII, 3, 55 ; 4, 6 ; 5, 4 ;  
τῶν μαθητῶν 5, 15, 34.

σκάμμα — τὰ σκάμματα τῆς  
παρθενίας VIII, 7, 44 ; τῶ  
'Ιωσήφ σκάμματα παρεσκευάζετο  
X, 11, 54 ; ὁ Θεός ἐξ ἡμῶν μένειν  
τὰ σκάμματα 14, 19 ; πλατύ-  
τερα τὰ σκάμματα XI, 1, 2 ; ἐν

τοῖς σκάμμασι τὰ βραβεία 2, 41 ;  
καταβαίνειν εἰς τὰ σκάμματα  
XII, 1, 53 ; τὰ σκάμματα ἐν ἐνὶ  
χωρίῳ XIII, 1, 4 ; ἐν τοῖς  
σκάμμασιν αἱ ἀμοιβαὶ XVI, 1,  
48 ; μείζονα τὰ σκάμματα  
XVII, 3, 8.

σκανδαλίζειν — τοὺς σκανδαλι-  
θέντας διορθῶσαι VII, 3, 10 ;  
οἱ σκανδαλιζόμενοι 3, 17 ; 4, 1 ;  
πόσους οἶε σκανδαλιζέσθαι 4,  
17 ; ἡ πονηρὰ ὑπόληψις πόσους  
ἐσκανδάλισε 4, 71 ; οἱ σκανδα-  
λισθέντες διωρθοῦντο 5, 26 ; τό  
πλῆθος τῶν σκανδαλιζόντων  
VIII, 5, 29.

σκάνδαλον — σκάνδαλα μυρία  
ἐγένετο VII, 5, 6.

σκηνογράφος VII, 5, 20.

σκιρτᾶν VIII, 4, 29 ; IX, 1, 16 ;  
3, 63 ; XI, 1, 5 ; XII, 1, 42,  
136 ; XIII, 1, 38 ; 4, 23 ;  
XVI, 1, 12, 38.

σκότῳσις λογισμῶν X, 2, 36.

σχυτοδέψης — σχυτοδέψαι VII,  
5, 20.

σκώληξ ἰοδόλος X, 2, 19 ; αἱ  
πληγαὶ τῶν σκωλήκων VIII, 8,  
54 ; σκώληχες X, 3, 84 ; κατεσ-  
θιόμενος ὁ 'Ιωβ ὑπὸ τῶν σκωλή-  
κων 7, 23 ; ἐπὶ ξύλου σκώληξ  
XIII, 3, 49.

σταθμός III, 1, 2.

σταυρός VII, 4, 2 ; 4, 33.

σταυροῦν VII, 3, 22 ; 4, 47 ;  
VIII, 7, 6.

στέφανος — στέφανοι ἀνθοῦντες  
τῶν ἀγῶνων X, 5, 45 ; στεφάνων  
ὁ Λάζαρος ἀπέλαυσε 8, 12 ;  
πλείους στεφάνους πλακεῖν 14,  
16 ; στέφανος τῆς ἀρετῆς XI, 2,  
5 ; στέφανος ἀνθῶν διηνεκῶς  
XIII, 1, 2 ; λαμπρότεροι οἱ στέ-  
φανοι XIV, 1, 3 ; ὑπομονὴ τῶν

στεφάνων ἢ κορωνίς XVII, 2, 3; ἄξιοι στεφάνων οἱ γενναίως στάντες 4, 65.

στεφανοῦν VIII, 4, 29; IX, 1, 17; XI, 1, 5; στεφανουμένη ἢ Ὀλυμπιάς VIII, 12, 8; ἑστεφανωμένη X, 13, 55; ἡ ἀρετὴ στεφανοῦται XI, 1, 61; γυναῖκες ἑστεφανώθησαν XII, 1, 121.

σμβασιλεύειν τῷ Χριστῷ VIII, 10, 64.

συμέτρως III, 1, 13; X, 14, 42; XVII, 1, 34.

συμπαθεῖα IV, 1, 6.

συμπαθητικός ὁ Ἰωσήφ XIII, 2, 27.

συμπίπτειν — τὰ συμπιπτόντα XII, 1, 34.

συναλγεῖν V, 1, 7; X, 14, 2.

σύνδεσμος τῆς σαρκός V, 1, 29.

σύνεσις VIII, 13, 41; μετὰ τῆς προσηκούσης συνέσεως III, 1, 21; VIII, 1, 21; τῆς συνέσεως τὸ πλῆθος VIII, 1, 27; πολλὴ ἢ σύνεσις X, 12, 6; πολλὴν σύνεσιν ἐπιδεξαμένη XIV, 1, 58; τὸ ἀνεξαπάτητον τῆς σῆς συνέσεως 1, 60.

συνοδία XVII, 4, 61.

συντρέπειν VIII, 4, 50.

συντρέβειν — οἱ συντρέβοντες τὴν διάνοιαν ἡμῶν V, 1, 2; συντετριμμένα ὀστᾶ VI, 1, 51; συντετριμμένη Σαβινιανή 1, 55.

συντρίδη IX, 2, 8.

συσταυροῦν VII, 4, 53.

σωματικώτερος — σωματικώτερον VIII, 6, 11.

σωφροσύνη τοῦ Ἰώβ X, 6, 42; τοῦ Ἰωσήφ 10, 28; 12, 21; 13, 14.

ταπεινοφροσύνη τῆς Ὀλυμπιάδος VIII, 5, 34; XIII, 1, 10.

τελετὴ ἱερά VIII, 2, 7.

τοιχωρύχος VI, 4, 44.

τιμιότης (tituli modo) II, 1, 19; III, 1, 23; V, 1, 21; IX, 4, 12; XII, 1, 30; XVII, 1, 22; 4, 35.

τράπεζα φρικωδεστάτη VIII, 2, 4; τράπεζα κοινὴ 2, 23; τράπεζα φρικτὴ X, 3, 24; τράπεζα ἱερά XVII, 3, 43.

τριβῶνος IX, 2, 24; οἱ ἀπὸ τριβῶνων 3, 55.

τρισμακάριος — τρισμακαρία Ὀλυμπιάς XVI, 1, 45.

τροφᾶν VIII, 10, 22; XIII, 4, 7.

τροφή VIII, 4, 49; XIII, 4, 7; τροφῆς ἐπιθυμία VIII, 5, 13; ἡ τῶν προγόνων τροφή 5, 32.

τυμδωρύχος — μετὰ τυμδωρύχων X, 13, 49.

ὕγεια X, 1, 7; τῆς Ὀλυμπιάδος I, 1, 12; II, 1, 11; IV, 1, 31; V, 1, 19; VIII, 1, 6, 18; XII, 1, 32; τοῦ Ἰωάννου II, 1, 9; IV, 1, 3; V, 1, 14; XVI, 1, 65; τοῦ Ἰώβ X, 7, 19.

ὑπομονὴ τῶν πιπτόντων VII, 1, 32; τῆς Ὀλυμπιάδος VIII, 4, 34; 5, 47; 10, 10; X, 5, 48; XIV, 1, 59; XV, 1, 33; XVI, 1, 32, 50; στέφανος τῆς ὑπομονῆς XII, 1, 41; τὸ ἄκρον εἶδος τῆς ὑπομονῆς XVII, 2, 58.

ὑποσκελίζειν VII, 4, 71; VIII, 2, 60.

φαντασία βιωτικὴ VIII, 9, 36; τῶν βιωτικῶν ἢ φαντασία 13, 42; βιωτικαὶ φαντασίαι XVI, 1, 28.

φιλαδελφία — ἐν τραπέζῃ φιλαδελφίας XVII, 2, 40.  
 φιλανθρωπία VII, 4, 50; τῆς Ὀλυμπιάδος VIII, 10, 67; τοῦ Ἰώδ X, 6, 22; τοῦ Θεοῦ XIV, 1, 1.  
 φιλόανθρωπος ὁ Θεός VIII, 6, 30; 8, 80; X, 9, 62; XIV, 1, 46.  
 φιλοκοσμία ἐν τοῖς ἱματίοις VIII, 6, 16.  
 φιλοξενία τῆς Ὀλυμπιάδος VIII, 10, 11.  
 φιλοπτωχία τοῦ Ἰώδ XIV, 1, 40.  
 φιλοσοφία τῆς Ὀλυμπιάδος III, 1, 21; V, 1, 29; VIII, 1, 27; 4, 7; 9, 33; 13, 41; XII, 1, 43; XV, 1, 2, 31; αἶνιγμα τῆς νῦν κατεχούσης φιλοσοφίας VIII, 6, 13; ἢ κατὰ προαίρεσιν φιλοσοφία 7, 40; ψυχὴ κεχρημένη φιλοσοφίᾳ X, 2, 41; φιλοσοφία τοῦ Ἰώδ X, 7, 13.  
 φιλόσοφος ψυχὴ VIII, 6, 6; X, 3, 42; 14, 1; XII, 1, 83; φιλόσοφος γνώμη VIII, 6, 38; φιλοσοφώτερα διανοία X, 7, 30.  
 φλεγμονὴ τῆς ὀδύνης VIII, 1, 2.  
 φρικτός VII, 4, 43; τὸ φρικτὸν δόγμα VII, 40, 41; ἢ φρικτὴ τράπεζα X, 3, 23.  
 φρικωδέστατος — ἢ φρικωδεσ-τάτη τράπεζα VIII, 2, 4; φρι-

κωδεστάτη ἀμαρτία XVII, 3, 42.

χαίρειν XI, 1, 5; XII, 1, 32; 1, 135; XIII, 4, 14, 51, 66; XIV, 1, 45; XVI, 1, 12, 59.

χαρά XII, 1, 135.

χάρις VI, 1, 40; ἐν χάριτος μέρει VIII, 4, 64; σύνεσις πολλῆς γεμούση χάριτος 5, 51; ἐν χάριτι πολιτεύεσθαι 9, 45; ἢ τοῦ Θεοῦ χάρις X, 13, 9; XVII, 3, 5; χάριτας φέρειν I, 1, 22; χάριτας ἔχειν IX, 5, 43; χάρι-τας ὁμολογεῖν X, 14, 61.

χῆρα IX, 5, 37.

χρηρεία — ἐν χηρείᾳ ζῆν VIII, 4, 3; 9, 27.

χορεία μετὰ τῶν παρθένων VIII, 3, 65.

χορεύειν VIII, 4, 29; XI, 1, 6; XII, 1, 43; XVI, 1, 38; μετὰ τῶν ἀγγέλων χορεύειν VIII, 10, 64.

χορός — χοροὶ μοναχῶν καὶ παρθένων VIII, 10, 53.

χρυσόπαστος — χρυσόπαστα ἱμάτια VIII, 9, 14.

ψευδοπροφήτης ὁ Χριστὸς ἐκα-λεῖτο VII, 3, 66.

ψυχοβλαβὴς ἡ λύπη VIII, 3, 47.

## INDEX DES MOTS GRECS <sup>1</sup>

### de la *Vie d'Olympias*.

Les chiffres romains renvoient aux chapitres de la *Vita* et les chiffres arabes qui les suivent aux lignes du texte.

Des crochets carrés encadrent les références des chapitres XI et XVIII considérés comme interpolés.

ἀδίωτός βίος XV, 23.

ἀγάπη θεϊκή VIII, 12; ἀγάπη ἐκκεχυμένη πρὸς Ἰωάννην VIII, 12; ἀγάπη πρὸς τὸν Θεόν X, 9; ἀγάπη πρὸς μακαριαν ψυχὴν XII, 4; ἀγάπη ἀμέτρητος XIII, 14.

ἀγγελικός — ἀγγελικὴ πολιτεία XV, 34.

[ἄγγελος Κυρίου XI, 14.]

ἅγιος Ἀβραάμ I, 7; ἅγιος Ἰωσήφ I, 8; [ἅγιος ἀπόστολος Θωμᾶ XI, 10, 33;] οἱ ἅγιοι XV, 6; οἱ ἅγιοι πατέρες X, 21; ὁ ἐν ἁγίοις Ἰωάννης IX, 6; X, 4; ἡ ἐν ἁγίοις Μαρίνα X, 14; ἡ ἐν ἁγίοις Ὀλυμπιάς X, 19; XIII, 2; ἅγια ἐν γυναιξίν Θεέλλα I, 15; ἅγια Ὀλυμπιάς XV, 17; [ἅγιον λείψανον XI, 29, 32; ἅγιον μνημα XI, 35; ἅγιον Πνεῦμα XVIII, 9.]

ἁγιώτατος Ἰωαννῆς IV, 2; VII, 3; IX, 4; XIII, 18; ἁγιωτάτη ἐκκλησία tit. 3.

ἀγνεΐα σώματι καὶ πνεύματι XVII, 20; ἐν ἀγνεΐα ζῆν VI, 9.

ἀγρυπνία VIII, 3; ἀγρυπνία ἄυπνος XIII, 13.

ἀγών — ἀγῶνες ὑπὲρ ἀληθείας XV, 3; ἀγῶνες κατὰ Θεόν XVI, 9.

ἀγωνίζεσθαι ὑπὲρ σωφροσύνης I, 8; ἀγωνίζεσθαι γενναίως I, 12; ἀγωνίζεσθαι οὐ μικροῦς ἀγῶνας XV, 3.

ἀδελφή — ἀδελφαὶ Ἐλισανθείας VI, 14.

ἀδελφότητες τῆς Ὀλυμπιάδος VI, 17.

ἀδελφός τοῦ Βασιλείου XIV, 14; ἀδελφός πταίων XVII, 22.

ἀδελφότεκνος Δώτ I, 7.

ἀδιακρίτως ἐπαρκεῖν V, 4.

ἀδιάλειπτος ἐγκράτεια VIII, 3; ἀδιάλειπτος κίνησις X, 3.

ἀείμνηστος — ἀείμνηστον ὄνομα XV, 13.

ἀένναος — ἀένναοι ἐλπίδες XIII, 16.

ἀθλεῖν ἐν πόνοις I, 9.

1. Nous donnons pour la *Vie d'Olympias* un index plus abondant que celui des *Lettres*, sans toutefois le vouloir exhaustif.



ἀθλητής γενναῖος IX, 13.  
 ἄθλος — ἄθλοι τῆς πεπυρωμένης  
 ψυχῆς XV, 29.  
 [αἰγιαλός — εἰς τὸν αἰγιαλὸν  
 φθάνειν XI, 9; εἰς τὸν αἰγιαλὸν  
 προσορμεῖν XI, 15.]  
 ἀδείσθαι ἑαυτὸν XIII, 22; ἀί-  
 δεῖσθαι τὸν κλῆρον XV, 7.  
 αἰκισμός — αἰκισμοὶ τῶν τυράν-  
 νων I, 12; αἰκισμοὶ τῶν ἁμαρ-  
 τιῶν XVII, 3.  
 αἰρεῖν [τὸ γλωσσόκομον XI,  
 22;] αἰρεσθαι τὸ μακάριον κλῆρος  
 XVI, 10.  
 αἴρεσις τοῦ γάμου IV, 12.  
 αἰσθάνεσθαι ὑστερήσεως XII, 10.  
 αἰτεῖν [XVIII, 1;] αἰτεῖν τὰς  
 εὐχὰς δυσωπῆσαι Θεόν XVII, 1.  
 αἰών — πρὸ τῶν αἰώνων εἰς τοὺς  
 ἀτελευτήτους αἰῶνας I, 2; εἰς  
 τοὺς ἀτελευτήτους αἰῶνας I,  
 22; [εἰς τοὺς ἀπεράντους αἰῶ-  
 νας XI, 41;] ἐν τῷ ἀπεράντῳ  
 αἰῶνι XVI, 10; [εἰς τοὺς αἰῶνας  
 τῶν αἰώνων XVIII, 10.]  
 [ἀκάθαρτος — ἀκάθαρτα πνεύ-  
 ματα XI, 35.]  
 ἀκαλλώπισμος ὄψις XIII, 12.  
 ἀκατάληπτος κοινωνία XIII, 15.  
 ἀκηνόδοξος βίος XIII, 11.  
 ἀκηδία — στενωθεῖσα ὑπὸ τῆς  
 ἀκεδίας IV, 11.  
 ἀκήρατος — ἀκήρατοι μοναί  
 XVI, 11.  
 ἀκολουθεῖν τῇ γνώμῃ τῶν θείων  
 γραφῶν I, 27.  
 ἀκόντιστος III, 7.  
 ἀκούειν τὸν τῆς ἀσκήσεως αὐτῆς  
 τόνον V, 2; ἀκούσας ὁ βασιλεὺς  
 τὰ δηλωθέντα IV, 3.  
 ἀκρότατος ὄρος τῆς ἐλεημοσύνης  
 XIII, 10.  
 ἀκρωμένος — οἱ ἀκρωμένοι  
 XVII, 38; [XVIII, 4.]

ἀλθήθεια II, 5.  
 ἀληθής — εἰ χρὴ τάληθές εἰπεῖν  
 XV, 17.  
 [ἀληθινός Θεός ὁ ζῶν XVIII,  
 8.]  
 ἄλουσι διατελεῖν XIII, 19.  
 ἁμαρτία XVII, 2.  
 ἁμαρτωλός [ὁ γράφας XVIII,  
 1;] οἱ ἁμαρτωλοὶ XV, 10.  
 ἁμελεῖν τοῦ τῆς φύσεως πλούτου  
 IV, 19.  
 ἁμετάθετος — τὸ ἁμετάθετον τῆς  
 ἀγάπης X, 2.  
 ἄμετρος ἐγκράτεια XIII, 16.  
 ἁμίαντος παρθένος II, 6.  
 ἁμοιδή — ἁμοιδαὶ τῶν ἀγαθῶν  
 ἔργων XVI, 13.  
 ἄμοιρος μένειν XIII, 5.  
 ἄμωμος παρθένος II, 15.  
 ἀναγιγνώσκω — οἱ ἀναγιγνώσκον-  
 τες XVII, 38; [XVIII, 4,  
 7.]  
 ἀναγκαῖος — ἀναγκαῖον ἠγεῖσθαι  
 XIII, 1.  
 ἀναδεῖν — ἀναδεῖσθαι τὸν τῆς  
 ὑπομονῆς στέφανον X, 12.  
 ἀναδέχεσθαι τινὰ ἐκ τοῦ βαπτί-  
 σματος X, 16; XII, 4.  
 ἀναζωπυρεῖν τὸν θεῖον ἔρωτα V,  
 12.  
 ἀνάθημα — τὰ ἀνάθηματα ἱε-  
 ρουργικά XIII, 6.  
 ἀνάκλησις τοῦ Ἰωάννου IX, 18;  
 X, 4.  
 ἀνακρινεῖν — ἀνακρινεῖσθαι παρ'  
 ἐπάρχου IX, 22.  
 ἀναλύειν ἐκ τοῦ παρόντος βίου  
 X, 22.  
 ἀναπαύειν — ἀναπαύεσθαι μετὰ  
 τῶν ἀγίων I, 23.  
 ἀνάπτειν τὸν θεῖον ἔρωτα VIII,  
 11; ἀνάπτειν τὸ τῆς συκοφαν-  
 τίας βέλος IX, 7; ἀνάπτειν τὴν  
 γένηναν XVII, 4.

ἀναριθμητος — ἀναριθμητοὶ ἀσ-  
 κητῶν καὶ παρθένων XIV, 25.  
 ἀναφαίνειν XV, 16.  
 ἀναφύχειν τοὺς ἑλεεινοὺς XIV,  
 22.  
 ἀνδρεία — τὰ τῆς ἀνδρείας σχε-  
 πάσματα XV, 20.  
 ἀνδρείως φέρειν X, 7.  
 ἀνεκδιήγητος — ἀνεκδιήγητοί  
 ἑλεημοσύνη XIII, 17.  
 ἀνεκτῶς ὑπερηδᾶν III, 6.  
 ἀνευδῶς συμψιδοῦν XV, 4.  
 ἀνεπιτηδεῖος Ὀλυμπιάς τῶ πε-  
 φυρμένῳ βίῳ III, 17.  
 ἀνέχειν — ἀνέχεσθαι χρῆσασθαι  
 τῶ ἀποστολικῷ νόμῳ III, 3.  
 ἀνῆρ VIII, 6; ἀνῆρ πρόσκαιρος  
 II, 14; ἀνῆρ μέγας Ὀπτιμος  
 XIV, 20; ἀνῆρ φαρτός XVII,  
 29.  
 ἄνθρωπος (ἡ) Ὀλυμπιάς III, 13.  
 [ἀνιστάναι XI, 25.]  
 ἄνοδος (ἡ) τοῦ μοναστηρίου VI, 6.  
 ἀντιδηλοῦν IV, 13.  
 ἀντιλαμβάνειν — ἀντιλαμβάνεσ-  
 θαι τῶν ψυχῶν X, 16.  
 ἀντιλήψις X, 24.  
 ἀζίως τιμᾶσθαι XIII, 18.  
 ἀοιδίμος Ὀλυμπιάς XIII, 5.  
 ἀπαθέστατος — ἀπαθεστάτη  
 Ὀλυμπιάς XV, 31.  
 ἀπαιτεῖν ἀμοιβάς XVI, 13;  
 ἀπαιτεῖν τὸ τῆς φύσεως χρέος  
 II, 14.  
 ἀπαλλάττειν — ἀπαλλάττεσθαι  
 τῆς ἀνδρικῆς δουλείας III, 20.  
 ἀπαράλλακτος κανὼν X, 11.  
 ἄπαστος δοξολογία VIII, 3.  
 ἀπειροκάλος (ὁ δαίμων) ὁ ἀπει-  
 ροκάλος XV, 2.  
 [ἀπελαύνειν τὰ ἀκαθάρτα πνεύ-  
 ματα XI, 36.]  
 ἀπερίεργος — ἀπερίεργον πνεῦμα  
 XIII, 14.

ἀπερισπᾶστος τὴν χρεῖαν παρέ-  
 χειν XIV, 4.  
 ἀπέροπερος νοῦς XIII, 13.  
 ἀπεύγεσθαι IV, 18.  
 ἀπέχειν — ἀπέχεσθαι τῶν ἐμφύ-  
 χων XIII, 19.  
 ἀπέχθεια πρὸς τὸν Ἰωάννην IX,  
 5.  
 [ἀπιστεῖν XI, 26.]  
 ἄπιστος — αἱ ἄπιστοι γυναῖκες  
 XV, 12.  
 ἄπλαστος — ἄπλαστον ἦθος  
 XIII, 12.  
 ἀπλῶς XIV, 24.  
 ἀποβίωσις VIII, 19.  
 ἀποκλείειν ἐν μοναστηρίῳ VI, 7.  
 ἀπολαμβάνειν τὸν τῆς ἀφθαρσίας  
 στέφανον I, 10.  
 ἀπολογία [καλή XVIII, 6;] ἐν  
 ἡμέρᾳ ἀπολογίας XVII, 39.  
 ἀπολύειν τὴν οὐσίαν V, 11;  
 [ἀπολύειν εἰς τὸν πλοῦν XI, 4,  
 8.]  
 ἀπόστολος εὐλογημένος Παῦλος  
 I, 19.  
 ἀποσφραγίζειν τὴν οὐσίαν V,  
 11.  
 ἀποτάττειν — ἀποτάττεσθαι τῶν  
 προσκαίρων πραγμάτων VI, 12.  
 [ἀποτιθεῖναι τὸ λείψανον XI, 3.]  
 ἀποτυγχάνειν III, 13.  
 ἀπροσωπώληπτος ἐλεγγος IX, 6.  
 ἀρετὴ πᾶσα τῆς ἐνθέου πολιτείας  
 I, 25; ἀρετὴ πρέπουσα βασιλεῖ  
 καὶ ἀρμόττουσα ἐπισκόπῳ IV,  
 14; ἀρεταὶ τῆς Ὀλυμπιάδος  
 XV, 29.  
 ἀρνεῖν γάμον I, 17.  
 ἄρρην — ἄρρηνι συζῆν III, 16.  
 ἄρρωστία XIII, 20.  
 ἄρτος — ἄρτοι πολιτικοί VII,  
 6.  
 ἀρχὴ τοῦ σωτηρίου κηρύγματος  
 V, 20.

ἀρχιεπίσκοπος ἀγιώτατος Ἰωάννης V, 17; ἀρχιεπίσκοπος μακαριώτατος Ἰωάννης XIV, 2; ἀρχιεπίσκοπος μακάριος Νεκτάριος XIV, 11,  
 ἀσθενῶν — οἱ ἀσθενοῦντες XV, 9.  
 ἀσκησις X, 11; ἀσκησιν ὑποδέχεται XV, 8.  
 ἀσκητής — ἀσκητῶν ἀναρίθμητοι XIV, 25.  
 ἀσπάζεσθαι XIV, 7.  
 ἀσπασμός XIV, 8.  
 [ἀσφαλίζειν — ἀσφαλίζεσθαι XI, 19.]  
 ἀσχημάτιστος — ἀσχημάτιστον εἶδος XIII, 12.  
 ἀτάκτως σκορπίζειν III, 10.  
 ἀτάραχος καρδία XIII, 14.  
 ἄτυφος γνῶμη XIII, 13.  
 αὐθωρόν III, 17.  
 αὐλος — αὐλον σῶμα XIII, 13.  
 αὐπνος ἀγρυπνία XIII, 13.  
 [αὐτομάτως ἀνοίγεσθαι XI, 18.]  
 αὐτόπτης XV, 33.  
 ἀφαιρεῖν — ἀφαιρεῖσθαι τὸν πρῶτον ἄρρενα III, 16.  
 ἀφειδῶς οἰκτελεῖν XV, 12.  
 ἀφελῆς — τὸ ἀφελὲς τῶν παιδίων XV, 22.  
 [ἄφεις ἀμαρτιῶν XVIII, 5.]  
 ἄφθορος Ὀλυμπίας II, 10.  
 ἄχραντος — ἄχραντον βάπτισμα X, 15; XII, 3.  
 ἄχρι τέλους II, 15.  
 βαδίζειν τὰς ἀρετὰς τῆς Ὀλυμπιάδος XII, 17.  
 βαίνειν κατ' ἔγχοις I, 24.  
 [βάλλειν — βάλλειν εἰς πλοῖον XI, 3; ἐν τῷ πλοίῳ XI, 7.]  
 βάπτισμα ἄχραντον καὶ σωτηριῶδες X, 16; ἅγιον βάπτισμα ἄχραντον καὶ σωτηριῶδες XII, 4.

βάσανος — τὰ σώματα βασάνοις παραδιδόναι I, 10.  
 βασιλεία ἐπουράνιος VI, 21; βασιλεία τοῦ σωτήρος ἡμῶν I, 1; [βασιλεία Ἀρκαδίου XI, 39.]  
 βασιλεὺς Θεοδοσίος III, 9, 13; IV, 1, 8; βασιλεὺς Χριστὸς III, 15; [βασιλεὺς ἀθάνατος Χριστὸς XI, 42.]  
 βασιλικός — βασιλικὸν πρόσωπον IX, 18.  
 βασιλεὺς πόλις V, 14; XIV, 17.  
 βέλος τῆς συκοφαντίας IX, 8.  
 βίος tit. 1; ἄκρος VI, 27; βίος ἀκενοδόξος XIII, 12; βίος πεφυρμένος III, 17; βίος πρόσκαιρος καὶ μάταιος XVII, 33; βίος τοῖς ἀγίοις πρέπων VI, 27; βίος τῆς μακαρίας Ὀλυμπιάδος XV, 34; εἰς τὸν βίον ἐν ὁμολογηταῖς κρῖνεσθαι XVI, 7; διὰ παντός τοῦ βίου XV, 14.  
 βούλεσθαι παῦσαι τὴν κίνησιν X, 3.  
 βούλησις θεία VI, 1.  
 βραβεῖον τῆς νίκης IX, 14.  
 γαλήνη (ἡ) ἄνω IX, 16.  
 γάμος πολυτελής I, 17.  
 γένενα ἐκ τῶν πατασμάτων ἀναποτομένη XVII, 3.  
 γενναῖος — τὸ γενναῖον τῆς πρὸς Θεὸν ἀγάπης X, 2.  
 γενναίως φέρειν X, 7.  
 γῆρος — γήρους ὑπερασπίζειν XV, 9.  
 [γλωσσόκομος — τὸ γλωσσόκομον τῆς Ὀλυμπιάδος XI, 3, 7, 22.]  
 γνησιος — γνησίᾳ δούλῃ Ὀλυμπίας XIII, 3.  
 γνῶμη ἄτυφος XIII, 14.  
 γραφή θεία XVII, 24; γραφαὶ θεόπνευσται I, 20; θεῖαι I, 27.

γυνή VIII, 6; γυνή ούθενός  
'Ολυμπιάς II, 5; γυναίκες ἐκ  
συγκλητικοῦ γένους VI, 19;  
γυναίκες ἄγιοι VIII, 2.

δάκρυον — δάκρυα ἀμέτρα XV,  
4.

δαπάνη καθημερινή VIII, 14.

δέσποινα ἡ παναγία Θεοτόκος;  
XII, 8; ἡ ἅγια δέσποινα Θεο-  
τόκος καὶ ἀειπαρθένος XVII,  
36.

δεσπότης αὐτοκράτωρ Θεοδόσιος;  
IV, 15; δεσπότης Ἰησοῦς Χρισ-  
τός XVII, 32.

δέχσθαι τὰς προσβολὰς τῶν ἀν-  
τιπάλων IX, 13; δέχσθαι πολ-  
λὰς νιφάδας XVI, 6.

δηλατορεύειν III, 8.

δηλοῦν III, 14; IV, 1.

δημόσιος — τὸ δημόσιον λοστρόν  
V, 30.

διαβολικός — διαβολικὴ συσκευή  
IX, 9.

διάβολος μὴ φέρων τὴν θαυμασ-  
τὴν πολιτείαν IX, 1; ὑπωπία-  
ζεσθαι ἐκ τοῦ διαβόλου XVII, 23.

δικαίεσθαι κατὰ πᾶσαν ἑπαρχίαν  
VII, 5.

διακονεῖν τῷ Κυρίῳ VIII, 13.

διακονία — αἱ διακονίαι τέσ-  
σαρες VII, 8.

διάκονος (ἡ) τῆς ἁγίας ἐκκλησίας  
tit. 2; II, 8; VII, 6; διάκονος  
χειροτονεῖται 'Ολυμπιάς VI,  
1; διάκονος προχειρίζεται Ἐλι-  
σανθία XII, 14.

διαλάμπειν — ἡ βασιλεία τοῦ  
Χριστοῦ διαλάμπουσα I, 2.

διαλυμπάνειν δακρῶν XV, 27.

διανέμειν XV, 36.

διάνοια εὐθύτης XIII, 16.

διαπράττειν — διαπράττεσθαι  
θεάρεστον ἔργον VI, 11.

διατελεῖν τὸν χρόνον X, 10;  
ἀλουτὶ διατελεῖν XIII, 19.

διασκορπίζειν τὸν πλοῦτον τοῖς  
πενομένοις IV, 18; V, 4.

διατηρεῖν — οἱ διατηρήσαντες  
τὴν πρὸς τὸν Θεὸν πίστιν I, 5.

διαφέρων — διαφέροντες 'Ολυμ-  
πιᾶδι οἱ πολιτικοὶ ἄρτοι VII, 5.

διαφυλάττειν — διαφυλάττεσθαι  
ἄφθορος II, 11; παρθένος II,  
15; διαφυλάττεσθαι ἀσάλευτος  
X, 17.

διδάγμα — τὰ διδάγματα τοῦ  
Παύλου I, 18; διδάγματα θεό-  
πνευστα V, 16; VIII, 10.

διδασκαλία ἀδιάλεκτος IX, 4;  
διδασκαλία πάνσοφο; VIII, 9.

διδάσκαλος τῆς ἀληθείας ὁ  
'Ιωάννης IX, 13.

διδάσκειν ἐκ τῆς φωνῆς τοῦ Παύ-  
λου XVII, 9.

διδόναί χροσίου λίτρας μυρίας  
V, 17.

διεῖργος — τὸ διεῖργον VIII, 16.

διηγείσθαι ἀρετὰς τῆς 'Ολυμ-  
πιάδος XV, 29.

διήγησις τῶν ἁγίων ἀρετῶν τῆς  
'Ολυμπιάδος XIII, 2.

δικαίος — δικαία 'Ολυμπιάς tit.  
2.

δοικεῖν φορτίον IV, 16.

δοκεῖν [φαντασίαν εἶναι τὸ γενό-  
μενον XI, 19;] κατὰ τὸ δόξαν  
αὐτοῖς IX, 11.

[δόξα τῷ Θεῷ πρέπει XVIII, 9.]  
δοξολογία πρὸς τὸν Θεὸν VIII,  
4; [δοξολογία μεγάλη XI, 31.]

δορκὰς — δορκάδος δίκην III, 5.

δουλεία ἀνδρικὴ III, 19; ἀπό  
δουλείας ἀνακαλεῖσθαι XV, 15.

δούλη γνησία τοῦ θεοῦ 'Ολυμ-  
πιάς VII, 2; XII, 1; δούλη  
ἁγία τοῦ θεοῦ 'Ολυμπιάς [XI,  
38;] XIII, 3.

[δραπετεύειν XI, 36.]  
 δύνασθαι — εὐτελέστερόν τι εὐ-  
 ρηθῆναι οὐκ ἠδύνατο XV, 19;  
 μὴ δυναμένη Ὀλυμπίας ἀνδρὶ  
 ἀρῆσαι III, 18.  
 δυσωπεῖν XVII, 1.  
 ἔγγιστα θανάτου XVI, 8.  
 ἔγγραφως X, 23.  
 [ἐγείρειν τὸ γλωσσόκομον XI,  
 14.]  
 ἐγκαλλώπισμα τῶν ταπεινῶν  
 XIII, 17.  
 ἐγκράτεια XVII, 21; ἐγκράτεια  
 ἀδιάλειπτος VIII, 3; ἐγκράτεια  
 ἄμετρος XIII, 15.  
 ἐθελόκακος (ὁ δαίμων) ὁ ἐθελόκα-  
 κος XV, 2.  
 εἰδέναι XIV, 9.  
 εἶδος ἀσχημάτιστον XIII, 12.  
 [εἰκάς — μνηὶ λουλίῳ εἰκάδι  
 πέμτη XI, 38.]  
 εἰλικρινῶς ἐπεσθαι τοῖς θεοπνεύ-  
 τοις διδάγμασι V, 15.  
 εἰσέρχεται VI, 15, 23; VIII,  
 6, 8.  
 ἐκβάσις — ἐκβάσεις τῶν ἀνθρώ-  
 πων II, 12.  
 ἐχρόνη τοῦ Ἀδελαβίου Ὀλυμπιάς  
 II, 3.  
 ἐκκεχόμενος — ἐκκεχυμένη ἀγάπη  
 VIII, 11.  
 Ἐκκλησία ἀγιωτάτη μεγάλη  
 tit. 3; καθολικὴ καὶ ἀποστο-  
 λικὴ II, 9; Ἐκκλησία μεγάλη  
 καθολικὴ καὶ ἀποστολικὴ V,  
 14; Ἐκκλησία ἀγία V, 17; VI,  
 4, 7; Ἐκκλησία ἀγία μεγάλη  
 VI, 2; ἐν ἐκκλησίᾳ παραβάλλειν  
 IV, 11; αἱ Ἐκκλησίαι IV, 18;  
 XVI, 3.  
 ἐκκλησιαστικὸς — τὰ ἐκκλησιασ-  
 τικὰ πράγματα IX, 11; XIV,  
 12.

*Jean Chrysostome.*

ἐκπίπτειν XVII, 23.  
 ἐκπληροῦν τὴν ἀσκησιν X, 12;  
 ἐκπληροῦν τὰ ἐνταλθέντα XII, 6.  
 ἐκτρέφειν τὸν θεῖον ἔρωτα VI, 20.  
 ἔλαιον — τὸ ἔλαιον τῆς φιλαν-  
 θρωπίας V, 9.  
 ἔλεγχος κατὰ τῶν ἀδικούντων  
 IX, 7.  
 ἐλεεῖν πάντας XV, 11.  
 ἐλεημοσύνη — ἐλεημοσύνας ἀνεκ-  
 διήγητοι XIII, 16.  
 ἔλεος μέγα κομίζειν παρὰ Θεοῦ  
 XVII, 6; δῶν ὁ Κύριος ἔλεος  
 XVII, 39.  
 ἐλευθερία — εἰς ἐλευθερίαν ἀνα-  
 καλεῖσθαι XV, 15.  
 ἐλευθεροῦν τοῦ δεσμοῦ III, 18.  
 ἐλίττειν — ἐλίττεσθαι περὶ ὕλην  
 IV, 20.  
 ἐλπὶς — ἐλπίδες ἀένναοι εἰς Θεόν  
 XIII, 16; [ἐν ἐλπίδι ἀγαθῇ  
 XVIII, 5.]  
 ἔμβολος μεσημβρινός VI, 3, 5.  
 ἐμφέρειν μέχρι τοῦ πανδοχείου  
 V, 9; ἐμφέρεισθαι ἐν τοῖς εὐαγγε-  
 λίοις V, 6.  
 ἐμψυχος — τὰ ἐμψυχα XIII, 19.  
 ἐναντίος — οἱ ἐξ ἐναντίας IX,  
 19.  
 ἐνδεικνύουσι — ἐνδεικνύσθαι ἄξιόν  
 τι τῆς ἀρετῆς XIV, 3.  
 ἐνδελέχειν τοὺς πλάνους XVII,  
 18.  
 ἐνδημεῖν XIV, 17.  
 ἐνέργεια τοῦ διαβόλου XVII, 40;  
 ἐνέργεια τοῦ ἐθελοκάκου XV, 2.  
 ἐνστερνίζειν — ἐνστερνίζεσθαι  
 τὰς γραφὰς ἐν καρδίᾳ I, 20.  
 ἐντέλλειν — τὰ ἐνταλθέντα XII,  
 7.  
 [ἐνυπνος εἶναι XI, 18.]  
 ἐξαντλεῖν XV, 2.  
 ἐξαπατεῖν κολακεία κενῶν λόγων  
 XVII, 26.

[ἐξέρχεσθαι XI, 22; ἐξέρχεσθαι εἰς τὴν γῆν XI, 5; ἐξέρχεσθαι εἰς τὴν τροπικὴν XI, 28.]  
 ἐξορία — οἱ ἐν τῇ ἐξορίᾳ ὄντες VIII, 20; οἱ ἐν ἐξορίαις XIII, 8.  
 ἐξορίζειν IX, 12; ἐξορίζεσθαι VIII, 18; IX, 16; XIV, 3.  
 ἐξουσία — ἐξουσίαν ἔχειν IV, 9.  
 ἐξουσιάζειν τῶν πραγμάτων V, 2.  
 ἐπανέρχεσθαι ἀπὸ τοῦ πολέμου V, 1.  
 ἐπαρκεῖν χηρείαν XV, 8; ἐπαρκεῖν πᾶσι V, 5; ἐπαρκεῖν ἐκκλησίαις XIII, 6.  
 ἐπαρχία V, 24; κατὰ πᾶσαν ἐπαρχίαν VII, 5; μητροπόλις τῆς ἐπαρχίας X, 6.  
 ἐπαρχος Νεβρίδιος II, 4; ἐπαρχος τῆς πόλεως IV, 5; IX, 24; Ἀβλάδιος ἀπὸ ἐπαρχῶν II, 3.  
 ἐπιδιδάσκειν ἐπὶ τὸ κτήνος V, 8.  
 ἐπιδεικνύειν — ἐπιδείκνυσθαι ἀρετὴν IV, 14.  
 ἐπιδημεῖν — οἱ ἐπιδημοῦντες ἱερατικοὶ XIV, 25.  
 ἐπίδοσις — αἱ ἐπιδόσεις Ὀλυμπιάδος XIII, 5.  
 [ἐπικεῖσθαι XI, 21.]  
 ἐπικουρεῖν τὰ πρὸς τὸ ζῆν XV, 13.  
 ἐπιλέγειν — ἐπιλέγεσθαι τὴν ἐπουράνιον βασιλείαν VI, 21.  
 ἐπιλείπειν XV, 25.  
 ἐπίσημος — οἱ ἐπίσημοι τῶν ἐπισκόπων IV, 10.  
 ἐπισκέπτειν — ἐπισκέπτεσθαι ἀσθενοῦντας XV, 10.  
 ἐπισκοπεῖον VIII, 15, 16.  
 ἐπίσκοπος — ἐπισκόπους σέβειν XV, 6; οἱ ἐπίσημοι τῶν ἐπισκόπων IV, 10; σεμνολογεῖν ἐπισκόπους XVI, 4.

ἐπιτιθέσθαι χρηστὸν ζυγὸν τῇ διανοίᾳ III, 20.  
 ἐραστής — ἐρασταὶ διάπυροι τοῦ Χριστοῦ V, 19.  
 ἐραστήριον — τὰ ἐραστήρια VI, 4.  
 ἐργάτης — ἐργάται τοῦ Χριστοῦ XIV, 6.  
 ἔρημος (ὁ) XIII, 4.  
 ἔρωσ θεῖος V, 12; VI, 20; VIII, 10.  
 ἐσθῆς εὐκαταφρόνητος XIII, 15.  
 ἐσχατιός — τὰ ἐσχατιά XIII, 5.  
 ἐτοιμάζειν καθημερινὴν δαπάνην VIII, 15.  
 [εὐαγγέλιον — τὰ εὐαγγέλια XI, 27.]  
 εὐαγγέλιος — οἱ εὐαγγέλιοι ἅγιοι V, 6.  
 εὐαγῆς ἐπίσκοπος XIV, 23; [εὐαγῆς οἶκος XI, 10.]  
 εὐαρεστεῖν — οἱ εὐαρεστήσαντες τῷ Κυρίῳ I, 23.  
 εὐγένεια ἰδία XV, 16.  
 εὐγενέστερος — εὐγενέστεροι δεικνύσθαι XV, 17.  
 εὐδοκία τοῦ Θεοῦ VI, 19.  
 εὐθύτης διάνοια XIII, 16.  
 εὐκαταφρόνητος ἐσθῆς XIII, 15.  
 εὐλάβεια — εὐλαβείας μεστή XV, 6.  
 εὐλογεῖν tit. 5.  
 εὐρίσκειν [τὸ γλωσσοκόμον XI, 15;] εὐρίσκειν τὸν ὑπὸ τῶν ληστῶν συντρίβεντα V, 8; [εὐρίσκειν τὸ λείψανον XI, 29;] εὐρίσκεσθαι XV, 23, 30; εὐρίσκεσθαι φθειρομένην XVII, 30; οὐδὲν εὐτελέστερόν τι εὐρηθῆναι ἢ δύνατο XV, 19.  
 εὐσπλαγχνος Θεός XVII, 5.  
 εὐσχημόνως διάγειν XVII, 27.  
 εὐτελέστερος — εὐτελέστερόν τι τῶν ἐνδυμάτων XV, 18.

εὐφυτά φύσεως III, 4.  
 εὐχαριστεῖν τῷ Θεῷ IV, 13.  
 εὐχαριστία VIII, 4; [εὐχαριστία  
 πρὸς τὸν Θεόν XI, 31.]  
 [εὐχεσθαι ἄφεςιν ἁμαρτιῶν  
 XVIII, 5.]  
 ἐφευρίσκειν — ἐφευρίσκεισθαι  
 XIII, 11.  
 ζάλη τοῦ παρόντος βίου IX,  
 15.  
 ζηλοῦν τὸν θεῖκόν ζῆλον VI, 12.  
 ζηλωτικώτατος — ζηλωτικω-  
 τάτη Ὀλυμπίας τῆς εἰς οὐρα-  
 νὸν φερούσης ὁδοῦ I, 25.  
 ζῆν ἐν ἀγνεῖα VI, 9.  
 ζυγὸς βαρύτατος III, 19; ζυγὸς  
 τῆς ἐγκρατείας III, 20.  
 ἡγουμένη (ἡ) τῆς ἀγίας ποιήνης  
 XII, 13.  
 [ἡγούμενος (δ) XI, 13.]  
 ἦθος ἄπλαστον XIII, 12.  
 ἡλικία τοῦ σώματος IV, 7.  
 ἡμέρα — μεθ' ἡμέραν XIV, 6;  
 XV, 4.  
 ἡμιθανής V, 7.  
 ἡπιότης παρ' αὐτῆς ἐτρέφετο  
 XV, 21.  
 ἡσυχία VIII, 5.  
 θάνατος — μετὰ θάνατον X, 20.  
 θεάρεστος — θεάρεστον ἔργον  
 VI, 10.  
 θεῖος — θεία Ὀλυμπιάς XVI,  
 1; θεία γραφή XVII, 24.  
 θεομίμητος Ὀλυμπιάς XIV, 9.  
 θεόπνευστος Ὀλυμπιάς XIV,  
 10; XVI, 1.  
 Θεός θέλων πάντας σωθῆναι VI,  
 20; Θεός εὐσπλαγχνος XVII,  
 5; μετὰ Θεόν XII, 8.  
 Θεοτόκος (ἡ) παναγία XII, 9;  
 Θεοτόκος ἀειπαρθένος XVII, 37.

θεοφιλέστατος — θεοφιλεστάτη  
 διάκονος XII, 14.  
 θεοφόρος — θεοφόροι πατέρες  
 XIV, 16.  
 θεραπεύειν τὸν Ἰωάννην XIV,  
 1; θεραπεύειν τὸν Νεκτάριον  
 XIV, 10; θεραπεύειν τοὺς ἐπι-  
 δημοῦντας ἱερατικούς XIV, 26.  
 θεωρεῖν VI, 9; X, 1; [XI, 17,  
 25;] XV, 33.  
 θλίβειν τὴν Ὀλυμπιάδα IV, 9.  
 θυγατὴρ Σελεύκου Ὀλυμπιάς  
 II, 1; θυγατὴρ πνευματικῆ X,  
 15.  
 [θυμίαμα XI, 28.]  
 [θυσιαστήριον XI, 16, 24, 33.]  
 ἰᾶσθαι τὰ οἰδήματα V, 10.  
 [ἴσας — ἰάσεις πολλαί XI, 34.]  
 ἱερατικός — ἱερατικὸν πρόσωπον  
 IX, 18.  
 ἰσότημος — ἰσότημον τῆς ἰδίας  
 εὐγενείας XV, 16.  
 [ιστάναι ἐκεῖ XI, 11.]  
 καθαιρεῖν IX, 12.  
 καιρός — κατὰ καιρόν IV, 5.  
 κακηγορία — κακηγορίαι ἄκαι-  
 ραι XVI, 6.  
 κανὼν ἀπαράλλακτος X, 11;  
 XII, 15.  
 καρδία ἀτάραχος XIII, 14.  
 κατάβασις Ἰεριχώ V, 7.  
 κατάδηλος — κατάδηλον ἀγάπην  
 ποιῆσθαι XII, 5.  
 κατακολουθεῖν τοῖς διδάγμασι I,  
 19.  
 κατακρίνειν X, 23.  
 καταλείπειν ὄνομα ἀείμνηστον  
 XV, 14.  
 καταμένειν V, 31.  
 καταμύειν ταῖς χερσὶν τοὺς  
 ὀφθαλμούς XIV, 21.  
 κατάνυξις XV, 24.

καταξιούν — καταξιόσθαι ὁμο-  
 λογίας τῆς ὑπὲρ ἀληθείας XVI,  
 5; συνεῖναι Ὀλυμπιάδι II, 13.  
 καταπατεῖν τὸν διάβολον I, 12.  
 καταπίπτειν εἰς τὴν αἴρεσιν τοῦ  
 γάμου IV, 12.  
 καταπλήττειν VIII, 1.  
 κατασθενύναι τὴν γένναν XVII,  
 3.  
 κατασπείρειν τὴν οἰκουμένην ταῖς  
 ἐλεημοσύναις XIII, 8.  
 κατάστασις ἀγγελικὴ VIII, 2.  
 [κατατιθέσθαι XI, 5; κατατιθέσθαι  
 λείψανον ἐν τῷ θυσιαστηρίῳ  
 XI, 16, 24, 32.]  
 καταφεύγειν εἰς τὸν τῆς σωτη-  
 ρίας λιμένα V, 13.  
 καταφρονεῖν χρημάτων I, 15;  
 καταφρονεῖν τῶν χαμαιζήλων  
 πραγμάτων VI, 21.  
 κατευοδοῦν VI, 11.  
 κατηχεῖν γυναῖκας XV, 12.  
 κατοικεῖν μετὰ τῶν ὁσίων ψυχῶν  
 XVI, 12.  
 κατορθοῦν — κατορθοῦσθαι τῇ  
 διδασκαλίᾳ Ἰωάννου IX, 4.  
 κεκομψευμένως λέγειν XV, 31.  
 κελεύειν — ὁ βασιλεὺς κελεύει  
 τὰ πράγματα φρουρεῖσθαι IV,  
 4; κελεύσας παραφυλαχθῆναι  
 τὸ φορτίον IV, 15.  
 κενοδοξία ἐκ τῆς διανομῆς IV,  
 19.  
 κενός — κενοὶ λόγοι XVII, 26.  
 [κηδεύειν τὸ ἅγιον σῶμα XI, 1.]  
 [κηρός — οἱ κηροὶ XI, 28, 31.]  
 κήρυγμα σωτήριον V, 20.  
 κῆρυξ τῆς ἀληθείας ὁ Ἰωάννης  
 IX, 13.  
 κινδυνεύειν ἐν τοῖς κατὰ Θεὸν  
 ἀγῶσι XVI, 8.  
 κίνησις ἀνένδοτος IX, 17; κίνη-  
 σις ἀδιάλεπτος X, 4.  
 κλέος μακάριον αἶρειν XVI, 10.

κληρονόμος — κληρονόμοι τῆς  
 βασιλείας τῶν οὐρανῶν I, 13.  
 κλῆρος ὁ ἅπας XVI, 4.  
 κοινόδιος — τὰ κοινόδια XIII,  
 7.  
 κοινωνία ἀκατάληπτος XIII, 15.  
 κοινωνὸς τῆς ἀγίας ἐκκλησίας II,  
 7.  
 κοίτη — χάριν κοίτης II, 5.  
 κολλᾶν XVII, 33.  
 κόμης — ὁ ἀπὸ κομητῶν II, 2.  
 κομίζειν — κομίζεσθαι ἀσπασμόν  
 XIV, 9; τὸ τῆς νίκης βραβεῖον  
 IX, 14.  
 κορυφαῖος τῶν ἁγίων ἀποστόλων  
 XVII, 9.  
 κορωνίς τῶν κατορθωμάτων φι-  
 λονεξία I, 6.  
 κοσμεῖν — κοσμεῖσθαι γένει καὶ  
 πλούτῳ III, 5; κοσμεῖσθαι τῷ  
 τῆς παρθενίας στεφάνῳ VI, 26.  
 κουδικουλαρία — κουδικουλαρίαί  
 VI, 8.  
 κτήμα — τὰ κτήματα ἀγρῶν  
 XIV, 18.  
 κτήσις — κτήσεις ἀκίνητοι V,  
 23; VII, 4.  
 κτίζειν μοναστήριον VI, 2.  
 κυδερᾶν XII, 10.  
 Κύριος Ἰησοῦς Χριστός III, 15.  
 λαμβάνειν [τὰ ἅγια εὐαγγέλια  
 XI, 27;] λαμβάνειν τὴν ἐπιτρο-  
 πὴν IV, 7.  
 λέγειν XII, 17; XIV, 18; [τὸ  
 λεχθὲν ποιεῖν XI, 7; τούτου  
 λεχθέντος XI, 17.]  
 [λείψανον XI, 3, 29, 32.]  
 λῆξις θεία X, 14, 23.  
 ληστός V, 7.  
 λιμὴν εὐδιδος τῶν ψυχῶν Χριστός  
 X, 28.  
 λιπαρεῖν III, 13.  
 [λιτανεύειν XI, 28.]



λίτρα χρυσίου V, 21; λίτρα  
ἀργυρίου V, 22.

λοετρὸν δημόσιον V, 30; λοε-  
τρὸν τελείον V, 28.

λοιδορία — λοιδορίαὶ ἄκαιροι  
IX, 20.

λυπεῖν III, 14.

μακάριος — μακαρία Ὀλυμπιάς  
tit. 1.

μαθήτρια — μαθήτραι τοῦ Κυ-  
ρίου VIII, 13.

μάνδρα VI, 25.

μάταιος — μάταια τὰ πράγματα  
VI, 13; μάταιοι λόγοι XVII,  
27.

μέγας — μεγάλη Ἐκκλησία tit. 3.

μέλλειν — τί μελλήσω XV, 27;  
ἀδελφός μελλῶν ὑπωπιάζεσθαι  
XVII, 22; μέλλουσα Ὀλυμπιάς  
προστίθεσθαι τοῖς ἀγίοις πατρά-  
σιν X, 21.

μεριμᾶν τὰ τοῦ Χριστοῦ XIV, 7.  
μέρος — κατὰ μέρος XIII, 2.

[μεσονυκτίος — τὸ μεσονυκτίον  
XI, 9.]

μεστός — μεστή πάσης εὐλα-  
βείας XV, 6.

μεταβάλλειν αἰκισμούς τῶν ἀμαρ-  
τιῶν XVII, 3.

μετάνοια — μετανοία προσέρ-  
χεσθαι τῷ Θεῷ XVII, 4.

μεταξὺ τοῦ ἐπισκοπέου καὶ μο-  
ναστηρίου VIII, 16.

μετατιθέναι πρὸς τὴν ἄνω γαλή-  
νην IX, 16.

μετέωρος — οἱ μετέωροι XVII,  
18.

μετρίως XIV, 22.

μητρόπολις τῆς ἐπαρχίας X, 6,  
10; μητρόπολις Νικομηδέων X,  
20.

[μητροπολίτης τῆς πόλεως XI,  
2, 6.]

μιμῆσθαι τοὺς τοῦ Χριστοῦ  
ἐραστάς V, 18; μιμῆσθαι τὰς  
τοῦ Κυρίου μαθητρίας VIII, 12.  
μισεῖν τὰς ἡδονὰς τοῦ κόσμου  
τούτου I, 16.

μῖσος ἔχειν πρὸς τὸν Ἰωάννην  
IX, 5.

[μνήμα ἅγιον τῆς Ὀλυμπιάδος  
XI, 35.]

μνηστεύειν — μνηστεύεσθαι τὸν  
Ἰησοῦν Χριστόν XVII, 31.

μοναστήριον εὐαγές VI, 16;  
VII, 9; τὰ μοναστήρια XIII,  
7; [τὰ μοναστήρια γυναικείων  
καὶ ἀνδρείων XI, 30.]

μονή — μοναὶ ἀκήρατοι XVI,  
11.

μυριόδεσμος τῶν οἰκετῶν XV,  
15.

νάρθηξ τῆς ἀγίας ἐκκλησίας VI,  
6.

νευροῦν X, 6.

νησός XIII, 4.

νῆσῶν τὸν καλὸν ἀγῶνα X, 12.

νιφάς — νιφάδες τῶν πειρασμῶν  
καὶ θλίψεων X, 7; νιφάδες ἀκαί-  
ρων κακηγοριῶν XVI, 6.

νομιζεῖν — μὴ νομίση μέ τις κε-  
κομφευμένως λέγειν XV, 31.

νόμος ἀποστολικός III, 1.

[νόσος — νόσοι ποικίλοι XI,  
36.]

νοῦς ἀπέρπερος XIII, 13.

νύκτωρ XIV, 6; XV, 4.

νύμφη τοῦ Νεβριδίου II, 3.

νύμφιος (ὁ) ἀληθινὸς ὁ Χριστὸς  
I, 18.

ὀδηγεῖν πεπλανημένους XV, 11.  
ὁδὸς εἰς τὸν οὐρανὸν φερούση I,  
26.

οἰκεῖν Κωνσταντινούπολιν XVI,  
8.

οἰκειότατος συγγενῶν XV, 35.  
 οἶκημα — τὰ οἰκήματα τῷ λοστρῷ παρακείμενα V, 29; τὰ οἰκήματα τὰ τῇ ἀγίᾳ ἐκκλησίᾳ παρακείμενα VI, 3.  
 οἶκία ἐπιλεγομένη τῶν Ὀλυμπιάδος V, 25; οἶκία τῇ Ὀλυμπιάδι ὑπάρχουσα V, 31; οἶκία ἐπονομαζομένη τῶν Εὐάνδρου V, 31; οἶκίαι ἐν τῇ βασιλευούσῃ πόλει V, 25.  
 [οἶκος σεβάσιμος XI, 33; οἶκος σεπτός XI, 13.]  
 οἰκούμενος — ἡ οἰκουμένη πᾶσα XIII, 8.  
 οἰκτεῖρειν τοὺς πενομένους XV, 12.  
 οἶνος στύφων V, 10.  
 ὀλοφύχως ἀναγιγνώσκειν XVII, 38.  
 ὅμοιος — ὅμοιοι ψυχαὶ Ὀλυμπιάδος XVI, 12.  
 ὀμολογεῖν παρθένος παριστάναι I, 17.  
 [ὀμολογητής — ὀμολογηταὶ οἱ ὅσιοι XI, 40.]  
 ὀμολογητρία — αἱ ὀμολογητρία XVI, 7.  
 ὀμολογία ὑπὲρ τῆς ἀληθείας XVI, 5.  
 [ὄναρ — κατ' ὄναρ φαίνεσθαι XI, 2, 12.]  
 [ὄπτασία XI, 7.]  
 ὄρᾶν VIII, 1; [ὄ ὄφθεις XI, 21; ἦν ἰδεῖν XI, 34.]  
 ὄρφανῆ καταλειφθεῖσα Ὀλυμπιάς II, 9.  
 ὄρφανία — ὄρφανίαν ἀνατρεφομένη XV, 9.  
 ὅσιος — ὅσια Ὀλυμπιάς tit. 1; III, 14; IV, 4; VIII, 12; IX, 9, 16; X, 21; [XI, 38;] XIV, 5, 9; XVII, 7, 37; ὅσια ψυχῇ XII, 16; ὅσαι ψυχαί

XVI, 11; ὅσαι γυναῖκες IX, 2.  
 οὐρανοπολίτις Θεέλα I, 14.  
 ὀφθαλμός — ὀφθαλμοὶ ἀμετεώριστοι τὸν Χριστὸν ὁρῶντες XV, 27.  
 ὄψις ἀκαλλώπιστος XIII, 13.  
 παιδεία μαθημάτων πολυτελεῶν III, 4.  
 πανάγιος — παναγία Θεοτόκος XII, 8.  
 πανάρετος Ὀλυμπιάς XIV, 10.  
 πανδοχεῖον V, 9.  
 πανελεήμων ὁ Θεός XVII, 1.  
 παντεπόπτης ὁ Θεός II, 11.  
 [παντοκράτωρ ὁ Θεός XVIII, 2.]  
 παραβάλλειν εἰς τὸν εὐδιον λιμένα X, 27.  
 παραγγέλλειν XVII, 7.  
 παρακαλεῖν Μαρίνην X, 16.  
 παραλαμβάνειν κανόνα XII, 15.  
 παρασιωπεῖν XVII, 23.  
 παραστασίμος τῷ ἐπάρχῳ γενέσθαι IX, 21.  
 παρατιθέναι τὴν ποιμνὴν X, 13; τὰς ἀδελφάς X, 25; τὴν συνουσίαν εἰς τὰς χεῖρας XII, 9.  
 παραφυλάττειν IV, 15.  
 παρέχειν τὴν χρεῖαν XIV, 5; παρέχειν σχολὴν τῇ διανοίᾳ XV, 28; παρέχειν τὴν δαπάνην VIII, 19.  
 παρθενία — ἐν παρθενίᾳ ζῆν VI, 9; παρθενίαν ποθεῖν XV, 8.  
 παρθένος ἄγνη I, 17; παρθένος ἄμωμος II, 15; παρθένος ὑπάρχειν VI, 11; παρθένοι ἀδελφαὶ Ἐλισανθίας VI, 14; παρθένων ἀναρθῆμενοι XIV, 25.  
 παρρησία Ὀλυμπιάδος X, 1; μετὰ παρρησίας XVI, 13.  
 πάσχειν τὸν στόμαχον XIII, 20.  
 πατήρ tit. 5; πατέρες πολλοὶ

XIV, 1; πατέρες ἅγιοι XIV, 17.  
 πατριάρχης ὁ ἀγιώτατος Ἰωάννης IV, 3; VII, 3; VIII, 7; IX, 4; XIII, 18.  
 πείθειν — πείθεσθαι Ὀλυμπιάδι XIV, 12.  
 πειρασμός — πειρασμοὶ ἐπέλθοντες Ὀλυμπιάδι X, 8; πειρασμοὺς ἐξαντήσασα XV, 2.  
 πέλας — οἱ πέλας XV, 22.  
 πέμπειν τὴν καθημερινὴν δαπάνην VIII, 15; πέμπειν ἐν ἐξορίᾳ X, 5.  
 πενόμενος — οἱ πενόμενοι IV, 17; XV, 11.  
 πεπλανήμενος — οἱ πεπλανήμενοι XV, 10.  
 πεπυρωμένος — πεπυρωμένη ψυχῇ XV, 29.  
 [περαιτέρω XI, 11.]  
 περιβάλλειν πλείστοις κακοῖς IX, 19.  
 περιποιεῖν — περιποιεῖσθαι XII, 10.  
 πηγὴ ἐπιλιποῦσα τὰνάματα XV, 25.  
 πιθανότης — πιθανότητι ἐξαπατᾶν XVII, 26.  
 πίστις ἄσιλος καὶ ἀκλινής I, 5.  
 πλάνος — οἱ πλάνοι XVII, 18.  
 πληροῦν τὸν χρόνον IV, 6.  
 πλησιάζειν τῇ ἐκκλησίᾳ V, 26.  
 [πλοῖον XI, 4, 5, 8, 9, 15, 29.]  
 πλοῦτος ἄπειρος καὶ ἀμέτρητος V, 4.  
 πνεῦμα ἀπερίεργον XIII, 14; κατὰ πνεῦμα II, 2, 11; πνεύματα ἀκάθαρτα [XI, 35;] XVII, 17.  
 πνευματικὸς φίλος XV, 35; πνευματικὴ θυγάτηρ X, 15; XII, 3.

ποθεῖν παρθενίαν XV, 8.  
 ποιεῖν VIII, 17; [ποιεῖν τὸ λεγθέν XI, 6;] ποιεῖν μείζον IV, 17; ποιεῖσθαι κίνησιν ἀνένδοτον IX, 17.  
 ποίμνη ἁγία XII, 13.  
 πόλεμος πρὸς Μάξιμον V, 1.  
 πόλις βασιλευσύη V, 26.  
 πολιτεία tit. 1; πολιτεία ἀγγελικὴ XV, 34; πολιτεία ἔνθεος I, 25; μεγάλη καὶ θαυμαστὴ πολιτεία τῶν ὁσίων γυναικῶν IX, 2.  
 πολιτεύειν — πολιτεύεσθαι τὸν ἄκρον βίον VI, 27.  
 πολυάθλος μάρτυς I, 14.  
 πρᾶγμα — τὰ πράγματα ἐκκλησιαστικά IX, 11.  
 πρᾶξις tit. 1.  
 πρᾶότης XVII, 20.  
 πρεσβεία — αἱ πρεσβείαι τῆς ἁγίας Μαρίας XVII, 36.  
 πρεσβυτέριον τιμᾶν XV, 7; σεμνολογεῖν XVI, 4.  
 προάστειος — τὰ προάστεια V, 32.  
 [προβαίνειν XI, 12.]  
 προέρχεσθαι τῇ θεῷ συνεργίᾳ VII, 1.  
 προλέγειν — καθὼς προείρηται XIV, 4; Ὀπίμου τοῦ προλεχθέντος τελευταῖοντος XIV, 19.  
 προορᾶν — προορῶν ὁ θεός II, 12.  
 προπάτωρ Ἀβραάμ I, 7.  
 προσαγαλίζεσθαι XII, 9.  
 πρόσκαιρος ἄνηρ XVII, 29; πρόσκαιρα τὰ πράγματα VI, 13.  
 [προσκύνησις Θεῷ πρέπει XVIII, 9.]  
 προσκυροῦν VI, 15.  
 [προσμονάριος XI, 13.]

[προσορμῶν εἰς τὸν αἰγιαλὸν XI, 15.]  
 προστάττειν IV, 17; V, 2.  
 πρόσωπον πᾶν βασιλικὸν καὶ ἱερατικὸν IX, 18.  
 προχειρίζειν — προχειρίζεσθαι ἡγουμένη XII, 12.  
 πταῖσμα — πταίσματα τὰ ἡμέτερα XVII, 4.  
 πτωχός — οἱ πτωχοί XIII, 7.  
 [πυλεῶν — οἱ πυλεῶνες τῆς ἐκκλησίας XI, 17, 20, 25].

ράκοδωτων — οἱ ῥακοδωτοῦντες XV, 19.  
 ῥοή δακρῶν XV, 24.  
 ῥύειν ἐκ τῆς τοῦ διαβόλου ἐνεργείας XVII, 40.  
 σάρξ — κατὰ σάρκα II, 1, 11; τὰ τῆς σαρκός XVI, 2.  
 [σεβάσμιος οἶκος XI, 33.]  
 σέβειν ἐπισκόπους XV, 7.  
 σεμνολογεῖν ἐπισκόπους XVI, 4.  
 σεμνότατος — σεμνοτάτη Ὀλυμπιάς I, 25.  
 σιλιγνάριον V, 29.  
 σκάμμα — τὰ σκάμματα XV, 26.  
 σκέπασμα — τὰ σκεπάσματα τῆς ἀνδρείας ταύτης XV, 20.  
 σκευάζειν τὴν συσκευὴν IX, 8.  
 σκοπεῖν XVII, 28.  
 σκορπίζειν τὴν οὐσίαν III, 10.  
 σπουδή III, 11.  
 [σταυρός XI, 27.]  
 στενοῦν — στενοῦσθαι ὑπὸ τῆς ἀκηδίας IV, 11.  
 στέφανος τῆς παρθενίας VI, 26; στέφανος τῆς ὑπομονῆς X, 13.  
 στεφανοφορεῖν XVI, 10.  
 στηρίζειν — στηρίζεσθαι ἐκ τῶν θεοπνεύστων διδαγμάτων VIII, 9.

συγγενής III, 12; συγγενεῖς XV, 35.  
 συγγενίς III, 11; VI, 10; VII, 7; X, 14; XII, 2, 14.  
 συγκαταβαίνειν τοῖς ὕδασι XIII, 21.  
 συγκλητικός — συγκλητικὸν τὸ γένος VI, 18.  
 συζευγῆναι ἀνδρὶ II, 9.  
 συζῆν ἄρρени III, 16; συζῆν ἀμέτροις δάκρυσι XV, 4.  
 συκοφαντεῖν III, 9; IX, 10.  
 [συμβασιλεύειν τῷ ἀθανάτῳ βασιλεῖ XI, 41.]  
 σύμβιος τοῦ θεοῦ λόγου II, 6.  
 συμπάθεια XV, 1.  
 συμπενεθεῖν XV, 10.  
 συνάγειν [τὰ μοναστήρια XI, 30;] συνάγεσθαι κατὰ χάριν θεοῦ VI, 24.  
 συνάπτειν Ὀλυμπιάδα χάριν γάμου Ἐλπιδίου III, 12; συνάπτεσθαι προσκαίρῳ ἀνδρὶ XVII, 29.  
 [συναριθμεῖν — συναριθμεῖσθαι τῷ χορῷ τῶν ὁμολογητῶν XI, 40.]  
 συνεῖναι τῇ Ὀλυμπιάδι II, 13.  
 συνεργία θεία VII, 1.  
 συνετῶς ἐπεσθαι τοῖς διδάγμασι V, 15.  
 σύνευνος πάσης ταπεινοφροσύνης II, 7.  
 συνέχειν — [συνέχεσθαι ὑπὸ νόσων XI, 37.]  
 συνεχῶς εἰσέρχεσθαι VIII, 7; συνεχῶς πάσχειν XIII, 20.  
 συνοδία τῆς ποίμνης XII, 7.  
 συντόμως II, 14.  
 συντρίβειν — συντρίβεσθαι ὑπὸ ληστῶν V, 7.  
 συντυχεῖναι τοῖς ἐπισκόποις IV, 10.  
 συρράπτειν κακηγορίας IX, 20.

συσκευάζειν VIII, 18; XIV, 3.  
 συσκευή διαβολική IV, 2; κατ'  
 αὐτοῦ IX, 9.  
 συχνός — συχνή ῥοή XV, 24.  
 [σφοδρότης — μετὰ πολλῆς σφο-  
 δρότητος XI, 22.]  
 σχῆμα XV, 17.  
 σῶμα ἄυλον XIII, 13; σῶμα  
 πυρὶ καὶ βασιάνοις παραδιδόναί  
 I, 10.  
 σωτήρ ὁ Χριστός I, 1, 22;  
 [σωτήρ ὁ Ἰησοῦς Χριστός  
 XVIII, 7.]  
 σωτήριος — σωτήριον κήρυγμα  
 V, 20.  
 σωτηριώδης — σωτηριώδες βάπ-  
 τισμα X, 15; XII, 4.  
  
 τάξις — κατὰ πρώτην τάξιν VI,  
 7.  
 ταπεινός — ταπεινὴ Ὀλυμπιάς  
 IV, 14; ταπεινοὶ λόγοι τῶν  
 ἔργων XV, 30.  
 ταπεινοφροσύνη II, 7; XVII, 20.  
 τέκνον ἀληθινόν Θεοῦ II, 2.  
 τελειοῦν — τελειοῦσθαι ἐν θείαις  
 γραφαῖς I, 27.  
 τελεῖν — οἱ τελέσαντες τὸν δρό-  
 μον I, 4.  
 τελευτᾶν [XI, 37;] XIV, 19;  
 τελευτᾶν ἐν ἀγῶνες XVI, 9.  
 τελευτῆ τῆς Ὀλυμπιάδος XII,  
 1, 12.  
 τιθέναι ἐν διηγήσει XIII, 2.  
 τιμᾶν τὸ πρεσβυτέριον XV, 7;  
 τιμᾶν τὸν κληρὸν XVI, 5.  
 [τιμὴ τῷ Θεῷ πρέπει XVIII, 9.]  
 τίμιος — τίμιον σκεῦος τοῦ ἁγίου  
 Πνεύματος Ὀλυμπιάς XV, 32.  
 τοῖχος VIII, 17.  
 τονός τῆς ἀσκήσεως V, 3.  
 τόπος [XI, 5;] XIII, 4.  
 τρέφειν XV, 21.  
 τριδουάριον V, 28.

[τροπικὴ τοῦ οἴκου XI, 10, 29.]

ὑπακούειν ἐξουσίαις XVI, 3.  
 ὑπαρξίς — αἱ ὑπάρξεις τῶν  
 μαθητῶν V, 21.  
 ὑπάρχειν III, 11; VI, 12; τὰ  
 ὑπάρχοντα VIII, 14.  
 ὑπασπιστής — ὑπασπισταὶ τῆς  
 τοῦ Χριστοῦ βασιλείας I, 3.  
 ὑπεξέρχεσθαι τὴν ζάλην τοῦ βίου  
 IX, 15; ὑπεξέρχεσθαι τοῦ χει-  
 μῶνος τῶν πραγμάτων X, 26.  
 ὑπερακοντίζειν τὸ ἀφελές XV,  
 21.  
 ὑπερασπίζειν γήρους XV, 9.  
 ὑπερβαίνειν Σαμαρείτην V, 6.  
 ὑπερηγᾶν τὴν παγίδα τοῦ δευ-  
 τέρου γάμου III, 6.  
 ὑποβάλλειν κακούργους ἀνθρώ-  
 πους IX, 4; ὑποβάλλεσθαι IV,  
 9.  
 ὑποβλίσκειν — ὑποβλίσκεσθαι  
 τιμωρίας, ποιναῖς, ἐξορίας  
 XVII, 31.  
 ὑποδέχεσθαι τὴν ἄσκησιν XV, 8.  
 ὑποκατακλίνειν — ὑποκατακλί-  
 νεσθαι ἐκκλησίαις XVI, 3.  
 ὑποκλίνειν — ὑποκλίνεσθαι τοῖς  
 ἁγίοις XV, 6.  
 ὑπομένειν διὰ τὸν Θεόν XI, 23.  
 ὑποστηρίζειν VIII, 8.  
 ὑποτάττειν — ὑποτάττεσθαι  
 ἀρχαῖς XVI, 2.  
 ὑποφθίρειν τοὺς μετεώρους  
 XVII, 18.  
 ὑπωπιάζειν — ὑπωπιάζεσθαι ὑπὸ  
 τοῦ διαβόλου XVII, 22.  
 ὑστέρησις XII, 11.  
  
 [φαίνειν — φαίνεσθαι κατ' ὄναρ  
 XI, 1, 12, 20.]  
 [φαντασία XI, 19.]  
 φέρειν παρὰ τοὺς πόδας τῶν  
 ἀποστόλων τὰς ὑπάρξεις V, 20;

μὴ φέρειν τὸ γενναῖον τῆς ἀγά-  
πης X, 2.  
[φθάνειν XI, 8.]  
φθαρτός ἄνηρ XVII, 29.  
φθόνος — κατά τινα φθόνον  
σατανικόν III, 8.  
φιlanθρωπία τοῦ Θεοῦ II, 10.  
φιλάνθρωπος ὁ Θεός XVII, 2 ;  
[XVIII, 2, 7.]  
φιλοξενία — φιλοξενίαν ἐργάζεσ-  
θαι I, 6.  
φίλος γνήσιος XV, 35.  
φιλόχριστος XII, 2.  
φορτίον βαρύτερον IV, 16.  
φρονεῖν τὰ τῆς σαρκός XVI, 2.  
φροντίζειν περὶ τοῦ φορτίου IV,  
16.  
φροντίς X, 24, 26.  
φρουρεῖν τὰ πράγματα IV, 5.  
φυλακή — αἱ φυλακαί XIII, 7.  
φωνὴ τοῦ ἁγίου Παύλου XVII,  
8.  
χαμαιζηλος — χαμαιζηλα τὰ  
πράγματα VI, 22.  
χάρις XVII, 39 ; χάρις Θεοῦ  
VI, 19, 24 ; IX, 3 ; χάρις  
θεία X, 7 ; χάριν τῆς συμπα-  
θείας XV, 1.  
χειμῶν τῶν ἀνθρωπίνων πραγ-  
μάτων X, 27.

χειροτονεῖν VII, 6 ; χειροτονεῖσ-  
θαι VI, 1.  
χηρεία ἄωρος III, 9 ; χηρείαν  
ἐπαρκεῖν XV, 8.  
χιτωνίσκος XIII, 21.  
χορεία ἁγία VIII, 1.  
χορεύειν ἐν ταῖς μοναῖς XVI,  
11.  
[χορός τῶν ὁμολογητῶν XI, 40.]  
χρεία XIII, 20 ; χρεία τοῦ  
Ἰωάννου XIV, 4.  
χρέος τῆς φύσεως II, 14.  
χοῆμα — τὰ χρήματα XIV, 18.  
χρησθαι ἀποστολικῶ νόμῳ III,  
1.  
χρήσιμος — χρήσιμον ἡγεῖσθαι  
XIII, 1.  
χρηστότης — χρηστότητος ὄνο-  
μα XV, 14.  
χρόνος ὑπόλοιπος τῆς ζωῆς X,  
9 ; χρόνος ὑπόλοιπος X, 19.  
χώρα XIII, 4.  
χωρισμός τῆς ἐν ἁγίοις Ὀλυμ-  
πιάδος XII, 11.

φύγος XV, 22.

ώρα ἄνθους III, 5 ; [κατὰ τὴν  
ώραν τοῦ μεσονυκτίου XI, 9.]  
ὠφέλεια πολλῶν XIII, 3.

# TABLE DES MATIÈRES

	Pages
AVANT-PROPOS DE LA SECONDE ÉDITION.....	7
LETTRES A OLYMPIAS	
Introduction.....	11
1. Le milieu historique.....	12
2. Les personnages.....	38
3. Le problème de la souffrance.....	53
Conclusion.....	64
Tradition manuscrite.....	70
1. Table des manuscrits.....	70
2. Classement des manuscrits.....	73
3. Groupement des manuscrits.....	76
4. Étude des manuscrits utilisés pour l'établis- sement du texte.....	80
Tableau des lettres selon l'ordre des manuscrits..	82
Histoire des éditions.....	85
Sources manuscrites de ces éditions.....	85
Valeur de ces différentes sources.....	89
Présentation de l'édition.....	93
Chronologie des lettres.....	95
Classement des lettres dans les différentes éditions..	98
Sources historiques.....	99

Bibliographie .....	102
Abréviations utilisées.....	104
Index siglorum.....	105

#### TEXTE ET TRADUCTION.

Lettre I.....	106
Lettre II.....	110
Lettre III.....	112
Lettre IV.....	116
Lettre V.....	120
Lettre VI.....	126
Lettre VII.....	132
Lettre VIII.....	158
Lettre IX.....	218
Lettre X.....	242
Lettre XI.....	306
Lettre XII.....	316
Lettre XIII.....	328
Lettre XIV.....	350
Lettre XV.....	356
Lettre XVI.....	362
Lettre XVII.....	368

#### VIE D'OLYMPIAS

Introduction.....	393
Tradition manuscrite.....	397
Édition du texte.....	402
Index siglorum.....	404
TEXTE ET TRADUCTION.....	406



<b>TABLE DES MATIÈRES</b>	489
<b>CARTE</b> .....	450
<b>INDEX</b> .....	451
Index des citations scripturaires.....	451
Index des noms propres.....	454
Index des mots grecs des Lettres à Olympias....	458
Index des mots grecs de la Vie d'Olympias.....	472
<b>TABLE DES MATIÈRES</b> .....	487

ACHEVÉ D'IMPRIMER  
LE 25 SEPTEMBRE 1968  
SUR LES PRESSES  
DE PROTAT FRÈRES,  
A MACON

NUMÉROS D'ORDRE : IMPRIMEUR, 6143 ; ÉDITEUR, 5773  
DÉPOT LÉGAL : 4<sup>e</sup> TRIMESTRE 1968.